Retranscriptions des entretiens

Cette annexe comprend la retranscription en texte de 29 entretiens.

La mention des silences est indiquée par la ponctuation. « , » signifie un silence court (moins d'une seconde) et « … » un silence plus long. Lorsque les interlocuteurs se coupent la parole, cela est indiqué par un « - ».

Les prénoms des apprenants interviewés sont fictifs. Les prénoms mentionnés lors des entretiens sont remplacés par une lettre de l'alphabet (exemple : « C. ») ou « XXX », « YYY » ou « ZZZ » lorsqu'il s'agit d'un nom de famille.

Une partie enregistrée qui n'est pas audible ou comprise lors de la retranscription est retranscrite comme suit : [???].

Table des matières

1. Sophie 2
2. Daphné 17
3. Rose 31
4. Zoé 51
5. Noëmie 72
6. Caroline 85
7. Victor 93
8. Mégane 113
9. Elise 129
10. Samuel 143
11. Gaëlle 158
12. Yves 169
13. Jessica 194
14. Barbara 210
15. Patrick 227
16. Laurent 241
17. Abby 255
18. Florie 262
19. Heather 277
20. Inès 289
21. Thomas 303
22. Karène 312
23. Ophélie 323
24. Wendi 337
25. Emilie 344
26. Lara 353
27. Clémence 358
28. Nicolas 368
29. Louise 381

1. Sophie

Interviewer : Quelques rappels… Vous êtes en licence lettres modernes deuxième année, c'est ça ?

Sophie : Oui, ça je suis en formation continue pour la licence lettres modernes, et en formation à distance pour la licence Espagnol L1. Parce que… voilà…

Interviewer : D'accord, donc il y avait une partie à distance ?

Sophie : Donc y'avait une partie qui était à distance pour la L1 Espagnol, et on m'avait conseillé comme j'étais en double cursus on m'avait conseillé de prendre la formation à distance parce que c'était plus gérable, je pouvais pas cumuler deux emplois du temps en même temps en formation continue, donc du coup j'ai pris la formation à distance pour l'Espagnol. Et en Licence Lettres modernes, j'étais en formation continue donc…

Interviewer : D'accord, ok. Très bien. Alors… Avant vous avez fait une PREPA ?

Sophie : Voilà

Interviewer : Kâgne et Hypokâgne ?

Sophie : j'ai fait juste Hypokâgne, j'ai pas voulu suivre en Kâgne parce que voilà j'étais à Montaigne et euh… c'était vraiment trop difficile, moralement, physiquement, j'étais vraiment morte à la fin donc du coup j'ai préféré aller à la fac pour plutôt voilà me retrouver dans ce que j'aimais parce qu'en Hypokâgne du coup on a un peu tout et y'a certaines choses que j'aimais moins, c'est pour ça que j'ai choisi à la fois Espagnol et Lettres Modernes parce que j'aimais les deux, et le problème c'est que donc j'avais l'équivalence pour la lettres modernes mais on peut avoir l'équivalence pour avoir pour un double cursus pour avoir les deux donc du coup j'étais en L1 Espagnol et en L2 Lettres Modernes.

Interviewer : D'accord, et du coup là le projet avec ça c'était ?

Sophie : Moi j'aimerais juste être dans le monde de l'édition et donc vu que l'Espagnol on aborde la littérature hispanique ça m'intéressait de ce point de vue là et je sais que c'était important de bien de bien connaître une langue, c'est pour ça que j'avais choisi l'Espagnol pour aussi apprendre un peu plus parce que c'est vrai qu'en Lettres Modernes on n'a pas forcément beaucoup de langues donc euh... du coup voilà quoi.

Interviewer : Et le choix de la distance plutôt que la présence pour l'Espagnol, c'était prescrit par…

Sophie : alors en fait quand je suis… cumuler deux emplois du temps à 25h voilà… C'était pas possible, donc du coup en fait comme j'étais avec une amie qui avait choisi le

double cursus aussi en fait c'était notre prof de Français d'Hypokâgne qui nous avait conseillé d'être en double cursus parce que voilà… il était passé par la fac il nous a dit c'est mieux d'être en double cursus, donc bon on avait un peu suivi, sans trop savoir où on allait, et on est arrivé à la fac ils nous ont dit ce sera impossible que vous ayez deux formations continues vous serez en régime assidu pour une licence et vous serez forcément en régime dispensé pour une autre licence donc on nous avait dit la formation à distance même si c'est… ça… ça a un coût au début, ce sera quand même beaucoup plus pratique pour vous, pour suivre parce que vous pourrez pas faire… on a suivi les conseils et on a fait la formation à distance, on s'est dit ça sera plus pratique pour nous et… voilà quoi, on allait à la fois moi j'allais aux cours magistraux mais j'allais qu'aux cours magistraux du coup j'avais pas de cours de TD étant donné que j'étais en régime dispensé.

Interviewer : « on » c'est vous et votre copine…

Sophie : Oui c'est ça, c'est **M.** qui était aussi en… qu'avait suivi en même temps que moi en fait l'Espagnol en L1 et elle était en L2 histoire.

Interviewer : D'accord, très bien. Ok. D'un point de vue de votre contexte de vie, sans rentrer dans des détails privés, est-ce un contexte favorable pour étudier ?

Sophie : Et ben moi je… bon là je suis toute seule là sur Bordeaux comme la plupart des étudiants quoi je suis toute seule, ma famille est à deux heures d'ici donc c'est quand même plus y retourner enfin en train quoi, en train ça fait deux heures, moi j'avais la prépa m'avait coupé de la famille parce qu'on a souvent des devoirs le samedi matin enfin c'était pas possible donc euh ça ça m'avait vraiment manqué et euh et le fait d'être à la fac m'a permis justement d'être plus souvent avec mes parents enfin souvent plus avec ma mère surtout, donc euh oui ça par contre oui… mais le contexte était plutôt favorable parce que voilà j'ai une mère qui est très présente ben qui m'aide et qui me soutient dans mes études donc là-dessus…

Interviewer : D'accord. Justement dans le questionnaire vous aviez indiqué que les proches, j'imagine vos parents, sont « indispensables à votre motivation »…

Sophie : ben c'est vrai que surtout, surtout ma mère ben elle m'a aidé… quand je suis arrivée en prépa ça a été compliqué parce que je suis arrivée en prépa mes parents divorçaient donc ça a été un peu compliqué sur le moment y'a eu quelques difficultés c'est vrai de toute façon c'est surtout ma mère qui a été présente pour moi dans mes études mais bon là je vois les deux je vois toujours mon père aussi ma mère donc ils ont toujours été présents, je suis fille unique, ils ont toujours été présents d'un point de vue de mes études donc ils m'ont toujours soutenue pour ça donc euh… c'est indispensable.

Interviewer : D'accord, et c'est un soutien de quelle nature ?

Sophie : euh plus… moral, parce que mes parents ont pas eu forcément la possibilité de faire des études donc du coup euh j'ai très vite été amenée à faire mon cursus toute seule oui c'est moi qui me débrouillais euh ma mère m'a aidée tant qu'elle pouvait et puis après j'ai continué par moi-même mais c'est surtout moral quoi c'est surtout le fait d'avoir un soutien, de savoir qu'ils sont fiers, voilà ça permet de se motiver aussi.

Interviewer : D'accord, il y a une motivation aussi qu'ils soient fiers que vous réussissiez…

Sophie : voilà, oui, oui c'est aussi cette motivation là oui c'est aussi la fierté, qu'ils soient fiers de moi quoi en fait.

Interviewer : D'accord. D'autres personnes ont participé à votre formation, d'autres proches ?

Sophie : Ben j'ai surtout connu finalement en prépa ça m'a permis de créer des liens euh justement de cette nature là, de se motiver avec des amis, notamment l'amie avec qui j'étais qui était aussi en double cursus, **M.**, a contribué aussi à elle pareil on se le dit c'est vrai que ça a contribué à nous motiver. On va se téléphoner de temps en temps quand elle a un petit moment où finalement elle n'a pas envie de travailler ou autre elle va m'appeler et comme ça on essaye de se motiver… les amis… pas tous, voilà j'ai des amis d'enfance ou autre donc on n'a pas forcément les mêmes études donc on parle pas forcément comme ça mais c'est vrai que, avec cette amie là en question ça permet de motiver quand même quand on a un petit moment où on a un petit vide, un passage à vide ou autre, ça m'aide quoi… en tout cas elle, elle m'aide bien.

Interviewer : D'accord, oui en plus elle suit la même formation.

Sophie : voilà c'est ça elle suit à peu près la même formation donc on essayait de se voir parce que bon c'est vrai que la fac est grande donc on ne se voyait pas nécessairement tout le temps on essayait au moins de se donner des petits rendez-vous surtout pour aller manger euh… ensemble ou autre, du coup ça nous permettait de parler de choses et d'autres mais aussi de nos études et de nous motiver, quoi, voilà.

Interviewer : D'accord. Et à votre avis, si vous n'aviez pas eu votre amie, vos parents, ou les deux, ça serait passé comment ?

Sophie : c'est difficile à dire parce que… c'est… ce serait un autre contexte… moi je suis quand même battante de nature, je pense que je me serais battue, même si j'avais pas eu un soutien mais c'est quelque chose qui m'aurait manqué parce que j'ai quand même besoin d'avoir un soutien derrière, savoir que je suis pas toute seule quoi, des fois la solitude pèse quand on est étudiant, savoir que… y'a le téléphone mais le téléphone ça fait pas tout euh… je pense que ça aurait été plus difficile surtout moralement. Dans mes études euh je suis-je suis assez studieuse donc quand j'ai un problème d'ordre familial ou d'ordre personnel je me plonge vraiment dans mes études à fond et c'est vrai que je

suis pas du coup du genre à laisser tomber à dire non je vais rester à broyer du noir ou autre, je suis vraiment, je me plonge à fond dans mes études pour justement oublier les problèmes autour, mais c'aurait été, d'un point de vue moral ça aurait été plus difficile, j'aurais été plus seule du coup c'est pas facile de pouvoir parler au moins des problèmes ça permet de mieux gérer la situation.

Interviewer : D'accord. Dans le questionnaire, je demandais comment c'était au jour le jour, vous aviez dit que vous travailliez tous les jours…

Sophie : Oui. [sourire] oui j'essayais de travailler tous les jours, j'essayais de travailler un peu tous les jours parce que euh je… j'avais donc cette double licence qui finalement… c'est pour ça que j'ai pris qu'un semestre parce que ça me mettait autant de pression que quand j'étais en prépa donc j'ai préféré arrêter parce que j'estimais que si j'étais en option formation à distance fallait aussi que j'y mette du mien quand même pour au moins apprendre un peu tous les jours les cours, donc je faisais un peu tous les jours des fiches, parce que c'était quand même un gros tas de feuilles donc à apprendre… pas facile à gérer d'un coup donc je faisais tous les jours des fiches ça me permettait un peu de gérer déjà de lire un peu d'Espagnol au moins une heure par jour et le reste du temps j'essayais de combler avec les Lettres Modernes. C'était surtout les Lettres Modernes finalement que je travaillais le plus par rapport à la formation à distance.

Interviewer : D'accord. Et tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise, anxieuse…

Sophie : et ben ça dépend finalement c'est vrai que… dans les matières que j'aimais bien je me sentais plutôt à l'aise, en art ou en littérature j'intégrais bien, je comprenais bien mais c'est vrai que de temps en temps j'étais un peu anxieuse parce que je me disais que je le pratiquais pas à l'oral, c'est là tout le problème, je le pratiquais pas à l'oral et du coup je stressais pour le moment de l'examen enfin du moins du premier semestre, parce qu'il y avait autant d'examens finalement oraux qu'écrits et je stressais beaucoup pour le fait de justement passer à l'oral alors que je l'avais pas pratiqué pendant finalement plusieurs mois, je me suis… je stressais beaucoup par rapport à ça, je me disais « tu travailles peut-être pas assez », du coup c'est… c'est vrai que je culpabilisais un peu de privilégier ma licence Lettres Modernes et pas assez l'Espagnol donc euh… c'est vrai que y'a eu des hauts et des bas c'est vrai que… et puis j'avais plus de… d'attrait pour la littérature espagnole et puis pour les arts du coup je les travaillais peut-être un peu plus que la civilisation, donc euh… c'est vrai que c'était… j'avais des moments de stress quand même, je me disais « je sais pas si je vais y arriver » après je me disais bon je verrai bien de toute façon au premier semestre je me suis dit je verrai bien j'ai fait ce que je pouvais donc euh… on verra bien au bout quoi.

Interviewer : Quel impact avait ce stress ?

Sophie : euh ben… moi le stress, je le garde beaucoup en moi, donc finalement je stresse beaucoup c'est-à-dire je vais peu dormir, mais parce que je vais travailler jusqu'à

minuit et du coup faut se lever à 6 heures donc je travaille tard, [rires] euh jusqu'à très tard le soir enfin dès que j'arrivais ça dépendait des horaires, dès que j'arrivais je commençais à travailler puis je travaillais jusqu'à très tard le soir et du coup enfin c'est vrai que je suis très fatiguée c'est surtout d'un point de vue physique le stress qu'il se répercute parce qu'après finalement on a du mal à suivre et faut quand même qu'on aille en cours enfin c'est surtout physiquement quoi.

Interviewer : c'est un stress qui vous arrivez à gérer ?

Sophie : j'arrive à le gérer oui. J'arrive à le gérer je… je le, bon moi, je suis très stressée déjà de nature [rires] c'est vrai que je le gérais au jour le jour et puis la prépa m'avait permis aussi d'apprendre à gérer le stress c'est surtout ça, donc euh… si j'arrivais à le gérer et puis les gens qui me connaissent me voyaient pas forcément stressée quoi. Je le montre pas, à part à ma mère évidemment, les mamans quoi [rires] y'a toujours un [???] mais c'est vrai que non j'arrivais à cacher du moins à garder en moi quoi.

Interviewer : D'accord, et du coup ça vous le gérez seule ?

Sophie : J'en parle un peu… mmmh j'ai pas forcément envie de, d'inquiéter mon entourage, donc euh, du coup je suis un peu stressée, j'en parle si j'en parlais un peu avec justement **M.**, [???], qui justement aussi était stressée [rires] du coup on parle un peu de moments de stress, et ça nous permet aussi, ça nous permettait aussi d'en parler de relativiser un peu, se dire c'est bon, on relâche, on travaille donc voilà c'est le principal au moins on met toutes les chances de notre côté, on… c'est vrai que ça nous permettait de relativiser… donc finalement j'en parle moins, j'en parlais moins avec mes parents de ce stress là, qu'avec finalement **M.**, justement, c'est vrai que les amis permettaient justement de parler plus de… du stress des études, parce que c'est quelque chose qu'ils connaissent donc évidemment… on peut plus les partager.

Interviewer : Et vous êtes dans la même situation…

Sophie : voilà, on était dans la même situation donc du coup ça nous permettait de mieux comprendre quoi, d'en parler.

Interviewer : D'accord, très bien. Alors… Dans le questionnaire j'avais une question demandant si vous aviez déjà pensé à abandonner, vous ce n'était pas le cas… ?

Sophie : oui moi j'avais pas enfin je voulais absolument pas abandonner pour… en fait finalement j'ai abandonné pas parce que c'était une formation à distance, mais c'est surtout le fait de le pratiquer qui me manquer, de pratiquer l'Espagnol, de pouvoir avoir de la pratique, parce qu'on avait tout le théorique on apprenait tout par cœur mais finalement quand on est dans une formation à distance on apprend tout le théorique et c'était la pratique qui manquait les TD me manquaient, le fait de pouvoir avoir déjà au moins, une présence physique aussi, ça je trouvais que c'était quand même important, et

ça, ça m'a manqué donc c'est vrai que pour le premier semestre je me suis dit j'ai, j'ai tout travaillé donc autant que j'aille à… jusqu'au bout quoi, je voulais vraiment passer mes partiels et c'est après mes partiels d'Espagnol que j'ai réfléchi et je me suis dit que bon finalement j'ai pesé le pour et le contre je préférais continuer vraiment en Lettres Modernes je me consacre aux Lettres Modernes et après l'Espagnol… je me suis dit si je veux le travailler par moi-même je peux le travailler par moi-même, donc euh bon c'est vrai que j'étais aussi un peu déçu par la formation à distance donc du coup euh… parce que y'avait des cours magistraux moi je participais aux cours magistraux bon y'en a qui sont en formation à distance qui sont pas obligés, moi j'y étais j'étais sur la fac donc voilà j'essayais d'organiser mes emplois du temps pour euh au moins euh assister aux cours magistraux au moins avoir une présence physique et c'est plus facile je trouve d'apprendre les cours quand on y est que de lire par ordinateur, et du coup donc j'avais les cours magistraux que j'avais écrit moi, mais après j'avais la même chose moi en formation à distance donc euh bon ça permettait de de d'enrichir mes cours quand j'avais manqué quelque… quelque chose ou autre, mais après c'est vrai que bon, c'était les cours de TD qui me manquaient et y'a pas assez de cours de TD dans la formation à distance donc euh bon du coup c'est ce qui me manquait c'est pour ça aussi ça m'a un peu… un peu déçue de ce point de vue là c'est pour ça aussi je crois que j'ai un peu arrêté au second semestre quoi.

Interviewer : vous avez arrêté la formation à distance ?

Sophie : voilà, j'avais arrêté pour, pour l'Espagnol j'avais fait vraiment que le premier semestre donc après pour la pour le deuxième semestre vu qu'on paye pour toute l'année on m'avait envoyé le cours j'avais commencé et puis j'ai vu très vite… que ça me plaisait euh… enfin la littérature, les arts, il n'y avait pas de souci, mais le reste… enfin moins quoi, donc du coup… j'ai préféré arrêter.

Interviewer : très bien. Je voudrais revenir sur quelque chose que vous avez dit que vous préfériez voir les enseignants sur place, en présentiel, est-ce que vous pourriez expliquer pourquoi ?

Sophie : Et ben je trouve que euh… déjà dans la façon de faire son cours dans la façon de dire ses cours on a enfin… Je trouve qu'on les intègre plus facilement quand eux ils les disent, nous on écrit déjà on le comprend on l'intègre, on l'écrit donc déjà c'est plus facile que de voir sur ordinateur déjà j'ai beaucoup de mal à lire sur un ordinateur ou autre donc euh déjà, et est-ce que… on va comprendre hein c'est pas le problème, voilà on lit mais… il manque une présence je pense, il me manque euh… le fait d'avoir quelqu'un en face on se dit que s'il y a quelque chose qu'on comprend pas déjà on peut directement le demander à la personne, mais via la formation à distance on va envoyer un mail, on sait pas quand est-ce qu'on aura une réponse, enfin… c'est pas évident je trouve en plus moi j'avais la possibilité d'être sur le campus mais je me dis que pour ceux qui ont pas la possibilité qui avaient que la formation à distance y'a quand même un côté un peu virtuel quoi, il manque un peu de physique et euh c'est ce qui… je vois là

en Lettres Modernes j'avais pas de souci et j'aimais vraiment le contact quand même avec certaines personnes parce qu'on va avoir, même si c'était que des cours magistraux mais y'a certains profs que je préférais à d'autres, pas par rapport au contenu mais parce que euh ils vivaient plus leur cours donc du coup on était plus attentifs, je pense que c'est ça qui me manquait pour les TD, le partage aussi avec les autres élèves parce que finalement quand y'en a qui posent des questions ou autre et ben ça enrichit son propre cours donc euh, c'est ça qui me manquait aussi en fait dans la formation à distance.

Interviewer : et pour ce qui est du fait de « moins pouvoir poser une question à distance », est-ce que vous avez essayé d'envoyer un mail une fois pour poser une question ?

Sophie : euh j'ai pas envoyé de mail pour euh parce qu'en gros je comprenais au moins bon à peu près comment ça se passait, j'avais envoyé mais c'était d'ordre administratif je crois que j'avais envoyé un mail pour euh… simplement d'ordre administratif mais elle m'avait répondu hein elle m'avait répondu mais je me souviens plus de quel ordre c'était parce que c'était au début, donc c'était un peu flou au début parce que finalement on nous donne un peu… des pistes [rires] pour la formation à distance c'est vrai qu'en plus j'avais choisi par ordinateur et pas par courrier je préférais par par ordinateur, mais… bon après c'était juste des questions parce que les cours arrivaient trop tard, ou que c'était un peu… finalement de cet ordre là mais après les cours étaient quand même assez, assez clairs hein mais… si après je recevais des mails parce qu'on pouvait faire des exercices qui n'étaient pas obligatoires, euh… mis à part pour les boursiers qui étaient obligés de les faire parce que sinon ils n'avaient plus leurs bourses, moi j'étais pas boursière donc j'étais pas obligée, je les ai fait, donc là on recevait les mails et on recevait euh… en fait on recevait nos devoirs qu'ils avaient imprimés qu'ils renvoyaient en fait chez nous, avec la note et tout ça, ça j'ai trouvé ça bien par contre, parce que ça nous permet de nous évaluer parce que finalement on ne sait pas tellement ce qu'on vaut, on n'a jamais d'exercices on n'a rien et on arrive aux partiels on en a jamais fait du coup c'est pour ça que j'ai préféré faire ces exercices là, et euh… et du coup ben c'est vrai que le fait qu'ils renvoient, bon c'est vrai que c'était juste une semaine avant les partiels donc c'est vrai que c'était un peu… niveau temps, pour savoir ce qu'on vaut c'était un peu… un peu short je trouvais mais euh… du coup j'ai trouvé ça bien quand même de pouvoir, voilà y'avait quand même des professeurs qui s'étaient attardés sur nos devoirs, qui avaient noté, qui avait mises des appréciations, en plus ça nous permettait de… ça j'ai trouvé ça bien, mais d'un point de vue mail finalement y'avait surtout ça voilà envoyer les devoirs et quelques problèmes administratifs mais c'était vraiment tout quoi.

Interviewer : Ca manque que les enseignants… Vous auriez trouvé mieux que les enseignants sollicitent par mail par exemple pour savoir si ça va, ce genre de choses ?

Sophie : oui. Ca fait un peu moins… J'avais plus de lien lorsque j'étais en présence à la fac lorsque j'allais aux cours magistraux mais ça fait un peu moins virtuel justement le fait qu'ils essayent de savoir comment ça se passe quoi, y'avait un forum quand même de formation à distance où y'a justement une… une dame, je ne sais plus qui sait, qui justement gérait la formation à distance d'Espagnol, qui mettait quand même tout ce qui se passait d'un point de vue culture au niveau de l'Espagnol sur Bordeaux, qui mettait qui posait des questions comment ça se passait mais c'était pas une prof, c'était quelqu'un qui s'occupait comme ça mais c'était pas une prof et c'est vrai que du coup ben les profs c'était un peu… voilà ils nous envoyaient leurs cours et puis c'était tout quoi en fait. Donc euh… c'est vrai que ça manquait un peu de savoir… de savoir que y'avait quand même quelqu'un qui s'occupait un peu de nous quoi.

Interviewer : Oui d'accord. C'est-à-dire, ça donne un côté « auto-formation » un peu ?

Sophie : Ouais voilà, c'est un peu ça, c'est, ça fait un peu « on vous donne les cours » et puis voilà quoi, c'est vrai que ceux qui veulent pas faire les devoirs, ben ils arrivent aux partiels et voilà quoi, j'en ai plein j'étais y'avait des oraux où on arrivait à une heure aux partiels et on était plusieurs à attendre y'en a plein qui arrivaient qui n'avait pas révisé leurs cours, qui avaient leurs cours de formation à distance, ça faisait un gros tas [rires] et qui regardaient et qui… c'est vrai que y'a des gens on se retrouve avec… de mon âge et puis y'avait des gens beaucoup plus âgés qui reprenaient leurs études ou autre, et c'est vrai que c'est pas forcément évident quoi, les gens me posaient des questions à moi, des gens plus âgés et j'ai même rencontré une dame qui avait 40 ans et qui justement me posait des questions par rapport à la formation à distance ou comment ça se passait, parce que vu que j'étais plus (+) dans le monde étudiant finalement elle essayait de… c'est vrai que les gens qui reprennent leurs études… c'est pas facile quoi. Là pour le coup c'est pas facile moi j'étais quand même baignée dedans donc euh c'est plus facile pour nous mais pour les gens, je trouvais que c'était pas évident… ouais.

Interviewer : Ok, et alors justement est-ce qu'il y avait une dynamique de groupe avec les autres étudiants ?

Sophie : Et ben du coup ben c'est vrai que la formation à distance euh… on voit jamais les gens, moi je les voyais de temps en temps juste en cours magistraux mais c'est vrai que ceux qui viennent jamais on les voit jamais finalement les autres étudiants on se voit qu'aux partiels et y'a quand même une… une bonne ambiance avant les oraux parce que bon on est forcément tous stressés et on est forcément en train de réviser, on… mais y'a eu une bonne ambiance parce que justement on partageait un peu nos expériences, on se demandait si chacun allait continuer ou pas au second semestre, y'en avait pas mal qui étaient en double cursus, d'autres qui reprenaient leurs études, d'autres qui travaillent, d'autres… et c'est vrai que du coup ça nous a permis de savoir comment nous chacun on le vivait finalement, et on le vivait tous différemment en fait, y'en avait qui le vivaient très très bien de faire un double cursus d'autres qui avaient plus de difficulté de

se remettre dans les études parce qu'ils étaient plus âgés et voilà c'est pas facile, y'avait quand même un petit un petit soutien, justement y'a… un étudiant de droit qui faisait un double cursus et qui a été surpris du fait qu'on se parlait tous parce qu'il a dit en droit on se parle pas, il était un peu déçu de ça en droit c'est vrai que là je les connais pas donc euh mais il disait… je suis content de voir qu'on peut se parler quoi… naturellement sans se connaître donc euh… voilà, c'était quand même on avait quand même un petit soutien du fait que et du coup sur le forum ça faisait quand même un peu moins virtuel on voyait les noms on se disait ah oui c'était cette personne là on est plus amenés à poser des questions parce qu'on pouvait nous aussi poser des questions sur ce forum et du coup on est plus amenés à répondre aux questions quand on connait un peu la personne et c'est vrai que ça apportait quelque chose encore une fois ça apportait quelque chose d'avoir un physique, d'avoir vu la personne finalement d'avoir pu discuter un peu avec elle.

Interviewer : Vous pensez qu'un trombinoscope aiderait ?

Sophie : Euh… Je sais pas si un trombinoscope aiderait moi c'était vraiment la présence euh… la présence vraiment de la personne avec qui on peut discuter je pense que c'était plus ça qui m'a aidé qui m'a fait plaisir finalement dans la formation à distance de pouvoir partager une expérience commune, c'était plus ça, parce qu'après le trombinoscope c'est vrai que on aurait vu les têtes mais finalement on n'aurait pas partagé non plus, donc je suis pas sûre que ça m'aurait aidée.

Interviewer : D'accord. Est-ce que vous avez échangé avec des enseignants ?

Sophie : euh… si on avait posé juste deux-trois questions parce qu'ils nous donnaient une bibliographie ce qui est un peu du coup ça tombait un peu comme ça à la fin du cours, il nous donnait tout à la fin du cours [rires] bon d'accord, du coup c'était un peu [sourire] en fait on était quand même allé voir les profs pour savoir ce qui était le plus intéressant parce que bon on pouvait pas tout lire pas autant de bouquins dans chacune des matières c'était infaisable et du coup à la fin des cours magistraux parce qu'on avait la possibilité d'aller les voir de poser les questions comme ça, mais… c'est vrai que y'en a qui sont moins… quand on peut pas aller à la fac y'a certains profs qui sont moins disponibles par mail parce que bon ils en reçoivent 15000 par jour et qu'ils n'ont pas forcément le temps de répondre à tous, mais c'est vrai que je pense qu'ils devraient… répondre… bon après j'ai pas envoyé de mail personnellement donc après je sais pas comment ça se passe, au professeur mais je pense qu'ils devraient privilégier les formations à distance au moins enfin de répondre directement aux mails parce que ça permet quand même… c'est vrai que quand on a une question en suspend c'est quand même pratique, donc euh… c'est vrai que j'avais eu j'ai été amenée à discuter avec certains professeurs pour ça, pour savoir comment ça se passait, quels livres aussi, parce que c'est vrai que y'a certains livres aussi ils nous disent vous acheter tel livre là mais bon on sait pas quelle est l'édition, y'a toujours une édition prescrite mais on sait pas quelle est… bon c'est vrai que c'est un peu, ça c'est un peu difficile, du coup on est allé

voir les profs en fin ils étaient quand même assez ouverts parce que quand on leur disait on est en formation à distance ou autre, mais c'est vrai que bon… après je trouve il manque quand même un contact euh… humain, je trouve il manque quand même…

Interviewer : Vous n'auriez pas été sur Bordeaux, ça aurait plus difficile ?

Sophie : oh ben oui c'aurait été plus compliqué, ça aurait été beaucoup plus compliqué parce que c'est vrai qu'on envoie un mail on sait pas quand est-ce qu'on aura la réponse, on attend, au bout du compte on peut pas avancer parce que… voilà, c'est ce que je me disais parce que je mettais à la place des gens qui étaient là qui pouvaient pas venir à la fac parce qu'ils travaillaient ou autre et c'est quand même plus difficile pour eux.

Interviewer : Alors, pour faire un bilan un peu de cette formation, qu'est-ce que vous avez appris, en dehors du contenu, sur la formation à distance, en méthodologie pour travailler à distance…

Sophie : Ben en fait ce que j'ai… j'ai du mal le fait que ce soit tout par ordinateur bon ça c'était un choix parce que je voulais pas recevoir par courrier je ne sais trop quand même je ne sais trop comment donc j'avais choisi l'ordinateur ça m'a permis de faire plus facilement des fiches parce qu'on a quand même tout un tas de feuilles… j'ai eu du mal quand même à apprendre du fait que c'est pas moi qui ai écrit les cours, ça avait beaucoup de plus à rentrer quand moi j'écris mes cours, ceux que j'avais écrits en cours magistraux rentraient beaucoup plus facilement, que les cours magistraux auxquels je pouvais pas assister et du coup j'avais que les cours de formation à distance et là c'était plus difficile à rentrer, après ça m'a permis de travailler par moi-même du fait des travaux qui n'étaient pas obligatoires mais que moi j'ai voulu faire pour savoir ce que je valais ça ça m'a permis quand même de travailler pour moi-même parce que finalement j'avais rien au bout à part une note mais qui comptait pas donc c'était vraiment à titre juste indicatif, ça m'a permis moi de travailler par moi-même, ça fait quand même un petit travail sur soi-même mais c'est vrai que je dois beaucoup finalement plus à la prepa d'un point de vue méthode de travail qu'à la formation à distance parce que c'est vrai que je me dis que quelqu'un qui a pas des bonnes méthodes de travail, qui se retrouve qu'avec la formation à distance… il est peut-être plus en difficulté quoi, pour bien apprendre, pour bien comprendre, je suis pas sûre que… je suis pas sûre qu'en art par exemple tout le monde ait regardé les tableaux ou autre, on sait pas du coup on se retrouve avec un tableau au partiel on comprend pas, je suis pas sûre que voilà, c'est pas… j'ai trouvé que y'avait pas mal de gens en partiel au premier semestre qui étaient un peu perdus quoi. J'avais une femme qui avait 25 ans qui attendait un enfant et elle était franchement perdue, elle était vraiment, dans ses cours… elle m'a dit « mais t'as appris tout ça ? » mais oui y'avait tout ça à apprendre [sourire], je pense que si on sait pas s'organiser et… si on n'a pas ses propres méthodes de travail je pense que c'est pas possible, faut être un minimum organisée je pense. Organisée et autonome.

Interviewer : Concernant l'Espagnol à distance, que vous avez arrêté donc, si c'était à refaire est-ce que vous referiez différemment ?

Sophie : Euh je pense que j'aurais fait différemment parce que j'ai un ami qui était en… hypokâgne enfin en BL moi j'étais en AL qu'avait fait qu'une année de prepa, et qui était venu aussi à la fac qui a fait licence 1 communication et licence 2 lettres modernes donc on était en lettres modernes ensemble et il se trouve que y'avait pas de formation à distance en communication donc il se trouve qu'il n'avait pas le choix de suivre les cours, comme il pouvait et il s'avérait que y'avait beaucoup de cours en communication qu'il avait eu un prepa première année et du coup voilà il y avait certains cours qu'il pouvait zapper et qu'en socio il était à haut niveau et du coup ça lui a permis quand même d'avoir un… un contact humain, d'être en TD, d'aller en cours magistraux, il faisait un peu son emploi du temps à la carte parce que ce qu'il connaissait, ce qu'il l'intéressait, et de venir pareil en lettres modernes bon après nous on lui passait nos cours quand il était pas là ou autre, c'est de l'organisation c'est beaucoup d'organisation parce qu'il a dû quand même rattraper beaucoup de fois les cours ou autre c'est un peu compliqué donc c'est vrai que faut vraiment vouloir et savoir ce qu'on veut lui il a continué hein toute l'année parce qu'il aimait les deux il aimait à la fois communication et Lettres Modernes, et je pense que j'aurais peut-être fait plus comme lui, je pense que j'aurais… bon j'aurais été régime assidu régime dispensé dans l'une des deux matières mais ça permettait au moins déjà on peut présenter au professeur oui voilà je suis-je suis un double cursus donc voilà je serai pas toujours en cours déjà les profs sont beaucoup plus, ils comprennent beaucoup plus donc euh du coup ça permet aussi d'avoir un contact humain, de comprendre d'être là, je pense que c'aurait été plus facile pour moi.

Interviewer : D'accord donc si j'ai bien compris la distance pour votre futur vous n'en ferez plus ?

Sophie : Ben ouais du coup c'est vrai que la distance j'ai pas trouvé ça… ça permettait de… du moins moi ça me permettait de mieux m'organiser de voir que là j'avais un cours mais pas là, faire mes emplois du temps chaque semaine à la carte donc du coup c'était vraiment une solution, j'ai trouvé ça vachement bien mais finalement les cours et le contact humain m'a manqué et les cours de TD m'ont manqué et du coup c'est ça qui ne m'a pas motivée à continuer au semestre 2 j'avais pas… pas l'envie.

Interviewer : D'accord. D'après vous, comment arriver à être efficace pour travailler à distance ? Pour la réussite…

Sophie : Déjà je pense qu'il faut travailler tous les jours, un peu, au moins… même si on travaille même si on a plusieurs… je pense qu'il faut travailler au moins une heure par jour parce que sinon on n'intègre pas les cours parce qu'on les a tous en même temps on a des pages et des pages et si on commence pas à travailler de suite quand on a les cours on est perdu parce que y'en a un sur le forum justement qui disait « j'ai pris mes cours trop tard et je vais aux partiels mais j'y vais comme ça parce que j'ai pas appris » donc je pense qu'il faut travailler chaque jour, il faut reprendre les cours et les

retravailler à sa manière en faisant des fiches ou en faisant autre chose enfin du moins se les approprier quoi, pas les laisser virtuellement comme ça sur un ordinateur les lire… y'a des gens qui lisent et qui intègrent, moi c'est pas mon cas donc je pense qu'il faut s'approprier les cours et travailler un peu chaque jour je pense que comme ça on peut y arriver mais quand c'est de l'Espagnol ou enfin une autre langue, je pense qu'il faut au moins avoir une pratique orale à côté quoi, essayer d'avoir des cours oraux avec quelqu'un d'autre, voilà essayer quoi, parce que je trouve que quand c'est une langue c'est un peu… dommage de pas avoir de l'oral.

Interviewer : Il n'y avait pas de vidéo, de podcast ?

Sophie : Non… Si y'avait quelques vidéos mais finalement c'était des podcast où ils parlaient en espagnol comme dans des cours magistraux mais nous on parlait pas quoi c'est vrai que si on voulait parler on parlait tout seul devant son ordinateur… c'était un peu bizarre quoi [rires] donc du coup non je pense qu'il faut avoir… ou même sans prendre des cours mais avoir quelqu'un d'autre qu'on connaît de la formation à distance qu'on connait qui est Espagnol ou Anglais enfin bref, d'avoir un contact quoi… je pense que c'est plus facile.

Interviewer : Et dans vos études, avec votre copine, vous avez travaillé ensemble parfois ?

Sophie : De temps en temps oui, de temps en temps… on travaillait un peu ensemble mais c'était surtout à l'écrit parce que ça nous venait pas de parler comme ça en Espagnol toutes les deux… enfin… c'est vrai que quand on est avec un Espagnol c'est plus facile mais quand c'est pas notre langue maternelle on a un peu du mal mais ouais ça nous arrivait un peu de travailler de se poser des questions sur justement certains devoirs qu'on avait, de pas comprendre certains passages des cours ou autre, mais du coup ça nous a permis en fait, le fait d'être à deux, de vivre la même expérience ça nous a permis au moins de poser des questions, d'échanger… et je pense que c'est aussi dans la formation à distance on est plus isolé… on est pas… c'est vrai que le principe du forum par contre était quand même intéressant parce que y'a quand même beaucoup de questions qui circulent et la personne essayait de répondre à chaque fois**,** les gens aussi de la formation à distance et ça permet quand même de créer un lien… de partager une expérience quoi…

Interviewer : Et est-ce que vous pensez qu'il y a des compétences, voire une personnalité particulière ?

Sophie : Mmmh moi je pense qu'il faut être un minimum consciencieux dans son travail, un minimum autonome, euh… conscicieux, autonome… organisé… et vraiment avoir envie de poursuivre, de travailler, parce que sinon on n'y arrive pas…

Interviewer : Pour finir, quelle serait la formation idéale pour vous ? Vous pouvez rêver !

Sophie : [rires] ! Euh… Je pense que ça serait chouette d'avoir… vu que y'a maintenant Skype, etc, qui est mis en place ça serait chouette d'avoir au moins des vidéoconférences un peu de temps avec des profs pour pouvoir… que tous les étudiants en formation à distance puissent poser chacun leur question qu'il y ait une espèce de vidéoconférence… bon après ce serait peut-être difficile, je sais que les professeurs n'ont pas forcément le temps ou autre, que c'est pas facile pour les emplois du temps, ce serait quand même un contact déjà plus… ce serait de l'oral, donc ce serait plus facile de poser des questions à l'oral, ça ferait pratiquer l'oral, ça permettrait d'avoir un contact humain donc de poser des questions… Je trouve que ça serait vachement intéressant… et les cours ce serait bien qu'ils soient un peu moins… ça fait vraiment du… ils retranscrivent en fait les cours qu'ils font en cours magistraux, donc c'est vrai qu'on les a parfaitement, ils sont nickels, mais du coup ça fait un peu « voilà j'ai fait mon cours magistral, je l'envoie et puis basta », du coup ça serait bien qu'il y ait je sais pas quelques annotations pour comprendre, voilà, quelques… je sais que j'ai une mémoire visuelle donc quelques schémas, voilà. Des petites choses comme ça qui permettent à la formation à distance de la rendre un peu moins virtuelle et de bien comprendre quand même certains problèmes ou autre, donc c'est vrai que ça serait bien et le fait du forum je trouve ça bien aussi parce que ça permet aux étudiants d'échanger… et voilà je pense que ça serait déjà pas mal de permettre aux formations à distance d'avoir l'impression qu'ils aient des cours à eux-mêmes… voilà qu'ils aient un peu une distinction… d'avoir de l'oral comme ça avec des vidéos conférences qui permettent de pratiquer un peu et puis… et puis voilà ça serait quand même déjà pas mal…

Interviewer : Parce qu'en fait, est-ce que vous le sentiment qu'il manque la dimension d'individualité dans la formation à distance ?

Sophie : Oui, totalement, parce que je trouve que la fac déjà qu'on leur dit bon moi c'était en fonction du double cursus déjà quand on fait un double cursus ils m'ont très vite fait comprendre que c'était mon problème et que si j'avais des partiels qui se recoupaient c'était mon problème, donc ça fait [rires] dès le début… [rires] Donc c'est vrai que là-dessus et puis quand on leur dit qu'on est en formation à distance, les profs quand on leur dit « oui je suis en formation à distance », bon, ils s'en fichent quoi après on est des étudiants comme les autres mais y'a quand même une difficulté en plus, le fait qu'ils soient pas là la plupart bon moi j'étais en double cursus mais la plupart c'était qu'ils travaillent, qu'ils avaient un enfant ou autre, ça fait quand même une difficulté en plus par rapport à un étudiant lambda qui vient en cours… il a que ça à faire, en gros, enfin quand on a un travail à côté ou qu'on a un enfant ou autre c'est quand même plus difficile… je pense qu'il devrait y avoir un peu… qu'il y ait oui une dimension d'individualité pour la personne, qu'on soit pas non plus aux petits soins parce que voilà c'est pas… mais juste une petite distinction

Interviewer : D'accord. Autre question, au CNAM par exemple, ils filment des cours. Le prof en présentiel est filmé, et c'est mis sur la plateforme. Ca vous trouveriez mieux ?

Sophie : Alors ils faisaient ça pour euh… comment ça s'appelait… Pour les PPE, et euh ils ont mis ça en place pour les PPE justement pour les gens qui pouvaient pas assister aux cours et vu qu'aux partiels on avait des questions, sur ces cours là et ils les avaient mis quand même, ils le font de plus en plus ça ils les avaient filmés et ils mettaient et je trouvais ça quand même plus intéressant parce que la personne peut gérer déjà son cours comme elle veut, si elle veut faire qu'un quart d'heure par jour elle fait qu'un quart d'heure par jour et ça permet aussi d'avoir de l'oral, de prendre ses propres cours soi-même parce que du coup on peut les retranscrire par soi-même donc… ouais, je trouve ça plus intéressant… je trouve ça plus… c'est moins virtuel quand même parce que c'est vrai que des tonnes de pages en cours, on se dit on va jamais y arriver déjà comment je vais faire des fiches sur tout ça, ça va pas être possible, ça va être difficile, ça va prendre du temps, alors que quand c'est à l'oral ça vient tout seul de prendre des notes, ça devient beaucoup de plus clair dans sa tête et je trouve que ce serait beaucoup plus facile qu'en distance, du moins moi ça m'aurait beaucoup plus aidée.

Interviewer : Pour finir, voulez-vous aborder quelque chose que nous n'avons pas abordé ?

Sophie : Euh non, c'est vrai qu'on a quand même abordé toute les difficultés rencontrées, **M.** aussi, ma copine a arrêté aussi au cours du semestre 1 et trouvait les mêmes difficultés, c'est vrai que c'était des TD et la pratique de l'oral qui nous manquaient le plus, y'avait justement cette distance quoi. Je pense que y'aurait quand même pas mal de choses à refaire pour la formation à distance parce que c'est vrai que… c'est bien comme principe hein parce que c'est vrai que les gens qui sont… voilà, qui ont pas la possibilité de venir à l'Université c'est plus pratique, mais c'est trop virtuel quoi… voilà.

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

Interviewer : Vous parlez à plusieurs reprises du "contact physique", que vous trouvez en présentiel mais pas à distance. En quoi ce "contact physique" vous aurait-il aidé en formation à distance ?

Le contact physique m'aurait aidé car il est souvent plus facile (et surtout plus rapide) d'avoir une réponse à une question ou de discuter lorsque la personne est en face de nous. A distance, avoir une réponse est un long parcours du combattant...

De plus, les professeurs ont souvent des gestes ou bien une élocution particulière qui aide à l'assimilation du cours. A distance, le cours n'est qu'une suite de phrases, sans vie.

Interviewer : Durant votre entretien, vous dites à un moment : "ça manquait un peu de savoir qu'il y avait quand même quelqu'un qui s'occupait un peu de nous.". En quoi cela vous aurait aidé ?

Une des grandes difficultés en FAD, c'est la solitude. Il est souvent plus rassurant et plus motivant de savoir qu'en cas de problème, il y a quelqu'un pour nous soutenir. Avoir un tuteur (en formation continue) pour les étudiants en FAD serait peut-être une solution... Cela permettrait d'être accompagné et soutenu.

Interviewer : Qu'est-ce qui vous aurait permis de ne pas abandonner la formation d'Espagnol en FAD ?

J'ai abandonné la formation d'Espagnol en FAD car le double cursus me demandait trop de travail... Mais il est vrai que la FAD mériterait quelques réajustements.

- Me sentir soutenue et accompagnée dans cette formation m'aurait très certainement permis de ne pas abandonner. Je trouve que les étudiants en FAD sont mis dans le même panier que les autres étudiants (qui, eux, sont en formation continue). Or, il nous faut pas oublier que la FAD est une formation particulière, où l'étudiant est face à lui-même et très souvent sans aide. Il devrait y avoir un accompagnement plus personnalisé pour les étudiants en FAD.

- Pratiquer davantage l'oral (surtout en Licence LCE Espagnol !) m'aurait également permis de réenvisager mon abandon. En FAD, on ne pratique jamais l'oral mis à part aux examens (ce qui est illogique !). Quelques cours en visioconférence ou quelques enregistrements oraux (qui seraient ensuite évalués par un professeur) seraient les bienvenus !

- Si les cours-papiers étaient un peu plus vivants, ce serait également une très bonne chose. Apprendre par cœur une trentaine de pages informatisées, c'est de la folie ! Il me semble qu'accompagner les cours-papiers de quelques croquis ou de quelques schémas (lorsque c'est possible) aiderait à la compréhension.

2. Daphné

Interviewer : D'abord, avant toute chose, j'aurais souhaité savoir quelles études vous avez suivies avant de faire votre formation, vous êtes bac +5 ?

Daphné : Ouais, euh j'ai fait l'équivalent d'une licence de lettres, que j'ai faite à l'étranger, au Canada, ensuite, à l'époque ça s'appelait une maîtrise, donc une maîtrise de Français Langues Etrangères, ensuite, qui n'existe plus, un DESS qui était plus Français Langues Etrangères Relations Interculturelles, et après j'ai aussi fait un autre, y'a trois ans, juste le M2, juste le Master 2 parce que j'avais déjà l'équivalent DESS donc je suis rentrée directement en Master 2, en didactique des langues.

Interviewer : D'accord, donc là cette année vous faites… LCE c'est Langues Civilisations…

Daphné : Etrangères. Cette année c'est première année d'Anglais, je reviens au début [sourire].

Interviewer : D'accord, et quel est votre projet en suivant ces études ?

Daphné : Ben en fait moi c'est hyper vague c'est pour ça, je sais même pas si ça va être cohérent avec ce que j'ai dit y'a 3 mois[1], la première raison c'est vraiment pour moi, c'est pour… on va dire une culture personnelle, voilà, après je me dis si ça peut me servir éventuellement à me réorienter un jour, ou un plus à mon travail, pourquoi pas, c'est vrai que j'ai quelques pistes, j'avais pensé à la traduction, après c'est vrai qu'avec mon Master je pense aussi des fois m'inscrire en thèse… J'ai pas mal de projets [sourire]… Donc voilà j'ai pas un projet précis mais je le fais en premier lieu pour m'apporter des choses, voilà… pour me perfectionner en Anglais, parce qu'en fait l'Anglais je le parle assez couramment parce que j'ai vécu à l'étranger, mais ça n'a rien à voir, je voulais vraiment quelque chose qui intègre la littérature, la grammaire, l'étude de langue, etc, donc là je suis content, j'ai exactement ce qu'il me faut [sourire].

Interviewer : D'accord, donc c'est un peu essentiellement, la curiosité personnelle, l'apprentissage personnel, c'est pas pour le diplôme…

Daphné : Non après c'est vrai que… le diplôme est quand même important parce qu'après il peut me servir puis comme je disais la traduction ça me fait envie aussi… je me dis pourquoi, enfin moi je suis pas du style à dire que je vais rester dans l'éducation nationale toute ma vie du tout donc je me dis si après je me dirige vers d'autres chose après c'est vrai que la traduction juste avec l'Anglais c'est pas… c'est bien d'avoir une troisième langue donc voilà là en fait cette année je me renseigne un peu, j'y pensais pendant l'année, je me suis renseignée un peu plus, je me suis rendue compte que le Français l'Anglais en traduction même si je vais jusqu'à la licence après je peux faire un Master, c'est pas forcément euh… ça sera pas forcément très simple, donc je ne sais pas

[1] Elle fait ici référence au questionnaire quantitatif (rempli environ 1,5 mois plutôt)

encore, je me laisse un peu… j'ai vu un autre Master qui m'intéressait en linguistique… donc peut-être que je me dirigerai un peu par là, surtout que je peux l'intégrer un peu quand je veux parce que j'ai déjà un diplôme qui me permet de le faire… ce qui m'intéresse c'est d'apprendre des choses nouvelles dans des disciplines qui m'intéressent.

Interviewer : D'accord… et donc le fait suivi la formation à distance plutôt qu'en présence, c'est dû à votre travail ?

Daphné : Ah oui, ça c'est… questions financières, je ne peux pas m'arrêter de travailler, c'est pour ça après moi ça me dérangerait pas de le faire en présentiel mais le fait de la faire à distance ne me dérange pas du tout parce que j'en ai déjà fait à distance, le M2 que j'ai fait y'a 3 ans c'était à distance, quand j'ai fait ma maîtrise de Français Langues Etrangères y'a… plus de 10 ans c'était aussi à distance, avec le CNED, le concours là j'ai fait aussi enfin je l'ai préparé seule je me suis inscrite au CNED après je l'ai préparé seule je l'ai passé 3 années de suite donc je pense que je sais travailler de façon assez autonome donc… là pour moi ça me dérangeais pas au contraire... Ca me permet de le faire tout en travaillant en même temps…

Interviewer : Vous êtes habituée à la distance…

Daphné : Oui et puis j'aime bien en fait… J'aime bien travailler à mon rythme, travailler quand j'ai envie… et j'ai pas pour l'instant, j'ai pas de problème de motivation… Parce que j'entends souvent quand y'a pas un prof, un cours à telle heure, c'est difficile, et pour l'instant ça va… j'arrive à peu près me motiver.

Interviewer : Et justement, le fait qu'il n'y a pas de profs que vous voyez « en vrai », est-ce que par contre vous en avez sollicité, à distance ?

Daphné : Mmmh… non… Là cette année, non ça ne m'est pas arrivé. En même temps je trouve que là c'était bien… les cours sont, très tardifs, mais ils sont quand même bien faits, on voit que, enfin j'ai pas l'impression que les profs aient uniquement plaqués ce qu'ils font en cours et mis sur le bureau virtuel, parce qu'il y a toujours un petit truc enfin ça s'adresse quand même à nous les non assidus et donc y'a quand même des indications, pensez à réviser ça, l'examen portera là-dessus donc non j'avais pas tellement de questions c'était bien expliqué.

Interviewer : Et vous travaillez exclusivement toute seule ou, parfois, vous vous faites aider par un ami, un proche… ?

Daphné : Euh sur un cours je me fais des fois aider par mon mari parce que… géographie je connais rien [rires] en plus c'est le cours qui est un peu à part en plus c'est pas en Anglais c'est en Français mais c'est une discipline adjacente là je sais plus comment ça s'appelle… c'est juste un cours, c'est le seul où on a le choix, c'est le seul qu'on peut prendre dans le département de géographie soit de lettres, moi j'ai choisi géographie et moi je suis un peu nulle [sourire] donc oui des fois je demande un peu

d'aide ou sinon je me sers d'Internet par contre, pour trouver certaines réponses qui sont pas toujours dans les cours mais dans les cours on nous oriente toujours vers quelque chose donc si vraiment… ça me paraît difficile d'être vraiment coincé avec une grosse question qui reste sans réponse… moi ça m'est pas arrivée en tout cas cette année…

Interviewer : Vous aviez indiqué dans le questionnaire avoir été en difficulté et ne pas avoir su à qui demander de l'aide, je rebondis un peu sur ce que vous venez de dire

Daphné : Pour les examens peut-être ?

Interviewer : Mmmh, ce n'est pas précisé…

Daphné : Ah… Je pense que ça doit être pas rapport aux examens parce que là je me suis posé beaucoup de questions, mais c'est pas directement le département d'Anglais, c'est plus sur le fonctionnement général de l'Université, moi la première année, j'en avais jamais fait en France puisque moi la première année je l'avais fait à l'étranger, et c'est au niveau des notes, compensation je savais pas du tout comment ça marchait et ça c'est vrai que je trouvais pas l'info… et d'ailleurs je l'ai pas trouvée mais bon j'ai des bonnes notes j'arrives à compenser, mais en fait je ne sais toujours pas comment ça marche [sourire] bon après y'a des groupes y'a le bureau virtuel où y'a quand même une petite sorte de forum, mais c'est très peu actif y'a très peu de personnes qui laissent des messages et c'est vrai que j'ai pas posé ma questions dessus non plus j'aurais pu le faire, après y'a un groupe Facebook de la première année d'Anglais où y'a certains étudiants qui disent un peu des trucs mais après je sais pas jusqu'à quel point ils savent mais je pense qu'ils sont à peu près au courant quand même à priori y'en a qui disent que le premier semestre compense le deuxième mais voilà c'est des choses, des questions que je me suis posées… oui… au moment des examens, des résultats je me suis dit « comment ça marche ? »… et puis… là-dessus et puis sur quoi d'autre… c'est toutes les modalités comme ça que moi je connaissais pas vraiment…

Interviewer : D'accord, donc des questions purement administratives ?

Daphné : Oui.

Interviewer : Une question par rapport à votre environnement, l'environnement dans quel vous vivez, que ce soit au travail ou chez vous, est favorable à la formation à la formation à distance ?

Daphné : Au niveau des personnes ?

Interviewer : Oui ou même de la manière dont ça se passe, vous êtes tranquille, sereine, vous n'êtes pas dérangée ?

Daphné : Non, ça va, j'ai des enfants qui sont un peu grands, donc… qui eux ne sont pas favorables aux études [rires] quand je faisais mon Master ils m'ont dit « ah non non

tu recommences pas, le mémoire c'était tout l'été » et c'est pour ça d'ailleurs que je me suis dit « je vais m'inscrire en première année d'Anglais », y'aura pas un mémoire tout l'été à faire [sourire]. Parce que y'a 3 ans j'avais passé une partie des vacances l'été à passer mon mémoire, enfin à le rédiger et faire des recherches et… ça ils sont pas trop motivés parce que j'étais tout le temps enfermée [sourire], dans ma chambre, mon bureau… je leur ai dit… quand je leur ai dit « bon ben je me réinscrite cette année », « ah non » et j'ai dit mais c'est pas pareil là c'est des cours des examens et puis c'est fini, bon en même temps là ça me prend beaucoup de temps quand même, mais… puis bon ils ont grandi aussi… voilà non ça me gêne pas plus que ça…

Interviewer : D'accord et à une époque pour vous est-ce que vous vous êtes dit « si ça gêne mes enfants, je vais arrêter » ou…

Daphné : Je me suis pas dit que j'allais arrêter mais c'est vrai que je… ça a quand même eu une influence, en fait j'ai voulu m'inscrire l'année dernière enfin l'année d'avant à la première année d'Anglais et puis j'étais hors délai, mais quand… parce que je m'y suis prise trop tard au mois d'octobre il fallait faire l'inscription administrative en juillet, et… oui bien sûr, ça a eu une influence, parce que… quand, en fait ça correspondait au moment où on arrivait à Bordeaux, donc depuis deux ans et puis voilà je me suis dit je vais regarder ce qui est proposé à la fac à Bordeaux, si y'a des trucs qui m'intéressent et euh… oui le fait que les enfants me disent ça je me suis aussi dit… que s'ils le disaient pour eux aussi ça avait été difficile et que j'allais pas me relancer dans un mémoire tout de suite… donc euh… et quand je leur ai dit que ça n'allait pas être pareil, j'y crois aussi et je fais en sorte que ça soit pas pareil… c'est-à-dire que… j'essaye de travailler à d'autres moments, de pas m'enfermer 4 jours d'affilée dans le bureau des trucs comme ça donc ça a aussi une influence sur le choix de la formation ça c'est sûr… parce que comme je disais des projets j'en ai mille… donc y'a aussi d'autres choses qui m'intéressent… donc j'aurais pu choisir aussi de faire autre chose…

Interviewer : D'accord et je reviens sur vos enfants, on parlait de motivation tout à l'heure, est-ce qu'ils ont un impact là-dessus pour vous ?

Daphné : Oui parce que… y'a plusieurs choses… D'un côté il y a une partie qui me fait dire ça change rien, dans une certaine mesure, parce que je me dis… que moi je peux vivre ce que j'ai à vivre et puis j'ai pas l'impression que ça nuise à leur éducation ni rien… donc… ça cette partie là c'est ce que j'ai à faire ils n'ont pas à avoir une influence là-dessus, après je tiens compte aussi de ce qu'ils me disent au niveau de la présence et ça c'est très important, et ça m'a motivé aussi cette année, parce qu'en fait on a vécu un an à l'étrange, y'a 5-6 ans et donc mes enfants sont revenus, ils avaient été scolarisés ils avaient été ils sont toujours bilingue donc là depuis qu'on est à arrivés à Bordeaux ma fille a intégré une section internationale… et… Anglais enfin Américain et ça aussi c'est une motivation parce que je me dis que je vais pouvoir l'aider tout ce qui est littérature on va pouvoir faire ensemble en fait elle va le faire beaucoup plus tôt elle est en 6ème cette année elle va le faire beaucoup plus tôt mais je vois ils commencent à lire des

classiques etc, et… moi aussi je le fais et ça, je me dis on s'y met un peu ensemble ça, me permets aussi de l'aider un peu, sur des choses que sinon j'aurais pas trop… connu parce qu'entre l'Anglais parlé et tout ce qui est écrit y'a quand même une grosse différence même si on maîtrise à peu près l'oral y'a quand même toute la partie écrit qui est importante… donc ça oui c'est une motivation de me dire ben ma fille est en section internationale et je fais des études d'Anglais donc euh… ça se complétait… donc y'a un peu de tout, je suis désolé c'est pas très clair…

Interviewer : Si, si, justement, et vous allez travailler avec vos enfants peut-être un petit peu et avec votre mari pour la géographie donc ?

Daphné : Oui… bon lui il m'aide parce que je lui demande mais lui il me demande toujours « pfff pourquoi tu fais ça » [rires] après il m'empêchera jamais de le faire parce que… parce que il s'en fiche entre guillemets c'est pas qui va me demander de pas le faire mais il me dit que je suis folle quoi… en gros c'est ça je lui dis ben toi tu fais du foot moi je fais des études d'Anglais, c'est un peu ça c'est un peu un loisir on me demande souvent surtout cette année pourquoi je suis revenue en arrière pourquoi je me suis inscrite à ça et souvent je réponds parce que… parce que ça me fait plaisr… y'en a qui font de la danse moi je fais de l'Anglais [sourire]… c'est tout… Donc voilà après mon mari il est pas contre par contre mais lui, lui il comprend pas forcément que… que j'ai envie de faire ça…

Interviewer : C'est pas le plus gros soutien mais il ne vous empêche pas de…

Daphné : C'est ça, c'est exactement ça et puis quand je lui pose des questions il répond, avec plaisir

Interviewer : Est-ce que sa position vous incite à continuer, à ralentir, ou ça ne change rien ?

Daphné : Non parce que justement il… il est vraiment pas du style à me demander de pas le… et puis si ça me fait plaisir et que ça… que ça coûte pas des milles et des cents voilà, par contre quand je parle de faire une thèse, d'arrêter de travailler, même moi je le sais bien, je peux pas quoi… [sourire] et donc non lui, si ça me fait plaisir… il est pas contre… c'est pas forcément un gros soutien c'est pas lui qui va me dire « alors t'en es où dans tes examens », ça lui passe complètement au-dessus hein sauf si je lui en parle…

Interviewer : Et ça ne vous manque pas ?

Daphné : Non j'ai pas besoin de lui [rires] pour ça j'ai pas besoin de lui [rires].

Interviewer : D'accord… et alors justement comment les choses se seraient déroulées si vous n'aviez pas le soutien de vos proches, soutien finalement on voit que ça ne vous empêche pas mais si votre mari disait « ben non tu ne fais pas la formation », vous la feriez quand même ?

Daphné : Je serais tentée [sourire], mais… ben… comment dire… je serais tentée mais je serais raisonnable aussi c'est-à-dire que si je voyais vraiment que… si je trouvais

que y'a une bonne raison pour qu'il me demande de ne pas le faire, je le ferais pas… mais… oui ça a une influence, bien sûr, je ne vais pas mettre mon couple en péril pour une formation, ça c'est certain… donc ça aurait une influence si vraiment il était contre je ne sais pas pour quelle raison mais si vraiment il était contre… je choisirais une autre formation [rires]. Non mais oui ça aurait pu arriver…

Interviewer : D'accord… et par rapport à la formation en elle-même, la manière dont vous l'avez vécue, est-ce que vous pouvez expliquer comment vous avez travaillé ? Tous les jours, le week-end, est-ce que vous avez sollicité souvent votre mari… quelle était votre manière de travailler ?

Daphné : Un bon… quand j'ai reçu les cours, tardivement je le redis [sourire] euh… un bon moment à regarder mais vraiment de façon superficielle le travail que ça allait demander, les livres qu'il allait falloir lire pour un peu anticiper, parce que je sais qu'en travaillant en même temps moi je… en plus je me connais ça allait pas du tout être quelque chose de régulier tous les jours ou trois fois par semaine j'étais sûre que ça allait pas être ça, donc euh les devoirs à rendre dans le semestre, pour planifier un peu comment je voulais travailler, donc pour les cours par exemple j'ai vu qu'il y avait des livres à lire et je m'y suis prise à l'avance je me suis procuré les livres, lu tout ça… regardé les dates des devoirs parce qu'en général pour chaque cours on a un devoir de mi-semestre… et puis donc un examen et euh… voilà après je me suis mis des échéances comme ça, au début le soir le livre sur ma table de chevet, vraiment le livre de chevet, fait les examens, les devoirs de mi-semestre en général sans avoir regardé les cours parce que j'avais pas eu le temps… évaluer par rapport à ça mes manques les cours qu'il fallait vraiment que je travaille très très fort parce que j'étais vraiment très très nulle, et après à partir de ce moment là des devoirs de mi-semestre j'ai travaillé plus les week-end, en vu de l'examen final… et donc vraiment les matières où y'a plein de choses à retenir je les ai travaillées un peu plus progressivement sur la deuxième partie du semestre, et puis certaines matières y'a quand même des matières où j'avais un peu de facilité tout ce qui est laboratoire oral etc je les ai peu travaillées et… voilà… deuxième semestre c'était à peu près j'ai fait la même chose j'ai regardé vraiment le travail que ça me demandait sur le semestre, pareil au début j'ai lu un peu… parce que y'avait des gros bouquins à lire en civilisation donc je les ai lus un peu le soir pour euh… pour m'imprégner pour me mettre dans le bain j'ai fait les devoirs de mi-semestre et puis après j'avais beaucoup moins de temps là, à l'école[2] on avait pas mal de projets et puis… mon mari et mes enfants sont partis en vacances pendant une semaine juste avant les examens… et là je me suis dit plus de stress, c'est bon ils seront pas là je réviserai à fond pendant cette semaine là… [sourire] oui là j'ai été enfermée pendant 5 jours, mes enfants étaient pas là ça les a pas dérangé… et… donc je suis un peu comme ça je travaille pas mal à la dernière minute, c'est aussi pour ça que la formation à distance j'aime bien parce que j'ai pas… je suis pas obligée d'y aller… tout le temps [sourire] et… oui là pour cette année j'ai travaillé comme ça et bon ça a plutôt fonctionné… Mais quand même en

[2] C'est-à-dire à son travail

ayant toujours au début du semestre une idée de ce qui allait m'attendre durant le semestre parce que par contre je serais pas du style c'est beaucoup trop angoissant pour moi de… trois semaines avant les examens d'ouvrir pour la première fois les documents ça c'est hors de question, ça me mets vraiment le stress tout le temps, mais si je sais à quoi m'attendre si je sais y'aura tel livre à avoir fini tel cours à avoir lu… j'essaye en fait d'évaluer au début du trimestre du semestre la quantité de travail que j'aurai et voir à quel moment je vais pouvoir le faire…

Interviewer : Justement vous avez parlé du stress, de l'éviter en commençant suffisamment tôt, pendant la formation à distance vous vous sentiez plutôt à l'aise, stressée ou c'était un coup l'un un coup l'autre ?

Daphné : Pas trop stressée parce qu'en même temps j'ai vraiment pas de pression et puis j'essaye de pas me la mettre en me disant bon… y'a une année à valider au bout du compte… mais en même temps quel est l'enjeu, pour moi y'en a pas donc je suis vraiment partie comme ça en me disant je regarde comme ça cette année de quoi ça a l'air et si ça me plait pas ben j'en fais pas une deuxième, je suis même pas obligée d'aller au bout même si j'aime pas ne pas aller au bout de ce que j'ai commencé mais euh dans l'absolu y'a aucune obligation, donc j'y allait vraiment cool mais c'est sûr que la semaine avant les examens au moment de réviser… je voulais réussir mes examens donc bon bien sûr là le stress monte un petit peu quoi [sourire]… et puis là comme j'ai réussi la première année je me suis dit faut que je réussisse la deuxième donc p'tet l'année prochaine y'aura un petit peu plus de pression… c'est vrai que là, surtout le premier semestre j'y suis vraiment allée pour voir… donc c'était sans pression…

Interviewer : D'accord. Et est-ce que ça vous est arrivée d'avoir des moments de doute durant la formation, de vous dire « j'arrête » ?

Daphné : J'arrête, non… en plus c'est ce que je disais, c'est pas trop ma philosophie, je disais même… faut que j'aille au bout même si je me plante, je voulais pas arrêter au milieu j'aurais pas arrêté au milieu je pense, mais… c'était quoi le début de la question ? Il me semble qu'il y a un truc que je voulais dire…

Interviewer : le sentiment de ne pas se sentir capable de réussir…

Daphné : Oui, ça ça m'est arrivé, pendant, plusieurs fois… il y a certains cours comme le cours de géographie que je trouve difficile… faire une dissert' en géographie sur des sujets, géographiques [rires] je trouve ça difficile et en fait y'a eu ça et puis… c'est quel autre cours… y'a un cours au premier trimestre où j'ai eu en-dessous de la moyenne… et ça m'a mis beaucoup de doutes pour le deuxième… parce qu'en fait les cours se retrouvent généralement, la géographie semestre 1 géographie semestre 2, mais là le cours je crois que c'était littérature britanique, le pendant au deuxième tri- au deuxième semestre c'était civilisation britannique et je me suis dit euh… pfouh ça va être dur, je me suis plantée au premier trimestre et je… donc oui y'a des doutes, c'est sûr, forcément…

Interviewer : Là vous réagissez comment, quand vous avez ce genre de doutes ?

Daphné : Je me redis « tant pis, si je rate c'est pas grave »… j'essaye d'enlever un peu la pression qui peut euh…

Interviewer : Enlever la pression vous remotive à travailler, plus ?

Daphné : Oui… Oui oui…

Interviewer : Vous en avez parlé avec d'autres étudiants, ou vos proches de ces doutes, cette crainte de ne pas réussir ?

Daphné : Oui… Oui oui, enfin ça ce sont des sujets qui enfin avec mon mari d'ailleurs j'en parle… mais de façon totalement informelle pendant le repas je dis « oh lala y'a encore ce cours, ça va être dur je vais pas y arriver »… et avec d'autres étudiants par contre je trouve que ça c'est un truc qui me manque y'a pas du tout… alors après j'ai pas non plus fait la démarche… et y'a pas non plus de mise en contact entre nous et je pense que ça pourrait être très très bien… mais… ça se fait… c'est pas trop fait de façon à faciliter ça on va dire… alors que ça pourrait être bien quand je faisais mon Master d'il y a 3 ans mais c'est vrai que c'était la formation qui voulait ça, y'avait un cours où on devait travailler tous ensemble en fait et on devait c'était des micro-projets et on devait faire une recherche sur un sujet et faire un devoir commun mais en… en… en communiquant enfin nous j'étais dans un groupe on a essentiellement communiqué par e-mail chacun a écrit une partie après on a essayé de lier les parties et c'était, c'était très bien pour créer des contacts et y'avait aussi un autre cours c'était une autre UE où c'était un forum en fait, on mettait chacun nos idées les profs ils allaient voir le forum et ils nous notaient sur ce forum, les idées qu'on avait apportées, les arguments, etc et ça ça nous a appris à vachement nous connaître et quand on a eu un regroupement en fin de semestre c'est c'était rigolo parce qu'on disait « ah c'est toi c'est toi qui répond tout le temps c'est toi qui a ce genre de références » et puis ça a vraiment créé des liens virtuels… et puis après effectivement sur un forum plus de questions pratico-pratiques on communiquait très souvent on se demandait de l'aide et comment on fait ci comment on fait ça c'était pas du tout le même esprit que là sur cette formation où y'a pas ça du tout mais peut-être que c'est la formation qui s'y prête moins… enfin ça c'est votre travail [sourire]

Interviewer : [sourire] et là ça vous a manqué ce contact avec les étudiants ou pas ?

Daphné : Je dirais pas que ça m'ait manqué mais je pense que ça serait un plus et que ça serait positif je serais contente si ça se fait l'année prochaine si y'avait quelque chose qui permette… mais on a les adresses on a moyen de contacter on a la liste des étudiants… mais je sais pas c'est pas vraiment pareil… et on a eu un regroupement mais c'était j'ai encore la date en tête, c'était le 24 mars donc l'année s'est terminée début mai les derniers examens, et y'a une prof qui nous a dit « mais vous n'êtes pas en contact ?

Mais mettez-vous en contact, c'est beaucoup mieux » effectivement mais bon on était à un mois de la fin de l'année et j'ai pas fait les démarches non plus, à vrai dire… Après je pense que si quelqu'un a vraiment envie ben il peut faire les démarches, trouver et ça pourrait se faire, mais c'est dans le sens où je dis ça m'a pas vraiment manqué non plus… Mais je pense que c'est que c'est mieux quand c'est là, quand il y a ça…

Interviewer : C'est mieux pour ?

Daphné : ben pour la motivation, pour éviter un peu justement les coups de blues en se disant « oh je vais jamais y arriver » et éventuellement pour travailler ensemble mais ça après… ça dépend si ça peut se faire géographiquement, si ça peut se faire à distance, il faut trouver quelqu'un avec qui on arrive à bien travailler aussi… c'est pas toujours évident… donc je pense que ça serait mieux mais bon ça s'est fait quand même sans… c'est pas indispensable quand même…

Interviewer : Est-ce qu'il vous a manqué quelque chose, à part le contact avec les étudiants dont on vient de parler, mais quelque chose dans la formation ?

Daphné : Ben euh… Non… enfin comme ça j'ai pas trop d'idées… après la formation elle est ce qu'elle est au niveau du contenu aussi… donc euh là je peux pas trop me prononcer… mais après y'a forcément des choses que je préfère dans la formation que d'autres et que j'aurais voulu plus approfondir que certains domaines… géographiques dont je me fiche [rires]…

Interviewer : On aura compris que la géo c'est pas… [sourire]

Daphné : C'est pas mon truc [rires]… donc euh voilà mais sinon dans la formation en tant que telle, qu'est-ce qui aurait pu me manquer, un éventuel contact avec les autres étudiants, euh… mais non j'ai pas de réponse comme ça qui me vienne…

Interviewer : D'accord… Pour vous ça s'est bien passé…

Daphné : oh oui globalement pour moi ça s'est bien passé très bien passé, je suis hyper satisfaite de mon année…

Interviewer : Est-ce que les enseignants, même si vous ne les avez pas contactés, vous semblaient présents, est-ce qu'il y avait des « signes » montrant qu'ils étaient là ? qu'ils étaient actifs, qu'ils s'intéressaient…

Daphné : Un peu [sourire]… disons que… bon déjà y'a plusieurs cours donc y'a plein d'enseignants, mais… y'a certains enseignants où quand on lit les fascicules qu'ils nous mettent sur le bureau virtuel on voit vraiment qu'ils… la plupart hein quand même qu'ils se sont intéressés au fait que y'a tout un groupe de non assidus dans la formation et qu'il faut les guider un petit peu plus que les assidus donc là je trouve qu'ils ont vraiment fait leur part de, leur part de boulot j'ai rien à leur reprocher là-dessus… sur le bureau virtuel y'en a régulièrement qui postent des messages en disant euh… ben les étudiants ils ont des trucs des difficultés là-dessus et ça on va pas le faire au programme

enfin on l'a pas fait en présentiel donc vous pouvez l'enlever du programme des examens je trouve que c'est bien, y'a quand même un petite communication… après c'est vrai que par rapport aux cours qui sont arrivés super tard c'est vrai que quand on nous dit « ben oui mais c'est parce que… le prof il était en congé sabbatique et du coup y'avait personne pour mettre le cours », moi je me dis mais c'est c'est prévu un congé sabbatique mais quand on a tout le mois de mars pour passer l'examen au mois d'avril, ça j'ai trouvé que c'était quand même pas super bien organisé… parce que… bon j'ai beau être toujours dernière minute quand même je me dis mars pour avril il faut… par rapport aux étudiants qui ont leur cours depuis le mois de janvier et toutes les semaines je trouve qu'on est quand même un peu pénalisés… par rapport à ça… et là je me dis ben… ouais le prof il était pas présent il était en congé sabbatique et puis ben je comprends pas pourquoi ils ont nommé quelqu'un pour s'occuper de ça, je pense que personne voulait le faire, je pense que ça demande du travail de mettre le cours en ligne etc mais c'est pénalisant hein pour nous… donc c'est p'tet plus des problèmes d'organisation que de présence parce qu'après la prof qui a pris la relève là-dessus ben elle était d'ailleurs au regroupement et elle nous a expliqué pourquoi on n'avait pas eu le cours et elle elle avait bien expliqué « l'examen en ligne ça sera ça, ça et ça »… donc je pense que les profs en tant que tels ils font ce qu'ils ont à fait faire pour nous mais comme c'est pas toujours bien organisé je sais pas qui c'est qui chapote ça mais en tout cas cette année y'a eu des couacs quoi j'ai l'impression… pour ça pour le truc du PPE le projet professionnel de l'étudiants, c'était la catastrophe et… voilà

Interviewer : c'était la catastrophe c'est-à-dire ?

Daphné : par rapport au en fait mais ça en fait c'était la catastrophe pour tout le monde en fait parce que c'était là euh première année je crois que ça se met en place, pour tous les étudiants et puis donc là… après je crois que jusqu'au mois de… c'était seulement au premier trimestre pour nous là premier semestre donc on a eu le cours super tard mais si j'ai bien compris même les élèves assidus ils ont pas eu le cours pendant je ne sais combien de temps et l'enseignante qui était en charge elle nous a expliqué qu'en fait tous les… tous les partenaires ils ont… enfin ça s'est super mal organisé, au mois de novembre ils savaient toujours pas quel type d'examen ils allaient proposer, quoi on n'avait toujours pas de cours mais ça ça a été la catastrophe je crois pour tous les étudiants, assidus ou non assidus… c'est aussi compliqué… et puis ils ont dit que c'était le tout début et que ça irait mieux au fil des années… donc on espère mieux pour l'année prochaine [sourire]…

Interviewer : Pour ce qui est justement de ce PPE ou du couac par rapport au prof qui était en congé sabbatique, comment on réagit face à ça ?

Daphné : euh… je me dis ils vont forcément en tenir compte au moment de l'examen… on peut pas nous pénaliser pour un cours de PPE pour lequel même les enseignants savaient pas au mois de novembre ce qu'ils allaient nous demander… et effectivement après on nous a envoyé c'est un peu comme pour le prof qui était en congé

sabbatique après on nous a envoyé clairement une explication de pourquoi ça avait tardé on nous a à l'examen ça sera bête et méchant parce qu'on n'a pas le choix et on a 300 élèves on est obligé de le faire, 300 étudiants je suis désolée déformation professionnelle [sourire] mais 300 étudiants à évaluer elle nous a dit ce sera un QCM vous avez un cours je suis désolée il faut l'ingurgiter il faudra le connaître par cœur et… voilà mais je l'ai appris par cœur et j'ai fait le QCM mais… après je sais que sur Facebook il y a des étudiants qui ont dit « je veux pas que ce soit validé » etc… parce que justement c'était du par cœur… je crois que ça a été un problème même pour les profs… la mise en place de cette UE… ça a été compliqué… en tout cas dans le département d'Anglais…

Interviewer : D'accord… Avant de passer à la fin, le bilan, je voudrais revenir sur les petits moments de doutes, qu'est-ce qui vous a aidé à vous remotiver, à rebondir, dans ces moments là ?

Daphné : ben souvent c'est… c'est le fait de m'y remettre, après de faire de minimiser… l'importance en fait, de me dire… « c'est pas grave, tu voulais faire cette formation, tu prends tout ce que tu as à prendre » c'est-à-dire apprendre des choses et puis… je me dis si me plante, et ben tant pis… et ben après ça me remotive je me replonge dans les cours et je trouve ça intéressant, je me dis faut y aller quoi… après on verra… mais je pense quand même que par rapport à des personnes qui… qui vraiment visent le diplôme pour un projet professionnel précis c'est pas du tout le même esprit, parce que moi je me dis sans arrêt « si t'y arrives pas, c'est pas grave »… si j'y arrive pas y'a pas de conséquences, énormes, bon sur le moral évidemment mais y'a pas vraiment de grosses conséquences dans ma vie, j'ai un travail je suis contente de l'avoir… j'essaye de minimiser un peu le… euh… l'importance de, de ça…

Interviewer : Ok, c'est marrant parce qu'en minimisant on pourrait se dire « bon ben je vais pas le faire, c'est pas grave » [sourire]

Daphné : oui mais j'ai quand même une, je pense une grosse motivation à le faire donc… j'essaye de revenir à la base et de me rappeler pourquoi je voulais la faire la formation et je me dis ben si je me plante à l'examen ben voilà je me dis il faut pas se mettre la pression pour ça donc quand je suis découragée je me dis c'est nul d'être découragé pour un truc que je voulais faire… voilà, je me fais un peu de psychologie [sourire]

Interviewer : D'accord, ok. Pour finir, j'ai quelques petites questions… Est-ce que vous avez appris des choses dans cette formation, en dehors du contenu bien sûr, d'un point de vue méthodologique, bon vous aviez déjà travaillé à distance, vous avez de l'expérience là-dedans…

Daphné : oui j'ai pas travaillé différemment d'avant…

Interviewer : mais est-ce que ça vous a appris quelque chose d'un point de vue de la manière de gérer la distance, en plus de ce que vous saviez déjà ?

Daphné : ben ça m'a confirmé en tout cas l'expérience que j'avais parce que ça, c'est… similaire donc… euh… ça m'a confirmé aussi qu'on peut trouver plein de trucs seul, qu'on peut trouver des réponses qu'on… et que le fait de les chercher seul des fois ça aide, c'est peut-être aussi pour ça que j'ai pas sollicité tout le temps quand j'avais une question les enseignants j'aime bien trouver mes réponses toute seule aussi… et… voilà quand, si j'ai des questions par exemple sur le cours de littérature ben je vais chercher, sur Internet, à la bibliothèque… parce que je pense que cette démarche, le fait de chercher seul ça apprend des choses donc c'est aussi ce que j'aime là-dedans… donc euh oui donc c'est vrai que des choses nouvelles je dirais que non mais ça m'a confirmé… les… l'expérience que j'avais eu avant de la formation à distance…

Interviewer : D'accord, donc cette formation a répondu à vos attentes ?

Daphné : Oui

Interviewer : Et si c'était à refaire, est-ce que vous changeriez quelque chose ? Auriez-vous fait différemment certaines choses ?

Daphné : Dans ma façon de travailler ?

Interviewer : Globalement, par rapport cette formation à distance…

Daphné : Hmmm… ben je me dis toujours hein de toute façon chaque fois que j'arrive je me dis il faudrait que j'y passe plus de temps mais c'est même là dans mon travail quand je prépare une séquence je me dis « si j'avais passé plus de temps j'aurais fait un truc vachement » mais… voilà… après on a une vie à côté… mais là c'est pareil je me dis ça serait mieux de travailler régulièrement… et j'apprendrais plus de choses… mais… mais je sais aussi que ça je pourrais pas forcément le changer en plus c'est ma façon de travailler et… et je crois pas que je pourrais y arriver autrement… déjà parce que y'a pas forcément le temps y'a une vie de famille y'a une vie professionnelle à côté… mais aussi parce que je pense que j'arrive pas à travailler comme ça… mais je sais dans l'absolu que ça serait mieux… mais je sais je me le dis à chaque fois j'arrive à la fin du semestre je me dis « ah ça aurait été mieux si j'avais travailler plus régulièrement », je suis pas sûre d'y arriver un jour…

Interviewer : D'accord très bien. Et des petites questions d'ouverture, pour recueillir votre avis, pour travailler à distance pour vous, quelles qualités, compétences il faut…

Daphné : Il faut être organisé, à mon avis… il faut être motivé… et faut savoir travailler seul… et savoir accepter… justement de pas toujours avoir les réponses à toutes les questions parce que de toute façon c'est pas indispensable… toujours… et euh… il faut un peu accepter cette frustration et arriver à avancer quand même… c'est un peu… parce que c'est vrai quand on est… à distance[3] on a tout tout de suite quand on en

[3] Il s'agit ici d'une erreur, elle parlait en réalité de « présentiel ».

a besoin on a une question on lève le doigt et on a la réponse… et en formation à distance c'est pas comme ça… et moi je pense qu'il faut arriver à accepter que c'est pas grave et on continue… et après la réponse elle va arriver parce qu'en fait elle était à un autre endroit dans le cours et ce qui compte c'est qu'à la fin du cours on ait compris tout ce qu'il y avait à comprendre et qu'on ait toutes les réponses… c'est dans ce sens là je pense qu'il faut être assez autonome et arriver à… à accepter cette petite frustration là…

Interviewer : Et l'autonomie pour vous c'est quoi ?

Daphné : l'autonomie ça veut dire être capable de se mettre au boulot quand on a dit qu'on allait s'y mettre… c'est-à-dire que si on a dit que ce week-end on va faire tel devoir parce qu'il est à rendre pour la semaine suivante, il faut pas être du style à… à se dire bah j'avais autre chose à faire, il faisait beau je suis allée à la plage… ou… et moi je suis assez carrée c'est-à-dire si je dis un truc je le fais si j'ai décidé que tel week-end je vais faire tel devoir en général je le fais et je m'y tiens… c'est pour ça que je suis assez consciente du fait que je fais tout à la dernière minute mais parce que je sais aussi que si je me suis dit je vais le faire, je vais le faire... Et je pense que c'est ça, l'autonomie c'est d'arriver à planifier son travail, de s'y tenir pour arriver là où on voulait arriver… pour moi c'est ça… sans avoir besoin non plus d'être poussé parce qu'en formation à distance, si y'a peut-être certains qui ont la chance d'être poussés, moi je me pousse un peut toute seule [sourire] mais c'est pas contraignant… je veux dire je le fais parce que j'en ai envie mais voilà on n'a pas quelqu'un derrière nous… qui nous dit cette semaine je travaille ça, cette semaine je travaille ça, cette semaine je travaille ça… faut arriver à le faire tout seul… mais bon je comprends moi les gens qui n'y arrivent pas, du coup je discute souvent parce que je l'ai fait plusieurs fois et plein de gens me disent mais moi j'y arriverai pas, peut-être, c'est une question de caractère aussi de pouvoir le faire ou pas… je pense…

Interviewer : D'accord… pour finir, souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé, que vous auriez voulu dire ?

Daphné : Bah non, mais après moi j'ai une question [sourire]… j'aimerais bien savoir… plus précisément… sur quoi porte votre thèse ?

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

1. Dans l'entretien, vous dites à un moment "je n'ai pas l'impression que les profs aient uniquement plaqués ce qu'ils font en cours et mis sur le bureau virtuel, parce qu'il y a toujours un petit truc, ça s'adresse quand même à nous les non assidus"
> A quoi le voyez-vous (avez-vous des exemples) ?

En fait, ca se voyait surtout quand les cours mis sur le Bureau Virtuel comportaient un ou plusieurs paragraphes destines aux non assidus, ou on nous donnait des conseils sur

comment travailler efficacement en autonomie, ou on faisait parfois allusion a la facon dont travaillaient les assidus en cours pour nous aiguiller sur ce qu'il fallait faire.

> Pourriez-vous préciser quel est votre ressenti à ce sujet (qu'induisent ces "petits trucs" pour vous) ?

Il était appréciable de voir que les cours s'adressaient vraiment a nous et tenaient compte de notre situation particulière.

2. A propos du contact avez les autres étudiants, vous dites : "Je dirais pas que ça m'a manqué mais je pense que ça serait un plus et que ça serait positif"

> En quoi ?

Le contact avec d'autres étudiants aurait permis, même a petite dose (regroupement une fois dans l'année par exemple), d'échanger sur nos réussites, difficultés ou interrogations.

3. Vous dites qu'être en contact avec étudiants à distance, c'est mieux pour : "la motivation pour éviter un peu justement les coups de blues en se disant « oh je vais jamais y arriver » "

> De quelle manière les autres étudiants soutiennent sur ce point ?
Peut-être cette question trouvera-t-elle réponse dans la précédente...

C'est le fait de voir que d'autres ont aussi des interrogations ou difficultés qui nous aide a les surmonter. Lorsqu'on se sent seul dans sa difficulté, c'est plus difficile et ca donne envie d'abandonner. Alors que quand on sait que d'autres les partagent, c'est plus motivant pour essayer de chercher des solutions ou des réponses; on se sent plus fort.

4. A nouveau sur le fait du non contact avec les autres étudiants, vous dites "on a les adresses, on a moyen de contacter, on a la liste des étudiants… mais je ne sais pas c'est pas vraiment pareil [que les autres formations à distance que vous aviez faites précédemment]"

> pas pareil (que les autres FAD), c'est-à-dire ?

Cette année de L1 ne comportant aucune UE avec des travaux a réaliser en groupe, on n'a jamais ete obliges d'entrer en contact avec les autres. A partir de la, plusieurs facteurs expliquent a mon avis que ce contact n'ait pas eu lieu, comme le manque de temps, la timidité (même virtuelle), etc.

5. Pourquoi ne pas avoir posé de questions sur le forum ?

Je n'avais pas beaucoup de questions a poser de toutes façons, et le forum du bureau virtuel n'étant pas très "fréquente", il n'incitait pas a y poser des questions.

3. Rose

Interviewer : Avant cette formation… Donc là c'est Master 1 Religions et Sociétés à distance, vous faites un double cursus en ?

Rose : Sciences de l'Education, à l'étranger… C'est un Master Européen je fais ma formation entre le Portugal et l'Espagne… Entre Porto et Grenade…

Interviewer : Donc vous ne vivez pas en France ?

Rose : Non… Donc je suis vraiment à distance [rires]

Interviewer : Oui effectivement, et donc l'autre Master c'est Sciences de l'éducation…

Rose : Oui, Master Professionnel…

Interviewer : D'accord… Et avant ça qu'avez-vous fait comme formation ?

Rose : Philosophie… Sciences de la philosophie… très difficile et très intense, même à Bordeaux 3 pour de vrai…

Interviewer : Très bien… Alors d'abord, qu'est-ce qui vous a amené à suivre le Master Religions et Sociétés ?

Rose : Alors euh… J'étais en manqué d'études humanités après la philosophie, je pouvais pas arrêter, arrêter une thématique comme ça, je savais que faire un Master de Philosophie comme ça à distance, c'était pas possible parce que même présentiel c'est très difficile puisque j'ai essayé [sourire] donc je savais je connaissais l'existence du Master de Religions… et… voilà j'en avais entendu parler par des amis qui étaient rentrés dans celui-là il était à distance donc ça me permettait de pouvoir continuer à étudier, les humanités, et à distance et ce qui était pas très gênant puisque j'avais le temps de l'autre côté avec l'autre Master… je savais que j'allais avoir le temps d'étudier de lire et tout ça… voilà…

Interviewer : D'accord, et à la base vous auriez préféré faire un Master Philosophie ?

Rose : oui… mais ça je sais, j'ai arrêté la philosophie à la base parce que c'était trop dur, y'a un moment c'est plus possible donc je voulais continuer à étudier quelque chose dans le cadre des humanités comme ils appellent ça maintenant mais qui soit pas la philosophie la sociologie c'était… hors de question donc voilà je me suis dit je voulais étudier ça, ah et aussi le fait d'avoir vécu en Espagne et au Portugal au contact de gens latins m'a fait prendre, poser beaucoup de questions sur la religion je me suis dit que effectivement j'y connaissais rien et je trouvais ça intéressant de pouvoir l'étudier, pour de vrai un peu plus… intensément…

Interviewer : D'accord, donc c'est plus par curiosité que pour le diplôme ?

Rose : Ah oui non c'est pas du tout pour le dipl- après si je peux travailler avec ce diplôme je le ferai car c'est vraiment quelque chose qui m'intéresse, mais c'est plus pour me, oui, culture général on va dire [sourire]

Interviewer : D'accord, et donc votre projet global, que ce soit avec le Master Sciences de l'Education ou celui-ci, c'est de faire quoi ?

Rose : Quelque chose qui viendra… Si j'ai des propositions aussi euh en en parce que là je rentre en France sur la formation si je vois que j'ai des contacts qui peuvent me permettre de travailler, ou dans le monde associatif ou professionnel, maintenant je suis pas [sourire] pas voilà euh oui si je peux aider si je peux travailler je sais pas j'y ai pas pensé encore… mais je sais que s'il s'offre quelque chose je le ferai avec euh avec plaisir mais pour l'instant je suis plus sur l'autre professionnellement que celui de Religions j'ai pas encore fini le Master donc… j'y penserai… cette année…

Interviewer : Très bien… Alors, à la question pourquoi l'avoir suivi à distance plutôt qu'en présence, vous y avez répondu…

Rose : Oui, ben oui je suis à l'étranger [sourire]

Interviewer : [sourire] oui alors, sans indiscrétion, dans quel environnement vous viviez ?

Rose : Appartement, collocation… Avec plein de monde dedans [rires]

Interviewer : Et du coup, diriez-vous que c'était un environnement favorable à la formation à distance ?

Rose : Mmmh alors pour euh… oui, oui parce que j'ai toujours vécu avec des étudiants, et à la fois ils m'ont appris des choses sur leur culture religieuse et à la fois ça me permet d'étudier assise avec eux, lire les cours, donc oui non ça m'a pas dérangé je trouve que c'est bien, vivre avec plein de gens… en fait pour étudier c'est beaucoup plus positif que ce qu'on croit… selon moi…

Interviewer : d'accord, et toute seule vous auriez été…

Rose : Toute seule j'aurais été à la bibliothèque [rires] voilà, ça remplace la bibliothèque, pour moi…

Interviewer : D'accord donc vous cherchez plutôt à ce qu'il y ait d'autres personnes dans votre cadre de travail c'est ça ?

Rose : Oui, ça aide à la concentration… si je si je vois qu'il y a des personnes qui sont concentrées autour de moi ça va m'aider… toute seule… c'est plus difficile c'est plus difficile j'y arrive hein je suis formée quand même j'ai fait la philo- la licence de philo donc je sais faire, mais oui c'est plus difficile… collocation c'est très bien…

Interviewer : D'accord… Alors justement, est-ce qu'en dehors de l'environnement ces personnes de la collocation ou même vos parents, vos amis, qu'importe qui, ont participé à la formation, de près ou de loin ?

Rose : Mmmh famille amis on va dire Français non [sourire] parce que c'est études sur les religions et j'ai aucun contact avec des personnes qui sont religieuses ni de près ni de loin par contre euh oui les personnes de là-bas… à l'extérieur de l'appartement hein ?

Interviewer : à l'extérieur à l'intérieur

Rose : Oui, oui oui bien sûr ça m'a beaucoup aidée que ça soit oui la famille de mes amis aussi par exemple, j'ai pu participer à des événements festifs religieux, oui oui ça m'a beaucoup aidée…

Interviewer : Ca vous a aidé, en quoi ?

Rose : à comprendre… à comprendre le phénomène religieux parce que quand c'est quelque chose qu'on connait absolument pas… on a déjà beaucoup d'à priori surtout en étant Français [rires] et voilà oui juste de comprendre comment s'est vécu et puis du coup… à partir du moment où j'ai commencé cette formation j'ai pas arrêté de poser des questions autour de moi, dans un contexte euh… formel ou informel… surtout informel en fin de compte je disais pas aux gens « ah je fais un Master est-ce que tu peux… », non je demandais juste… j'écoutais les conversations… oui ça m'a aidée… essentiel même, pour ce type de formation où c'est vraiment, rattaché au réel [rires] essentiel…

Interviewer : D'accord, et « essentiel » même en termes de motivation ou pas ? Parce qu'à un moment dans votre questionnaire j'ai lu que vous aviez déjà pensé à abandonner…

Rose : Ah oui… mais alors pas pour le sujet, pas pour les gens, pas pour la thématique, non… juste pour l'organisation et pour l'attitude des professeurs et des gestionnaires envers les étudiants… J'ai pris beaucoup de recul aussi par rapport au professorat français le fait d'être partie à l'étranger, j'ai beaucoup plus de mal à accepter des réponses froides, ou des « t'as rien compris », « tu sais pas lire »… [rires] euh ouais… à cause du manque de respect sans aucune hésitation…

Interviewer : Vous avez échangé des mails avec enseignants ?

Rose : Ah oui… je veux pas dire avec qui [rires]… oui oui oui j'ai échangé des mails avec enseignants et euh personnel administratif… en essayant d'y mettre la forme parfois quand j'ai pas eu les réponses j'ai monté le ton [sourire] donc ça montait aussi, y'a pas eu d'insultes hein y'a pas eu problèmes mais je, oui j'ai eu des réponses très froides que je trouvais absolument pas nécessaires qui permettaient pas de résoudre un problème qui était pourtant très simple et, oui oui… c'est à cause de ça j'ai voulu abandonner… enfin que j'aurais pu abandonner… après je suis un peu têtue alors

[rires]… comme j'aimais bien ça m'aurait embêtée d'abandonner… mais oui, euh… je sais pas le fait de pas recevoir les cours tout simplement… à trois semaines des examens… et t'envoies un message et on te répond « mais si hein », oui ben non [rires] c'est vrai les cours sont arrivés trois semaines avant les examens… en période de Noël… C'est pas… C'est pas très réglo…

Interviewer : D'accord… Bon déjà j'imagine que ça peut être compliqué pour réviser trois semaines avant…

Rose : Oui, c'est compliqué [sourire]

Interviewer : et ça se traduit comment ? C'est du stress, du « je vais pas y arriver »… ?

Rose : Ben c'est… mince… j'avais acheté des billets d'avion je partirai pas en vacances [rires] oui oui bon après c'est pas grave, j'ai dû faire le choix en fait, c'était ou je partais en vacances et je perdais mes examens ou je passais mes examens… j'ai passé les examens… mais euh… oui c'est sûr c'est du stress et puis c'est de l'énervement je me réveille le matin je vois qu'on n'a toujours pas les cours, que j'ai reçu un mail… froid [sourire]… voire insultant quand même… et ben oui non c'est pas très motivant… moi je le fais je le fais de bon cœur ce Master… euh voilà… j'ai eu des réponses… « oui ben aux Etats-Unis vous payez beaucoup plus la fac »… [rires] oui moi je veux les cours [rires]…

Interviewer : D'accord [sourire][4]… je comprends, et avez-vous une anecdote précise justement là-dessus, d'échange avec une personne ?

Rose : Oh ben là le truc des Etats-Unis… c'est… vous pouvez pas vous plaindre de la qualité de la formation à distance étant donné que dans d'autres pays ils payent beaucoup plus cher et que la qualité n'est pas meilleure… ou alors… c'est que j'en ai pas mal [rires], je me souviens plus… mais celle-là je pense que celle-là c'était la mieux… après euh… « c'est pas parce que » ah oui voilà, « c'est pas parce que vous faites une formation à distance que vous n'êtes pas obligée de venir à la fac »… ou un truc comme ça en gros c'est bien de faire une formation à distance mais faudrait peut-être vous montrer un peu à la fac… alors là j'ai pas compris mais là j'ai pas répondu… c'est avec le temps à force des emails j'ai expliqué ma situation que je faisais vraiment une formation à distance… mais je sais qu'ici les professeurs ils veulent pas rentrer dans la vie privée des étudiants, mais je crois qu'au niveau de la formation à distance ben c'est obligé… il faut qu'ils prennent en compte un p- un minimum pour savoir déjà où sont les gens pour de vrai, euh… qu'est-ce que j'ai eu… ah si, y'a eu plein de dénonciations de notre de cette formation à distance je le sais parce que je suis dans le forum avec les étudiants j'ai mis, j'ai mis au courant une personne qui est en charge du Master et qui m'a répondu « non mais c'est normal que… tous les ans j'ai plein de dénonciations c'est juste les gens qui font une formation pour avoir un statut administratif genre les étrangers alors… peu importe »… je voulais juste dire que si y'avait des dénonciations c'est p'tet que y'avait

[4] Au vu de la situation, [sourire] plutôt gêné.

vraiment des choses qui n'allaient pas et qui étaient très simples à régler… mais, voilà c'est la réponse que j'ai eue…

Interviewer : c'est allé plus loin ça ?

Rose : Les dénonciations ? Oh ben oui ben ils vont la faire remonter… au rectorat, mais c'est tous les ans comme ça… En gros… c'est pas important, c'est des gens qui voulaient juste avoir un statut d'étudiant parce que c'est plus pratique, et qui dénoncent pour pouvoir se faire rembourser l'année… voilà [sourire].

Interviewer : D'accord… Et pour en revenir sur le ressenti, quand on lit un e-mail comme ça, qu'est-ce que ça fait ?

Rose : alors là y'a beaucoup d'insultes qui sortent [rire] dans toutes les langues j'énerve tous mes colocataires et… je peste contre la formation universitaire… au niveau personnel personnel… Oui c'est ça je suis en colère, je suis blasée… oui je me sens insultée… humiliée je peux peut-être même parfois selon les mails oui humiliée enfin… et oui je ressens de l'injustice, c'est injuste… on va pas maltraiter un étudiant parce qu'il a envie d'étudier… mais après je… comme c'est pas ma formation principale, que je le fais juste parce que j'en ai envie, j'ai pas cette pression de « faut que je réussisse mon année » et toute ma carrière professionnelle est en jeu… ce qui me permet d'avoir ce recul donc oui je suis en colère, je suis pas contente mais je vais pas déprimer pour autant, voilà…

Interviewer : Et malgré tout vous avez continué la formation même si…

Rose : Oui, parce que quand même je veux l'avoir ce Master… parce que j'aime pas rater les années, j'aime pas trop [sourire]… par orgueil… oui je crois que c'est plus par orgueil… et parce que plus j'apprenais et plus ça m'intéressait donc c'est vraiment… ma motivation je l'ai prise oui sur moi-même… pas… pas avec le cadre de la… formation à distance… ça c'est une catastrophe [sourire]…

Interviewer : D'accord, donc justement par rapport au corps universitaire vous vous retrouviez un peu seule et par rapport aux autres étudiants ?

Rose : Oh oui j'étais complètement seule oui [rires]

Interviewer : Vous discutiez avec les autres étudiants ?

Rose : Ben y'avait un forum mais en fait le forum servait surtout à… à crier alerte et à l'aide, « on n'a pas les cours, quelqu'un a les cours » euh par exemple j'ai réussi à obtenir un cours en avance en contactant le professeur directement, en lui disant « écoutez on n'a pas reçu les cours » il m'a dit « ah bon mais je les ai envoyés il y a un mois » je lui ai dit « on l'a pas » il me l'a envoyé et ensuite je l'ai envoyé à tous les élèves qui le demandaient sur le forum… mais je pense que si j'ai fait cette démarche j'étudiais aussi sciences de l'éducation et du coup j'ai conscience du… voilà sinon peut-être que j'aurais pas pensé mais… ouais voilà…

Interviewer : Vous communiquiez avec d'autres étudiants en dehors de ces messages sur le forum ?

Rose : Oui, avec un de mes amis qui était en philosophie qui avait fait ce Master de religions qui m'a aidé qui a fait le tutorat de mon mémoire en fait qui m'a orienté sur le début, qui m'a, en fait oui c'est lui qui m'a aidée sur tout… au début j'osais pas parce que je voulais pas le déranger et parce qu'en plus moi je suis en France… En fait il avait donc oui il m'a aidée il a relu mon mémoire il m'a dit que ça ça allait ça ça allait pas, des trucs que je pouvais améliorer voilà, heureusement en fait, voilà il a fait le tutorat de mon Master…

Interviewer : il a remplacé les profs pour vous ?

Rose : Oui, du fait de son expérience, les autres auraient pu m'aider mais ils ne connaissaient pas ce contexte, les profs aussi… Ben… C'est pas du piston hein c'est pas du tout « ah ouais lui il aime bien ça » mais « fais attention ce professeur fais très attention à ça ou ça » donc je sais pas sur [???] des détails comme ça, voilà, sur quoi les professeurs pouvaient être rigoureux…

Interviewer : lui, il vous a été indispensable ?

Rose : Euh non parce qu'il est arrivé quand même assez tard, il m'a juste donné quelques pistes au début c'était juste voilà pour des livres comme j'avais pas de bibliothèque en Français et j'avais pas le temps de tout lire en Espagnol enfin… je l'ai fait hein j'ai dû le faire de toute façon… euh oui pour des livres, pour des documents un petit peu et il m'a surtout aidé à la rédaction de mon mémoire… parce qu'un mémoire de ce type là... sur un truc concret sociologique… je savais pas du tout par quel bout commencer… et là, là oui j'lui ai dit « aide-moi » [sourire] je lui ai envoyé je lui ai dit sur quel groupe[5] je voulais travailler il m'a dit « ah ça a l'air intéressant » je lui ai envoyé ce que j'avais écrit et voilà ouais… mais j'aurais continué même s'il n'avait pas été là… juste ça m'a rassurée… effectivement… mais oui oui je l'aurais fait juste mon mémoire aurait moins… moins bien présenté…

Interviewer : D'accord… Et les moments de doutes, où vous pensiez à l'abandon, c'était plusieurs moments dans l'année ou ça n'a été qu'une fois ?

Rose : oui oui c'était plusieurs moments… surtout le premier semestre quand on s'attend pas à ça [sourire] quand on s'attend parce qu'on lit le mail de présentation tous les fascicules qu'on nous envoie au début, moi j'ai pas pu assister à la semaine d'in-… comment on dit le… non c'est pas la semaine c'est la journée de présentation du Master… puisque j'étais déjà à l'étranger j'avais déjà des cours j'ai pas pu être là, alors ça je me suis faite engueuler toute l'année parce que je pouvais pas être là… je pouvais pas, je pouvais pas… euh c'était quoi la question ?

[5] Groupes d'une religion spécifique

Interviewer : ces moments de doutes…

Rose : Alors oui, premier semestre quand on s'attend à avoir quelque chose de très structuré et… en règle parce qu'on se dit mince c'est quand même une formation à distance c'est pas évident, et qu'on attend… qu'on attend… on reçoit un cours alors on s'y met à fond… puis donc au mois de décembre on se rend compte en fait que c'est le seul cours qu'on a bossé… et euh… ouais premier semestre… une fois qu'on a compris que c'était le chaos, ça va [sourire]… et après voilà sur les mails… ah oui voilà autre anecdote, je voulais passer mes examens au deuxième semestre, normal, au mois de mai et j'avais pas les dates, j'avais pas les dates, j'écris je dis « excusez-moi mais là il faut que j'achète le billet d'avion pour rentrer, quand est-ce que sont mes examens », « oui vous aurez les dates une semaine avant », je fais « mais alors je fais comment, moi je suis en stage je peux demander quelques jours mais je peux pas deux semaines, la période d'examen étant de deux semaines, je peux pas demander deux semaines de congés en étant en stage c'est pas possible », elle me dit « ben si c'est comme ça ce sera les rattrapages », ben ce sera les rattrapages, j'ai des examens demain [sourire]

Interviewer : ah oui d'accord, donc vous faites tout en rattrapage alors ?

Rose : euh là le deuxième semestre oui, ben oui j'ai deux épreuves en fait j'ai fait mon mémoire et en fait ben les deux épreuves qui étaient sur table en fait… parce que y'a eu un coup de gueule la directrice nous a dit « je veux plus faire d'épreuves à distance vous faites tous du copier-coller » je me dis ohlala je suis bien embêtée, moi ça m'arrange, donc à partir de ce moment-là je me suis dit bon faut que j'aille à Bordeaux, n'ayant pas les dates je fais donc je ne vais pas à Bordeaux, en fin de compte je reçois pendant les examens des mails en disant « vous avez 24 heures pour rendre ça demain », mais je pensais qu'on allait pas faire d'épreuve… voilà… alors là, là on met de côté, on fait « c'est pas grave, on verra au mois de juin »…

Interviewer : D'accord… Vous avez vraiment envie de l'avoir ce Master [sourire]

Rose : Ouais, mais parce que du coup, voilà [rires] j'ai envie de casser les pieds aussi… je suis sur Bordeaux alors j'espère que je pourrais aider… pas casser les pieds mais j'aimerais pouvoir aider…

Interviewer : aider ?

Rose : ben les futurs qui seront à distance faut aller parler avec ceux qui s'occupent de la formation à distance ou… maintenant je connais leurs noms j'ai communiqué avec eux… j'ai moins peur maintenant de dire quand y'a un truc qui va pas…

Interviewer : Avant vous aviez peur ?

Rose : Oh ben oui en France, oui oui, je disais rien aux professeurs, quand on avait un cours sur Aristote et qu'on avait un examen sur Platon personne n'allait se plaindre…

surtout les professeurs de philo… on a, c'est qu'on avait un grand respect pour eux alors quoi qu'ils fassent on pense que c'est bien… alors non voilà je me serais jamais permise avant d'aller remettre en question ce que je fais un professeur ou un agent administratif…

Interviewer : Et là, il y a des moments où vous hésitiez à dire certaines choses ?

Rose : Ouais… « fuck »… [rires]… j'en ai dit hein j'ai dit… parce que je trouvais ça légitime d'expliquer… je trouvais ça intéressant pour eux de savoir les failles de ce qui n'allait pas… parce que je pense que c'est dans leur intérêt de faire une bonne formation à distance… bon ben en fait ils ont pas aimé… ça… ça a été pris comme… un jugement personnel… alors que c'était pas du tout… je remettais pas en question la personne, je remettais en question les failles de gestion du… voilà… rien de plus mais ça a toujours été très mal pris… en général… même en mettant un joli ton [sourire]… oui c'est assez, très difficile, mais c'est peut-être aussi du fait que ce soit un contact par e-mail, la personne selon le moment où elle lit son e-mail que ce soit avant ou après le café ou, selon son humeur elle va l'interpréter de manière différente aussi… donc euh… et moi aussi de l'autre côté je vais peut-être sur-interpréter certains mails… voilà…

Interviewer : Mmh-mmh, et c'était toujours par email ou par le forum pour les autres étudiants ?

Rose : oui le forum avec les autres étudiants alors là [rires]… là y'a eu plein de coups de gueule… et ce qui est dommage par exemple c'est que les professeurs n'étaient pas, n'avaient pas accès à ce forum, je pense que… mais en même temps les professeurs ils n'ont p'tet pas forcément envie de se mettre sur la formation à distance… mais au moins un professeur en charge qui puisse avoir accès à ce forum des étudiants parce que y'a énormément de choses qui se disent et… les agents qui pourraient modifier la formation à distance n'ont pas accès à ce forum, je crois… ou en tout cas ne le regardent pas… parce que là y'a toutes les demandes là y'a tous les problèmes là y'a tous les… voilà…

Interviewer : D'accord. Et tout au long de cette formation, vous direz-vous que vous étiez plutôt à l'aise, anxieuse, ça dépendait ?

Rose : Ouais on peut dire anxieuse quand même… Oh oui, oui on peut dire que c'était de l'anxiété mais j'aime bien c'est peut-être ça aussi qui m'a donné le moteur de savoir, pas savoir, pareil surtout le premier semestre, le deuxième… ouais si en fait anxieuse, et là je suis anxieuse parce que demain je vais passer les examens pour la première fois… et les rattrapages… c'est-à-dire si je me plante ben j'ai perdu l'année alors que… alors que je me suis donné les moyens… et je sais que si je me rate là demain… ben j'aurais fait tout ça pour rien…

Interviewer : D'accord, et y avait-il des exercices voire examens blancs ? durant l'année ?

Rose : [rires]…

Interviewer : Aucun ?

Rose : Euh non, non… Mais non pour chaque matière on avait ce que le professeur attendait alors par exemple sur certaines matières y'avait des professeurs qui donnaient tout à l'avance donc ça c'était bien, genre j'en ai eu un au premier semestre il envoyait son cours il envoyait une bibliographie exhaustive, et il envoyait trois sujets de travail à préparer… on pouvait choisir c'était sur… moi j'ai pris un truc sur Pie IX j'y connaissais rien, je me suis dit tiens c'est rigolo, et voilà donc là j'avais tout le semestre pour préparer un travail sur ça… voilà et je l'envoie j'ai ma note et c'est fini…

Interviewer : Pas de commentaires ?

Rose : Mmmh… Euh si si lui il m'a… j'ai reçu carrément mon devoir imprimé à la maison avec des annotations… je, je trouvais ça très bien bon je l'ai reçu à Bordeaux donc je l'ai lu trois mois après mais bon [rires]… ça par contre oui très bien… et sinon les autres… je pense qu'ils m'ont tous plus ou moins corrigée sinon… mon mémoire par contre non j'ai eu ma note et ça s'est arrêté là… mais oui les autres devoirs genre des trucs surlignés en jaune avec « fais attention aux fautes d'orthographe », parce qu'à l'ordinateur c'est une catastrophe j'avais plus de correcteurs [sourire] de correcteurs en plus donc je l'ai fait juste à l'œil ça a été une catastrophe et euh oui… par contre oui le mémoire j'aurais bien voulu, mais je pense que demain en allant passer les examens je vais reprendre mon mémoire je pense qu'à ce moment-là j'aurai des commentaires… donc oui les commentaires on les a, mais pas d'exercice… non c'est à toi de t'organiser… lire plein d'articles, ça fait vraiment culture générale faut lire sur le journal les infos en fait c'est plus ou moins ça, enfin moi je l'ai fait comme ça, je voulais travailler sur la religion mais par rapport à ce qui se passe aujourd'hui… pas ce qui s'était passé il y a deux milles ans…

Interviewer : d'accord, et du coup là ces commentaires, ça aide à comprendre ce qui va, ce qui ne va pas ? Ou étaient-ils insuffisants…

Rose : Euh ben étant donné que je me souviens juste du truc de fautes d'orthographe… c'est que ça devait pas être très… non… euh… si sur l'autre devoir… il m'avait mis j'avais mis une citation mais j'ai fait l'erreur de pas la traduire donc en fait il a cru que je voulais dire autre chose, c'était dans un article qui parlait de… l'opinion de l'église sur l'avortement enfin bon intérêt spécifique mais c'est pas de ça que je voulais parler c'était d'un autre truc enfin bref j'ai, j'ai vu qu'en fait on s'était pas compris à ce moment-là, mais par contre pour le mémoire oui là j'aimerais bien avoir les commentaires, parce que c'est la première fois que je fais ça et voilà j'aimerais bien savoir ce que… même au niveau méthodologique… j'ai jamais fait ça ça a été très difficile mon mémoire ça a été il fallait que je choisisse un groupe religieux que j'y aille que j'essaye de m'intégrer en étant étrangère en plus enfin de m'intégrer en disant « je suis là pour travailler » mais enfin enfin bon pour eux j'étais une nouvelle, d'y aller de me

faire accepter de pouvoir revenir un petit peu de poser des questions sans paraître suspicieuse ou sans être orientée ou rien c'est assez difficile et puis en plus dans une autre langue [rires] mais bon c'était un bon exercice… c'était bien… ça c'est la meilleure partie mais ça ça n'a rien à voir avec le truc à distance puisqu'ils le font aussi ici c'est l'étude d'un groupe religieux, que ce soit à distance ou pas à distance c'est la meilleure partie du Master…

Interviewer : D'accord… Et est-ce qu'il y a eu des moments où vous sentiez que vous n'étiez pas capable de faire tel ou tel exercice ?

Rose : Ah oui… oui, ah oui oui oui… le mémoire donc c'était sur un groupe religieux… il a fallu que je fasse du contact du contact de quelqu'un qui puisse m'amener là-bas, ça ça m'a mis pris du temps ça m'a pris… trois mois pour réussir à atteindre un groupe religieux et enfin bref ça c'était compliqué là ouais là je me suis dit que j'allais jamais y arriver… j'ai réussi et je me suis dit « ah chouette ! » et après il y avait un autre exercice dans le mémoire c'était assister à six cérémonies religieuses différentes… non là c'était catastrophique, autant je peux rentrer dans une église parce que… bah c'est devenu tellement touristique, même en Espagne que tu peux rentrer dans une cérémonie c'est pas c'est pas… ça implique rien, autant par exemple essayer de… voilà de m'intégrer voir une cérémonie juive, je savais pas du tout je l'ai pas fait d'ailleurs, j'ai essayé mais ils m'ont dit non et je savais pas du tout quelle posture adopter pour, j'avais l'impression de rentrer dans l'intimité des gens et alors là moi j'avais aucun outil pour savoir comment faire… bon ben j'ai appris sur la tas hein… quand il faut… mais là j'aurais bien aimé avoir un peu plus de… pouvoir en parler avec d'autres élèves par exemple… là oui… on m'aurait aidé j'aurais eu beaucoup moins peur et y'a peut-être des trucs sur lesquels je me suis ratée et si j'avais pu avoir des professeurs ou d'autres élèves de mon Master ça m'aurait bien aidée, sur ça, sur le fait de pouvoir aller vers un groupe et dire « bonjour est-ce que je peux… »

Interviewer : D'y aller à plusieurs ?

Rose : Non non non y aller toute seule mais pouvoir faire ou un feedback ou le truc d'avant pouvoir en parler savoir « comment vous avez fait, comment ça s'est passé » euh… oui voilà c'est ça parce que les groupes religieux sont toujours un peu sceptiques « qu'est-ce que tu viens faire, avec ton petit papier ton petit crayon »… ouais ça c'était pas…

Interviewer : et qu'est-ce qui t'a empêché de le faire ? Contacter d'autres étudiants…

Rose : Ben… je les connais pas, et sur le forum c'est pas suffisant et c'est ça c'est quelque chose qui nécessite la parole quoi… par mail… ça on fait pas ça… sinon ça prendrait des lustres… et puis non là je crois que y'a vraiment besoin du physique parce qu'on est quand même dans la communication [sourire] enfin les emails c'est bien mais

quand tu vois la personne tu comprends un peu mieux pourquoi elle a vécu son truc et… ouais…

Interviewer : et entre l'e-mail et le face-à-face, il y a le téléphone éventuellement ?

Rose : ah mais ça j'aime pas le téléphone… et puis de toute façon pour moi c'était pas possible quoi qu'il en soit je pouvais pas appeler de, ça allait me coûter les yeux de la tête mais oui non le téléphone pour moi…

Interviewer : Et Skype, la visioconférence ?

Rose : ça ça bugge tout le temps [sourire]… j'ai problème de son sur mon ordinateur [sourire]… euh mais j'aime pas trop non plus… j'aime pas ce qui est entre le mail et le face-à-face… pour le coup… tant qu'à faire je préfère attendre et voir la personne en face… un peu plus tard… mais je savais que ça faisait partie de la formation à distance, je savais avant de commencer tu sais que… tu vas être plus tout seul… et puis qui, qui est-ce que je pourrais contacter par Skype, qui prendra le temps… les professeurs ils prendront pas le temps de s'occuper et les élèves… quand ils ne te connaissent pas… c'est, un petit peu délicat… ouais non c'est pas possible…

Interviewer : vous pensez qu'en essayant les gens n'auraient pas voulu ?

Rose : si, si j'aurais pu forcer un peu… si peut-être que y'en aurait certains mais si tu veux t'as la liste des étudiants ça fait un peu « au pif » [rires]… j'aurais pu si j'avais vraiment été très très, très embêtée euh ouais j'aurais peut-être fait mais… il aurait vraiment fallu un groupe parce que j'avais quand même des gros problèmes et j'ai pas eu besoin de… non… non je ouais je voulais pas embêter les gens…

Interviewer : Et, je crois avoir déjà posé la question, il n'y a aucun autre étudiant avec qui vous avez parlé en privé ?

Rose : Non, juste sur les forums… mmmh oui, juste sur le forum et puis les fois où j'ai envoyé des cours aux autres étudiants mais c'était pas un vrai un contact en fait c'était « ah moi aussi je veux bien que tu m'envoies le cours, moi aussi je veux bien le cours, moi aussi je… », des fois ils disent merci… des fois que dalle [rires]… mais bon c'est pas grave je peux comprendre t'es dans l'attente de ton cours tu l'attrapes tu le lis et t'oublies… normal… je leur en veux pas… non donc aucun contact…

Interviewer : Et alors, bon j'insiste un peu sur la baisse de motivation, qu'est-ce qui au contraire a maintenu la motivation ? Dans votre cas personnel…

Rose : Mmmh… Déjà ma formation initiale… Le fait d'avoir fait philo et c'était vraiment très intense, t'as plus de vie t'as plus de cerveau et tu sais plus comment arrêter ton cerveau surtout ça c'est très compliqué, ah c'est une catastrophe je suis contente d'être sortie de ça [sourire], mais ma formation initiale… comment dire sans paraître un peu péteuse… C'est pas très compliqué quoi le Master Sociologie & Religion

quand t'as déjà fait philosophie juste avant… t'as la technique de savoir lire des tonnes de bouquins très rapidement et de tout emmagasiner pour analyser et ça ça m'a permis de garder la motivation parce que du coup il y avait ce côté de facile… si ça avait été un peu plus compliqué je crois que j'aurais abandonné… pas en quantité de travail hein je dis vraiment en truc de compliqué t'as le cerveau qui… là ça fait pas des nœuds le cerveau, c'est intéressant y'a des, par contre y'a beaucoup de documentation… mais ouais, ma motivation ça a été mon cursus d'avant…

Interviewer : Mmmh-mmh, t'as eu aucun moment où tu as bloqué comme ça face à un cours ou ?

Rose : oh ben non… Non parce que c'est comme lire un article de journal… t'as des données t'as souvent une présentation historique après t'as des… ouais c'est ça non c'est pas c'est… ça n'a rien de compliqué… c'est des faits… c'est des faits et après ben tu vois comment les gens, les différentes façons d'analyser ce même fait euh voilà… c'est pas… pour moi c'était, comme c'était facile j'ai gardé ma motivation…

Interviewer : D'accord… Et alors, vous disiez à un moment qu'on était plus seul quand on était à distance, est-ce que cette solitude est pesante, est-ce que vous l'avez beaucoup ressentie ?

Rose : Je pense que… Oui, je l'ai ressentie dans les moments de crise là quand les seuls retours que j'avais c'était des retours négatifs et… et désagréables, là ouais j'aurais pu, voulu échanger avec d'autres élèves savoir si j'étais vraiment la seule parce qu'au bout d'un moment tu te poses la question tu fais « attends » c'est p'tet moi qui ai un problème alors là tu relis tous les documents… je suis à la fac depuis un moment je le connais le site le bureau virtuel, je le connais tous ces trucs… je suis pas novice donc ça va et donc tu relis tu relis, ben non j'ai pas de problème… c'est c'est… mais j'aurais voulu voilà j'aurais peut-être moins perdu de temps si j'avais parlé avec d'autres élèves et qu'ils m'auraient dit « ah oui non mais là c'est pas possible moi aussi », y'avait le forum qui aidait, quand moi j'ai commencé à péter un plomb le premier semestre j'ai vu que les autres aussi, j'ai fait « ah » et ça ouais ça ça m'a aidée… donc euh ouais la solitude quand y'a eu des, des altercations et que j'étais toute seule dans la problématique, là… j'aurais voulu ouais pas être la seule à… à batailler pour avoir… une formation ben… normale quoi [sourire] une formation… formation… là c'est… ça pèse un peu…

Interviewer : ça pèse et ça se traduit comment du coup ?

Rose : ben c'est ce que je, je pense que là du coup je reviendrais sur ce que j'ai dit au début, ça pèse, ça énerve, ben du coup au début t'as envie de tout laisser tomber parce que t'as pas… alors ok moi j'ai ma motivation de part, de mon cursus, c'est un truc qui m'intéresse je le fais juste pour moi, ça c'est ma motivation… euh mais… comment ça se traduit ben la motivation qui baisse… c'est ça, tu dis c'est pas la peine de continuer si c'est pour te faire traiter de cette manière là… ouais la solitude elle fait ça aussi [sourire]… le fait de pas pouvoir échanger sur tous ces thèmes là…

Interviewer : D'accord, alors… du coup j'ai la partie où votre motivation baisse… la partie où ça va… mais entre les deux… qu'est-ce qui fait qu'elle remonte ?

Rose : euh… euh les sujets qui m'intéressent… parce que là où… j'sais pas, entre temps je reçois des cours ou par moments je dis « bon bah c'est pas grave j'ai pas les cours », mais je vais regarder les vidéos sur Youtube qui parlent de ça, ou je regarde, je commence toujours par Wikipédia avant d'attaquer les trucs un peu plus durs, ça me met un cadre je trouve ça très pratique, moi là je commence à faire des trucs comme ça, du coup je m'intéresse vraiment au sujet sur lequel je suis en train de travailler, du coup j'oublie tous les problèmes de la fac je fais « ben c'est pas grave, allez vous faire voir » et je fais le truc là pour le coup, vraiment toute seule mais dans la solitude positive, j'ai mon thème ça me plait, je travaille et c'est souvent à ce moment là que je reçois un horrible mail en plus qui me resape le moral alors je me remets dans le travail… c'est par le thème même en fait… plus tu travailles plus t'es intéressé et… t'y as mis du temps, tu commences à comprendre… voilà… donc c'est par le cours même en fait, la substance du cours, le sujet du cours… quoique ce soit d'ailleurs puisque j'ai vraiment étudié des choses très bizarres cette année… Pie IX… Ouais voilà… Ben en fait ça n'y était pas pendant que y'avait Napoléon alors du coup ben en fait je suis rentrée dans Pie IX et j'ai découvert toute l'histoire de l'Europe de cette époque là et alors là je me suis amusée je pensais pas que ça m'intéresserait en plus… et en fait ça m'intéressait c'était très intéressant…

Interviewer : D'accord, vous êtes une passionnée…

Rose : Voilà c'est que j'ai du mal à me forcer à étudier de toute façon… donc si ça me plaît pas… surtout ça… voilà du coup j'aurais arrêté… j'avais vraiment pas de bonne structure qui aide à la motivation…

Interviewer : D'accord, très bien… On en a un peu parlé, est-ce que vous saviez à qui vous adresser en cas de question ?

Rose : Alors… Au début pas trop… euh mais après m'être faite renvoyer balader plusieurs fois j'ai compris à qui il fallait que je parle [rires] et quand et pour quel problème, maintenant je suis au point… je sais qui quoi quand comment et comment parler [rires]… mais au début non… effectivement c'était écrit sur les documents qu'on a reçus mais des fois c'était pas très clair… pour recevoir les cours par exemple je savais pas s'il fallait que je m'adresse à l'agent administratif qui s'occupe de nous, à la directrice du Master qui semble s'occuper de tout ou au professeur lui-même donc… voilà au bout d'un moment ben j'ai compris en passant par le prof directement… ça allait beaucoup plus vite, parce qu'eux ils sont totalement hors du truc de la formation à distance ils ne connaissent pas nos problèmes donc… Un ils répondent gentiment et deux ils t'envoient le cours… ils répondent… Eux pour le coup ouais… ils demandent d'où tu sors c'est rigolo [rires]…

Interviewer : D'accord, donc vous avez su repérer des personnes à contacter ?

Rose : oui et puis souvent sur les mails ils disent « mais non mais c'est pas moi qui m'occupe de ça » ou… j'ai compris, par rapport aux mails aussi qu'on recevait… sur le Bureau Virtuel, selon les thématiques j'avais pisté qu'il y avait quand même quelques noms qui revenaient assez souvent et j'ai fait comme ça… « toi tu m'avais envoyé ça l'autre jour donc j'imagine que toi tu dois savoir comment gérer ce problème »… [rires]

Interviewer : D'accord… D'accord… Aucun travail en groupe c'est ça ?

Rose : Oui…

Interviewer : Alors, malgré leurs mauvaises réponses, est-ce que les enseignants étaient quand même présents à distance ? Réactifs…

Rose : Tiens je l'aurais pas… j'ai pas pris contact avec beaucoup d'enseignants parce que… enfin y'a surtout un enseignant en fait avec qui j'ai été en contact toute l'année les autres c'était pour demander des cours, pour envoyer les devoirs, ils m'avaient répondu, sans problèmes…

Interviewer : Et l'enseignant avec lequel vous avez été en contact était ? Sa fonction ?

Rose : Le plus grand chef…

Interviewer : D'accord, c'est avec lui que les échanges étaient un peu houleux ?

Rose : Oui… Mais tous les autres enseignants qui ne savent rien de cette formation à distance du coup sont beaucoup plus à-même de répondre mais c'est ça de toute façon s'ils t'envoient le cours… je pense que j'ai dû poser une question à un professeur, que j'étais pas sûre s'il voulait qu'on fasse les trois sujets ou un sujet, voilà des petits détails ça oui ils répondent… et s'ils répondent pas je demande aux instances supérieures qui de toute façon me renvoient au prof [rires]… mais oui, oui, je sais pas s'ils auraient tous répondu… j'ai eu très peu de profs en fait parce que y'a surtout un professeur qui fait tous les cours, après… je dois avoir deux profs différents, trois… les autres c'est, c'est réduit… et eux ils m'ont répondu… j'ai pas eu d'altercation… quand ça parle de gestion normalement ça va [rires], quand c'est juste pour le cours…

Interviewer : D'accord, ok… Pour aller vers le bilan, est-ce que vous diriez que vous avez appris des choses, en dehors du contenu des cours, d'un point de vue méthodologie à distance par exemple ?

Rose : Ah ben oui, même si j'avais mon passé philosophique, oui… j'ai compris que ben à distance, il faut prendre sur soi… il faut s'y mettre… je sais pas qu'est-ce que j'ai appris, j'ai appris à gérer le temps… enfin gérer le temps dans les moyens des… qu'on

nous a donnés, gérer le temps et se motiver à… à commencer à travailler sur le sujet… genre voilà Pie IX, encore celui-là… euh faut s'y mettre, ouais faut se donner toujours le premier coup de fouet mais ça je l'ai appris alors que quand tu as cours ben tu sais pour la semaine d'après ce que t'as à faire ou… là t'as un semestre donc faut visualiser trois mois et bon alors là je fais ça, là je fais ça, ouais la gestion du temps… la gestion du temps et le petit coup de pouce, auto-coup de fouet sur le début… et que savoir que effectivement au début ça fait toujours peur parce qu'on connait pas ça fait peur mais qu'il faut passer ça, ça ouais ça je l'ai appris cette année, ça et… bon ben après tout ce qui est gestion mais ça après c'est une déformation professionnelle de l'autre Master mais voir comment ils font la gestion ici la gestion de Bordeaux à Bordeaux 3 en tout cas a changé je la connaissais pas trop avant mais voir comment ça fonctionne… je vois un petit peu… euh voilà… et puis oui le relation… parce qu'aussi le fait d'avoir à aller parler à des gens, étudier des groupes[6] avec des gens qui sont pas dans les livres… ça aide… oui j'ai appris le rapport humain… de manière un peu plus int- et avoir moins peur… je pense aussi que ça m'a servi… ah c'est p'tet ça, avoir moins peur de demander « ben voilà moi je fais ça est-ce que t'es d'accord que je travaille avec toi »…

Interviewer : Pour les groupes c'est ça ?

Rose : Oui... ça c'est le plus dur et c'est sur ça que j'ai le plus appris je pense… et rédiger des mails [rires]…

Interviewer : [sourire] oui mais c'est une compétence..

Rose : Oui, je pense que oui, et savoir jouer sur le ton… oui oui… la rédaction des mails pour avoir une réponse la plus rapide et la plus concise possible… faire des mails courts, surligner les choses importantes parce que de toute façon ils vont les lire « comme ça » très souvent, donc euh voilà j'ai appris le concis net précis pour avoir une réponse concise nette et précise…

Interviewer : Est-ce que vous diriez, même si vous y avez répondu de diverses manières déjà, que cette formation a répondu à vos attentes ?

Rose : [sourire]… Ben en fait oui [rires]… Ca dépend de quelle… je pense que j'avais pas d'attente concernant ce qu'était la formation à distance donc du coup je peux pas dire si ça a répondu ou pas mais en y réfléchissant non je suis très déçue… oui non ça a pas répondu aux attentes par rapport au… à la gestion de, on donne pas les cours aux élèves trois semaines avant les examens… ça j'attendais rien, mais je m'attendais pas à ça [rires]… et après sur tout le reste… oui parce que moi la thématique je la trouvais intéressante… et j'ai découvert beaucoup de choses d'un domaine que, que je maîtrisais absolument pas donc voilà… ça par contre ça a même dépassé mes attentes… et puis tout ce qu'on vient de dire juste avant là, les choses que j'ai appris hors formation, je m'attendais non plus à ça, c'était chouette… je suis contente…

[6] Elle fait ici référence à son travail pour le mémoire de Master, auprès de groupes religieux.

Interviewer : D'accord… Et si c'était à refaire est-ce vous referiez différemment ?

Rose : Différemment, euh je pense que je commencerais à gueuler, pardon à ronchonner bien plus tôt et j'aurais pas laissé courir les choses depuis longtemps… mais bon ça on peut pas le savoir à l'avance… on peut pas à attaquer quelqu'un alors qu'il ne s'est encore rien passé [sourire] mais ouais si c'était à recommencer… ouais je dirais les choses un peu plus tôt… je les aurais dites un peu plus tôt… et… non par contre je l'aurais faite[7] parce que ça m'a vraiment équilibré avec l'autre formation que je faisais… j'avais vraiment besoin de ça… et j'avais vraiment le temps de le faire… même si j'avais l'autre… donc ça m'a rempli mon emploi du temps c'est parfait [sourire]… génial [sourire]…

Interviewer : D'accord, alors pour aller un peu plus loin, qu'est-ce qui pour vous il faut pour travailler à distance, pour être efficace ? Quelles sont les compétences, qualités… pour l'apprenant

Rose : Alors… déjà je pense qu'il faut avoir pas mal d'expérience au niveau de l'Université… Je ne conseille pas la formation à distance pour des gens en licence 1… 2… voire 3… ouais parce que la 3 en plus elle est vraiment charnière donc la 3 à distance ça va être une catastrophe surtout quand c'est comme ça… donc oui je crois qu'il faut avoir l'expérience derrière, du moins universitaire hein…

Interviewer : Pour ?

Rose : Euh pour pas perdre pied, parce que quand tu sais pas comment ça marche à la fac... .si t'as pas trop compris parce que des fois tu peux faire ton cursus de licence et pas forcément t'intéresser à comment marcher la fac, moi je… mais ouais vaut mieux avoir ça derrière, pour pas se dire « ah mais tout le monde m'abandonne, j'arrête », non se dire « non de toute façon c'est la fac », c'est vrai que bon… ça… qu'est-ce qu'il faut d'autre… oui c'est ça la motivation à l'intérieur, faut pas attendre que ça… faut pas chercher à l'extérieur sa motivation… dans une formation à distance… parce que ben ça va être dans l'extérieur mais dans l'extérieur réel, c'est pas la fac qui va motiver c'est pas la structure, surtout comme elle est faite là, ouais donc pas s'attendre à ce que les gens nous motivent à dire « ah ça c'est bien » ou « t'as lu des bouquins » non faut avoir son autonomie… faut être très autonome, ah ça c'est bien comme compétence, autonomie… euh… patience… et en général sans parler de celle là en [???]… et oui de l'organisation… mais c'est pour ça faut aussi avoir de l'expérience dans le monde universitaire parce que oui en formation comme ça t'apprend à t'organiser à petite échelle, donc à distance je le vois en plus large… donc ouais, organisation, c'est ça faut pas le faire au début, faut pas faire la formation à distance au début… ou alors faut être très très sûr de soi… et oui alors être motivé avant tout…

Interviewer : Autonomie pour vous, c'est quoi ?

[7] La formation en Master Religion & Sociétés

Rose : Ah oui euh…

Interviewer : Non, sans faire de théorie, comment se traduit l'autonomie en formation à distance, pour vous ?

Rose : Ben c'est ça ce que je disais tout à l'heure, se donner des coups de feu au début même si ça fait peur, se lancer dans les cours… pas reculer… oui c'est ça s'organiser, pas compter sur les autres pour puiser sa force ou sa motivation, voilà gérer son truc tout seul, et voilà pour moi c'est ça l'autonomie… dans ce cas là ça serait ça l'autonomie…

Interviewer : D'accord, et qu'est-ce qui favorise l'autonomie d'après vous ?

Rose : Ben l'expérience… dans le contexte à distance…

Interviewer : Est-ce que vous pensez qu'il y a des acteurs qui peuvent favoriser l'autonomie, des types de formation… ?

Rose : Mmmh je pense que… faut avoir du temps… je pense que c'est un bon facteur, moi j'avais le temps, je travaillais pas à côté j'étudiais à côté… ce qui fait que c'était à peu près le même genre d'activité, ce qui fait que c'est un peu différent mais très clair dans ma tête, mais je pense qu'en ayant une vie professionnelle, c'est-à-dire très peu de temps, et deux activités très différentes ça, ça… faut du temps… pour faire la formation à distance… sans avoir la poss-… ah oui, c'est pas seulement avoir du temps, mais c'est pouvoir gérer le temps comme tu le veux… et quand tu travailles ben tu peux pas parce que t'as des horaires… alors que y'a des jours t'as plus envie de travailler certaines matières et des jours d'autres… si tu peux organiser ton propre emploi du temps c'est parfait… ça c'est un plus, ça ça aide, ça n'a rien à voir…

Interviewer : D'accord… Et ça c'est l'aspect professionnel, et du côté vie personnelle ?

Rose : Ah avec enfants ça doit être difficile, mais je sais que Maman elle a fait ça aussi elle a fait des formations à distance avec enfants… ça ouais… je pense qu'en ayant une vie de famille, c'est pareil, parce qu'une vie de famille ça prend du temps aussi, enfants oui ça doit être… mais si, si les personnes ont des enfants ça veut dire aussi qu'elles sont un plus vieilles, donc elles ont gagné en force d'autonomie, et d'organisation… T'as des enfants, tu sais que les enfants ça marche de telle heure à telle heure, donc tu sais… mais p'tet que les adultes qui ont une quarantaine d'années qui font une formation à distance ils ont pas de problème ni avec le travail ni avec les enfants… quand on est jeune, faut du temps et avoir un emploi du temps flexible… bon du coup je pense pas que ça soit gênant ça dépend du partenaires [rires]… et moi je vous dis j'étais en collocation avec plusieurs personnes et… ça n'a pas été gênant non plus… après faut pouvoir s'isoler quand y'a besoin de s'isoler… c'est bon j'ai tout dit là [sourire]…

Interviewer : Bien… Dernière question, si vous deviez rêver un peu… quelle serait la formation idéale ?

Rose : Oh alors là [sourire], formation à distance idéale… ça serait déjà avoir un tuteur pour de vrai, mais pas un tuteur genre pour son mémoire, un tuteur de formation à distance… qui pourrait d'ailleurs être un étudiant… je pense que ça serait mieux, dire au début « est-ce qu'il y a des volontaires pour faire ça », au pire on pourrait peut-être leur donner un petit crédit, on aime bien faire [rires]… deux crédits allez hop, « tu seras tuteur de quelqu'un », pour de vrai pas pour de faux… euh… oui, quelqu'un qui soit plus présent, des cours à temps… du personnel administratif qui soit vraiment sensibilisé à la formation à distance et pas juste qui soit formé en gestion… savoir ce que c'est… prendre en compte ce que c'est vraiment un étudiant à distance… oui je pense qu'il faut sensibiliser les profs qui par exemple donnent des cours cette année, oh mais vite fait hein ça peut être des étudiants des tuteurs qui disent par exemple au professeur « on a des élèves à distance, qu'est-ce qu'on peut leur donner, qu'est-ce qu'on peut… » si y'a des choses à leur envoyer, un suivi un peu plus, là comme ça… et qu'on nous donne, comme légalement il est prévu, les modalités d'évaluation en temps et en heure… les modalités d'évaluation, parce que c'est illégal [rires], bon je taquine un peu… rien qu'avec ça, c'est des petites choses en plus, mais juste ça… je pense que ça serait… et ouais le tutorat entre étudiants je pense que ça peut très très bien marcher, parce qu'en plus y'a pas ce rapport hiérarchique, qui fait que parfois on peut avoir cet échange d'e-mails un peu… froid, entre étudiants y'aurait pas ça…

Interviewer : D'accord… Ultime question, souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'aurait pas été abordé ?

Rose : Euh… peut-être euh non ça je sais même pas si on peut le remettre en cause, le fait que ce soit payant… c'est vrai que quand tu fais une formation à distance on te demande, alors moi je suis boursière j'ai payé moins, je crois que j'ai payé 150 euro, simplement pour que quelqu'un me mette les cours en retard sur le Bureau Virtuel… bon c'est un détail enfin un détail qui a sa légitimité… tu payes… pour les autres étudiants tu payes l'inscription c'est-à-dire ils payent une grosse somme pour avoir la formation à distance, et quand on a ce type de formation à distance c'est pas, c'est pas très sympa… voilà… si on fait payer on fait payer pour de vrai et pour quelque chose qui en vaut le prix, c'est quand même normal… Et pas changer les modalités d'examen au dernier moment aussi [rires]… encore sur les examens… Voilà, c'est bon…

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

1. Vous dites que le fait d'être avec d'autres personnes en collocation pour travailler "aide à la concentration", en quoi les autres vous aident-ils à être concentrée ?

Le fait d´avoir des gens à la maison me permet d´etre entouré de personne qui elles aussi doiven étudier, en fin de compte cela devient presque un travail d´équipe, on se

motive les uns les autres, on se soutient dans le moments de stress etc. On s´organise des pauses, on prend le temps de travailler, quelque soit l´heure du jour ou de la nuit.

2. A un moment, vous dites que "les professeurs n'ont peut-être pas forcément envie de se mettre sur la formation à distance", à quoi le voyez-vous ?

Par exemple je sais que certain proffesseurs sont contre la formation à distance et de ce fait ne mettent pas de cours en ligne, et ne prépare pas d´examens modulés pour les étudiants concernés.

> Quel effet, quel impact cela a sur vous ?

Concretement en connaissance de cause je n´ai tout simplement pas passer les modules réalisés par ces proffesseurs, car je savais d´avance que mon travail serait toujours déjà déprécié par le seul fait que je n´assiste pas aux cours, autrement que mon travail et mes efforts ne seraient pas reconnus à leur juste valeur. Bref, un sentiment d´injustice en somme.

3. Vous dites également ne pas aimer le téléphone ou la visioconférence, et préférer le face-à-face ou l'email pour la distance. Qu'est-ce que le face-à-face vous apporte que le téléphone ou la visioconférence n'apportera pas ?

C´est tout simplement tout ce qui passe par le non verbal, l´attitude des gens , la sensation qu´il donne est importante, et ce n´est en mon sens pas seulement visuel, la présence physique rend la communication plus complète dirons nous. Par exemple j´ai rencontré la directrice du Master, en chair et en os, et j´ai compris qui elle était plus rapidement que en un an de mailing, ce qui a changé mes sentiments vis à vis de ces attitutes "ecrites" du reste de l´année, elle est extrement plus sympathique et joviale en vrai.

Et le skype en particulier à quelques chose de frustrant, ce n´est pas sur, ça coupe , l´image saute, le son, c´est énervant d´essayer d´avoir une conversation importante avec cet outil. Si un jour on invente un outil plus performant , peut etre que j´envisagerai de l´utiliser, pour l´instant mieux vaut s´en tenir aux conversations familiale et amicales, car dans ce cas peut importe si il y a quelques mal entendus..

4. Vers la fin, lorsque je vous demande ce que vous avez appris sur la méthode de travail à distance, en plus de la gestion du temps vous dites : "se motiver à commencer à travailler sur le sujet... genre voilà Pie IX, encore celui-là... faut s'y mettre, ouais faut se donner toujours le premier coup de fouet". D'où vient ce premier élan ? Quelle est son origine ? Qu'est-ce qui vous amène à vous y mettre, en somme ?

Ce premier élan, c´est de l´orgueil, le thème fait peur, on ne sait rien de rien, alors cela devient un défi, le but etre capable de comprendre et d´analyser toutes les données que l´on peut trouver. Ce premier élan cést celui qui fit tomber la fainéantise premiere que nous avons touts face à une lourde tache. Enfin c´est l´idée aussi que toute chose est bonne à savoir, il n´y a pas de sottes connaissances ! Donc l´orgueil, la compétition (non

pas avec les autres étudiants mais avec le sujet meme à étudier !) et l´envie de découvrir.

4. Zoé

Interviewer : Bien, pour rappel, vous êtes en licence 2 Histoire / Géo, vous avez déjà fait une FAD l'année dernière, ça fait deux ans que vous êtes en FAD ?

Zoé : oui, plus même, parce que je passe beaucoup de temps [rires]…

Interviewer : Ah oui ?

Zoé : Oui parce que je travaille à temps plein, deux enfants, donc je prends mon temps… et comme c'est pas forcément dans un but de reconversion, je suis fonctionnaire, donc… c'est pour mon plaisir…

Interviewer : Avant cette formation, qu'aviez-vous fait, vous aviez un baccalauréat j'ai vu…

Zoé : Oui, Bac, Bac D et après j'ai fait, j'ai eu ma première année de fac de droit et j'ai calé en deuxième année, je me suis réorientée en deuxième année…

Interviewer : D'accord… Et donc réorientée, récemment ?

Zoé : Ah non y'a longtemps… j'ai 41 ans, ça fait presque 20 ans… [rires]…

Interviewer : Et donc là, quand avez-vous commencé à suivre votre formation à distance ?

Zoé : Non, j'ai fait une année d'essai y'a 4 ans pour savoir si j'y arrivais, si j'arrivais à cumuler mon travail, les enfants, plus faire… et puis en fait j'y ai pris du plaisir, à apprendre, à… et en fait j'ai décidé de me lancer vraiment… et là je passe en 3ème année… Sachant que je mets quand même entre un an et demi et deux ans pour avoir une année…

Interviewer : D'accord, vous passez certains modules, et l'année suivante les autres ?

Zoé : Voilà, je peux pas travailler tous les modules c'est impossible ne serait-ce que déjà au niveau de la biblio, j'ai pas le temps matériel… donc c'est impossible… donc je fais par étape… Par rapport à d'autres c'est vrai qui sont un peu plus acculés et qui veulent avoir leur licence rapidement, parce qu'ils ont plus de boulot, que j'ai rencontré, c'est vrai que mois je suis plutôt… je suis pas en dilettante mais voilà je suis pas… stressée par le temps…

Interviewer : Et alors justement, qu'est-ce qui vous a amené à suivre cette formation ? Quel est votre but ?

Zoé : A la base, parce que je voulais faire fac d'histoire en sortant du BAC, et que je l'ai pas faite parce que je voulais absolument pas être prof, et que je voyais que ce

débouché là à l'époque, et que j'ai fait fac de droit pour faire autre chose… et que ça me démangeait de le faire vraiment par plaisir, par goût en fait, c'est que ça à la base, et en fait je me suis pris au jeu, à mon propre piège en fait… parce que je pensais m'inscrire comme « oh j'irai un petit peu allez » et en fait je me suis pris vraiment au, à vraiment bosser, à vraiment bouquiner les trucs…

Interviewer : D'accord, et donc maintenant vous avez un autre but ?

Zoé : oui, je veux vraiment avoir ma troisième année et voire même après faire un Master… Ah oui là maintenant je suis partie là [rires]… je sais pas pour combien d'années parce qu'au rythme où je vais… mais non là maintenant je suis lancée…

Interviewer : D'accord… Et vous la suivez à distance parce que vous travaillez à temps plein ?

Zoé : Ah oui je travaille à temps plein donc là c'est pas possible, j'habite en plus à 50 km de mon travail, donc en plus j'ai une heure le matin, une heure le soir, plus les enfants… plus tout ce qui va avec c'est pas possible autrement…

Interviewer : D'accord… et alors justement vous parlez des enfants, cet environnement de travail avec la famille, les enfants, c'est plutôt favorable à la formation à distance ?

Zoé : Ah oui moi je me le cale chez moi, j'ai des moments où moi je suis calme toute seule, c'est souvent le soir, je travaille souvent le soir quand ils sont couchés ou le week-end que leur père est là, c'est vraiment… une ou deux fois j'ai essayé de venir à la BU… après le travail ou quand je savais qu'ils étaient gardés, mais j'ai moins de concentration, j'y arrive mieux chez moi… c'est une habitude… j'ai pris l'habitude, je me trimballe avec mes cours, les bouquins, les machins, comme je prends le train, ben dans le train je travaille aussi le matin, quand je rentre… c'est par moments, c'est saccadé… c'est vraiment pas par rapport à moi ce que j'ai connu quand j'étais étudiant quand j'avais 18, 19 ans, c'est pas du tout la même approche, la même façon de travailler…

Interviewer : c'est-à-dire ?

Zoé : Ben le bachotage à rester 4 heures à son bureau, à rester, à bosser ses trucs, à faire… ça moi je peux pas, matériellement c'est rare où je peux rester plus de 3 heures à bosser, quand j'ai des devoirs je le fais, j'essaye de vraiment mais alors faut vraiment que je l'anticipe autrement c'est maxi 2 heures c'est pas du tout la même chose… enfin au niveau de la… du… du partage du temps, je peux pas, je peux pas y consacrer 4 heures d'affilées, c'est vraiment morcelé en fait… je vais au principal, enfin j'essaye…

Interviewer : D'accord… Est-ce que vous diriez dans cet environnement que vos proches, vos enfants, votre mari, ont participé à votre formation ?

Zoé : Alors moi il[8] m'a encouragée à la faire en fait… ça me démangeait depuis quelques années mais je trouvais que c'était du superflu… comme j'ai un travail, sûr… voilà, c'est lui qui me dit « mais si, si », il m'a poussée à m'inscrire en fait… donc oui de ce côté-là je suis vraiment soutenue et les petits le savent « ouais tu vas à la fac, tu fais tes trucs de fac »… donc bon non c'est pas, ça rentre bien dedans… par moments c'est un peu chaud quand c'est les exams… Maman elle est un peu énervée quand ce sont les examens [rires]… mais bon après ça se fait, voilà comme ça…

Interviewer : encouragements de la part des enfants aussi ?

Zoé : Oui, oui oui… tout le monde est inclus là-dedans… après j'ai mon bureau, mes livres, mes cours et tout, ils savent… pas de problèmes [sourire]

Interviewer : Et justement c'est un vrai soutien, en quoi ?

Zoé : Parce que quand j'ai pas envie c'est mon conjoint qui me dit « non mais là faut que tu bosses » [sourire]… quand j'ai tendance à relâcher, c'est lui qui relance un petit peu la machine… mes sœurs aussi… elles sont toutes les deux profs, machin et compagnie donc elles me poussent aussi, elles me disent « si t'as un souci… », si j'ai un coup de mou j'appelle et je suis relancée… Y'a un soutien, c'est bien… Non parce qu'autrement c'est pas évident à distance… au niveau de la fac j'avais remarqué… y'a une présence par mail mais c'est pas… ce que je regrettais justement c'est qu'il n'y ait pas de communication entre personnes de la FAD et qu'ils commencent juste à se mettre en place, parce que là aux derniers oraux on s'est rencontrés et on est tous à peu près du même âge, à part une jeune qui a à peine 30 ans, non on s'est retrouvé on avait tous 40 ans passés et c'est vrai qu'on avait tous des motivations différentes, et ils commencent à y avoir une émulation avec ce groupe là… mais ce que je disais ce que je regrettais c'est que justement il y a des outils qui sont mis en place mais qui sont pas vraiment utilisés par les étudiants à distance… comme le Bureau Virtuel et on a tous les adresses des étudiants qui sont inscrits, y'a pas, y'avait pas de communication jusqu'à là quasiment… y'avait pas d'émulation de groupe qui peut y avoir en présentiel et qu'on fait, on fait des rencontres, on peut travailler à 2 ou 3, que à distance c'est pas aussi facile… c'est beaucoup plus dur… et là ça commence, ça se met en place tout doucement, mais c'est vrai qu'il faut du temps en fait, faut… faut tomber peut-être sur les bonnes personnes, je sais pas… et comme là on s'est retrouvés quasiment sur tous les oraux et les derniers écrits on s'était retrouvés ensemble, du coup on s'est échangé les mails même les mails perso et du coup ça communique mieux, et du coup y'a une émulation qui se fait également en dehors du cercle familial des proches… que moi à la base y'avait que ce cercle là qui me soutenait entre guillemets quand j'avais besoin de boost quoi…

Interviewer : Mmh et l'année dernière il n'y avait pas eu cette rencontre ?

Zoé : Non pas trop… Non parce qu'en fait au niveau de la FAD il y a eu les rencontres ce qui est bien avec les profs là deux fois dans l'année, Monsieur X. avait fait

[8] Son mari

des rencontres deux fois au premier et deuxième semestre cette année, et l'année d'avant c'était Monsieur Y., mais y'a pas beaucoup de personnes qui se déplacent… c'est vrai que c'est dommage parce que c'est le seul moment où on peut se rencontrer en étudiant FAD et justement d'échanger nos contacts de savoir un peu où on en est, c'est vrai que y'a pas beaucoup, à chaque fois on est quoi, 4 ou 5, après je sais pas combien y'a d'inscrits non plus, donc… je sais pas quel est le pourcentage mais c'est vrai que ça fait pas beaucoup…

Interviewer : D'accord, oui oui… Et alors lorsque vous avez commencé à échanger, vous l'avez fait à quel sujet ?

Zoé : Sur les révisions, comment on avait abordé… les matières qui posaient problème… l'histoire ancienne, on avait quasiment pas de cours donc évidemment c'est pas évident de savoir de quelle manière le prendre, les sujets principaux, comment on avait travaillé, bon après voilà comment on travaille tous, comment on arrivait à bosser, comment caler nos trucs, bon du coup ça aide de savoir aussi comment eux travaillent, est-ce qu'ils ont une méthode de travail qui va plus vite parce que nous on essaye de synthétiser au maximum, on peut pas se permettre de livre 50 bio, enfin j'exagère mais quand on voit les biblio en début d'année on sait très bien qu'on pourra pas assumer… même un étudiant normal je sais pas s'il a le temps, enfin nous c'est encore plus restreint… donc on essaye, des fois on contacte les profs, on demande « qu'est-ce qu'il faut absolument lire », bon des fois on n'a pas une réponse claire et nette, on en reçoit 10 de plus donc bon… donc du coup entre nous on se dit bon ben voilà « tu prends ce manuel, celui-là il est clair, j'ai bossé avec celui-là je l'ai trouvé bien » et c'est vrai qu'en croisant comme ça les infos ça aide aussi à limiter nos sources… après on va au principal et après on dispache, effectivement les étudiants en présentiel font sûrement aussi comme ça… mais bon ils ont l'aide des cours, ils vont aux cours, ils ont les TD, ils ont plus de support on va dire…

Interviewer : justement ça me fait penser à quelque chose que vous aviez évoqué, dans le questionnaire vous aviez mis à un moment par rapport à la corrélation entre résultats et travail effectué, « j'ai conscience que malgré le travail fourni ça ne sera jamais la même chose que les étudiants en présentiel »…

Zoé : Oui, oui, il manque du… il manque du pratique, je sais pas comment le dire autrement de la pratique parce que même les devoirs cette année on a eu je crois 3 devoirs à rendre en tout sur les deux semestres, donc c'est ridicule… par rapport à la somme d'informations qu'on a à apprendre par rapport à la somme de choses qu'on a à rendre, par rapport aux étudiants en présence… ne serait-ce que les TD déjà c'est énorme… et du coup on n'a pas la pratique, il nous manque la rédaction… parce qu'on emmagasine, on apprend on fait, mais la rédaction quand on est devant un devoir aux examens la rédaction elle vient pas toute seule… faut s'entraîner, s'entraîner à faire des plans, à être synthétique… tout ça ça s'apprend pas dans les manuels, ça s'apprend en pratique, en pratiquant… donc si on n'a pas de pratique, c'est pas en bossant les cours…

ouais enfin ça vient pas tout seul donc évidemment c'est la dichotomie entre le présentiel et la FAD… c'est vraiment pas du tout la même chose… même en bossant je pense vraiment… on peut pas… y'en a des étudiants en FAD qui ont eu des notes extraordinaires, d'autres qui ont eu des notes catastrophiques sur certaines matières ils n'ont pas compris pourquoi, et d'autres qui ont eu des notes ils se sont dit « comment j'ai fait pour avoir cette note là », vraiment on est surpris quand on a une note qui dépasse les 13 ou les 14… surtout les matières principales, les matières annexes bon on arrive à s'en sortir c'est moins difficile… mais les deux grosses matières où il faut fournir vraiment beaucoup de travail, où y'a beaucoup de choses à apprendre c'est plus difficile…

Interviewer : Mmh, et… par rapport au fait qu'il y ait peu de devoirs, avez-vous essayé de contacter les ens-

Zoé : on a demandé mais c'est pas… moi j'en ai fait de moi-même des plans, au niveau de l'histoire ancienne, j'avais demandé à ce qu'on ait des devoirs et elle a dit qu'on pouvait lui envoyer des plans, elle nous avait fourni un livret avec des textes sur la période, à lire, et puis avec quelques explications et moi j'ai envoyé deux devoirs… mais c'est vrai qu'il faut vraiment ch- aller chercher l'info… aller chercher… enfin sur les deux devoirs j'en ai qu'un qui est revenu corrigé, le deuxième je l'ai pas eu… donc bon après… certes les réponses sur le nombre de choses qu'on envoie le pourcentage est important, mais on n'en envoie pas beaucoup donc c'est… au prorata c'est pas… enfin comment dire, quantitativement c'est pas énorme…

Interviewer : Et là corrections sont parlantes ?

Zoé : Oui, quand c'est corrigé ça va, c'est bien, mais le souci c'est ça, c'est que… bon après on demande pas d'être inondés de devoirs parce que c'est sûr ça nous prend du temps, beaucoup, mais faut quand même un minimum, là en histoire ancienne on n'avait ni le cours ni de devoirs, on avait juste un manuel et « débrouillez-vous » avec, c'est un peu léger quoi…

Interviewer : Et quand il y a un devoir comme ça qui n'est pas rendu ou qu'il n'y a pas de retour, de la part du prof…

Zoé : [rires] ben ça reste comme ça… on peut pas… par contre tous les devoirs qui étaient donnés par les profs on les a tous reçus en correction, y'a aucun souci, mais c'est vrai que y'en a de moins en moins, en première année il y en avait sur chaque matière, j'en avais des devoirs, quasiment, en deuxième année quasiment pas, alors en troisième je pense ça va être zéro… [rires] si ça va dans ce sens là je sais pas… je sais pas pourquoi, après c'est sûr ça demande un peu d'investissement de la part des profs, on est pas des étudiants comme les autres en guillemets mais bon on est des étudiants quand même, en plus on paye quand même les inscriptions, on paye les cours, on est… donc après on passe les examens, donc on n'est pas des étudiants fantôme, donc après on attend aussi

qu'il y ait un retour… c'est sûr ça demande du travail, mais nous on en fourni, donc y'a pas de raison…

Interviewer : C'est-à-dire que vous diriez que vous êtes moins considérés à distance qu'en présentiel ?

Zoé : c'est l'impression que ça donne… enfin moi je le perçois comme ça… après… après on avait posé la question à Monsieur X. l'année der- ben là en début d'année, si notre formation était aussi valable que… bon oui sur le papier oui, après pas forcément si certains veulent faire d'autres choses… parce que y'en a un qui voulait faire un doctorat et il a dit « non là un doctorat ce sera difficile »… ben oui parce que s'il met deux ans pour avoir sa première année, deux ans pour avoir sa deuxième… après c'est certain qu'au bout d'un moment ça coince, après c'est compréhensible, mais… il disait pour faire un Master y'a aucun problème, pour faire un Master vous êtes habitués à travailler tout seul, vous êtes autonomes y'a aucun problème de ce côté-là… c'est sûr qu'on peut pas être plus autonome, mais c'est sûr qu'il y a des choses qui se ferment… après je sais pas encore je suis pas, on verra quand on y sera…

Interviewer : Et autonome vous le traduisez comment ? Pour vous c'est quoi ?

Zoé : Ah ben on travaille tout seul, on se coltine les manuels tout seul, les TD on essaye de se choper 2-3 étudiants de TD ou avoir des textes qu'ils bossent en TD, là on en avait eu cette année ils nous avaient envoyé des sujets de TD, après c'est pas évident… faut… je sais pas, quand on va en TD, moi je me rappelle quand j'allais en TD je savais que j'avais intérêt à avoir bossé mon truc, c'était la, c'était le butoir la date butoir, alors que là on travaille pas comment dire on a le programme sur l'année mais sur le semestre par exemple, voilà, la Grèce Archaïque d'accord le bouquin on l'a mais faut quand même qu'on fractionne le livre sur les 3 mois et qu'on fasse les recherches sur les biographies, sur les guerres machin les guerres bidules, enfin après les points précis faut que nous on aille les chercher, parce qu'on les a pas, ils viennent pas tout seul, on nous les donne pas, si on n'a pas de devoirs, si on nous donne pas un minimum d'informations par rapport au manuel ou au cours en général, l'histoire médiévale on avait tout le cours par exemple on avait aucun problème on avait tout le cours, sauf qu'on avait aucun devoir moi j'ai rendu deux sujets avec juste les intro et puis les plans détaillés parce qu'elle voulait pas de devoir complet, mais bon après on sait pas si y'a telle période plus précise à travailler, si tel sujet est plus important que tel autre, si tel [???] est plus important que tel autre, après c'est à nous à savoir… à chercher dans d'autres manuels, à chercher dans d'autres sujets, éventuellement à voir avec d'autres étudiants mais bon après on n'a que ça quoi… on est tout seul…

Interviewer : Mmh, et est-ce qu'il vous est arrivée de poser une question à un prof par mail ? Ou à un autre étudiant, ou à un proche même par rapport au cours…

Zoé : moi ça m'est arrivé, j'ai eu des réponses par contre, des profs, mais sur… on n'ose… par exemple en histoire ancienne j'ai même pas essayé de lui envoyer parce que lui il voulait carrément pas nous faire de cours on n'a rien eu donc ça servait à rien d'envoyer des mails *a priori* il était pas réceptif… donc après on est partis avec un *a priori* nous aussi, on était plusieurs mais bon…

Interviewer : il ne voulait pas faire cours ?

Zoé : Non on n'a pas eu de cours, pas eu de support papier…

Interviewer : donc ça a été comment ?

Zoé : un manuel, il nous a dit « vous avez ce manuel vous bossez ce manuel »… donc c'est encore plus… on va dire… c'est quand même un petit « olé olé », c'est pas prendre en considération les étudiants un minimum… perso après… ça a été ressenti comme ça par quasiment tous ceux que j'ai vu mais bon [sourire] on peut pas faire moins… si c'était ça la FAD à la limite on paye pas les inscription on prend le programme et on prend les bouquins et on bosse, après si on n'a plus besoin de cours… à ce niveau là, bon… c'est la première fois que ça arrivait, c'était un peu particulier… mais c'était assumé hein par le prof, je suis allée le voir en amphi c'était assumé… sans problème… donc après y'a pas de réponse on peut rien faire, nous de notre côté on peut pas rentrer en guerre, ça sert à rien… à niveau là, voilà… mais autrement, oui non c'est tout un… même un étudiant en étant en autonomie il a pas ses parents derrière pour le pousser à bosser mais bon il est quand même encadré, il a quand même un minimum d'encadrement à la fac par rapport à… c'est pas le lycée, c'est sûr…

Interviewer : quand vous parlez d'encadrement, que voulez-vous dire ?

Zoé : pour moi c'est les cours[9], après j'ai toujours bossé toute seule mais les cours, les TD, être présent c'est…

Interviewer : et en quoi ça aide d'être présent vous pensez ?

Zoé : … moi si j'entends un cours je le retiens déjà à moitié, c'est rien à voir, que la lecture perso ou… non c'est quand même… et puis on le sent, quand on l'entend on sent là où le prof insiste, ce qu'il détaille ou détaille pas, il passe en 3 secondes sur un truc on sait que bon ok, mais le reste il appuie ou il faut une digression, on sait que, voilà, quand même pas pareil que… que bosser tout seul un polycop… parce que le polycop il traite tout de la même façon y'a pas de… c'est pas appuyé sur un… y'a pas de parenthèses « travaillez plus ça », non y'a juste bio de machin, bio de bidule, ok mais ça on aurait deviné, voilà après, c'est quand même plus léger… les cours qu'on a par contre sont nickels c'est vrai qu'il manque des appuis sur certaines choses… après c'est difficile aussi de faire à distance… ou alors il faudrait que quand ils font leurs cours en amphi ce soit

[9] En présentiel

un truc en direct avec les étudiants FAD et dire bon ben voilà on a fait ça, c'est un peu compliqué… je reconnais c'est un peu compliqué, ça fait beaucoup d'interactivité…

Interviewer : Et pour revenir aux enseignants qui ne répondent pas aux emails, quel effet ça a lorsqu'on n'a pas de réponse à un e-mail ?

Zoé : C'est un peu énervant… [rires]… disons qu'on est pas, on a l'impression de pas être pris au sérieux quoi, ou on est un peu négligé… on sait pas comment les autres étudiants sont traités non plus… donc après… ça aussi… je sais pas, c'est un peu rageant…

Interviewer : ça peut être démotivant même ?

Zoé : Euh… ouais ça peut démotiver, après on en discutait déjà, on en a discuté entre nous, honnêtement on n'est pas… heureusement qu'on se motive pas sur ça… notre motivation on la prend ailleurs que là… on la prend pas à la fac, notre motivation on la prend ailleurs qu'ici… aucun de nous enfin ceux avec qui ont été, 5 6 aucun de nous ne la prend ici…

Interviewer : vous la prenez où ?

Zoé : chez nous, en nous, après on a tous des, alors là c'est vrai qu'on a tous des motivations différentes… et c'est vraiment… c'est vraiment des choix personnels, des trajets vraiment… enfin c'est que des gens super motivés et voilà c'est leur motivation propre…

Interviewer : Et pour vous c'était ? Votre motivation

Zoé : Moi à la base c'est me faire plaisir… donc en fait, je crois que c'est la meilleure [rires]… parce qu'on n'a pas, on n'est pas… je pense que c'est la meilleure, parce que j'aurais un but, un truc, j'aurais craqué depuis longtemps, j'aurais arrêté, que là non… ça me… ça me motive, et puis ça me fait du bien, ça m'équilibre moi dans ma vie personnelle, dans mon travail, ma vie, les enfants, ça m'équilibre… et je suis plus équilibrée depuis que je fais ça, donc en fait… non ça me… je rate, c'est pas grave je recommencerai…

Interviewer : d'accord, je rebondis sur la notion d'équilibre, c'est intéressant, ça vous équilibre c'est-à-dire ?

Zoé : ben en fait je… parce qu'en fait je fais un travail que j'ai pris pas en dépit mais presque, pour travailler… donc c'est un travail pour travailler, pas un travail plaisir, moi mon plaisir c'est ça, pas je vais au boulot je vais au boulot je fais mes heures et c'est fini quoi, donc c'est vraiment, j'ai fait ça justement pour pas… je le prends pas comme une contrainte, parce que je le fais mais je sacrifie rien à côté, je sacrifie pas ma vie de couple, je sacrifie pas mes enfants, je sacrifie pas mes loisirs, c'est inclus dans ma vie, ma vie de travail, ma vie tout court… donc c'est pas un sacrifice… donc du moment que je le vis pas comme un sacrifice c'est du plaisir quoi, enfin après… ça empêche pas que je stresse

pour les exams, je suis de mauvaise humeur machin quand j'arrive pas ou que j'ai pas le temps, mais voilà, si je dois passer du temps avec mes enfants, je passe du temps avec mes enfants, la fac ça vient après, si j'ai quelque chose de prévu le week-end, je le fais, je fais mes cours après, enfin c'est vraiment… ça passe quand même en… c'est pas la priorité, c'est dans les choses très importantes mais c'est pas le… là je devais, il me manque trois matières pour finir ma deuxième année, je voulais aller aux oraux enfin aux rattrapages pour en passer deux, il s'est trouvé que j'ai pas pu parce que voilà plein de choses sont arrivées qui ont fait que je pouvais pas travailler, je me suis dis bah tant pis je le fais pas, voilà c'est pas… je… c'est pour ça que je pense que je le vis mieux parce qu'autrement je pense que c'est pas possible quoi, parce que y'en a qui font ça qui ont un impératif quoi, un impératif, voilà qui ont plus de boulot dans un an ou qui veulent vraiment se donner une chance de faire autre chose, une chance de changer de voie, voilà donc qui sont plus pris que moi, dans leurs examens… Eux pas les avoir c'est vraiment une catastrophe quoi, que moi bon je le vis pas forcément très bien mais c'est pas non plus dramatique… dans ce sens, c'est toujours du plaisir… c'est comme un hobbie en fait c'est comme si c'était un hobbie, c'est un peu snob de dire ça, mais, c'est je le prends comme, comme ça [sourire]… Pour l'instant je le prends comme ça et en fait je pense que c'est pas mal quoi… bon après… le jour où ça devient plus, plus difficile, je verrai l'année prochaine je ne sais pas peut-être que la troisième année je vais la trouver un peu plus difficile, c'est sûr, mais bon après… voilà…

Interviewer : plus difficile par manque de temps, pour le contenu ?

Zoé : Pour le contenu, peut-être… bon on verra… parce que, bon mine de rien on arrive à avoir nos années mais c'est vrai qu'on n'a pas… on assimile… y'a des choses qu'on assimile moins, mine de rien… malgré le temps qu'on y passe, enfin c'est l'impression que j'ai… enfin je sais pas…

Interviewer : qu'on assimile moins ?

Zoé : que les étudiants en présentiel, je pense…

Interviewer : du fait de ne pas entendre le prof parler ?

Zoé : de pas l'entendre en cours, de pas avoir les TD, le suivi de… y'a des choses qu'on rate, y'a des choses qu'on… oui après la technique des commentaires, la technique de, oui c'est sûr… c'est une technique mais… dans les faits on en fait moins, on en rend moins, il manque des choses, je pense qu'il manque des choses… donc un moment donné ça va se retrouver, je pense… enfin bon, on verra bien…

Interviewer : D'accord… Et alors vous parliez des autres étudiants tout à l'heure, vous avez commencé à échanger avec eux juste avant les examens c'est ça ?

Zoé : juste là oui, en première année un petit peu avec certains étudiants de première année et puis après ça s'est un peu fondu la masse, on va dire, l'année dernière

pas trop parce que j'étais en première et deuxième année j'étais à cheval et cette année un peu plus, un peu par le bureau virtuel, un peu sur le bureau virtuel pendant l'année, et vraiment là aux examens comme on s'est vu de visu ça a été plus facile… parce que tous les, toutes les matières annexes on était que les FAD à passer certaines matières à l'oral, les autres les avaient en présentiel enfin soit ils passaient l'examen à l'écrit soit il le passait c'était compté leur note était comptée en contrôle continu, du coup les oraux on était que les étudiants FAD du coup c'est vrai que c'était, c'était pas mal parce que du coup ça nous a permis de nous voir sur deux semaines… justement se rendre compte que c'était quand même mieux d'échanger vraiment que de rester chacun de son côté dans son coin…

Interviewer : D'accord… Et que vous apportent ces échanges ?

Zoé : ah ben c'est pas mal, sur… là les derniers échanges c'était sur les manuels, savoir ce qu'ils ont lu, ce qu'ils conseillaient… et puis y'a… en fait ça rajoute de la motivation en dehors du cercle familial, ça fait un deuxième point de motivation donc c'est pas mal quoi… parce que y'en a qui peuvent en avoir besoin, y'en a qui ont vraiment raté leurs écrits principaux donc qui comptaient vraiment dessus c'est pas facile… d'autres qui avaient besoin de se faire remonter un petit peu le moral donc c'est pas mal… je pense que ça peut aussi, enfin c'est jamais trop d'avoir le… la motivation vient de plusieurs endroits, c'est pas mal, après on peut s'autosuffire mais c'est vrai que… ça fait toujours du bien d'avoir quelqu'un derrière qui dit « allez on pense à toi demain », ça fait toujours plaisir… c'est pas mal, sur les cours aussi c'est pas mal d'échanger, là y'a une étudiante qui avait pris un magazine, qui avait trouvé un article qui correspondait au travail de l'année prochaine, elle l'a cette année elle l'a envoyé à tout le monde, c'est vraiment un échange pratique, c'est bien quoi… c'est pas mal… en espérant que ça va continuer [rires]…

Interviewer : D'accord… et une dernière question pour finir sur les personnes qui vous entourent, pour revenir à vos proches, vos enfants, votre mari, s'ils n'avaient pas été là pendant votre formation, qu'est-ce que ça aurait changé dans votre formation ?

Zoé : je sais pas si j'aurais commencé en fait… parce que… j'aurais peut-être carrément pas commencé, parce qu'en fait c'est le fait qu'il y ait tous ça qui… donc après… En fait c'est l'environnement qui faisait que, et à ce moment là, c'aurait été il y a dix ans, je l'aurais peu-, d'ailleurs je l'ai pas fait, donc oui c'était à ce moment là, ça s'est trouvé qu'il fallait que je trouve un autre équilibre à ma vie et donc je rentrais dedans… et que je l'appuie pour le faire… aussi, parce que bon ça se f- quand on est en famille ça se fait pas non plus tout seul… parce que mine de rien ça prend du temps, de l'énergie, donc il faut quand même être soutenue parce que sinon c'est pas possible… donc c'était là c'était le bon moment…

Interviewer : oui en plus ils sont encourageants apparemment…

Zoé : Oui, oh oui ça va…

Interviewer : Vous comparez les notes avec les enfants [sourire] ?

Zoé : non ils n'ont pas encore de notes [sourire]

Interviewer : est-ce que durant la formation, il vous est arrivé d'avoir des moments de doutes ?

Zoé : oui, à l'approche des examens parce qu'on est dans le flou total… on sait pas si on a assez bossé, si ce qu'on sait on le sait vraiment, en fait les réunions d'information sont quand même, les réunions sont au début de chaque semestre et en dehors de ça on ne voit aucun prof, enfin moi je vois, je travaille à Pessac mais vu mes horaires je peux pas rencontrer les profs, je peux pas venir aux cours, j'ai essayé de faire mais je peux pas venir aux cours ou alors faut que je prenne une journée de congés, pour assister à un cours, après c'est difficile, ouais y'a des examens 2-3 fois j'ai failli ne pas venir, j'aurais pas eu mon mari à côté j'y serai pas allée… lui il m'a dit « non non t'as bossé hop t'y vas » donc j'y vais… mais vraiment c'est du… pratique… [sourire]… y'a des fois on a le gros doute à ce moment là…

Interviewer : et comment vous le levez ce gros doute ? y'a votre mari et-

Zoé : Ben je me dis que c'est idiot d'avoir fait tout ça pour pas y aller quoi… donc… donc j'y vais [rires]…

Interviewer : pour vous rassurer, vous êtes rassurée plutôt après ?

Zoé : oui, ben oui parce qu'à chaque fois que j'y suis allée j'ai quand même tout eu, donc je suis quand même contente, ça motive aussi mine de rien… y'a ça aussi… j'ai pas non plus de gros gros échecs, j'ai eu des notes moyennes mais après j'ai eu de très bonnes notes qui m'ont rattrapée donc à chaque fois il s'est trouvé que j'ai eu, enfin les matières que je passais je les avais… après c'est des heureuses surprises, je me dis « ça va j'ai pas bossé pour rien, c'est pas si négatif que ça » [sourire]… donc non c'est pas… mais c'est vrai qu'il fois avoir quelqu'un parfois derrière qui booste quoi… parce que même si c'est pour le plaisir, passer des examens c'est jamais agréable, tout ce qu'il y a autour, c'est une remise en question quand même à chaque fois… même si c'est que pour du plaisir c'est quand même une remise en question de pourquoi on le fait parce que voilà moi en l'occurrence pour l'instant c'est, enfin pour l'instant je me suis mis un objectif plus loin que la licence mais c'est quand même beaucoup de travail beaucoup d'investissement donc il faut quand même garder le moral, garder le, et y'a des moments où on l'a un petit moins, donc c'est pas facile… mais bon après on est content quand même, la récompense d'après on se dit bon c'est pas mal… donc ça va…

Interviewer : donc justement ces baisses de moral, comment les gérez-vous ?

Zoé : ben… c'est assez… c'est assez éphémère, c'est pas… c'est vraiment au moment des examens, les dernières lignes droites où… où vraiment faut faire du bachotage au

dernier moment sur vraiment des choses pointes ou précises, parce que bon c'est de l'histoire mais le dernier moment vraiment, les deux dernières semaines, et puis là c'est vrai c'est pas évident de gérer tout, on pose des jours pour aller aux examens, faut quand même gérer… y'a quand même encore le travail des fois je me suis vue venir aux examens le matin et aller au boulot l'après-midi après faut… tout ça c'est pas… la différence avec les autres étudiants c'est ça aussi, le matin j'avais le boulot et l'après-midi exam, enfin pour, pour essayer de prendre le moins de jours parce que c'est pareil nos jours de congés on peut pas les prendre, on les prend pour les examens, mais bon après faut qu'on en ait aussi pour les enfants, faut garder… voilà, on n'a pas non plus, on n'a pas 3 mois de congés, faut calculer ça aussi, donc c'est beaucoup de… stress… en amont… mais bon après ça se gère, mais il faut prendre sur soi et apprendre à respirer, parce que sur le coup au début c'est un petit peu… hard quoi, mais bon après c'est une gymnastique, travail, maison, fac… faut réussir à… c'est le plus dur c'est la première année en fait… la première année de trouver le rythme et l'équilibre justement entre tout, savoir quand bosser, prendre le temps, enfin voila c'est pas… les examens, pas trop s'énerver, parce que c'est pareil quand on est au taquet tout le temps comme ça et qu'on est étudiant tout seul dans son appart, son studio, on peut péter un câble on tape sur le mur et y'a pas de souci, mais quand on a un mari, des gamins, et au boulot on peut pas se permettre de taper sur tout le monde… [rires]… les conditions sont pas les mêmes donc c'est vrai que… et le plus dur aussi la première année c'est de revenir à la fac, moi y'en a qui n'y étaient jamais allés donc bon ils ont trouvé ça super rigolo, moi y étant déjà allé je me suis dit « y'a plein de petits jeunes, ça fait bizarre », revenir dans l'ambiance vraiment des exams, avec tout le stress que ça engendre, y'a de la pression quand même mine de rien, c'est vrai que c'est particulier et puis finalement on s'habitue… après, j'aime bien, j'aime bien moi venir aux examens [sourire]… bon après c'est personnel mais bon… voilà… C'est une expérience, c'est une belle expérience je trouve…

Interviewer : D'accord… et cette anxiété dont vous parlez, vous la gérez vous-même ?

Zoé : Ouais voilà, je suis habituée, au début c'est sûr c'est très… enfin on n'est plus habitué à être dans une situation comme ça anxiogène quand on a un boulot comme ça on est dans le train train quotidien, on n'a plus ce stress là, on n'a plus cette… cette pression et moi je l'ai pas au boulot… voilà c'est ça qui est nouveau et puis en fait on y prend goût, ça fait une petite montée d'adrénaline qui est pas mal en fait… ça fait du bien… ça remotive après, c'est bizarre hein mais ça sert de tremplin pour après, pour re… vous voyez parce que là j'ai passé mes examens, bon je suis pas allée au rattrapage il me manque 3 mat- 3 UE mais je suis déjà dans mes cours… je lis, pas en dilettante mais je lis… au moins c'est tranquille… ça aide… et puis on sait que nous c'est sur la longueur donc qu'il ne faut pas qu'on relâche… donc c'est moins carré mais on bosse quand même les cours… on commence, on a regardé les programmes, en espérant qu'ils changent pas mais bon…

Interviewer : Et alors, voilà, vous dites qu'il ne faut pas relâcher, vous travaillez un peu tous les jours ?

Zoé : oui j'essaye de travailler un peu tous les soirs… mais bon, je travaille le plus souvent dans le train, donc en train je lis, j'ai toujours soit un cours, soit un bouquin… voilà après… c'est… c'est plutôt sur un laps de temps court, mais concentré c'est vraiment… c'est pas sur des heures et des heures, c'est pas possible ça… mais c'est vrai que c'est… après c'est le plaisir d'apprendre, c'est… chacun fait comme il v-, y'en a qui passent des temps fous… qui peuvent… parce qu'elles ont des travails qui sont différents, voilà moi je suis pas chez moi avant 18h30 – 19h, donc évidemment… c'est vraiment le soir à partir de 21h – 21h30 sur une ou deux heures maxi, c'est rare que ça dépasse après minuit, parce que le matin c'est pareil faut se lever, machin, sur la longueur on peut pas se permettre… sur les examens ou sur un-, on se dit c'est bon je peux bosser plus mais sur la longueur on tiendrait pas autrement… moi je tiendrais pas… ceux qui dorment pas beaucoup, peut-être [sourire]… y'a que là que c'est possible mais bon…

Interviewer : Très bien… Est-ce que vous diriez que vous vous êtes sentie seule, quelquefois, dans cette formation ?

Zoé : Oui seule mais on a toujours quelqu'un… y'a toujours… seule mais pas… seule mais pas abandonnée, je dirais ça… c'est vrai que moi chaque fois que j'ai eu un souci administratif ou quoi je contactais Mme A. qui est là et y'a jamais eu aucun souci elle m'a toujours répondu… Monsieur X. pareil, avant c'était Monsieur Y. aussi il répond tout le temps, le seul petit bémol c'est au niveau de certains profs qui répondent pas ou qui donnent pas de cours, voilà c'est tout… après c'est vrai que du moment qu'ils s'inscrivent dans un système de formation à distance faut quand même jouer le jeu un minimum, autrement on fait pas… après… c'est plutôt… c'est le seul bémol après… seule oui mais on le sait quand on s'inscrit en formation à distance on sait qu'on sera seul à travailler tout seul, on n'est pas non plus… on n'a pas trop de, d'idées différentes sur ce point là… et après c'est vrai que y'a un soutien, à la BU on y va y'a aucun souci, après faut aussi avoir la démarche quand on s'inscrit à ce genre de formation on sait que la démarche elle va obligatoirement venir de nous, que ce soit le travail l'administratif la BU tout, c'est nous qui devons aller chercher les infos… quand on sent qu'on n'en a pas assez… mais ça on le sait en s'inscrivant… enfin moi je le savais en m'inscrivant… donc à la base…

Interviewer : D'accord… Est-ce que parfois, on parlait de doutes, mais est-ce qu'il vous est arrivée aussi de dire « je ne suis pas capable de faire » telle ou telle chose ?

Zoé : Oui, ça oui… c'est… c'est mitigé, soit on n'est pas capable, soit on n'a pas le temps… parce qu'en plus en s'inscrivant à une formation comme ça qui est sanctionnée pas un diplôme quelque part on a aussi… comment dire… une… comme une… pas forcément une revanche parce que moi je l'ai pas pris comme ça, y'en a qui, on peut le

sentir comme une… comme une… le fait qu'il y ait un diplôme, ça, ça… ça sanctionne quelque chose, ça sanctionne le travail, ça sanctionne les examens… donc forcément si on avait voulu s'inscrire, moi j'aurais voulu le faire comme ça pour le plaisir pour le fun, je me serais pas inscrite à la FAD, je me serais inscrite en auditeur libre ou je ne sais quoi, donc on cherche quand même forcément une… récompense on va dire… je sais pas si c'est le bon mot mais… voilà, c'est… et du coup le fait de dire » on va pas y arriver », oui parce qu'on se remet en question parce que le fait de s'inscrire dans ce genre de formation on se remet quand même personnellement en question, enfin le fait de, à notre âge on va dire, quand même de vouloir passer ce genre d'examen, c'est pas anodin, je veux dire y'a plein de choses après chacun a son vécu, mais voilà après… donc ça… oui je pense que… la première année était l'année de test en fait… donc je… je me serais vraiment pas plu dans le système et pas plu dans l'apprentissage, et j'aurais vraiment sentie que j'aurais vraiment pas été capable, je pense que j'aurais pas insisté, j'aurais pas persisté, alors que là, c'est pas dire qu'on n'est pas capable, dire « je vais pas y arriver parce que j'ai pas le temps », c'est surtout ça, c'est la notion de temps qui est tout le temps, qui est omniprésente, c'est pas la question de dire « on va pas y arriver », le niveau, bon… c'est pas forcément dans cette optique là que la question se pose, c'est peut-être plutôt au niveau du temps… qu'autre chose… capacités bon après… je pense que c'est la première année qui est décisive… parce qu'on voit si on suit le wagon ou si on ne suit pas… donc bon… parce que mine de rien mon bac moi je l'avais eu y'a 20 ans, donc… ça fait un peu beaucoup donc… se remettre à apprendre, se remettre, faut quand même bon, c'est une remise en question personnelle à ce niveau là, après la capacité… bon en même temps c'est les devoirs c'est la sanction des examens qui juge si… on est capable ou pas en fait…

Interviewer : Oui, oui d'accord… Vous avez parlé de récompense à un moment, c'est un peu pour ça aussi, voir si c'était…

Zoé : Oui, oui c'est ça en fait… donc moi par exemple là la deuxième année, j'ai eu mon premier semestre du premier coup, alors que j'étais persuadée que je ne l'aurais pas parce que je m'étais plantée sur une grosse matière, et du coup le fait de l'avoir c'était vraiment… la suprême récompense [sourire], enfin vraiment c'était pas… c'était, je sais pas comment le… ça s'est pas posé en termes de capacités ou pas, c'était vraiment le fait d'avoir… « j'ai rien à repasser c'est génial », parce qu'en fait on repart toujours dans l'optique de repasser donc on n'est pas dans le, on n'est pas forcément dans l'échec, c'est la différence de, enfin moi je le vois comme la différence d'avant où quand j'avais pas mes exams, c'était vraiment « je suis nulle je suis pas capable, c'est nul, c'est l'échec », que là non, enfin c'est, voilà, on repasse… c'est pas le même… je sais pas… personnellement j'ai pas du tout la même, 40 et 20 ans on n'a pas forcément la même façon de voir les choses… la vie est différente… j'ai rien à prouver, à me prouver à moi peut-être, mais à prouver aux autres, j'ai rien à prouver aux autres… c'est différent…

Interviewer : Ok d'accord… Est-ce que, en dehors du contenu, vous avez appris quelque chose dans cette formation, ou l'année dernière, sur la façon de gérer la formation à distance par exemple ?

Zoé : Ca m'a appris des choses sur moi en fait, sur ma capacité à pouvoir… à scinder ma vie personnelle, à faire des choses vraiment que pour moi, par rapport à ma vie… c'est pas facile… et on ne se sent pas forcément capable de faire ça, quand on le fait pas quand on hésite… j'ai plein d'amis par exemple qui me disent « mais comment tu fais, je pourrais pas, j'y arriverais pas, c'est pas possible », je leur dis « mais si vas-y fais-le, c'est possible »… c'est plutôt cet aspect là qui est, oui, qui m'a appris à me... à faire des choses pour moi qui prennent quand même beaucoup de temps… et à… j'ai découvert des notions d'organisation, que je pensais pas possible en fait… Parce que quand même l'air de rien, faut quand même être super organisée, un minimum… même beaucoup… Donc c'est vrai que ça aide de… c'est sûr que si on est bordélique, on peut pas travailler tout seul, on y arrive pas, c'est pas possible… faut quand même être assez carré, être… après c'est la motivation sûrement aussi qui doit jouer… mais oui ça apprend, ça apprend, je pense qu'on doit l'être quand on s'inscrit à ce genre de formation, je pense qu'on le voit vite, voir si on peut dégager du temps pour ce genre de travail parce que c'est pas anodin… oui ça apprend en dehors du contenu à être quelqu'un d'autre… quand je suis à la fac à la BU je suis quelqu'un d'autre… je suis pas la même personne avant la fac… je suis pas schizophrène mais… c'est p'tet un début on sait jamais [sourire], mais voilà ça apprend à… c'est… sachant que je me suis inscrite pour le contenu, et je suis très contente du contenu… parce que je pense que le contenu est quand même important en FAD on s'inscrit pas au hasard donc… c'est important quand même…

Interviewer : D'accord… et si c'était à refaire, vous auriez changé quelque chose ?

Zoé : non… j'aurais peut-être commencé plus tôt… j'aurais repris plus tôt parce que j'ai tergiversé pendant plusieurs années… j'aurais peut-être commencé plus tôt… mais bon après, voilà la vie fait que les choses se font quand elles doivent se faire… donc voilà, après… on verra… dans 4 – 5 où j'en serai…

Interviewer : Master, doctorat… [sourire]

Zoé : Non peut-être pas [sourire]… Master déjà je serais contente, au moins je pourrais faire quelque chose vraiment qui me plait… donc… voilà après le but c'est ça, on aime tous, les uns et les autres on a tous nos préférences, le fait de choisir l'histoire bon après le truc qu'il y a eu c'est que l'histoire ils ont changé les intitulés de cours se retrouvaient en histoire/géographie, mais bon on était pas tous attirés par la géographie mais on était obligés parce qu'en FAD y'a que celle-là… mais qu'on est tous, on a pris ça vraiment pour l'histoire, pour certaines périodes, certains sujets… et on sait quasiment tous sur les 5-6 qu'on était on sait déjà tous ce qu'on fera si on arrive au Master, on sait ce qu'on veut faire, quelle période ou quel événement… quelle… quelle branche prendre… c'est vrai que c'est étonnant par rapport à, moi ce que je me souviens d'avant,

les étudiants en 2ème année, c'était pas joué d'avance… que là on sait tous… je pense que ça aide aussi, ça motive, ça aide à la motivation du fait… aussi… sachant qu'après en Master on n'a pas le choix ça sera pas en FAD donc après ce sera à nous à gérer comme on pourra mais… on verra…

Interviewer : D'accord, je reviens sur une chose, il me semble que vous y aviez répondu, si vous avez votre licence puis votre Master, vous allez changer de travail, faire autre chose ?

Zoé : Je ne sais pas… Je ne sais pas en fait…

Interviewer : Parce que de fait je me posais une question, vous c'est pour le plaisir d'apprendre, dans un domaine précis, alors justement pourquoi l'université plutôt que des manuels ?

Zoé : parce que je lis déjà beaucoup, de moi-même, je suis déjà… lire pour moi c'était pas suffisant, lire c'est pas apprendre… et apprendre toute seule sans support aucun, c'est pas... c'est pas forcément, on apprend dans le vide… apprendre des poésies d'accord mais bon là de l'histoire… enfin après… lire et apprendre c'est quand même pas pareil, parce que moi les périodes qui m'intéressent j'en ai lu pas mal, oui je lis, je m'intéresse, d'accord, mais c'est pas… voilà y'avait besoin de la sanction universitaire, c'est peut-être ça aussi… c'est psycho machin, mais après… peut-être que y'avait le besoin de ça, après peut-être mais… moi j'ai un boulot stable, je sais que si dans 20 ans je veux toujours être là, je serai toujours là, donc… le truc c'est que si je change de boulot grâce à ce que je fais en ce moment, ce sera pas pour prendre un boulot… un boulot alimentaire… ça sera vraiment, faudra vraiment que ce soit dans ce truc précis, donc c'est un peu utopique, autrement je serais contente d'avoir mon Master [rires]… c'est tout… ça sera ma fierté personnelle…

Interviewer : fierté d'avoir le diplôme ?

Zoé : Oui, oui voilà un petit peu, quand même, faut pas non plus être bégueule, non c'est vrai, faut pas… faut être lucide aussi quand même, donc après non ce sera vraiment ça, donc c'est vrai c'est pas facile, c'est la raison pour laquelle je me mets pas de, y'a pas de barrière, y'a pas de terminus, voilà je fais ça pour l'instant… ça me fait du bien, je prends beaucoup de plaisir à apprendre, à faire ce que je fais, pour l'instant je limite à ça, après ça fait trop de pression… de se dire qu'il faut absolument faire ça pour après refaire ça… le concours pour faire ça… non ça fait trop à l'avance… apprendre après ça fait trop de… moi ça me mettrait trop de pression… pour l'instant c'est plus pour moi donc ça passe mieux… ça passe beaucoup mieux…

Interviewer : D'accord… Selon vous, pour travailler à distance, pour faire une formation à distance, quelles qualités il faut avoir, quelles compétences il faut avoir…

Zoé : Faut être obstiné je pense… obstiné et curieux… c'est tout, je pense que c'est tout, ça suffit… parce que si on s'inscrit c'est qu'on a un minimum de volonté… mais ouais non faut quand même être curieux et obstiné, faut quand même s'accrocher, quand même, parce que c'est pas… ouais c'est quand même dur mine de rien, ça vient pas tout seul… je pense que c'est… y'a pas besoin d'autre chose… Après ça dépend pourquoi, parce que y'a des étudiants qui s'inscrivent y'avait une jeune qui s'est inscrite en FAD mais elle avait un double-cursus… donc c'est pareil mais même avec un double cursus si elle est pas obstinée et curieuse elle y arrivera pas… se taper deux cursus en parallèle… même en étant étudiant à plein temps, faut quand même en vouloir… elle a les capacités, certes, mais il faut quand même des capacités de travail importantes… capacités de travail pas mal aussi [sourire]… faut en abattre un petit peu mais après la curiosité aide, tout ce qui est lecture, toutes les recherches… si on n'est pas curieux on fait pas les recherches, on fait pas… moi des recherches qui étaient pas vitales sur des matières optionnelles, je suis quand même venue voir… enfin après c'est un travail personnel, mais voilà après c'est le tempérament de chacun, faut quand même avoir un minimum de curiosité, autrement c'est pas possible… aller chercher la petite bête ou approfondir un truc… faut quand même… obstiné, curieux, volontaire, c'est un peu pareil…

Interviewer : D'accord… Et si vous deviez imaginer la formation à distance idéale, ça serait quoi ?

Zoé : Idéale… ça serait… plus de… je sais pas comment… ça serait quasiment un lien en temps réel avec les cours en amphi, vous voyez un truc vraiment… parce qu'en fait ce qu'on avait dit, nous on s'en fiche d'avoir le cours entier de médiéval le 3 octobre ou le 10 octobre, on a des pavés entiers de 200 pages, plus de la biblio, c'est pas ça qu'on demande, on demande à avoir le début du cours quand le cours commence en amphi et d'avoir… voilà c'est le suivi, en fait en cours d'amphi, l'idéal ça serait ça en fait, limite comme une audio, une vidéo conférence, pas forcément l'avoir mais l'avoir sur papier, dire voilà telle semaine on a fait ça, pof on reçoit le cours avec les digressions… mais bon après le boulot derrière… voilà… des profs hein j'entends [rires]… mais voilà ça serait vraiment le temps réel par rapport au cours donné en amphi… et pas, là, « voilà on est le 10 octobre, on vous envoie tous les cours en masse vous avez ça de polycops et démerdez-vous » bon après voilà c'est ça… bon… on le sait… mais c'est vrai que voilà dans l'idéal ça serait ça… et voilà et la communication entre étudiants un peu plus… un peu plus existante… on va dire… c'est surtout ça, savoir où le prof en est, où en sont les étudiants, ce qu'ils ont bossé, sachant que nous à la semaine on peut bosser autant qu'eux… vous voyez, y'a quand même un décalage au niveau du travail fourni… par nous… je dis nous les étudiants FAD… on a quand même un décalage… à la semaine, on va pas fournir autant de boulot qu'en présentiel… mais d'avoir voilà un temps réel… ou alors au moins ou sur une période donnée dire « voilà faut bosser ça, ça, et ça »… ça serait l'idéal, et pouvoir rencontrer de temps en temps les profs, sans supplier, sans avoir à supplier…

Interviewer : Les rencontrer dans quel but ?

Zoé : Ben les rencontrer, c'est pas des rencontres forcément toutes les semaines, mais au moins une fois par mois pour faire le point sur ce que nous on a vu, si on a des problèmes sur tel ou tel point, si on a… parce que par mail c'est sûr, j'ai eu des soucis sur deux-trois… après des soucis en histoire, y'a pas grand-chose qui peut poser souci, avec tout ce qui existe au niveau manuel, au niveau bouquins, au niveau explications, que soit Internet la BU ou n'importe quoi, on a toujours la réponse enfin… on la trouve toujours, après la solution de facilité effectivement c'est d'envoyer un mail au prof et dire « je comprends pas ça, expliquez-moi »… sachant qu'en plus les cours sont super clairs… enfin moi au niveau du cours papier j'ai jamais eu de problèmes de compréhension… faut être réaliste, j'en n'ai jamais eu… après y'a des problèmes que ce soit les guerres de religion les, y'a des sujets où ça s'entrecroise où on perd le fil, on a toujours moyen de trouver que ce soit dans les bouquins, enfin ça se trouve facilement, donc ça serait plus pour faire le point sur où on en est, vous voyez faire une sanction… y'aurait une sanction mais une… une fois deux fois par semestre c'est suffisant… voilà on voit le prof de médiéval on dit voilà nous on a vu ça, est-ce que vous pensez que ça va, est-ce qu'il faut bosser ça plus, ou est-ce que vous avez bossé ça est-ce que vous avez eu ce problème là, est-ce que vous avez traité ces consignes, est-ce que, voilà… juste ça, c'est pas les voir… autrement on serait en présentiel, c'est pas le but…

Interviewer : ok, et la vidéoconférence ?

Zoé : c'était dans l'esprit… J'ai dit ça mais dans l'esprit, c'était d'avoir, ne serait-ce que par le bureau virtuel, de nous dire telle semaine on a bossé ça ça et ça quoi… que ça soit… enfin on demande pas un roman, non avec des tirets, tac tac tac c'est bon… mais d'avoir un appui plus… en plus du cours… plus… palpable… plus… mais bon, après les cours ils suffisent en eux-mêmes puisqu'on arrive en L3, après c'est dans la perfection ça n'existe pas la perfection mais… dans le… voilà, pour aller vers la perfection, autrement les cours en eux-mêmes suffisent autrement on arriverait pas en L3… On y arrive on n'a pas des notes trop pourries… voilà… c'est pas non plus une catastrophe après je sais pas le nombre de gens qui s'inscrivent et qui arrivent à passer, on sait pas trop ça, donc c'est vrai que… après on s'intéresse pas trop non plus à ce genre de choses mais… c'est vrai que… on sait pas si on était nombreux en première année et à passer en deuxième et à passer en troisième… donc ça… on sait pas trop, bon… là qu'on connait quelques uns on va peut-être savoir à peu près… c'est vrai que c'est pas facile non plus… c'est vrai que dans l'absolu les cours qu'on reçoit sont suffisants pour avoir les examens… enfin c'est mon avis, autrement je les aurais pas eus… et j'ai bossé moi vraiment qu'avec les cours et les bouquins qu'ils conseillent, après si on veut vraiment affiner la chose, de voir les profs une ou deux fois dans le semestre c'est pas non plus demander trop… de les rencontrer, après faut qu'il y ait une démarche des étudiants aussi, parce que les rencontres ils font des rencontres qu'avant ils faisaient pas, et on est 5 à se déplacer… à un moment faut que le jeu soit… soit réciproque, que… si les profs donnent de leur temps faut que les élèves aussi enfin que les étudiants se donnent la peine de se déplacer pour rencontrer les profs… parce qu'autrement on comprend bien qu'à un moment donné ça passe pas… c'est ça aussi qui est un petit peu dommage… c'est ce qu'on avait

dit la dernière fois puisqu'on était 5… donc c'est vrai que c'est un peu léger… c'est le seul regret, c'est aussi que les étudiants se déplacent pas, quand y'a des choses qui sont faites… ça sert à rien de râler si quand y'a des choses qui sont faites ils ne viennent pas… après faut être aussi honnête… après c'est vrai que les rencontres sont intéressantes… bon j'habite qu'à 50 km c'est pas super loin non plus et je suis venue, et c'est vrai que c'est intéressant de rencontrer les profs, c'est un truc bête mais on sait que Mme machin c'est untel, voilà on sait que c'est elle… Monsieur bidule c'est lui et… c'est tout bête, c'est tout bête, de mettre un visage sur un prof ça… c'est tout et puis après voir la perosnnalité, pourquoi il e-, ça aide à comprendre le cours, pourquoi il est comme ça… la perception du prof… nous la prof d'histoire médiévale nous a carrément fait un cours le jour de la rencontre, donc c'est intéressant enfin c'est vraiment… on était pas nombreux, du coup on était pas déçus d'être venus… donc… enfin bon après… voilà…

Interviewer : D'accord… Mmmh… oui le fait de les voir, de savoir que Monsieur untel c'est lui, voir son visage, ça aide à communiquer avec lui ?

Zoé : Oui, ben oui, puisque quand le prof en amphi nous dit « de toute façon les formations à distance je veux pas en entendre parler, c'est pas mon problème », donc forcément on sait que lui on va même pas essayer de lui envoyer un mail… mais bon après, texto moi j'y étais dans l'amphi, ça aide aussi… donc quand les profs nous disent de visu « vous avez n'importe quel souci, vous m'écrivez, il n'y aucun problème », enfin bon, moi j'avais pris une option ça s'appelle écrire l'histoire, j'avais des soucis de compréhension sur de l'ancien Français, et je savais que la prof je pouvais lui envoyer tous les mails que je voulais et c'est vrai que j'ai eu des réponses et voilà, c'était quasiment instantanée, bon après on est pas toujours derrière nos ordi., mais voilà ça aide, oui on voit le tempérament entre guillemets on sait à qui on a à faire… Oui ça aide, énormément, en l'occurrence la prof qui nous a fait le cours c'est à elle que j'ai envoyé les deux devoirs parce qu'elle avait dit qu'on pouvait lui envoyer qu'elle ferait pas de devoir mais qu'elle enverrait… ça aide c'est sûr parce qu'après par la FAD on ne communique qu'avec le responsable de la FAD et les profs on peut avoir leur, certains dans les cours disent qu'on peut leur envoyer des mails, mais les autres non… donc c'est vrai qu'on n'ose pas non plus, après c'est délicat… on ose pas, peut-être qu'on devrait oser plus, mais n'ose pas, quand ils disent pas expressément de les contacter de les contacter… donc on passe plutôt par le référent ou par l'administration… bon après peut-être que c'est un tort j'en sais rien mais moi après je fais ça comme ça, parce que je dit on mais c'est surtout moi… mais après les autres on a communiqué entre nous et à peu près apparemment c'est à peu près pareil… on a tous communiqué avec les mêmes profs, les mêmes… donc bon… donc on a peu près tous je pense la même perception, du moins dans cette matière là… mais bon ça aide, visuellement oui ça aide aussi pour l'enseignement, de savoir qui fait l'enseignement, quand on peut pas aller aux cours en amphi, c'est vrai que c'est pas mal…

Interviewer : D'accord… Bien, j'ai une ultime question : souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé ?

Zoé : non… non… qu'ils ouvrent plus de FAD pour les Masters… [rires]

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

1. Vous dites "En histoire ancienne on n'avait ni cours ni devoirs, on avait juste un manuel et débrouillez-vous avec, c'est un peu léger". Plus loin, vous dites "ce n'est pas prendre en considération les étudiants "

> Quel impact cela a eu sur votre formation, sur votre vécu dans la formation ?

> Comment avez-vous alors réagi pour réussir ?

Au début un peu déroutée puis comme j'étais obligée quand même de travailler cette matière, obligatoire à l'obtention de mon année, j'ai travailler absolument seule avec le manuel conseillé par l'enseignant. Cependant aborder cette nouvelle matière ne fut pas simple

2. Vous parlez de fluctuations du moral durant la formation : "il faut quand même garder le moral, garder le, et y'a des moments où on l'a un petit moins", en particulier "au moment des examens, les dernières lignes droites où vraiment il faut faire du bachotage au dernier moment"

> D'où vient cette baisse de moral ?

La baisse de moral vient souvent de la lourdeur de l'emploi du temps que je m'impose tout de même pour ne pas lâcher prise dans le programme et lorsque les examens arrivent j'ai toujours peur de ne pas avoir assez travaillé, comme tous les étudiants en fait!! lorsque l'on va au travail tous les jours il y a des fois où on voudrait rester chez soi pour travailler les cours!

3. Par rapport à la phrase suivante : "les examens, pas trop s'énerver, parce que c'est pareil quand on est au taquet tout le temps comme ça et qu'on est étudiant tout seul dans son appart, son studio, on peut péter un câble on tape sur le mur et y'a pas de souci, mais quand on a un mari, des gamins, et au boulot on peut pas se permettre de taper sur tout le monde…", diriez-vous que votre formation a affecté, en positif ou négatif :

> votre travail ?

> votre cercle familial ?

La formation à distance n'a en aucun cas affecté mon travail ou ma vie familiale. Pour l'instant le bilan est très positif : je fais une formation qui me plait et lors des moments difficiles de stress c'est justement mon conjoint et mes enfants qui me font relativiser et passer le cap.

4. A propos du contact avec les autres enseignants, vous dites : "certains dans les cours disent qu'on peut leur envoyer des mails, mais les autres non… donc c'est vrai qu'on n'ose pas non plus"

> En auriez-vous eu besoin ? Si oui, qu'est-ce qui fait que vous n'osiez pas, outre l'absence d'une mention "n'hésitez pas à me contacter", et sans compter le cas de l'enseignant qui a explicitement dit qu'il ne souhaitait pas être "dérangé" par les enseignants de FAD ?

> Qu'est-ce que cela vous aurait apporté que vous puissiez contacter ces enseignants ?
Il est vrai que je n'ose jamais contacter un enseignant s'il n'a pas explicitement donné son contact et son aval mais c'est peut être un tort de ma part car d'autres étudiants l'on fait sans problème.

Lorsque le besoin s'est fait sentir je suis passé par le responsable FAD ou l'administration.

le contact direct avec l'enseignant est tout de même parfois inévitable concernant les précisions sur les cours.

5. Concernant le groupe de 4-5 personnes avec qui vous évoluez au cours de la formation :
> Sur quoi échangez-vous avec ces autres personnes ?
> Comment définiriez-vous ce groupe ?
> Considérez-vous ce groupe comme "à part" par rapport aux autres étudiants ?
> En quoi ce groupe est-il important ou non pour vous ?
Nous n'avons fait connaissance que lors des oraux du premier semestre et les vrais échanges ont commencé en fin de second semestre, c'est donc tout récent.

Il s'agit d'un groupe hétéroclite de part nos origines professionnelles et nos motivations, très sympa.

Dire que nous sommes à part n'est pas exact, on s'est reconnus dans nos difficultés d'apprentissage et de planning!!

Ce groupe est un petit plus pour la motivation et pour échanger nos expériences , je pense que pour la troisième année cela peut être un plus si on reste en rapport.

5. Noëmie

Interviewer : Alors, d'abord je vais vous demander, avant cette formation, quelles études aviez-vous suivies ?

Noémie : En fait là je suis en L3 d'Anglais, avant ça j'étais en L2 mais il y a… 4 ans donc j'ai arrêté en fait pour travailler, et je reprends cette année, donc en L3… j'ai fait que de l'Anglais et un bac L avant…

Interviewer : D'accord… Vous aviez travaillé dans quoi ?

Noémie : Dans la vente, j'étais vendeuse…

Interviewer : D'accord… Et là, dans quel but avez-vous repris, quel est votre projet ?

Noémie : Là juste pour finir… parce que j'en avais un peu marre de travailler dans la vente [sourire], juste pour finir la licence et en fait je repars derrière l'année prochaine sur un BTS, donc je repars à bac + 0… BTS qui n'a rien à voir avec l'Anglais, un BTS banque en alternance… voilà… donc cette année c'était vraiment pour finir, pour m'occuper un peu aussi puis pour… c'est toujours bien d'avoir une licence sur le CV…

Interviewer : D'accord, très bien… donc là en fait votre but c'est juste d'avoir le diplôme…

Noémie : oui… pas pour continuer derrière en tout cas pas pour l'Anglais…

Interviewer : Ok… Et pourquoi avoir suivi une formation à distance plutôt qu'en présence ?

Noémie : Pour avoir du temps [sourire] et pour vraiment organiser mon temps comme je le voulais… et puis je me voyais pas retourner à l'école de suite en fait après 4 ans à avoir travaillé, je voulais pas retourner sur les bancs de l'école de suite… donc cette année je pouvais m'organiser comme je voulais, voilà surtout pour ça, l'organisation du temps… et aussi parce que y'a moins de devoirs [sourire] en formation à distance [sourire]… moins de contraintes…

Interviewer : D'accord… sans indiscrétion, vous vivez seule ou non ?

Noémie : Non, en couple…

Interviewer : Et est-ce que l'environnement dans lequel vous vivez vous semble favorable à la formation à distance ?

Noémie : Oui en fait, oui parce que c'est vrai que la journée je suis toute seule parce que mon copain n'est pas avec moi il travaille, du coup c'est vrai que j'ai toute la semaine pour organiser mon temps comme je veux, et organiser mon temps de cours mes heures de cours vraiment comme je veux, j'ai tout chez moi à disposition l'ordinateur tout ça,

donc j'ai vraiment des conditions… vraiment optimales pour travailler comme il faut… je trouve en tout cas que ça a plutôt bien marché pour moi cette année…

Interviewer : D'accord, plutôt bien marché c'est-à-dire ?

Noémie : Ben que j'ai pu vraiment, que j'avais pas trop de contraintes ni horaires, ni de dates à respecter, donc je m'organisais vraiment comme je voulais, ça ça me plait bien ça…

Interviewer : D'accord… Est-ce que vos proches, votre compagnon, parents, ont participé d'une quelconque manière à votre formation ?

Noémie : Oui forcément… forcément puisque déjà tout le monde était étonné que je reprenne la licence donc tout le monde me disait « ah c'est super c'est génial tu vas le faire, finis c'est bien courage », donc oui forcément ça aide ça, l'entourage pousse quand même à réussir et à avancer… je sais que mon entourage, je suis très très proche de ma famille, et de mes amis, et tout le monde a participé de près ou de loin que ce soit pour m'aider à réviser, quand j'ai mes amis qui passaient leurs examens on révisait ensemble… si y'avait du monde chez moi, j'allais chez mes parents pour être tranquille… donc oui l'entourage ça a quand même été très important pour réussir cette année…

Interviewer : Important c'est-à-dire, de quelle manière ça a été important pour vous ?

Noémie : Ben moralement c'est du soutien, ça donne ça encourage beaucoup aussi, moi on m'appelait souvent aussi pour me demander aussi si j'avais besoin de quelque chose si j'avais besoin d'aide ou même est-ce que j'avais le temps d'aller faire les courses sinon quelqu'un qui se proposait d'aller me faire les courses, donc bon [sourire] c'est important dans le sens où c'est beaucoup de soutien…

Interviewer : Pour vous, c'était un soutien très important ?

Noémie : Très porteur… ça m'a vraiment portée, ça m'a… oui ça m'a vraiment portée quand j'avais plus envie ou que j'avais la flemme, j'avais toujours quelqu'un qui arrivait à me rebooster derrière donc oui très important… très important le soutien familial et de l'entourage proche, c'est quand même très important je trouve…

Interviewer : D'accord… Sans ce soutien là, vous pensez que ça aurait très différent ?

Noémie : Je pense que j'aurais abandonné… j'ai déjà, j'avais déjà essayé sans en parler, je m'étais inscrite en formation à distance l'année dernière, sans en parler… bon après les conditions étaient différentes parce que je travaillais à plein temps, déjà j'avais pas le temps de m'organiser comme j'avais envie, et puis je l'avais dit à personne pour pas avoir de pression, parce que je me disais que ça allait me mettre que ça allait me mettre une pression supplémentaire, et en fait ça a pas été le cas, ça a pas été de la pression ça a été vraiment du soutien… donc oui, c'est très important, finalement, je

crois que j'aurais abandonné l'année dernière j'ai abandonné, j'ai même pas passé les examens au premier semestre… je m'étais inscrite pour rien…

Interviewer : Vous aviez abandonné pourquoi ?

Noémie : Faute de temps et du coup, faute d'envie vraiment, pas de motivation… rentrer du travail, pff j'avais pas envie de lire un bouquin, j'avais envie de lire un bouquin mais pour me détendre pas pour me stimuler le cerveau, surtout faute de temps et derrière faute de motivation…

Interviewer : Là cette année ce qui vous a motivé à continuer ?

Noémie : C'est vraiment pour… par fierté aussi, de me dire je vais pas me réinscrire deux fois… enfin c'est bon cette année il faut finir quoi… donc vraiment pas fierté et puis… oui et puis pour finir, vraiment pour finir, la licence d'Anglais, le diplôme je l'ai, on en parle plus…

Interviewer : D'accord… Vous avez parlé d'amis avec lesquels vous avez révisé, vous avez des amis qui sont dans la même formation ?

Noémie : Non pas du tout dans la même formation, je ne connais personne dans la formation de langue… j'ai révisé avec une amie qui… qui préparait le… le diplôme pour être moniteur éducateur donc vraiment rien à voir, mais le fait qu'on soit toutes les deux la tête dans les bouquins, je sais pas, ça aide, de voir quelqu'un qui à côté fait la même chose, ça stimule un peu aussi… j'ai pas du tout révisé avec des gens de la même formation que moi, pas du tout… là d'ailleurs je les rencontre la plupart pendant les examens là, en ce moment…

Interviewer : D'accord il n'y a pas eu de contact avant ?

Noémie : Par Internet seulement, uniquement par Internet pour des renseignements sur des cours, ou par rapport à des profs, non j'ai pas fait de groupes de révision, je ne sais pas s'il y en a eu d'ailleurs… et… j'en ai pas fait partie en tout cas…

Interviewer : D'accord… Justement, on parle des enseignants, vous disiez tout à l'heure Mme X. répondait aux emails[10], et vous disiez que c'était la seule qui répondait aux emails -

Noémie : - quasiment oui -

Interviewer : - et vous avez contacté d'autres personnes ?

Noémie : Oui bah oui en fait parce que selon les cours du coup j'essayais de contacter le prof qui avait fait le cours, donc y'a des profs qui ne répondent pas du tout… D'autres qui répondent en disant qu'ils ne savent pas et qu'il faut contacter une autre

[10] Cette information a été recueillie post enregistrement, lors d'une très rapide discussion avant l'entretien

personne ou une autre administration ou, donc… finalement oui, alors que Mme X. essayait toujours de chercher la réponse, la bonne réponse quoi… que ce soit un renseignement, sur un cours ou sur des horaires d'examens… je lui ai pas mal posé de question… et c'est la seule prof qui participait au forum aussi, du Bureau Virtuel… les autres profs je pense qu'ils ne savent même pas qu'il y a un forum, c'est vraiment la seule qui… hormis, hormis les étudiants eux-mêmes, c'est la seule prof qui faisait partie du forum et qui donnait des aides, sur le forum, parce que par rapport à ses cours à elle, elle lançait même des thèmes par rapport à ses cours donc on pouvait participer, on pouvait même lui poser des questions, sur… toute autre chose qui n'avait pas rapport avec son cours, sur l'organisation même de la formation à distance, elle répondait, elle allait chercher les réponses au secrétariat concerné… heureusement qu'elle était là des fois… [sourire]… parce que y'avait pas grand monde autre qui pouvait nous renseigner… parce qu'après le secrétariat quand on l'appelle ils savent jamais, ou alors c'est jamais les bonnes heures… enfin heureusement qu'il y avait Mme X. en formation à distance…

Interviewer : D'accord, et c'était des questions sur le contenu, sur l'organisation ?

Noémie : Oui, oui…

Interviewer : Et quand vous posiez une question à un prof et qu'il n'y avait pas de réponse justement, comment réagissiez-vous ?

Noémie : du coup j'essayais de contacter le plus de personnes possible, alors je posais ça m'arrivait plusieurs fois du coup de poster une question sur le bureau virtuel sur le forum, pour savoir si quelqu'un avait déjà posé la question, avait déjà eu une réponse, c'était un peu « avis aux étudiants, est-ce que quelqu'un sait ce qui se passe », sinon j'essayais d'appeler au secrétariat, à l'UFR ou au bureau de la formation à distance, mais c'était très difficile de joindre quelqu'un, donc c'était… on lançait un peu des appels, des SOS un peu partout… donc oui quand j'avais pas de réponse j'essayais quand même de… contacter quelqu'un par mail, un autre prof ou par téléphone à la fac…

Interviewer : Donc vous finissiez par avoir une réponse ?

Noémie : Oui, enfin sauf… sauf là dernièrement pour un… j'ai été convoquée hier non avant-hier à deux examens à la même heure… donc deux oraux à la même heure avec deux profs différents, donc j'ai essayé de contacter deux profs différents pour essayer d'avoir une heure approximative de passage, pour pouvoir m'organiser pour l'autre oral, et c'était il y a deux semaines, deux semaines et demi et j'ai jamais eu de réponse… donc je suis arrivée mardi matin en me disant « on verra bien sur place », donc par chance cette prof est arrivée en retard, donc j'ai pu passer, j'ai pu m'organiser avec l'autre prof pour l'autre oral… mais pas eu de réponse quoi…

Interviewer : c'est stressant [sourire]…

Noémie : un peu et puis je me suis dit c'est la fac, c'est Bordeaux 3, c'est comme ça… L'UFR d'Anglais en tout cas du moins c'est comme ça, mais il faut faire avec… mais après j'étais un peu rassurée qui m'avait dit « ben moi aussi je suis convoquée pour les deux oraux en même temps on verra ensemble sur place »… le fait d'avoir quelqu'un avec soi c'est déjà moins stressant [sourire]

Interviewer : oui et par contre le fait de pas avoir de réponse, qu'est-ce que vous vous dites quand vous n'avez pas de réponse ?

Noémie : Ma réaction… Ben « ça fait chier »… [sourire]… Ma réaction c'est toujours « voilà, ça c'est Bordeaux 3, ça c'est la fac d'Anglais, y'a rien qui n'est organisé, on peut joindre personne »… enfin c'est énervant quoi, c'est vraiment énervant de pas avoir de réponse, de pas avoir quelqu'un à qui s'adresser et être sûre d'avoir une réponse… ouais, hyper énervée, franchement hyper énervée par plein de choses qui se passent ici quoi… je sais pas après pour les autres UFR, mais en tout cas pour la fac d'Anglais c'est… abominable, franchement… on nous change d'amphi à la dernière minute alors qu'on est sensé… on s'est tous installés pour commencer l'examen… oui parce que y'a pas de lumière dans l'amphi… non mais… sinon c'est pas grave, ça fait une demi-heure qu'on est dedans, les profs pouvaient pas nous déplacer avant… voilà donc… plein de petits trucs comme ça qui font que franchement c'est hyper énervant…

Interviewer : Je comprends, et vous parliez du forum aussi ou vous échangez avec les autres étudiants, c'est des échanges de quelle nature ?

Noémie : un peu sur tout, autant c'est pour proposer du covoiturage, que ça peut être aussi, oui pour parler de contenu de cours, pour se faire passer des tuyaux aussi par rapport à tel prof, qui est peut-être plus intransigeant que d'autres… c'est vraiment on parle de tout, de tout ce qui peut concerner l'étudiant, sauf que nous on est à distance… le forum c'est vraiment ça a été hyper important aussi dans cette année pour m'aider à plein de choses…

Interviewer : ça a un caractère un peu rassurant ?

Noémie : Aussi oui, parce qu'on voit qu'on est pas tous seul à galérer des fois, et on se pose tous les mêmes questions aussi, ça c'est rassurant… c'est que, quand on est à distance on n'a du coup pas forcément de référent, on se met des coups de stress tout seul, je sais pas des questions d'organiser, de contenu de cours ou alors des fois, un jour on avait un problème sur le BV, donc on arrive pas à se connecter, on accède plus à nos cours « ah qu'est-ce qui s'est passé, machin », et en fait on voit que tout le monde vit la même chose à distance… donc le forum c'est vrai que c'est une très très bonne chose… et puis y'a beaucoup de profils différents aussi donc c'est vrai que c'est intéressant d'aller sur le forum, de voir ce qui s'y passe…

Interviewer : D'accord… Est-ce que vous aviez des moments de doutes, j'ai vu dans le questionnaire à une question qui était « avez-vous déjà pensé à abandonner » vous aviez mis oui…

Noémie : Oui… Au deuxième semestre… pourquoi… justement par fainéantise en fait… parce que je sais plus il faisait beau il devait faire beau quelque chose comme ça et… et puis ben tout un coup plus envie quoi… et puis des fois… en plus au deuxième semestre les cours étaient beaucoup moins intéressants qu'aux premiers du coup pas envie de s'y mettre quoi… ouais j'ai pensé à abandonner encore cette année… plusieurs fois [rires]… là par exemple je me suis pas présentée aux examens de mai, de la première session du deuxième semestre, parce que… j'avais pas envie en fait d'y aller, d'encore avoir des contraintes de trucs des examens, le cadre des examens, j'avais pas envie d'entrer dans ce cadre là, j'avais plus envie, et comme je savais déjà que j'étais prise dans ce que je voulais faire l'année prochaine, du coup je… j'avais même plus envie d'y aller… et puis finalement j'ai bien fait, je me suis rattrapée un petit peu et le rattrapage se passe bien… et finalement je suis très contente de le faire…

Interviewer : et dans ces moments là qu'est-ce qui vous a donné envie de repartir ?

Noémie : c'est pas quelque chose qui m'a donné envie, c'est que les gens autour de moi me disaient « il reste pas grand-chose, t'as déjà ton premier semestre, ça serait dommage d'arrêter maintenant »… effectivement le premier semestre j'avais beaucoup travaillé donc… ce qui est quand même la moitié de l'année, donc tout le monde me disait « ce serait dommage d'avoir autant travaillé au premier semestre pour rien faire au deuxième »… sachant que la moitié du travail est fait, et que les bouquins effectivement je les avais déjà lus, donc il me restait pas grand-chose à faire pour valider le deuxième semestre, pour en tout cas pouvoir passer les examens dans de bonnes conditions… et j'avais pas du tout, et en fait c'est vraiment les gens autour de moi qui m'ont poussée à le faire… qui m'ont remotivée à me mettre dedans… je pense que toute seule j'y serai pas allée tout simplement, parce que la première session j'y suis pas allée je l'ai dit à personne en plus, j'ai dit à personne que je m'étais pas présentée, j'ai dit à tout le monde que je m'étais présentée en fait, donc voilà… vraiment je voulais plus, je voulais être tranquille… et puis finalement, finalement le fait que tout le monde me dise « c'est dommage, c'est dommage, ça serait bien pour toi », du coup ça motive…

Interviewer : Tout le monde, c'est qui ?

Noémie : La famille, mon copain beaucoup aussi, mes amis proches vraiment, ceux avec qui j'avais travaillé pendant l'année et, quand je dis ma famille c'est mes parents, beaucoup…

Interviewer : d'accord… donc s'ils n'avaient pas été là…

Noémie : j'aurais abandonné… oui oui j'y serais même pas allée, je me serais même pas posé la question, j'y serais pas allée [sourire]…

Interviewer : ça vient du BTS que vous allez faire après peut-être

Noémie : Oui, oui aussi

Interviewer : Vous aviez indiqué, « comme la formation est non professionnalisante, vous prenez votre temps »

Noémie : voilà exactement, oui parce que du coup en plus je savais ce que j'allais faire l'année prochaine, une formation vraiment professionnelle, du coup la fac d'Anglais bon c'était vraiment, je voyais plus trop l'intérêt d'y aller, je voyais ça comme une perte de temps de me présenter aux examens parce que finalement plus tard… ça m'amènera pas à grand-chose… ouais si y'avait pas eu la famille… les parents, les copains… ça serait, je serais pas là, j'aurais arrêté…

Interviewer : D'accord… et le diplôme, malgré tout, vous pensez qu'il pourra vous servir par la suite ?

Noémie : Euh… franchement je pense pas… je sais que j'ai été contactée par certaines entreprises parce que j'avais fait de l'Anglais, parce que j'étais partie en Angleterre… après à côté de ça, ça me donne pas plus d'avantages en fait… je pense que c'est quand même bien de l'avoir mais je suis pas sûre que ça pèsera beaucoup dans la balance, en tout cas si je reste à Bordeaux je pense pas, la banque à Bordeaux en tout cas je pense pas…

Interviewer : D'accord… Dans votre formation, vous diriez que vous vous sentez plutôt à l'aise, stressée ? Un peu l'un un peu l'autre selon les moments ?

Noémie : Plutôt à l'aise, dans la formation c'est-à-dire…

Interviewer : Vous pendant cette formation tout au long de l'année

Noémie : A l'aise oui, à l'aise… pas de stress du tout quoi… vraiment pas de stress… comme j'ai pas d'enjeu derrière, Master ou de continu- ouais de… ben ouais je voulais pas continuer derrière dans l'Anglais du coup pas du tout de stress…

Interviewer : Et si vous n'aviez pas votre licence ?

Noémie : c'est pas grave… tant pis… [rires]… j'aurais tout donné là… tant pis dans le sens où j'aurais tout donné et que là c'est bon quoi, c'est pas grave si c'est pas… bon je serais un peu déçue forcément parce que j'ai quand même travaillé pour le coup, là je suis pas passée en mai mais depuis… depuis j'ai beaucoup travaillé, donc si je l'ai pas ça me saoulerait quand même d'y avoir passé du temps… forcément, c'est toujours décevant mais c'est pas grave, tant pis si je l'ai pas cette année tant pis… j'y reviendrai sûrement…

Interviewer : D'accord… vous prenez plaisir à étudier ?

Noémie : Oui, oui quand même beaucoup… sinon je, je pense que je l'ai vraiment fait pour ça aussi, pour finir la licence parce que voilà c'est toujours bien d'avoir une licence, mais aussi parce que ça me plait, et que là je me destine aussi à aller dans une branche, qui est vraiment professionnelle et qui sera vraiment pour trouver du boulot

derrière, l'Anglais ça a toujours été ma passion donc c'est aussi, voilà, pour… pour ma propre culture générale et parce que ça me plait, c'est quand même des thèmes qui me plaisent, on aborde quand même des thèmes qui me plaisent… Oui ça me plait, je le fais aussi avec plaisir

Interviewer : D'accord… Avec l'Anglais vous pensez que vous ne trouveriez pas de boulot ?

Noémie : Dans l'Anglais… Non… Non il faut un domaine d'expertise en fait, je pense qu'il faut vraiment un domaine d'expertise que l'Anglais ne suffit plus…

Interviewer : D'accord… Est-ce qu'il y a des moments où vous vous êtes sentie seule ?

Noémie : Euh oui, quand même oui… oui parce que du coup voilà je révise jamais avec quelqu'un qui fait la même chose que moi, donc quand il y a des choses que je comprenais pas, soit je postais un truc sur le forum mais bon… c'est toujours, c'est pas évident, sur des questions précises… et puis de pas avoir quelqu'un en face, c'est moins facile y'a des choses sont moins faciles… j'ai des exemples précis dans la tête, y'a des cours où franchement à la maison tout seul, avec le cours le bouquin le cours c'est hyper difficile… donc oui des fois on se sent seul oui [sourire]… Après… je suis allée à certains cours à la fac en amphi, parce que voilà ce sont des cours qui étaient très durs à faire seule chez soi… besoin d'avoir quand même… sur certains thèmes besoin d'avoir quelqu'un en face pour nous expliquer… même si c'est en amphi devant 200 personnes enfin on est jamais 200 en amphi, même si c'est, voilà en groupe, c'est toujours, y'a des trucs je trouve qui sont quasi impossibles à faire chez soi tout seul, donc des fois on se sent seul…

Interviewer : D'accord… Et vous c'est une solitude qui est pesante, ou vous trouvez le moyen d'être moins seule ?

Noémie : Ben après c'est pas pensant non plus parce que… parce que le forum il est bien fait quand même… y'a toujours quelqu'un sur le forum qui aide… en tout cas en parlant des cours eux-mêmes, y'a toujours quelqu'un, on trouve toujours quelqu'un qui peut aider ou qui va essayer de chercher pour vous, donc… non c'est pas pesant, ça arrive de se sentir seul, mais c'est pas pesant moi j'ai pas trouvé ça pesant en tout cas…

Interviewer : D'accord ok… et donc vous êtes allée à des cours en présentiel, vous préférez le présentiel pour certaines choses ?

Noémie : Oui pour certains cours oui… Par exemple la linguistique, c'est de la grammaire approfondie, c'est hyper difficile tout seul… les termes sont très, sont barbares donc déjà faut les comprendre, et juste avec le cours de la prof, sachant que la prof ne reprend pas les années précédentes, c'est très très difficile de se mettre dedans, donc c'est vrai que certains cours en amphi ont été… m'ont vraiment aidée à

comprendre… le cours écrit… donc… ouais sur certains thèmes c'est quand même bien d'avoir le cours en présentiel…

Interviewer : D'accord… Et à distance est-ce que vous diriez qu'il y a des choses qui vous ont manqué cette année ?

Noémie : Non pas tellement… c'était assez complet, la plupart des profs donnaient des bibliographies ou postaient pas mal de choses sur le bureau virtuel, des TD, des comptes-rendus de TD ou des documents, non c'était assez complet comme formation je trouve quand même… hormis c'est vrai le fait d'avoir des référents, des profs référents, c'était assez complet, on avait tout ce qu'il fallait pour étudier à distance…

Interviewer : D'accord… La référente pour vous c'était Mme X. ?

Noémie : Oui… C'est elle…

Interviewer : Et à terme vous ne posiez plus vos questions qu'à elle ?

Noémie : Oui pour le coup oui, à la fin de l'année on envoie un mail direct à Mme X, parce que de toute façon quand on postait une question sur le forum de la formation à distance, si c'était pas un élève qui trouvait la réponse c'était Mme X. qui la donnait… donc à la fin de l'année c'est clair que… oui on lui envoyait des mails direct, enfin moi en tout cas je lui envoyais des mails direct…

Interviewer : Ok… Est-ce que vous diriez que vous avez appris des choses dans cette formation, en dehors du contenu, sur la formation à distance par exemple, la manière de travailler à distance ?

Noémie : Oui, quand même, parce que faut être vachement, faut quand même s'organiser, faut arriver à être organisée, arriver à planifier tous les cours, ben avec l'échéance des examens donc oui ça m'a quand même appris à m'organiser, organiser mon temps… et à savoir aussi combien de temps il me fallait pour apprendre tel ou tel sujet, et telle ou telle charge de cours… donc c'est vraiment… voilà, hormis tout ce que j'ai appris dans le contenu des cours, ça m'a quand même appris à m'organiser, à gérer mon temps à m'organiser et… ouais surtout ça, planifier mon temps…

Interviewer : D'accord… Et justement, quelles qualités il faut, qualités, compétences, pour travailler à distance ?

Noémie : Euh… Je sais pas si je parlerais de, si je pouvais parler de qualités ou de personnalité mais surtout il faut, enfin moi dans mon cas il fallait que j'évite les tentations en fait, sinon je pouvais pas… m'organiser, alors les tentations c'est par exemple sortir… j'ai du temps, ben s'il y a quelqu'un qui m'appelle pour aller prendre un café, savoir dire non… [sourire] parce que j'avais prévu de faire tel cours sur l'océan pacifique, il faut que je fasse tel cours sur l'océan pacifique… je parlerais pas de… je pense que tout le monde peut le faire vraiment, mais ouais faut s'auto-discipliner et ouais faut quand même avoir de la discipline… pas être tout le temps tenté à aller, à

sortir… ça c'est pas évident quand on a le temps, c'est pas évident de se dire « bon ben aujourd'hui je travaille toute la journée et on verra demain »…

Interviewer : Je comprends, et si c'était à refaire cette année de formation, vous l'auriez faite autrement, vous auriez changé certaines choses ?

Noémie : oui, oui je serais allée aux examens de la première session, du deuxième semestre… sinon j'aurais rien changé, je pense que ça s'est bien passé, après… oui effectivement je me serais organisée autrement pour aller aux examens de la première session… parce qu'en fait du coup l'année est très longue en fait… là de finir en juillet c'est… c'est assez rageant en fait, je me dis que j'aurais dû le faire avant, le seul truc que je regrette c'est sur la formation de cette année… je pense que j'aurais pas changé autre chose, je changerais pas autre chose… juste éviter de finir en juillet…

Interviewer : D'accord… vous êtes libre de penser à tout ce que vous voulez, quelle serait pour vous la formation idéale pour vous ?

Noémie : Ouhlala… formation à distance idéale… d'avoir des profs investis dans ce qu'ils font… enfin d'avoir des profs qui nous considèrent étudiants autant que quand ils sont en classe avec des étudiants devant eux en fait… après tout le reste j'ai trouvé ça bien, enfin les cours tout ça, très bien, l'organisation du temps très bien, mais alors la formation idéale… oui, alors, les profs qui nous considèrent comme des étudiants à part entière, normaux, et également… de recevoir les cours un petit peu plus tôt dans le semestre… parce que ça pareil c'est un peu rageant d'avoir le cours au mois d'avril alors que les examens sont fin avril, début mai… y'a certains cours qui sont arrivés début avril… donc ça c'est quand même assez rageant… et pareil, les profs qui corrigent à la dernière minute, une semaine avant les vacances enfin pseudo vacances avant l'examen, donc la correction on la voit deux semaines et demi avant l'examen, donc si on a des choses qui sont complètement erronées, on n'a pas le temps de tout revoir le cours… donc ouais ça par contre c'est vrai que j'ai pas du tout parlé de ça mais c'est hyper, le fait d'avoir la plupart des cours très tard dans le semestre, donc ça laisse finalement peu de temps pour s'organiser sur certains cours… et puis la considération des profs…

Interviewer : D'accord… et alors justement vous avez parlé des corrections, comment étaient-elles ?

Noémie : Alors… quand on rendait les devoirs, parce que les devoirs en formation à distance sont pas obligatoires donc quand on rendait les devoirs les profs faisaient des corrections au cas par cas avec plus ou moins une appréciation de ce qu'on a fait, et sinon la plupart poste une correction type sur le BV[11]… donc… c'est un peu un supplément de cours…

Interviewer : ça manque de pas avoir des commentaires personnalisés ?

[11] Bureau Virtuel, Environnement Numérique de Travail choisi à Bordeaux 3.

Noémie : Oui, la plupart des profs, même quand on leur rend un devoir, ils corrigent les fautes sans dire « vous auriez pu développer sur ça » ou « là moi je parlerais plutôt de ça que de ça », donc la correction est pas très personnalisée pour certains profs… c'est comme si on rendait un examen de fin d'année… donc quelque chose d'un peu plus personnalisé ça serait bien… pour certains profs en tout cas… y'en a qui le font très bien hein… mais y'en a d'autres voilà, qui font une généralité de correction…

Interviewer : du coup ça c'est pareil, parce que vous parliez de considération tout à l'heure, vous-

Noémie : oui ça se rejoint, ça se rejoint beaucoup… après je sais pas en TD comment ça se passe, s'ils font des devoirs si le prof… fait une correction un peu plus approfondie mais… en tout cas en formation à distance la plupart des profs ne corrigent que les fautes quoi, sans donner des pistes plus personnalisées sur le sujet…

Interviewer : D'accord… Et par rapport à la considération, vous pouvez détailler ?

Noémie : oui, simplement que les profs ils… on a une formation à distance, ils nous balancent un bloc de cours, et… une bibliographie et puis… voilà, derrière si on a des questions précises sur le contenu du cours, le prof soit va pas nous répondre, soit va nous dire « allez voir tel TD ou tel bouquin », voilà… enfin c'est… si j'avais pas besoin de réponse, j'aurais pas posé de question… je serais allée voir de moi-même la bibliographie, je serais allée voir de moi-même… donc ouais vraiment la plupart des profs se fichent un peu de la formation à distance et des étudiants en formation à distance… je sais pas ils doivent avoir beaucoup de boulot déjà avec les TD…

Interviewer : « ils s'en fichent un peu », vous le voyez à quoi ?

Noémie : Ben pas de réponse déjà, je trouve ça bizarre, ça franchement [sourire] je trouve ça quand même abusé, et puis… voilà souvent des réponses très vagues, très générales, « allez voir tel bouquin », ok quoi… et puis y'en a, y'a des profs faut leur envoyer 3 mails avant d'avoir une réponse… donc ça pareil c'est un peu chiant… surtout quand on reçoit les accusés, qu'on n'a pas de réponse, qu'on renvoie un mail toujours pas de réponse, donc on reçoit quand même l'accusé de lecture, enfin bon… enfin là… quand je parle de considération c'est vraiment ça, si on n'est pas en face d'eux ils nous voient pas, si on les harcèle pas pour certains pas de réponse… et c'est pas que des questions, voilà c'est des questions autant sur le contenu du cours, donc c'est un cours que seul ce prof là, presque seul ce prof là pourrait nous répondre, si on n'a pas de réponse c'est un peu embêtant quoi… donc voilà c'est…

Interviewer : ce manque de considération a quel effet ?

Noémie : Bah c'est chiant, c'est énervant, c'est vraiment énervant, c'est vraiment de se dire que… limite, moi y'a des fois où j'ai pensé « ça y est j'ai payé mon inscription, j'ai

eu mon bloc de cours et puis le reste on s'en fout », j'ai mon examen j'ai pas mon exam, j'ai ma licence j'ai pas ma licence c'est pareil quoi… donc… ouais voilà…

Interviewer : vous auriez attendu…

Noémie : J'attendais quand même plus de répondant, un peu plus de référents, je pensais que… parce qu'après on dit à la fac que les étudiants ils s'en foutent, que les profs sont anonymes autant que les étudiants, donc chacun fait sa vie, et en fait, moi je m'attendais à ce que quand on pose des questions du coup, les profs soient contents qu'on pose des questions, qu'on s'intéresse à la formation qu'ils donnent quoi… donc ouais je m'attendais à plus de réponse que ça… plus d'intérêt[12]…

Interviewer : D'accord… et alors vous avez parlé tout à l'heure aussi de la différence présentiel / distance, que les profs aussi faisaient des différences, quelles sont pour vous toutes les différences ? Surtout entre profs et étudiants

Noémie : Déjà les profs connaissent un peu plus les étudiants enfin certains étudiants, je pense que ça… aide… dans la façon dont le prof aborde le cours… et je pense que, enfin moi je l'ai vue avec certains profs quand je venais en TD ou quand je venais en amphi, ben ou cette année ou avant, quand j'étais en première ou deuxième année, les profs sont pas les mêmes selon les groupes… donc… voilà si le prof aime bien tel groupe, son cours va être plus intéressant… vraiment hein, et puis bon à la limite c'est normal chacun fait comme il veut un peu… mais ouais je trouve que le fait d'être en présentiel… le cours est complètement différent, la façon dont on aborde le cours est différente et la façon dont on apprend le cours est différente…

Interviewer : c'est-à-dire, aborder, apprendre ?

Noémie : Ben aborder déjà, si la prof quand on si elle vous connait elle est plus sympa je trouve, donc je sais pas moins de stress ou de lassitude à aborder un cours qui peut être des fois pas forcément intéressant ou excitant, et puis la façon dont on apprend le cours ben ouais c'est lié à la façon dont le prof va enseigner, donc… je trouve qu'en présentiel le cours est, et puis c'est plus inter actif aussi qu'un cours tapé à l'ordi à la maison… c'est voilà… moins fun [sourire]… et on apprend un peu moins facilement aussi du coup….

Interviewer : et interactif, c'est le fait de pouvoir poser des questions directement ?

Noémie : oui, par exemple… pouvoir poser des questions, le prof va vous répondre de suite, voilà à distance y'a pas forcément de réponse et puis on pose pas forcément de questions non plus, mais quand on en pose y'a pas forcément de réponse non plus, et puis voilà lire un chapitre… enfin un chapitre, lire un cours entier tout seul, et entendre quelqu'un le dire, je pense que c'est enfin la marque n'est pas du tout la même dans le

[12] De la part des enseignants

cerveau… ça reste pas… ça s'inscrit pas pareil, pas de la même manière en tout cas, donc je pense qu'on apprend mieux en présentiel…

Interviewer : D'accord… Très bien… Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Noémie : Non je crois qu'on a tout dit…

6. Caroline

Interviewer : Là vous êtes en L1 Langues et Civilisations en Espagnol c'est ça ?

Caroline : oui

Interviewer : vous avez fait d'autres études avant ?

Caroline : en fait là en même temps je suis en BTS, j'ai fait ma première année de BTS et en deuxième année j'ai choisi de faire en même temps Espagnol en formation à distance, et là j'ai les deux, j'ai eu mon BTS en juin

Interviewer : félicitations [sourire]

Caroline : merci [sourire]

Interviewer : donc, c'est pour ça que vous avez fait à distance ?

Caroline : oui voilà je pouvais pas suivre les deux cours, j'avais toute la semaine… le BTS…

Interviewer : ok très bien… qu'est-ce qui vous a amenée à suivre cette formation en Espagnol ?

Caroline : en fait… je suis d'origine espagnole déjà, c'était juste pour avoir un diplôme qui certifiait en plus, au début j'avais peur de suivre les deux formations en même temps et finalement ça a bien marché au premier semestre, ça m'a confortée à continuer, donc j'ai encore envie de continuer… je vais essayer…

Interviewer : ok… alors justement, j'ai vu dans votre réponse au questionnaire, vous dites que ça vous a confortée dans votre envie de réussir, et j'ai vu qu'au départ vous pensiez que le plaisir pris dans la formation était plutôt plus faible, ça s'est amélioré au fil du temps

Caroline : oui oui, et puis on a pas mal de cours c'est assez bien fait je trouve les cours qu'on a sur le bureau virtuel sont bien faits je trouve… parce que c'est pas facile je trouve quand on suit pas les cours[13] et en fait j'ai pas été perturbée quand y'a eu les examens, j'avais peur de pas, que ça soit pas pareil que je sache pas certains trucs et en fait ça allait…

Interviewer : d'accord… votre projet en plus du BTS c'est quoi ?

Caroline : [sourire] ça change tout le temps… en fait… j'ai fait un BTS tourisme, j'aimerais bien aussi pourquoi pas professeur d'Espagnol, j'ai pas un projet bien défini, ça change un petit peu j'ai peur si je me fixe un objectif trop précis que je trouve pas de travail ou quoi… je verrai selon les opportunités…

[13] (en présentiel)

Interviewer : vous parlez Espagnol couramment ?

Caroline : oui

Interviewer : il reste toute la partie civilisation

Caroline : oui, mais j'ai du mal surtout en linguistique, des fois j'ai les cours je comprends rien…

Interviewer : et du coup pour cette matière vous vous faites aider ?

Caroline : non pas, enfin je fais ça toute seule… mon père est Espagnol, il le parle mais après il saurait pas vraiment m'expliquer, il a pas fait d'études c'est sa première langue c'est comme le Français… autant en Français qu'en Espagnol je pense que la grammaire…

Interviewer : oui d'accord… vous vivez chez vos parents c'est bien ça ?

Caroline : oui

Interviewer : et l'environnement dans lequel vous vivez vous semble favorable à la formation à distance ?

Caroline : oui, en plus moi j'ai mon ordinateur portable c'est plus facile, parce que des fois batailler avec mes sœurs sur l'ordinateur [sourire], c'était un peu chiant, un peu embêtant du coup mes parents m'ont acheté un ordinateur pour mes sœurs et pour moi c'est plus facile… mon père peut m'imprimer tous les cours aussi…

Interviewer : d'accord… Alors justement, quand vous avez une difficulté, est-ce que vous posez une question aux enseignants ou à vos proches ou…

Caroline : pas enseignants je les vois pas, mais oui j'en parle avec mon entourage avec ma mère aussi…

Interviewer : d'accord et le fait que vous voyez pas les enseignants ça vous bloque dans le fait de leur poser une question ?

Caroline : peut-être oui, c'est vrai que si j'avais l'occasion de les voir j'aurais plus de, peut-être je poserais plus de questions après ça me bloque pas dans mon apprentissage, j'ai Internet aussi donc si j'ai des questions… si y'avait des réunions quelque chose, peut-être, mais j'ai pas eu le souci…

Interviewer : d'accord… et vous avez sollicité un peu les autres étudiants ?

Caroline : oui, j'avais à partir du premier semestre j'avais sympathisé avec une qui suivait les cours, et du coup on s'est vu, j'ai envoyé quelques cours elle aussi, on discutait bon elle elle a pas eu son année enfin son semestre, du coup après à la fin on se parlait plus trop, enfin elle prenait quelques nouvelles sinon oui… et aussi avec des personnes

de la formation à distance j'ai pas perdu contact après… on se voyait, on parlait de pas mal de…

Interviewer : d'accord… et c'était, avec l'amie là notamment, vous vous aidiez un peu ou c'était plus du contact

Caroline : non c'était plus du contact, non rien de très précis, on parlait un peu de la formation, des cours, comment ça se passait, du coup je lui demandais aussi pour la linguistique, si c'était, si c'était normal que je comprenais pas, elle aussi elle a eu du mal du coup elle m'a dit qu'elle avait du mal…

Interviewer : d'accord, et le fait de parler comme ça, de savoir qu'elle aussi elle avait du mal, est-ce que ça avait un impact, le fait de se dire qu'il y avait quelqu'un d'autre

Caroline : non j'ai essayé de comprendre un peu plus, apparemment j'ai pas réussi parce que j'ai pas eu une très bonne note [sourire], j'ai eu 5 au premier semestre… heureusement c'est avec un oral aussi, on peut faire mieux…

Interviewer : d'accord, et est-ce que ces notes au premier semestre vous ont un peu découragée ?

Caroline : non, parce que j'avais eu du mal, je savais que j'allais pas avoir une bonne note, j'ai pas réussi vraiment, j'ai répondu à deux questions qui me semblaient bien, et le reste, pas du tout je savais pas comment le dire, je comptais pas sur cette matière…

Interviewer : d'accord… est-ce que vous a eu des moments de découragement, par exemple en plus du BTS vous vous êtes dit

Caroline : oui, surtout au deuxième semestre, parce que j'avais mon BTS qui me prenait beaucoup de temps j'avais beaucoup de travail, pour rendre les dossiers tout ça j'ai un peu laissé de côté pendant quelques temps, j'avais du mal à faire les deux, le deuxième j'avais plus de temps pour moi… heureusement pour les partiels en avril ça allait un petit peu mieux j'avais passé mon BTS blanc donc c'était plus cool…

Interviewer : vous avez mis un peu entre parenthèse la formation d'Espagnol

Caroline : oui, jusqu'au BTS blanc oui et puis après j'ai fait l'inverse et puis j'ai repris…

Interviewer : d'accord… et est-ce que dans ces moments de doutes, est-ce qu'il y a des gens qui vous soutiennent moralement, vous encouragent ?

Caroline : oui, oui oui, là mes copines de BTS me disaient « t'as du mérite comment tu fais moi j'y arrive pas déjà avec le BTS »… mes parents aussi qui me disaient

« concentres-toi sur le BTS c'est pas grave tu l'auras au rattrapage »… oui oui je suis quand même bien entourée… mes copines, mes parents…

Interviewer : d'accord… et du coup le fait d'être bien entourée ça a quel…

Caroline : c'est rassurant, du coup ça met moins de pression en fait, on est moins stressé…

Interviewer : vous pensez que toute seule vous auriez eu plus de difficultés

Caroline : sans personne ?

Interviewer : oui

Caroline : oui je pense… je sais pas, mais oui je pense… c'est sûr que quand on a quelqu'un c'est plus réconfortant…

Interviewer : d'accord… et le, par rapport à ces moments de doutes, c'est le fait d'avoir deux choses en même temps[14] et pas tellement par rapport au contenu

Caroline : non, c'est plus les deux…

Interviewer : ah oui je voulais vous demander, sur le questionnaire je demandais sur le fait que vous vous sentiez capable de réussir, « avant » vous disiez que c'était je crois à 1 sur 4 et maintenant c'est bien plus élevé, qu'est-ce qui fait que ça a augmenté ?

Caroline : oui, c'est le fait que j'ai vu que j'avais les deux, que le travail que je faisais ça se voyait dans les résultats, du coup, c'est plus les résultats du premier semestre qui ont bien changé mon point de vue, au début j'y croyais pas trop je me suis dit « bon je vais le faire on verra », le premier semestre ça m'a bien confortée et encore plus avec le deuxième… je suis plus confiante pour la suite…

Interviewer : d'accord… d'ailleurs une question me vient, le BTS c'est en deux ans, la licence en trois, il va y avoir un passage avec une seule filière ?

Caroline : oui alors justement je suis allée tout à l'heure voir je voulais savoir si je pouvais passer directement en L3 et donc non on peut pas, donc ça fait un an de…

Interviewer : oui ok… tout au long de votre formation, vous étiez plutôt à l'aise, anxieuse…

Caroline : tout le temps ?

Interviewer : oui de manière générale, est-ce qu'il y avait des pics, est-ce que c'était juste avant les examens

[14] Son BTS et sa première année de licence

Caroline : oui c'était juste avant les examens… deux jours avant je me dis « mince j'ai pas assez travaillé j'ai passé assez fait ça »…

Interviewer : et ça comment vous le gérez ?

Caroline : j'en parle à ma mère je dis tout à ma mère [sourire]… elle me dit « mais non arrête tu dis toujours ça mais ça va aller » c'est avec elle, j'en parle j'en parle j'en parle à la fin elle me dit « tu vois c'était pas si terrible »… je vois que finalement je m'en sors et puis…

Interviewer : oui, et parler à votre mère ça vous aide à

Caroline : oui disons que quand j'ai un problème j'en parle à ma mère elle arrive toujours à me recadrer me dire « maintenant t'y vas »…

Interviewer : d'accord ok… est-ce que vous diriez que vous vous êtes sentie seule dans la formation à distance ?

Caroline : euh… oui je dirais oui… entourée mais seule parce que c'est moi qui la fait…

Interviewer : c'est pas négatif

Caroline : non non c'est pas… subie…

Interviewer : d'accord… est-ce qui vous a manqué quelque chose dans cette formation, que ce soit de l'aide d'un enseignant d'un étudiant d'un proche ou par rapport au contenu…

Caroline : mmh… au niveau des devoirs j'avais peur sur les examens sur les contenus des examens, je, pour les oraux tout ça je savais pas du tout comment présenter en fait, juste savoir comment se passait l'examen… juste ça, après… oui juste savoir comment on doit présenter quoi, y'avait qu'en art qu'on avait ça… du coup je demandais aux étudiants ce qu'ils avaient fait…

Interviewer : ce qu'ils avaient fait ?

Caroline : celle avec qui j'avais gardé contact au moment de passer les examens…

Interviewer : d'accord… et pourquoi ne pas demander à l'administration ou aux profs

Caroline : oui c'est vrai, j'ai pas le réflexe…

Interviewer : parce que dans les documents je sais que certains profs le font d'autres pas est-ce qu'ils mettent leur email

Caroline : euh oui souvent oui, je crois que y'avait un guide pas un guide de l'étudiant mais sur la distance avec tous les mails si on voulait contacter quelqu'un… c'est surtout en linguistique elle donnait son mail [sourire]

Interviewer : je comprends… et du coup vous n'avez jamais envoyé de mail à un enseignant

Caroline : non

Interviewer : d'accord… et à l'administration non plus ?

Caroline : non

Interviewer : et par rapport aux devoirs vous aviez des retours commentés ?

Caroline : oui, c'était bien, en général, y'a juste au premier semestre j'en ai reçu un juste avant les partiels, juste une semaine avant ça m'a un peu perturbé parce que j'aurais préféré le recevoir une fois que j'avais fait le devoir quelques jours après quoi…

Interviewer : d'accord… et les commentaires c'était un commentaire général ou adapté à votre copie ?

Caroline : euh y'avait adapté à la copie et après y'avait un commentaire général des corrigés type, ils mettaient vous avez fait souvent telles heures tout ça…

Interviewer : d'accord, et est-ce que vous avez participé au forum sur le bureau virtuel ?

Caroline : non…

Interviewer : vous aviez qu'il y avait un forum ?

Caroline : oui mais je sais pas comment on s'en sert…

Interviewer : est-ce que vous avez appris quelque chose dans cette formation, sur la manière de travailler à distance notamment ?

Caroline : oui, faut être bien organisé surtout, bien, bien gérer plusieurs choses en même temps bien cadrer tel jour on fait ça ou telle semaine, surtout dans l'organisation, le temps, gérer le temps, j'arrivais pas trop mais, un peu de mal même pour rendre les devoirs des fois, les premiers non mais après y'avait plein de trucs… les deux derniers c'était quand j'avais des choses à faire aussi sur mon BTS tout plein de trucs et je m'y mettais toujours au dernier moment…

Interviewer : et qu'est-ce qui aurait pu vous aider à vous y mettre plus tôt par exemple ?

Caroline : me le mettre dans la tête, me dire il faut 4 jours avant la date de remise, bon je le faisais mais… y'avait beaucoup de choses…

Interviewer : c'était de l'ordre de la motivation ou il y avait trop de choses

Caroline : trop de choses, c'est pas de l'ordre de la motivation, y'avait trop de choses…

Interviewer : d'accord… d'accord, si c'était à refaire cette année de L1 est-ce que vous changeriez certaines choses ?

Caroline : à part… oui je changerais pour les devoirs… fait à l'avance, sinon après… dans l'ensemble ça va j'ai pas du tout été déçue de la formation… enfin comme ça a été du bénéfice pour moi on va dire je changerais pas… juste me poser pour bien faire les devoirs, pour bien les rendre, plus les développer… parfois j'avais pas trop le temps de lire les livres surtout que c'était en Espagnol c'est plus difficile pour comprendre…

Interviewer : et qu'est-ce qui permet de maintenir votre motivation d'après vous ?

Caroline : ben la réussite… je pense que si j'avais pas réussi, j'aurais continué peut-être, mais au bout d'un moment je me serais dit « je suis pas faite pour ça »… mais là comme je vois que ça marche… je continue…

Interviewer : d'accord… à votre avis pour travailler à distance, quelles qualités, compétences voire même personnalité il faut ?

Caroline : je pense qu'il faut être plutôt calme parce que bon faut bien étudier les cours, ça prend du temps faut être assez calme assez posé… après bien organisé aussi, être assez autonome je pense que y'a certaines personnes qui pourraient pas faire une formation à distance ils ont besoin toujours d'avoir quelqu'un pour leur dire il faut faire ça ça ça, il faut être assez autonome pour bien gérer son travail son temps…

Interviewer : l'autonomie pour vous c'est quoi ?

Caroline : savoir quand il faut se mettre à travailler et qu'est-ce qu'il faut cibler ses points forts et ses faiblesses par exemple, bien se gérer soi-même et gérer son travail, sans avoir quelqu'un qui dit tout le temps de s'y mettre…

Interviewer : d'accord… pour vous si vous deviez imaginer la formation à distance idéale ?

Caroline : idéale… peut-être avoir un contact avec les étudiants plus, les étudiants volontaires par exemple, je sais pas passer une heure ici à l'université, pour discuter de la formation parce que c'est vrai que si on le fait pas soi-même y'a pas d'opportunité… on n'ose pas trop, mais si y'a quelque chose d'organisé on va être obligé de parler de dire toutes nos questions, et puis aussi avec un prof, quelque chose de vraiment bien organisé… avec ceux qui veulent…

Interviewer : en présentiel ici sur l'université ?

Caroline : oui voilà… parce que c'est vrai aussi quand j'ai passé mes partiels, je savais pas bien le numéro des salles des bâtiments, ça aussi… j'ai trouvé quelqu'un que j'ai déjà vu qui savait mieux un peu et du coup on a cherché ensemble et elle a appelé quelqu'un qu'elle connaissait mais sinon je sais pas comment on aurait fait…

Interviewer : d'accord… et le contact avec les autres étudiants serait dans quel but ? pour parler de quoi ?

Caroline : de la formation, des cours… comment se passent les cours… les méthodes de travail aussi y'a des professeurs qui peuvent donner certaines méthodes de travail… ils nous disent par exemple de faire des fiches, peut-être que certains profs ont des méthodes en plus… des petits trucs comme ça, à savoir qu'on sait pas si on est pas présent en cours… sur le contenu après ça va…

Interviewer : oui… vous pensez qu'il y a de grosses différences entre les gens présents en cours et ceux à distance ?

Caroline : oui, souvent quand on assiste au cours on est plus impliqué, on voit, on a un professeur qui nous explique, on prend plus de temps on mémoire mieux peut-être aussi que quand on est tout seul où faut faire plus de travail… plus s'y pencher… en présence ça aide plus en général…

Interviewer : d'accord… et alors par rapport au contact avec les autres étudiants tout à l'heure vous avez dit on n'ose pas forcément

Caroline : oui si c'est juste un mail c'est vrai que, enfin bon j'ai jamais fait avec un professeur donc je pense que je le ferais pas sauf si vraiment j'ai un problème mais sinon… enfin j'os… si on n'a personne en face j'aurai plus de mal à aller, à dire, à poser toutes les questions ou à parler de ce que je ressens… si j'ai quelqu'un c'est plus facile, enfin je trouve ça plus facile…

Interviewer : vous pensez que vous auriez plus communiqué avec les autres étudiants et enseignants si vous aviez été présente

Caroline : oui, oui je pense

Interviewer : et est-ce que y'a des moments du coup où vous vouliez envoyer un mail ou contacter quelqu'un et vous n'avez pas pu pas osé ?

Caroline : non ça m'a jamais… non…

7. Victor

Interviewer : Avant toute chose, je voulais vous demander, avant cette formation vous avez enseigné c'est ça ?

Victor : oui mais c'était pas mon travail principal… j'étais… pour simplifier, cadre dans une entreprise, et puis consultant… et puis à l'occasion de ça j'ai donné des cours, parce qu'au Québec l'accès à l'enseignement est plus facile qu'ici… On peut devenir professeur sans doctorat…

Interviewer : D'accord… et qu'est-ce qui vous a amené à suivre cette formation à distance ?

Victor : l'intérêt… principalement l'intérêt, et puis comme j'ai relancé une carrière professionnelle je voudrais relancer une nouvelle activité… j'ai du temps… donc j'ai commencé en licence troisième année… j'aurais peut-être pu rentrer en maîtrise directement mais j'ai préféré quand même faire une année de base… là je fais la maîtrise…

Interviewer : et après vous voulez faire maîtrise et doctorat ?

Victor : je vais rentrer probablement en maîtrise deuxième année… puis après ça je ferai un doctorat…

Interviewer : oui en effet c'est par intérêt donc…

Victor : Oui mais en fin de compte ça m'intéresse mais je veux quand même placer mon intérêt dans un contexte organisé, avec des exigences académiques et professionnelles, pas faire ça pour… sérieusement disons…

Interviewer : D'accord… et alors pourquoi l'avoir fait à distance plutôt qu'en présence ?

Victor : Ouais, alors simplement à cause de… l'impossibilité… résidant à Biarritz de suivre des cours en présentiel à Bordeaux, c'est la seule raison… si j'avais été à Bordeaux je l'aurais fait en présentiel ?

Interviewer : D'accord… vous auriez préféré le présentiel ?

Victor : Non… pas forcément… euh… en fait j'aurais pu faire… pour donner un autre élément Bordeaux c'était le plus proche de Biarritz pour pouvoir le faire… parce qu'il y avait Toulouse aussi… mais pour la question, est-ce que j'aurais fait en présentiel… ce qui se passe a priori le principe de la formation à distance quand le système est bien organisé là je préfère le système de formation à distance plutôt que la distance, parce que dans le fond, euh, je suis capable de travailler de façon autonome, c'est une question importante pour la FAD je suis absolument capable de travailler de façon autonome, j'ai absolument pas besoin d'être encadré de quelque façon que ce soit donc au total je suis

probablement plus efficace pour la distance, que en présentiel… à mon avis je pense… je connais les inconvénients de la distance, mais… l'apprentissage à distance est plus difficile plus exigent que l'apprentissage en présentiel… particulièrement dans les cours de sciences humaines je dirais…

Interviewer : pourquoi ?

Victor : parce que… les sujets qu'on traite sont relativement larges et l'encadrement qu'on nous donne… à distance, est aussi large que les sujets qu'on traite, c'est-à-dire qu'on a peu de balises… donc pour un cours par exemple en histoire moderne sur les guerres de religion, euh… on a un contenu de cours, parfois on l'a pas mais ça c'est des problèmes on pourra en reparler mais quand on a le contenu de cours, même quand on a le contenu du cours écrit par le professeur euh… on sait bien qu'en présentiel y'a des informations qui sont données, y'a des éclairages qui sont présentés, y'a des informations, du contenu de connaissances qui sont donnés de façon plus efficaces et des balises qui sont données de façon plus précises… la présence, le professeur qui verbalise qui sert de médiateur entre un cours ou un livre et l'étudiant, cette fonction de médiation elle est… elle est importante, elle n'est pas neutre du tout… c'est assez intéressant de comprendre ce phénomène là… quand on lit… je sais pas moi par exemple, la mise en place de la justice royale au temps de Saint-Louis, on peut lire beaucoup de livres, on peut lire des livres très sérieux là-dessus très approfondis, on va passer beaucoup de temps, et un professeur en l'espace de 15 minutes va vous donner l'essentiel de ce qu'il faut savoir… alors que nous quand on est en livre, ça, c'est pas simple de trouver l'essentiel de ce qu'il faut comprendre c'est pas forcément toujours évident… donc y'a un effet de médiation du professeur qui est quand même important pour la transmission de la connaissance et puis d'autre part les balises du cours lui-même, parce que quand on a un cours général où est-ce qu'on l'arrête, quelles sont les limites, on les connait mal hein… on les connait mal, on sait pas où il faut aller travailler pour comprendre, il faut même poser nos propres balises, le prof lui-même j'imagine en présentiel donne un certain nombre de on est plus à l'aise disons, on sait bien que si le prof n'en a pas parlé, c'est qu'on n'a pas besoin d'étudier, on n'a pas ça nous quand on est en FAD… bon… donc y'a un intérêt évident au présentiel… maintenant dans mon cas est-ce que j'aurais préféré le présentiel par rapport à la distance, peut-être pas non plus, parce que la distance donne quand même plus de libertés dans l'organisation du temps de travail, on peut travailler quand on veut on n'est pas contraint finalement, moi j'ai quelques activités en dehors mais pas énormément par contre les gens qui travaillent n'ont pas la possibilité de, de pouvoir aller au présentiel quand ils veulent… c'est un peu la comparaison entre les deux…

Interviewer : D'accord… une petite digression, sur le questionnaire vous aviez indiqué que vous travaillez ?

Victor : oui c'est ça, je travaille à temps partiel… y'a des contrats on m'appelle et puis je les fais…

Interviewer : D'accord… et alors, vous parliez de cette fonction de médiation… vous considérez qu'à distance il n'y a pas du tout cette fonction de médiation ?

Victor : Non, elle y est pas du tout… là vous pourriez me dire, on peut toujours s'adresser au professeur, c'est vrai… mais… la médiation elle est quand même, elle doit être fréquente, par nature… c'est pas… la médiation elle est permanente dans l'apprentissage, c'est à chaque fois qu'on lit une page, qu'on s'intéresse à un sujet on a, alors on peut non plus se dire je vais appeler professeur chaque fois que j'ai un problème, ça marche pas en réalité, en réalité, ça m'étonnerait beaucoup que les étudiants en FAD communiquent beaucoup avec les professeurs… euh en tout cas moi je l'ai jamais fait, j'ai jamais eu besoin de le faire et même plus que ça j'ai pas voulu le faire, parce que je me disais dans quel cadre je peux faire ça, selon quelles principes je peux intervenir avec le prof, sur quelles bases…

Interviewer : c'est-à-dire ?

Victor : bah c'est-à-dire que je vais lui parler… quand j'ai une information qui me manque… mais là ça risque d'être fréquent un peu trop là, j'arrive pas à balises les contextes dans lesquels je serais amené à lui parler… moi j'ai besoin d'avoir ces balises là pour fonctionner, parce que je vais pas dire « ah ben tiens j'ai un problème j'appelle le prof, ah tiens j'ai un problème j'appelle le prof », je peux pas faire ça… il me faut un principe directeur pour appeler le professeur et ce principe là je l'ai pas, d'ailleurs au passage, la FAD n'en fournit pas non plus… « si vous avez un problème appelez votre prof », ouais mais bon… une fois que t'as dit ça là t'as pas dit grand-chose en fait…

Interviewer : vous par exemple, pour ces informations manquantes comment vous les avez comblées ?

Victor : ah ben on va en fonction on va dans le noir… par exemple y'a un cours mettons un cours écrit… donc le cours écrit… on le lit… on l'apprend, quand y'a un élément un concept un mot qu'on connait pas, on va le chercher ailleurs, quand y'a un bloc de connaissances au complet qu'on n'a pas pour pouvoir bien comprendre on va aller chercher ailleurs là c'est déjà plus exigent c'est un bloc au complet… euh… pis on… pis à un moment donné on est obligé de s'arrêter parce qu'on se dit là attention je suis peut-être un peu trop loin du cours, je sais pas, je sais pas trop s'il faut que j'aille là ou pas, au total j'ai peut-être appris probablement bien plus de choses que ce qui était strictement nécessaire pour passer les examens… euh… d'autres peut-être vont faire l'inverse c'est-à-dire en apprendre beaucoup moins ça dépend peut-être de chacun… mais donc on est un peu dans le… on fonctionne dans le noir, on sait pas trop… parce que les cours qu'on nous fournit quand ils sont écrits sont des synthèses, directement inspirées de manuels universitaires… euh… et… ces synthèses là peuvent ouvrir sur de vastes champs annexes dont on sait pas si finalement on doit les investiguer ou pas…

Interviewer : D'accord…

Victor : ça c'est pas le genre de balises que je peux avoir avec un professeur… le professeur par nature d'ailleurs on le sent bien dans les contenus de cours, le professeur a tendance à… à en mettre plus que moins… c'est-à-dire que les bibliographies sont vraiment très larges c'est rare les professeurs qui se contentent de deux livres, trois livres, les bibliographies sont larges c'est sans doute plus facile pour eux de les faire comme ça et de toute façon ça doit être « plus j'en sais mieux c'est », mais c'est pas forcément une bonne chose pour l'apprentissage, moi je suis pas du tout certain de ça… moi que plus on lui en donne mieux ça va être pour son apprentissage, c'est pas évident, c'est pas évident du tout… parce qu'il y a quand même dans l'acquisition du savoir des hiérarchies… y'a des choses qu'il faut savoir avant d'autres y'a des choses plus importantes que d'autres… et puis si on envoie tout le stock en bloc, ça rend le travail plus compliqué…

Interviewer : Alors justement, pourquoi ne pas avoir contacté l'enseignant pour demander, vraiment une question précise par exemple là sur le cadre, est-ce que je dois aller apprendre jusqu'à là, est-ce que je reste là ?

Victor : Par euh… conviction… conviction que ça ne donnerait à peu près rien de contacter… pas parce que je pense que les professeurs sont pas à l'écoute des étudiants, quand j'avais fait mes études en France y'a bien longtemps… c'est peut-être l'opinion que j'aurais eu mais aujourd'hui j'ai l'impression que ça a un peu changé, j'ai trouvé que les professeurs à l'Université… en fait moi je venais du Québec j'étais dans un système universitaire complètement différent, où les professeurs sont très proches des étudiants, vraiment vraiment très proches, et je craignais ici que ça ne soit pas le cas mais j'ai été agréablement surpris de voir que, on pouvait parler, bon c'est peut-être pas rendu au point où ça pourrait l'être comme en Amérique du Nord là, mais les profs sont assez accessibles en général je pense qu'on peut discuter avec eux, mais… je peux pas envisager en étudiant à distance d'être sans arrêt sur le dos d'un professeur pour interférer avec lui en permanence ça n'est pas faisable, parce que j'estime quand même que le professeur on peut pas le déranger à tout bout de champ… donc c'est ça le principe, sur quelles balises j'interviens auprès des professeurs, c'est ça que je vois pas très bien… normalement si j'ai une question que je pose il va falloir trouver la réponse dans le cours ou dans le document annexe… non je vois pas, une question annexe par exemple qui se poserait c'est que… j'ai posé la question « pourquoi les cours qui sont donnés en amphithéâtre ne sont pas filmés et enregistrés et transmis aux FAD » ça serait quand même assez simple, parce que là ça remplirait ce problème de médiation directement… on aurait la médiation du professeur qui guiderait plus facilement dans l'apprentissage… mais la raison pour laquelle ça ne se fait pas, c'est que de la même façon d'ailleurs que la raison pour laquelle les professeurs sont réticents à soumettre des cours écrits, c'est qu'ils craignent que s'ils le font y'aura plus personne en amphithéâtre… mais… moi je réponds deux choses, quel est le but de l'enseignement c'est pas d'être dans un amphi, le but c'est que les gens apprennent et réussissent l'examen, et puis deuxièmement là où ça se fait, ça n'a jamais posé de problème… par exemple moi quand j'enseignais, je donnais à chaque cours… un résumé synthétique du

contenu du cours, je distribuais ça, soit au début du cours soit à la fin du cours, et les étudiants étaient toujours là de toute façon, personne ne partait parce qu'ils pouvaient faire des photocopies, enfin je sais pas d'où sort cette idée là, peut-être qu'en France c'est ça qui se passe ailleurs, ailleurs qu'en fac si ça se fait, mais j'y crois pas moi… parce que celui qui ne veut pas venir en amphi il vient pas de toute façon et celui qui veut y aller, parce qu'il y a des bonnes raisons il y va, et celui qui n'y va pas parce qu'il estime que ce n'est pas nécessaire pour lui, ben c'est un message qui est posé à l'enseignement, puis après ça bah il peut très bien avoir des bonnes notes pour autant, il faut s'affronter aux réalités quoi, normalement un professeur doit être capable de se dire » si je suis intéressant, si je suis pertinent les gens vont venir me voir, s'ils viennent pas me voir c'est qu'il y a un problème », mais ça vraiment on pratique pas, du moins à Bordeaux on pratique pas l'envoi d'enregistrements, de vidéo ou audio des cours qui sont donnés en amphithéâtre… ce qui fait que la médiation entre le professeur et puis, le contenu du cours et l'étudiant, en FAD elle est forcément limitée à cause de ça… y'aurait les moyens techniques de la pratiquer cette médiation, et si on se contente de dire « appelez le professeur si vous avez besoin », mon opinion c'est que ça doit pas marcher beaucoup, en tout cas dans mon cas j'ai pas fait ça, parce que j'ai besoin de savoir dans quel cadre je peux faire ça… je vais pas les appeler toutes les cinq minutes en tout cas ça me semble pas fonctionnel du tout ça…

Interviewer : Et pourtant malgré tout ils vont semblent accessibles les profs ?

Victor : Oui, oui, mais c'est pas contradictoire, c'est pas parce que quelqu'un est accessible que j'ai besoin d'y accéder en permanence… et ça suffit pas, il faut qu'il y ait une règle du jeu…

Interviewer : d'accord, il manque une balise qui dise par exemple vous pouvez contacter les enseignants tel jour à telle heure ou …

Victor : par exemple oui, organiser, oui ça c'est une possibilité, soit organiser au niveau du contenu, soit organiser au niveau de la logistique, soit organiser par la technologie, en transmettant, mais organiser ça, à mon avis on peut pas se permettre de dire, « appelez les professeurs si vous avez besoin »…

Interviewer : et alors par contre, est-ce que vous avez essayé de communiquer sur le forum ?

Victor : Ah oui alors ça, oui bien sûr… euh… le forum, en fait… le forum on peut lancer un message… une plateforme sociale comme celle-là fonctionne si les gens l'utilisent… d'accord, si je suis le seul à l'utiliser à lancer un message, et que j'ai pas de réponse, je vais plus utiliser… moi j'ai suivi le forum quand j'ai commencé à m'inscrire, j'allais voir tous les jours ce qui se passait sur le forum, à un moment donné je lance une question j'ai pas de réponse, et je me rends compte qu'il se passe rien sur le forum… donc ce que je fais, j'utilise pas parce que je me dis c'est pas un outil utilisable… donc la question de ces outils là c'est « pourquoi ne sont-ils pas utilisés ? », moi la seule réponse

que je peux apporter c'est « je ne l'ai pas utilisé parce qu'il n'est pas utilisé »… je sais pas pourquoi il est pas utilisé, euh… j'ai pas d'idée mais je pense que… ce qui fonctionnait mieux c'était… mais là on tombe dans une autre question qui est le fonctionnement administratif de la FAD… en histoire… qui peut peut-être expliquer des choses… c'est un autre volet de la question, je suis pas certain que ça soit dans votre questionnaire, ça peut amener relativement loin on peut en parler après si vous voulez, mais ce que je veux dire c'est que là vous vous questionnez sur l'étudiant par rapport à la FAD, dans l'hypothèse qui est que la FAD fonctionne comme elle devrait fonctionner selon certains principes…

Interviewer : pas forcément…

Victor : bon alors prenons un exemple… si j'envoie un message à une secrétaire de la FAD et que je me fais renvoyer dans les plates-bandes… je me fais même engueuler… ça c'est pas hypothèse que vous pouvez poser dans la réflexion méthodologique qui est la vôtre ?

Interviewer : Si [sourire]…

Victor : ah… je vous le dis parce que, je suis à l'aise de le dire parce que les autres aussi ont eu la même expérience que moi, donc c'est pas relatif à moi-même… quand vous réfléchissez à la FAD… y'a une structure de la FAD actuellement, sur le papier… censée fonctionner comme ça… exemple… y'a un secrétariat, y'a un professeur qui est disponible si l'élève si l'étudiant veut parler, y'a un forum qui fonctionne de façon efficace, donc y'a une série d'hypothèses de fonctionnement de bases quand vous prenez le modèle FAD… et puis vous travaillez sur ce modèle là pour savoir s'il peut être amélioré.. vous évaluez la FAD tel que le service est rendu et pas tel que le service est conçu… l'expérience de l'étudiant est par rapport au service rendu… je posais la question de pourquoi le forum est pas utilisé, ah ben peut-être que ça nous renvoie à un écart entre service conçu et service rendu

Interviewer : c'est ça, c'est le cas, est-ce…

Victor : je peux faire un petit aparté là-dessus pour régler cette question ?

Interviewer : Oui oui bien sûr, pas de souci

Victor : j'ai, j'ai observé le fonctionnement de la FAD depuis que je suis arrivé là, dans son fonctionnement interne… la conclusion à laquelle je suis arrivée, c'est que la FAD est un service voulu par les autorités universitaires, mais qui n'est pas acceptée par le corps professoral… c'est la conclusion à laquelle je suis arrivé… donc cet écart entre les deux, dans un environnement de management qui est fragile et faible, bah il se traduit directement par un impact sur le taux de maintien et d'échec dans la FAD… c'est cet écart là qui est problématique, pour la FAD de Bordeaux, en Histoire… En fait… c'est un problème de management, parce que si les professeurs ne l'acceptent pas la FAD, c'est que les règles du jeu dans lesquelles on veut faire fonctionner la FAD ne leur

conviennent pas… d'où nécessité de parler avec les professeurs et de trouver des solutions qui les accommodent… ça sert à rien de mettre en place un service si l'ensemble des ressources qui doivent être affectées à sa livraison ne sont pas en ligne, ne sont pas organisées, ne sont pas dotées pour que le service soit rendu… donc c'est un problème de management… parce que je lance pas un service auprès des étudiants si je suis pas certain que je vais le rendre de façon correctement, j'ai pas le droit de le rendre s'il est pas correctement rendu… pour qu'il soit correctement rendu il faut que toutes les ressources technologiques éducationnelles administratives et physiques convergent pour que le service fonctionne, après ça on sait bien qu'il y a toujours quelques petits écarts mais au moins on a ça à la base, mais moi j'ai conclu qu'on l'avait pas cet espèce de… de… de mise en ordre des ressources… ce qui crée des problèmes aberrants complètement, enfin qui normalement devraient aboutir à l'arrêt du service tel qu'il est rendu aujourd'hui, parce que c'est totalement inacceptable pour l'image de l'université ce qui se passe…

Interviewer : c'est-à-dire ?

Victor : On va prendre un nombre limité d'exemples… bon celui que j'ai déjà mentionné, c'est-à-dire une instance administrative qui répond de façon tout à fait inacceptable aux demandes de l'étudiant… deuxième point, une administration qui fait des erreurs d'administration, des erreurs, quel genre d'erreurs, inscrire un étudiant à un cours alors qu'en fait il ne peut pas l'être, je vais pas rentrer dans le détail mais y'a eu des perturbations au niveau des inscriptions sur les cours, moi dans mon cas par exemple j'ai étudié j'ai appris un cours qu'il était inutile que j'étudie, alors là on va me dire « mais c'est pas plus mal », effectivement mais quand même disons, et puis un mois avant les examens j'ai dû apprendre un cours sur lequel j'étais pas, y'a un eu un méli-mélo là-dessus, bon, deuxième exemple de chose inacceptable, des cours qui sont donnés en FAD pour lesquels on ne reçoit pas de cours écrits… pour lesquels on reçoit même pas de table des matières, tout ce qu'on reçoit c'est le titre du cours, ok autre exemple… un cours, le professeur dit qu'il ne donnera pas le cours en FAD mais l'inscription veut le donner, donc le professeur dit « écoutez reprenez en écrit deux cours que j'ai déjà donnés, le cours A et le cours B »… puis l'administration de la FAD envoie uniquement le cours A… et l'examen porte sur le cours B… voilà ça c'est des petits exemples… il y en a d'autres… les cours écrits sont transmis un mois avant la fin de la session… bon, y'a eu un changement de programme… d'accord, d'accord… on verra si l'année prochaine, ça va sans doute se passer mieux l'année prochaine parce que les cours sont déjà faits…

Interviewer : et la réponse inacceptable de l'administration, sans rentrer dans le détail, les personnes impliquées, quel était le fait ?

Victor : Oh y'en avait plusieurs pas seulement de moi j'ai échangé aussi avec d'autres… euh… c'est ce qu'on appelle vulgairement envoyer chier les étudiants… pour résumer…

Interviewer : Vous ça vous est arrivé ?

Victor : Oh oui… oui par exemple, j'en ai un concret là… y'a une petite session qui est prévue pour les FAD, étudiants en FAD qui veulent rencontrer les profs… parler avec le responsable de la FAD… très peu de personnes y vont, 7 ou 8… le professeur qui est là nous donne des tuyaux, quand je parlais de médiation, il nous dit « bon écoutez, le cours d'Anglais vous avez rien, y'a rien qui vous a été donné, mais allez sur tel site, et puis vous verrez un peu ce que le professeur fait »… donc ça ça a été donné en information publique, moi je rentrais ici je transmets l'information à tout le monde, puisque y'a plein de gens qui étaient pas là je dis je vais leur donner, je fais un rapport de ce qui a été dit… j'ai pas été le seul à le faire… j'envoie un petit rapport très succinct… et là je me fais tomber sur la tête parce qu'on me dit que j'étais en train de saboter le système de la FAD parce que je transmets des informations qui étaient pas transmises officiellement… ah c'est vrai, c'était pas officiel, mais cette information a quand même été dite devant les étudiants… bon et puis si on veut que l'information officielle soit transmise et bien qu'on la transmette… moi je palie à un défaut là… et je me suis fait sévèrement réprimander, j'ai expliqué tout ça mais ça a pas, personne n'a écrit au-dessus… et c'est un exemple mais y'en a d'autres… y'a des questions qui sont pas répondues ou de façon mises de côté rapidement… d'ailleurs au passage, problème de management, une attitude comme ça devrait pas être tolérée dans une université et donc y'a un problème de management qui fait qu'on n'ose pas dire à la personne « il faudrait que tu te comportes différemment »… parce que cette personne là d'ailleurs au passage, à chaque fois je communiquais avec elle je lui disais « je comprends vous êtes débordée, etc. », donc je croyais qu'elle était débordée et c'est vrai qu'elle a probablement une charge de travail assez lourde donc je remets pas en question cette personne là, j'ai pas de raison, elle peut très bien avoir une charge de travail trop forte qui l'empêche de répondre correctement c'est possible ça arrive… mais le résultat est le même… donc ça c'était le thème des écarts entre services conçus et services livrés, donc pour revenir au forum, toute la communication administrative basique les étudiants à mon avis n'y croient pas, elle est pas crédible… donc… on cherche l'information chez les autres étudiants, on se transmets l'information entre nous, par nos mails personnels d'ailleurs parce que quand on intervient dans le mail de l'université on risque de se faire taper sur les doigts en transmettant une information qui n'est pas officielle…

Interviewer : l'information que vous aviez envoyée, vous l'aviez envoyée uniquement aux étudiants ?

Victor : Aux étudiants en FAD oui…

Interviewer : Comment ils ont su alors que ?

Victor : ah ben dans la liste d'étudiants FAD y'a la personne de l'administration… donc quand on l'envoie là ça… si j'avais su je l'aurais envoyée uniquement aux étudiants…

Interviewer : D'accord… donc vous pensez qu'il faut faire attention à ce qu'on envoie ?

Victor : Ah mais attendez c'est pas, là oui, mais pour des raisons institutionnelles, c'est-à-dire qu'à partir du moment où on voit l'étudiant, je dis que « pour avoir des informations sur le cours d'Anglais allez sur tel site », euh… sur les mediums officiels de l'université, est-ce que ça veut dire que je transmets un message officiel normalement non mais enfin ça peut… être interprété comme ça je sais pas, enfin je me suis fait dire que je, que je rompais la sacro-sainte égalité entre les étudiants, alors qu'en fait c'est l'inverse, parce qu'on était 6 ou 7 à être présents et que moi j'ai transmis l'information à tout le monde, et je me suis fait dire que je rompais l'égalité entre les étudiants, enfin ça tenait pas du tout comme logique… d'ailleurs au passage je fais une parenthèse là-dessus j'ai trouvé une chose très étrange, c'est que y'a un espèce de baisser-les-bras administratif face à la FAD… parce qu'on a eu beaucoup d'informations qui étaient transmises à certains étudiants et pas à d'autres… justement… moi j'ai eu des informations que les autres étudiants n'avaient pas… c'est pas normal c'est pas correct ça… je veux dire à partir du moment où on transmet une information on doit la transmettre à tout le monde, mais à un moment donné je me suis laissé prendre aussi puisque je me suis dit qu'à chaque information que je reçois je me fais taper sur les doigts, je transmets plus rien… donc ça permet même le fonctionnement interne des réseaux entre étudiants… moi c'est ça que j'ai fait, je me suis dit puisque je dois pas transmettre maintenant si j'ai l'information privilégiée bah je la garde pour moi… c'est ça que j'ai fait…

Interviewer : d'accord… alors justement, dans ces écarts entre le prescrit et la réalité, quels effet ça a sur vous ? est-ce que c'est démotivant p…

Victor : Ah totalement, ah totalement, ça c'est incroyable… parce que moi j'ai une très forte volonté de travailler, je dis pas que mon cas est semblable aux autres mais moi j'ai une très forte volonté pour travailler, donc j'ai aucun problème là-dessus c'est-à-dire la matière m'intéresse, le contenu m'intéresse, pas de problème… mais ça c'est extrêmement démotivant parce qu'on l'impression qu'on est rejeté par le système… et je pense, je pose comme hypothèse, qu'un étudiant qui s'inscrit à la FAD c'est aussi pour lui, ça a été le cas pour moi, un moyen d'intégration dans une communauté… parce que si je voulais apprendre l'histoire du Moyen-Âge je pouvais l'apprendre avec des livres sans aller à l'Université… bon, si je veux un diplôme je dois aller à l'Université mais ce que je veux dire c'est qu'il y a une part des étudiants qui s'inscrivent en FAD qui doit probablement s'inscrire en FAD pour appartenir à une communauté, et quand le système dysfonctionne à ce point là, c'est le rejet de la communauté qui est perçu, et ça c'est très démotivant et je l'ai vu ici avec d'autres étudiants… tous les étudiants à qui j'ai parlé en FAD et on en a parlé parce qu'on a des oraux nous on est présent en oral… donc j'ai parlé à une quinzaine d'étudiants de FAD qui étaient présents à des examens, ben c'est tous le même sentiment, le sentiment de… de rejet, de déranger dans le système, et ça c'est très démotivant, à mon avis c'est une des causes d'abandon… moi-même j'ai failli

abandonner à un moment donné, et pourtant j'en ai de la volonté, mais ça m'a traversé l'esprit, j'ai jamais donné suite à ça, parce que je peux pas m'arrêter à des détails comme ceux-là mais c'est vraiment très démotivant… ouais…

Interviewer : ça vous a traversé l'esprit d'abandonner vous dites ?

Victor : Ca m'a traversé l'esprit… très rapidement mais… que moi j'y ai pensé, je suis certain que y'en a beaucoup pour qui c'est une cause réelle de… disons de… ça introduit un peu trop de cynisme dans le système et de je-m'en-foutisme dans le système, se dire dans le fond moi je… moi je m'inscrits à la FAD… en principe parce que je crois à l'Université et puis je crois au diplôme… Puis quand je vois le système professoral fonctionner ou le système administratif fonctionner de cette façon là, je me dis « pourquoi ils font ça seulement pour encaisser les chèques qu'ils font ça »… c'est désagréable et, je reviens à mon point, pas parce que les professeurs ont une attitude incorrecte… pas à cause de ça… à cause du management de l'offre de service… j'ai parlé à deux professeurs qui avaient pas donné de cours en FAD, parce que y'avait un cours par exemple d'histoire antique où au bout de la mi-session toujours rien sur le cours donc je communique avec le prof « qu'est-ce qui se passe » et il me dit « moi là je peux pas donner le cours, j'ai dit déjà que je le donnerai pas, parce que ma charge de travail est trop forte, je suis pas payé pour le faire, je viens de rentrer à l'Université, on m'avait pas prévenu que dans ma charge de travail y'avait ça je ne le fais pas »… et là quand j'entends ce prof parler… deuxième exemple, on arrive aux oraux, y'a deux profs qui arrivent pour l'histoire moderne et puis ils disent « bon moi j'ai telle partie du cours et moi j'ai telle autre partie du cours » et là on découvre aux oraux que y'avait la moitié du cours qu'on n'avait pas eu… on discute avec le professeur, il est gêné, il dit « bah allez avec tel prof on va s'arranger y'a pas de problème, on va vous interroger sur la partie du cours que vous avez appris, c'est pas de votre faute », mais il est gêné… j'en ai conclu une chose c'est que des professeurs sont placés dans des situations vis-à-vis de la FAD qui pour eux, dans un système de valeurs et de fonctionnement ils doivent considérer ça comme intolérable, il doit y avoir un réel problème pour que les profs soient obligés d'être amenés à s'expliquer comme ça face aux étudiants, en disant « mais écoutez moi j'ai prévu » parce que dans le fond c'est pas correct pour un prof non plus de dire « moi je leur ai dit que je donnerais pas pour telle et telle raison » de confier ça à une étudiante qu'il connait pas ça démontre vraiment qu'il est mal à l'aise… autrement qu'est-ce qui ferait, il prendrait corps avec l'administration il dirait « on a eu quelques petits problèmes ça va se régler », non non il hésite pas à dire « moi je leur ai dit que je pouvais pas le donner parce que je suis pas payé pour le faire »… probablement que ce professeur là doit être gêné de la situation pour donner ces raisons là comme ça de façon ouverte à une étudiante… il doit y avoir un réel problème de manque de convergence entre les intérêts de la FAD et les professeurs manque de dialogue… et des gros problèmes… je sais pas quelle est la nature du débat, à mon avis vaut mieux qu'ils arrêtent parce que ça donne vraiment une mauvaise image de l'institution…

Interviewer : D'accord… vous avez parlé de communauté aussi, c'est intéressant, vous voulez dire que je vous ressentez que vous appartenez à une communauté d'étudiants ?

Victor : Oui en fait c'est ça qui est curieux, c'est le même principe que les réseaux sociaux c'est le même modèle… c'est, l'appartenance à une communauté, par le biais des nouvelles technologies, c'est exactement la même chose… La FAD qui est apparue avant les réseaux sociaux devaient s'inscrire dans la même logique, c'est le même modèle… donc on est loin, mais en même temps on est intégré à une communauté… il faut pas penser que la FAD se, ne répond pas aux mêmes logiques… moi je pense que dans l'esprit de certains il y a une idée qu'un étudiant qui est en FAD c'est un étudiant isolé, loin, qui ne recherche pas forcément l'appartenance à un groupe ou à une communauté, et qui travaille tout seul dans son coin… mais pourquoi ça serait ça alors que c'est pas le cas dans les réseaux sociaux… c'est peut-être le cas pour certains mais pas pour tous… bon un étudiant qui est inscrit à Science Po Bordeaux et qui en même temps suit des cours en histoire, ou un étudiant qui est inscrit en classe PREPA à Bordeaux on voit bien où se place le cours d'histoire dans son panorama, il est déjà inscrit et puis il a un complément, mais celui qui n'est pas inscrit déjà à un autre programme, il a cette volonté cette nécessité de participer à une communauté et puis de toute manière on n'a pas le choix quand on est seul face à son, à son programme, je parle pas seul face au contenu, parce que face au contenu on est toujours seul, mais face à l'administration, à l'offre de services FAD la seule solution qu'on a c'est de s'adresser aux autres étudiants, surtout quand administrativement ça marche pas, la seule solution c'est de parler avec les autres…

Interviewer : C'est-à-dire que vous, vous vous êtes adressés aux autres étudiants pour palier à l'administration ou vous vous seriez adressé à eux quand même vous pensez ?

Victor : euh… je pense que y'a des questions qu'on pose à l'administration et des questions qu'on pose aux autres étudiants… normalement, on fait le tri, on sait quand une question doit être répondue par l'administration et une autre par les autres étudiants… mais quand l'administration est défaillante, on consulte les autres étudiants… ce qui est étonnant aussi la réaction des étudiants qui m'a frappée là c'est que… y'en a pas un qui considère que la situation est normale… c'est important parce que moi je posais la question avec l'expérience que j'ai peut-être que je vois des choses que je tolère pas certaines choses que les autres acceptent, un étudiant qui a 23 ans 24 ans peut-être que… il peut accepter certains dysfonctionnements, moi ayant eu des fonctions dans des entreprises ayant fait de la gestion, je me dis c'est intolérable, mais c'est pas le cas, c'est pas le cas là, les autres étudiants y'en avait certains qui étaient encore plus agressifs que moi là… et qui trouvaient ça totalement inadmissible, mais leurs réactions c'était… comme n'importe qui face à une situation comme celle-là certains se battaient, j'en ai vu une ou deux étudiantes qui gueulaient, qui protestaient et d'autres qui laissaient aller qui passaient à travers, mais ces gens-là, il faut pas oublier

qu'ils font quand même des constats qu'ils agissent en conséquence hein… ces gens-là ils ont vite abandonné, ils font partie de ceux qui abandonnent pour cette raison là…

Interviewer : donc vous avez échangé avec d'autres étudiants, à quels sujets ?

Victor : Bah dysfonctionnement de la FAD…

Interviewer : Pas sur le contenu ?

Victor : Moins sur le contenu…

Interviewer : Et au niveau du fonctionnement de la FAD, les messages échangés, c'était quel type ?

Victor : Ben concernant les dysfonctionnements dont j'ai parlé là, « quand est-ce que le cours arrive », « est-ce que je vais trouver telle information » ou bien « pour accéder à l'information sur le site tu vas à tel ou tel endroit »… parce que y'avait des petits problèmes d'interface avec les logiciels de la FAD… bon… « j'ai eu telle information »… dans certains cas aussi certains nous avertissaient « tel cours est arrivé »… ce genre de choses-là…

Interviewer : y'a vraiment un groupe d'étudiants…

Victor : ben c'est un groupe d'à peu près… on était pas nombreux, ce qui se passe c'est que j'ai constaté, je sais pas combien y'avait d'étudiants inscrits en FAD en Histoire, mais donc pour la licence 3 ce que je sais par ailleurs c'est que le nombre d'étudiants actifs, avec lesquels j'ai parlé, puis que j'ai vu en oral, dans les salles d'examens aussi, avec qui j'ai échangé et qui avaient une certaine motivation, à mon avis ils étaient autour de… pas plus que 10… je sais pas combien y'avait d'inscrits…

Interviewer : D'accord… d'accord… je voudrais juste revenir sur… vous travaillez d'ici de chez vous ?

Victor : Oui…

Interviewer : est-ce que pour vous c'est un climat favorable pour travailler à distance ?

Victor : Ben oui… qu'est-ce que je pourrais avoir d'autre de toute façon…

Interviewer : et est-ce que vos proches, par exemple votre épouse, ont participé à votre formation, que ce soit pour le contenu, soit pour du soutien, soit…

Victor : Non… j'ai vu dans le questionnaire ces questions là, pour quelles raisons vous les posez ?

Interviewer : Je vous expliquerez plus en détail après si vous voulez, mais en gros c'est pour essayer de voir si certains étudiants en FAD sollicitent leurs proches ou sont soutenus par eux et si ça les aide…

Victor : Ah oui je comprends… ça permet de comprendre comment l'étudiant fonctionne…

Interviewer : certains par exemple disent que sans leurs proches ils ne pourraient pas continuer leur formation…

Victor : Ah oui, c'est ça la question, oui oui le soutien moral, ça c'est important oui, parce que le problème dans lequel on se trouve, on a une activité… en fait ce qu'il faut voir, dans une famille, y'a l'adulte travaille, même le jeune qui travaille, ça socialement c'est clair c'est admis… d'accord, y'a un travail, il quitte la maison le matin, il rentre le soir, il passe sa journée au bureau mettons… ça c'est un mode de fonctionnement admis et clair… socialement, dans la psychologie des gens… par contre quelqu'un qui travaille à la maison, là on revient un peu sur les, sur ces questions de travail à la maison, télétravail, la personne qui travaille à la maison, c'est curieux parce qu'elle interfère avec le reste de la famille, physiquement elle est dans le même espace, mais on peut pas y appliquer la norme selon laquelle ces personnes là seraient à l'extérieur, donc, finalement cette personne là on exige d'elle d'une part qu'elle fonctionne comme si elle était sur un travail normal, donc on est obligé de répondre aux sollicitations, faut aller faire les courses, bon faut bouger, faut aller à tel endroit, alors que si j'étais sur le lieu de travail personne poserait la question hein, on va pas me déranger pour amener quelqu'un à tel endroit, là on est obligé de concilier les deux, donc c'est évident que si la famille soutient pas le projet… le contexte du télétravail peut devenir difficile… parce que les exigences sont parfois contradictoires… ça c'est vrai… moi j'ai pas ce problème là ici dans la famille tout le monde accepte que je travaille, et puis j'ai une grande liberté pour m'organiser comme je veux, la bibliothèque j'y vais… j'ai pas de contraintes, mais certains peuvent en avoir…

Interviewer : oui d'accord, c'est un soutien qui est acquis…

Victor : Oui… disons l'ambiance générale, après on pourrait parler du soutien de contenu mais c'est pas mon cas… mais sur le soutien moral oui ça pourrait être une raison pour que ça puisse pas marcher car ça demande quand même pas mal de travail… en tout cas je trouvais moi que je travaillais beaucoup… j'ai eu mention bien, peut-être que j'aurais pu passer en travaillant moins, je sais pas… je connais pas les styles de notation à l'université, c'est difficile d'avoir une mention bien, c'est rare ?

S'en suit une courte discussion hors-sujet sur ce point

Interviewer : oui d'ailleurs j'ai lu dans votre questionnaire que vous disiez que vous étiez un peu déçu de vos notes ?

Victor : Oui, ça je me suis permis de mettre ça, parce que c'est exigent, je pensais que pour le travail que j'avais fait… mais j'ai compris que c'était le système de notation… ici par exemple un 10 c'est passable, on passe au 10… en Amérique du Nord 10 c'est pas bon… mais ici ça permet de le passage… d'ailleurs c'est amusant parce qu'à un moment donné on a eu encore un problème de dysfonctionnement, on a eu un PPE projet personnel Personnalisé et puis bon on pouvait pas s'inscrire là-dedans administrativement, donc ils ont demandé un petit texte pour savoir ce qu'on avait fait dans la vie, l'expérience professionnelle… [sourire] le prof disait « bon ben si c'est correct la note va être entre 10 et 12 »… pour lui 10 c'est correct…

Interviewer : mais ça peut faire baisser si la moyenne est supérieure ?

Victor : Oui moi ça m'a fait baisser… donc là j'ai compris que le système de notation était quand même différent de celui que je connaissais ailleurs… mais ce que je voulais dire c'est qu'il y a beaucoup de travail donc si on n'a pas le support des proches là…

Interviewer : d'accord… ah oui et aussi j'avais une autre question dans le questionnaire je demandais vous savez le plaisir initial, attendu, et le plaisir effectivement ressenti, et vous disiez que ça augmentait, c'est par rapport au contenu ?

Victor : Oui oui c'est ça

Interviewer : et pareil une augmentation sur le fait que vous vous sentiez capable de réussir la formation ?

Victor : oui j'avais pas d'idée et puis j'avais jamais fait l'université en France…

Interviewer : et ce qui a fait que ça s'est amélioré c'est vos notes, de voir les cours ?

Victor : oui les notes au premier semestre, parce qu'au début on n'a pas d'autre support que les notes, ça c'est un petit problème aussi hein c'est que je comprends pas pourquoi dans la FAD on n'a pas plus de contrôle continu… parce que… je suis certain que les… enfin bon, ça c'est un débat… je trouve qu'il devrait y avoir plus de contrôle continu, parce qu'un étudiant qui fait la FAD il fait pas ça pour s'amuser maintenant on a des logiciels pour contrôler les tricheries, pfff, je vois pas le problème de faire un travail à la maison… ça prend du temps d'ailleurs moi j'ai fait tous les travails proposés mais ça prend beaucoup de temps, bien plus que les trois heures en examen et on sait que le prof est plus exigent parce que… moi je trouve qu'ils devraient noter plus les devoirs faits à la maison… je pensais qu'on en aurait plus…

Interviewer : les devoirs à la maison étaient commentés ?

Victor : ah oui alors là, ils corrigent très tard ils corrigent quand la session est finie c'est encore un autre problème, mais on reçoit des commentaires sur le devoir, ça je

trouve que la correction a l'air assez sérieuse, plus que je pouvais le penser… de ce qu'on m'en a dit aussi… c'est fait sérieusement…

Interviewer : et alors globalement par rapport à cette situation de retards et de dysfonctionnements, est-ce que vous diriez que tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise ou anxieux ? ou ça dépendait des moments ?

Victor : Ben… moi… quand j'avais le titre du cours… j'en étais rendu à être content quand j'avais le titre du cours et la table des matières… ouf là je vais pouvoir fonctionner, là je vais pouvoir marcher… alors quand j'ai reçu le cours écrit là c'était le bonheur… donc l'anxiété elle apparaît quand on n'a rien… mais dès qu'on commence à avoir au moins le, j'en étais rendu à me contenter effectivement du titre et de la table des matières, alors j'ai expliqué au professeur qui était chargé de la FAD, « écoutez c'est quand même pas compliqué au début de l'année d'envoyer une table des matières de cours », ça c'est faisable c'est pas trop demander, quitte à ce que le texte arrive plus tard mais au moins qu'on ait la table des matières c'est pas un gros effort… non y'a un problème vraiment de… le système ne veut pas donner la FAD, le système d'enseignement et administratif refuse de donner des cours à distance… vraiment ils sont mal à l'aise avec… les règles du jeu sont pas claires, ils ne sont pas à l'aise avec ça, ils trouvent pas que ça vaille la peine… donc y'a peut-être qu'ils estiment que ça sert à rien de former des gens qui sont pas en présentiel, peut-être qu'ils estiment que leurs statuts n'est pas valorisé par ça, peut-être qu'ils estiment qu'ils sont mal payés, peut-être qu'ils estiment que ça donne trop de travail, y'a tout ça mais c'est un gros problème, je pense que tout ce que je viens de dire est vrai, y'a de multiples raisons pour un professeur de pas embarquer, et aucune d'embarquer… y'a quelque chose qui marche pas là…

Interviewer : Oui, oui… d'accord… et alors justement, on en a déjà parlé mais, qu'est-ce qui a permis de maintenir votre envie de réussir malgré tout ça ?

Victor : C'est le défi posé à moi-même… je pouvais pas accepter de pas arriver avec quelque chose de moins qu'une mention bien dans une licence là… sauf que je me suis aperçu après coup que la licence est plus difficile que la maîtrise… j'avais pas assez de culture en histoire pour faire une formation efficace donc je pense que c'est une bonne chose de faire la licence… j'aurais très bien pu rentrer en maîtrise, mais c'est plus facile pour moi… j'ai appris pas mal de choses…

Interviewer : Et alors justement, par rapport à ce que vous avez appris, au-delà du contenu, qu'est-ce que vous avez appris ? la manière de travailler à distance par exemple…

Victor : Oh pas grand-chose parce que moi j'ai quand même… j'avais pas mal d'expérience quand même malgré moi, enfin j'exagère peut-être un peu, qu'est-ce que j'ai appris… non, non parce que j'ai toujours fait ça, sur la méthode de travail rien, je suis pas la bonne personne à questionner pour ça… j'ai toujours fait des études, des recherches, des trucs comme ça…

Interviewer : D'accord… alors, on approche de la fin, mmmh, si c'était à refaire cette formation à distance, est-ce qu'il y a des choses que vous changeriez que vous feriez différemment ?

Victor : Moi… que je ferais différemment… euh… bah disons oui enfin, je m'énerverais moins, je serais moins angoissé, oui parce que maintenant je sais comment ça fonctionne, mais c'est trop tard, c'est tout… mais au début je comprenais pas, un mois passe, pas de nouvelles de ce cours là, pas de nouvelles de celui-ci, y'a eu des moments de stress, et stress aussi évidemment sur ce qu'il faut apprendre donc à la fin c'est un quitte ou double, aucune idée de ce qu'il faut apprendre, le niveau d'exigence, et on se retrouve dans une salle et le résultat il apparait après… j'avais fait des devoirs, pour avoir une certaine idée donc ça ça m'a un peu aidé, mais si ça avait été des devoirs vraiment notés pour le contrôle continu là ça m'aurait rassuré beaucoup plus vite…

Interviewer : L'angoisse elle vient du flou ?

Victor : Ah ouais, ouais en fait moi le seul problème que j'ai eu était de type administratif… c'est le produit lui-même FAD qui était dysfonctionnel et sur lequel j'avais pas de prise…

Interviewer : et dès les premiers flous, ou qu'il y avait des choses que vous saviez pas ou que les cours arrivaient en retard

Victor : j'envoyais des mails à l'administration, pas de réponse, je relançais ou alors on me disait « ça viendrait », mais ouais mais quand, parce que l'autre affaire là-dedans… quand on planifie son travail, si un cours n'arrive pas au début de l'année ben on peut s'organiser en se disant « s'il arrive dans deux mois, je vais me donner deux mois pour faire le cours que j'ai », organiser le travail permet de compenser certain dysfonctionnement, à condition d'avoir une information minimale, mais si je sais pas, si j'ai aucune idée de la date, je peux rien planifier, est-ce qu'il va arriver 5 jours avant l'examen ou 5 jours avant la fin de la session est-ce qu'il va arriver dans 3 semaines, je peux pas m'organiser si j'ai pas une base d'information… donc c'est important quand on parle d'organisation du travail… déjà j'imagine qu'il y a des gens qui ont du mal à s'organiser mais quand on sait s'organiser ce qu'il nous faut c'est un minimum d'informations de base, alors quand est-ce qu'a lieu l'examen, quand est-ce que se termine la session, ça on le sait, mais quand est-ce que le cours arrive… autre exemple, on reçoit un cours, mais est-ce que c'est 10% du cours ou 50% du cours… c'est 4 chapitres est-ce que y'en a 4 autres qui s'en viennent on sait pas… c'est quand même pas compliquer de baliser tout ça au départ… donc au départ, quand est-ce que le cours arrive quelle est la table des matières de chaque cours, et puis on vous envoie 3 chapitres à telle date, 3 autres chapitres à telle date… mais on revient sur le même problème, si j'organise la FAD comment je vais pouvoir exiger ça d'un professeur qui veut rien savoir… le prof va me répondre quoi, « ça viendra quand ça viendra quand j'aurai le temps »… et je pense que c'est ce qui s'est passé… y'avait pas moyen de s'organiser de planifier parce que les professeurs ne voulaient pas s'engager, sur rien…

Bon alors, ça tout ça, on a parlé dysfonctionnement, j'exagère pas quand je dis moi c'est ça qui m'a principalement créé des problèmes, quand je vois mes collègues j'en ai parlé aussi, eux ils ont un autre problème que moi j'avais pas c'est qu'ils manquent de temps… la plupart de ceux que j'ai rencontré n'avaient pas le temps que j'avais… donc c'est évident que même si le système est parfaitement organisé, un étudiant qui peut pas bien travailler il va pas avoir de bons résultats, pis il va peut-être quitter, ça c'est un phénomène qui est indépendant de la FAD… mais ces problèmes de dysfonctionnement qui sont principalement ceux que j'ai vécus et que les autres ont vécu aussi, euh c'est sûr que ça soit expliquer une partie des abandons quoi… surtout quand on n'a pas de temps, c'est encore pire, moi j'ai le temps je peux m'organiser… donc si un cours arrive pas, si je sais qu'il va venir à un moment donné je sais que je peux m'organiser, il va arriver à un moment donné, mais celui qui a pas de temps, là… c'est la gestion qui va être la plus difficile…

Interviewer : Alors justement ça tombe très bien, ça fait le lien avec la question suivante, selon vous, comment être efficace pour travailler à distance, quelles sont les qualités qu'il faut ?

Victor : Bon… euh… indépendamment de la FAD de façon générale il faut avoir la volonté d'arriver, ça c'est fatal, on peut pas y échapper… si on a pas l'envie d'y arriver ben le moindre obstacle va faire capoter l'affaire, mais admettons qu'on ait cette volonté là, ce qu'il faut avoir comme qualités c'est… une capacité de s'organiser, d'organiser son travail… je pense qu'il y a pas mal de temps à passer dans la planification du travail… comment j'appréhende un cours, comment je vais le travailler, quel genre de documentation je vais utiliser, euh… je dirais que ça c'est un problème propre à l'université en général, en fait c'est curieux mais… moi j'ai fait des formations aux grandes écoles j'ai jamais fait l'université ici en France, mais quand j'étais dans les classes préparatoires, l'image qu'on avait la fac, c'est encore celle d'aujourd'hui, c'est qu'on fout rien à la fac… pis là aujourd'hui j'ai fait l'université, et mon opinion a radicalement changée… je pense que la faculté c'est plus dur que les classes préparatoires, c'est plus difficile, parce que c'est moins encadré, dans les classes préparatoires on est absolument encadré et c'est plus exigent, pour la personne c'est plus difficile… et les examens sont pas plus faciles, c'est exigent aussi, les notations sont sévères bon peut-être moins sévères qu'en classes préparatoires mais elles sont sévères… je trouve qu'elles sont assez sévères, et… l'exigence est là, les professeurs sont très compétents, moi j'ai rencontré à peu près que des gens qu'on peut qualifier d'érudits dans leur domaine hein, ça m'a étonné en tout cas en histoire j'étais étonné par la qualité des professeurs, ils sont compétents, ils sont exigeants, la différence c'est l'organisation et ça c'est une difficulté propre à l'université et qui rajoute encore plus, et qui explique à mon avis le taux d'échec faut pas se leurrer… donc, quand vous posiez la question qu'est-ce qu'il faut avoir comme qualités, je dis qu'il faut pas avoir des qualités différentes de quelqu'un qui est à l'université[15] en fait… parce que… on est pas plus

[15] (en présentiel)

encadré en FAD qu'on l'est à l'université en réalité, d'ailleurs j'imagine les étudiants qui sont en faculté, en licence, pis qui vont pas tellement dans les cours amphithéâtres, bon ils vont peut-être dans les travaux dirigés d'accord, mais ce que ça leur apporte c'est cette médiation dont je parlais, c'est tout, mais pour le travail ils font le même travail que celui qui est en FAD… donc moi je trouve c'est plus facile d'être en présentiel pour les raisons que j'ai évoquées, les balises du cours sont plus rapidement fixées et puis la transmission d'informations dans certains cas est beaucoup plus rapide, donc c'est plus facile d'être en présentiel qu'en FAD, mais c'est plus facile uniquement pour ça pour la médiation, parce que le reste de l'effort, l'autonomie le sens de l'organisation faut avoir le même, c'est pas différent… si j'étais étudiant en présentiel, j'irai peut-être à la fac pour les TD mais c'est tout le reste du temps je serais peut-être dans le même système, faudrait que je travaille chez moi… il faut pas… c'est drôle j'ai l'impression des fois quand je lis un peu ce qui se dit sur les FAD que… la FAD le concept de la FAD que l'on a aujourd'hui est encore celui qui a été son lancement et qu'on n'a pas vu que, en d'autres termes les nouvelles technologies rejoignent la FAD aujourd'hui, c'est-à-dire que la FAD c'est plus quelque chose d'ancien c'est de plein pied avec la modernisation de l'enseignement… on a accès aux ressources électroniques, avant c'était seulement la FAD, maintenant tout le monde donc l'enseignement… ce que je veux dire là c'est que l'enseignement présentiel rejoint la FAD sur bien des aspects aujourd'hui, il exige de la part des étudiants une autonomie, une capacité d'accéder à des ressources en ligne, de plus en plus… c'est pour ça que si j'étais prof je concevrais mon enseignement présentiel comme l'enseignement FAD… paradoxal… je le concevrais de la même façon… c'est-à-dire que je mettrais à disposition des étudiants par des ressources électroniques le contenu des cours, vidéo audio, je leur donnerais des travaux en contrôle continu à faire à la maison et j'accompagnerais ça avec des TD qui assurent une proximité d'encadrement un peu plus forte… quitte à avoir quelques cours d'amphithéâtre là généraux pour cadrer un peu le cours… mais je vois pas pourquoi, ce qui est pas compréhensible aujourd'hui c'est dans l'esprit des professeurs ce que j'ai pu discuter avec certains, la FAD et l'enseignement présentiel c'est radicalement deux objets différents, pour eux c'est deux objets différents, alors qu'en fait on devrait tendre sur des approches semblables au niveau pédagogique, mais pour eux non… peut-être à cause de la façon dont ils sont rémunérés…

Interviewer : D'accord, d'accord… ma dernière question c'est est-ce que vous voulez ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé ?

Victor : Non… en fait la raison pour laquelle j'ai dit que j'étais prêt à discuter c'est que c'est dommage je trouve dommage, parce qu'on s'attache à cette FAD moi je me suis attaché à ce département d'Histoire même si j'étais loin… même si je les voyais jamais, mais je trouvais bien sympathiques tous ces gens là… je trouvais ça dommage que… qu'ils projettent une image aussi négative et que bon au total… ils facilitent pas l'accès au savoir pour une partie d'étudiants qui euh, qui sont un peu particuliers disons, mais peut-être pas tant que ça non plus…

Interviewer : particuliers ?

Victor : dans l'esprit de, j'ai l'impression que pour le système la FAD c'est des étudiants spéciaux un peu particuliers c'est pour ça que je reviens à l'idée que dans le fond c'est pas comme ça qu'il faut raisonner, ils sont pas particuliers, moi je suis pas un étudiant particulier, je m'inscris dans une tendance lourde de retour aux études, un étudiant qui fait Sciences Po et qui fait Histoire c'est pas un étudiant particulier, un étudiant qui est un peu trop loin pour aller à l'Université c'est pas un étudiant particulier, c'est tous des étudiants normaux, et justement c'est le système de présentiel qui devrait intégrer toute la dynamique d'enseignement de la FAD… donc… c'est dommage, je pense en tout cas mon hypothèse c'est qu'on considère que les étudiants en FAD sont des étudiants un peu spéciaux… finalement on n'a pas besoin d'eux, maintenant on s'inscrit dans un contexte de licence aussi faut pas oublier… c'est que là le problème de la licence ce que j'ai compris c'est qu'il y a une incapacité du système à produire un encadrement satisfaisant qui diminuerait le taux d'échec… moi je vois ces étudiants là, en tout cas c'est pas compliqué quand j'ai parlé à des étudiants jeunes 23 24 ans j'ai été déprimé, j'ai vraiment été déprimés quand j'ai échangé avec eux… toute la génération de ces étudiants là… ce sont des gens qui sont, qui veulent, ils veulent apprendre, et ils baissent les bras face à un système qui les broie et dans lequel ils voient pas de, moi j'en ai pas vu un qui était un branleur un je-m'en-foutiste non c'est tous des gens qui voulaient apprendre, qui se mettaient eux-mêmes d'ailleurs des charges lourdes sur le dos, ils n'étaient pas obligés tous de venir apprendre certains étaient dans une autre formation pour compléter… ils voulaient apprendre mais en plus de ça ils avaient un avenir économique bouché ça c'était incroyable, ils imaginaient pas qu'ils pouvaient trouver un travail dans le domaine dans lequel ils avaient étudié, ça m'a un peu déprimé hein vraiment sur la génération, sur cette génération ça… et à côté de ça, on a un système universitaire qui est formé d'érudits, de gens très compétents, très exigeants, et qui, ne lâche pas sur le niveau d'exigence académique… moi ce que j'ai compris à ce stade là c'est que le système était déséquilibré complètement, c'est que le corps enseignant qui était formé dans une sorte d'élitisme et très exigeant sur la qualité de l'enseignement ne lâche pas un pouce sur la qualité de ce qu'ils veulent enseigner, et de l'autre le système administratif au sens large à l'université qui répond pas, qui peut pas répondre à ce niveau d'exigence… le résultat net c'est du déchet, du déchet… bon on peut pas reprocher aux professeurs de maintenir leur niveau d'exigence, à la limite certains pourraient dire il faudrait reprocher au système de pas être capable de les amener au niveau d'exigence des profs… c'est ça qu'on devrait être amené à dire logiquement… tant mieux qu'on est un corps enseignant de cette qualité là, ça on pourra pas, il faut pas relâcher là-dessus, mais comment ça se fait que le système permette pas de… mais l'un est lié aussi à l'autre… parce que c'est pas parce que le système d'enseignement est de haute qualité que sa pratique d'enseignement est parfaite… ça y'a une différence entre les deux… moi j'accepte bien un professeur érudit qui connait son sujet sur le bout des doigts j'ai aucun problème avec ça, mais ce professeur là avec toutes ses compétences, comment doit-il enseigner, ça c'est une autre question… y'a une partie

du problème du déchet qui se trouve à ce niveau là, dans cette façon d'enseigner… enfin c'est un autre sujet ça…

8. Mégane

Interviewer : D'abord, pour commencer, je vais vous demander quelles études vous aviez suivies avant cette formation ?

Mégane : J'ai fait un an de fac de lettres modernes, à 18 ans… et après 3 ans d'études, à l'institut, régional du travail social à Talence… Voilà donc pour être éducatrice spécialisée…

Interviewer : D'accord… et donc tout ça c'était en présentiel ?

Mégane : Oui, j'ai jamais fait de distance…

Interviewer : Très bien, et qu'est-ce qui vous a amenée à suivre cette formation en Histoire ?

Mégane : [rires] un coup de folie, non je, honnêtement un coup de folie je sais pas… je… ça fait un petit moment que dans mon travail je… j'avais envie d'apprendre autre chose, mais j'étais pas du tout partie sur l'Histoire en fait j'étais plutôt partie sur des formations orientées vers mon travail mais rien qui me tiltait et puis étant enceinte et sachant que je serai en arrêt maternité tout d'un coup je me suis dit « tiens j'aimais l'histoire au lycée, plutôt que de passer une année à rien faire, je vais m'inscrire, et je vais voir si ça me plait quoi »… du coup je me suis lancée un peu comme ça à l'arrache fin août je me suis inscrite fin août et du coup en fait j'ai passé une année à m'amuser, voilà à m'éclater à apprendre et tout et du coup, maintenant… j'ai envie de poursuivre et j'ai des projets, voilà… c'était vraiment une année test pour m'inscrire plutôt par la notion de plaisir qui rentrait en compte et l'envie de faire quelque chose quoi, apprendre…

Interviewer : D'accord… Et vos projets du coup ?

Mégane : Ben du coup j'aimerais bien aller jusqu'au Capes [rires] Si c'est possible ce qui est très compliqué à distance en fait, maintenant avec le Master Enseignement, voire impossible à faire voilà… impossible parce que les congés individuels de formation de sont financés que sur un an, et que le Master Enseignement dure sur deux ans… et qu'on ne peut pas le faire à distance… donc très très compliqué de pouvoir poursuivre les projets, je ne sais pas encore comment je vais faire, je ne sais pas, est-ce que… est-ce que je vais faire qu'une année après je le ferai au [???], je ne sais pas encore ce qu'il en est… cette année va être l'année test puisque je reprends mon travail à temps plein[16], j'ai deux enfants… et donc je vais voir si je reprends le travail à temps plein et en ayant des enfants à m'occuper si j'arrive à suivre la deuxième année de licence… on verra…

Interviewer : D'accord… vous faites quel travail ?

[16] Elle était en effet en congé maternité

Mégane : Donc je suis éducatrice spécialisée en fait, à domicile… donc je vais à domicile chez des gens et voilà, à temps plein donc… ça prend quand même… ben toute ma semaine [sourire]

Interviewer : Oui je vois, et donc c'est pour ça que vous avez fait à distance ?

Mégane : Là je l'ai fait à distance parce que j'étais en, en arrêt maladie par rapport à ma maternité et que donc j'ai accouché début février donc en plein milieu de l'année… voilà donc c'était inenvisageable pour moi de pouvoir aller me rendre tous les jours en cours… voilà et puis de toute façon… j'apprécie plutôt de travailler à distance à mon rythme… et c'est aussi pour ça d'ailleurs que j'ai choisi Bordeaux c'est-à-dire que c'était à distance et en même temps j'étais pas loin je pouvais aller aux examens je pouvais, voilà…

Interviewer : D'accord… et vous travaillez de chez vous ?

Mégane : Oui

Interviewer : Donc l'environnement dans lequel vous êtes, notamment avec vos enfants, c'est pour vous un environnement favorable à la distance ?

Mégane : C'est un environnement… [rires] Non favorable je dirais pas ça c'est-à-dire qu'il faut… enfin là pour le coup j'ai deux environnements totalement différents quoi, enceinte c'était la fatigue qui prenait le dessus, la non concentration qui est impressionnante en fait, l'incapacité à apprendre qui était très importante donc très difficile à gérer en fait donc on est dans autre chose on se projette dans autre donc faut rester assez concentrée… et depuis la naissance c'est avoir une capacité de travail hachée même hachurée je dirais parce qu'en gros la journée c'est, ça peut être je vais travailler un quart d'heure vingt minutes je m'arrête je m'occupe de lui[17] je reprends vingt minutes je reprends une demi-heure, donc voilà c'est avoir ces capacités donc c'est pas forcément simple mais en même temps voilà une fois qu'on ait sur ce rythme là c'est prendre le moindre petit moment pour travailler… et puis après les soirées aussi donc là pour l'instant j'ai pas pu le faire les soirées parce que la fatigue au cours de cette année ayant été très importante mais l'an prochain j'aurai que ça pour, ça va être que le travail en soirée quoi…

Interviewer : Très bien, et est-ce que vos proches, vos enfants sont peut-être encore un peu petits [sourire] ont participé à votre formation, c'est-à-dire en soutien pour…

Mégane : Oui ben mon mari, pour le coup, mon mari… le reste de ma famille je n'avais pas informée parce que je ne souhaitais pas voilà jusqu'à ce que je réussisse mes examens je ne souhaitais pas, tout le monde allait me dire « ah c'est lubie toi et tes

[17] Elle parle ici de son bébé de 5 mois, qu'elle tient dans les bras lors de l'entretien

lubies » donc j'ai préféré ne rien dire, par contre mon mari m'a soutenue il m'a dit je te connais l'année dernière une année à la maison tu vas, tu vas t'ennuyer donc vas-y fais-le et du coup il a pu garder les enfants le week-end avant les examens, il a pu prendre des jours de congés à lui en avril pour le garder[18] pour que je puisse faire les examens donc voilà il y a un soutien quoi et il sait que ça risque d'être sur la durée et il est prêt à accepter, à accepter ça…

Interviewer : D'accord… et s'il n'avait pas été là pour vous soutenir ou s'il ne vous avait pas soutenue ?

Mégane : Bah techniquement j'aurais pas pu… techniquement j'aurais eu personne pour me garder un bébé de 2 mois, j'aurais pas pu me rendre aux examens et malgré tout le temps de révision le dernier jour parce que j'ai pu y consacrer que quelques jours mais voilà il a pu me permettre de… d'avoir deux-trois journée complètes pour réviser avant les examens qui m'ont permis quand même de… parce que voilà ça a été très dur l'organisation cette année de la formation à distance, les cours ont été très très durs à obtenir donc il a fallu peu de temps pour travail, donc heureusement qu'il a pu un peu me soulager sur les derniers temps pour que je puisse… voilà… travailler…

Interviewer : D'accord, et vous aviez indiqué dans le questionnaire qu'à un moment vous aviez pensé abandonner ?

Mégane : Ouais ben en fait c'était quand en fait, y'a eu deux moments parce que y'a eu au premier semestre je m'en rappelle parce que j'avais noté la date c'était le 3 décembre donc un mois avant les examens et il nous manquait la moitié des cours… la moitié voilà… la moitié sachant qu'en plus les cours d'histoire ancienne sont inexistants, voilà puisque les profs refusent de les donner enfin refusent ou pas j'ai des infos contradictoires mais n'empêche que voilà, que la deuxième partie du cours d'histoire contemporaine ce n'était pas un cours, c'était uniquement des mots clés et voilà débrouillez-vous avec ça… et que là j'ai dit c'est quand même vraiment abusé parce qu'on est en formation à distance donc on est sensé avoir moins de temps à accorder aux études… et on a plus de travail à faire plus de travail parce qu'en fin de compte le cours il était pas fait alors quand on est à la fac est qu'on prend un cours déjà on rentre chez soi déjà on a écrit on a une certaine connaissance du cours donc déjà on retient certaines choses, il faut le retravailler c'est sûr mais là il fallait tout faire il fallait trouver des bouquins donc déjà trouver des bouquins quand on est à distance c'est absolument impossible donc là j'ai pensé abandonner et puis ben après la naissance quoi j'ai accouché le premier février je me suis dit « j'ai des examens dans deux mois et demi »… comment je vais faire quoi et puis en fin de compte au bout de quinze jours j'ai raccroché petit à petit et puis j'ai pu raccrocher quand même quoi…

Interviewer : D'accord, et qu'est-ce qui vous a fait raccrocher les deux fois ?

[18] Leur enfant de 5 mois.

Mégane : Ben c'est l'envie d'y arriver je me suis dit mince j'ai bossé depuis 4 mois ou 5 mois ou 6 mois, la première fois c'est j'ai bossé depuis 3 mois comme une dingue et je veux au moins, c'est l'envie de savoir ce que je valais, quel était mon niveau ça faisait 10 ans que j'avais pas fait d'études 10 ans que j'avais pas fait de dissertation voilà voir un peu quel était mon niveau…

Interviewer : D'accord… Quand vous disiez que vous étiez fatiguée, quand vous étiez enceinte, qu'est-ce qui vous a permis de tenir, de continuer ?

Mégane : Ben c'est vraiment l'envie d'être évaluée ça c'était quelque chose de très important pour moi, savoir ce que je valais, même non préparée en fait parce que y'a des choses que j'avais pas du tout préparé c'était de dire bon ben ok on va voir ce que je vaux et surtout comment je suis capable de m'adapter en fait… parce qu'à 18 ans on s'adapte pas pareil qu'à 30, moi j'ai pu le voir pendant les examens où j'ai vu beaucoup de jeunes au bout d'une heure à l'examen sortir, en particulier au deuxième semestre et moi je me suis retrouvée au deuxième semestre en histoire contemporaine à apprendre 10 chapitres sur 11, c'est tombé sur le 11ème je savais absolument pas j'avais même pas eu le temps de lire, bon ben voilà je suis restée j'ai fait mon plan et j'ai pris ma méthodologie et j'ai réussi à m'en sortir… et donc du coup c'était cette capacité là aussi qui me semblait intéressant de voir… et puis vraiment parce que les cours me plaisaient... voilà, ce que j'étudie ça me plait ça me fait du bien d'apprendre en tout cas… donc j'avais pas envie d'arriver, et puis moi l'échec… je me suis dit « tu t'es lancée dans une année tu vas jusqu'au bout même si tu vas aux examens en sachant rien tu y vas » ce qui m'est arrivée d'ailleurs… en histoire ancienne au premier semestre, manque de chance j'avais pas eu le temps de préparer les cours parce qu'on les avait pas… je suis tombée sur un oral en histoire ancienne, le prof au bout de 5 minutes je lui ai dit « bon ben voilà écoutez je ne sais rien ou pratiquement rien », il me dit « en effet vous ne savez pas grand-chose » mais je lui ai dit voilà « je voulais quand même me présenter pour voir un petit peu… » voilà pour voir ce qu'ils attendaient voilà pour voir quel était le niveau attendu…

Interviewer : D'accord… Vous avez dit à plusieurs reprises vouloir savoir ce que vous valiez… Pourquoi ?

Mégane : Sûrement parce que dans mon boulot, enfin je stagne, c'est-à-dire quand au bout d'un moment, enfin ça fait 8 ans je travaille… et j'ai toujours aimé quoi voilà avoir des objectifs avancés que du coup dans le travail au quotidien j'ai pas encore fait de formation dans mon boulot parce que j'arrive pas à me lancer, y'avait rien qui… et puis là du coup c'était l'occasion aussi de voir si mes… j'ai toujours aimé l'école, j'ai toujours adoré l'école, de voir si en tout cas mes… mes capacités d'avant, puisque bon j'étais pas quand même une mauvaise élève, étaient toujours là quoi… voilà… et puis… et puis c'est vrai que ça fait du bien au cerveau de le remettre en marche [sourire], même si au boulot, on réfléchit dans son boulot, mais… voilà c'est pas… c'est pas tous les jours, on est pas dans les mêmes types de réflexion…

Interviewer : D'accord… Vous parliez d'échec aussi, pas avoir envie d'échouer, là vous avez réussi cette année ?

Mégane : Oui… [rires] je sais pas comment mais j'ai réussi [rires] je sais vraiment pas comment, je pense que j'ai réussi vraiment grâce au fait que j'ai 30 ans et pas 18 ans…

Interviewer : Ah oui ?

Mégane : C'est-à-dire que forcément j'avais des lacunes très importantes, le temps il était très peu enfin j'avais beaucoup de temps sauf le deuxième semestre, avec beaucoup d'examens que j'avais très peu que j'avais peu le temps de travailler, voire je suis tombée sur des sujets que j'avais pas du tout bossé, mais en fait ma capacité de réflexion, ma… le fait que j'avais étudié un peu la méthodologie tout ça, je pense que c'est grâce à ça que je l'ai eu, que j'ai réussi cette année quoi…

Interviewer : Une volonté supplémentaire vous voulez dire ? Entre 18 et 30 ans ?

Mégane : Oui, oui oui…

// L'entretien est interrompu pour raisons météorologiques.

// Sur le trajet, quelques mots échangés :

- *Mégane : « à part ça, je vous assure qu'il faut être courageux pour faire la formation à distance à Bordeaux 3 »*
- *Mégane : « en fait je ne comprends pas comment ça peut… enfin on a l'impression que ce n'est absolument pas soutenu »*
- *Mégane : « Sans le soutien de mon mari, je n'y serai jamais arrivée »*

// Reprise de l'entretien dans un endroit où la météo n'est plus perturbante.

Interviewer : Je remets l'enregistreur, du coup vous m'avez dit plein de choses intéressantes pendant le trajet…

Mégane : [sourire] je peux le redire c'est pas grave.

Interviewer : On va repartir sur l'administration qui n'était pas très à l'écoute ou…

Mégane : Ils ne sont pas au courants surtout…

Interviewer : Pas trop au courant ?

Mégane : Non, ben là vous voyez j'ai appelé la… pour l'an prochain… le bon exemple où j'ai failli, où je me suis dit « mais c'est pas possible » c'était la VAE… puisque y'a l'UE projet professionnel de l'étudiant… soit… mais bon aller interviewer des gens et savoir comment est le monde du travail c'est peut-être pas ce qui m'intéresse le plus quoi… donc l'an dernier, le 14 mars on reçoit un courrier de la formation à distance en disant bon ben voilà pour faire valider cette UE par la VAE, remplissez le dossier… donc je contacte quand même le service concerné en demandant comment ça marche, on me dit « ah ben non c'est trop tard on prend plus de dossier »… Je dis « mais on vient de nous les trucs »… « ah mais trop tard, on vous les a envoyés trop tard »… Donc impossible de faire la validation… et donc la personne de la VAE m'a dit « y'a une autre session en novembre », alors je lui ai dit « est-ce que vous pensez que c'est possible que je la valide la deuxième année », elle me dit « je pense »… là j'ai appelé, j'ai passé 5 coups de fil… Une fois à l'UFR Humanité, une fois au service formation continue, formation, UFR… ils se renvoyaient la balle l'un l'autre en fait et donc j'ai réussi à obtenir au bout de 5 coups de fil qu'en effet peut-être je pourrai passer la VAE la deuxième année mais au bout de mars-avril… mais je dis « comment je fais pour les examens du coup je m'y présente pas au moins de janvier », elle me dit « voilà vous vous y présentez pas »… je dis « oui mais du coup j'aurais pas droit à la compensation », elle me dit « oui mais comme ce sera validé », et je dis « mais si jamais y'a un problème » et voilà, on en est dans ces choses là, et la femme de la formation continue m'a dit « je suis vraiment désolée pour vous » elle me dit « même nous on n'a pas d'information, c'est n'importe quoi »… Et là l'an dernier au niveau administratif… en fait l'an dernier[19] le seul point positif c'était le professeur référent, je sais plus comment il s'appelle… qui était vraiment super, qui a comblé toutes les failles, qui disait « quand est-ce qu'arrive votre cours » qui disait le cours arrive dans 3 semaines, le cours arrive dans machin… je pense que c'est lui qui s'en prenait plein la tête, mais en même temps c'est normal les étudiants en voyant le temps passer se disaient « c'est pas possible quoi »…

Interviewer : c'était un enseignant référent qui était disponible où ?

Mégane : Sur le Bureau Virtuel on pouvait le contacter par e-mail et qui était référent de toute la formation en histoire en fait… et qui lui en tout cas faisait le lien avec les profs et qui du coup nous transmettait… enfin moi je lui ai écrit plusieurs fois en disant « on en est où », en disant « tel cours on a pas ça, tel cours on a pas ça », alors il me répondait « celui-là arrive dans deux semaines, celui-là vous l'aurez pas »… et à chaque fois que j'ai pu lui poser soit des questions techniques sur les cours, soit sur le contenu il a toujours répondu rapidement, vraiment hyper rapidement, après l'administratif toujours plus difficile à avoir quoi… et puis… puis voilà ils renvoient vite vers autre chose, ils savent pas.. ils savent pas forcément..

Interviewer : Et donc en fait cette personne compensait un peu les failles administratives ?

[19] Elle parle ici en réalité du semestre dernier.

Mégane : oui, je pense qu'il compensait, mais dans ma tête je me suis dit « j'espère qu'il est payé un peu plus parce que »… il va tenir longtemps à ce rythme là… c'est-à-dire que s'il gère… alors ils nous ont mis en avant que l'an dernier avec la refonte des programmes, en effet l'an dernier[20] c'était le grand bazar… que ça fonctionnait pas encore très bien, c'est vrai qu'au deuxième semestre ça fonctionnait un petit peu mieux, on a eu les cours plus en avance, bon toujours les mêmes choses, c'est-à-dire pas de cours en anthropologie, pas de cours en histoire ancienne… voilà… en Anglais bon ben forcément y'a peu la mise en place y'a pas eu la plateforme donc je sais pas si elle y sera l'an prochain, voilà, mais… ça a été un petit mieux quand même…

Interviewer : Et alors justement quand vous recevez un cours comme ça, qui n'est pas compliqué, comment vous réagissez ?

Mégane : Euh là je suis entre la dépression et la colère [rires]… Non non d'abord la colère parce que je me dis « mince j'ai payé une formation complète » et… voilà, et puis en même temps moi ce qui m'insupporte c'est les réponses, en gros c'est « débrouillez-vous » mais j'ai envie de leur dire « mais attendez y'a des étudiants qui font ça toute la journée »[21], nous on peut pas faire ça toute la journée et d'ailleurs y'a un prof qui me l'a dit, je lui ai dit à la fin « non mais vous vous rendez compte », vous nous demandez de lire deux livres dix jours avant et de réviser de faire les cours je dis « mais c'est impossible quoi » enfin… je dis… il me dit « oui je sais très bien mais on peut pas faire autrement », donc euh ben là du coup le soutien sur le Bureau Virtuel, on est 3 hein sur la première année 3-4, à se soutenir par exemple au premier semestre avec les cours d'histoire ancienne, j'avais fait du copier coller sur Internet de… j'avais trouvé pratiquement les cours, très succinctement, je les avais copier coller et donc j'avais proposer de fournir à tous mes collègues ce premier pour pas qu'ils aient à bosser, en contre partie y'a un autre qui avait bossé sur le chapitre d'histoire contemporaine qui nous avait refilé ses cours, on a réussi un petit peu comme ça… à éviter quoi mais en fait c'est très très dur parce qu'à partir du moment où on n'a pas le cours ça veut dire livres, ça veut dire bibliographie, donc soit on est très riche, on commande les livres on en a pour 300 € chez soi, soit il faut aller à la fac, alors il faut bien, prévoir son coup parce qu'il faut regarder sur Internet, moi c'est qu'une heure de route mais j'ai des collègues qui peuvent pas quoi, et tu te pointes à la fac « ah ben non le livre vient d'être emprunté » ou « ah ben il est dans les données mais on le trouve pas », donc on vient, on vient pour rien [sourire], voilà… et du coup on se retrouve à devoir en tout cas faire, faire ce que les profs font, c'est-à-dire faire un plan de cours, faire un cours… faire un cours entier, essayer de sélectionner les informations importantes et à partir de là, à partir du moment où l'on doit faire ça sur une matière ou sur deux matières ben les autres passent à la trappe, c'est obligé…

Interviewer : Mmh mmh… et là du coup sur le bureau virtuel vous avez échangé avec 3-4 étudiants c'est ça ?

[20] Au semestre dernier
[21] Elle compare ici aux étudiants en présentiel

Mégane : ouais enfin c'est moi qui ai lancé parce que moi je suis un peu comme ça, voilà j'ai commencé à me présenter sur le Bureau Virtuel, à demander qui était là et y'a 3 ou 4 qui ont commencé à répondre et du coup régulièrement on se posait des questions « mais quelle est la bibliographie », sur le contenu des cours, plutôt sur les problèmes qu'il y avait on disait « moi j'ai déjà contacté trois fois ce prof est-ce que quelqu'un peut pas le contacter » ou… voilà on essayait un peu… que chacun ait des informations, mais voilà on les ramenait sur le Bureau Virtuel, du coup c'était plutôt, heureusement en fait qu'il y avait ça, y'avait un lieu où lâcher notre frustration…

Interviewer : D'accord… Tout au long de la formation, vous diriez que vous étiez plutôt anxieuse, à l'aise, ou ça dépendait des moments ?

Mégane : Ouais ça dépendait des moments, c'est-à-dire qu'il y avait des moments où… où ça y est quand j'étais dans le cours en train de le bosser, où j'étais enthousiaste et tout ça et des moments où quand je voyais la masse de travail à abattre… ou alors quand je voyais le temps qui passait et que je voyais qu'il me manquait plein de cours là pour le coup j'étais vraiment… je me disais « mais c'est pas possible j'y arriverai pas », mon mari le pauvre [sourire] le nombre de fois où il m'a entendue dire « j'ai pas bossé », il me dit « mais de toute façon tu feras ce que tu peux, tu fais au rythme où tu peux, si tu peux pas c'est pas grave » et, en fin de compte j'ai toujours plutôt réussi mais… mais oui oui j'ai oscillé entre ces périodes là, d'enthousiasme et de dire bon… je vais y arriver… je suis pas plus bête qu'une autre, même si je bosse moins… il y a l'esprit logique qui est plus développé et puis y'a d'autres moments je me suis dit « mais c'est pas possible comment ils veulent qu'en un mois on assimile la moitié des cours du semestre »… voilà, donc…

Interviewer : Et si vous aviez échoué ? Parce que là vous avez réussi c'est ça ?

Mégane : Oui

Interviewer : Et si vous aviez échoué ?

Mégane : Euh… ben si j'avais échoué au premier semestre, à la première session j'aurais fait la deuxième session ça c'est sûr mais si j'avais échoué à la deuxième session c'est sûr je reprenais pas une année, c'était convenu avec mon… enfin on en aurait parlé, on en aurait longuement parlé et c'était pas sûr que je recommence la première année… On aurait mis ça aussi sur le compte de l'organisation pourrie et du coup on aurait « on va pas repartir pour une année »… donc c'était pas… c'était pas sûr que je puisse poursuivre en fait, c'était un peu sous condition de résultats, je pensais vraiment, j'étais persuadée de passer en deuxième session… j'étais tellement persuadée…

Interviewer : Ah oui ?

Mégane : Ben c'est-à-dire qu'avec un bébé de deux mois… deuxième semestre je sais même pas comment j'ai pu travailler enfin heureusement il était tranquille comme bébé, et en fin de compte je suis passée, bon pas, enfin j'ai eu 11 et quelques au semestre, pas énormément mais je suis passé quoi, donc…

Interviewer : D'accord… On en a déjà parlé je crois mais qu'est-ce qui pousse motivation, alors que vous avez une vie de famille assez remplie j'imagine… ?

Mégane : Ben c'est sûrement, il y a sûrement ce désir ancien d'être prof qui m'est revenue… parce que bon voilà quand j'étais au lycée c'était ce que je souhaitais faire en fait, mais je suis allée en lettres modernes et ça m'a ennuyé à mourir, donc je pense que j'étais pas… j'avais envie d'action, de concret et voilà l'école d'éducateur m'a convenue tout à fait… et… et puis je suis quand même… j'aime bien les challenges quand même, si je prends la décision de le faire je vais aller jusqu'au bout, j'aime pas lâcher en cours de route, ça m'insupporte de… si j'y vais, même si c'est dans la souffrance, même si c'est dans la difficulté, je veux aller jusqu'au bout et dire « ok j'ai été jusqu'au bout, j'ai réussi » ou « j'ai été jusqu'au bout j'ai échoué », mais au moins j'ai été jusqu'au bout quoi…

Interviewer : D'accord… Vous avez parlé à plusieurs reprises de différences que vous perceviez entre étudiants en présentiel et à distance ?

Mégane : Oui il y a une question de maturité qui est quand même je trouve… moi c'est vraiment ce qui m'a choquée en fait, je me suis dit « ah ouais t'as pris un sacré coup de vieux quand même », quand les étudiants ont commencé à me dire « vous » [rires]… non mais c'est vrai quand on quitte la fac, qu'on continue sa vie et qu'on retourne à la fac… et puis bon, il y a des choses qu'on ferait plus, je vois là ce sont les conférences qui ont été annulées pour l'UE PPE, ils ont signés et ils sont partis quoi, je me suis dit oui à 18 ans je l'aurais fait aussi c'est clair, maintenant ça me viendrait même pas à l'idée de me dire… bon voilà j'ai un cours, j'y vais, donc on sent ces différences de maturité quand même, et je l'ai vu pendant les examens, voilà j'ai observé pendant les examens les étudiants… voilà sortir très très vite des examens, et j'imaginais rendre des copies blanches et dans ma tête je me disais « mais mais, c'est impossible de rendre une copie blanche », peut-être si sur une dissertation mais là c'était sur des commentaires… je me disais mais c'est pas possible, rien qu'en prenant la méthodologie classique… voilà surligner les mots, les expliquer… on arrive à faire quand même quelque chose… et c'est là que je me disais ouais on sent quand même la maturité et on se rend compte de la maturité dans l'organisation du travail aussi… je pense qu'on passe moins de temps sur certaines choses… capacités d'analyse moins importantes… quoique moi je suis un peu trop scolaire [rires]… je suis encore un peu trop scolaire mais oui on sent la différence…

Interviewer : Oui, mais une différence par exemple de traitement de la part des enseignants ou des administratifs entre les étudiants en présentiel ou à distance ?

Mégane : Oui, oui, en positif et en négatif… en fait moi je l'ai vu qu'à la période des examens, pour le coup, puisque y'a que là qu'on peut le voir… euh… mais je pense qu'au niveau des examens de l'écrit, ils ne savent pas si on est à distance ou pas… après je crois qu'au niveau de l'oral ça se joue bon déjà au premier semestre j'étais enceinte comme ça donc je pense qu'il y a des gens qui ont eu pitié euh mais après j'ai eu une personne en

anthropologie qui m'a dit « bon c'est votre première année de licence mais ça se voit que… que c'est pas votre première année de fac parce que la maturité est autre, la réflexion est autre »… Du coup on sent que… Ils savent vite quand on est à distance ou quelque chose comme ça, ils le ressentent, après on a l'impression que y'a le sens inverse, qu'il y a des profs qui doivent se dire que, je sais pas, à distance on n'est pas des vrais étudiants, on est là que pour les faire chier, voilà je sais pas… là le prof d'histoire ancienne j'avais cette sensation là, je me suis dit c'est pas possible, j'avais envie de dire « on est des étudiants comme les autres, on a payé notre inscription, on aimerait bien avoir les cours comme les autres, on fait pas ça en dilettante, si on s'inscrit c'est pour avoir les cours »… voilà… Bon après les profs ont été plus avenants avec nous, mais en fait on a peu de contacts nous avec les profs, comme y'avait ce professeur référent, mais j'ai perdu son nom, histoire moderne, en fait on a peu de contacts avec d'autres profs quand même, et puis moi j'ai pas pu aller aux réunions d'information la première fois que je venais d'accoucher et… non la première fois j'étais bloquée chez moi, et en arrêt maladie, et la deuxième fois j'ai pas pu aller aux réunions d'information, donc j'ai pas eu ce contact direct, avec aucun prof… de l'année… l'an prochain je l'aurais je crois, j'irais…

Interviewer : D'accord, ça vous a manqué ça ? ces réunions ?

Mégane : Oui, apparemment c'était pas mal… je trouve… après… comme moi on m'a répondu à mes mails, le contact il y était quand même, je trouvais ça bien…

Interviewer : Vous avez envoyé des emails ?

Mégane : oui, oui toujours à ce même professeur et il répondait toujours très rapidement… après j'avais écrit un mail au professeur de Géographie sur un point de cours, et il m'avait répondu aussi donc… voilà… sur ce côté-là, y'a quand même eu des[22]… à partir du moment où les profs donnent leurs cours je pense que du coup ils savent très bien que, je pense qu'ils ont envie aussi que les élèves puisse comprendre leurs cours, enfin j'imagine… mais y'a quand même des aberrations, en géographie au deuxième semestre… nous on avait un cours sur les climats, et un gros cours sur la déforestation… et puis ben y'avait des jeunes en présentiel derrière moi, elle distribuait les copies, et je dis « c'est la prof ça », « oui oui », « elle a l'air assez spéciale » il me dit « oui oui » [sourire]… du coup je lui dit « vous avez étudié quoi vous »… et en fait on n'avait pas étudié les mêmes cours, on avait étudié les climats tous, eux n'avaient pas étudié la déforestation, ils avaient étudié autre chose, je dis « mais… mais enfin pourquoi »… quand est-ce qu'on va étudier la déforestation, pas du tout ou quoi, je sais pas… donc y'a des choses comme ça un peu étranges… on a l'impression que les profs sont un peu en autonomie en formation à distance, ils font un peu le cours qu'ils veulent, ils présentent le cours qu'ils veulent et limite je veux dire si on suit pas le programme c'est pareil [sourire], c'est un peu étrange des fois…

[22] Dit sur un ton positif

Interviewer : D'accord… Et avec les autres étudiants, que ce soit sur le forum ou ailleurs, il y a une vraie dynamique qui s'est créée ?

Mégane : Ben on est très peu on est trois, vraiment trois, enfin quatre y'en a une qui faisait la première année de licence en même temps que la seconde et qu'au deuxième semestre du coup avec eu ses examens donc on l'a plus trop vue sur le forum, mais ouais on est trois ou quatre quoi… à vraiment s'entraider… après on est une dizaine où on voit les gens débarquer sur le forum en disant « il nous manque tel cours, est-ce que vous pouvez nous le passer », voilà, mais sinon on est trois ou quatre à vraiment s'entraider et tout, et du coup on s'est vu, enfin, au premier semestre on s'est vu oui, pendant les examens parce qu'on était dans les mêmes groupes, au second semestre non… Du coup c'est quand même un petit échange, mais je pense que ça mériterait peut-être un… remarquez il y a des réunions d'information pour se rencontrer, aussi… mais c'est vrai qu'on s'est pas plus rencontrés que ça, mais c'est vrai qu'on s'est dit que l'an prochain on se rencontrerait tous là, les 3 ou 4 qui avions sympathisé… c'est bien, heureusement qu'il y a ça, parce que sinon, sinon ça serait compliqué je pense, je me serais sentie vraiment seule là pour le coup… pouvoir échanger sur les cours avec quelqu'un d'autre… qui le vit…

Interviewer : D'accord, d'accord… il n'y aurait pas eu les réunions d'information ça aurait été plus dur ?

Mégane : Ben moi j'y ai pas été aux réunions d'information, mais y'aurait pas eu de contacts possibles avec les autres étudiants je pense que ça aurait été compliqué… parce qu'on se sent vraiment seul… et puis là on peut dire « alors t'as rendu le devoir, oui, moi non, qu'est-ce que t'as fait, vous en êtes où, moi j'ai pas du tout bossé ça, et toi, moi j'en suis là », rien que ça c'est bête hein, ça change rien à notre travail mais de savoir où en sont les autres qu'est-ce qu'ils ont fait, qu'est-ce qu'ils ont bossé, qu'est-ce qu'ils ont lu comme livre, voilà, y'a ça aussi, les bibliographies [rires]… alors c'est chouette quand t'as rien d'autre à faire mais quand t'as déjà un cours à préparer, des cours qui te manquent, une vie de famille, ou une vie professionnelle, comme mes collègues et qu'il faut que tu lises 15 livres, tu dis bon ben ok la liste tant pis quoi [rires], j'ai essayé au départ mais en fait j'ai vite…

Interviewer : D'accord… En dehors des contenus de cours, qu'est-ce que vous avez appris dans cette formation ? Méthodologie de travail à distance par exemple…

Mégane : Non pas vra-, pff enfin je trouve que c'était… les méthodologies en tout cas, moi ma méthodologie je l'ai construite comme ça, je vais pas dire à l'arrache mais forcément l'organisation était tellement à l'arrache que forcément on peut construire une méthodologie, donc moi je m'étais dit « bon ok ça tel [???], je vais suivre les cours là » et en fait pas du tout quoi, et donc ma méthodologie elle a été vite, enfin vite, j'ai pris le parti de bosser cours par cours et dès que je les recevais voilà ça commençait je

bossais tout le cours une première fois, mais après au niveau de ce que l'université m'a transmis comme méthodologie c'est très succinct…

Interviewer : mais vous ce que vous avez appris, de vous même ?

Mégane : Ben moi j'avais acheté un bouquin sur la méthodologie commentaires dissertions historiques, c'est ça qui m'a permis de voir un peu plus clair, mais en fait c'est ce qu'on disait avec nos collègues de formation, c'est là où on est en point faible, c'est notre point faible quoi, c'est le manque d'entraînement, le manque d'entraînement au niveau méthodologique quoi… après je me dis qu'on doit pas être aussi à l'ouest, j'ai été consulter mes copies au premier semestre et y'a pas un prof qui m'a dit « mauvais problématique » ou voilà… ou quelque chose comme ça donc je me dis je dois pas être totalement à l'ouest non plus… mais je trouve que c'est notre point faible, et là au deuxième semestre je trouve que y'a une prof qui, et moi j'ai pas pu le faire car c'était absolument impensable, mais qui a fait une chose intéressante, c'était un devoir en deux parties la première partie fallait qu'on lui rende le plan et l'introduction, et la deuxième partie fallait faire le devoir, je trouvais ça plutôt pas mal pour nous faire travailler finalement cette espèce de méthodologie qui est plutôt difficile à acquérir, et après au niveau de méthodologie de cours, honnêtement… moi je recevais les cours je faisais des résumés des cours, enfin des résumés, oui, enfin, avec les pavés qu'ils nous transmettent, comme si j'écrivais le cours en fait… parce que forcément quand un prof dit un cours en amphi on, quoi je sais pas combien de pourcentage, on récupère… là c'est un peu pareil quoi j'ai fait ça, j'avais mon cours, un premier surlignage, première compréhension et après moi j'éprouve le besoin de réécrire mon cours pour le faire un peu à ma façon… donc voilà c'était un petit peu ma méthodologie, alors qui prend beaucoup de temps, mais en fin de compte me permet d'apprendre… d'apprendre assez rapidement quand même…

Interviewer : D'accord… Et si c'était à refaire cette formation, est-ce que vous changeriez quelque chose dans votre manière de travailler ?

Mégane : Oui, j'anticiperai plus… quand je vois à quel point c'est dur là de tout gérer, j'anticiperai, là par exemple cette année j'anticipe, là depuis que la formation est finie j'ai pris 15 jours de repos, et là je… tous les jours je retravaille mes biographiques en histoire moderne, que je mets dans un classeur, j'ai regroupé toutes mes définitions que j'ai mises dans un cahier, j'ai relu vite fait tous mes cours, et j'ai noté sur un cahier ce que j'avais pas compris et qu'il fallait approfondir, par exemple en histoire moderne, j'ai marqué « organisation administrative et financière du royaume » à revoir, tous les noms tout ça machin… J'ai déjà commandé un livre d'histoire d'ancienne, puisqu'il y a le programme qui est affiché, pour le lire puisque je sais qu'on n'aura pas de cours… donc voilà, pour le coup cette année je fais de l'anticipation, plus plus, et… et je pense que c'est ça qui va me permettre de m'en sortir, l'an prochain j'aurai plus à chercher les informations à droite à gauche, je les aurais regroupées… je pense que c'est ça, vraiment, c'est presque anticiper sur les cours un petit peu qu'il faut faire, mais peut-être que cette

année ça se passera mieux… je sais pas on verra, je pense… j'espère… j'espère parce que je pense que sinon dans la durée ça va être difficilement tenable, là cette année je serai incapable s'ils nous fournissent la moitié des cours au bout d'un mois je pourrai pas[23], je travaillais pas mais cette année… mais bon après j'ai des collègues qui l'ont fait, ils ont fait plein d'impasses mais ils se sont débrouillés… mais bon, c'est dommage je trouve ça dommage parce que c'est une formation hyper intéressante et ça mériterait que l'université l'appuie un peu plus et l'organise… vraiment l'organise, c'est-à-dire à un moment ou à un autre quand on propose une formation, qu'elle soit complète… et que les modalités soient aussi pour les formations à distance… parce que là on a l'impression qu'ils se disent « ah oui, y'a les formations à distance qui doivent être évaluées en anthropologie », « ah mais oui mais ils ont pas de TD, donc ils ont pas de cours, sur quoi on les évalue ? », « Ah ben on va prendre trois thèmes différents », c'est ce qu'ils ont fait là au deuxième semestre et y'en a 5 qui vont lire ce livre sur l'histoire Grecque, 5 qui vont lire ce livre sur le Moyen-Âge, c'est ce qui s'est passé en fait, donc avec mes collègues on a chacun reçu des livres différents, donc y'en a un qui était évalué sur l'adolescence dans le monde Grec, moi j'ai été évaluée sur l'enfant au Moyen-Âge et une autre collègue sur je sais plus quoi… et en fait c'est parce qu'ils, je pense qu'ils y pensent un mois avant en se disant « mais qu'est-ce qu'on va leur faire dire à l'oral »… donc je pense que tant que ça ça ne sera pas pensé, et là y'aura une double organisation quoi… du coup on n'est pas évalué, on n'a pas une égale évaluation des autres, à l'oral pas de ma même façon quoi… pas du tout… après je pense qu'ils font preuve de beaucoup plus de souplesse, c'est un avantage pour nous à l'oral… je crois que… pour le coup je crois que les profs ils ont vu comment on galérait… pour le coup là en Anglais c'est pareil, je me dis mais c'est pas possible, mon mari il est bilingue il s'est fichu de moi il m'a dit « mais comment tu vas faire » je lui dis « je sais pas je vais faire » bon en 20 minutes les trois pauvres phrases que j'ai préparées… mais c'est et les 25 fautes que je lui ai faites en parlant, je me suis dit voilà… mais en même temps il faut aussi, je pense qu'ils ont conscience qu'on n'a pas eu assez avec la plateforme, les étudiants ils ont eu des cours alors que nous on a rien eu alors forcément en bossant autonomes… on n'a pas de renvoie si ce qu'on fait est bien…

Interviewer : Votre mari vous a aidé aussi pour l'Anglais du coup ?

Mégane : [rires] non, non il est bilingue mais il est nul en grammaire, pour le coup… voilà, j'ai pas trop demandé… mais bon il savait que ça allait être assez dur l'oral pour moi on en a un peu rigolé mais voilà, en même temps, je pouvais pas faire autrement sans aucun... y'avait 3 pauvres cours, j'ai fait avec ce que j'avais…

Interviewer : D'après vous, pour être efficace à distance qu'est-ce qu'il faut comme compétences, qualités, voire même personnalité…

Mégane : ah il faut enfin l'autonomie ça c'est clair, c'est plus que clair… je pense qu'il faut aussi une capacité de, d'organisation générale, comment expliquer… et moi

[23] Rappelons qu'elle reprendra le travail l'année en question.

c'est ce que j'ai dit au professeur je lui ai reproché je lui ai dit c'est pas normal, c'est-à-dire que quand on nous envoie les cours on sait jamais s'ils sont complets ou non… moi j'ai toujours appelé en disant « est-ce que le cours est complet », parce qu'il manque, je trouve que c'est ce qu'il faudrait vraiment, dire « on étudie tel chapitre, voici le plan du cours », comme ça… il faut absolument avoir une vision à long terme… il y a des étudiants qui ne l'ont pas, ce sont les profs qui gèrent cette vision en disant « bon ben on a telle période à étudier, on fait tel cours tel jour, tel cours tel jour », du coup c'est scandé, leur travail est scandé, là on n'a pas un travail scandé, donc il faut absolument qu'on se dise « ok on a ça comme programme au semestre, il faut qu'en deux semaines j'ai fait ça, en trois semaines j'ai fait ça… », voilà c'est quelque chose de l'organisation générale et qui était impossible l'an dernier parce qu'on avait même pas les plans de cours… donc on recevait, par exemple en géographie il disait « vous avez reçu la majeure partie du cours », bon ok, 2 chapitres, et en fait un mois avant on reçoit 4 chapitres de plus, j'avais pas du tout prévu, pour moi j'avais bossé ma géographie c'était fini quoi, enfin voilà c'est vraiment une organisation… générale à avoir… après je crois qu'il y a… une capacité à faire des impasses, non mais je dis ça comme ça, mais en gros c'est une capacité à se dire aussi « bon ben voilà, j'ai lu, j'y vais avec ce que j'ai »… il faut… si on commence à se dire je veux faire le même niveau que les présentiels je crois que… on s'angoisse et on arrête tout tout de suite quoi, parce que c'est impossible, c'est physiquement impossible… et je sais pas si c'est pas ça qui bloquer à un moment ou à un autre, en première année ça va mais après je sais pas, je sais pas si après c'est… moi ce qui m'aidera à poursuivre c'est l'organisation quoi… si c'est super organisé et que les cours arrivent dans les délais que… les devoirs nous sont rendus à temps, que… voilà… j'y arriverai, maintenant je sais pas… comment ça va être cette année, cette année on a dit que c'était l'année test en fait[24], vraiment…

Interviewer : oui d'accord… Test plutôt concluant pour vous…

Mégane : Oui, mais l'an prochain [*s'adressant à son enfant* : ça va être un plus dur… parce qu'il va falloir bosser le soir en débauchant]… là ça va être un peu plus dur, surtout quand je débauche à 20h30 ou 21h… mais bon on va faire avec, on va essayer, on va essayer…

Interviewer : Bien, pour terminer, souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé ?

Mégane : Non

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

1. Vous parlez du forum comme lieu pour "lâcher votre frustration", notamment par rapport aux problèmes administratifs / contenu des cours.

[24] Avec son mari

> Qu'est-ce qui vous a amené à parler de ces frustrations sur le forum ?
> Qu'est-ce que cela vous a apporté ?

2. Vous indiquez n'avoir pas pu assister aux réunions à l'Université (regroupements) : "j'ai pas pu aller aux réunions d'information la première fois que je venais d'accoucher et… non la première fois j'étais bloquée chez moi, et en arrêt maladie, et la deuxième fois j'ai pas pu aller aux réunions d'information, donc j'ai pas eu ce contact direct, avec aucun prof" (c'est une retranscription fidèle, donc sans négation, etc)

> Qu'auraient pu vous apporter ces réunions ?
> Le contact physique vous semble-t-il plus productif que le contact à distance ? En quoi ?

3. A propos du contact avec les autres étudiants, vous dites : "c'est bien, heureusement qu'il y a ça [l'échange avec les autres], parce que sinon, sinon ça serait compliqué je pense, je me serais sentie vraiment seule là pour le coup… pouvoir échanger sur les cours avec quelqu'un d'autre… qui le vit…"

> En quoi le fait d'échanger avec les autres vous aide dans votre formation ?
> En quoi le fait que l'autre vive la même chose est importante ?

--- Réponses :

Pour le fait d'aller aux réunions, je pense qu'elles m'auraient apporté la possibilité d'avoir plus d'information. Il est en effet parfois difficile d'envoyer un mail à un professeur dès que l'on a une question (ce qui peut être souvent pour moi). De plus ces réunions me semblent rassurantes et rassurantes. Mes camarades qui y ont été en sont ressortis plutôt apaisés quant à leurs angoisses sur le déroulement de la formation.

En ce sens le contact physique transmet plus d'humanité et donc est plus efficace pour rassurer les gens. Or au vu du déroulement chaotique de la formation je pense qu'ne réunion expliquant le pourquoi des difficultés, comment ils allaient faire pour que l'on ne soit pas trop lésés par exemple aurait été bien plus aidant qu'un simple email.

Je pense aussi qu'un système de visio conférence ou de conférence téléphonique serait un plus.

Pour ce qui est de l'échange avec les autres personnes dans ma formation cela m'aide comme je vous l'ai dit pour regrouper nos informations, nos cours, nos questions. A partir de là, à plusieurs on arrive mieux à "tisser une toile" regroupant toutes les infos dont on a besoin. Le fait d'être en contact avec ce groupe me permet de passer moins de

temps et d'énergie sur certains sujets et ainsi me concentrer sur mes cours : j'ai pu cette année obtenir une partie des cours d'histoire contemporaine grâce à un échange de cours, cela m'a permis un temps de préparation moindre par exemple.

Le fait que l'autre vive la même chose et qu'on puisse échanger sur nos ressentis me fait sortir automatiquement d'un isolement qui existe malgré l'existence de ma famille. Mon mari m'écoute avec beaucoup de patience mais il ne comprend pas toujours mes inquiétudes, mes joies, l'importance que certains sujets ont. De plus il se perd vite quand j'évoque avec lui l'organisation de l'université, des examens, des cours.. D'où cette importance d'être avec d'autres qui vivent la même chose car je pense que dans toute formation, à distance ou non, que la communication avec ses pairs aide à la réussite, aide à la confiance et permet la mutualisation des données.

Autre question posée, suite à cette réponse : « en quoi la visioconférence ou conférence téléphonique serait un plus ? »

9. Elise

Interviewer : avant tout je voulais vous demander, vous avez un bac +5 c'est ça ?

Elise : oui, c'est un DEA de philosophie… couplé avec un DESS de ressources humaines…

Interviewer : d'accord et vous travaillez à temps plein ?

Elise : là je travaille à temps plein en tant que professeur de Lettres… [sourire]

Interviewer : d'accord, vous êtes professeur de Lettres et en Lettres classiques ?

Elise : oui, je vais vous expliquer, au départ j'ai un DEA de philosophie, je ne voulais pas enseigner, j'avais un peu enseigné en étant étudiante avec des adultes et je ne souhaitais pas me retrouver une classe de terminale et je me sentais pas prête, j'avais envie de voir autre chose, donc j'ai couplé ça avec un DESS de ressources humaines, j'ai travaillé pendant 8 ans en ressources humaines, j'ai fait plusieurs postes et puis sont arrivés les enfants et une vie un peu différente, et là j'ai commencé à me dire que j'avais envie d'autre chose envie de travailler sur un autre mode, et puis peut-être retourner sur de l'enseignement parce qu'intellectuellement je tournais en rond donc y'avait une certaine lassitude et de l'ennui… j'ai commencé à travailler en région parisienne et là nous étions en région Rhône-Alpes, et le type de poste qui intellectuellement aurait pu m'intéresser et auquel je pouvais m'attendre il fallait que nous re-déménagions en région parisienne, avec de jeunes enfants, honnêtement, ce n'était pas un projet de vie que nous envisagions, je dis nous parce que c'est mon époux et moi, pour les enfants, lui a changé de région, moi je me suis retrouvée en région aquitaine, avec une culture d'entreprise totalement différente ce qui fait que je n'ai pas retrouvé de poste équivalent à celui que j'occupais, je m'occupais de la formation continue, ici y'a beaucoup de PME voire de TPE et le type de poste en fait n'était pas du tout en adéquation y'avait quelques postes sur Bordeaux mais… bien occupés et j'ai repris plusieurs entretiens comme ça, on est surtout sur de l'embauche sur réseau, il fallait intégrer le réseau et ça je n'y arrivais pas, et j'avais vraiment envie de faire autre chose… et là j'ai trouvé par l'ANPE une offre pour enseigner les Lettres, là c'est l'éducation nationale, « vous y allez », première expérience un peu délicate, la deuxième s'est bien mieux passée je lui ai dit « vous savez moi j'ai fait de la philosophie pas des Lettres », est-ce que ça pose problème ou non, il m'a dit « non y'a pas de souci », on se retrouve au collègue sur les mêmes compétences ou connaissances, avec la culture générale je m'en sors en collège je m'en sors mais en lycée ce serait beaucoup plus complexe, donc j'ai envie d'avoir des bases beaucoup plus solides, les Lettres Classiques c'est aussi parce qu'il y a un manque de professeur de Latin, donc en terme d'opportunité de carrière c'est beaucoup plus facile à gérer, et puis je voudrais quand même réussir à passer le CAPES en interne, et là y'a une validation des acquis, de l'expérience et je pense que pour renforcer mon dossier c'est bien de montrer

que je renforce mes connaissances en Lettres… voilà comment j'en arrive à m'inscrire en première année de Lettres Classiques… en redémarrant à la base…

Interviewer : d'accord, donc là vous voulez faire la Licence, les 3 années

Elise : les 3 années, éventuellement le Master 1 et puis voilà voir après mais au moins la Licence…

Interviewer : d'accord, très bien… oui effectivement je retrouve sur le questionnaire auquel vous aviez répondu, sur votre motivation principale vous aviez indiqué un diplôme à but professionnel, mais aussi le plaisir

Elise : le plaisir, voilà le plaisir intellectuel, même si en collège je retrouve le plaisir on est pas sur le même niveau, moi ce qui me plaît beaucoup c'est à l'université on est vraiment sur du conceptuel, de l'intellectuel pur, en collègue on se retrouve face à ce qu'est un collégien en 2012, j'aime bien travailler sur ces 2 aspects là d'un côté je suis contente de ce que je fais à l'université, de l'autre côté y'a cet aspect pédagogique des jeunes, j'aime beaucoup…

Interviewer : d'accord très bien, et donc vous l'avez fait à distance plutôt qu'en présence parce que vous travaillez à temps plein

Elise : oui, oui et puis avec les enfants c'est difficile de se permettre des aller-retour comme ça et puis avec le temps je ne pouvais pas faire autrement qu'à distance mais j'aimerais bien de temps en temps être en présentiel…

Interviewer : ça vous manque ?

Elise : ça me manque, la relation avec l'enseignant me manque, et puis quand on a des questions on est seul avec ses questions, même s'il y a le forum mais moi je sais pas encore bien m'en servir… parce que moi quand j'ai fait mes études, j'étais en présentiel et tous les outils informatiques c'était le début donc effectivement on faisait des recherches sur Internet, mais on n'avait pas ces échanges de forums donc les TD servaient à ça

Interviewer : oui d'accord… donc le forum par exemple vous n'utilisez pas ?

Elise : alors, je commence à comprendre à quoi ça sert et comment l'utiliser, mais il m'a fallu, il a fallu que j'arrive aux examens du premier semestre pour comprendre à quoi servait le forum, comme on était peu nombreux en Lettres Classiques il n'y avait quasiment jamais de questions… et là je suis arrivée avec toute une série de questions, et Mme D. m'a dit « mais pourquoi vous ne les avez pas posées sur le forum », j'ai dit mais… c'est un peu une découverte, je connaissais les forums sur Internet du style « j'ai un chat qui a des puces quoi faire », je caricature, mais je connais les forums pour ça absolument pas pour un échange étudiants ou d'idées ou les questions, le forum j'ai compris que les questions que je me posais quand elles étaient ouvertes il fallait demander sur le forum,

l'e-mail c'est vraiment pour des questions du style « je ne peux pas participer à l'examen, je vous préviens »…

Interviewer : l'enseignante a précisé que le forum servait à

Elise : absolument pas, nonon c'est vraiment ce que j'en ai déduit parce que mes questions c'était « on a une épreuve mais on n'a pas le cours », et elle m'a dit « mais pourquoi vous n'avez pas posé de questions sur le forum auparavant », donc après j'ai compris ce que c'était que le forum…

Interviewer : d'accord… et vous avez contacté des enseignants pour leur poser des questions ?

Elise : oui, oui oui… alors c'était des questions très précises, « il me manque tel document où est-ce que je le trouve » et à chaque fois c'était des réponses rapides… plutôt très contente de la relation comme ça…

Interviewer : d'accord… et si la réponse avait été plus longue ?

Elise : si j'avais dû attendre longtemps… je crois que j'aurais poursuivi ma recherche par ailleurs, quitte à relancer un peu plus tard, je suis de la génération avant Internet donc j'ai toujours du mal à relancer par e-mail, enfin voilà… j'aurais attendu je pense, un petit moment…

Interviewer : d'accord, d'accord d'accord… et vous disiez tout à l'heure qu'à distance il y avait justement ce problème qu'on pouvait pas poser une question directement par rapport au présentiel où on lève la main, et du coup pour ces questions vous avez pu les poser par e-mail ou…

Elise : alors… j'ai posé des questions mais qui pour moi étaient plus d'ordre pratique, y'avait un cours y'avait un renvoi aux figures on n'avait pas les figures, c'était plus des questions comme ça, maintenant les questions de fond… j'ai présenté qu'une partie des matières, les matières que j'ai travaillé j'ai trouvé les réponses ailleurs… sans poser de question… après y'a quelques matières très techniques, que j'envisage de faire l'année prochaine, là je pense que je vais poser des questions enfin je vais poser des questions dont je n'aurai pas les réponses en dehors de celles que m'apportera l'enseignant[25]… la linguistique par exemple ou sur la langue grecque, je ne sais pas où trouver la réponse…

Interviewer : oui d'accord, d'accord… effectivement sur les enseignants j'ai vu que vous aviez précisé sur le questionnaire qu'ils étaient très actifs et à l'écoute… à l'écoute c'est-à-dire ?

[25] C'est-à-dire qu'elle ne fera confiance qu'en ce que l'enseignant lui dira, et non pas à toute autre réponse trouvée ailleurs.

Elise : c'est-à-dire que j'ai trouvé, ça c'est quand je les ai rencontrés aux examens, en général on a pu échanger hors de l'examen, et ils sont soucieux de savoir comment ça se passe pour les étudiants à distance… quels sont les types de problèmes qu'on peut rencontrer, qu'est-ce qui nous motive pour être là, donc je les ai trouvés plutôt, très ouverts et très curieux… j'ai eu l'impression d'avoir une relation différente de l'étudiant en présentiel… y'a peut-être la différence d'âge qui fait qu'on n'aborde pas l'enseignant de la même façon, ça c'est… oui je les ai trouvés vraiment soucieux de l'étudiant, je n'en gardais pas forcément ce souvenir là avec l'université, j'avais plutôt l'impression quand j'étais étudiante de prendre les cours puis partir, de pas avoir une relation interpersonnelle comme là je l'ai eu avec les enseignants… et puis tout de suite repérer « vous n'êtes pas en cours vous », c'est peut-être l'âge aussi qui fait qu'on est repérable plus facilement, je ne sais pas… je les ai vraiment trouvés à l'écoute des étudiants…

Interviewer : d'accord, et ça, ça a quel impact pour vous ?

Elise : très motivant, très très motivant, parce qu'on sort… l'inconvénient de la formation à distance c'est qu'on a un peu l'impression d'être… d'être un peu un numéro voilà d'être seul et d'avoir cette perte d'identité alors que quand on se retrouve face à l'enseignant, qui vous dit « mais si vous auriez dû la présenter cette épreuve, mais si vous allez y arriver », ça motive énormément en se disant « bon on est loin mais en même temps ils gardent un œil sur nous » ce dont on n'a pas forcément l'impression quand on est face à son ordinateur et qu'on travaille, à ce sujet-là je suis obligée d'imprimer mes cours je lis pas les cours sur l'écran c'est très difficile… l'écran crée une distance, en FAD ça renforce la distance par rapport au papier, c'est purement psychologique mais tous ces aspects-là font qu'on on fait moins du cours le sien, on n'a pas le tableau on n'a pas l'écriture du professeur donc y'a un besoin recréer cette relation que moi j'appelle charnelle, qui est tout simplement une relation physique où on écrit sur son cours, on le prend en note, moi je prends des notes sur mon cours j'écris dessus j'ai besoin de passer par cette étape là pour apprendre…

Interviewer : oui je comprends oui… et concernant les autres étudiants, j'ai cru comprendre en relisant votre réponse au questionnaire que vous auriez aimé plus de contact avec eux ? vous les avez rencontrés c'est ça ?

Elise : oui, alors je les ai rencontrés aux examens, donc on a pu échanger un peu alors ils étaient dans des profils un peu différent du mien beaucoup plus jeunes, pour certains en… à chaque fois ce sont des cas très particuliers donc finalement en FAD, j'ai trouvé peu de points communs, mais ils étaient beaucoup plus jeunes donc l'abord s'est fait un peu plus… c'est fait un peu diff… on était quatre en fait ils se sont retrouvés facilement tous les 3 parce qu'ils étaient du même âge et même type de profil et puis je les ai abordés parce que je les ai vus plusieurs fois[26] et c'est vrai qu'on a pu échanger sur nos difficultés sur nos facilités sur, mais eux étaient dans la génération purement Internet et utilisaient assez peu le forum, travaillant très dans le, à propos j'ai retrouvé

[26] Lors de sessions d'examens

un comportement que je connaissais moi étudiante c'est très individualiste, pas du tout dans le travail de groupe, parce qu'on aurait pu se dire « tiens on se voit ce matin une fois par semaine une fois tous les 15 jours on s'envoie toutes nos questions pour savoir où on en est, ou en Grec échanger, ce qui a posé problème, les, les échanges aussi d'exercice » et ça s'est pas du tout fait j'ai pas du tout senti cette envie ils étaient plus dans la relation… on se connaît donc on s'envoie des e-mails, mais on n'est pas dans le travail de groupe, ça ça m'a un peu manqué ce travail là parce que je trouve que c'est motivant vous vous fixez tous les deux jours ou tous les dix jours on s'envoie toutes les questions, ça vous oblige à avancer, alors… déjà étudiante je trouvais que j'avais besoin des examens pour avancer, mais là avec toutes les occupations que j'ai à côté si je me fixe pas une date ou, voilà j'ai tendance à, une tendance naturelle à la procrastination et là en plus avec la distance se dire « oh ben de toute façon j'ai d'autres priorités » enfin voilà… on hiérarchise les priorités, donc je pense que ça m'aurait motivé et j'aurais passé peut-être plus d'UE qu'en étant toute seule… c'est un peu ce que j'ai trouvé dommage…

Interviewer : vous auriez aimé plus de contact

Elise : oui… ou former des groupes de travail juste pour se dire parfois « ça va bien on a bien avancé » ou au contraire « là je bloque là je comprends pas, est-ce que tu as des réponses » et ainsi de suite

Interviewer : vous avez essayé quand vous les avez rencontré de

Elise : non c'était trop tard… on était sur le second semestre et moi je passais qu'une partie des épreuves et eux les passaient en entier, donc ils avaient en fait travaillé tous les cours contrairement à moi qui avait fait un choix de matières, donc on était pas, peut-être qu'en début d'année j'aurais pu, j'aurais travaillé peut-être différemment…

Interviewer : vous auriez fait comment ?

Elise : Mmmh… je pense que je me serais moins laissé gagner par le temps, parce qu'en fait y'a des choses que j'avais pas comprises pour une matière et on avait le cours pour l'année, j'ai pensé qu'on avait le cours pour le semestre, et au bout de 6 7 leçons je me disais mais c'est pas possible les examens étaient en janvier on était début décembre je me suis dit je vais jamais faire les 7 leçons, et effectivement je ne pouvais pas les faire en termes de temps et temps d'apprentissage du coup j'ai laissé la matière en disant « mais non en fait je vais être prête pour l'examen » et en fait en discutant avec les étudiants ils m'ont dit « mais non on avait juste les 7 premiers cours à voir », donc là dès le début de l'année je pense qu'on aurait posé peut-être aussi des questions qu'on s'est posées entre nous, le fait de travailler sur le forum je pense qu'on aurait posé des questions plus tôt aussi… en se disant se sont pas uniquement mes interrogations se sont les interrogations de tout le monde… donc voilà je souhaite me réinscrire et je me dis dès le début je vais me lancer dans le forum puisque de toute façon ça me pose pas de problème bah je travaillerais toute seule si j'ai des réponses ça permet de créer un groupe de travail aussi…

Interviewer : d'accord, d'accord… et alors vous les avez trouvés par contre un peu individualistes dans leur manière de faire ?

Elise : oui, oui, de travailler, ça vient peut-être aussi de… quand j'étais en philosophie, on est forcément, le mode de pensée est forcément individuel… puisqu'on… on a peu de travaux de groupe on ne rend que des travaux individuels donc c'est quelque chose que ne connaissent pas forcément les étudiants en Lettres puisque chacun travaille de son côté pour arriver à, enfin on est face à sa copie donc ne rend jamais des travaux de groupe en Lettres, donc ce mode de travail est inconnu pour la plupart des étudiants, alors que je vois quand je parle avec mes collègues qui sont tous certifiés au niveau du CAPES on travaillait en groupe, ne serait-ce que « j'ai lu tel livre je t'en fais le résumé » et en fait on gagne de la culture et du temps, alors c'est vrai que c'est du vernis culturel, mais ça rend des services, de travailler un thème à fond de le présenter aux autres, soi-même on connaît le thème et les autres connaissent le résumé, mais ça je pense que pour des premières années c'est difficile à envisager, y'a aussi le fait que comme j'ai fait des études auparavant je sais à quoi on aboutit en Master on est plus sur le même type de travail donc tout ça comme ce sont des étudiants en première année, pour la plupart, ils n'avaient pas fait d'études ou très peu donc même s'ils étaient en reprise d'études c'était différent, donc ils ne voyaient pas forcément le travail à terme, et je me voyais pas arriver en disant « mais si, vous comprenez pour plus tard » je pense que c'est aussi à chacun d'avancer petit à petit… peut-être que l'année prochaine, j'aurais des gens plus âgés qui ont déjà fait des études je sais pas du tout…

Interviewer : d'accord… je voulais vous demander, vous avez des enfants une famille, l'environnement dans lequel vous vivez est-ce qu'il vous semble favorable à la formation à distance ?

Elise : oui et non… favorable oui parce que… mon époux me soutient entre guillemets, il ne râle jamais quand je travaille soir, il conçoit en plus avec le fait d'être enseignant je travaille forcément le soir donc un peu plus ou un peu moins on va dire qu'on est, ce n'est pas vraiment un problème, les dimanches quand j'ai besoin de travailler y'a pas de souci, les enfants c'est différent, les enfants sont consommateurs de temps, je ne peux pas leur dire quand on rentre en plus ils sont jeunes, à 17h30 vous êtes gentils mais Maman va travailler jusqu'à 8 heures et demie, déjà parce qu'il y a tout simplement leurs devoirs à faire, les préparer, toute la vie quotidienne le repas le bain ainsi de suite, c'est… c'est pas très beau de la part d'une mère [sourire] mais oui c'est forcément un frein au, pas à l'apprentissage, mais les enfants consomment le temps que l'on pourrait passer sur l'apprentissage donc on apprend différemment, on est obligé de mettre en place des stratégies d'apprentissage un peu différentes… et puis de s'organiser pendant les vacances, partir une semaine chez papi et mamie moi ça me laisse une semaine pour travailler donc on, forcément c'est plus compliqué cet aspect-là, c'est surtout le temps, après eux sont très contents quand j'ai eu une bonne note « ah toi aussi t'as eu une bonne note à ton évaluation » voilà, donc c'est assez amusant, ils comprennent absolument pas mais je leur dis que j'ai des évaluations…

Interviewer : d'accord… et du coup en terme de soutien justement de la part de votre mari ou des enfants…

Elise : c'est un soutien psychologique, absolument pas intellectuel, on est là-dessus nous… voilà donc comme les gosses quand j'ai eu mes résultats j'appelle mon mari pour dire « j'ai eu telle note », ces petites choses, mais l'image qui est renvoyée qui est positive ça vous aide aussi à continuer je veux dire il comprend la démarche, et ça y fait… si j'étais dans un environnement où personne ne comprenait la démarche, ça poserait énormément de problèmes, alors que là bon il comprend tout à fait que les veilles d'examen je sois d'humeur exécrable, que je sois super tendue et voilà, on retrouve ses réflexes d'étudiant, je pensais qu'en vieillissant je me disais oh de toute façon c'est quand même pour la connaissance l'apprentissage que je suis là et en fait non je suis comme les étudiants la veille d'un examen je suis super tendue et j'ai qu'une envie c'est avoir une bonne note comme les étudiants, moi je me suis retrouvée à travailler comme quand j'étais étudiante, café coca et sucrerie [sourire]

Interviewer : [sourire]

Elise : c'est lamentable mais on reste comme ça…

Interviewer : d'accord… et justement vous dites, s'ils ne vous avaient pas soutenue ç'aurait été

Elise : beaucoup plus difficile, si j'étais avec quelqu'un qui comprend pas la démarche, et l'intérêt et aussi tout simplement, je pense mon conjoint sait que j'aie besoin intellectuellement de progresser et d'apprendre, donc ça, je pense que dans un autre environnement j'aurais abandonné ou je ne me serais même pas lancée dans ce type de formation si j'étais avec quelqu'un qui me disait « mais à ton âge » ou « toute façon tu en as pas besoin », ça change beaucoup la donne, là c'est même lui qui me dit « mais pourquoi tu ne t'arrêtes pas un an pour préparer le CAPES », je dis « non c'est un petit peu risqué »…

Interviewer : d'accord il vous encourage

Elise : oui oui oui…

Interviewer : oui justement je rebondis sur quelque chose qui était dans le questionnaire, je rebondis par rapport aux proches, vous aviez dit qu'ils étaient indispensables à votre formation

Elise : oui, oui oui… alors y'a l'aspect psychologique le soutien et puis aussi cet aspect le fait que ce soit très consommateur de temps donc il faut que la famille accepte que le dimanche après-midi par exemple vous alliez faire autre chose que ben aller faire un tour en vélo donc moi je m'arrange pour que les enfants aient du temps avec moi, mais aussi pour les confier à mon conjoint… ils partent en vélo et je suis tranquille…

Interviewer : et dans l'environnement professionnel y'a des collègues qui vous…

Elise : alors… oui, oui aussi, je vois j'avais mis au courant l'école puisque pour les autorisations d'absence et le principal en plus j'avais de la chance le principal c'est un ancien prof de Lettres et on a parlé à la fois contenu du cours et aussi il me disait « surtout allez-y continuez ne lâchez pas c'est un moyen de progresser » voilà et puis les collègues qui me font « ah c'est bien, qu'est-ce que tu vas apprendre c'est bien », les collègues de Lettres intéressés par le contenu du cours, puis en disant « courage passe les examens »…

Interviewer : et ça ça participe à votre

Elise : motivation oui aussi, tout simplement se dire, euh ça renforce aussi l'envie de réussir, se dire maintenant que j'en ai parlé faut quand même qu'à la clé j'assure un peu, c'est de l'orgueil mais ça participe aussi à cette motivation là… disons je m'absente, alors c'est vrai que les absences je les ai rattrapées mais j'ai jamais eu aucun souci, j'ai besoin de demi-journées ça a jamais été refusé faut quand même qu'en échange j'assure un minimum quoi…

Interviewer : d'accord… et si vous échouiez justement ?

Elise : oh je l'aurais mal vécu, super mal vécu je pense… ça aurait… ça aurait mis vraiment un frein à la formation, alors c'est vrai que les premiers devoirs j'ai beaucoup souffert parce que entre guillemets hein réécrire pendant 4 heures, écrire à la main, se concentrer aussi pendant 4 heures moi j'avais perdu l'habitude, au bout d'1 heure j'ai commencé à regarder dans tous les sens en me disant c'est pas possible, et puis même refaire une dissertation c'est quelque chose que j'avais un peu oublié donc les premiers devoirs étaient durs… y'avait beaucoup j'en voyais sur les forums qui disaient « moi une dissertation j'en ai pas fait depuis longtemps, commentaire composé n'en parlons pas donc quelles sont les méthodes » et là y'a un professeur qui a répondu en nous renvoyant vers des ouvrages où y'a des exemples concrets, voilà comment bâtir une problématique, etc, et j'ai trouvé que ses conseils nous ont permis d'avancer… non j'aurais très mal vécu si j'avais pas réussi…

Interviewer : je comprends, et si par rapport à ça, si les enseignants au-delà du délai de réponse, si carrément il n'y avait pas eu de réponse ?

Elise : mmh… je sais pas comment je l'aurais vécu, je pense que je me serais dit la fac n'a pas changé on est toujours dans ce système très individualiste où chacun se débrouille où l'enseignant vient fait son cours et repart, j'ai beaucoup apprécié mes études antérieures mais j'en ai quand même gardé ce souvenir là où… j'ai jamais été sûr par exemple que les enseignants connaissaient notre nom alors qu'arrivée en Maîtrise on était peu nombreux… peut-être parce que la relation n'est pas la même, mais quand même quand vous êtes 10 en cours et que l'enseignant vous connaît, pas comme en

amphi… alors que là[27] j'ai vraiment eu l'impression qu'ils connaissaient leurs élèves, on était plus dans la même ou peut-être que je le perçois différemment aussi ou mais si j'avais eu aucune réponse je pense que j'aurais râler aussi, l'avantage c'est que quand on vieillit on peut se permettre de râler plus facilement ou alors au moins de dire « d'accord je suis votre étudiant mais je suis adulte peut-être qu'on peut se parler d'adulte à adulte et pas seulement dans une relation enseignant-étudiant »… privilège de l'âge…

Interviewer : d'accord… et du coup vous pensez avoir une relation différente

Elise : oui je pense… alors ne serait-ce que dans la façon d'aborder l'enseignant, j'ai passé des épreuves avec des enseignants plus jeunes que moi ça me pose aucun problème, mais je me suis sentie moins, vous connaissez la PNL

Interviewer : oui

Elise : je me sentie moins dans une relation parent-enfant, plus dans une relation adulte à adulte, c'est-à-dire que moi je suis l'étudiant j'apprends et c'est lui qui transmet le savoir mais on est plus sur, voilà il est tout-puissant et je dis ce que sais je me trompe j'hésite mais il est là pour apporter un savoir, pas dans une relation de tout-puissant, ce que j'avais vu en cours quand j'étais étudiante… où là l'enseignant est tout-puissant qui en plus en joue, là j'ai trouvé qu'on était dans une relation adulte à adulte qui était très agréable et très bénéfique pour moi…

Interviewer : bénéfique ?

Elise : oui dans le sens où ça… ça renforçait cette motivation en me disant j'ai appris mon cours mais peut-être que je sais d'autres choses aussi que ça va enrichir cette problématique de cours… c'était à chaque fois des vrais échanges même si j'arrivais en tant qu'étudiante on a pu échanger sur le cours j'ai posé des questions ouvertes sur le cours en disant « y'a des choses que j'ai pas compris », alors qu'étudiante j'aurais jamais dit ça un jour d'oral, bon on était sur le off de l'oral…

Interviewer : d'accord, très bien… j'ai vu dans le questionnaire que vous vous sentiez moyennement capable de mener la formation à terme

Elise : oui

Interviewer : et que finalement ça montait avec le temps

Elise : oui, ouais, c'est le passage des examens et les résultats aux examens, je me suis dit c'est bon voilà, les notes pour le coup on était vraiment motivante en me disant c'est bon j'y suis je peux continuer je pense que j'aurais eu de plus mauvaises notes j'aurais plié bagage, je continue pas c'est pas la peine

Interviewer : vous ça rassure

[27] En FAD.

Elise : ça rassure beaucoup sur ce qu'on est capable de faire parce que, voilà la vraie dernière dissertation c'était en 2000 je crois, 10 ans sans écrire, vous vous dites pfiouh ça va être dur quand même… on perd en terme de rapidité, de style, moi j'avais pris un style très administratif voilà tout ça il faut le retrouver mais je n'ai pas tout perdu et ça revient petit à petit aussi… un peu comme un marathonien on reprend du souffle…

Interviewer : oui… et si je vous demande si durant votre formation vous avez eu des moments de doutes

Elise : oh oui, oui de lassitude aussi, se dire « pfiouh après tout », c'est pas dû au cours, c'est se dire « après tout pourquoi je fais ça franchement, il est 11 heures du soir j'ai passé ma journée avec des collégiens que j'aime bien mais ce sont des collégiens donc ils sont épuisants, j'ai dû dire jette ton chewin-gum 15 fois tiens-toi comme il faut, je caricature mais on en est pas loin, prends ta feuille et les enfants après ah lala lala[28], mon conjoint à qui je dis salut je vais travailler », y'a des soirs vraiment c'est juste là c'est se dire mais « pourquoi je fais ça, de toute façon c'est l'éducation nationale je serai titularisée je sais pas quand » de gros moments de doute et se dire « de toute façon je suis pas capable »… et surtout une période de creux entre deux périodes d'examen y'a un moment où la motivation tombe complètement… « ouais de toute façon l'examen est dans 1 mois et demi, j'ai le temps », et heureusement les examens à chaque fois ont été au moment de vacances scolaires ça m'a permis de pouvoir travailler aussi à ce moment là, et puis se dire « mais je fais le choix entre mes collégiens ou mes études » à un moment c'était un peu difficile, se dire « mon cours pour les collégiens il est moyennement ficelé parce qu'à côté » enfin l'impression de tout faire à moitié, de pas bosser son cours de la fac jusqu'au bout et puis de ne pas bosser non plus sa préparation de cours jusqu'au bout, donc c'est pas très agréable d'être dans cette situation de travail à moitié fait… se dire « je vais jamais jusqu'au bout ni de l'un ni de l'autre »…

Interviewer : oui, oui d'accord… et alors justement vous dites qu'il y a des périodes de doutes un peu difficile, ça revient quand même après puisque

Elise : oui au moment où, c'est comme les chevaux, avec l'examen en se disant « de toute façon il faut que j'y arrive là je me suis engagée sur ce cours-là il faut absolument que je le passe », les dernières épreuves j'avais fait le choix d'étaler donc de passer en deuxième session et là faut pas se rater et la dernière c'était une épreuve où franchement jusqu'au bout je me suis demandée si j'allais aller la présenter, mais comme j'avais posé des journées d'absence, je me suis dit ce serait malhonnête d'avoir posé des journées d'absence et de ne pas aller la présenter mais c'était à la dernière minute j'avais pas envie, c'est un jour en examen où là je me suis dit « bon là il faut vraiment que je m'y mette » les derniers ont été très difficiles à passer… et se dire « cet été faut que je travaille pour prendre de l'avance »… il faut anticiper avant pour les lectures d'œuvres par exemple…

[28] (imite les enfants très enthousiastes à l'idée de jouer avec leur mère)

Interviewer : oui je comprends… par rapport à ces baisses et remontées de motivation, ce qui se passe lors de la remontée c'est à la fois le sentiment d'obligation

Elise : oui et puis se dire « allez de toute façon faut que je le fasse, vraiment », et c'est là que les proches vont jouer mon mari qui va me dire « mais de toute façon il te reste plus qu'une alors vas-y », mais c'est vrai que y'a des moments où on n'a pas envie… moi cette dernière épreuve c'est la première fois où je me suis retrouvée à me dire « non mais j'ai pas envie d'y aller pourquoi j'y vais »… je me suis dit « bon ça fera toujours ça de moins pour l'année prochaine »… mais ce moment là est un moment critique, et là pour le coup on se sent vraiment tout seul, face à ses examens, bon… j'ai que les enfants qui le sentent et jouent sur la corde sensible « mais pourquoi t'es obligée d'aller passer l'évaluation on va être obligés d'aller à la garderie » [sourire]

Interviewer : [rires]

Elise : voilà donc ils jouent un peu là-dessus, mais non je vais me faire piéger [sourire]

Interviewer : d'accord… malins… et tout au long de votre formation vous étiez plutôt à l'aise, anxieuse, anxieuse juste avant les exams…

Elise : quand je suis dans la formation, vraiment dans le contenu, même si intellectuellement c'est parfois difficile, je suis plutôt à l'aise… par contre, je reste quand même assez anxieuse, sur la problématique du temps en me disant j'aurais jamais assez de temps, et quand j'arrive aux examens j'ai toujours la liste de tout ce qu'il aurait fallu que je fasse… bien entendu à la fin, y'a deux choses qui sont rayées… mais cette liste aussi c'est un moyen à la fois de me rassurer et de me faire avancer… me dire « voilà j'ai ça et ça », le fait de rayer c'est le travail accompli et puis le fait de savoir qu'il y a encore des choses à accomplir ça permet de s'y tenir… mais je n'ai jamais l'impression d'aller jusqu'au bout des cours… c'est du travail universitaire mais je me dis « faut aller voir ça, mais y'a aussi ça » enfin je pense [sourire] vous le savez bien mieux que moi, c'est ce qui est à la fois séduisant parce que c'est un réseau à la fois vraiment l'image de la toile d'araignée et d'un autre côté c'est inquiétant parce qu'on se dit mais « jamais je verrais tout ça » donc ça vous oblige à vous reconcentrer et ce qui permet aussi de toujours rester humble face au savoir, se dire « oui maintenant je sais ça mais y'a aussi tout ça encore à apprendre »… ça fait partie, quand on apprend on est toujours entre ces deux choses là je trouve, l'inquiétude de ne pas y arriver, l'anxiété de se dire « il faut que j'avance », et de l'autre côté se dire que cet apprentissage il sera permanent quoi… je me suis aperçue en reprenant les études et en enseignants que j'avais besoin de cet apprentissage permanent, que je ne peux pas, ce qui m'ennuie dans mon travail c'est que j'en ai fait le tour… quand j'étais responsable formation… toutes les années les mêmes choses, alors que là y'a toujours des découvertes à faire… mais ce n'est jamais serein…

Interviewer : d'accord… pour terminer sur ce volet là, je vais peut-être vous faire répéter excusez-moi, qu'est-ce qui a maintenu finalement votre envie de réussir tout au long de cette année ?

Elise : je suis restée très scolaire [sourire]… y'a les résultats aux examens, ça c'est une super motivation, le fait d'avoir des bonnes notes, d'une part ça permet de savoir où on en est, d'un autre côté je l'ai vécu à chaque fois comme une récompense, et oui j'en ai bavé par moments mais la note on sait quel prix elle a, je sais au final le travail investi derrière, et puis aussi le contenu du cours, alors une fois que je me suis plongée dans mon cours j'ai l'impression vous savez, je sais si ça vous fait pareil mais d'un seul coup y'a plein de lumières qui clignotent dans le cerveau, et on se dit ouhlà c'est cette espèce d'explosion qui se passe dans votre cerveau et ça franchement je ne le trouve que dans le travail intellectuel, se dire ça y est c'est parti, alors l'avantage par rapport à un étudiant qui a 18 ans c'est qu'on peut, voilà y'a 20 ans qui se sont écoulés, même si y'a des périodes où intellectuellement voilà j'ai stagné, j'ai continué à lire, et le fait de rapprocher telle ou telle chose, se dire « ben oui y'a un lien avec ça, je peux faire ça et ça », voilà je trouve ça c'est très motivant, y'a l'aspect très scolaire avec la note et l'aspect où intellectuellement c'est gratifiant et d'un seul coup votre cerveau c'est une guirlande électrique qui clignote dans tous les sens… c'est vraiment l'image qui me vient du travail intellectuel, et puis celle du réseau, on part et c'est la toile d'araignée, alors cet aspect là on va le retrouver avec Internet mais je trouve qu'il se passe un peu la même chose dans le cerveau, on ouvre une page on va aller en voir une autre, la difficulté après ça va être de se reconcentrer sur le contenu même du cours, mais ouais c'est vraiment la motivation…

Interviewer : d'accord, très bien… bon… et pour faire un bilan de votre formation à distance, qu'est-ce que vous avez appris, en dehors du contenu, je sais pas par exemple sur la méthode de travailler à distance, sur la manière de…

Elise : alors j'ai appris qu'il y avait deux types de cours dans la formation à distance, y'a ceux que moi je travaille sur une courte période, parce que c'est… contrairement aux étudiants en présentiel on l'intégralité du cours, donc on peut l'enchaîner faire les lectures qui vont avec sur une courte période donc ça c'est plutôt ce que j'ai travaillé cette année, et puis ceux qui demandent d'être travaillés régulièrement, voire quotidienne, comme le Latin et le Grec, parce qu'en terme d'apprentissage je suis plus lente qu'avant, j'ai plus de mal à apprendre par cœur, les déclinaisons avant en deux jours c'était fait, ça demande en terme de méthodologie de bâtir ses propres stratégies, je suis pas sûre que mes propres stratégies soient applicables aux autres étudiants, voilà y'a deux types de cours, ceux sur une courte période où je vais être à fond dedans pendant une semaine je vais faire que ça, et puis en amont faire les lectures et vraiment je vais apprendre le cours, faire ma fiche de cours, voir les différents aspects du cours, et puis cet apprentissage régulier quotidien, voilà c'est ce que j'ai appris en termes de strat moi j'appelle de la stratégie… après j'ai redécouvert des réflexes que j'avais étudiante, pour ce qui est des dissertations, comment la bâtir, comment faire sa problématique…

Interviewer : d'accord… et si c'était à refaire cette année de formation, vous changeriez certaines choses ?

Elise : oui, oui oui… je pense que j'essayerais de la validé en une année complète au lieu d'avoir à redoubler, parce que maintenant j'aurais envie aussi de voir ce qui se passe en deuxième année, c'est arriver à mettre en place le travail quotidien, donc c'est mieux organiser, je pense que j'aurais pu m'organiser autrement, le collège et les cours, les deux priorités pour moi ont la même importance, c'est se dire je vais consacrer une demie heure au travail universitaire tous les jours parce qu'en Latin ou Grec une demi-heure ça permet d'apprendre… et puis aussi le travail en bibliothèque, arriver à venir ici une demi-journée tous les 15 jours, parce qu'une fois que vous êtes à la bibliothèque vous êtes obligé de travailler y'a pas… la lessive, les courses tout ce quotidien là et parce que y'a des documents aussi qui m'ont manqués… et puis on est dans une ambiance studieuse ça prête au travail, j'y suis je vais pas repartir au bout d'une demi-heure…

Interviewer : d'accord… Et selon vous pour être efficace en travaillant à distance, ça rejoint ce que vous venez de dire, qu'est-ce qu'il faut comme compétences, qualités ? enfin qualités…

Elise : chez moi c'est plutôt un défaut, j'ai tendance à procrastiner et ça pour la formation à distance je pense qu'il faut absolument se donner des délais, je parlais au départ avec le forum c'est se dire à telle date j'ai vu ça… et c'est difficile de s'y tenir sans examen, aussi en formation à distance y'a les devoirs qui sont envoyés avec les dates de devoir, alors parfois les enseignants sont gentils ils acceptent qu'on rendent les devoirs après et s'ils n'acceptaient pas je pense qu'une fois qu'on est en retard de 4 jours après on rend plus le devoir de toute façon et se dire si le devoir est pour le 22 mars il est pour le 22 il est pas pour le 23, c'est se fixer vraiment des délais et puis… anticiper.. anticiper le programme aussi, j'ai la chance l'été de ne pas travailler, donc c'est… faire… peut-être faire une première lecture du cours très superficielle, voir de quoi il est question, voir les œuvres qui vont être à lire, travailler la bibliographie aussi et puis parfois il y a des petits conseils au niveau du cours, on vous dit « lire le cours sans avoir lu l'œuvre ça sert à rien », donc voilà ça, après peut-être aussi plus contacter les enseignants en disant « j'ai tel temps, dans la bibliographie y'a une vingtaine d'ouvrages, je ne vais pouvoir en lire que deux, selon vous » c'est moche mais « quels sont les deux essentiels », après moi je me sers des notes aussi en bas de page voir celui qui revient le plus mais on est obligé, pour les étudiants à distance la plupart je sais pas s'ils sont en activité professionnelle, mais pour ceux qui sont en activité professionnelle on est obligé de faire des choix et il faut absolument avoir des stratégies d'apprentissage et de travail… on est doit être plus stratège que quand on est en présentiel…

Interviewer : D'accord… Et dernière question, vous êtes libre de penser à tout ce que vous voulez, vous allumez toutes les lumières que vous voulez dans votre cerveau [sourire]

Elise : [sourire]

Interviewer : quelle serait pour vous la formation à distance idéale ?

Elise : Alors c'est en contradiction avec la formation à distance mais ça serait des regroupements ou des journées de travail… moi j'aurais bien aimé avoir de temps en temps une journée de travail sur un thème… ou… je pense aux aspects pratiques, c'est se dire tel enseignant est disponible la demi-journée ou 2 heures il ne viendra que si vous lui avez posé vos questions auparavant, vous voyez pour qu'on n'arrive pas en étant « ben j'ai pas pu préparer j'ai pas vu le cours » et pour qu'il y est cet aspect d'efficacité, après certains enseignants ont dit « venez quand vous avez du temps, y'a tel cours y'a telle question » et on aborde à ce moment là… ça je ne le savais pas mais voilà des vraies journées de travail universitaire ça ça manque… ou des journées où on est sur du conseil ou de la méthode pour avancer… et l'accès à une bibliothèque en ligne, ça je ne sais pas si ça se fait, savoir quel ouvrage est disponible, est-ce qu'on peut faire un prêt réservation et arriver ce jour là, ça c'est toujours mon inquiétude, arriver à la BU et, ben voilà, venir pour tel ouvrage où il a été emprunté… ça… ou avoir aussi, connaître le fond documentaire, savoir si le vrai y est ou pas, est-ce que ça existe, est-ce que ça n'existe pas, j'ai aussi des soucis d'utilisation avec les bibliothèques virtuelles, Gallica je trouve jamais mon document, ça ce sont peut-être des petits conseils de méthode qu'on pourrait avoir en FAD, quelles sont les bibliothèques ou les sites de ressources, parce qu'on passe un temps infini à les chercher, alors en Lettres Classiques j'en ai trouvé mais j'ai passé 2 3 heures à trouver le site les ouvrages les traductions est-ce que la traduction date de 1950 et est obsolète, savoir quels sont les sites qui sont vraiment, sur lesquels on peut se baser…

10. Samuel

Interviewer : D'abord, je voudrais revenir sur une chose, avant cette formation, vous avez fait d'autres études c'est bien ça ?

Samuel : Oui, oui, alors j'ai fait, donc j'étais comme je vous disais juste avant en fac d'Espagnol, au tout tout début juste après le bac, voilà j'avais fait un bac L à Dax, littéraire latin donc j'aimais bien les langues, donc j'étais parti en Espagnol, ça a pas donné, pendant deux ans, j'ai pas fait grand-chose et puis après je suis parti à l'ITEC formation à Bordeaux, faire un BTS tourisme… que j'ai eu et après j'ai fait une troisième année de spécialisation tourisme, accueil réception, voilà et après je suis parti en Espagne, et voilà, et donc j'ai travaillé dans le tourisme, dans l'hôtellerie, dans le service client téléphone, etc… et là je suis revenu en France et je me suis dit tiens, faire en parallèle à là je travaille à Seignosse dans un hôtel sur la côte, en parallèle faire une licence d'Espagnol par correspondance… voilà… et me voilà devant vous [sourire]

Interviewer : [sourire] et qu'est-ce qui vous a amené à faire de l'Espagnol ?

Samuel : Ben en fait dès, moi j'ai commencé en 4ème, première langue Anglais 6ème 5ème et dès la 4ème quoi, comme quoi les profs sont importants, j'ai eu Mme. G. à [école], qui est depuis décédée, paix à son âme, et qui était une super prof d'Espagnol, parce que j'ai gardé plein de contacts avec des potes de l'époque et… et eux ils ont pas du tout aimé la prof, et en fait sur le moment ils ont pas aimé la langue, et en fait, moi je me suis dit « tiens, ça, ça me plait » et en fait, vu qu'on est à côté de la frontière, j'allais souvent en Espagne, et voilà donc je me suis l'Espagnol, après je suis parti à Barcelone 4 ans, Séville aussi, un peu des deux, donc voilà super pays, j'aime beaucoup la langue, je m'intéresse aussi à l'Amérique Latine, tout ça, voilà, et je me suis dit tiens Bordeaux fait peut-être un cursus en Espagnol à correspondance, parce que y'a pas beaucoup, y'a Anglais, Espagnol, Histoire vous me disiez… Donc voilà, et je me suis dit tiens, avoir concrètement un diplôme, et éventuellement par la suite peut-être faire le FLE, voilà pour donner, repartir en Espagne, je sais pas trop, c'est un projet en parallèle du boulot, voilà, j'aime, en fait c'est pas du travail quoi, je discutais avec des amis y'a pas longtemps, dont l'ami africain dont je vous parlais tout à l'heure, faut la motivation, moi j'ai pas besoin de motivation, j'aime ça quoi, là ce matin je me suis levé, tiens je pense à des mots, j'ouvre mon dico d'Espagnol, vous voyez, je bouffe la langue littéralement, j'aime ça, ça me pose pas de, c'est pas une corvée, je me dis pas « oh j'ai du travail à faire », voilà, chacun, c'est une passion…

Interviewer : D'accord… Et le fait d'être parti plusieurs années là-bas, vous parlez Espagnol presque couramment ?

Samuel : Ouais, à un moment ouais mais je le perds, la langue c'est comme pour tout, si on pratique pas, donc j'ai beaucoup perdu, donc voilà on s'y remet avec la radio la télé les chaînes hispaniques, Internet, voilà, on peut lire El Pays tout les jours ou d'autres, ouais, mais ça se perd vite, comme tout… donc voilà…

Interviewer : D'accord… Et avec cette licence après, vous, c'est uniquement par curiosité ou vous voulez le diplôme pour faire quelque chose après ?

Samuel : Oui moi j'aimerais bien avoir le diplôme, la licence et éventuellement continuer, le top du top ça serait traducteur, ça vraiment ça me plairait, mais je crois que c'est bien au-delà, Master… c'est, je suis pas arrivé, j'ai quoi 33 ans, je vais pas passer ma vie à faire des études non plus, et en parallèle j'ai fait y'a quoi, y'a 2 ans, par le biais du CNFDI, je sais pas si vous connaissez, qui est du, qui sont des cours par correspondance, qui ont pour certains diplômes, alors moi j'ai fait du journalisme, parce que c'est une passion aussi, ça m'a pris 2 ans, pareil en parallèle avec le travail, et en fait ce diplôme n'a aucune valeur… c'est assez fascinant, donc j'ai payé pour les 2 ans un peu moins de 1000 euros, donc voilà, et en fait je recevais les cours pareil, j'avais des devoirs, j'ai 15 tomes sur le monde du journalisme, et en fait ça n'a aucune valeur… donc je postule, j'ai postulé auprès de différents journaux, ou des petits trucs locaux, des gazettes des trucs comme ça, et en fait pour l'instant rien, donc voilà ça n'a aucune valeur… le centre national de… d'études à distance… CNFDI… ils sont basés à Paris, mais le diplôme en tant que tel, ça équivaut pas à un diplôme de l'école de Bordeaux ou de Lille du journalisme… enfin bon, je trouvais ça intéressant, ça c'était pour le plaisir par exemple, il se trouve que je pense que je travaillerai jamais là-dedans, mais voilà, et pour l'Espagnol j'aimerais bien au moins Licence et le Master FLE par la suite, quitte à repartir en Espagne et donner des cours, à l'institut Français à Barcelone, ou je ne sais où, à Bilbao… voilà…

Interviewer : D'accord… et vous avez fait à distance parce que vous travaillez à temps plein ?

Samuel : je suis à mi-temps là, je suis à mi-temps sur la cote, un petit mi-temps, je fais que les week-end, de nuit, je suis un peu décalé, de nuit et ça m'arrange comme ça ça me permet de bosser mes cours à côté, vous voyez de prendre de l'avance, parce que c'est pas on est en vacances, y'a rien à faire… surtout la langue il faut la travailler tous les jours, oui là ça m'arrange parce que ça fait un moment que je bossais pas, j'ai postulé pas mal, y'a pas de boulot enfin surtout dans le tourisme, ça collait pas, y'a toujours un truc qui collait pas, notamment au niveau des dates, ça c'était problématique, parce que j'avais eu des touches, et on me disait tiens vous commencez dans une semaine, et il y avait les exams à Bordeaux, c'était ça le, c'était fin avril début mai, ça collait pas, j'ai pas été pris, et cetera, donc là j'ai trouvé du boulot y'a 2 mois de ça, donc ça me va… c'est vrai, c'est ce que je disais aux employeurs, j'arrive et je dis « tiens au fait, je suis pas dispo de telle date à telle date parce que j'ai des examens à Bordeaux», donc vu qu'on est 30 derrière, on est 30 à attendre enfin l'état du marché du travail à l'heure actuelle…

Interviewer : D'accord… mais ça n'entache pas votre motivation…

Samuel : Non, du tout du tout, s'il faut ça me servira absolument à rien, concrètement au niveau professionnel… s'il faut ça débouchera jamais, je continuerai à travailler dans l'hôtellerie et tout ça, mais bon j'aurais fait ça quoi, à la limite je le fais aussi pour moi, concrètement… et puis c'est très marrant aux premiers exams, les oraux,

y'a beaucoup de jeunes, la majorité qui sort du bac, voilà donc une jeune fille vient me voir et me dit « c'est vous qui faites passer l'oral », elle pensait que j'étais prof [sourire] je lui dis « ah non moi je passe l'oral, comme vous »… et donc voilà c'était assez marrant et y'avait une dame de, de bien 45 ans, qui vit elle à Stockholm et elle, Mme X., on a sympathisé d'ailleurs, elle m'a envoyé un mail par le bureau virtuel, elle a déménagé, elle revenait sur la France, elle était un peu perdue elle aussi et tout le monde la prenait pour une professeur, c'était assez marrant, donc voilà…

Interviewer : Perdue, elle aussi vous dites, c'est-à-dire vous, vous étiez un peu perdu ?

Samuel : Euh, ouais aussi, parce que, au niveau du, d'ailleurs on parlait de ça avec Mme X., on disait vous arrivez, vous avez l'oral, le lundi à 10 heures, et en fait démerdez-vous… y'a pas quelqu'un qui pourrait chapoter ça par rapport au lieu, y'a des gens qui connaissent pas le campus, enfin moi je le connais vaguement, mais c'est salle A1, ça serait pas mal pour les gens le truc à distance qu'il y ait un relais quoi, les gens, « tiens c'est là », sinon vous êtes dans l'amphi, là y'avait quoi y'avait, on fait une épreuve de traduction, y'a 50 places et y'a 18 personnes… et à la fin moi je m'étais bien appliqué, je discute avec le correcteur, je lui dis « y'a personne », il me fait « non, non », truc classique quoi, les gens sont là, ils sont pas là, vous êtes là tant mieux, vous êtes pas là on s'en fout quoi, ça fait un peu… c'est pas… je sais pas…

Interviewer : ils s'en fichent vous pensez ?

Samuel : Non peut-être pas, j'irai pas jusque là, mais c'est un peu… je trouve ça, il pourrait y avoir un suivi, un coup de téléphone, ou par mail, après ils disent sur le bureau virtuel vous contactez les professeurs, mais… cela dit moi je l'ai jamais fait, c'est par papier, je fais tout par papier, mais c'est vrai qu'il y a des réponses, tout ça, mais… c'est pas… c'est un peu, y'a ça et puis après « débrouillez-vous »…

Interviewer : Alors c'est-à-dire, y'a pas de suivi en fait c'est ça ?

Samuel : Y'a pas le suivi qu'il faudrait je pense, par exemple deux coups de téléphone dans l'année… avant les exams, en décembre avant les exams de janvier, « vous en êtes où, ça, ça rame, vous comptez venir, vous comptez pas venir » et puis après en février mars quoi « ça va vous êtes motivé, vous continuez, vous décrochez », vous voyez, je sais pas ça prend 10 minutes, 20 minutes, un coup de téléphone… d'ailleurs quand vous m'avez appelé, je me suis dit « tiens, c'est sympa, enfin quelqu'un qui appelle de la faculté » [sourire]… alors après, peut-être que ça servira, ce que vous faites par rapport au, à améliorer, ça pourrait être bien…

Interviewer : D'accord, oui c'est un peu le but aussi [sourire], et vous alors cette absence de suivi, ça vous a pesé ?

Samuel : Non, non non parce que moi j'ai mon, comment dire, j'ai mon propre schéma, je me dis, y'a des devoirs, je fais quoi, 15 devoirs à peu près dans l'année, alors

après j'ai eu des mauvaises notes, y'a les corrigés avec… après, non je pense que le mot clé c'est la motivation… parce qu'on aime le truc, on se pose pas de question… après je m'attendais pas à ce qu'il y ait vraiment un suivi… mais qu'il y ait un suivi… enfin passé un certain âge on n'a pas besoin, on n'est pas des scolaires non plus, mais bon, après c'est, pour les gens de 18 ans qui sont tout jeune, ouais sans doute, mais… non voilà, et puis après quand on aime le truc, c'est ça le mot clé, moi j'ai pas besoin que quelqu'un me dise « tiens faut bosser la grammaire », « vous bossez la révolution cubaine », on achète des livres et puis on les lit quoi…

Interviewer : votre motivation vous la trouvez dans le plaisir…

Samuel : Oui, oui oui… et puis au niveau, voilà le fait que j'aie vécu en Espagne, peut-être ça joue, c'est clair, j'y étais principalement pour ça, pour changer de, voir du pays, comme on dit et puis apprendre la langue, mais genre c'est pareil, mon frère il est père au foyer il est féru d'histoire, ça fait des années qu'on lui dit « fais un truc en histoire », et puis il le fait pas parce que, voilà, mais je suis sûr que ça lui plairait pareil, à partir du moment où on aime le truc, c'est pas une corvée… alors que y'a, pour des gens, y'a plein de gens qui me disent « oh t'as repris, putain tu dois en chier, ça doit être dur, t'es, après tant d'années », et puis non, non non, c'est… ça dépend des gens je pense… y'a des gens peut-être qui sont faits pour ça… surtout avec Internet tout ça, maintenant je peux lire toute la presse hispanique, l'Amérique Latine, c'est ça qui est bien… ça c'est le plus, le gros plus… donc voilà…

Interviewer : D'accord… et à l'inverse, est-ce qu'il y a des choses qui peuvent venir entacher cette motivation ?

Samuel : Non, moi je vous dis j'ai l'objectif, dans 3 ans il me faut la licence, je veux éviter de repiquer, pour éviter quoi, après qu'il y ait du suivi ou pas, c'est… et puis c'est vraiment, le peu de contact téléphonique c'était madame Y. qui était beaucoup plus administratif tout ça, y'a pas de, et puis elle me dit vous n'avez qu'à contacter le professeur par mail quoi… après ça c'est bien ça, par rapport à Internet tout ça, je l'utilise pas parce que… je trouve ça un peu impersonnel, on répond on pose une question, Internet c'est bien mais y'a pas le contact téléphonique tout ça… comme quand je vous disais au téléphone, est-ce qu'on peut faire la chose par téléphone et vous me disiez c'est peut-être mieux de visu, ça c'est pas mal… et j'ai un ami en parallèle qui faisait la même chose en Anglais, 32 ans il est déscolarisé depuis des années, il était projectionniste dans le cinéma il s'est dit tiens, je vais, j'adore l'Anglais je vais refaire une licence, et il a complètement décroché… en janvier il y est allé mais bon comme ça en touriste, et là en mai il n'y ai même pas allé il gueulait il pestait contre ça, « y'a aucun suivi, le chèque ils le prennent mais rien du tout », donc…

Interviewer : Alors justement, vous avez tous les deux une absence de suivi, lui qu'est-ce qui a fait qu'il n'a pas tenu par rapport à vous ?

Samuel : moi je pense, pas la motiv quoi, pas la motivation, et puis je vous dis ça fait quasiment 15 ans en fait il a pas le BAC, donc là il avait fait une remise à niveau pour avoir l'équivalent BAC il a fait ça à Bordeaux justement, et puis il s'est dit je vais enchaîner je vais faire une licence, voilà il vit dans les Landes et il s'est par correspondance, Anglais, il jouait dans des groupes de musiques, il est très musique anglophone, pourtant il aime la langue et comme il disait, enfin me replonger dans la littérature britannique… ça lui parle pas quoi, donc lui il a décroché…

Interviewer : D'accord… Dernière question sur le suivi, cette absence de suivi n'entache pas votre motivation, est-ce que par contre ça a un effet ?

Samuel : Ouais on se dit… c'est limite quoi… vous voyez, ils pourraient un peu faire… d'ailleurs moi je le dis à mon entourage, ça fait un peu l'image, on paye… vous voyez ce que je veux dire… après je m'attendais pas à autre chose cela dit, après ce qui est bien c'est les devoirs, on a tel devoir à rendre à telle date, on a 15 jours, après on a le corrigé, les annotations, ça ça motive par contre… par exemple on a madame G., j'ai fait un oral d'ailleurs avec elle de description de tableau en janvier, et en fait elle fait civilisation et arts, j'ai fait deux devoirs elle m'a collé 16 et 18 avec une appréciation ditirambique, quel plaisir de vous lire en Espagnol, et ça ça motive quoi… et ça c'est bien…

Interviewer : Oui votre motivation ça peut être le plaisir, mais aussi le fait d'y arriver, d'avoir de bons résultats…

Samuel : Aussi, aussi oui, je me dis autant valoriser les acquis que j'ai eu au niveau linguistique et autre… et d'être reconnu, vous voyez, y'a ça aussi, d'être reconnu au niveau universitaire, parce que je me dis quand même c'est un repère… si on a de bonnes appréciations, à l'Université de Bordeaux… c'est un repère… En Espagne j'avais passé le DELAY qui est l'équivalent du TEFLE et TOIC Anglais, voilà et en fait je l'ai passé, y'a 3 niveaux, j'ai eu les 3 niveaux au fur et à mesure, mais en France, ça n'a quasiment, que pour les entreprises ça a de la valeur… d'ailleurs j'avais demandé à l'Université à passer en deuxième année, directement, vu mon parcours vu mon âge, ils m'ont répondu non vous faites comme tout le monde, vous commencez par la première année quoi, et en fait c'est vrai par rapport à toute la civilisation y'a plein de choses que je ne connaissais pas… mais au niveau linguistique, je pense que j'aurais pu passer, niveau traduction des trucs comme ça… mais bon… allez prouver ça à l'université quoi… le mec il reçoit ça… c'est qui ce mec… c'est vrai que c'est… donc voilà…

Interviewer : Vous avez parlé aussi des devoirs, vous aviez des corrections en retour…

Samuel : oui, ouais…

Interviewer : Vous disiez que certaines étaient encourageantes, et les autres elles étaient bien ?

Samuel : Oui, oui globalement j'avais, y'en a deux où je me suis planté, c'était la pure linguistique, la poésie aussi, mon dieu je priais que pour que ce soit pas ça la poésie et c'est pas tombé sur ça l'exam heureusement parce que des commentaires de poèmes pfiouh, tendu quoi. Tendu, tendu. Et ça c'est le problème je crois pour un truc comme ça faut être présent, vous voyez faire un TD ou être dans un amphi parce que c'est pas évident quoi…

Interviewer : Qu'est-ce que ça apporterait d'être présent ?

Samuel : d'avoir un contact avec le prof, poser des questions en temps réel, dire oui, d'ailleurs c'est étonnant qu'ils fassent pas de cours filmés quoi, vous voyez, interactifs ou avec Internet par visioconférence ou… je sais pas y'aurait quelqu'un au Japon on lui pose des questions, malgré le décalage horaire ça ça pourrait être…

Interviewer : les questions en direct ça vous aiderait ?

Samuel : Ouais je pense ouais… qu'il y ait une réponse instantanée… et là on revient au côté scolaire, vous voyez… où y'a le professeur… on dit j'ai pas compris et hop il vous explique… tandis que là c'est un peu décalé, par papier tout ça et après c'est clair et net avec le corrigé, là y'a des appréciations des annotations dans la copie tout ça, pis j'aime bien le faire en papier à l'ancienne école, vous voyez c'est mieux quoi par rapport à l'écriture sur ordi… au lieu de taper… c'est mieux quoi…

Interviewer : D'accord… et… le fait de poser une question en direct, est-ce que vous avez quand même essayé à distance de leur poser des questions quand vous ne compreniez pas quelque chose ? soit par mail soit sur le forum…

Samuel : en fait j'avais mal compris, parce que sur le bureau virtuel ils disaient la maniabilité étaient pas évidente apparemment, y'a des gens qui arriveraient pas, bon moi je pense, y'a un devoir par exemple je me suis aperçu le samedi qu'il était à rendre pour le lundi, c'était une traduction, bon j'ai vite fait le truc, je me suis planté d'adresse c'était un autre professeur qui corrigeait, je me suis planté d'adresse il m'a jamais répondu donc en fait, je me suis dit bon à partir de là… vous voyez, je voilà… Et alors j'ai vite fait la version papier que je lui ai envoyée, et en fait il me l'a fait corrigée mais sans note, par rapport à la date qui était passée… voilà… Monsieur C qui était traducteur… donc en fait je me suis dit bon je suis pas féru d'ordinateur, je me suis dit je vais tout faire en papier je vais bien voir par rapport aux dates, ça c'est bien aussi parce qu'on l'a un mois à l'avance, donc on permet de, tiens, je vais bosser ça pendant trois jours…

Interviewer : donc après c'est par courrier ?

Samuel : Tout est par courrier, ouais, donc j'envoie, on envoie le devoir et d'ici 15 jours 3 semaines on a le retour avec la correction les appréciations, voilà… mais sinon tous les cours, moi je reçois tous les cours en papier, et ça, d'ailleurs les gens s'étonnaient, là madame A elle m'a dit attention y'a un bureau virtuel et papier, je lui ai dit oui je préfère avoir les deux, elle me dit mais vous pouvez du bureau virtuel vous

imprimer tout, je dis non mais je préfère avoir à l'ancienne école, à l'ancienne méthode, j'ai mon, voilà y'a 80 pages, on lit… c'est, je sais pas… peut-être parce que je lis des livres, je lis beaucoup, y'a ça aussi… je suis assez sidéré des gens qui lisent que sur vous voyez les tablettes, tout ça quoi…

Interviewer : l'ordinateur vous trouvez cela impersonnel ? de parler par ordinateur…

Samuel : Ouais je trouve… les mails c'est, je discutais d'ailleurs avec le même ami dont je parlais qui vit en Afrique, il me disait qu'il envoie beaucoup de courriels avec les amis et je lui ai dit moi quand je, y'a 2-3 3-4 personnes notamment des amis aux USA je leur ai écrit en papier, voilà la semaine dernière j'ai reçu une lettre, un ami de New-York, y'a la lettre, y'a 4 pages, il a pris le temps de l'écrire en Anglais, moi de mon côté je fais un effort je prends mon dico, vous voyez ce que je veux dire, c'est pas un mail…

Interviewer : [sourire] c'est un art qui se perd !

Samuel : mais ça se perd vous verrez un jour on écrira plus, sans déconner ! La graphologie, regardez votre écriture, elle est particulière, et voilà…

Interviewer : J'ai écrit dans le train [rires]

Samuel : [rires] d'accord… mais un jour on écrira plus, vous verrez, et puis ça se perd, l'orthographe, tout ça…

S'en suit une discussion hors sujet sur l'orthographe et la « perte » de l'écriture…

C'est pour ça j'aime bien écrire, et puis le prof aussi avec son écriture, des fois on n'arrive pas à lire, c'est, je sais pas, c'est mieux qu'un mail, c'est plus humain, c'est plus humain ouais… c'est moins robotique, c'est moins… bien qu'Internet soit formidable hein, mais ouais c'est plus humain je trouve…

Interviewer : plus humain, et donc qu'est-ce que ça change, qu'est-ce que ça vous apporte par rapport à un mail ?

Samuel : ben… le contact humain quoi, enfin je veux dire on voit pas la personne, mais elle a écrit, il ou elle a écrit, d'ailleurs je pense que… je me suis dit Madame J. ou d'autres quand ils reçoivent le truc papier, peut-être qu'ils se… là elle me disait « c'est un plaisir de vous lire » parce que c'était un truc sur Edouardo Galeano qui est un écrivain Uruguayen donc qui dénonce toutes les atrocités en Amérique Latine et donc voilà moi j'avais bossé de mon côté je suis abonné au Monde je lis les articles tous les jours, dès qu'il y a un article sur l'Amérique latine je le mets de côté, et je dis ça va me resservir… et donc là ça m'a resservi pour ce devoir, et donc voilà, je pense qu'elle s'est dit tiens, le fait de le lire, vous voyez, lire papier, visuellement, c'est c'est mieux qu'un devoir qui arrive par mail alors peut-être qu'il imprime mais c'est toujours pas l'écriture de la personne quoi… donc y'a ce truc humain, vous voyez, à travers l'orthographe la graphologie on voit la personne je pense aussi… tiens il écrit les « L » comme ça enfin j'en sais rien, alors

que là sur Internet tout le monde a la même écriture c'est… voilà… donc ça, et je pense ça rejoint le côté de vive-voix, si y'a un suivi tiens, Monsieur B. vous avez compris ça, c'est bien et si vous êtes motivé vous viendrez en janvier aux exams, vous travaillez à côté, vous voyez, ce qu'il n'y a pas… je pense ça servirait à tous les gens par correspondance, je vous dis, moi je fais avec, c'est pas grave, mais c'est dommage, c'est dommage parce que c'est quand même un sacré montant quoi, je veux dire, l'année dernière c'était un peu de moins de 500 €, là on monte à 641 €… ce serait pas mal qu'il y ait… vous voyez, mais quitte à ce qu'ils fassent des journées… c'est mon pote là F. qui voulait y aller lui il fait par correspondance en Anglais il voulait y aller ils font des journées de rassemblement il me semble, il me disait « je vais y aller mais je vais gueuler ils vont m'entendre » [sourire] et puis finalement il n'y est même pas allé non plus enfin voilà…

Interviewer : [sourire] d'accord. Et vous travaillez de chez vous c'est bien ça ?

Samuel : Oui je travaille de chez moi, ouais.

Interviewer : et sans indiscrétion, vous êtes trois chez vous c'est ça ?

Samuel : Ouais ouais, en fait, là je vis avec mes parents, parce que j'ai pas le, financièrement je peux pas, quand je suis revenu d'Espagne en plus je travaillais dans l'hôtellerie donc j'étais dans les Pyrénées, voilà parce que je vais dans la maison familiale parce qu'on a une maison là-bas et là je suis de Saint-Paul donc chez mes parents… financièrement je peux pas avoir quelque chose, j'ai cherché des colloc' mais ça collait pas parce qu'il faut avoir un certain… calme, enfin vous voyez une certaine [???] pour, enfin si c'était des colloc' sur la côte avec jeunes bons si c'est pour qu'ils s'arrachent la tête tous les jours… je veux dire je le fais aussi de temps en temps, mais bon… voilà pour travailler…

Interviewer : Et justement c'est un environnement qui vous convient pour travailler à distance ?

Samuel : Ouais ça me va, ouais, ça me va… en fait y'a des créneaux quoi… y'a le boulot donc je bosse à l'hôtel et puis après on peut se dire, j'ai une ou deux journées de repos, je vais pas passer mon week-end à bosser mes cours, donc après on peut être à la bourre un peu, mais j'arrive malgré tout…

Interviewer : Et votre entourage, que ce soit vos parents, les amis dont vous avez parlé, est-ce qu'ils jouent un rôle dans votre formation, pas forcément par rapport au contenu ?

Samuel : Ouais les amis la plupart du temps sont étonnés quoi… enfin euh jusqu'à une qui va me dire « mais tu perds ton temps », donc voilà elle, voilà, il se trouve que je l'ai un peu remise à sa place elle est réceptionniste dans un hôtel je lui ai dit « écoute si toi t'es contente en tant que réceptionniste tu fais ça jusqu'à ta retraite c'est ton problème hein, mais moi j'aimerais bien voilà par la suite avoir ma licence et si ça peut me permettre de changer professionnellement enfin tu penses ce que tu veux » mais

sinon ouais la plupart qui me demandent pour les résultats « ah t'as eu combien, ah ouais bien, c'est bien, c'est pas évident », voilà sinon mes parents qui suivent voilà par rapport aux notes tout ça, ça fait très… très adolescent, « t'as eu combien », voilà et mon frère aussi qui s'intéresse, je lui ai filé des cours d'ailleurs mais bon c'est en Espagnol donc c'est pas c'est pas évident, mais voilà, il s'est intéressé par rapport à des trucs… et ma belle-sœur dans un même temps, qui a 50 ans, 49 ans, euh a fait ça à Pau, elle a fait ça à Pau dans une école de commerce pour avoir un diplôme, il se trouve que ça a pas, ça s'est mal goupillé elle a pas suivi elle a pas continué parce qu'elle a déménagé, entre temps, mais voilà, comme quoi elle me disait « mais t'as raison y'a pas d'âge », et une mamie tiens l'année dernière, une mamie enfin 60 ans passés, une jeune mamie, qui était là qui s'inscrivait à la fac quoi, comme quoi… ptet' pour son plaisir quoi, mais comme disait un ami il vaut mieux faire ça, « vaut mieux faire ça qu'être au PMU et voter Front National » [rires]

Interviewer : [rires] Et est-ce qu'il y a un rôle de soutien de la part de vos proches ?

Samuel : euh… ouais, ouais, qui me disent… ils me disent… enfin c'est… « tu vas l'avoir amplement » quoi enfin ils me disent ça, par rapport au fait… on m'a toujours dit moi toute ma scolarité en fait j'étais en, on m'a toujours dit « petit branleur » et jamais, j'ai jamais forcé, j'ai repiqué mon bac, voilà, après j'étais en fac, j'aurais pu, je pense avoir mon truc largement, parce que j'étais peut-être trop jeune et tout ça et donc euh voilà, enfin qui me disent que c'est une évidence quoi par rapport aux exams, tout ça, en janvier les premiers exams, j'étais un peu tendu, j'arrive à la fac, merde qu'est-ce que ça va être et puis j'ai toujours ce truc la traduction « merde je me suis planté à tel mot », je vérifie, la traduction j'ai eu 17 et demi quoi alors que je me disais la traduction je vais avoir 10 quoi… vous voyez, toujours ce… donc, donc voilà après c'est la personnalité…

Interviewer : et c'est important pour vous du coup la présence de vos proches ?

Samuel : Euh ouais, ouais d'une certaine façon mais bon je vous dis après la motivation elle est personnelle quoi, ils me diraient « tu perds ton temps » je continuerais quand même… vous voyez c'est pas… non c'est pas… ouais…

Interviewer : ils sont bienvenus mais pas indispensables ?

Samuel : Exactement… on fait avec…

Interviewer : D'accord.

Samuel : Je vous dis, moi le mot clé c'est ce que je disais à l'ami qui vit en Afrique le mot clé… il me dit « tu vois j'ai pas le temps et puis bon j'ai 34 ballais[29] tout ça », je lui dis « mais si tu veux, franchement » c'est ça le mot clé, on peut bouger des montagnes…

[29] Ans.

franchement… je pense que si vous avez envie d'apprendre le Chinois, vraiment, vous allez apprendre le Chinois… vous allez, je sais pas comment, mais… je pense qu'on peut… après si on aime le truc quoi le mot clé c'est ça… comme la dame en Histoire si c'est sa passion, y'a des gens qui bouffent des livres d'Histoire ben voilà… le mec il veut cuisiner, il cuisine quoi… c'est pareil pour tout je pense… vous ce que vous faites, vous aimez non ?

Interviewer : [sourire] Ah ! Heureusement !

Samuel : Heureusement, mais il y a des gens qui doivent pas aimer… le mot clé c'est ça, on a envie… comme pour tout… voilà…

Interviewer : D'accord… Alors, on a parlé des profs, de vos proches… Est-ce que vous avez eu des contacts avec les autres étudiants ?

Samuel : Du tout, que sur le campus lors des exams… Il y a le bureau virtuel où on peut participer à des forums tout ça, mais je me suis pas du tout… penché sur la question… du tout, je me suis inscrit à un moment… enfin je lis le truc y'a beaucoup de gens qui se plaignent, par rapport, mais je pense que c'est des gens qui sont en présentiel, qui se plaignent par rapport à l'absence de prof, etc, etc, un mec qui était en géographie, qui disait « mais est-ce que quelqu'un sait », je crois qu'il disait « putain de fac » qu'est-ce qui se passe… mais j'ai pas participé, je pense que ça pourrait être utile, vous voyez pour… problème de grammaire, un truc…

Interviewer : des aides ponctuelles ?

Samuel : oui par exemple, mais je pense que, y'a des difficultés, y'avait eu un mail d'un mec qui disait par rapport à ça des difficultés avec le bureau virtuel, il disait ça plantait, je sais pas…

Interviewer : D'accord. Je reprends le questionnaire auquel vous aviez répondu, à un moment vous savez je demandais « est-ce que vous est arrivé de ne pas savoir à qui demander de l'aide », vous disiez « oui », et du coup vous vous étiez débrouillé seul…

Samuel : oui, oui oui…

Interviewer : Ca vous est arrivé à plusieurs reprises ?

Samuel : Oui, pour des points… des trucs précis, de langue, ouais par rapport à des articles à lire des choses comme ça parce que la version papier là encore, ils vous avez beaucoup de liens Internet, vous cherchez plein de trucs, articles à lire à commenter tout ça mais y'a pas de… ouais, après y'a tout le listing des profs mais bêtement je ne l'utilise pas… je l'ai pas utilisé… je suis très ancienne école… et après je me plains qu'il y ait pas de contact alors qu'on pourrait avoir par mail mais là encore y'a pas… c'est ça le… mais je pense qu'ils ont autre chose à faire que d'appeler les gens, ils sont par correspondance…

Interviewer : et par mail vous avez peur qu'ils ne vous répondent pas par exemple ?

Samuel : Non, que ça soit pas clair, que ce soit pas… par la voix y'a pas… on a communiqué par mail[30] et puis après par téléphone, vaut mieux, vous voyez, tiens, en plus je sais pas ça parle une voix c'est le cas de le dire, par rapport à la voix je vous imaginais pas comme ça [sourire]

Interviewer : [sourire] d'accord… je suis un petit peu enroué [sourire]

Samuel : [sourire] voilà, non mais c'est mieux pour la langue quoi, c'est le comble, en plus…

Interviewer : y'a pas du tout d'audio ?

Samuel : y'a de l'audio, y'a des, il me semble qu'il y avait le PPE là, y'avait pas de version papier y'avait des cours, il se trouve que j'ai un ordinateur complètement pourri, ça lit pas la vidéo, et j'arrive à l'épreuve fallait voir quatre vidéos quoi, donc j'arrive dans l'amphi, y'avait des jeunes autour, je les entends dire « et toi t'as vu la vidéo » « non j'ai pas eu le temps je vais me planter », c'est un QCM, donc voilà fallait voir la vidéo, et fallait un ordinateur peut-être plus puissant que le mien… donc j'avais pas vu la vidéo… un QCM… c'est le bazar…

Interviewer : d'accord… je reviens sur cette histoire d'email, du coup c'est plus problématique quand vous avez un problème de, de pas vouloir utiliser l'email que de ne pas avoir de réponse ?

Samuel : si j'étais moins têtu, c'est clair que j'utiliserais… ouais, et puis je me dis… c'est pas « tiens il va pas répondre », il va répondre, mais j'sais pas je suis pas dans cette veine là… je préfère… à la limite me déplacer une fois ou deux à Bordeaux, voir le prof en question, et arriver comme vous avez des questions et avoir quelqu'un en face…

Interviewer : y'a pas de regroupements là ?

Samuel : Mmh je crois qu'ils le font mais c'est pour des questions globales… administratives… ça serait pas mal, je sais pas, une fois tous les deux mois, un prof qui reçoit, les gens qui le veulent qui sont à distance, on arrive une après-midi entière ça serait pas mal…

Interviewer : vous savez que vous pouvez consulter vos copies par contre ?

Samuel : oui, y'a quelqu'un une jeune fille qui m'a parlé de ça oui pendant les exams, qu'il y avait tel jour qu'on pouvait venir, etc, mais bon vu… vu que j'ai tout validé, ça va [sourire] ça aurait été le cas contraire j'y aurais été mais là ça va [sourire]…

S'en suit une courte discussion hors sujet…

[30] Il parle de nous deux.

Samuel : A propos tiens quand j'ai reçu votre e-mail j'ai vu « questionnaire », je me suis dit tiens enfin, au moins j'ai vu un questionnaire de satisfaction entre guillemets, c'est un peu… au moins y'a une, c'est une forme de suivi, qu'est-ce que vous améliorerez, c'est bien, c'est bien…

S'en suit une discussion hors sujet…

Interviewer : Bref, excusez-moi, mais je reviens sur mon questionnaire [sourire]… euh… oui j'avais une question, dans le questionnaire je demandais si votre motivation avait évoluée, grandie, baissée, vous aviez dit que vous aviez des hauts et des bas ?

Samuel : Ouais des fois on se dit… la masse d'infos… vous voyez quand on reçoit les cours et notamment là les premiers exams en janvier on est… début décembre seulement y'a encore un mois… quand on arrive on est le 20 décembre putain y'a plus que 15 jours alors vite vite vite, et après c'est aléatoire par rapport à l'oral ou à l'écrit, ça tombe sur ça merde j'ai rien vu… et puis là il se trouve je suis arrivé avec les fiches, histoire de… je crois qu'il faut sortir du truc scolaire vous voyez ce que je veux dire par rapport au petit ou à la petite qui note grand A grand B vous voyez il faut survoler, et puis pas se contenter du truc… y'a la méthodologie, faut aller prendre des trucs à droite à gauche, moi j'ouvre Le Monde y'a des trucs sur… Chavez au Vénézuéla, voilà on fonce quoi, ou des journaux Espagnols… En fait c'est un gigantesque puzzle, c'est ce que je me dis quoi… j'apprends l'Espagnol et la culture l'Amérique Latine et en fait c'est un puzzle, on va piocher des trucs partout là je vais en San Sebastian manger et hop y'a la recette le truc je discute avec le cuistot, y'a des mots, tiens ça ça vient de là hop hop hop et en fait tout se met en place…

Interviewer : C'est une passion pour la culture de…

Samuel : ouais voilà, ouais ouais…

Interviewer : Et alors donc vous avez des hauts et des bas…

Samuel : je suis plutôt en haut mais ça a dû arriver deux trois fois cette année je me disais je me plantais je me plantais, et puis voilà et en fait non quoi…

Interviewer : c'est dû au fait de vous dire que vous alliez vous planter ?

Samuel : oui oui

Interviewer : parce que vous n'avez pas trop eu le temps ?

Samuel : Y'a ça aussi, trop d'infos… je vais pas avoir le temps à six jours…

Interviewer : et alors, qu'est-ce qui fait qu'ici[31] ça remonte ?

Samuel : euh… ben en fait je me remets… par exemple je buttais sur un truc linguistique, je comprenais rien pour les vocalises comment ils prononcent en Argentine je me suis dit hop je zappe pendant un jour je fais rien et après je me remets à faire des traductions vous voyez tiens je vais lire un truc de civilisation hop, sortir un peu du truc, ou lire un livre pas Espagnol du tout, sortir un cheval et courir, ou aller au cinéma et voir un film… n'importe quoi quoi… et puis après revenir dessus reprendre à zéro enfin moi je suis comme ça… parce que des fois ça gave, littéralement… changer d'air…

S'en suit une discussion hors sujet où il me demande comment je fonctionne dans une même situation…

Interviewer : Est-ce que… tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise, anxieux ?

Samuel : Anxieux au moment des exams ouais… en janvier j'étais chez un ami à Bordeaux qui m'avait hébergé c'est clair je me disais, putain… et il me disait « tranquille » et voilà, mais sinon… au tout début y'a le temps, on reçoit les premiers cours début octobre, et puis après le temps passe, après faut faire un planning, tel jour faire ça, tel jour faire ça, parce que y'a quand même… y'a pas trop de suivi par rapport aux institutions mais soi-même il faut faire son propre suivi quoi, c'est ça le truc… après on arrive à l'arrache, ça rime à rien quoi… et puis le plaisir d'apprendre quoi toujours le même truc…

Interviewer : et cette anxiété avant les exams vous la gérez comment ? votre ami à Bordeaux vous aidait ?

Samuel : Oui… oui et puis on fait avec, on arrive le jour-même et voilà on fait du mieux possible, jusqu'à ce que ça passe, étonnamment bon y'a un truc où je me suis planté la linguistique d'ailleurs ça m'étonnait j'ai eu 8 pour les deux exams, je me disais, je pense qu'il fallait repasser le truc en fait pas du tout c'est la moyenne de tout maintenant… parce que y'a des années après mon BAC je me rappelle y'a des épreuves fallait repasser, et là maintenant c'est la moyenne des… on peut avoir 3 dans un truc et jamais le valider on s'en fout…

S'en suit une discussion hors sujet où il me demande le fonctionnement des UE et des compensations des notes, de la deuxième session…

Samuel : d'accord, vous voyez ça par exemple c'est pas du tout clair… vous voyez par correspondance on devrait avoir un truc par rapport à concrètement les examens ça se passe comme ça il faut tant, il faut, voilà… moi j'ai appris ça je vous dis en discutant sur le campus en mai, en avril, aux exams… et puis vous savez y'a deux trois quatre version, donc voilà, untel a dit ça, l'autre a dit que…

[31] Je le montre avec un signe de la même une courbe qui descend et remonte, représentant sa « motivation ».

Interviewer : d'accord. Est-ce que vous avez appris des choses en dehors du contenu bien sûr, sur la méthodologie pour travailler à distance ?

Samuel : Ouais mais que je connaissais un peu je vous dis par rapport à ce diplôme là de journalisme, où j'avais pris, j'étais un peu dans le bain, non sinon le coup des devoirs à faire, je l'avais aussi en journalisme, c'est concret quoi y'avait un devoir, mais après, ouais non mais la méthodologie, c'est, en fait bosser tous les jours, c'est ça la chose… tous les jours lire un truc… des fois j'ouvre mon dico je lis la lettre L… y'a des gens qui diraient mais qu'est-ce qu'il fait…

Interviewer : vous êtes curieux…

Samuel : voilà y'a le mot curiosité aussi, voilà… mais la méthodologie, tous les jours, lire la presse, regarder la télé, les infos j'ai une chaîne d'Amérique Latine, c'est bien pour la langue… après je pense que chacun fait à sa sauce... les curiosités, la motivation, y'a pas d'autre mot… comme pour tout…

Interviewer : Et si c'était à refaire cette année est-ce que vous auriez changé quelque chose dans votre manière de faire ?

Samuel : Euh… Ouais peut-être je m'y serais mis un peu plus tôt… j'ai reçus les premiers cours début octobre, on se dit octobre novembre décembre y'a trois mois, tranquille, et puis trois mois ça va, donc novembre pas top, décembre à l'arrache et puis on s'aperçoit qu'il y a 200 pages et… vite vite, faire sur les peintres Espagnol… donc voilà peut-être commencer dès le début, se dire on va faire une fiche, hop hop hop, étaler quoi, étaler les trucs parce que sinon on arrive en janvier voilà quoi, mieux assimiler peut-être, les trucs sur lesquels on butte… La vie de Velasquez elle m'intéresse mais bon p'tet pas non plus top, après ça dépend des peintres aussi, au niveau culture et autre et la grammaire aussi, enfin le truc c'est de faire des traductions quoi, il faut bouffer la langue… le mec il me dit, y'avait les fêtes de Tyrosse là le week-end dernier et un collègue enfin un ami d'un ami qui vit en Amérique centrale et le mec voilà il me parlait de la langue, et il me disait bon ça fait 10 ans qu'il y ait et il me disait « je suis totalement bilingue », je dis « sans déconner, tu es totalement bilingue parce que d'après moi il faut une vie pour être bilingue et encore », vous voyez, p'tet avoir un parent Espagnol, je lui ai dit « tiens tu vas me traduire ça, comment on dit », et le mec, je sais pas avec des mots, je sais pas j'étais, des phrases simples en Français, à Barcelone j'ai côtoyé des gens qui étaient Franco-Espagnol et même ils étaient là « merde comment on dit ça, cette expression, ce truc », voilà par rapport à des trucs hyper précis… il faut bouffer la langue… faut faire sa propre méthodologie et puis chacun à son rythme quoi… certains une heure ils décrochent c'est clair que… voilà… mais après y'a le truc du temps, c'est pas évident… ajuster…

Interviewer : D'accord… Pour terminer, pour être efficace à distance, pour travailler, qu'est-ce qu'il faut selon vous comme compétences, qualités ?

Samuel : Euh… Je pense qu'il faut rien lâcher… faut vraiment une surmotivation… même si y'a un suivi et tout faut vraiment, faut vouloir le truc… il faut avoir d'une certaine façon, enfin moi j'aime la langue depuis longtemps donc j'ai emmagasiné des dico, j'ai entassé, des livres sur l'Espagne, voilà… en bas de chez moi y'a plein de bouquins, ça permet de, ouais parce que ça aussi financièrement, je veux bien qu'Internet soit gratuit mais y'a pas tout sur Internet… Je me souviens d'un livre comme ça, à l'époque 500 francs… Bescherelle aussi 15-20 euros même sur Amazon ou PriceMinister… ou alors vous me direz faut aller à la bibliothèque, mais à la bibliothèque de Dax on trouve pas grand-chose, ou alors faut aller jusqu'à Bordeaux… grosse ville d'accord, mais là… y'a d'ailleurs une très bonne libraire à Bordeaux, rue Saint-James, Hispanique, j'y suis allé une fois, le monsieur est super sympa, il croyait que j'étais enseignant [sourire]… Il me fait vous êtes à Bordeaux, l'Université, il fait « enseignant ? », je fais « non, non », simple étudiant [sourire]… « il me dit y'a pas de simple étudiant », très sympa…

Interviewer : D'accord, d'accord…

Samuel : Sinon ouais qu'est-ce qu'on pourrait améliorer… bon après on n'est plus dans la distance mais se rendre sur place quoi, faire une journée ou deux, où y'aurait spécial pour les gens qui sont pas sur place on aurait de 8 heures du mat' à 18 heures, avec 2 ou 3 profs, voilà ça permettrait d'avoir plein de questions, on préparerait nos questions… mais bon faut se déplacer c'est encore un certain budget, etc., etc., sinon ouais par Internet, et le contact téléphonique, j'en démords pas, deux coups de fil dans l'année « vous avez bien reçu les cours, vous avez des questions par rapport à ça », à la limite envoyer un mail mais ça on peut le faire déjà par le Bureau Virtuel… ouais je crois que le truc téléphonique ça serait sympa ouais, quelqu'un qui chapote, mais je pense qu'ils ont tellement peu d'argent avec les restrictions budgétaires ou autre, mais quelqu'un qui chapoterait… ce serait, un suivi… sinon les devoirs je vous dis c'est bien, devoirs papiers c'est nickel, ça c'est bien… p'tet plus de devoirs, mais bon déjà y'en a eu 15 dans l'année, après faut le temps… non sinon ouais je pense par Internet, par webcam ou autre…

11. Gaëlle

Interviewer : Avant toute chose, j'aimerais préciser un élément par rapport à quelque chose spécifique au CNAM, quel est le module de formation que vous suivez et sa durée ?

Gaëlle : alors y'a… le module c'est un module RH… c'était pour l'instant une licence ressources humaines option relations sociales et organisation d'entreprise… la durée… on est libre de notre rythme, y'a tant d'unités de valeurs, y'en a un certain nombre et elles sont toutes à valider, là y'a pas de moyenne… y'a des gens qui vont en prendre 2 ou 3 par an… ça c'est un choix, après y'a pas d'ordre non plus, on peut les prendre, moi j'avais commencé par les unités de dernière année parce que c'est celles qui me plaisaient le plus, je partais du principe que qui peut le plus peut le moins, je suis partie des plus élevées pour aller vers les plus simples, voilà et ça c'est pareil c'est quelque chose qui est possible au CNAM… de la même manière qui est parfaitement possible de commencer les unités d'enseignement du master 1 même si on n'a pas tout validé… c'est ce qui m'a amenée cette année à commencer les UE du M1…

Interviewer : d'accord… très bien, là ça fait combien de temps que vous suivez ces modules ?

Gaëlle : je crois que ça fait 4 ans…

Interviewer : ça fait 4 ans que vous faites de la formation à distance ?

Gaëlle : absolument, alors c'est pas qu'à distance, l'avantage du CNAM c'est qu'on mix et en plus on choisit, en fonction, la matière peut être enseignée en présentiel, je prends un exemple, sur un premier semestre et à distance sur un second semestre… le mode d'enseignement n'est pas toujours le même sur la période de l'année…

Interviewer : d'accord, très bien… donc vous allez aussi parfois sur les lieux ?

Gaëlle : oui, en fait je mix beaucoup… je mix le présentiel, le tutorat et tout à distance… et à ce moment là tout à distance c'est ce qu'on appelle de l'e-learning, parce que c'est un enseignement national…

Interviewer : et ce que vous appelez le tutorat

Gaëlle : c'est un mix en fait, un mix présentiel et en ligne… en fait on a des cours en ligne et des ateliers… on a 3 types de, 3 possibilités…

Interviewer : d'accord, ok… alors, dans un premier temps, je vais vous demander ce qui vous a amenée à suivre cette formation ?

Gaëlle : très simple, j'ai fait un bilan de compétences, et à l'issue du bilan de compétences en fait ça a confirmé ce que je pensais, c'est-à-dire que si je voulais m'épanouir dans ma vie professionnelle, c'était les ressources humaines… comme j'avais

fait 15 ans de droit social plus 2 ans à l'international plus ensuite j'avais fait de la gestion de projet pendant 7 ans, donc à un moment donné il est devenu logique que j'envisage de faire autre chose parce qu'en gestion de projets dans l'entreprise où j'étais j'avais aucune possibilité d'évolution dans la mesure où en fait la gestion de projets n'est accessible que pour les gens qui ont un cursus scientifique, c'était pas mon cas… gérer des projets dits pharmaceutiques, ça suppose d'avoir une formation dans le domaine… moi mon souhait c'était vraiment de repartir en ressources humaines donc…

Interviewer : d'accord… donc dans un but professionnel…

Gaëlle : oui, oui après intra ou inter en dehors de l'entreprise j'en sais rien, je me laisse déjà le temps de terminer et après on verra…

Interviewer : d'accord… et alors, pour la partie à distance de votre formation, pourquoi avoir fait de la distance plutôt que de la présence ?

Gaëlle : parce que parfois j'ai pas le choix… tout simplement… pas le choix dans les unités d'enseignement, sur certaines UE on a la possibilité de choisir, mais encore ça dépend du moment où on va prendre cette UE… mais voilà, après moi j'essaye de mixer, de façon à ne pas avoir que du présentiel sur un semestre et ne pas avoir que de la distance, parce que j'aime bien la relation aussi avec l'autre, et cette relation avec l'autre je ne l'ai pas quand je suis en formation à distance…

Interviewer : d'accord, cette relation justement avec l'autre à distance, y'a pas moyen de l'avoir par d'autres moyens ?

Gaëlle : non parce que dans ces cas-là c'est uniquement à distance ça veut dire qu'on va être sur de l'e-learning national et là on est réparti quasiment sur la France entière, donc non, on n'a pas de relation… avec les autres auditeurs…

Interviewer : et avec les enseignants ?

Gaëlle : Non là, alors là pour le coup on a un rapport qui est très distancié surtout quand on est à distance on a un rapport qui est uniquement auditeurs-enseignants, ça s'arrête là, en fait on n'a pas le temps… eux n'ont pas le temps parce qu'ils font ça en plus de leur activité et nous on n'a pas le temps parce qu'en général pour la majorité on a autre chose à côté, souvent on travaille… c'est vraiment la formation tout au long de la vie, et pour des gens qui sont en activité professionnelle ou en recherche d'emploi mais en tout cas qui sont sortis d'un cursus universitaire classique…

Interviewer : ils n'ont pas le temps, ils l'expriment eux-mêmes clairement ?

Gaëlle : non mais nous on n'a pas le temps non plus c'est-à-dire qu'il faudrait qu'on les sollicite et on peut je pense on peut les solliciter mais c'est que nous on n'a pas le temps, tout va vite, la somme de travail demandée est importante, sachant quand on n'a pas qu'une seule unité d'enseignement à ce moment-là ça suppose d'arriver à répartir son temps équitablement, et… et puis surtout être toujours dans les temps pour pas

accumuler trop de retard, non on n'a pas le temps, et puis, la vie est faite de rencontres mais elle est aussi faite de séparation donc on peut pas garder un contact avec tous les gens qu'on rencontre, donc y'a un tri sélectif, une sélection qui se fait, et voilà, après ce qu'on sait simplement, nous on aura identifié enfin moi j'ai identifié effectivement des profs avec lesquels j'ai peut-être eu peu de contacts mais que j'ai trouvé très pertinents, extrêmement intéressant, et j'hésiterai pas à aller voir sur Internet comment les contacter si besoin est… mais dans le cadre des cours on n'a pas le temps… en tout cas moi à distance ça ne m'est pas arrivé, ça m'est arrivé plus sur du présentiel… où là effectivement on a la possibilité d'avoir un échange en dehors du cours, mais sinon non…

Interviewer : oui, et là les contacts pertinents c'était sur de la distance ?

Gaëlle : j'ai eu un prof vraiment que j'ai trouvé, j'ai trouvé que ses cours étaient extrêmement bien faits, le support informatique était vraiment, c'est la première fois que je voyais un cours de cette qualité avec un support informatique de cette qualité, qui permettait d'évaluer à chaque fin de cours le niveau de l'apprentissage, et vraiment c'est la première fois aussi, une fois que l'UE a été terminée que les examens ont été passés, etc. je me suis permise de lui envoyer un mail pour lui dire ce que j'avais pensé vraiment de son cours, parce que vraiment je trouvais que là c'était, y'avait jamais de vide, c'était incroyable, toute question avait une réponse, et une réponse qui était pertinente et claire et bien posée… là l'enseignant était de grande qualité, c'est l'avantage du CNAM… L'avantage du CNAM et ça j'apprécie c'est qu'on a face à nous des gens qui sont déjà en activité, qui sont en prise réelle avec le terrain, c'est le problème souvent des universitaires, qui ne savent pas ce que c'est que l'entreprise, qui ne connaissent pas l'organisation d'une entreprise, et moi ça m'est arrivé, j'ai eu un prof on s'est clairement accrochés, parce que c'est un prof de socio et je lui ai dit, ça n'est pas possible que vous puissiez penser ça, mais on n'est plus, on n'est pas chez les bisounours, c'est pas possible… après je reviens sur la qualité de son enseignement, mais je trouvais qu'il fallait se mettre un peu en adéquation avec le terrain et que là clairement, c'était… ce qui disait était clairement déconnecté d'une réalité économique… je lui ai dit… les autres profs savent ce qu'est la vie dans l'entreprise et ça c'est bien, y'a réellement un échange…

Interviewer : et si tous les profs étaient comme celui dont vous avez parlé, ça serait bloquant ?

Gaëlle : ah ben oui parce que pour moi on occulte la moitié des choses… et c'est pour ça que pour moi j'ai du mal à écouter un discours d'un enseignant d'un universitaire pur et dur, j'ai vraiment du mal… et la preuve en est, souvent on est confronté à des gens qu'on va considérer comme des technocrates, mais c'est quoi une entreprise, aujourd'hui c'est quoi la réalité de la vie, c'est pas l'université je suis désolée de le dire, c'est pas l'universitaire, qu'est-ce qui fait consommer c'est l'industrie, alors déjà qu'elle est en train de s'appauvrir alors si… mais voilà, en plus la France est constituée au deux tiers de [???] des gens qui sont confrontés tous les jours aux

difficultés de la vie… aux difficultés économiques aux difficultés de l'emploi aux difficultés financières, environnementales, voilà… je comprends qu'en université on ne sait pas ce que c'est que ça… moi j'ai des parents qui sont enseignants donc je peux le dire et je peux en tout cas dire aujourd'hui voilà ce que c'est quand on vit avec des parents enseignants, ok c'est bien mais la vie c'est autre chose… en tout cas le monde extérieur c'est autre chose… heureusement que le CNAM a cette chance d'avoir des enseignants de cette grande qualité…

Interviewer : oui… alors pour revenir à la question, s'ils avaient tous été comme ça…

Gaëlle : non je me serais adaptée c'est tout… je me serais adaptée, j'aurais pas rebroussé chemin je me serais adaptée… je sais pas si j'aurais été déçue parce que je n'attendais rien, évidemment aujourd'hui j'ai quelque chose donc je suis ravie de l'avoir, et pour le coup évidemment, là j'apprécie la différence, je peux la mesurer, mais je crois que ça serait pas possible parce que ça ne répond pas aux attentes et au public… les auditeurs du CNAM sont plus âgés ils sont déjà en entreprise et ils ont besoin de concret… et en plus l'énorme avantage du CNAM et des formations pour les adultes, on est plus dans la pédagogie, on est dans ce qu'on appelle l'andragogie… et ça change tout… dès qu'on va entendre quelque chose, on va le mettre en application, on va le rapporter à du réel, du concret, du vécu… si on déconnecte ça n'a pas de sens pour nous enfin pour moi en tout cas…

Interviewer : d'accord… donc le fait qu'ils soient dans un monde, que vous vous compreniez en fait

Gaëlle : ça fait écho et ça permet d'aller beaucoup plus vite… nécessairement ça permet d'avoir une compréhension qui est beaucoup plus rapide, immédiatement ça fait écho à du vécu… à ce moment là ça prend tout son sens, ça prend corps…

Interviewer : et au-delà de la compréhension, c'est motivant, c'est…

Gaëlle : oui nécessairement parce qu'on se rend compte à ce moment là qu'on n'est pas les seuls, d'abord c'est une problématique qu'on sera amené à rencontrer, on est vraiment dans du concret, et puis elle est motivante parce qu'elle est dans la réalité… et on sait qu'à un moment donné on devra faire face à ce type de problème c'est une question qui nous sera posée… nécessairement…

Interviewer : d'accord… ça répond à vos attentes

Gaëlle : oui

Interviewer : et alors, quand vous êtes à distance, vous travaillez de chez vous ?

Gaëlle : Je mixe en fait, souvent durant l'année scolaire je m'isole dans une salle de réunion, et je bloque entre une heure et une heure et demie je déjeune et en même

temps je travaille, en fait j'optimise mon temps parce que j'ai des temps de trajet qui sont déjà relativement important, et parce que je sais que le soir j'ai besoin de faire un break alors si la journée a été difficile c'est difficile pour moi de m'y remettre le soir et il faut vraiment que j'aille chercher une motivation qui est parfois très très très enfouie, je travaille du bureau, mais si je travaille de chez moi ça va être plus le week-end, le soir j'ai plus de mal… ça j'aime bien, ça me fait, c'est une sorte de sas de décompression moi le midi, donc je passe à quelque chose de diamétralement différent de ce que je fais, et vraiment j'ai beaucoup de plaisir à le faire, c'est, la formation à distance je la fais comme ça… après sauf si on a des cours en ligne… des cours diffusés, auquel cas ils peuvent être diffusés à horaires fixes, mais comme c'est fait pour les gens qui travaillent en général ils sont diffusés le soir, donc ça va être 18h30 19h30 parfois jusqu'à 21h… ça dépend de la durée du cours… bon c'est pas tous les jours… ça aussi c'est une notion que j'intègre, pour pas avoir du présentiel en même temps qu'un cours diffusé, sachant que tous les cours diffusés sont enregistrés et sont revisionnables plus tard, ça permet d'adapter les cours à notre rythme, si on veut les revoir le week-end on peut… après évidemment on ne bénéficie pas du chat…

Interviewer : ok, donc globalement vous êtes dans un environnement à chaque fois que ce soit au travail ou chez vous qui est favorable à l'apprentissage à distance ?

Gaëlle : oui, oui oui… et puis j'aime bien en fait ça me permet de moduler, ça me permet de m'adapter et d'adapter mon emploi du temps en fonction… j'aime bien consacrer un temps important, donc soit ça va être, c'est pour ça que pour moi le soir le morceler c'est compliqué mais si c'est une heure et demie ça va, mais après une demie heure le soir ça sert à rien, à ce moment là je vais consacrer un week-end entier… et puis je consacre aussi du temps à la dernière minute…

Interviewer : d'accord… et est-ce que vos proches participent à votre formation, pas forcément sur le contenu, mais par exemple en vous encourageant, est-ce que ça a une importance pour votre formation ? que ce soit vos enfants, des amis, d'autres personnes…

Gaëlle : Alors, mes enfants non, ils ont été source d'inspiration pour moi, pour un mémoire, mais après non ils sont pas une source de motivation… après y'en a un effectivement qui me soutient beaucoup, c'est mon ami… parce qu'il sait ce que c'est, parce qu'il est passé par là, parce que lui pour le coup ça a été un universitaire pendant très longtemps, mais bon il a jamais enseigné, il a quitté la fac il avait 30 ans, et il a fait le choix aujourd'hui de retourner à une formation mais bon ça répond à une obligation légale, mais oui effectivement, on échange beaucoup parce que sa formation peut être en lien avec la mienne, il a aussi lui à normal sup travaillé sur les ressources humaines, avec un cursus d'histoire au départ quand même…

Interviewer : je comprends, donc lui, il participe à

Gaëlle : oui j'aime bien, parce que c'est vraiment, il est source d'échanges, on échange beaucoup beaucoup, il a un regard qui est très pertinent, j'essaye de le dire avec le plus de détachement possible hein [sourire]

Interviewer : non pas de souci

Gaëlle : non mais mes sentiments pourraient polluer mon point de vue, mais très objectivement c'est quelqu'un de très instruit et oui il est source d'échanges… parce qu'il a un regard très pertinent, comme c'est un puits de science c'est très facile d'aller chercher l'information [rires]

Interviewer : [rires]

Gaëlle : et en fait quand j'ai besoin d'avoir un résumé, effectivement en quelques lignes il m'a tout expliqué, donc… après ça n'empêche pas d'aller chercher le reste de l'information, parce que lui il a forcément un regard qui va être un peu biaisé, moi je vais aller chercher le pendant de son regard mais oui je m'appuie beaucoup sur lui…

Interviewer : c'est votre tuteur finalement

Gaëlle : c'est mon souffre-douleur plutôt que mon tuteur [sourire], oh ben oui parce que y'a des moments de l'année où je suis particulièrement désagréable, oui oui bien sûr, quand je sens que je suis très en retard dans les révisions ou que j'ai un mémoire à rendre ou même dans les CLES qui précèdent la remise du mémoire et j'ai juste écrit une page du mémoire et qu'en fait il me reste encore 40 pages à écrire je me dis mais comment je vais y arriver, et là je sais que je suis particulièrement désagréable mais bon voilà, et puis il a l'habitude et il prend ça avec beaucoup beaucoup de recul, donc voilà…

Interviewer : c'est un soutien indispensable ?

Gaëlle : ben… si je l'avais pas je ferais sans, je m'adapterai il est là et je suis bien heureuse de l'avoir… après… je pense que c'est un échange en fait et pas simplement, je reçois l'information, y'a réellement un partage, moi au travers des lectures que j'ai pu faire, ça me permet d'enrichir parfois et d'apporter de l'eau à son moulin… donc surtout tout ce qui… lui il avait vu tout ce qui était ressources humaines, moi je vais apporter de l'eau à son moulin c'est sur les outils RH… où là effectivement il connait pas, là on est dans le cœur du métier, on est pas juste sur une gestion des sentiments et des comportements, donc les outils RH… et ça il sait pas faire, donc je lui apporte un petit peu de savoir… c'est réellement un échange, c'est très enrichissant… je pense que je lui apporte plus qu'il m'apporte mais bon… après comme lui il suit une formation c'est vrai que j'aurais tendance à le booster un peu, à lui dire « bon allez », à mettre en place une sorte de compte à rebours… mais c'est intéressant, c'est important d'avoir ça, moi ça m'aide bien, s'il était pas là je ferais autrement, et puis ça me fait plaisir de partager avec lui vraiment, parce que ça fait partie d'une complicité intellectuelle qu'on peut avoir… et qui enrichie la relation… voilà…

Interviewer : d'accord… c'est intéressant, quand vous dites « ça m'aide bien », au-delà du partage de contenu ça vous aide bien à quel niveau ?

Gaëlle : ça m'aide à me motiver aussi, c'est-à-dire je sais qu'il va avoir son regard, et donc j'ai envie quelque part qu'il soit fier de ce que j'ai fait, c'est là aussi où ça va m'aider à me dépasser à me surpasser aussi… et c'est vrai qu'il a un niveau d'exigence, il m'a beaucoup aidé dans la rédaction, en qualité d'historien il écrit extrêmement bien, en parallèle il avait une société d'édition, il aime lire, il a un souci du détail, il a un niveau d'exigence envers lui-même, que je trouve très honorable, et j'essaye quand je vais lui soumettre une relecture d'appliquer un peu les mêmes règles… je lui arrive pas à la cheville mais je fais des phrases courtes j'essaye d'être précise concise… délayer, à l'oral peut-être, à l'écrit ça ne m'apporte rien, en revanche à l'oral je me lâche [sourire]

Interviewer : très bien… est-ce que vous avez eu des moments dans votre formation de doute, d'hésitation à abandonner ?

Gaëlle : Non, non jamais… je savais où je voulais aller et actuellement… après il y a une chose que je ne gère pas c'est le temps, mais des doutes, non jamais…

Interviewer : et ce qui maintient justement cette persévérance dans le travail c'est quoi ?

Gaëlle : plus j'avance dans cette formation et plus je m'épanoui, donc je n'ai aucune raison d'avoir des doutes, et plus ce que je fais me plaît, et je n'ai qu'une hâte c'est de poursuivre, parce que je sais que plus j'avancerai plus j'affinerai, plus j'irai sur quelque chose sur quelque chose de spécialisé… et je redoute le moment où ça va se terminer, j'espère que ça ne se terminera pas, mais en fait c'est un choix qu'on peut faire on peut faire le choix de continuer ou d'arrêter, je pense que si un jour la formation devait s'interrompre, si je devais arriver en fin de cursus je pense que je prendrai une voie qui me permettra de continuer, auquel cas je partirai en recherche…

Interviewer : d'accord… besoin de toujours se renouveler ?

Gaëlle : en fait je dis ça parce qu'aujourd'hui je ne suis pas pleinement épanouie dans mon travail et que finalement la richesse intellectuelle je ne la trouve pas dans mon travail, je la trouve en revanche dans cette formation… peut-être que si j'étais épanouie dans mon travail je ne verrais plus l'intérêt pour moi de poursuivre, parce que la richesse l'épanouissement à partir du moment où je l'ai trouvée j'ai pas besoin d'aller la chercher ailleurs… et aussi je trouve que c'est extrêmement intéressant de poursuivre la formation ça permet d'être en lien avec un monde universitaire… même si tout à l'heure je disais, je le trouve un peu, mais je trouve que c'est bien d'avoir le regard des jeunes, parce qu'ils ont eux-mêmes un autre regard sur la vie… voilà…

Interviewer : d'accord, très bien… vous m'avez dit tout à l'heure, vous m'avez dit que vous étiez parfois un peu stressée, anxieuse, etc., tout au long de la formation en général vous êtes plutôt à l'aise et avant les exams

Gaëlle : oui oui oui, parce que je suis toujours en retard, je me dis toujours « oh j'ai le temps » et en fait j'ai jamais le temps, ça c'est une question de gestion de son temps et moi là-dessus… je pense que c'est pas un problème de gestion du temps mais comme j'ai envie d'aller assez vite, je prends beaucoup d'UE en même temps… là où certains en travaillant à temps complet prennent 3 UE, 2 ou 3, sur l'année, moi j'en prends 7… alors évidemment la somme de travail n'est pas la même, et forcément les journées n'ont que 24 heures, parfois je suis un peu à la bourre… en même temps je pense que les années, l'expérience m'a permis d'aller à l'essentiel… ça me permet d'avoir la chance de prendre plusieurs UE en même temps… moi en général par an j'en prends 7… c'est pour ça parfois je suis un peu à la bourre… si j'ai 2 mémoires en même temps je sais pas comment gérer mon temps parce qu'évidemment j'ai une activité professionnelle pour peu que je sois en déplacement à l'étranger, là quand je suis en déplacement à l'étranger, je rentre je suis crevée, il faut que j'oublie un peu cette fatigue et que je m'y mette, c'est difficile de réfléchir et de poser les mots quand on est fatigué, c'est quasiment deux activités quand même… donc… voilà, c'est un peu stressant, parce que toujours peur de ne pas y arriver…

Interviewer : peur de pas pouvoir y arriver c'est

Gaëlle : j'ai peur de pas valider l'UE, ça suppose de la repasser ensuite ça, et j'ai pas envie, j'ai eu mon résultat aujourd'hui mon UE est confirmée c'est bien parce que je suis en vacances et donc là j'ai 3 mois de vacances, parce que pour moi quand les cours sont finis je suis en vacances, parce que le rythme même si j'ai un rythme professionnel soutenu quand j'ai enlevé les cours j'ai l'impression d'avoir la vie devant moi, d'avoir des soirées où je peux faire, me consacrer à mes activités favorites, donc j'ai l'impression que c'est merveilleux, je peux partir le week-end, je peux passer 5 6 heures à photographier, voilà, je prends ma voiture je pars je photographie les environs, je peux jamais le faire dans l'année… donc évidemment quand les cours sont finis je souffle et après je suis en vacances…

Interviewer : je comprends… et les moments comme ça d'anxiété vous les gérez comment ? vous toute seule ou

Gaëlle : oui, oui là je me replie parce que je sais que je vais être désagréable alors je me replie [sourire]… les autres ont rien demandé ils l'ont pas mérité à ce moment là oui je m'isole… je travaille la nuit à ce moment là, je rentre du bureau je souffle un peu je vais remettre à travailler vers 9 heures 10 heures et jusqu'à 2 ou 3 heures du matin, je peux le faire plusieurs jours dessus, mais il faut vraiment que ce soit les jours qui précèdent la remise d'un devoir ou bien l'examen… je peux pas le faire trop longtemps quand même…

Interviewer : oui les seuls moments de stress c'est uniquement avant de rendre quelque chose

Gaëlle : c'est presque classique d'un étudiant lambda…

Interviewer : est-ce qu'il vous a manqué quelque chose dans cette formation ?

Gaëlle : ah c'est une bonne question, est-ce qu'il m'a manqué quelque chose… euh… oui alors il manque quelque chose, et alors là j'y réfléchis pour tenter d'y remédier, mais c'est pas la formation en tant que telle, c'est plus organisationnel, j'aimerais une mais l'idée est lancée on va laisser à chacun le temps d'y réfléchir une c'est fonder une association et la deuxième c'est d'essayer de mettre en place des partenariats CNAM entreprise parce que ça n'existe pas alors je sais que les universités ont beaucoup de mal mais effectivement je me dis que créer des partenariats CNAM entreprises ça serait intéressant… ça ça manque…

Interviewer : et l'association ?

Gaëlle : et l'association parce que je pense c'est toujours intéressant, les anciens élèves de, c'est intéressant pour partager un peu, créer une association, il en existe une à Paris et ensuite elle ne concerne que les auditeurs qui ont terminé leur Master 2 RH étant précisé que le Master 2 RH n'est pas enseigné à Bordeaux, donc en fait voilà… et puis Paris c'est Paris et Bordeaux c'est Bordeaux, on est capable de faire autre chose…

Interviewer : et ça serait des échanges

Gaëlle : oui l'objectif serait dans un premier temps de se réunir partager le parcours de chacun, faire un point un peu sur qu'est-ce qu'a apporté cette formation est-ce que la formation terminé les gens ont trouvé quelque chose dans quelles conditions est-ce que ça a été difficile ou pas est-ce qu'ils appliquent vraiment ce qu'ils ont est-ce que la formation leur a été utile, ensuite est-ce qu'il y a pour ces gens qui travaillent en entreprise est-ce qu'il y a possibilité d'organiser des petits modules d'information, sur des points bien précis… ça pourrait être intéressant qu'on partage… on y réfléchit… voilà ça m'a manqué ça…

Interviewer : d'accord… ça fait le pont avec une question suivante, je voulais vous demander, vous avez échangé avec d'autres auditeurs je crois ?

Gaëlle : oui

Interviewer : c'était dans quelles circonstances, à propos de quoi ?

Gaëlle : oh ça c'est vraiment un feeling… au feeling, y'en avec lesquels j'ai échangé, quand on est en présentiel on échange, après y'a des gens avec lesquels on a plus ou moins d'affinités et avec lesquels on va se lier, il va exister une relation et on l'entretiendra, mais… en 4 ans, les gens avec lesquels j'ai vraiment gardé contact y'en 5 6 maximum… parce qu'on est tous très pris… en général, pour celles qui travaillent pas elles ont des enfants, la famille c'est pas très compatible avec les études d'être en plus des études disponibles pour avoir des relations extra-scolaires…

Interviewer : et alors du coup ce sont des gens rencontrés en présentiel et avec lesquels vous continuez à échanger ?

Gaëlle : oui, oui oui… et après, et avec lesquels on aura, après ça dépend, mais soit une relation professionnelle un peu plus studieuse et d'autres beaucoup plus studieuse basique plus personnelle on va dire…

Interviewer : oui… et pour ce qui est du côté studieux vous avez travaillé ensemble ?

Gaëlle : non c'est-à-dire on va échanger plus d'un point de vue ça va être plus un partage professionnel, plus partager sur le professionnel, moins rentrer dans l'intimité dans la vie de chacun, mais voilà c'est toujours intéressant c'est toujours enrichissant… mais on a tous beaucoup d'obligations, le temps on l'a pas toujours… sur le lot, 5 ou 6 c'est pas beaucoup sur le nombre de personnes qu'on a rencontrées… après c'est vraiment du feeling, des gens d'horizons très divers et variés… des femmes des hommes y'a pas de… et là je me dis c'est ça qui est intéressant, quand on retourne comme ça sur les bancs de l'école, y'a plus d'âge… alors moi je pense et en même temps je pense que ceux qui sont plus jeunes ont pas forcément le regard, parfois ils nous voient plus comme une sorte de voix de la sagesse, ou bien ils s'appuient un peu sur notre expérience c'est amusant, c'est amusant selon les cours on peut être un peu le doyen ou la doyenne ça c'est sympa…

Interviewer : d'accord… et cette formation, si c'était à refaire ces 4 ans, vous le referiez ça je sais [sourire] mais est-ce que vous changeriez quelque chose ?

Gaëlle : mmh… je ne changerais pas j'apporterais, je rajouterais peut-être des forums, des forums ou des… des moments en tout cas d'échange avec les enseignants… peut-être la possibilité de les rencontrer à l'occasion, à la fin de l'année, j'en sais rien, d'avoir un échange en tout cas qui soit peut-être encore plus riche que celui qu'on peut avoir… bon c'est pas dit que les gens soient très disponibles mais… sinon je vois pas très bien, je suis pas très bonne en innovation…

Interviewer : d'accord… et est-ce que vous vous auriez changé quelque chose dans votre façon de faire ?

Gaëlle : ah non non rien, je sais pas faire autrement [rires]

Interviewer : d'accord, et par rapport aux forums sur Pleyade[32] y'en a non ?

Gaëlle : oui mais c'est un échange virtuel… moi j'aime bien l'échange physique, rencontrer les gens, je trouve que c'est intéressant, de voir comment les gens se comportent…

Interviewer : et si ça avait été tout à distance ?

[32] Plateforme de formation du CNAM.

Gaëlle : ouh j'aurais trouvé ça dur quand même, j'ai besoin du rapport humain, j'aurais trouvé ça difficile… je pense qu'on a tous besoin du rapport humain…

Interviewer : vous pensez qu'à distance le rapport humain y'en a pas ou il n'est pas le même ?

Gaëlle : il est pas le même, il est complètement… j'allais parler un peu vite, j'allais dire… il peut être exempt de tout sentiment, mais j'ai souvenir dans une UE, avec un autre auditeur on a eu, on avait un échange, un travail commun à faire, c'était compliqué, un travail commun à faire sans jamais se rencontrer… tout, en fait on créait un site et on alimentait ce site, on devait échanger à partir de là mais sans jamais se rencontrer… et effectivement, on a, en fait on était censé être 6 à travailler au final on était plus que 2, et finalement, chacun apportant un peu de l'eau à son moulin on avait, j'ai posé une idée et l'autre personne en a posé une, moi j'étais pas d'accord donc j'ai exprimé en fait mon désaccord, et finalement l'autre a surenchéri donc j'ai réexprimé mon dés accord en expliquant que voilà de manière très factuelle ça n'était pas possible et l'autre est intervenu enfin bref, et je crois que ça a failli virtuellement finir en pugilat, au point quand même que le prof a dû intervenir et j'avais décidé que je ne cèderais pas, parce que j'étais certaine qu'à ce moment là j'étais parfaitement dans le vrai, et que je ne voulais pas laisser quelque chose de faux se dire… et là j'étais sûre de moi, donc… mais ça a été la seule fois, sinon je crois que c'est compliqué quand même la relation virtuelle uniquement, et puis moi c'est pas ma génération j'ai besoin d'un monde contacts… donc… la virtualité, c'est bien, mais c'est, pour moi on peut pas se limiter uniquement à ça, ça fait partie d'un tout… on a longtemps pensé que les livres virtuels allaient remplacer les livres, et pour l'instant c'est faux, c'est la preuve que les gens ont besoin de toucher, on a besoin de toucher… on a besoin d'écrit sur le livre, on a un rapport affectif avec le papier qu'on n'a pas avec une tablette, et quand on a des gens en face de nous on peut pas s'exprimer de la même manière que si on fait tout en ligne… alors bon après y'a la vidéoconférence, mais uniquement en virtuel uniquement en ligne et uniquement en chat, au bout d'un moment, c'est, je pense qu'on va uniquement à l'essentiel, enfin moi non, ça me conviendrait pas, si j'avais pas eu le choix je l'aurais fait, mais en plus c'est une formation qui se prêterait pas du tout à l'e-learning

Interviewer : ressources humaines

Gaëlle : oui c'est délicat

Interviewer : mais à distance y'a de l'humain [sourire]

Gaëlle : oui finalement oui puisque chacun s'exprime, dans l'écriture en tout cas, chacun s'exprime différemment sur le dispositif, sur le virtuel, les modes de communication ne sont pas les mêmes…

12. Yves

Interviewer : Avant toute chose, j'aimerais préciser un élément par rapport à quelque chose spécifique au CNAM, quel est le module de formation que vous suivez et sa durée ?

Yves : moi je fais une licence d'économie… moi j'attaque en première année, le CNAM propose pour certaines formations que la L3, moi je suis en L1 directement, donc c'est 3 ans, après on peut le faire au rythme qu'on veut, on peut capitaliser… on prend les modules qu'on veut, qui sont en adéquation avec la formation, un module validé il est acquis, donc pour avoir les 120 crédits on peut le faire en 6 ans si on veut… ils nous incitent quand même à pas être trop ambitieux dans la quantité de crédits, moi j'ai essayé de me caler au rythme universitaire, donc de prendre tous les crédits qu'il y a en L1 à la fac donc toutes les matières, ça m'a fait 7 crédits, et encore il m'en manque un, euh non 7 unités d'enseignement pardon… Donc là j'en ai… sachant que y'a des choses qu'on peut pas passer, c'est les VAE… 20 crédits par l'expérience, j'aurai un dossier à rendre… et là j'ai passé 7 unités qui sont l'équivalent d'une mention d'économie, et moi je voudrais faire une mention finance… finance ou gestion d'entreprise…

Interviewer : D'accord, et vous voulez le faire en 3 ans ?

Yves : Voilà, 3 ans, 3 ans et demi maximum c'est vrai que quand on travail c'est plus délicat quoi, mais moi j'ai un boulot où j'ai pas mal de temps libre parce que je m'occupe d'une école, j'ai des vacances scolaires… je travaille pas le matin je travaille que les après-midi même si je travaille quand même assez tard, donc j'arrive à m'organiser quoi et puis je cadre autonome, je peux gérer mon planning comme je veux, je suis pas payé à l'heure je suis payé à la tâche, enfin voilà j'ai des objectifs faut que je les remplisse, je pense que c'est plus facile pour moi que pour certaines personnes qui sont à 35 heures vraiment… oui cette année j'ai pris, on prend au semestre au CNAM, c'est-à-dire qu'on prend pas tous les modules pour l'année, donc au premier semestre je voulais prendre 4 et 4 pour faire les 8 unités de la L1, et ils me l'ont déconseillé donc j'en n'ai pris que 3… d'octobre à janvier j'en ai pris que 3 ça s'est bien passé donc quand je me réinscrit en février j'en ai pris 4… ça s'est bien passé aussi donc l'année prochain je partirai sur 4 et 4 pour faire vraiment… comme mon objectif il est de faire un Master après, j'ai déjà 33 ans… si… je suis plus pressé c'est déjà tard mais 5 ans c'est déjà long à 33 ans… donc si je dois le faire en 7 ou 8 ans, c'est possible et c'est bien, c'est ça qui est génial au CNAM ils proposent ça, mais après y'a une réalité par rapport à l'âge aux objectifs, tout ça quoi…

Interviewer : Vous voulez faire un Master après donc ?

Yves : Ouais j'aimerais bien faire un Master en finance… c'est un peu dans le cadre d'une reconversion ou c'est aussi, parce que j'ai un poste qui me plait qui est bien, je dois gérer une boite, c'est pas ma boite mais je dois gérer… donc la gestion c'est super intéressant, l'économie c'est des outils qui sont indispensables, après moi par… par

peut-être objectif de reconversion, ou d'activité parallèle, ou même déjà par culture générale, par curiosité ça m'intéresse beaucoup…

Interviewer : Très bien… je voudrais juste revenir sur 2 petites choses, ils vous ont déconseillé de faire 4 modules, parce qu'ils avaient peur que vous n'ayez pas le temps ?

Yves : C'est ça, je pense qu'ils sont confrontés à pas mal d'échec… alors moi ce que j'ai été confronté… ce que j'ai vu c'est que, j'étais avec des cours, y'a beaucoup de cours en… par exemple à la fin de l'examen on signe la fiche de présence, quand on rend son exam, y'a pas mal de gens qui sont pas venus… et y'a des cours, y'a des cours par correspondance, y'a des cours qui étaient en présentiel où on était 20, et on était 5 ou 6 à l'exam… donc je pense que y'a des gens qui font la formation qui viennent carrément pas, qui ont p'tet peur de l'échec je sais pas mais y'a des abandons, eux ils m'ont conseillé de faire 3 parce qu'ils se basent sur quelqu'un qui travaille à temps plein, qui n'a pas forcément le temps et tout ça et c'est vrai que… 4… je pense que c'est… moi j'ai conscience d'avoir du temps, 4 unités c'est quand même beaucoup… c'est quand même beaucoup parce que… ça repose beaucoup sur… en plus du travail personnel qu'il y a dans toutes les formations, y'a quand même beaucoup de travail de, d'aller chercher l'outil de formation soi-même, je trouve que le principe du CNAM est super, ces unités qu'on peut prendre, passer la licence si on veut en 4 ans, 5 ans, je pense que c'est comme la fac actuellement une unité quand on l'a on l'a à vie, mais voilà, maintenant, dans la proposition l'offre elle est super, dans la mise en place, c'est hyper perfectible en fait… et y'a des profs qui se cassent pas les pieds… y'a des profs qui photocopient des bouquins… je sais pas si c'est pareil à la fac, mais faut aller chercher plus loin les informations quoi, si on veut réussir à peu près, plus que juste, si on veut réussir plus que bien, il faut faire preuve de beaucoup de curiosité et s'impliquer vraiment… voilà…

Interviewer : D'accord, justement ça me fait penser sur le questionnaire auquel vous aviez répondu, vous aviez indiqué « vouloir plus d'accompagnement de la part des enseignants », et aussi « qu'il n'y avait aucun retour sur les travaux effectués, gros point noir de la formation »

Yves : Oui ça c'est un gros point noir… parce que par exemple y'a des, des unités où… super on nous donne du travail… alors déjà y'a peu de cours, c'est-à-dire une unité, licence d'économie je prends la licence économie, il était, y'a plusieurs options au CNAM, c'est-à-dire qu'on prendre soit en présentiel on vient, soit en mixte, un peu le principe de TD et y'a les cours sur Internet, le cours quand le prof fait le cours c'est filmé, et c'est accessible 2 jours après jusqu'à la fin de la formation quand on veut, et après y'a que sur Internet si… moi par exemple j'ai pris des unités qui n'étaient pas proposées à Bordeaux donc c'était à Pau, c'était même à La Réunion, peut importe l'endroit en fait et c'est ça qui est bien au CNAM c'est que l'examen sera organisé au CNAM à Bordeaux mais le cours peut se faire ailleurs… mais par exemple, y'a peu de cours, la moyenne c'est 4-5 cours, d'une heure et demie deux heures, filmées sur Internet, qu'on peut consulter quand on

veut et par exemple en économie le prof il mettait après chaque cours, un sujet, voilà un travail, là c'était rédactionnel par exemple… aucun retour…

Interviewer : même pas de notes, rien ?

Yves : Aucune appréciation, bon la notation, en plus y'avait un pseudo contrôle continu, c'est-à-dire que les examens sont pas forcément anonymes, ce qui en soit n'est pas mal dans ce type de formation parce qu'ils notent aussi l'implication des individus et tout ça, mais… y'a aucun retour, il y a quelques points il peut rajouter jusqu'à 2 points sur la notation générale par rapport à… c'est pas un vrai contrôle continu avec un barème fixe mais bon lui il s'est fait son barème, et du coup, de devoir en devoir y'a aucun retour, aucune façon de s'améliorer vraiment, c'est quand même assez négatif… c'est pas… ça sert à rien en gros… autant s'acheter un bouquin de sujets types par exemples, les faire et puis voilà… pareil d'ailleurs même module, au demeurant le prof était très sympa d'ailleurs derrière sa caméra, l'interaction est difficile parce que le cours il est enregistré, il fait son cours tout seul et il me met sur Internet, bon, donc seul moyen de communiquer, c'est quand c'est à Bordeaux d'aller aux TD, ou quand que sur Internet, de participer à des chats… ou d'utiliser les forums, moi ça m'est arrivé de mettre des questions sur les forums, pareil en mathématiques y'avait une épreuve de statistiques là qui était à la réunion parce que pas proposé à Bordeaux, donc forcément je pouvais pas aller au regroupement de toute façon y'en avait pas apparemment, des chats c'était des heures où je travaillais je pouvais pas y aller… alors on pouvait consulter l'historique des chats, mais j'ai bien vu en allant voir l'historique que souvent le prof il dit bonsoir et souvent au bout d'une demie heure y'a personne il dit bonsoir… donc ça veut dire que y'a pas que moi dans ce cas là qui n'y suis pas allé, donc les chats, zéro utilité, et le forum par exemple ce prof là il a mis plein d'exos de maths, alors j'ai fait un DEUG de maths c'est vrai que le maths c'est super il faut s'entraîner mais à un moment donné faut avoir la correction aussi pour savoir si on… et zéro correction… j'ai posté un message sur le forum « est-ce qu'il y a moyen d'avoir les corrections », pas de réponse, deuxième, deux-trois semaines après un autre message, pas de réponse… il a fallu que je lui envoie un message privé à lui directement, 15 jours avant l'examen pour qu'il me réponde, il m'a dit « non non si vous avez des questions sur les… les exos je vais répondre, mais je donnerai pas de corrigé type »… bon… euh… c'est… c'est un choix… l'information il aurait pu la donner bien avant par exemple… c'est un peu ça qui est délicat quoi… le premier semestre ça s'est bien passé, le deuxième semestre c'était un peu plus dur, pareil j'avais un truc de marketing qui était en Champagne-Ardenne l'unité et… là c'est carrément le sujet, y'a des trucs qui sont tombés à l'exam qui étaient pas dans le cours… alors vraiment, j'arrive à l'examen je me dis que j'ai loupé un truc ou que j'ai pas assez bossé que voilà, mais je me dis c'est, y'a des termes utilisés, par exemple un QCM qui porte sur un truc qu'on a jamais vu avec des réponses des choix qu'on a jamais vus, donc… c'est problématique à un moment donné, c'est quand même assez problématique, je rentre chez moi, je note tous les termes, je rentre chez moi je reprends tout le cours, je, ça n'y était vraiment pas quoi, donc j'envoie un mail au prof en disant « voilà je sors de l'exam y'a des termes »… le reste j'ai à peu près réussi, c'est même pas

la question, je, voilà, pénalisé par des trucs… et alors il m'a fait une réponse en disant « de toute façon, je vais noter aussi l'implication »… bon, c'est moyen quoi, c'est moyen… et du coup par rapport à ça y'a aussi une question qui se pose c'est, voilà, le diplôme je sais que si j'arrive au bout, la licence elle aurait l'équivalent d'une licence à la fac, mais maintenant je me pose aussi une question qualitative… sur est-ce que la formation, est-ce que je vais sortir avec des compétences, pas des compétences mais des connaissances qui sont à la hauteur… donc… moi je suis un peu passionné… quand on est sorti du système on est dans une démarche assez- moi je suis passionné par l'économie et tout ça donc je me documente beaucoup, mais dans l'absolu on paye la formation nous-mêmes, ou alors c'est l'employeur qui paye et c'est très cher, et… bon… j'ai aussi un petit peu le ressenti des fois que… ils peuvent aussi faire en sorte qu'il y ait peu d'échecs, je connais pas les statistiques mais enfin bon… moi cet exam de marketing j'ai eu 13, j'ai eu les résultats j'ai eu 13, je me dis quand même y'a eu beaucoup de questions où… y'a un QCM qui était sur 4 ou 5, mais après y'avait tout un truc rédactionnel avec des questions qui portaient pas sur des choses qu'on avait vu en cours, style il photocopie le sujet type quoi, d'ailleurs c'est ce qui s'est passé au premier semestre, j'avais comptabilité, je me suis acheté un livre de comptabilité, en fait j'ai vu de suite que ses cours, bon je devais pas être le seul mais j'ai vu de suite que ses cours c'était des photocopies de bouquin, donc je me suis dit je vais prendre le bouquin, ça m'évitera d'imprimer des milliers de polycop- quoi, et puis j'aurai sûrement des exercices, donc j'ai trouvé le bouquin voilà et les examens c'était des exos du bouquin… alors c'est quand même, moyen un peu quoi… et alors… je sais pas l'expliquer quoi…

Interviewer : Alors justement, vous parliez de ressenti à un moment… donc ils sur-notent vous pensez pour éviter l'échec, c'est ça ?

Yves : Oui je pense qu'il y a de ça, oui…

Interviewer : Et justement quel ressenti vous personnellement, ça a le fait que le prof photocopie le livre pour en faire un cours, vous vous sentez…

Yves : Ah c'est un peu du, du je-m'en-foutisme quoi… c'est un peu ça, je pense que c'est pas nécessairement leur faute, peut-être qu'il y a des conditions de travail qui permettent pas de s'impliquer là-dedans, peut-être qu'il n'y a pas, alors moi c'est ma conviction mais je sais pas après comment ça se passe, y'a peut-être pas assez de contrôle[33] aussi… ils sont livrés à eux-mêmes les profs donc… ça dépend fondamentalement de leur investissement là-dedans quoi… voilà… après… moi j'ai pas l'impression d'avoir… je pense à cette unité de marketing où j'ai eu 13, je me suis dit en sortant, vraiment après toute la réflexion que j'ai eue, je me suis dit « si je l'ai, j'ai 10… et encore j'ai 10 parce qu'ils m'aura avantagé et parce que je lui mets un peu la pression… » enfin l'objectif c'était pas de lui mettre la pression mais de mettre le doigt sur un truc qui est anormal… y'a un exam avec des questions qui sont pas dans le cours, à un moment donné c'est, ça peut arriver pour le bac parce que le prof a pas fait son programme

[33] Contrôle du personnel enseignant

entier, enfin un examen national je veux bien, mais là c'est le gars qui fait l'examen de son cours…. Y'a une incohérence totale quoi… alors moi mon ressenti il est double, parce que comme je suis très investi dans ma formation, que, voilà j'achète les supports de cours, je les bosse beaucoup, l'avoir par exemple, je pense à cette unité où j'ai eu 13 en étant un peu passé à côté, y'avait des questions heureusement que je les avais lues dans le bouquin que je m'étais acheté à côté, parce que du coup… y'avait des trucs que j'avais déjà vus, mais je l'avais pas bossé parce que bon je me dis « ça c'était pas dans le cours », c'est même pas suggéré dans le cours c'est pas dans le cours du tout, donc bon je lis parce que ça m'intéresse, mais je l'apprends pas je le bosse pas avec assiduité, donc quand y'a des questions sur ça, j'ai pu ressortir un truc ça me… mais bon, donc moi j'aurais estimé anormal de pas l'avoir, par rapport à ma quantité de travail et par rapport au fait que l'examen soit pas en accord avec la formation… mais maintenant la vraie question c'est, c'est la valeur de la formation… moi je vais continuer avec le CNAM parce que ça a plein d'autres avantages, et voilà d'ici la licence que je parte vers un Master que je vais peut-être pas faire au CNAM, euh… ça va peut-être favoriser aussi l'échec, ou, ou rendre la chose plus difficile… voilà… Mais alors par contre c'est difficile de faire un d'avoir un jugement global sur ça, parce que c'est vachement tributaire du prof… je pense qu'il y a des gens qui sont plus investis, je sais pas moi je connais pas les gens personnellement, mais y'en a qui sont plus impliqués que d'autres… même uniquement dans leur suivi… dans leur suivi, par exemple en comptabilité, le prof dont j'avais trouvé le livre qui photocopiais le livre tout ça, bon en même temps c'est une discipline où c'est hyper méthodologique donc c'était pas tellement grave, mais bon, après il avait beaucoup de répondant dès qu'on posait une question sur un forum il était là il était présent, voilà, on attend pas 3 semaines pour avoir une réponse, y'a pas… ce qui était moyen quand même c'est d'avoir un examen avec un… avec un bouquin, les exercices moi je les avais déjà fait… quelque part c'est hyper déstabilisant parce qu'on se dit « au lieu de les réfléchir je vais faire appel à ma mémoire », c'est un peu… voilà c'est pas forcément bénéfique quoi, ça, et même dans le principe c'est assez moyen… moi j'attendais un examen, je pense que le problème posé enfin la problématique soit exclusive à l'examen, ça me semble légitime… sinon c'est quoi son boulot au prof, on le paye pourquoi, je m'achète le livre et je présente en candidat libre quoi, c'est pareil je suis en train de me dire ça presque je m'autoforme quoi, je prends les supports de cours…

Interviewer : D'accord… Et donc vous avez échangé avec plusieurs profs ?

Yves : Ah ouais, chaque discipline c'était un prof, donc 7 disciplines, 7 profs…

Interviewer : Et vous avez échangé avec eux par e-mail, par…

Yves : Presque tous, oui, puisqu'alors euh quand c'est à Bordeaux… parce que c'est ça la grande force du CNAM c'est quand même ça, moi au début cette licence je voulais la prendre en formation continue par correspondance, ici à Bordeaux 4 ils proposaient des formations continues qu'en présentiel, moi je travaille, je donne des cours dans mon

boulot, des cours de musique surtout le soir, donc tous les moments où il faudrait y aller… donc c'était pas possible, j'avais trouvé une formation à Paris, par correspondance, fallait se déplacer pour les examens, la grande force du CNAM c'est que si on veut passer une unité qui est pas fait par le CNAM de Bordeaux, par exemple là j'ai pris statistiques c'était pas proposé à Bordeaux, c'était proposé au CNAM La Réunion, donc je suis par Internet, j'ai des codes d'accès pour aller voir les cours, et les examens c'est organisé au CNAM quand même, le sujet arrive à Bordeaux, ça c'est un avantage… matériel et financier qui est super quoi… Après le principe aussi des unités capitalisables c'est super, enfin je pense que c'est comme ça à la fac, mais quand on prend une année à la fac on prend l'année quoi, là on peut… moi j'ai déjà passé des modules qui sont, finalement j'essaye de suivre le rythme de 8 modules par an, mais… comme c'était pas proposé, faut faire ça à la carte j'ai déjà pris des modules qui étaient en deuxième année… donc pour… dans l'offre, c'est super, l'offre elle est vachement malléable, elle correspond tout à fait à un public d'adultes qui travaillent à côté, c'est dans la forme quoi, dans le fond c'est pas au point…

Interviewer : Et donc pour en revenir aux échanges avec les enseignants, par mail, y'en a avec qui vous avez échangé, il y aussi eu des moments où vous n'avez pas eu de réponse si j'ai bien compris ?

Yves : c'était long, c'était très long… alors les réponses, les réponses par mail, puisque y'a un système de courrier interne, c'était relativement rapide… maintenant sur les forums, vraiment ça dépendait des professeurs quoi, y'avait pas de réponse, ou des réponses très tardives, peut-être qu'ils, peut-être que certains professeurs considéraient que le forum était entre les étudiants et qu'ils n'avaient pas à intervenir…

Interviewer : et par mail, c'était directement aux enseignants par ce système ?

Yves : oui, en fait le CNAM y'a une plateforme, réservée aux auditeurs du CNAM, on a nos identifiants, c'est par centre en fait, quand on est au CNAM de Bordeaux on a accès à la plateforme de Bordeaux et quand on est à Champagne-Ardenne, j'avais deux autres plateformes aussi, et sur chaque plateforme on a une adresse email qui nous permettait de contacter l'enseignant, et là ils répondaient quand même… faut aller les chercher quoi…

Interviewer : Eux n'envoient jamais de mails d'eux-mêmes ?

Yves : Si justement y'a des profs qui le font, pour dire « le chat de ce soir va être déplacé, je suis pas là », c'est pas la peine ou « des cours sont en ligne », mais… le point à améliorer c'est quand même ça… c'est le suivi par rapport à ça… l'avantage aussi c'est qu'il y a beaucoup de profs qui sont professionnels… par exemple en comptabilité on a eu à un moment donné un expert comptable qui était vraiment dans le métier, parce qu'il y a aussi pas mal de gens qui suivent les formations qui sont dans le métier déjà, qui viennent chercher le diplôme alors qu'ils travaillent déjà là-dedans, alors c'est pas mal

d'avoir à faire à des professionnels, et donc du coup je pense que des fois ils sont très occupés ou que c'est une activité annexe pour eux, d'enseigner au CNAM…

Interviewer : Et alors globalement, par rapport à tout ce que vous avez dit, l'absence de retour sur le travaux, le fait que le chat il n'y ait personne et qu'ils ne cherchent pas à comprendre si les gens ne sont pas là parce que les gens ne peuvent pas venir-

Yves : -c'est vrai ils cherchent pas à comprendre, y'a personne, y'a personne, voilà…

Interviewer : donc tout ça, le fait aussi que certains cours soient photocopiés sur un bouquin-

Yves : -y'a pas que du négatif, je soulève les points qui sont… voilà…

Interviewer : oui, et c'est intéressant euh… y'a pas que du négatif, je retiens [sourire]

Yves : Non y'a pas que du négatif, y'a pas que du négatif… ils disent beaucoup au CNAM que les diplômes ou les certificats des gens qui sortent du CNAM sur le marché de l'emploi c'est bien vu parce que ça donne des gens autonomes… mais je comprends pourquoi [rires]… je veux dire c'est pas tout à fait faux quoi, alors est-ce qu'ils font ça dans cette optique là, je pense pas moi, je pense que c'est du laisser-aller quoi…

Interviewer : alors voilà, justement ce laisser-aller, globalement tout ça, vous de votre ressenti et de l'impact que ça peut avoir sur votre-

Yves : -sur la motivation ? Non elle dépend pas de ça… et dans le cas de tous parce que… Au CNAM quand on prend une unité, je sais pas si c'est pareil à l'université, mais y'a des unités qui sont communes à plusieurs formations en fait, donc moi dans ma licence d'économie, j'avais des… les deux plus grosses unités c'était de la comptabilité, j'avais des gens qui faisaient des formations en comptabilité, j'ai même des gens qui étaient comptables, donc il peut y avoir dans certaines unités un niveau assez élevé dans l'unité, et puis ça fait rencontrer des personnes, quand c'est en présentiel, ça fait rencontrer des personnes d'horizons différents et qui, qui ont déjà peut-être les compétences et qui suivent, qui viennent valider en fait… mais attendez, je m'égare de la question… alors voilà pour la motivation, je pense que les gens qui sont motivés c'est vraiment un facteur secondaire en fait… si on nous offre pas les connaissances, si elles sortent pas, si on n'a pas le polycopié direct avec tout enfin le cours super, ben on va chercher ailleurs parce que l'objectif c'est d'avoir l'unité, d'avoir le diplôme… déjà, enfin d'ailleurs c'est quelque chose qui m'a assez cho- enfin pas choqué, qui m'a interpellé, les gens qui viennent pas aux exams ou, parce que… y'a déjà une démarche quand on est dans le milieu du travail, qu'on n'a plus l'habitude de tout ça, et déjà de s'y remettre on investit un petit d'argent là-dedans, que ce soit l'argent les bouquins et tout ça, le cours il est enfin moi mon raisonnement c'est le cours il est pas bien, on te donne pas tous les

outils, ben tu vas te démerder pour avoir tous les outils… parce que l'échec c'est pas envisageable... enfin tu, la question elle se pose même plus en fait, on est là pour avoir le truc, et il faut qu'on ait le truc… c'est pas… je veux dire y'a tellement de paramètres extérieurs qui rentrent en jeu, sans, je veux dire c'est pas péjoratif mais quand on est étudiant qu'on a 20 ans, on se dit « si j'échoue c'est pas grave » ou peut-être « je suis dans une année j'ai pris ce truc là peut-être que je vais changer l'année prochaine », là c'est quand même réfléchi, c'est quand même dans un objectif, donc il pourrait y avoir, le facteur qui pourrait aller sur ma motivation c'est le contenu, les thèmes abordés, même s'ils le sont pas forcément bien par l'enseignement, m'intéressent pas… voilà en fait je me suis trompé dans le choix mais bon ça aussi y'a une recherche en amont de dire « je fais cette formation ou pas », et donc… moi j'avais et j'ai encore des questions qui se posent sur l'aspect très mathématique de l'économie, voilà, parce que c'est autre chose quand on a laissé ça de côté depuis longtemps je me dis y'aura peut-être une vraie difficulté, un truc que je pourrai pas faire, voilà, mais sur la motivation, c'est pas démotivant non, ça m'a plutôt agacé, mais ça m'a pas démotivé… je pense même que cette unité, du coup effectivement je me posais la question cette unité de marketing j'ai, les cours au demeurant quand, c'était intéressant, après le décalage entre questions[34] et, c'était un peu aberrant quand même, euh et… je me suis posé la question même avant d'avoir les résultats, je me suis dis « même si j'ai 10 », alors, peut-être qu'on s'évalue mal quand on sort de l'examen, y'a aussi d'autres choses que j'avais peut-être bien faite, « même si j'ai 10, par rapport à l'examen, peut-être que je le mérite pas ce module là », par contre par rapport à mon travail, à l'implication, si y'avait eu des questions qui portaient vraiment sur le cours, sans prétention aucune, j'aurais eu plus de chances de réussir donc je me suis dis si je l'ai pas, j'aurais senti comme une grosse injustice, et maintenant le fait de l'avoir et avec en plus 13 qui est quand même plus que 10, je me dis « où est la réalité de tout ça », où est la réalité, maintenant bon, c'est pas le module prioritaire dans ma formation, voilà, mais… je me pose… les questions elles se posent, voilà, qu'est-ce qui est du niveau, qu'est-ce qui est la réalité, c'est l'examen ou ça a été la formation, puisque y'a un vrai décalage, enfin c'est quand même troublant ce truc là… surtout que… c'est le prof qui fait le cours, c'est le prof qui fait l'exam, comment il peut faire ça, enfin je veux dire y'a un moment où c'est… parce que vraiment j'exagère pas y'avait des questions avec des termes employés qui n'étaient pas dans le cours, et des termes techniques quoi, donc quand on nous pose un QCM avec une question avec un terme technique qu'on n'a pas vu dans le cours, avec des choix c'est que des termes techniques qu'on a jamais vu dans le cours, enfin… c'est troublant quoi, des questions après y'avait toute une analyse de, un sujet à analyser avec des questions précises, avec des points qui avaient pas été vus dans le cours c'est certain, donc… c'est troublant… on se dit « où est le vrai niveau de tout ça », le niveau c'est l'examen ou le niveau c'est le cours, où est l'erreur, c'est le cours qui a été mauvais ou c'est l'examen qui a été mauvais… et… bon, c'est pas une unité prioritaire, mais quand même… voilà… ça pose, ça peut poser certaines questions… et alors après y'a pas de retour sur le forum, il y a

[34] Les questions posées lors du QCM ne concernaient pas toujours des sujets abordés dans le cours (voir précédemment).

quand même une forme d'individualisme dans les… justement quand je vous ai demandé tout à l'heure, que vous m'avez dit qu'il y avait pas mal de gens du CNAM qui avaient répondu à votre enquête, moi je suis assez étonné parce que dans les formations… y'a une vidéo, alors un cours qui était en présentiel aussi, c'est-à-dire qu'on pouvait aller au TD, tout ça, donc des gens que je voyais pendant les TD, enfin ils appellent ça des regroupements, y'a un cours qui a été posté sur Internet, je sais pas si c'est moi ou quoi, les cours on peut pas télécharger, c'est du streaming, avec tous inconvénients que ça si on n'a pas un haut débit ou quoi, et donc moi j'avais un cours qui sautait un peu, je pouvais pas prendre des notes, tout ça, j'ai dit « est-ce que quelqu'un pour le cours de telle date a fait une prise de note et pourrait me la communiquer, j'ai des problèmes, j'arrive pas à le voir », j'ai jamais eu aucun retour, avec des gens que j'avais déjà vu pourtant aux regroupements, sans forcément sympathiser on se voit une demie-heure, 4 fois, enfin on se voit 2 heures 4 fois dans la session donc on sympathise pas, mais… on sait que les autres existent, mais j'ai pas senti une grande solidarité quoi… ou quand j'ai demandé pour les exercices de mathématiques à La Réunion s'il y avait des corrections, personne m'a dit… « non mais bon on peut voir ensemble si on a trouvé les mêmes résultats », c'est des choses que j'ai proposé, voilà, non y'a pas une grande… ça c'est pas un problème, parce que… mais en tout cas ça fait partie des réalités, y'a pas une grande solidarité, en tout cas moi j'ai pas constaté ça pour l'instant…

Interviewer : D'accord, vous n'avez pas pu échanger avec les autres auditeurs donc ?

Yves : Non… En tout cas quand j'ai demandé de l'aide pour certains points comme je viens de vous le dire, j'ai pas eu de retour et y'a peu de personnes qui demandent de l'aide… Mais peut-être que c'est inhérent aux formations parce que j'ai vu qu'on a accès à tous les forums, y'a des forums notamment de formation sur les ressources humaines et tout ça, où les gens ça a l'air de, ils ont l'air de communiquer un peu plus, donc c'est peut-être, quand ils ont des formations où toutes les unités sont en commun, c'est-à-dire moi dans les unités j'étais avec des gens différents de part ma formation, alors peut-être que ça aussi, peut-être qu'il y a de ça aussi, mais bon…

Interviewer : Et justement par rapport à ça, vous parliez de motivation tout à l'heure, j'ai vu sur le questionnaire que vous aviez indiqué avoir eu des hauts et des bas dans votre motivation, vous aviez mis des hauts parce que vous vous sentiez capable de réussir, parce que vous aviez confiance en vous par rapport à cette formation, mais des bas parce que justement manque d'accompagnement de la part des enseignants, mais aussi des étudiants, des autres auditeurs…

Yves : C'est ça, finalement, euh… à postériori, vu que l'année elle est finie là, c'est pas tellement, c'est pas de la démotivation, parce que comme je vous ai dit on a des objectifs finaux, on a bien réfléchi et tout ça, euh… mais c'est un peu… un isolement plus… c'est plus on se retrouve un peu tout seul, forcément y'a des petits pics on se dit « bon, pfff », moi je me suis jamais dit par exemple, parce que la démotivation c'est ça, je

me suis jamais dit « je vais arrêter »… c'est trop dur, j'arrête, je me suis dit « c'est un peu chiant, on pose des questions, on n'a personne », y'a des cours… certains… assez moyens quand même, bon, j'avais pas d'attente spécialement, enfin moi j'ai l'objectif… voilà, j'ai l'objectif en ligne de mire, le diplôme et pour m'ouvrir sur certaines portes, entrer en Master un truc comme ça, enfin voilà dans ces idées là, je me dis, bon, faut passer par là quoi… voilà, mais plus que de la démotivation, je me suis senti un peu tout seul… bon après je suis toujours tout seul à bosser quoi, on… j'ai eu la, le module ressources humaines était pas mal pour ça, ils nous faisaient travailler ensemble, y'a eu 4 regroupement, échanger des idées tout ça, je pense que pédagogiquement ça n'avait pas un grand intérêt par rapport à la formation, mais humainement c'était bien aussi, voilà… Y'a un paradoxe aussi dans ce module là, on avait une professionnelle, qui apparemment fait plus (+) de formation maintenant, très intéressante, elle faisait les cours filmés avec des auditeurs, donc y'avait un petit peu d'interactions, donc quand on pouvait pas y aller on participait pas directement mais y'avait un petit peu d'interaction, mais ses cours étaient absolument pas structurés… mais alors pas du tout, et alors moi j'ai ressenti ça tout au long de la formation et le jour de l'exam quand on arrive et qu'on rencontre des gens, on est là une demi-heure avant on discute un petit peu, tout le monde l'avait ressenti par exemple… et… et donc les regroupements quand on se voyait, c'était pareil elle reparlait de ce qu'elle avait dit en cours, et finalement y'avait un thème et on se mettait autour d'une table par petit groupe et on parlait de ce thème, on essayait de faire des petits schémas, un petit compte-rendu de ça, l'intérêt, voilà l'intérêt pédagogiquement c'était peut-être… même au niveau de la formation c'était un petit peu limité maintenant ça rompait avec l'isolement…

Interviewer : et l'isolement, c'est pesant, gênant ?

Yves : Moi je fais partie des gens qui, qui, pour l'instant, j'ai bien conscience que ça peut s'atténuer dans le temps parce que la formation est relativement longue, j'ai une forte motivation… donc… mais je pense que y'a des gens que ça peut arrêter… ça peut arrêter parce que j'ai beaucoup d'avantages, c'est-à-dire que j'ai une forte motivation, j'ai une formation initiale où… j'ai fait un DEUG de maths à l'époque, c'est pas énorme mais je suis-je connais un petit peu tout ça, j'ai un travail où je suis autonome dans mon travail, je suis un peu tout seul aussi, et j'ai du temps… donc tout le truc où on se dit « ouhlala je suis isolé, il va falloir qu'on se débrouille un petit peu tout seul, on va chercher les infos et tout », moi j'ai eu l'avantage d'avoir le temps pour le faire… mais je me mets à la place de quelqu'un qui où c'est vraiment calculé au millimètre le temps qu'il a à calculer à la formation et tout ça, ça peut lui dire « bon ben j'arrête quoi »… si en plus les cours ne sont pas nécessairement à la hauteur, pas forcément encore une fois dans le fond, mais dans la forme ou l'interaction tout ça…

Interviewer : C'est-à-dire que sans votre curiosité et envie de réussir, c'aurait été beaucoup plus dur…

Yves : Ah oui, oui oui… si j'avais eu ça en me disant, comme beaucoup de gens au CNAM, pour améliorer ma situation salariale ma situation professionnelle j'ai besoin d'un diplôme, je vais essayer de me le faire payer par l'employeur, ce qui rajoute quand même une p-, moi je fais ça tout seul, il sait que je fais ça mais il paye pas, selon le relationnel qu'on a avec son employeur tout ça on peut sentir une certaine pression par rapport à ça, voilà… et… je pense que ça peut favoriser le fait de… voilà si on le fait… moi y'a deux choses, y'a, je suis int-, je veux le contenu de la formation je veux apprendre des choses et puis j'ai envie d'aller plus loin après, donc je suis motivé par ça, mais je pense que généralement les gens ils veulent le diplôme pour avoir l'avancée professionnelle dans la carrière qui va avec, ils ont pas, peut-être qu'ils… ils s'en foutent un peu d'aller faire une certaine formation ça va pas les intéresser plus que ça et c'est pas du tout négatif, chacun est différent, le fait que c'est plus… et moi encore tout se passe bien j'ai réussi mon année, voilà, je suis pas certain de, deux ans comme ça encore, peut-être que ça va finir par… même si je suis motivé curieux tout ça, ça va peut-être finir par affaiblir tout ça parce que voilà, pour l'instant je me suis pas confronté à des choses qui m'ont semblées insurmontables mais peut-être que si, là c'était statistiques par exemple c'était le début j'ai fait un DEUG de maths ça va, si je, mais je sais que ça va aller plus loin, si j'ai des vrais problèmes que je peux pas résoudre tout seul, y'a un moment… je veux dire c'est pour ça qu'on, qu'on prend des cours aussi qu'on s'inscrit à une formation quand on a un problème on a quelqu'un qui doit nous aider à le résoudre, donc… là je me dis, bon… je suis allé chercher des bouquins, mais si à un moment donné y'a un vrai raisonnement que je comprends pas et tout ça, s'il faut un mois pour qu'on me réponde sur le forum, par message et que la formation elle continue à avancer et que j'empile les incompréhensions, ça va pas fonctionner… [sourire]

Interviewer : C'est frustrant de ne pas avoir de réponses ?

Yves : Ouais, c'est frustrant… C'est frustrant alors pour l'instant je fais partie des gens qui qui qui… je prends ça comme un état de fait en fait…

Interviewer : Alors, vous travaillez de chez vous ou d'une bibliothèque c'est ça ?

Yves : De chez moi… je suis allé à la bibliothèque à la fin, parce que j'y avais pas spécialement passé, c'est pas mal… quand on est sorti du circuit on n'a pas forcément les bons réflexes donc… moi je me suis acheté des bouquins et je me suis dit finalement… la bibliothèque c'est hyper bien en fait… [rires]… mais vous savez on est sorti du truc quoi… donc je suis allé à la BU parce que je voulais des livres de maths, à la fin de la formation, j'avais laissé les maths un peu de côté parce qu'ils arrivaient 3 semaines 1 mois après la fin des exams donc j'ai fait que ça pendant un mois je les avais pas trop travaillés avant, je me suis dit voilà j'ai besoin de, de livres d'exos corrigés, c'est assez spécifique j'ai pas trouvé ça partout, bon ben avant d'en acheter je vais aller voir à la bibliothèque ce qu'il y a, je suis allé à la bibliothèque je me suis dit finalement, c'est très bien… je les prends je les pose, et même venir travailler là de temps en temps, y'a une

ambiance, croiser des gens qui bossent c'est pas mal, je veux dire tout seul chez soi à son bureau, voilà… donc… je l'ai pas beaucoup fait parce que j'avais cette méconnaissance de ça en fait, et je pense que l'année prochaine j'irai plus (+) à la bibliothèque… voilà… en tout cas, en tout cas même si j'y vais pas travailler, j'utiliserai plus (+) l'outil, des manuels, parce que déjà le coût est vachement moindre, et… on se sent un peu plus… y'a quand même… la difficulté de ça c'est aussi le décalage, on se retrouve étudiant… moi 30 ans, je faisais partie des plus jeunes quoi, donc je pense que, encore plus tard… je donne des cours de musique, je suis toujours avec jeunes, donc… bon ça va, mais je pense que quand on est dans un milieu professionnel euh c'est dur, c'est quand même dur de se retrouver, ah on se remet à… y'a un côté, on revient 15 ans en arrière… donc on se dit, oui 10 ans en arrière, donc on se dit, bon, enfin y'a tout un raisonnement où on se dit « pourquoi je le fais maintenant, qu'est-ce qui s'est passé, j'ai pas été capable de le faire y'a 10 ans », enfin vous voyez y'a tout un raisonnement, un travail sur soi à faire, et du coup, on se dit bon on est étudiant, mais on l'est pas vraiment, et d'aller à la bibliothèque, dans une moindre mesure, ça nous conforte dans cette position où on se dit « bon ben on est étudiant, on va aller jusqu'au bout, on va à la bibliothèque », on croise des gens qui nous regardent parce qu'on fait 10 ans de plus qu'eux, « qu'est-ce qu'il fait là », ou encore pas trop parce que y'a des thésards et voilà qui ont la 30aine mais bon, peu importe, mais voilà ça c'est des facteurs qui peuvent, qui peuvent peser un peu quoi… Voilà, la bibliothèque ça aide pas mal à plein de niveaux…

Interviewer : D'accord… Et est-ce que vos proches, compagne ou amis ou autre, ont participé à votre formation, pas forcément dans le contenu…

Yves : Dans le support… quand j'ai commencé la formation je voulais pas le dire, à personne, sauf à ma compagne, je voulais pas le dire à mon employeur et tout ça, et finalement, je me suis dit « ça va pas être tenable, tu vas te rajouter une pression »… et alors je l'ai dit à tout le monde, et les retours sont plutôt assez positifs, et tout le monde est très compréhensif, au boulot on peut aménager le temps s'il faut, voilà, bon après moi j'ai… je travaille dans une petite, c'est assimilable à une TPE, au-dessus de moi y'a le dirigeant et moi je suis le directeur donc je suis autonome, dans tous les cas c'est moi qui me gère… mais bon y'a quand même, un jour je peux pas être là je dis « y'a un exam je peux pas être là », « pas de problème », tandis que les gens qui le disent pas, bon ben je peux pas être là, qu'est-ce qu'il faut faire, faut faire un arrêt maladie, voilà… mais y'a des gens, moi ça m'a vachement surpris, y'a des gens qui la formation qui ont refu- qui l'ont pas dit… secret par rapport à leurs employeurs, et c'est pas bien en fait parce que c'est un support et pour lui c'est une valeur ajoutée, on fait une formation, « on va t'aider parce que bon là on peut pas le prendre en charge mais la 3e année, la 4e année tu vas faire un CIFRE », par exemple… et matériellement à la maison faut le dire à la personne, moi j'ai pas d'enfants, mais faut le dire à la personne avec laquelle on vit, parce que, en tout cas faut que, il faut le dire, et faut même l'impliquer dedans, parce que voilà, même des trucs tout bête hein, les tâches ménagères, « là on a mangé mais je peux pas faire la vaisselle ou je peux pas », enfin des trucs, ça parait tout bête hein mais si pendant 6 mois on est pas là et qu'on est enfermé dans son bureau… faut communiquer sur les objectifs

quoi, dire « voilà j'ai fait ça pour ça, ça m'intéresse », moi je parle beaucoup de la formation, j'essaye de bien la réussir, et pour moi parce que j'ai envie d'avoir des bonnes notes, je trouve que c'est bien, ça valorise le travail, et puis pour dire aux gens, à mes employeurs et même à ma compagne, « tu vois je le fais, et j'essaye de le faire à fond », mais le support il est important sur les petites choses en fait… parce que quand on dit ça, les gens ils vont dire « ouais c'est super », même si par derrière ils vont dire « de toute façon, à 30 ans, tu vas pas réussir, c'est trop tard, tu l'as pas fait avant », mais bon… mais en tout cas, en l'impliquant au quotidien en disant « là j'ai cours », en disant « j'ai fait ce cours là », lui raconter un petit peu comment ça s'est passé, sans rentrer dans la technique de la matière, mais… pour lui montrer que… dans une vie de famille, les gens ils se sentent vite à part de ce qu'on fait donc faut les impliquer, et nous on peut vite se sentir aussi, on parle d'isolement si en plus on est isolé tout seul dans son truc, c'est compliqué quoi, si la formation est difficile parce qu'on est isolé avec des formateurs et tout ça et si en plus à la maison, quand on se met à bosser, ça emmerde la personne avec laquelle on vit parce qu'elle a pas saisi le truc… je pense ça devient très lourd, et je pense y'a peut-être des gens qui ont arrêté pour ça parce qu'il faut gérer aussi pour ça, moi j'ai la chance d'avoir quelqu'un de compréhensif et même qui me motive quoi, qui m'aide, quand elle me voit un peu flâner elle me dit « faut pas que tu bosses, t'as pas du boulot » [rires], « comment ça se fait les exams c'est bien là pourquoi tu bosses », enfin voilà qui me remotive par exemple… Je pense que, si j'étais célibataire, ça manquerait pas ces encouragements… par contre, quand on est pas tout seul, et… si y'avait même aucune réaction, sans je parle pas d'avoir des réactions négatives, mais même si c'était neutre ça pourrait être perçu comme négatif… c'est bien d'avoir quelqu'un, d'être avec des gens qui sont… qui nous aident, qui font un peu la formation aussi finalement… « voilà là tu peux pas être là, je vais prendre mon après-midi, on va s'organiser comme ça », que ça les dérange pas, qui anticipent, voilà, faut communiquer quoi, on peut faire ça et… voilà… mais je pense que ça peut manquer, si les personnes ou le conjoint il comprend pas, il accepte pas ou on lui faire subir la formation… c'est compliqué…

Interviewer : C'aurait été comment pour vous si ç'avait été, dans l'autre sens ?

Yves : Après je pense que ça rentre dans une conception de la vie de couple et de la vie de famille qui est personnelle à chacun, moi je pense que quand on a un projet et que la personne ne nous soutient pas, c'est pas la bonne personne… voilà [rires]… ça n'aurait pas été un motif de rupture, mais ç'aurait pu me poser des questions, moi je veux évoluer dans la vie, je veux faire des trucs et puis on me soutient pas… faut aller creuser un petit peu le pourquoi comment mais après on peut se poser des questions sur… voilà… donc… mais ça aurait été plus dur à vivre… même si tout ça, malgré tout ça, de temps en temps j'ai ressenti un petit peu… parce que j'ai un boulot à responsabilité, même si, je gère mon temps de travail comme je veux, je travaille beaucoup aussi, et puis je suis quelqu'un qui accorde beaucoup d'importance à ça, la carrière, la vie professionnelle, et donc j'ai eu des reproches des fois, pas par rapport à la formation, mais bon c'est un tout, tout prend du temps quoi, « t'es quand même pas souvent là, tu

m'accordes pas beaucoup de temps »[35], ce qui était assez vrai donc faut aussi l'entendre faut pas se fermer à tout ça, mais… du coup, si ça avait été plus, ça aurait été difficile à vivre, là c'était des reproches fondés, donc, c'est difficile de gérer un boulot, quel qu'il soit, peut-être un peu plus quand on a des responsabilités, en plus une formation où on se met soi-même la pression, et qui nous prend du temps et puis une vie de famille, c'est… c'est un peu difficile à gérer, donc moi je conçois que ma compagne elle m'ait fait… c'est pas des reproches, des remarques, « peut-être que tu pourrais t'organiser ailleurs, parce que moi je commence à sentir que du coup je me sens un peu toute seule », et… donc suivant comment s'est fait c'est positif aussi, ça permet de mieux s'organiser, faut pas le faire au détriment… voilà moi je fais partie des gens motivés, faut pas non plus tomber dans l'aveuglement du truc et faire que ça, faire que bosser… et puis oublier le reste… donc le soutien ça amène aussi un peu de rester un peu en contact avec certaines choses qu'on pourrait perdre… Mais si je l'avais pas, encore une fois, si j'étais célibataire, ça m'aurait pas manqué, par contre si j'avais eu aucun soutien ça m'aurait manqué[36], ça aurait pu affecter à la longue la motivation… ou l'implication, peut-être pas la motivation mais l'implication… se dire « est-ce qu'on le fait, est-ce qu'on le fait pas »…

Interviewer : Les petites remarques « je me sens un peu seul » c'était de la part de vos collègues aussi ?

Yves : Non, non non parce que j'ai un boulot à responsabilités, et des fois j'ai des reproches à faire aux gens, dans le boulot, et donc… c'est pas possible, faut essayer d'être le moins reprochable possible, faut être crédible quand on dit à quelqu'un « t'as été en retard », faut pas être en retard quoi… donc quand on est patron c'est un rôle pas forcément facile, mais si en plus on donne le bâton pour se faire battre, voilà, faut essayer, encore une fois c'est pas forcément possible, faut essayer d'être juste, et puis c'est pas crédible, je pourrais pas me permettre de critiquer des gens, même si c'est mon rôle, alors que moi je le fais pas, donc dans le boulot ça a été… c'est plus même dans l'investissement de temps en fait… j'ai dû bosser, voilà toute la semaine, samedi soir, je mets un exemple bon « ça serait peut-être bien qu'on sorte, j'aurais env- », bon et puis moi je suis lessivé, donc gérer le temps, c'est plus ce genre de choses et je pense que c'est plus compliqué quand on a des enfants… « moi je me tape tout, les enfants et tout, et puis toi rien du tout » [sourire]… je pense qu'il peut y avoir de ça… ce qui est une réalité, donc faut aussi l'entendre… mais de la part des collègues, non…

Interviewer : D'accord… Je voudrais revenir sur ce que vous aviez dit sur le fait que vous hésitiez à le dire à vos collègues, pourquoi ?

Yves : C'est la peur de l'échec… Parce que si on le dit, pour moi, y'a obligation de réussir… ou en tout cas obligation d'assumer un échec à un moment donné qui sera pas facile à assumer ou même… ça j'ai relativisé, parce que les gens disent, enfin les gens quand je dis les gens c'est les collègues, l'employeur et tout ça, « si t'y arrives pas »…

[35] Il parle ici de sa compagne.
[36] Dans le cas où, en couple, il n'aurait eu aucun soutien, ça lui aurait manqué.

enfin « c'est bien de faire la démarche déjà, c'est bien d'essayer »… mais je voulais pas le dire parce que je voulais pas échouer et avoir à assumer un échec… et après je me suis dit finalement il a fallu faire la balance et pas assumer un échec que j'aurais de toute façon à assumer personnellement si j'échoue, et… le fait de le dire, et d'avoir quand même des facteurs de réussite en plus, parce que… ne pas le dire c'est quand même… se couper de certains encouragements, de certaines facilités d'emploi du temps, d'une compréhension des personnes qui nous entourent, d'un soutien, enfin le soutien il peut être assez minime quand on dit « t'as eu tel partiel, comment ça s'est passé » c'est un soutien déjà ça… quand on nous demande, quelqu'un qui s'intéresse, c'est un soutien déjà ça, voilà on n'est pas… c'est positif… donc moi j'ai pris, voilà je me suis dit je vais le dire, j'ai assumé pleinement, parce que… je me suis dit c'est difficile de réussir quelque chose qu'on n'assume pas pleinement de toute façon… donc je l'ai dit à tout le monde voilà…

Interviewer : Quand vous dites « c'est un soutien, c'est bien que les gens s'intéressent », en quoi est-ce positif ?

Yves : Ben ça rompt l'isolement… tout simplement… et puis on se dit, faut pas se leurrer, y'a un côté un peu égo, peut-être que je le vivrais pas comme ça si j'avais eu 4 à chaque examen, mais comme y'a des bonnes notes y'a un côté assez content de dire « ben voilà j'ai fait ma première année », je relativise toujours, je sais qu'une formation c'est long, avoir une première année de licence ça n'a rien d'exceptionnel, mais en tout cas, quand on me dit « t'as réussi », « ben ouais j'ai eu 16 là, j'ai eu 16 », bon, j'ai réussi à valider mon truc… c'est assez flatteur finalement… y'a aussi… même si moi ça m'intéresse beaucoup, des fois on se met devant les bouquins, on bosse et tout et on n'a pas envie quoi, on irait bien faire autre chose… donc y'a aussi bon déjà j'ai pas fait tout ça pour rien, en plus j'ai atteint mes objectifs, et quand on me demande je peux dire « ouais j'ai réussi », y'a un côté d'auto-satisfaction, je sais pas si c'est positif ou négatif, mais voilà, y'a ce côté-là, que les gens s'intéressent en plus, c'est bien, mais… moi j'étais assez satisfait des collègues, qui me sont subordonnés, même si c'est moindre, mais qui viennent me voir « alors, comment ça s'est passé », parce que c'est une petite entreprise donc voilà tout le monde est proche, donc je dis ben c'est sympa, tout simplement… c'est bien, donc ça… d'abord y'a pas d'échec à annoncer, ensuite, même sans ça eux ils s'intéressent, ben ça veut dire qu'ils cautionnent un peu les objectifs, directement, en plus il s'occupe d'une école de musique il suit une formation en économie, pourquoi… alors je leur explique, c'est lié, quand on gère une boîte même si c'est une école de musique, la formation en économie je la fais pour ça, faut savoir gérer les finances et tout ça, c'est pas aux antipodes… même si j'ai aussi d'autres objectifs personnels derrière, mais vu que dans la formation on est assez isolés, je me souviens pas à la fac d'avoir ressenti cet isolement, on est tout seul à bosser mais on voit plus de gens, déjà, parce qu'on va en cours on va dans les amphi, on a plus (+) de TD, on voit plus de gens, et on partage les difficultés…

Interviewer : D'accord… Et alors vous dites que l'intérêt c'est de rompre l'isolement, et en quoi rompre l'isolement c'est positif ?

Yves : Parce que, c'est sûrement erroné, mais on se sent pas tout seul dans la formation… c'est erroné parce qu'on est forcément tout seul à bosser tout seul à l'exam, mais on se dit « quelque part, je bosse aussi, pour peut-être annoncer des bonnes nouvelles »… c'est tout bête hein, je sais pas si vous voyez le raisonnement, mais on se dit « bon ben je suis peut-être tout seul quand je bosse, mais dehors y'a des gens que ça intéresse », peut-être dans une moindre mesure, je veux dire c'est pas la même quand c'est ma compagne qui me demande si j'ai réussi, mes parents ou si c'est mon collègue que je vois une fois par semaine, voilà c'est pas pareil, mais à moindre niveau on se dit « bon ben si je réussi, y'a des gens, je suis tout seul dans la formation, mais par contre dehors, avec ce qu'elle va m'amener la formation je suis pas tout seul », donc c'est dans ce sens là que ça rompt l'isolement…

Interviewer : D'accord… Et si vous échouiez ? Alors cette année vous l'avez eu, mais l'année prochaine ?

Yves : Ben… Alors déjà… Je suppose que ça existe à l'Université, le rattrapage, au CNAM y'a pas de rattrapage, y'a deux sessions…

Interviewer : Oui, ici aussi… [explications du système d'UE à valider]

Yves : Nous au CNAM, chaque UE c'est une matière… et il faut avoir la moyenne à chaque pour valider… donc je me dis que… bon… c'est critiquable ce système, mais ça permet quand même de, on a deux chances quoi, en tout cas on peut bosser plus… pourquoi pas, et puis l'échec j'ai relativisé aussi, parce que ça l'échec c'était aussi un facteur de décision en amont de l'annoncer ou pas à des gens, c'était même un facteur « je le fais ou je le fais pas »… parce que, le fait de le faire, forcément y'a un risque d'échec… et puis je me suis dit « là tu le fais, ta vie elle en dépend pas »… ma carrière professionnelle n'en dépend pas, l'échec il peut être que perçu, c'est sûrement faux mais, que perçu et pas réel, parce que si t'as besoin d'une unité pour avoir le diplôme et que t'échoues, qu'est-ce qui va t'empêcher de le passer jusqu'à l'avoir… Après je pense que ça met du plomb dans le moral, et se dire « j'ai loupé un truc », ou… voilà, mais… je me dis l'échec il est que temporaire, soit on choisi d'arrêter, soit si je le veux, même si je mets 5 ans je vais finir par l'avoir, c'est pas possible de faire un module 10 ans et de pas l'avoir… donc… voilà, pour la licence, après si je fais un Master c'est différent, l'échec pour répondre à votre question, c'est plus si la formation ça se passe hyper mal et que je suis obligé d'arrêter ou que je l'ai pas du tout et que je peux pas continuer… moi je me positionne pas, c'est des cas de figure, je sais que… ça peut changer, mais c'est l'avantage de faire une formation quand on est plus adulte, c'est qu'on sait peut-être que… pourquoi on l'a fait, et puis y'a un chemin de vie aussi, avant, qui fait qu'on a eu des échecs… moi mon DEUG de maths je l'ai pas eu, j'ai eu des échecs, j'ai eu des abandons… j'avais essayé de faire médecine, plus jeune, je l'ai pas eu, voilà, et donc on sait aussi comment vient l'échec, un peu, y'a une part de responsabilité qu'on a dedans, donc à

mon avis l'échec il peut venir, quelles que soient les capacités intellectuelles, je suis pas en train de dire que j'ai des capacités énormes ou quoi, c'est pas ça, mais je pense que l'échec il vient d'une mauvaise organisation ou d'une mauvaise communication avec l'entourage qui va nous supporter, qui va… donc… c'est à nous réunir tous les facteurs pour pas être confrontés à l'échec, donc faut pas… moi j'ai pris le parti de dire l'échec s'il vient, pour moi un vrai échec ça serait un semestre, louper toutes les, perdre le semestre entier… mais je me dis sinon une unité, bon t'échoues… jusqu'à ce que tu réussisses en fait, c'est temporaire voilà…

Interviewer : D'accord… Et par rapport aux autres, si vous échouez ?

Yves : Là, ça c'est plus difficile… plus difficile parce que je suis dans… là ça c'est un peu de la psychologie, finalement, je suis dans un boulot où je suis dessus, les autres… et quand on échoue, on est plus au-dessus… vous voyez ce que je veux dire, « le patron c'est bien il fait une formation par contre il arrive pas à l'avoir »… alors quand on est entouré de gens qui sont intelligents et moi c'est le cas, ils ont conscience qu'on peut échouer, mais… je pense que même nous dans notre confiance dans notre boulot, ça peut amener, ça peut amener des états d'âme quoi… et puis au-delà de ça, je pense que dans le fait de faire une formation, même si y'a des objectifs concrets, y'a aussi une part quelque part, de se prouver des choses à soi, de se dire voilà « t'es encore capable, tu peux le faire » ou « t'as pas su le faire avant mais peut-être que maintenant t'as fait le chemin de vie pour faire une formation comme ça », voilà… mais l'échec il est plus difficile à accepter dans le regard des autres, c'est surtout ça…

Interviewer : D'accord… Est-ce que dans la formation vous vous sentiez plutôt à l'aise, anxieux…

Yves : Alors je me sentais à l'aise, et anxieux… quand même… je me sentais à l'aise et, ce qui m'a rendu anxieux, c'est parce que… c'est anx-, c'est stressant des examens, ça fait longtemps qu'on l'a pas fait en plus on n'est pas dedans, c'est stressant, l'organisation, bien m'organiser je me suis pas bien organisé je pense que je peux m'améliorer là-dessus, ça rajoute du stress, et la qualité de la formation a ajouté de l'anxiété, parce qu'on savait pas trop à quoi s'attendre, il me semble quand même que… dans les formations initiales, que ce soit à la fac où le bac, il y a des sujets blancs ou TD qui… avec des sujets types et tout ça, nous on n'a pas eu trop ça… Par exemple, y'a un module d'économie, avec un prof assez compétent au demeurant, il nous a fait tout un lapsus tout un pardon un texte au début du semestre sur comment répondre à une question de façon rédactionnelle, c'est difficile quand on n'a pas fait la méthodologie depuis longtemps, il nous donne quelques sujets types avec cette méthodologie là, avec aucun retours donc… c'est inutile… si y'a pas de retours… j'ai pas été tout seul on était quand même plusieurs à le solliciter pour avoir des retours, et au lieu de faire un retour à chacun, ce qu'il a dit en amont qu'il n'a pas pu faire, qu'il n'a pas fait en tout cas, il a redonné une méthodologie de sujet type, qu'il nous avait déjà donné avant donc ça sert à rien, et… à l'exam c'est pas un sujet comme ça qui est tombé… c'est hallucinant, y'a eu

des questions de cours, pour peut-être sauver la mise quelque part, peut-être que les profs se sont dit, ils ont des stats de réussite, j'en sais rien, mais y'avait deux questions de cours, les gens qui avaient bien appris les cours répondaient, c'était presque la moyenne assurée, après y'avait deux questions type rédactionnelles à traiter en un paragraphe… excusez-moi l'expression ça fout un peu les boules quoi, quand on trav- et ça, ça comme ça c'est un exemple typique, mais le côté on sait pas où on va par rapport à l'exam, ça ajoutait de l'anxiété…

Interviewer : oui, c'est surtout dû à l'institution…

Yves : Oui, après un examen, c'est stressant, toujours, surtout quand on n'a pas fait depuis longtemps, et puis on sait pas la notation, dans le milieu professionnel on a tendance à dire les, ça a tendance à être binaire comme raisonnement, c'est bien ou c'est pas bien, et c'est vrai quand on a fait un boulot, on l'a bien fait ou on l'a mal fait, y'a certains facteurs qu'on a bien fait, en tout cas on a des objectifs on les réussit ou on les réussit pas, et on a du mal à se mettre dans la tête que pour, enfin moi j'ai eu du mal à me dire que pour avoir un module, pour avoir une unité, fallait avoir entre 10 et 20… et qu'entre 20 et 10 y'avait une marge quoi, on se dit dans quelle mesure les choses sont bien, les choses sont pas bien, j'avais un petit peu une notion d'excellence, pas déplacée, ça vient je pense d'une culture d'entreprise, les choses sont bien ou les choses sont pas bien, tu réponds mal à une question ça veut dire que tu sais pas ton cours, c'est plus fin que ça quoi, donc ça ça m'a rajouté du stress, le fait de dire il faut tout bien faire tout le temps, j'ai rien sauté, alors que j'aurais pu me dire, bon ben je peux délaisser certains aspects du cours au profit d'autres… y'a des gens qui font ça, ou très peu enfin en maths par exemple je me dis y'avait plein de trucs, mais peut-être qu'ils ont ce raisonnement, que je sais pas le faire que je sais faire tout le reste, je vais peut-être perdre deux trois points, mais… faut savoir tout faire, j'étais pas comme ça plus jeune, ça vient de la culture d'entreprise où t'as un objectif, faut que tu saches le faire de toute façon… et du coup c'est bien, ça force à bosser, ça c'est assez bien…

Interviewer : D'accord… Il y a des moments où vous ne vous êtes pas senti capable de faire quelque chose ?

Yves : Ouais… Oui, oui, euh… pas capable de m'organiser, au tout début, je me suis dit je vais pas être capable d'emmagasiner tant de connaissances, surtout dans les trucs très techniques comme la comptabilité, c'était nouveau pour moi, nouveau vocabulaire, nouveau… et beaucoup c'est pas dur, mais y'a beaucoup de méthodologie à connaître, beaucoup de codes à connaître… beaucoup de trucs, voilà un vocabulaire, et je me dis c'est beaucoup quand même, est-ce que je vais arriver à mémoriser tout ça, et en fait je me suis aperçu qu'on perd pas, par rapport à y'a 10 ans, on perd pas de mémoire, faut juste se remettre les trucs en marche quoi, ce qui est dur c'est les difficultés à rester concentré longtemps, c'est difficile, je sais pas si ça l'est à 20 ans aussi, j'ai pas ce souvenir là, mais c'est difficile je me suis dit voilà les examens qui durent 3 heures… je crois que j'ai jamais passé 3 heures sans faire de pause chez moi, un examen qui dure 3

heures faut rester concentré, voilà ça c'est la difficulté… après… la difficulté réside dans l'organisation aussi, moi j'ai plein d'emplois du temps, plein de facilités à m'organiser, j'ai pas optimisé ça aussi… on peut encore mieux s'organiser, vraiment se donner des laps de temps qu'on respecte, l'organisation je pense que c'est une grande part de réussite… et… comme j'ai pas su m'organiser, là j'ai eu une grosse phase de, je sais pas si ça vous intéresse, j'ai eu une grosse phase de stress parce que j'avais pris 4 unités au deuxième semestre, le deuxième semestre dans l'année professionnelle c'est là où j'ai le plus de travail aussi, et en fait quand j'ai vu dès le début du semestre, quand j'ai vu que le dernier examen était 3 semaines après les autres, j'ai pas bossé la matière… et pendant 3 semaines par contre, j'étais en vacances à ce moment là, pendant 3 semaines je me suis mis la tête dedans, et les 5 premiers jours j'ai cru que ça serait pas possible [rires], et puis après, comme c'était la sensation que j'avais eue en début d'année, je me suis dit « bon ne panique pas, voilà vas-y tranquillement, vois un peu les choses », mais je pense que c'est de la méthodologie, voilà de l'organisation parce que ça ça m'a réussi cette année, déjà peut-être qu'un examen tombera pas un mois après les autres tout le temps, et puis peut-être que même si c'est le cas ça me réussira pas donc faut que j'arrive à m'organiser mieux… donc je me suis mis un stress tout seul là, voilà le fait d'être stressé et anxieux y'a aussi pas mal de la formation qui rassure pas, quand même… des supports pédagogiques qui rassurent pas…

Interviewer : D'accord… Est-ce que vous avez appris des choses dans cette formation, en dehors du contenu bien sûr, concernant la méthodologie de travail à distance par exemple ?

Yves : Non, ben non pour le coup pas trop… Euh si j'ai appris qu'il fallait être, par rapport à comment on suit une formation, pas être prétentieux pas être trop prétentieux [sourire], moi j'ai tendance à être un peu comme ça, j'ai tendance à faire confiance à mes capacités intellectuelles, ce qui est une force parce qu'on garde la motivation et tout ça, mais ce qui est un peu présomptueux voilà… ça m'a quand même, ça m'a un peu ramené sur le truc, ça va pas suffire quoi, le lire deux fois le cours ça va pas suffire va falloir qu'à un moment donné, plus que le comprendre il faut le connaître vraiment… et ça m'a appris à, ça m'a redonné le moteur de pas prendre de retard, y'a un cours, le cours quand il arrive je me suis dit « je peux le regarder la semaine prochaine », ben surtout pas en fait, faut le regarder maintenant et commencer à bosser les trucs maintenant, pas prendre de retard, les mécanismes typiques d'étudiant quoi, se dire voilà on va avoir un rush à la fin, des exams, à part pour cette matière où je l'ai fait, sinon je l'ai pas fait, j'ai dès le début toujours hyper travaillé, j'ai appris aussi l'importance du… du planning, c'est-à-dire je me suis fait des échéances, l'examen il tombe là, y'a tant de chapitres, parce qu'on le sait dès le début, y'a tant de chapitres dans le cours, bon ben je vais bosser comme ça comme ça, je vais me faire des séances d'exercices types, mais du coup en gros pour être un peu excessif, si on m'avait dit « tu t'achètes ce bouquin, tu bosses ces 5 chapitres, t'as l'exam là », c'était pareil… c'était pareil…

Interviewer : c'est de l'autoformation ?

Yves : C'est de l'autoformation… à part sur deux modules, on faisait des exercices, le gars il était là il les corrigeait au tableau, il nous expliquait où on avait fait une erreur, de raisonnement, mais ça ça peut l'autoformation… c'est quand même, ça peut être très efficace dans des choses à connaître, où il faut apprendre les choses par cœur, mais dans des raisonnements c'est difficile quand même, quand il faut raisonner, quand on a fait une erreur, on peut lire la correction, suffit que le bouquin de correction nous indique le résultat à trouver c'est ça, si on nous explique pas comment il faut faire… c'est compliqué quoi, et ça je refais une petite parenthèse, je vous dis en début d'année on a les chapitres, ça n'a pas toujours été suivi… on a les chapitres et tout d'un coup y'a un chapitre qui squeeze, ou alors le cours de ressources humaines était pas structuré, on nous dit les chapitres y'a pas de frontières entre les chapitres, peut-être que les gens sont trop carrés, enfin moi je suis trop carré, mais il me semble que pour étudier c'est bien d'avoir, tel chapitre c'est tel sujet, avec un grand un, petit un, j'exagère un peu, ça n'a pas été structuré quoi…

Interviewer : Oui, et là pareil le fait que ça ait été comme ça, vous avez contacté le prof ? Vous avez réagi, ou vous avez fait selon ce qui arrivait ?

Yves : J'ai fait selon ce qui arrivait un peu quoi… Alors finalement, j'ai relativisé le gars qui photocopiait les cours, parce que je me disais « au moins c'est structuré » [rires], voilà il photocopie son truc mais au moins c'est structuré quoi… style en statistiques, il nous donne 7 chapitre, et puis finalement il les fait pas, y'en a un il le fait pas, alors je dis, j'envoie un message, je dis « faut le faire, faut pas l'apprendre, qu'est-ce qui se passe », en marketing, quand même le point noir, mis à part le prof dans les échanges de mails qui a été très sympa et tout ça, le gros point noir c'est qu'il nous fait un planning de 12 chapitres, et puis il nous dit « finalement les 5 derniers on va pas les faire »… mais ça c'est marketing niveau un, si je fais marketing niveau deux dans un autre centre et tout ça, qu'est-ce qui va se passer, va falloir que je travaille deux fois plus parce qu'on les a pas faits… alors je sais pas, vu comment ça a été présenté les choses, je suppose qu'il a eu des problèmes de santé, c'est explicable, bon c'est pas tout à fait ce que je pense mais en allant loin c'est pas tout à fait notre problème, nous on paye un truc, ils le remplacent ou voilà, c'est malheureux s'il a des problèmes de santé, mais le CNAM le remplace, voilà et nous finalement c'est, je me pose la question de la valeur, voilà… alors pour le CNAM c'est pas un problème, puisque ça reste dans le CNAM, mais pour après… voilà, même d'ailleurs, même vu comment ça se passe, quand je vais avoir cette discipline là niveau 2, j'aurai pas le même prof, peut-être pas dans le même centre, et y'aura sûrement aucune tolérance vis-à-vis de quelconque lacune qui existerait par rapport à ça, donc… c'est un peu dommage…

Interviewer : D'accord… Et c'est formation, si c'était à refaire, est-ce que vous changeriez quelque chose ? Dans votre manière de travailler, dans votre…

Yves : Ah j'essayerai de m'organiser, je me suis quand mêm- ça m'a appris pas mal de choses sur l'organisation, j'essayerai de m'organiser un peu mieux… je… je ferai

pareil… je m'organiserai un peu mieux aussi dans le choix des mod- dans les prévisions parce que le problème avec le CNAM c'est que, comme je vous ai expliqué au début, moi j'essaye de suivre, le programme d'une licence quelconque, puisqu'on peut prendre les unités quand on veut, eux ils nous disent voilà, licence 1, on a le listing au CNAM licence 1, c'est tous ces modules là… Le problème c'est qu'il y a des modules à Bordeaux qui sont pas proposés, ou qui sont proposés mais qu'au deuxième semestre, donc faut se faire un mix tout seul de toute cette formation, donc d'ailleurs c'est ce que je fais maintenant pour la deuxième année, comme c'est pareil en fait quand on va au CNAM niveau administratif, les nanas elles vont sur le site Internet autant que nous, autant qu'on le fasse qu'on arrive, c'est ce que j'ai fait le deuxième semestre, j'ai dit « je prends ça, ça là » parce que sinon il aurait fallu que j'arrive le deuxième semestre que je cherche avec elles, pour aboutir au même résultat… donc… enfin c'est pas une critique parce qu'il y a beaucoup de formations, donc ça m'a appris à mieux m'organiser, ça c'est sûr…

Interviewer : D'accord… Et alors justement, ça rejoint ce que vous venez de dire, pour être efficace en travaillant à distance, pour vous qu'est-ce qu'il faut comme compétences, qualités…

Yves : Il faut être tenace… faut être tenace, mais après je sais pas peut-être qu'il y a des formations à distance qui sont qualitativement parlant un peu… pas meilleures, c'est juste suivi en fait…

Interviewer : alors on va aborder la question différemment, ça rejoint ma dernière question qui serait quelles seraient pour vous la formation à distance idéale ? Qu'est-ce qu'il faudrait idéalement pour que ça marche bien ?

Yves : Déjà celle-là, avec pas d'annulations avec un programme de cours qui est à peu près suivi, et… et un suivi un retour des devoirs… ça déjà ça, ça réduit de moitié les points noirs de la formation… finalement y'a un prof, celui de marketing où y'a eu quelques problèmes de mon point de vue, les autres bon ils photocopient les cours et tout, pourquoi pas, je veux dire peut-être que y'a d'autres profs qui photocopient pas mais qui les rejettent comme ça, en même temps le support il existe, c'est légitime de, pourquoi pas… mais qu'il y ait des retours sur les travaux, ça c'est quand même… ça me semble hallucinant, comment on peut dire, moi j'enseigne, c'est la musique c'est autre chose, mais si j'ai un gamin qui me fait un morceau de guitare et que je lui dis « c'est pas bien, reviens la semaine prochaine en faisant mieux »… en gros c'est un peu ça qui se passe, on dit pas « c'est pas bien », on dit « faites… voilà d'accord bon ben tu l'as fait, super… bon maintenant on verra ce que ça vaut le jour de l'examen » bon ça servait à quoi de le faire… voilà donc ça, un meilleur suivi en fait… meilleur suivi, et… comment on peut l'améliorer, le concept est très bien, c'est-à-dire les cours filmés, on peut pas y assister on les voit… s'ils étaient téléchargeables, je sais que c'est compliqué, s'ils étaient téléchargeables, parce que y'a un, enfin c'est pas compliqué techniquement, mais peut-être qu'ils ont peur de la fraude, qu'on télécharge… mais en streaming c'est le bordel, c'est-à-dire un jour on n'a pas Internet on peut pas re-regarder le cours, on peut pas…

Interviewer : oui et si on veut s'arrêter au milieu…

Yves : Alors moi ça m'est arrivé, le cours, on fait pause, parce qu'on va aux toilettes ou n'importe quoi, on refait play, ben faut recommencer du début parce que ça n'a pas marché, finalement on perd un temps assez fou… alors… bon, ça c'est un… les chats… je pense que les chats les torts sont des deux côtés, les gens sont pas forcément assidus aux chats… mais… un plus grand suivi du forum mais le suivi du forum il existerait moins y'en aurait moins besoin s'il y avait un suivi plus des exercices, et tout ça, voilà donc… et le site, le site après est pas spécialement, les sites Plei@d[37]… ils ont un peu 10 ans de retard, c'est pas très agréable, il faut faire 3 clics alors qu'en 1 clic on pourrait arriver au même résultat, ils pourraient homogénéiser les plateformes, c'est-à-dire que sur un seul Plei@d on ait toutes nos formations, bon ça c'est un détail, c'est pas non plus trop fastidieux d'aller se déconnecter d'une plateforme, se connecter avec d'autres identifiants, bon… c'est pas la mort, c'est quand même vachement plus difficile de re, de se retaper le cours entier en streaming quand on est à 10 minutes de la fin et qu'on a eu un saut de notre accès Internet qui nous a coupé l'accès, voilà, si on pouvait le télécharger, enfin moi je sais pas y'a plein de plateformes qui l'utilisent, iTunes Université qui se met en place, y'a plein de cours, de marketing notamment que je suis allé voir gratuitement, faits par d'autres universités… donc il faudrait qu'ils utilisent un truc comme ça, c'est génial… après je pense que y'a une notion business quand même, parce que le CNAM c'est que du services payant, donc y'a une notion à faire, et ils veulent pas, ils ont peur qu'on retrouve leurs cours sur Youtube, par exemple… après pour que ça intéresse quelqu'un il faudrait qu'ils soient mieux leurs cours déjà [sourire], voilà… mais sinon le service dans la proposition c'est parfait, pour quelqu'un qui veut suivre une formation à distance, tous les examens où qu'on les prenne en France, ils vont être organisés, l'examen de statistiques il a été organisé que pour moi, j'étais tout seul à le prendre à La Réunion à ce moment là, y'a des gens sûrement qui avaient besoin de faire cette UE qui ont attendu l'année prochaine moi j'ai pas voulu attendre donc, bon… c'est luxueux ça… c'est un super luxe, du coup je sais pas si vous savez une UE qui est pas organisée par le CNAM de Bordeaux est plus chère… mais pas de beaucoup… Une UE en moyenne quand on se la paye par nos propres moyens c'est 60 euros… c'est pas cher… et là, je crois que c'est, ça varie quand c'est pas organisé par Bordeaux, c'est entre 80 et 120 euros… donc presque le double, ça reste accessible et ils nous organisent l'examen sur place… ça c'est quand même bien, le fait d'avoir accès aux vidéos tout le temps, le principe est bien en fait… c'est la mise en œuvre qui est vachement améliorable…

Interviewer : Et justement quand vous dites plus de suivi, c'est quel genre de suivi ?

Yves : Plus de suivi c'est très simple, si le gars il nous demande faire un, excusez-moi le vocabulaire [sourire], si le prof il nous demande de faire un devoir, nous on peut légitimement nous demander de nous donner un retour sur ça… c'est que ça, et puis,

[37] Environnement numérique de travail utilisé par le CNAM.

même, on est en droit d'attendre d'une formation… qu'on soit, surtout une formation enfin le CNAM c'est quand même une formation supérieure pour gens qui bossent, hein c'est ça, donc c'est la fac pour adultes finalement, donc faut qu'il y ait un suivi, faut que, si on nous, si on se sert pas des erreurs qu'on peut commettre au fur et à mesure de la formation dans nos raisonnements pour nous faire progresser, c'est de l'autoformation totale… et là c'est un peu moi le ressenti que j'ai, c'est de l'autoformation, j'ai un peu l'impression de m'inscrire pour avoir quelques vidéos, une ou deux références de bouquin, et puis aller passer le diplôme, aller passer l'exam… c'est un peu ça,

Interviewer : D'accord… Pour terminer, souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'a pas été abordé ?

Yves : Non, peut-être pour conclure quand même parce que je soulève plein de points de vue négatifs, si c'était à refaire avec le CNAM, je referais avec le CNAM… parce que, je me dis la licence 2 peut-être que je pourrais la faire à l'Université de Paris, par correspondance tout ça, faut quand même y aller, c'est plus cher, et puis faut après se payer l'hébergement, donc l'avantage du CNAM, et c'est quand même très avantageux c'est quand même tous les avantages qu'il a, et après rien ne me dit qu'une formation à distance dans une autre université sera meilleure… voilà… j'en sais rien, donc pour l'instant ça me suffit, je me dis après à moi d'aller chercher un peu plus loin si j'estime que la formation n'est pas allée au bout du truc… maintenant, c'est reconnu par l'Etat, ça doit quand même avoir une certaine légitimité…

Questions posées par la suite par e-mail (précisions demandées)

1. Vous dites *"on se dit pourquoi je le fais maintenant, qu'est-ce qui s'est passé, j'ai pas été capable de le faire y'a 10 ans », enfin vous voyez il y a tout un raisonnement, un travail sur soi à faire, et du coup, on se dit bon on est étudiant, mais on l'est pas vraiment, et d'aller à la bibliothèque, dans une moindre mesure, ça nous conforte dans cette position où on se dit « bon ben on est étudiant, on va aller jusqu'au bout, on va à la bibliothèque », on croise des gens qui nous regardent parce qu'on fait 10 ans de plus qu'eux, « qu'est-ce qu'il fait là », ou encore pas trop parce que y'a des thésards qui ont la 30aine mais bon, peu importe, mais voilà ça c'est des facteurs qui peuvent, qui peuvent peser un peu quoi…"*
> En quoi est-ce pesant ?

> De quelle manière la bibliothèque est un lieu "confortant votre position" ?

Le sentiment d'isolement que procure la formation à distance, peut être renforcée par la différence d'âge avec les étudiants "standards " en "filière standard".

Par définition en suivant la formation nous sommes étudiant, pas de la même façon que nous l'avons été pour certains plus jeunes. Le travail sur soi consiste à accepter cet état de fait et à ne pas être handicapé par un échec ou des mauvais choix (d'orientation par exemple) passés.

La bibliothèque aide à se sentir un étudiant normal, mais rompt aussi avec l'isolement et on y croise des individus de tout âge, c'est réconfortant.

2. **Vous parlez à plusieurs reprises de cette différence d'âge entre les étudiants "habituels" et vous.**
> Comment vivez-vous cette différence d'âge ?

La difference d'age ? je la vis mal, ou du moins je l'ai mal vécu durant une période, elle m'a peut être même freinée dans la mise en route de mon projet, une pensée comme : "il est trop tard, tu devais faire cela avant". Il existe comme un comparaison, une confrontation avec les échecs passés quand je croise un jeune qui est à mon niveau voire et c'est souvent le cas au dessus. En sentiment de lenteur.

Pour dépasser ce sentiment, j'ai du me dire qu'il n'était jamais trop tard, et que l'immobilisme est pire que la confrontation suggérée à ses erreurs ou ses mauvais choix passés.

3. Suite à la remarque de votre compagne : ***« t'es quand même pas souvent là, tu m'accordes pas beaucoup de temps »***
> En quoi cela a affecté votre formation ?
> Avez-vous changé votre manière de travailler ?

Cela a amélioré et améliore encore mon organisation, mais ça n'a pas réduit mon temps de travail ou l'investissement consacrée à la formation.

4. A propos de l'isolement, vous dites ***"je ne me souviens pas à la fac d'avoir ressenti cet isolement, on est tout seul à bosser mais on voit plus de gens, déjà, parce qu'on va en cours on va dans les amphi, on a plus (+) de TD, on voit plus de gens, et on partage les difficultés…"***
> Est-ce que ce partage des difficultés avec vos pairs vous manque ?
> En quoi cela vous aiderait-il dans la formation ?

Le partage me manque réellement pour une seule chose : juger mes difficultés, voire si j'ai les mêmes que les autres, en gros m'évaluer.

Je ne suis pas d'un tempérament à chercher un travail en équipe mais le fait d'avoir l'opportunité de le faire peut aider.

5. Vous parlez également de "supports pédagogiques qui ne rassurent pas" : ***"le fait d'être stressé et anxieux y'a aussi pas mal de la formation qui rassure pas, quand même… des supports pédagogiques qui rassurent pas…"***
> Pouvez-vous expliquer ?
> En quoi ne rassurent-ils pas ?

Comme je vous l'ai dit, il est arrivé pour certains modules que le planning annoncé ne soit pas respecté, les devoirs ne sont jamais corrigés, aucun retour , donc aucune évaluation. On ne sait pas trop ou on va et on ne sait pas si on y va correctement c'est ça qui ajoute du stress. L'impression d'etre un peu en candidat libre, quand le support de

cours est la photocopie d'un bouquin, que le cours n'en est qu'une lecture et quand les devoirs ne sont ni notéss ni meme commenté , on est peu stresser quand au sujet d'examens et surtout qu'en a sa capacité à s'améliorer vue qu'aucun instrument ne nous est donné pour cela.

13. Jessica

Interviewer : alors… oui déjà, je n'avais pas quelque chose dans le questionnaire, au CNAM quels sont les modules que vous suivez et quelle est leur durée ?

Jessica : d'accord alors celui de cette année ?

Interviewer : oui, vous aviez commencé avant ?

Jessica : oh oui moi je suis au CNAM de vieille date, de 2002… depuis 2002 je suis au CNAM avec une interruption de 18 mois en année sabbatique… entre deux formations parce que… alors là l'UE c'est psychologie et organisation et c'est une 50 heures je crois… sur un semestre qui va de mars à juin, parce que c'est coupé en deux au CNAM…

Interviewer : donc là c'est 50 heures c'est ce que vous faites par an ?

Jessica : non les premières années quand je me suis inscrite en Master responsable de projet de formation j'en faisais 4 sur l'année, 2 au premier semestre 2 au deuxième donc j'arrivais tellement sur les rotules [sourire] qu'après j'ai alterné j'ai fait 2 et 1, pour psychologie du travail, sinon je meurs avant l'âge quoi [sourire]

Interviewer : [sourire] d'accord…

Jessica : ça demande un tel investissement en travail de temps personnel… c'était trop surtout que j'ai le boulot plus les BTS puisque j'interviens en tant que vacataire formatrice à l'institut XXX[38]… c'est 5 6 heures par mois en moyenne… et après toutes les corrections des devoirs, les entretiens individuels, les dossiers de pratiques professionnelles en plus… donc je finissais trop crevée…

Interviewer : oui d'accord, donc là vous faites ça en ce moment et ça fait 10 ans environ

Jessica : oui

Interviewer : ça a toujours été à distance ?

Jessica : non là la 4ème unité par FOD tout le reste je l'ai fait en présentiel…

Interviewer : d'accord… et alors là quel est votre objectif, qu'est-ce qui vous a amenée à suivre cette formation ?

Jessica : alors ça c'est pour un complément de réflexion sur mon métier, parce que moi je suis assistance sociale j'ai travaillé 18 ans auprès des détenus et depuis 2005 ça fait 6 ans 7 ans je suis auprès des personnels… donc je rencontre les risques psychosociaux et à partir de là j'avais besoin de réfléchir à mon positionnement

[38] Nom volontairement masqué.

d'assistante sociale… comment j'accompagne les agents dans ce cas là… moi c'est uniquement un apport intellectuel et de réflexion sur ma pratique professionnelle, je veux absolument pas devenir psychologue du travail… au contraire je saurais même ce que j'ai pas à faire dans mon métier [sourire]… donc c'est uniquement pour réfléchir moi j'ai toujours fait des études pour réfléchir et pas pour changer d'orientation professionnelle, parce que moi j'adore mon boulot et il est hors de question que j'en change… même quand j'ai fait l'autre diplôme de responsable de projet de formation, je partais aussi pour réfléchir sur mon positionnement de formatrice à l'XXX[39] mais c'était aussi réfléchir à la postule professionnelle mais pas pour changer de métier… c'est pour ça que j'ai un parcours un peu à côté…

Interviewer : d'accord, très bien… alors… j'ai une question qui est pourquoi vous le suivez en distance plutôt qu'en présence, parce que vous travaillez je suppose

Jessica : parce que je travaille oui, après, la première fois c'est parce que j'avais pas le choix, mon premier choix c'était du présentiel, honnêtement, surtout que c'était la filière formation des adultes et je voyais mal comment apprendre à être formatrice devant son écran, quand on est censé être en relation interpersonnelle avec un groupe ou des élèves, donc je me voyais pas faire ça à distance, par contre j'ai été bien obligé parce que quand y'a pas le choix donc là j'ai découvert moi par contre la formation à distance et alors moi je deviens une adepte… ça me plait beaucoup… j'y suis arrivée contrainte et forcée, alors que maintenant j'y adhère d'ailleurs à la limite les prochaines UV surtout que j'ai des problèmes de santé les prochaines UV d'enseignement c'est possible que je les aborde sur le choix FOD avant présentiel… aussi parce que dans la filière psycho du travail à Bordeaux je les trouve… très froids, pas très sympas, alors qu'en formation des adultes que ce soit côté enseignant ou côté élèves y'avait beaucoup plus d'entraide et beaucoup plus d'effets de groupe, peut-être parce que c'est la formation qui veut ça… d'être… en psycho du travail je trouve les gens beaucoup plus individualistes alors du coup… je vais peut-être revenir à de la FOD plus facilement…

Interviewer : je comprends… alors justement y'a une dynamique comme ça entre les auditeurs, les enseignants ?

Jessica : alors ça peut se faire… si ça s'est fait en, j'ai pu le faire sur une des deux UE de FOD en formation des adultes parce que j'avais connu des filles dans le cadre du présentiel… et c'est avec ces filles là qu'on avait monté un groupe de travail pour s'entraider les unes les autres alors qu'on était avec Rennes Caen Poitiers Versaille puisque j'en ai fait 4 FOD… donc c'était une manière de s'encourager les unes les autres… Quand j'ai fait l'UV PST003 en psycho du travail, sur le forum des élèves j'ai proposé aux gens de Bordeaux, parce que là ça dépendait de Rennes, aux gens de Bordeaux de faire du travail sur place, y'a qu'une seule personne qui a répondu alors que je sais que y'avait des Bordelais, ça ça a pas attiré… les foules…

[39] *Idem*.

Interviewer : et alors du coup, bon parce que ça fait une différence y'en a une où il y a d'avantage de monde pour travailler ensemble, là y'a qu'une seule personne qui réagit, ça a quel impact sur vous ? sur votre formation, sur la manière dont ça se déroule, sur votre ressenti ?

Jessica : Alors… dans un premier temps j'étais plutôt déçue et en même temps ça corroborait ce que je pensais des premières UE que j'ai eu en présentiel en psycho du travail et je trouve l'ambiance plus froide et plus individualiste… alors après est-ce que c'est peut-être une question d'âge aussi… moi j'ai 52 ans, c'est… c'est plus compliqué pour les jeunes jeunes de se mêler aux plus vieux quoi [rires]… bon après ça change rien en termes d'investissements dans l'UE, moi je dois faire des études donc, ça m'arrête pas, ce qui m'a arrêté là c'est mes problèmes de santé qui fait que je n'ai pas passé l'examen de juin, que je me réinscrirai à l'unité d'enseignement une autre année… j'ai trouvé dommage parce que le travail collaboratif est un support que je trouve important, on est plutôt seul en formation à distance…

Interviewer : oui, et un support de quel nature ?

Jessica : dans le groupe… en formation des adultes… c'était une UE où on devait fournir un travail personnel à partir de son expérience professionnelle qui était sur l'orientation et l'accompagnement d'un public adulte… donc on était un groupe de 5 et chacune dans son métier faisait de l'accompagnement… moi c'était les détenus, une autre c'était une les aides-soignantes qu'elle recevait dans le cadre de son travail dans le cadre de l'économie sociale et familiale, une autre c'était les demandeurs d'emploi… donc dans la mesure où c'était un travail personnel chacune faisait son travail, sauf qu'on se les passait pour que les autres lisent, réagissent, interagissent, voilà et le fait d'avoir à produire quelque chose pour la copine toutes les tant de semaines ben ça aidait aussi à la dynamique d'investissement dans le groupe…

Interviewer : d'accord… sans ça vous pensez que ça aurait été plus difficile de s'y mettre ?

Jessica : je… je pense que… pour moi non, j'aurais été quand même… parce que faut être déterminée quoi… ça commence par là… déterminée… à vouloir terminer [sourire]… sinon on peut se lasser très vite c'est vrai que c'est sur plusieurs années en plus… moi ça va parce que c'est un apport, pour les gens pour qui y'a un enjeu personnel professionnel, d'emploi, c'est peut-être plus compliqué pour eux…

Interviewer : oui… alors justement je voudrais revenir sur une chose que y'avait dans votre questionnaire, que je trouvais assez intéressant, vous disiez « compte tenu de la charge de travail personnel que demandent les cours en formation à distance, il s'agit d'avoir de la rigueur, de lutter contre le découragement et d'entretenir la motivation, il faut aussi compter sur la patience et le soutien de ses proches »… qu'est-ce qui maintien cette motivation ?

Jessica : oui… alors dans la démotivation y'a parfois le contenu du cours… parfois… le contenu du cours essentiellement, il y a des cours parfois assez légers encore qu'à distance c'est moins vrai… je trouve dans l'ensemble le contenu des cours… plutôt denses… après… garder la motivation, c'est-à-dire que justement, parce que moi j'en ai pas besoin, honnêtement j'ai pas besoin de ça ni pour travailler ni pour continuer à exercer, ben voilà ma motivation elle est uniquement liée sur le fait que j'en ai envie quoi… donc il faut, c'est plus de maintenir le désir que de… j'ai pas l'enjeu de… d'être au chômage dans trois mois et qu'il me faut le diplôme avant trois mois quoi, donc du coup ça me demande de, parfois par moments, plus d'efforts à me dire, suivant là aussi le contenu des cours, que moi je fonctionne à j'aime ou j'aime pas c'est-à-dire qu'il y a des cours où je vais m'éclater à fond et là où ça m'intéresse moins, je vais plus ramer pour apprendre quoi, donc là c'est plus sur ce genre d'UE où j'aurais tendance à… et en même temps je me dis c'est dommage parce que je suis engagée et autant continuer…

Interviewer : d'accord… donc vous avez toujours continué vous avez jamais laissé tomber…

Jessica : non j'ai toujours, voilà, bon j'ai eu la chance d'avoir toutes les UE du premier cours, sauf une qui était statistiques, et là par contre j'en avais fait un enjeu, je me suis dit si j'ai pas cette UE… j'arrête, je vais pas m'enquiquiner parce que moi je suis là sur le principe du plaisir, donc si je commence à m'emmerder et dans les cours et dans le fait d'y aller, moi j'arrête de suite hein le cours, moi si je reste pas sur le principe du plaisir je m'en vais [sourire]… donc là heureusement l'UE je l'ai pas eue en juin je l'ai eue en septembre, donc là c'est la seule UE que j'ai eue à repasser bon le reste pour l'instant je les ai tous avec de bonnes moyennes, donc voilà… côté motivation… c'est parce que je le décide quoi c'est parce que je décide de pas arrêter… après au niveau des proches, c'est vrai que ça demande aux proches de s'adapter quand je travaille, que moi je fasse attention de pas travailler quand ils sont là, enfin bon j'ai la chance d'être sans enfant, ça c'est, pour le coup c'est un atout, j'admire les mères de famille hein, parce que je sais pas comment elles font… faire ça entre dix heures du soir et deux heures du matin, voilà… donc moi j'ai la chance d'être célibataire, je suis en CNC comme disent les sociologues, couple non cohabitant, donc mon homme je ne le vois qu'en week-end, donc après je m'organise dans ma semaine toute seule… c'est plus facile aussi… bon après quand j'ai des périodes d'exam, je pose des congés, et là je dis à tout le monde « pendant 8 jours vous me voyez pas », donc je suis du style à travailler à peu près régulièrement et sans trop forcer et à la dernière ligne droite tant que ce sont des UE, où c'est du par cœur on va dire, et je suis encore dans les UE de licence c'est du par cœur quand même donc là 8 jours avant je fais que ça… et je vais à l'examen avec ça… 48 heures j'ai bien sûr tout oublié, parce que fonctionner sur la mémoire immédiate c'est jamais [sourire], donc moi j'aime pas ce genre d'UE les examens sur table j'ai horreur de ça, moi ce qui me plaît c'est les mémoires, c'est les recherches, quand on me demande un pavé de 80 pages ça ça me va très bien… me demander 3 heures 2 heures sur 3 questions de cours, moi je… j'aime moins… mais bon, je me dis là aussi ce qui me motive c'est de penser qu'une fois que je me débarrasse de ces UE ce que j'appelle à faible contenu parce que franchement, vaut

mieux aller lire des livres… bon je sais plus les mémoires arriveront après mais moi ce qui m'intéresse c'est de travailler toute seule la problématique… les risques psychosociaux liés au boulot donc je ne reste dans les études que par rapport à ce que je vais pouvoir bosser dans mon boulot quoi…

Interviewer : et vous là du coup pour les UE un peu moins emballantes on va dire, vous faites uniquement parce que vous en aurez besoin pour faire la suite

Jessica : ah c'est nécessaire sinon je ne m'y intéresserais pas… oui oui… ça fait partie des UE obligatoires de la licence, donc il me tarde un peu d'être en Master parce que c'est là que ça devient un peu plus intéressant… alors après j'ai jamais négocié style VAE VAP et tout ça parce que moi j'ai envie d'aller… chercher les éléments donc je veux pas d'équivalence parce que… c'est pas l'équivalence qui m'intéresse c'est d'avoir accès aux contenus des cours… donc je le fais… indépendamment de ça…

Interviewer : d'accord… d'accord… alors justement pour revenir aux proches, votre ami ou d'autres personnes participent à votre formation, je veux dire pas forcément pour le contenu

Jessica : alors déjà sur la logistique informatique, comme j'y connais que dalle donc… les webconférences, les chat les forums les machins, moi mon ami me montre comment… voilà, j'attends qu'il soit là pour faire ça… bon après ça va une fois que j'ai que je m'y suis mise c'est bon, donc j'ai ce soutien là très important [rires] soutien technique [rires]… soutien ben… affectif aussi, parce qu'on se décourage sur certains cours, surtout ceux qui m'intéressent pas, j'ai plus de mal à apprendre [sourire]… forcément le fait que le conjoint approuve, voilà… pour les stats par exemple j'ai travaillé avec lui une partie de l'été quoi… voilà il m'obligeait à faire les exos, et tout ça… voilà quand y'a des UE qui me résistent je me fais aider c'est clair… je le vis pas comme une blessure narcissique [rires]…

Interviewer : [sourire] et donc le fait qu'il approuve, c'est-à-dire ?

Jessica : ben qu'il soit d'accord avec ma démarche, même s'il trouve que j'y passe beaucoup de temps, il peut parfois me faire la remarque et me dire, ça plus l'activité perso aquagym et tutti quanti que ça fait peut-être un peu beaucoup… alors je dis oui effectivement je reconnais… mais bon moi je suis pas du style à rester devant la télé tous les soirs quoi… donc voilà… je préfère ouvrir un bouquin et bosser mes cours… après comme autre entourage… ma sœur est en psycho technique donc elle me passe des bouquins quand ça rejoint le contenu des cours… et après sur… l'image de soi, je pense le fait de réussir les diplômes dans mon parcours après le bac moi je suis venue ici à la fac ça a été une très mauvaise rencontre l'université, c'est pour ça à mon avis que je suis au CNAM et toujours pas en FOD à l'université, peut-être que ça viendra… je suis encore en stress post-traumatique moi avec la fac [rires]… donc j'en ai traversé trois entre 20 et 27 ans avant de faire mes études d'assistante sociale où là j'ai trouvé une solitude d'une violence, et encore je pense que ça a pas dû s'arranger, parce que là c'est les années 80,

où moi ça m'a pas convenu d'avoir à travailler toute seule… être abandonnée quoi, je sortais trop, trop jeune dans ma tête à mon avis du lycée pour m'adapter à la fac… donc ça reste… un très mauvais souvenir… donc j'ai passé j'ai traversé trois facultés qui étaient Lettres Anglais et… Droits, Anglais, Lettres Modernes dans ce sens là avant de passer le concours d'entrée d'assistance sociale en n'ayant aucun diplôme… donc le fait d'avoir des diplômes en formation continue c'est un moyen de rendre à mes parents la patience [sourire] qu'ils ont eue… donc le fait de… ça aussi ça participe à la motivation c'est-à-dire que l'obtention du Master en formation des adultes… c'était une manière aussi de rendre à mes parents [rires] tout le stress qu'ils ont à l'époque… et psycho du travail je pense que… c'est moins un enjeu perso, c'est plus enjeu professionnel, parce que dans le niveau du ministère de la justice jusqu'à présent on était pas trop aux risques psycho-sociaux, or avec la RJPP la réforme des politiques publiques on trouve maintenant des manières de faire de manager qu'on trouve aussi dans le public et moi je trouve que les agents vont très très mal… donc moi j'ai eu besoin de cette formation pour accompagner des agents, parfois même les n+1 parce que les cadres vont pas mieux, coincés entre le ministère et leurs [???] on est aussi là pour eux, donc maintenant c'est plus un enjeu professionnel d'avoir ce diplôme, parce que nous on n'a pas de psychologue du travail au niveau des services judiciaires… au niveau de la protection judiciaire de la jeunesse alors qu'il y a des psycho avec qui je travaille avec l'administration pénitentiaire… et je trouve que fonctionner en binôme c'est très intéressant… tant qu'on n'a pas de psycho à côté… moi je trouve que je manque de billes pour assoir mon positionnement professionnel… et le fait d'avoir des UE à distance ça permet, ben la liberté de… de travail quoi… ça peut être un lundi cinq heures, un mardi rien, un mercredi de nouveau trois heures, et cette liberté là dans les apprentissages moi elle me convient fort bien… surtout que le présentiel c'est 18h30 ici, pour le CNAM et quand que je suis au fin fond des Landes pour arriver à 18h30 en cours ça me pose des problèmes [sourire]… donc c'est aussi pour ça que ça me va bien le FOD…

Interviewer : d'accord… ok… et vous disiez également, pour en revenir aux proches, après on passe aux autres auditeurs, mais, quand on se décourage vous disiez par rapport à des UE un peu difficiles, quand on se décourage, c'est-à-dire que votre ami votre soeur ou d'autres personnes vous réencouragent ?

Jessica : oui parce que j'en parle, je m'isole pas, je dis que j'en ai marre, donc le fait d'en parler ça remotive, et même ils disent « il faut pas laisser tomber maintenant c'est dommage » ou alors « t'as qu'à laisser tomber t'as pas besoin de ça », [sourire] ça revient au même effectivement ça me refait dire que j'ai pas besoin de ça mais que, si je continue c'est uniquement par volonté… donc ça revient à me remotiver toute seule, parce que je suis là [sourire] parce ce que je le veux bien [sourire]…

Interviewer : Et s'ils n'étaient pas, vous toute seule ?

Jessica : mmmh… ben ça serait peut-être plus dur mais je crois que je continuerai, parce que j'y trouve mon compte quand même dans le, à part les cours un peu ledge, j'y

trouve mon compte quand même en termes de réflexion… j'ai changé ma manière d'être formatrice à l'IRTS après ma formation c'est clair… j'ai introduit des outils nouveaux, j'ai introduits une posture différente donc voilà, j'ai évolué… c'est vraiment construire une identité professionnelle de formateur ça n'a rien à voir avec assistante sociale de terrain… donc… là ça m'a aidé donc là je me dis c'est la même chose, les premières UE, bon les UE de distance de psycho, c'est plus rappeler des connaissances que j'ai eues à travers mes études d'AS, donc je suis plus dans la réactualisation au niveau connaissances, mais ça reste utile parce que c'est toujours réveiller les neurones hein, et que moi dans mon boulot j'ai besoin de penser ce que je fais, je sais, faire pour faire ça m'intéresse pas, donc là je retrouve une dynamique de réflexion personnelle, d'analyse de la pratique, d'analyse de la posture, de la construction d'une identité professionnelle, comment aborder des éléments que j'ai vu dans tel ou tel cours… voilà c'est ce passage théorisation pratique qui m'intéresse… qui est encouragé par notre métier, qui en plus est dans la pluridisciplinarité moi j'adore ça…

Interviewer : D'accord… Alors, et à côté de ça vous avez donc rencontré des auditeurs locaux, c'est ça hein ? Travaillé avec eux, et ça pareil, d'un point de vue… la motivation l'envie d'aller l'engagement…

Jessica : Oui c'est primordial ça… nous… sur l'UV de Caen on tournait sur nos domiciles, on était cinq donc on faisait une rencontre par domicile… au début on faisait que, vraiment on y allait pour travailler, après on a rajouté les petits gâteaux, après on a rajouté le saucisson [sourire]

Interviewer : [sourire]

Jessica : donc on en a fait quelque chose d'extrêmement convivial en plus et vraiment des heures où on bossait c'est-à-dire que c'était vraiment des temps de travail… quand justement la motivation baisse parce qu'on est trop fatigué on n'a pas envie de sortir on se dit bon les quatre autres ils attendent bon, voilà on peut pas, moralement… même sur le plan éthique, on se sent lié à la vie du groupe, donc ben on se booste quoi… faut y aller quoi même si on n'a pas envie… y'a eu des fois où je suis arrivée en disant que j'avais rien bossé depuis trois semaines donc j'arrive avec le même… écrit que la dernière fois, j'ai rien fait et puis des fois ça peut être une autre, bon, et là aussi ça remotive le fait de… de réenclencher la dynamique, ça ça a été très important oui… parce que je suis surtout moi du style à bosser au dernier moment donc le fait qu'il y ait des rencontres régulières… au fond ça m'aide à… mieux organiser, et pas faire au dernier moment comme je fais de huit heures à deux heures du matin pendant huit jours c'est pas bon non plus, c'est pas bon enfin si j'arrive à avoir des seize et dix-sept quand même donc pour l'instant ça me joue pas trop de tours… mais le fait d'avoir quand même le support du groupe c'est un renfort dans les apprentissages et les travaux à rendre… surtout qu'il y a un regard quoi les autres copines vont dire « mais je comprends pas ce que t'as écrit là », bon ben si elle comprend pas puisqu'on reste dans notre jargon et toujours dans notre truc professionnel, parfois c'est difficile, parce que

l'autre connaît rien il va justement poser, ça aide c'est mieux aussi… donc on avait tout ce travail là d'explicitation, de demande d'explicitation sur les travaux qui fait que de s'entendre parler à haute-voix c'est quand même plus aidant que d'être tout seul sur sa feuille blanche… moi je crois beaucoup à ça… le fait d'avoir… à verbaliser, théoriser, expliciter, s'entendre dire les trucs à haute voix on se rend compte là où ça pêche là où ça pêche pas… ce feedback là du groupe d'auditeurs pour moi il est vraiment mental aussi… et quand il y est pas c'est un peu dommage, on sait pas si on a bien compris ou pas on sait pas si c'est juste ou pas, ça reste de l'intuitif, on n'a pas le retour du groupe… et ça je trouve qu'en FAD on devrait, le CNAM devrait inciter beaucoup plus à regrouper les locaux[40]… que les locaux s'organisent… pas forcément avec quelqu'un du CNAM… encore que… ou qu'il y ait des regroupements parce que y'a des UE qui étaient à Poitiers il avait mis trois regroupements, un au début un au milieu un à la fin, c'est pas mal ça… aussi… bon après faut se déplacer, faut avoir l'argent… faut être un peu riche pour cette formation là, entre l'inscription et… bon là moi j'étais allée à Versailles mais parce que je voulais y aller et je suis allée au regroupement du CNAM et deux jours en touriste mais tout le monde peut pas se le permettre… donc le groupe oui est un support aidant…

Interviewer : Mmh, d'accord… et les enseignants ?

Jessica : Les enseignants… alors les enseignants en FOD… Trois sur quatre on va dire je les ai trouvés très très impliqués, très présents… celle de cette année elle est presque, c'est presque un mail tous les deux jours de ci de là d'encouragement, elle aussi elle explose son temps… elle doit être payée 5 centimes si elle divise par le nombre de minutes qu'elle passe avec les auditeurs… donc on voit que c'est des gens très investis, trois sur quatre donc, euh… voilà qui font des supports clairs, précis, moi c'est aussi ce que j'aime bien en FAD c'est que les cours on les a sous la main alors qu'en présentiel y'a une prise de notes et comme moi je sais pas travailler sur ma prise de notes je retape tout, j'y passe des heures mais j'apprends en même temps, parce que le temps que je frappe j'apprends des choses… donc en FOD ça m'évite de taper les cours donc y'a un gain de temps là aussi et comme y'a une bibliographie qui est donnée, même trop s'il fallait tout acheter c'est pas possible, mais voilà ils donnent les deux trois bouquins de base moi je complète avec les bouquins de base, même en FOD… ça me rassure… je me fais des fiches par thème… parce que le cours uniquement je suis pas sûr qu'il suffise pour aller à l'exam… ça c'est bon pour le présentiel…

Interviewer : en FOD il est moins développé ?

Jessica : en FOD… cette année je pense que c'est possible rien qu'avec les cours parce que les enseignants de Rennes c'était… beaucoup de pages, on a au moins 15 pages par cours, c'est dense… en orientation et accompagnement de publics adultes c'était plus léger mais comme c'était un mini mémoire de 25 pages à rendre elle nous demandait un travail personnel donc c'était différent, à Poitiers c'était ce qu'il appelait projet personnel donc là c'était pas à apprendre et méthodo de gestion de projets c'était faire

[40] Comprendre « les auditeurs locaux »

une enquête auprès d'un certain public et… bâtir les séquences pédagogiques et la formation, donc c'était pas de l'apprentissage par cœur… cette année, la psychologie c'est du par cœur… et moi je trouve les cours bien fait, les enseignants sont disponibles on peut envoyer des mails, on peut chater, forum, enfin tous les outils sont proposés à chaque fois…

Interviewer : et ça le fait qu'ils soient disponibles vous dites, c'est-à-dire si vous avez une question vous allez avoir une réponse ?

Jessica : Oui

Interviewer : ça a quel effet ?

Jessica : C'est sécurisant je dirais, c'est sécurisant, on en n'a pas forcément besoin toutes les semaines, mais peut-être que quand y'a une question un peu moins comprise que d'autre, le réflexe c'est de les contacter, ce sont des gens qui se mettent vraiment en disponibilité je trouve…

Interviewer : vous avez échangé de temps en temps des mails ?

Jessica : Là non parce que je me suis arrêtée en cours de route à cause ma hernie là, je me suis retrouvée coincée…

Explicite son problème médical

Donc j'ai arrêté l'UE en cours de route, mais sinon j'aurais pu tout à fait, les autres l'ont fait, elle a envoyé des réponses à tout le monde, quand un auditeur demandait elle envoie la réponse à tout le monde, elle est très investie et sans souci, c'est sécurisant de savoir ça… elle avait même donné son portable et son téléphone si on voulait la joindre pour un échange si c'était plus facile… donc vraiment côté disponibilité plus plus [+]… les autres aussi, moi jusqu'à présent sur les quatre UE j'ai eu de la chance…

Interviewer : oui vous dites trois sur quatre ?

Jessica : oui parce que le quatrième est quelqu'un qui se la jouait un peu… comment dire… c'est le genre d'enseignant que je trouve un peu à la limite de dangereux parce qu'il peut être très intrusif dans la vie personnelle des auditeurs… notamment parce que c'est sur projet personnel, donc c'était s'investir sur sa motivation, ça demandait un travail d'analyse de soi et je trouvais qu'il allait beaucoup trop loin et dans le questionnement et… et voilà, ça le regardait pas… notamment dans les projets personnels quand je vois une des auditrices en train de dire qu'elle voulait un enfant et qu'elle arrivait pas à le faire depuis des années… voilà il ouvrait des champs d'expression qu'il aurait pas dû ouvrir déjà et d'une, et surtout il savait pas le reprendre aussi, donc après vous vous retrouvez l'auditrice en larmes dans le bureau, et dans la voiture en rentrant sur Bordeaux… donc j'ai pas aimé du tout cette façon de faire sur cette UE… ça c'était sur le regroupement, après au niveau des chats il restait sur plus… et

encore, un peu malsain, je vais le dire carrément comme ça, vis-à-vis des auditeurs ou auditrices…

Interviewer : ah oui plutôt avec les femmes ?

Jessica : et oui… style vieux beau sur le retour qui a besoin de prouver encore des choses…

Interviewer : et sans indiscrétion, jusqu'à, une anecdote comme ça, quelque chose qu'il a pu dire ?

Jessica : Non c'est vraiment… ouais la manière d'être, de regarder, bon on l'a vu que trois fois, heureusement d'ailleurs, je suis pas sûre que j'aurais été plus patiente… là c'était moins… après le contenu de ses cours était d'un fouillis merdique bon ça vous pouvez pas l'écrire comme ça dans votre thèse [sourire] c'était très décousu, ça partait dans tous les sens on recevait un document par ci un document par là… bon ça m'a pas convenu… moi j'aime bien les cours en FOD quand ils sont structurés, quand il y a un plan, un début une fin...

Interviewer : mmh, et du coup vous avez pu réussir quand même cette UE ?

Jessica : oui, il m'a mis 18… j'ai répondu à la commande… en refusant d'entrer dans le perso… je l'ai écrit tel quel… en plus moi c'était, là aussi c'était facile pour moi de faire ça puisque mon but c'était pas d'aller faire de la formation ou de changer de brûlot… je pouvais plus facilement détourner sa commande…

Interviewer : Ah oui d'accord…

Jessica : ça peut être un risque en FOD ça, enfin aussi en présentiel, la proximité la trop grande disponibilité je pense que y'a des auditeurs qui peuvent aussi happer là je pense que celle de Rennes, elle met pas assez de cadre, parce qu'elle est tellement open du coup que c'est mail tous les trois jours, que c'est…

Interviewer : c'est trop ?

Jessica : je sais pas… après je me pose la question de la trop grande disponibilité aussi, qu'est-ce que ça veut dire… y'a toujours des revers…

Interviewer : d'accord… et pour en revenir sur ce plan perso, c'est bien ça fait le pont, sans rentrer dans les détails par rapport à votre souci de santé vous avez dû prévenir les enseignants ?

Jessica : oui, oui oui

Interviewer : ils sont été compréhensifs ?

Jessica : Ah tout à fait, j'ai commencé par le CNAM Bordeaux, puisque je m'étais inscrite à l'examen, comme j'ai commencé par le CNAM Bordeaux, je vais pas aller à

l'examen et est-ce que je peux revenir à l'UE une autre année, et non j'ai eu de bons… alors au niveau du service administratif de Bordeaux, j'ai jamais de problèmes, je sais que madame B. qui est la chef de service de l'accueil a un tempérament très space aussi, et qu'avec les auditeurs ça passe ou ça passe pas selon les uns ou les autres… elle peut parfois mettre des gens en difficulté je pense… moi j'ai jamais eu de problème avec elle, elle a toujours été disponible elle a toujours pris le temps elle m'a jamais envoyée bouler, alors qu'elle l'a fait avec d'autres enfin d'autres l'ont ressenti en tout cas comme ça, après au niveau des secrétaires, je les trouve plutôt, vraiment disponibles aussi, on peut poser des questions, on peut téléphoner, on envoie des mails on a la réponse dans les 48 heures enfin vraiment aucun souci… Après Bordeaux a dû prévenir Caen je suppose, et la prof de Caen m'a envoyé un mail de prompt rétablissement et voilà, et puis à la prochaine quoi, à une autre fois…

Interviewer : donc c'est vrai que par rapport à tout globalement

Jessica : moi je fais partie des satisfaites…

Interviewer : et puis vous disiez au début on est seul en formation à distance

Jessica : mais avec des personnes ressources possibles, voilà on sait qu'il y a des personnes ressources possibles, que ce soit côté administratif ou côté enseignant, ou côté tuteur…

Interviewer : donc c'est seul dans la manière dont on mène la formation mais pas abandonné

Jessica : non, ça je… non… justement, il faut faire la différence entre la solitude et l'isolement, on est pas isolé si on veut on peut être en lien… par contre c'est un travail de solitaire… moi je fais partie des gens qui aiment la solitude, peut-être justement parce que je vois trop de monde dans mon boulot ça doit être pour ça, une fois que je suis rentrée à la maison [rires] vive le silence, et surtout personne pas trop près, donc moi ça me convient la FOD aussi, ça me dérange pas de travailler cinq heures d'affilées sans voir personne ou huit jours sans sortir de chez moi, du moment que j'ai pris des bouquins j'ai pas besoin de sortir tous les jours, donc c'est vrai que ça peut correspondre à certains tempéraments aussi la FOD, euh les gens qui aiment bien sortir voir du monde, ou qui tournent en rond chez eux, qui aiment pas rester à la maison moi je fais partie des gens casaniers donc ça me va très bien la maison… donc la FOD pour ça me correspond bien… mais effectivement y'a une part de solitude à assumer, mais d'isolement on peut être en lien, on peut le créer aussi ce lien, c'est à nous à faire l'effort de sortir de la maison pour travailler avec d'autres ou téléphoner aux gens, les forums de chaque UE à distance, y'a des forums qui fonctionnent où on s'envoie des trucs même si y'a trois fois rien ça fait du bien quand même, « ici il fait beau et chez toi à Strasbourg » voilà c'est, ça aussi ça fait partie d'une forme de convivialité, de support du travail… je trouve…

Interviewer : et ce lien là il est important à quel niveau ?

Jessica : Mmmh… pour moi ça fait aussi une récréation les forums un peu, où je le prends comme une récréation, après les gens qui sont isolés pour le coup, c'est peut-être une remotivation…

Interviewer : vous une récréation c'est-à-dire vous travaillez vous allez sur le forum cinq minutes pour

Jessica : oui pour envoyer un truc, donner la référence d'un bouquin si un truc me traverse autant en faire profiter tout le monde… donc j'ai donné une référence des choses comme ça…

Interviewer : d'accord… et est-ce que vous avez eu par contre des baisses de motivation ?

Jessica : alors sur les stats oui, ça c'est terrible [sourire] très mauvaise expérience, c'est très compliqué, ça a été très dur parce que ça m'a rappelé mes cours de latin où j'avais le même blocage… c'est de l'ordre du blocage, de l'incapacité à… je suis allée à tous les cours enfin j'ai dû en louper un ou deux parce qu'en déplacement professionnel j'étais en présentiel à chaque fois, je ne comprenais rien, mais rien, rien… ça c'est de l'isolement [sourire], y'a tout le monde qui suit, tout le monde qui dit oui machin et vous vous êtes là… du Chinois quoi… même l'hébreux, j'ai fait deux ans d'hébreux, j'ai trouvé plus facile que les stats…

Interviewer : et…

Jessica : là j'en ai pleuré, j'en ai pleuré à la maison, oui, là ça a été très dur, ça remettait pas en question l'estime de moi je me suis pas dit « je suis nulle » parce que j'avais besoin de ça et que c'est des stats, ça m'aurait plus embêté sur les vraies UE de psycho que sur les stats [sourire], oui là j'ai pleuré un certain nombre de fois et c'est mon ami qui m'a refait les cours qui a passé un temps fou à essayer de m'expliquer… j'ai pas mieux compris mais j'ai appliqué, c'est-à-dire j'ai essayé de comprendre ce que je devais appliquer… après je suis incapable de dire pourquoi il faut l'appliquer comme ça et pourquoi ça donne ce chiffre, ce résultat, c'est-à-dire je suis restée hermétique, j'en sais pas plus qu'avant d'avoir commencé, sauf que j'ai appris à appliquer sans comprendre… c'est terrible, et là je m'étais dit que si j'avais pas l'UE j'arrêtais tout… je pouvais pas aller en Master après elle fait partie des UE obligatoires… ou alors j'aurais pu aller aux UV de Master sans passer les exams… j'en suis pas là quoi, parce que, aller passer les examens ça motive, je sais pas si je ferais de la FOD sans exam, alors peut-être à 70 ans à l'Université du Temps Libre…

Interviewer : c'est un challenge ?

Jessica : Oui, le côté challenge, et puis de validation parce qu'au boulot quand je dis que je suis en psycho du travail pour m'aider à améliorer ma pratique professionnelle, c'est quelque chose on le sait au niveau de l'équipe, au niveau de chef de service, y'a un enjeu par rapport à l'autre, de pas vouloir échouer… et d'être reconnue, d'avoir une

compétence, reconnue au moins autour, pas par le ministère qui s'en fout comme de l'an 40, l'administration centrale voilà, je lui demande même pas de participer au paiement je paie tout moi et je demande rien, parce qu'ils en ont rien à faire, donc c'est uniquement un enjeu local…

Interviewer : et si vous échouiez ?

Jessica : Euh… pour l'instant… ça n'est pas arrivé… il faut apprendre quoi, si c'est du par cœur c'est comme ça, y compris si j'aime pas… après dès que c'est dans les travaux perso ça j'adore donc j'y mets le temps l'investissement… donc j'ai pas de problème d'écriture… au niveau écriture moi ça va… j'adore les études, j'ai toujours fait de la formation continue… pour garder les neurones actifs…

Interviewer : D'accord… tout au long de votre formation vous diriez que vous étiez plutôt à l'aise, anxieuse, ça dépendait ?

Jessica : Plutôt à l'aise… parce que je maîtrisais ce qu'on nous faisait découvrir, assez vite, sans difficulté majeure… j'ai un rapport au savoir qui est suffisamment libre peut-être… j'ai pas un rapport au savoir compliqué, quand ce sont des contenus pratico-pratique, faut pas me demander des cours de philosophie, ce qui est de la sphère réflexion sur la relation à l'autre, la gestion des émotions, de l'ordre du relationnel, voilà c'est des choses que je maîtrise… donc du coup les apprentissages se font plus facilement… l'avantage de la FOD c'est qu'on choisit la filière dans laquelle on a envie d'aller, donc je vais pas aller m'emmerder en physique chimie donc je choisis des filières avec lesquelles je suis à l'aise pour apprendre… ça pose le problème de l'orientation parce que y'a un problème d'orientation quand on est jeune mais adulte aussi, pour moi c'est un grand désert l'orientation, je pense que si on accompagnait les jeunes à savoir que c'est effectivement pas la physique ou, ils perdraient un peu moins de temps au début…

Interviewer : D'accord… juste pour revenir, vous disiez au début, plutôt que maintenir la motivation c'est maintenir le désir vous disiez… maintenir le désir, c'est-à-dire en fait, il se maintien de lui-même ou quelque chose fait qu'il est maintenu ?

Jessica : alors ce qui fait qu'il est maintenu, c'est ce qu'on reçoit… à travers le contenu des cours, du feedback de l'investissement qu'on y met et la réception… c'est parce que je considère recevoir beaucoup des études que le désir se maintient… si je commence à m'ennuyer, voilà je resterai pas… alors y'a des UE où je me suis ennuyée en présentiel, mais l'avantage de ce découpage par UE c'est que voilà on sait que ça va passer, moi j'aime bien ce découpage… c'est pas comme le BAC… là on sait qu'on va piocher et que y'en a toujours une plus intéressante que les autres, qui va compenser là où on s'ennuie un moment donné… l'an dernier, y'a deux ans pardon, une UE sur la communication, je me suis dis je vais pas apprendre grand-chose, et c'était en plus une orientation PNL, pour ma part je n'adhère pas du tout, l'enseignant très spécial aussi

avec une violence intérieure, donc je ne lui ai pas dit que je préférais Lacan parce que je pense qu'on se serait pas entendu, donc là aussi j'ai joué le jeu, j'ai fait ce qu'il y avait à faire, j'ai pas remis en question son cours, j'ai fait des réflexions quand même parce que trop c'est trop, donc ce style d'UE vous attendez que ça passe, donc j'aurais eu la même chose en FOD c'est pareil, j'apprenais sa PNL et c'est tout, j'ai aussitôt revendu les bouquins [sourire]…

Interviewer : Ok… D'accord… il y a des exercices à faire ?

Jessica : Oui

Interviewer : que l'enseignant vous renvoie

Jessica : Oui

Interviewer : Noté corrigé

Jessica : oui… là ça fait partie aussi d'étaler le travail sur plusieurs semaines, c'est l'avantage de la FOD aussi par rapport à ma manière de travailler du dernier moment, là ça m'oblige à, y'a beaucoup de derniers moments mais c'est étalé, le fait de travailler à la maison ça me plaît… parce que j'ai pas un rapport à l'écrit compliqué, ça ça aide…

Interviewer : et les commentaires reçus vous conviennent ?

Jessica : oui, c'est clair, c'est précis, j'ai jamais eu à ne pas comprendre ou faire préciser…

Interviewer : D'accord, très bien… alors… pour toutes ces années de formation, qu'est-ce que vous avez appris sur la formation à distance, en dehors des contenus, sur les méthodes de travail à distance, la manière de travailler…

Jessica : alors moi j'ai découvert tout ce qui est webconférence chat forum parce que j'en avais jamais fait, je fais pas partie des réseaux sociaux, je n'étale pas ma vie sur tweet [sourire], ça pour moi c'est une découverte, la webconférence aussi ça l'intérêt l'enseignant parle y'avait des cours de vidéo, ça je trouve un intérêt, sauf que la vidéo ne permet pas l'échange avec l'enseignant, ça c'est pas on peut qu'entendre quoi, mais bon pourquoi pas, les forums à titre d'encouragement entre auditeurs c'était bien, le chat je continue à ne pas y avoir beaucoup d'intérêt, peut-être parce qu'on n'était pas nombreux sur la dernière, les gens posent des questions et l'enseignant répond en deux ou trois phrases sauf que le temps qu'il réponde un autre répond à ce qui est au-dessus, ça ça a le don de m'énerver assez, je trouve que la hachure de ce genre d'échanges, m'agace…

Interviewer : il y a un manque de modération de l'enseignant ou c'est

Jessica : c'est que tout le monde réagit en même temps, elle va répondre à l'une après entre temps elle va répondre à l'autre sauf qu'entre temps l'une a re-écrit quelque chose, donc après faut le relire à la maison tout seul pour remettre dans l'ordre quoi,

donc ce côté, le chat pour l'instant je n'y vois toujours pas d'intérêt surtout que celui de Poitiers ça a viré au divan alors…

Interviewer : au divan ? [sourire]

Jessica : au divan [sourire] parce que les gens se lâchaient un peu [sourire] et qu'il était pas du tout contenant par rapport à ça [sourire] et moi j'avais l'impression de me mettre en situation de voyeur et ça m'a pas du tout plu parce que moi je rentrais pas là-dedans, et en même temps je quittais pas le chat non plus et ça m'a mis très très mal à l'aise… donc le chat pour moi c'est une mauvaise expérience dans l'ensemble, les autres outils ça allait…

Interviewer : D'accord très bien… et si c'était à refaire cette année de formation, est-ce que vous changeriez certaines choses, de votre côté dans votre organisation, etc. ?

Jessica : euh… Maintenant que j'ai vu tout le pavé que nécessite ce cours-là, là je pense que je ferais mes fiches de lectures et ouvertures de bouquins bien avant, l'avantage c'est que je l'aurais à l'avance par rapport aux autres, et encore elle les donne dès le départ assez vite, parce qu'elle elle a tout donné d'emblée dans les 15 jours assez vite alors que celle de Caen elle donnait au fur et à mesure tous les 15 jours, et c'était pas mal ça parce que quand on reçoit le pavé de 120 pages d'un coup ça peut être dur pour les auditeurs de se dire qu'il faudra voir tout ça, le fait que ça soit tous les 15 jours je trouvais mieux comme découpage… et en même temps ce qui avaient envie de s'avancer 3 cours d'un coup ils peuvent le faire, ça donnait plus de liberté en même temps… moi c'est l'ouverture des bouquins que je ferais avant mais ça c'est mon problème pour toutes les UE même en présentiel c'est d'être constante dans… c'est pas ma façon de travailler et c'est pas maintenant que je vais changer donc je fais avec…

Interviewer : d'accord… et d'ailleurs ça me fait venir une question, vous êtes en formation à distance depuis 4 ans c'est ça ?

Jessica : 10 ans de CNAM et 4e UE à distance

Interviewer : ah oui, et voilà est-ce qu'il y a eu une différence dans la manière de travailler entre la première et maintenant ?

Jessica : je crois pas… non non…

Interviewer : d'accord… Alors, avant de terminer, selon pour travailler à distance, quelles compétences, voire qualités voire même personnalité il faut pour être efficace à distance ?

Jessica : Mmh… l'organisation du travail en premier… la patience aussi parce que… justement pour pas se décourager quoi, il faut s'inscrire dans le temps, il faut insister dans la temporalité, le présentiel donne le temps par l'extérieur parce que tous les jeudis à 18 heures on est là… il faut travailler son rapport au temps… y'a quoi trois quatre ans,

ça peut décourager ça aussi les gens… réfléchir le rapport au temps… savoir demander de l'aide aussi… on peut très vite être arrêté par un concept et laisser tomber et comme y'a personne du CNAM pour dire « ouh ouh où est-ce que vous êtes revenez » donc il faut se booster soi-même et avec son entourage, donc il faut aussi, s'astreindre avoir de la rigueur vis-à-vis de soi-même, faut pas attendre de l'extérieur le cadre et la motivation, c'est vraiment interne…

Interviewer : Ok, d'accord… Et si vous deviez imaginer la formation à distance idéale ?

Jessica : ben les regroupements de locaux je pense que, même si c'est que trois fois sur six mois, mais qu'il y ait des regroupements, déjà qu'il y ait des enseignants et puis entre auditeurs je pense qu'il faut plus de lien entre les auditeurs… ça ça aide… je verrais bien une bourse des livres en début d'année, parce que s'acheter des livres c'est un peu cher parce que quand on a fini l'UE pour peu qu'on n'est pas accroché on se retrouve avec trois bouquins on sait plus quoi en faire, voilà, si en septembre on nous disait que telle journée les auditeurs vendaient leurs livres ça me plairait bien, on pourrait même faire des échanges… peut-être que ceux qui ont passé l'UE l'année précédente donnent leurs coordonnées… qu'il puisse y avoir de lien, peut-être du parrainage parce que ça se fait pas trop… parrainage de quelqu'un qui a déjà l'UE… un duo pour qu'il y ait du lien, ça pourrait aider je pense… et des groupes de locaux qui travaillent ensemble, voilà…

Interviewer : D'accord, très bien…

14. Barbara

Interviewer : Dans le questionnaire que j'avais fait passer, j'avais oublié de vous demander quelque chose par rapport au CNAM, quel est le module ou quels sont les modules de formation que vous suivez ?

Barbara : A distance uniquement ?

Interviewer : tous

Barbara : Je prépare un diplôme de responsable RH, il y a plusieurs modules dedans, et j'ai validé les prérequis également, et j'ai aussi passé cette année tout ce qui est management, un certain nombre de modules de management

Interviewer : d'accord, très bien… et à distance vous faites ?

Barbara : à distance j'ai fait tout ce qui est organisation, j'en ai fait deux, j'ai fait formation des adultes également, et après on a des formations mixtes…

Interviewer : d'accord, d'accord… mixte c'est bien en…

Barbara : présentiel et à distance, oui…

Interviewer : vous alliez donc le soir aux cours…

Barbara : euh quand on est en mixte c'est surtout le week-end, on a des rassemblements, soit une fois par mois, soit, et toutes les semaines on a des cours à distance… ça permet sinon de valider des exercices et de poser des questions aux profs évidemment, c'est plutôt pas mal…

Interviewer : d'accord, très bien… alors… d'abord je voulais vous demander, avant cette formation vous avez fait d'autres études ? Bac +3 ou +4 c'est ça ?

Barbara : Oui, oui j'ai validé une licence de sociologie à l'Université Victor Segalen…

Interviewer : d'accord, et là qu'est-ce qui vous a amené à suivre cette formation ?

Barbara : l'obligation de financer mes études et donc de travailler et donc le CNAM s'est imposé pour euh d'abord pour les cours du soir, c'était plus évident évidemment d'avoir les cours le soir, et ensuite voilà quand la formule formation à distance est arrivé c'est génial parce qu'on peut vraiment s'organiser, pour travailler à condition d'y allier la discipline qu'il faut évidemment… [rires]

Interviewer : oui la discipline, j'ai vu dans le questionnaire effectivement

Barbara : j'ai alterné plusieurs statuts, j'étais salariée et demandeur d'emploi au CNAM donc c'est vrai que quand on est salarié la discipline c'est tout simplement de gérer une journée de boulot et de continuer une formation, et puis quand on est en

recherche d'emploi c'est de gérer ben un temps d'étude et de recherche avec évidemment la recherche avec le côté anxiogène que ça peut avoir d'être en recherche d'emploi et de quand même penser à l'avenir en termes de formation… ça a été, j'ai eu les deux statuts donc j'ai eu autant les avantages que les inconvénients des deux…

Interviewer : là vous travaillez à temps partiel c'est ça ?

Barbara : là en fait je suis sur un projet de, d'entreprenariat on va monter une association avec deux amis, donc voilà cette année c'est les études et ce projet là, avec un début, on est à la dernière phase on cherche des financements, avec un début prévu pour mi-septembre mi-octobre, voilà…

Interviewer : d'accord… d'accord, donc cette formation c'est aussi pour vous aider là-dessus ?

Barbara : Tout à fait, oui… puisque dans mon projet professionnel j'allie les compétences de conseiller en insertion et de responsable RH…

Interviewer : d'accord, et les modules à distance c'est vous qui avez choisi de les suivre à distance plutôt qu'en présence ?

Barbara : oui oui, oui, parce que dans le présentiel… on est d'une part plus à l'aise à distance parce que généralement à distance on a des cours beaucoup mieux organisés, beaucoup plus clairs qu'en présentiel, on a une espèce d'échange avec le prof, la prise de note peut être plus ou moins bonne, etc., donc on a vraiment à distance des cours bien faits, en tout cas moi je suis tombée sur des cours très bien et ensuite on a toujours les regroupements si on veut poser des questions ou corriger des exos… ça permet vraiment d'organiser son temps, alors qu'en présentiel vous êtes obligés d'être là vous êtes pas toujours frais, etc. et puis à distance on allume son ordi il peut être deux heures du matin il peut être neuf heures du soir, ça peut être le week-end, etc. on n'a pas vraiment d'obligation comme en présentiel où on n'est pas forcément frais et dispo en présentiel [sourire]… et toutes les formations qu'on a à distance on a sinon des exercices ou des… en LPG102[41] on avait un petit travail à faire une petite réflexion à mener, ce qui fait qu'on a le temps on peut valider son niveau… alors qu'en présentiel, pas forcément… mais tous les cours à distance qu'on a on a une espèce d'évaluation d'exo et ça permet de se rassurer d'être dans les clous… finalement c'est beaucoup plus confortable en termes de temps et de gestions du temps mais aussi beaucoup plus efficace en tout cas moi les cours à distance je les gère de manière plus efficaces que ceux en présentiel…

Interviewer : d'accord, d'accord… et vous travaillez de chez vous c'est ça ?

Barbara : Oui, voilà…

Interviewer : et l'environnement dans lequel vous êtes il est favorable à la formation à distance ?

[41] Intitulé d'un des modules

Barbara : Oui, mon bureau, il est tout à fait, il n'y a pas d'obligation d'ordre familial c'est pas mal parce que j'ai des amis qui ont évidemment, d'autres auditeurs du CNAM avec la famille c'est beaucoup moins évident… à la maison j'ai mon bureau et j'ai l'habitude de travailler en solitaire donc c'est… propice…

Interviewer : et alors justement, la famille ou autre puisque vous en parlez, est-ce que vos proches participent à votre formation… sans que ce soit forcément une aide par rapport au contenu…

Barbara : oui, alors j'ai des… j'ai activité mon réseau… amical, sur des cours comme gestion de paye où on n'est pas forcément à l'aise… c'est-à-dire que les cours on a du présentiel, les cours sont mis à disposition sur Playade, mais comme c'est un cours où y'a beaucoup beaucoup de monde et où je suis larguée, j'ai activé mon réseau pour avoir des conseils, une biblio, des exos qui avaient déjà été traités… j'hésite pas à faire appel à quand j'ai une difficulté… mais en termes de compétences…

Interviewer : et plus aux proches qu'aux enseignants par exemple ?

Barbara : Mmm… non, non je vais d'abord vers l'enseignant… hormis en gestion de paye mais en organisation par exemple le prof était très accessible, il nous a donné euh, non seulement on avait le forum pour les questions mais aussi son mail perso… donc on avait une certaine réactivité voilà en 8-10 jours il nous répondait, donc quand l'enseignant est aussi disponible, pas de souci, par contre quand l'enseignant est beaucoup moins disponible j'avais par exemple eu un prof qui avait un emploi du temps très très chargé et qui était pas très dispo, là oui les proches…

Interviewer : c'est plus du coup quand vous n'allez pas avoir de réponse…

Barbara : Voilà c'est ça

Interviewer : D'accord, d'accord… et le fait que l'enseignant ne soit pas disponible pour celui que ne l'était pas, c'est, vous le vivez comment ? qu'il ne réponde pas ?

Barbara : Euh, j'ai été prévenue à chaque fois c'est-à-dire que par exemple dans le cours management de projet le prof nous a dit directement parce que c'était un salarié de chez [grosse entreprise] avec tout ce que ça implique, il gérait la partie des contrats, déjà il avait une activité professionnelle très prenante, il nous a dit en gros, il nous avait prévenu qu'il serait pas disponible pour les questions, il nous a donné une bibliographie très charpentée et voilà, donc on est prévenu, je le prends pas mal parce que je le comprends… et sur les autres cours les profs sont dispo et sinon ils sont dispo via les forums… avec même pour le cours LPG102 où là c'est un mixte, les chat… donc quand on a ces solutions là ça va… après pour… je me dis aussi que le FOD doit être arrangeant autant pour le prof que pour l'étudiant quand il répond pas ou qu'ils sont pas dispo, je me dis que s'il a choisi le FOD c'est peut-être aussi parce qu'il a pas le temps de gérer du présentiel, donc je le prends pas forcément très mal…

Interviewer : d'accord, vous pensez qu'à distance le fait de pas être forcément disponible c'est pas grave ?

Barbara : alors, c'est plus embêtant pour les questions relatives non pas aux cours mais pour les modalités d'examens ou de… voilà quand on veut savoir quand on doit rendre tel exo quel est le temps imparti en exam etc, quelquefois c'est pas forcément très clair, là c'est évidemment plus embêtant parce qu'on a l'urgence de, de d'être là et de rendre les exos à temps, pour les questions de cours proprement dit j'ai pas eu forcément beaucoup de difficultés donc… voilà…

Interviewer : d'accord, d'accord, et les 8-10 jours, le prof qui répond en 8-10 jours c'est suffisamment rapide ?

Barbara : Oui, oui parce que lui on avait un cours par semaine, et donc on avait le temps de travailler le cours dans la semaine, l'exo quand on en avait à faire, et quand on avait une question on avait l'exo la semaine d'après, donc ça correspondait voilà il s'était arrangé pour que ça corresponde à ses modalités de travail aussi, voilà donc c'était acceptable…

Interviewer : d'accord, très bien… Oui alors effectivement j'avais lu que vous faisiez appel aux enseignants, par contre, que vous vous sentiez un peu isolée, que vous auriez souhaité plus de soutien de la part des enseignants ?

Barbara : Oui, oui, mais plus dans la partie animation… parce que c'est vrai que par exemple quand on est sur un mixte ou un FOD, le rapport à l'enseignant d'accord mais quelquefois on a des doutes qui sont inhérents autant à la formation qu'au fait d'être face à son ordi tout seul et quelquefois on aimerait bien avoir je sais pas moi, j'ai eu des questions de mise en page, d'un exo, donc voilà c'est plus en termes d'animation de, que des questions relatives aux cours je trouve que les profs devraient s'en inquiéter un peu plus… et savoir qu'il y ait par promo une vraie émulation entre auditeurs ce qu'il y a de moins en moins parce qu'au sein du CNAM on est là pour des raisons différentes, et c'est là forcément… le temps d'un présentiel quelquefois, c'est déjà pas évident parce qu'on arrive tard le soir et on doit partir rapidement après[42], voilà je pense que le FOD le chat c'est pas mal ça serait bien si quand on a de la distance il y ait plus de chat par exemple, parce que le prof est là mais aussi les autres, donc c'est pas mal parce qu'on peut non seulement se répondre entre soi mais avec le prof aussi… c'est très intéressant j'ai découvert ça cette année avec le FPG102 et la formule chat est plus intéressante que la formule questions sur le forum relatives au cours finalement, on est tous ensemble voilà sur une heure, quelquefois c'était, le chat était organisé par exemple entre 21 heures et 22 heures, donc tout le monde est dispo et où on peut faire un véritable échange, voilà… avec le prof et les autres auditeurs, c'est plus intéressant…

Interviewer : et les échanges sur le chat justement ça vous aide en quoi ?

[42] En réfère à la rencontre avec ses pairs.

Barbara : alors avoir des petits conseils des auditeurs qui sont quelquefois en poste sur des questions très pragmatiques donc, plus que le prof qui va vous donner quelque chose d'un peu… et puis c'est de l'interactivité aussi avec le prof, ça permet de faire du cours et du pragmatique, voilà… et aussi quelquefois dans le chat de l'organisation de covoiturage pour ceux qui étaient éloignés, voilà c'était vraiment l'interactivité et beaucoup plus convivial qu'un forum, c'est ce qui m'a plu avec le chat, et puis ça reste euh, le prof quelquefois était juste là pour arbitrer parce que finalement on se répondait entre nous, on se posait des questions y'avait plusieurs réponses qui arrivaient dans le même temps à la même question, le prof était juste là pour dire, quand on séchait aussi « ah ben voilà la solution c'est celle là », mais généralement il était beaucoup plus en retrait et c'était plus intéressant d'avoir cet espèce d'échange entre auditeurs quoi… c'est vraiment ce qui m'a plu dans le chat… c'est une heure une heure et demie une fois toutes les trois semaines c'était gérable on pouvait s'organiser… j'ai trouvé que c'était un bon deal…

Interviewer : d'accord… et du coup ça rompt un peu ce sentiment d'isolement ?

Barbara : Oui le temps du chat oui, après… non parce que… par exemple moi je préparais un diplôme complet, y'a des gens qui des non seulement des raisons d'être au CNAM différents mais qui sont pas forcément sur le diplôme complet, qui ont, voilà, donc je pense que non l'isolement est inhérent au statut d'auditeur du CNAM… c'est comme ça… il faut accepter et s'y faire… on n'aura pas une ambiance campus on n'aura pas une ambiance d'étudiants c'est fini quoi… c'est fini et puis tant mieux aussi parce que c'est d'autres questions, forcément au CNAM quand vous avez des personne qui ont 40 ans, des personnes qui ont 25 ans comme des personnes qui en ont 45, on se pose pas les mêmes questions individuelles comme en terme de profession, comme… c'est inhérent au statut d'auditeur je pense… le CNAM devrait faire un petit effort juste un petit effort en matière d'animation de groupe, mais par eux quoi… mais comme on est pas forcément tous là pour valider tout un diplôme[43] c'est pas forcément facile de le faire autrement…

Interviewer : et animation de groupe, ça pourrait être des travaux de groupe par exemple ?

Barbara : par exemple, mais pas le mémoire [sourire]… non mais je retrouve on est dans cette situation cette année en master de RH on doit faire un mémoire à 2 ou à 3 et c'est pas possible… ça fait, j'ai freiné aux quatre fers j'ai dit bon je le fais parce qu'il le faut, mais voilà, des travaux de groupe mais pas un mémoire… [rires] un mémoire c'est forcément individuel pour moi ça peut pas être du groupe

Interviewer : pourquoi, il y a des différents ?

[43] Tous les auditeurs n'ont pas les mêmes modules ; ils ne se retrouvent que sur certains modules.

Barbara : y'a des avis différents, y'a une gestion du stress, une gestion du temps, une gestion d'un réseau qui est différent, alors le CNAM il dit que c'est pour être sûr qu'on soit dans les temps et qu'on s'aide entre personnes qui ont pas forcément un réseau… en situation professionnelle avec un terrain, etc. ce que je veux bien entendre mais pour moi ça n'est très clairement pas à l'auditeur de gérer ça et si des auteurs se retrouvent sans terrain c'est au CNAM à le gérer… parce que… cette année j'ai commencé le mémoire avec une personne, elle a craqué en plein début d'année j'ai failli me retrouver finalement, alors qu'on devait le présenter à deux, j'ai failli me retrouver dans une situation où j'aurais pas pu présenter le mémoire… mon… la chance a été que dans un groupe de trois y'a une personne qui a décroché parce qu'elles s'entendaient pas entre elles, et du coup la personne qui a décroché du groupe de trois je travaille avec elle pour terminer mon mémoire… voilà pour moi, sur un an on peut pas, et puis un mémoire c'est beaucoup trop de stress pour être à deux dessus… beaucoup trop… parce qu'on a face à son réseau ou face à son terrain, il est plus évident à une personne de gérer ça toute seule, que d'être deux personnes sur le même terrain, voilà pour moi ça n'est pas à l'auditeur d'avoir ce stress là… on le fait parce qu'il faut mais [rires], mais voilà, ouais des travaux de groupe ou des, des petits, on l'a fait en management, un travail en exposé écrit et un travail en exposé oral… et ça c'était génial, ça durait un mois, on s'est calé deux trois rendez-vous ensemble et ça a été et en plus avec la présentation orale ça permet d'avoir un échange avec plusieurs et que les autres vous voient enfin voilà, ouais ça ouais, mais qu'en management…

Interviewer : et, pour revenir une dernière fois sur l'isolement ça a quel impact ce sentiment d'isolement sur

Barbara : on décroche… pendant deux ans… pendant deux ans voilà, j'ai été, on décroche, on se sent un peu embarqué y'a l'alimentaire, la recherche d'emploi ou le boulot qui prend trop de place, et forcément on décroche… c'est le risque premier de cet isolement… de mettre… moi je connais des personnes qui sont quelquefois depuis 8 ans sur le même diplôme, elles se disent qu'elles peuvent gérer c'est pour ça que je parle de discipline, elles se disent qu'elles peuvent gérer qu'elles ont le temps sauf que forcément quand elles ont une vie quand on a le boulot etc. c'est beaucoup plus présent dans votre vie donc vous décrochez de ce qui n'est que virtuel la formation à distance ça reste virtuel et voilà vous vous dites que et vous décrochez voilà c'est ça… moi quelquefois voilà y'a deux ans où j'ai clairement complètement décrochée parce que… ça vous demande beaucoup plus de motivation qu'en présentiel… voilà…

Interviewer : Et là cette année comment vous avez fait pour ne pas décrocher ?

Barbara : ben les choses se sont faites toutes seules… la seule solution pour pas décrocher c'est que le projet de formation rejoigne totalement le projet professionnel… les gens qui y vont seulement par curiosité intellectuelle ou en y'en a beaucoup qui sont là pour valider quelque chose mais pas forcément avec un horizon professionnel très

très clair et défini, la seule solution pour moi c'est d'avoir une vraie, pour moi ça l'a été, les personnes qui sont là pour un vrai projet pro, soit parce que leur formation est financée par leur boîte et soit voilà, les autres ça se balade, ça décroche… il faut que le projet de formation rejoigne le projet professionnel entièrement…

Interviewer : et parce que pour vous, globalement…

L'interviewer griffonne un schéma qui montre la motivation qui baisse puis remonte, et pointe le doigt sur le passage d'une chute à une remontée

Interviewer : pour vous ici c'est quoi qui fait que ça remonte ? ce redéclencheur ?

Barbara : L'horizon professionnel… en RH j'ai commencé parce que je savais que la RH en elle-même m'intéressait, mais sans forcément avoir un projet en terme de métier ou de carrière précis… la RH je savais que c'était pour moi mais après je savais pas dans quelle branche, quel secteur, etc. et le déclic ça a été quand via les formations et via des rencontres j'ai vu une vraie possibilité de métier et de projet parce que l'association qu'on est en train de monter on va être sur des vraies compétences RH… pourtant la pression la gestion du temps est moins évidente, j'ai moins de temps mais je suis arrivée au bout depuis deux ans de tout et dans les temps alors que j'ai moins de temps [sourire] c'est paradoxal mais ce qui fait la différence c'est que j'ai un vrai projet, et que… la validation me permettra d'avoir de décrocher le diplôme et d'être tout de suite opérationnelle au niveau du boulot… c'est ce qui a fait le déclic… le projet… si on projette pas ce que sera sa vie en terme de métier de vécu professionnel, on va se balader quoi… d'ailleurs mon projet d'assoc se fait autour de cette question, comment faire en sorte qu'à un certain moment les gens se posent les bonnes questions sur les métiers…

Interviewer : D'accord… d'accord… et je reviens sur la question des proches… certains amis qui vous ont aidé sur une matière, gestion de paye si j'ai bien retenu [sourire]

Barbara : [sourire] c'est ça c'est une horreur [sourire] bref

Interviewer : et… est-ce qu'ils vous ont aidée également comme soutien ?

Barbara : Euh… non… non par contre je peux… apporter un témoignage sur les effets sur certains autres auditeurs du CNAM que j'ai accompagnés rencontrés et même remotivés à certains moments… c'est l'inverse en général… les proches comprennent pas pourquoi vous… moi j'ai eu beaucoup de, on est dans une matière RH très féminisée, euh… on parlait du temps qu'il faut aussi trouver pour la formation, quand vous êtes déjà sur le volet professionnel familial et matrimonial, c'est un temps que vous devez arrêter en plus [sourire] et que vous devez demander à vos proches de vous laisser tranquille pendant ce temps là et… ils comprennent pas… c'est l'inverse donc… beaucoup disent que ça va pas être évident, d'expliquer au mari, de rencarder les enfants pour se bloquer du temps pour travailler… ils vous soutiennent peut-être sur un plan

purement moral on va dire mais dans la gestion du temps ils vont pas forcément comprendre qu'un samedi vous avez des cours en présentiel, qu'un vendredi soir vous avez besoin de voir votre binôme parce qu'il faut travailler avec votre binôme, qu'en plus vous avez besoin de voir votre patron hors temps de travail parce que vous voulez… voilà c'est plutôt l'inverse dans une gestion quotidienne du temps… parce que… ça demande de pouvoir dire « non stop pendant deux heures je suis pas dispo »… et ça… [rires] je les ai compris, on l'entend beaucoup, même nos profs, pour rigoler une prof de management nous a dit « vous savez que y'a la moitié des auditeurs du CNAM qui vont avoir un diplôme divorce avant d'aboutir » [rires] parce que le conjoint il vous soutient certainement moralement derrière peut-être mais il va pas forcément comprendre « non pas ce week-end on part pas parce que je dois bosser et que c'est important pour moi », il faut convaincre le conjoint il faut convaincre le patron voilà, l'isolement il est aussi là et on peut aussi décrocher par rapport à ça… et les proches… d'après mes observations sont plus… ils accompagnent pas forcément, c'est pas forcément une aide, sauf s'ils sont dans la même dynamique… c'est celle de la formation continue les gens comprennent pas forcément, t'as déjà un boulot t'as 30 piges ou t'as 40 piges mais qu'est-ce que t'as besoin de faire ça, c'est ça, véritablement c'est ce qu'on entend [sourire] ils comprennent pas vraiment ils comprennent pas…

Interviewer : vous ça vous est arrivé ?

Barbara : Oui, oui… ah j'ai été… en plus je travaille dans le domaine de la formation et de l'orientation métier donc… c'est… la formation continue c'est pas rentré dans les mœurs quoi… du tout du tout… donc… les gens ne comprennent pas… et les gens qui sont au CNAM continuent une formation sauf quand, vous validez directement par une promotion ou quelque chose comme ça, ce qui est rarement le cas des gens du CNAM, les patrons généralement ils savent pas que vous êtes en formation… sauf quand il y'a une validation une promotion derrière les gens ils comprennent pas que vous vous prenez la tête à valider quelque chose sur lequel finalement vous n'avez pas… d'avenir, concret…

Interviewer : et y'a des gens autour de vous qui vous ont dit « je ne comprends pas que tu fasses cette formation » ?

Barbara : Oh oui, oui oui… très clairement oui… parce que… c'est du temps, c'est, pour eux on est quand même toujours dans une logique y'a un temps pour se former, y'a un temps pour bosser, y'a un temps pour… voilà cette idée de la formation continue n'est pas intégrée…

Interviewer : et c'est… c'est blessant, frustrant, ça entame le moral ou ?

Barbara : pas moi parce que je travaille dans ce domaine là, donc je suis toujours dans la promotion de la formation continue, euh… donc au contraire, non c'est plus pour les aider à comprendre d'une part l'horizon, et puis d'autre part je retourne le prisme c'est-à-dire « oui t'es certes dans un poste », y'a beaucoup de personnes qui sont dans un poste qui ne les satisfont pas forcément, et je leur dis « pourquoi ne pas, pourquoi ne pas

même si t'as 30 piges et deux gamins, même si t'as 40 piges et… pourquoi tu… » ils vous disent « ouais mais bon, j'ai pas fait ou j'ai très souvent commencé une formation à la fac que j'ai pas continuée, que j'ai pas » je leur dis « ouais c'est jamais terminé le moment de la formation »…

Interviewer : oui du coup vous avez soutenu d'autres auditeurs ?

Barbara : Oui, ouais mais voilà j'ai plus entendu les proches c'est plus un frein [sourire], y'en a qui les déjeuners de famille avec la politique et la religion ça fait partie des choses à ne pas aborder [rires] sinon on a deux camps et deux clans même… ça ne peut être un leitmotiv ou un soutien véritable dans la gestion quotidienne que si dans un cercle très fermé, avec le conjoint, et s'il a une dynamique similaire… voilà… pour ce que j'en ai vu et entendu c'est ça… au niveau Master parce qu'au niveau Master avec le mémoire c'est beaucoup plus de temps…

Interviewer : d'accord, et alors vous justement, vous êtes en couple c'est ça ? sans indiscrétion…

Barbara : Non non pas de problème

Interviewer : et s'il ne vous soutenait pas ?

Barbara : la question s'est pas posée, parce que quand ça a commencé j'étais déjà au CNAM, je travaille dans… après je suis une solitaire il y a aussi voilà comme dans tout le côté un peu individuel et le tempérament, je crois que ce qui aurait changé s'il ne me soutenait pas, on aurait pas partagé le même appartement… voilà tout simplement… parce que j'ai eu le choix et que j'ai commencé la formation une fois que c'était déjà entamé…

Interviewer : oui d'accord…

Barbara : quelqu'un qui ne comprends pas que vous avez besoin de vous enfermer etc. non mais c'est vraiment, moi je l'ai vu par exemple avec la personne qui préparait le mémoire avec moi, elle a vraiment eu à un certain moment elle a décroché à cause de ça parce que son mari donc un enfant et un mari et au bout d'un moment, qui ne la soutenait plus… et elle a pété un plomb quoi elle a lâché la formation à cause de ça parce que c'était trop… on peut pas se battre quotidiennement avec quelqu'un… soit on laisse tomber je la comprends la formation c'est peut-être important mais évidemment une relation matrimoniale c'est tout aussi sinon plus important, voilà quand la personne ne comprend pas faut s'arrêter soit le temps de la convaincre soit peut-être se dire que « je laisse tomber la formation »… mais pour elle ouais elle a totalement pété un plomb et je l'ai compris quoi, je lui ai dit très clairement en plus elle a un certain moment elle a eu des problèmes de santé de son fils c'était trop quoi… donc on peut comprendre à ce moment là… de la même manière, sans pousser jusqu'à l'abandon, y'a des filles qui ont dit aux autres, « voilà on a un petit souci » parce qu'il faut un temps aussi pour une relation de couple, c'est normal… alors c'est ce que peut-être pas une question que se

pose les étudiants mais les auditeurs du CNAM ont la question à se poser systématiquement… et la boutade du prof vous savez que 50% d'auditeurs du CNAM divorcent [sourire] quand ils restent accroché à la formation c'est une réalité… c'est vraiment une réalité..

Interviewer : d'accord… et pour revenir au fait que vous souteniez les autres auditeurs, est-ce que pour vous ça créait une dynamique de groupe ?

Barbara : non… alors… je sais pas pourquoi ça prend pas… [rires]… y'a la question du… du fait qu'on n'a pas le statut, certains sont salariés, certains sont demandeurs d'emploi, donc on n'a tout simplement pas de vie… non quand en plus y'a la famille, on se voit sur le temps de la formation, sur le temps finalement qui nous est imposé parce qu'on a besoin d'être là pour valider la formation pour nos ambitions très très personnelles, mais ça ne peut être que très court comme dans le cadre d'un travail de groupe etc. après des affinités vont se faire ou pas c'est comme partout… la vie d'étudiant c'est terminé [rires]…

Interviewer : [sourire]… et aussi, vous parliez d'autre chose tout à l'heure, vous disiez que certains auditeurs ne parlent pas du fait qu'ils font la formation, à tout le monde, est-ce que vous par exemple à votre travail vous en avez parlé ou c'est un sujet tabou aussi ?

Barbara : J'en ai tout de suite parlé… mais ça dérange…ben oui parce qu'un auditeur, et on en a parlé au sein de, parce qu'on est en RH donc on en a beaucoup parlé au sein de nos UE respectives, quelqu'un qui a cette dynamique de formation continue c'est quelqu'un qui a de l'ambition c'est quelqu'un qui peut partir, donc… voilà vous êtes forcément, pas forcément enclin à en parler au patron, parce qu'il peut se dire « elle va me demander une augmentation une promotion et en ces temps difficiles » donc on n'en parle pas et… on a fait un petit sondage au sein de toutes les UE, 90 pourcent des étudiants qui étaient là étaient là sans l'accord sans même que leur boîte le sache… ils étaient là à titre individuel…

Interviewer : et vous du coup, vous en avez parlé ?

Barbara : oui

Interviewer : ça colle une pression supplémentaire ?

Barbara : non parce qu'on en parle pas justement pour être libre, déjà pour être libre de continuer, de valider et de mûrir un projet pro, on est tout à fait conscient que si on valide un niveau par exemple Master on va pas rester dans la boîte… on va partir… donc il faut le temps de se faire le deuil de la boîte, se dire qu'on va être en recherche d'emploi ce qui n'est jamais évident euh… donc on se réserve le fait d'être libre de prendre son temps… prendre le temps de faire le deuil de tout ça… et… c'est pas du tout de la pression supplémentaire c'est tout à fait l'inverse… parce que finalement on est aussi pas soumis par nous-même à une obligation de résultat… alors que quand la boîte

elle finance quand la boîte elle est au courant ils peuvent dire « alors, où tu en es »… non là au contraire c'est se réserver c'est une pression en moins… c'est plus cool quand on gère en solitaire…

Interviewer : d'accord… et du coup si vous échouiez, ça n'arrivera pas [sourire] mais si vous échouiez

Barbara : c'est arrivé puisque je vous l'ai dit j'ai décroché certaines années [sourire]

Interviewer : oui, ah oui, oui oui

Barbara : c'est-à-dire que je n'ai, je suis passé qu'à côté que d'un exam du CNAM, c'est parce que voilà j'étais pas dans les temps mais tous les exams auxquels je me suis présentée finalement je les ai validés, alors je sais pas, ça serait intéressant sûrement que le CNAM face un test à ce niveau là des étudiants qui se présentent combien échouent sur ceux qui se présentent, parce que ceux qui viennent pas c'est ceux qui décrochent… et donc les échecs c'est qu'on a décroché et qu'on se représente l'année d'après… après le… la pression elle n'est sur nous que si on se dit, enfin voilà on culpabilise si on a décroché, on a nos raisons, mais… voilà c'est tout, après quand on a un projet on s'organise en amont et on essaie de s'y préparer, c'est très rare que quelqu'un passe deux ans au CNAM et valide tout et s'en aille quoi…

Interviewer : alors justement ce décrochage, j'ai vu sur le questionnaire qu'au départ vous aviez un désir faible de faire cette formation et qu'à la fin il était beaucoup plus fort, du coup c'est vraiment lié à ça ? Le passage professionnel à la…

Barbara : voilà, c'est ça, c'est ça exactement ça, la RH je savais que, la RH, voilà, mais quoi dans la RH… et quand j'ai su là et quand j'ai été rassurée aussi du fait que d'une part je m'étais pas gourée et que d'autre part y'avait un véritable projet pro derrière, là c'est bien parti ouais… c'est plus fort maintenant qu'au début…

Interviewer : d'accord… mmmh… tout au long de la formation, vous étiez plutôt anxieuse, à l'aise, ça dépendait des moments ?

Barbara : Mmh anxieuse, très très souvent [rires]… non c'est de l'anxiété oui, oui, il faut la gérer, parce que quand on l'est pas par rapport à la formation on l'est forcément à propos du temps… donc… on est toujours inquiet d'être dans les clous, même quand on s'est organisé une journée de boulot peut durer plus longtemps que prévu, une semaine peut être plus fatigante que prévue et tout de suite il faut sans arrêt avoir son agenda sous la main et quelquefois repousser des sessions de travail et c'est anxiogène, parce que ça demande une discipline et de la gérer cette discipline [rires] c'est coton, ouais…

Interviewer : et justement comment vous gérez cette anxiété ?

Barbara : je suis accolée à mon agenda d'une part… et se créer quand même des moments de décrochage, parce que c'est vrai que y'a quelque chose de particulier j'ai

finalement compris les gens qui disaient non à la formation, c'est parce qu'ils refuseraient de se mettre un peu une pression supplémentaire… on a la pression du boulot et des deadlines du boulot, on a la pression des deadlines inhérentes à la formation, avec malheureusement le fait de gérer le week-end et des temps qu'on a forcément théoriquement pour soi mais qui restent du boulot aussi… ma manière de gérer cette anxiété ça a été aussi de me dire « non ce week-end t'ouvres pas un bouquin », « cette semaine non tu laisses tomber tu laisses passer l'exo c'est pas grave, tu te rattraperas sur l'exo d'après » ça a été ça, finalement de se dire après on doit se motiver on doit être à bloc, on n'a pas de soutien donc ça peut être le prof ou pas, mais les profs peuvent être un soutien justement pour se ménager des temps, hors boulot hors formation et puis voilà ça a été ça… finalement je reviens sur le soutien des proches, pour s'amuser oui là oui ils sont là [rires]… c'est vrai qu'il y a aussi ce soutien là c'est de se dire qu'on a qu'on peut appeler un ami pour se changer les idées, oui, ça oui…

Interviewer : oui d'accord c'est plus le fait qu'ils soient disponibles en cas de besoin

Barbara : voilà c'est ça… se dire « oh j'ai pas le moral, cette semaine au niveau du boulot ça a été catastrophique, je m'en sens pas l'énergie » alors d'avoir quelqu'un quelquefois pour dire « mais attends, c'est le week-end c'est bon, détends-toi, t'as des exams dans combien de temps dans deux mois donc c'est pas demain et quand bien même on se prend une soirée et comme ça tu t'y remets demain etc. », ouais… c'est ça que… surtout je vois avec les autres filles c'est pareil elles sont très à cheval sur les temps et… sans formation, sans boulot, sans gamin, sans mari, voilà… toutes on est à peu près pareilles dans la même manière de gérer cette anxiété là…

Interviewer : d'accord… très bien, alors je voulais vous demander, est-ce que vous avez appris des choses dans cette formation, en dehors du contenu bien sûr, mais par exemple sur la façon de travailler, à distance, d'un point de vue méthode de travail, stratégie…

Barbara : oui, surtout à distance… le fait d'être à distance demande une méthodologie beaucoup plus, une discipline beaucoup plus rigide qu'en présentiel… donc le CNAM cette année a mis par exemple en ligne, quelques billes sur l'organisation du travail, certains outils comme Power Point, comment faire une présentation, un Excel, il faut avoir beaucoup plus de méthode quand on est à distance qu'en présentiel… et ça m'a appris beaucoup plus de choses en terme de méthodologie à distance qu'en présentiel… ouais… parce que gestion du temps, gestion du travail, techniques d'apprentissage, c'est pas les mêmes, et tout ce qui est utilisation d'outils et même des outils de présentation, qui m'ont servi au boulot même…

Interviewer : mmh, mmh… les techniques d'apprentissage, c'est-à-dire quand vous êtes en présentiel vous retenez différemment

Barbara : oui, y'a pas… en présentiel vous aurez toujours des petites anecdotes et puis voilà vous avez la mémoire n'est pas qu'écrite elle peut être kinésique elle peut être, tiens une anecdote etc. alors que quand vous êtes devant un cours c'est froid, très impersonnel, donc vous avez d'autres… moi j'ai en termes de techniques d'apprentissage quand je révisais mes cours je notais jamais assise… je révise mes cours soit en marchant, soit je le fais par des sessions de lecture par exemple dans les transports, dans des temps qui sont pas forcément des temps que j'avais bloqués pour bosser… il me faut il faut que ça bouge autour pour que ça reste, que ça bouge, voilà… moi je peux pas… c'est pas possible… ça m'a appris certaines choses de ce type… et ça vous pouvez l'apprendre que quand vous êtes en FAD… parce que… passer 3 heures, certains y arrivent, à apprendre vraiment moi c'est pas mon style d'apprentissage… le CNAM Aquitaine a mis en ligne cette année tout un truc tout un module sur les techniques d'apprentissage, les outils, etc. et ça m'a beaucoup servi…

Interviewer : d'accord… si c'était à refaire cette année de formation ou ces années de formation, est-ce que vous changeriez quelque chose ?

Barbara : oh oui, oui y'a des choses que j'ai mis du temps à comprendre… c'est que… procrastination faut arrêter [rires] faut arrêter [rires] remettre au lendemain ou à plus tard et se dire qu'on a le temps, non non c'est pas… et pareil comme je vous disais, ça vous aide dans tout après, y compris au boulot et dans une organisation beaucoup plus générique de la vie, euh… puis j'aurais pris directement plus de choses en FOD parce que moi ça m'a… ça vous laisse beaucoup plus de temps on se dit qu'on va devoir trouver le temps du cours, de l'impression de l'apprentissage etc. finalement en FOD vous dégagez beaucoup plus de temps, vous êtes plus libre en FOD qu'en présentiel, donc je prendrais plus[44] de cours en FOD… après je pense que c'est tout… oui la gestion des périodes de décrochage… fatiguée de manière très inutile, alors que parfois il faut juste décrocher 2 3 jours et s'y remettre… voilà mais après je suis pas sûr qu'on puisse comprendre ça en deux ans, et pareil dans le fait d'être auditeur au CNAM le temps finalement ne joue pas contre vous… parce que… y'a la maturité aussi… quand on en arrive là on pourrait mettre Paris en bouteille [sourire]… voilà…

Interviewer : D'accord… et… vous parliez de liberté justement, plus libre à distance, qu'est-ce que ça vous apporte cette liberté ?

Barbara : de… de m'organiser, de… d'organisation, et puis… alors je vais être un peu critique à l'égard de mes collègues auditeurs du CNAM… quelquefois sur 3 heures de présentiel vous avez 1 heure de cours et 2 heures d'anecdotes, parce que les moments [rires] où, quand vous êtes en FOD vous avez la possibilité de pouvoir travailler et de faire que ça, alors que quand on est en présentiel vous avez 2 heures et demi où il va y avoir des questions où certains vont parler de leur expérience perso parce qu'il fait pas la différence, entre ce que c'est un cours et ce que c'est qu'une expérience perso, « oui peut-être que t'as cette expérience là mais peut-être que c'est dans ta voie, dans ton

[44] Plus : « + »

machin » voilà, le CNAM aussi sert beaucoup de sas de dé décompression des repris du boulot, tout ce que j'ai pas pu dire au boulot je le dis face à ce prof du CNAM pour avoir aussi ce que je comprends pour avoir un regard extérieur mais comme c'est pas votre cas qui est traité, bah vous vous dites moi je perds du temps, voilà, donc c'est beaucoup moins de perte de temps, une certaine liberté aussi dans la manière d'appréhender le cours, dans la manière de se faire une idée sa propre idée de l'utiliser à sa sauce au boulot… pour moi dans la formation continue c'est forcément quelque chose de très personnel, et, on peut pas le communiquer, c'est votre projet, donc quand l'autre prend de la place quelquefois vous vous effacez et, parce que vous le comprenez mais c'est quand même une perte de temps et quelquefois… quelquefois ça peut vous induire en erreur même… une liberté aussi, bah mon ordi je peux le brancher à deux heures du matin… mes bouquins moi j'ai une super bibliothèque que je me suis faite au fil du temps, je peux bosser autant à la maison que dans un parc qu'au restau voilà moi j'aime bien un peu, je suis une apprenante nomade… c'est ça aussi, ne pas être forcément dans une salle de cours… on peut discuter… je sais pas, j'aime bien… le temps vraiment pour vous, voilà une apprenante nomade, une belle formule je vais la ressortir [sourire]… et ça colle pour moi plus au statut d'auditeur du CNAM…

Interviewer : d'accord, d'accord oui… on a peu parlé de la façon dont le CNAM faisait ses formations en ligne, bon je sais à peu près

Barbara : le CNAM Aquitaine c'est bien fait, c'est bien fait, parce que… alors j'ai pris aussi des cours en FOD sur Rhône-Alpes c'est bien fait aussi, après j'ai malheureusement euh par exemple cette année je me suis retrouvée dans une situation où j'ai préparé l'UE non pas avec le cours qui m'était donné en FOD en Aquitaine, mais avec mes anciens cours de Rhône-Alpes parce que le prof avait beaucoup plus travaillé ses cours… les contenus du cours étaient beaucoup mieux travaillés… en FOD ça dépend aussi du prof qui fait les cours, mais heureusement vraiment que j'ai suivi, même si c'était une année où j'ai décroché j'avais quand même fait toutes mes impressions, j'avais toujours mon cours et j'ai préparé l'exam cette année en Aquitaine mais avec mes anciens cours de Rhône-Alpes…

Interviewer : d'accord, et justement par rapport à ça je voulais vous demandez, une question un peu d'ouverture, quelle serait pour vous la formation à distance idéale ?

Barbara : le mixte… avec de la distance pour vous permettre de bien digérer le cours, etc. de préparer vos questions en amont, euh et voilà un vrai ça permet un peu de faire une vraie session de travail et de faire un échange après avec le prof et les autres voilà pour moi le mixte c'est vraiment l'idéal parce que vous n'êtes pas non plus pendant 6 mois devant votre ordi et avec juste un examen qui vous confirme à la fin, c'est aussi ça comme je vous disais pendant les moments de chat il pouvait y avoir de très bonnes interventions des autres auditeurs… et avec un prof qui serait quelquefois plus animateur que professeur… pour moi l'idéal ça serait voilà d'avoir un mixte avec des

cours hebdo ou bi-hebdo sur l'ordi, et au moins un rassemblement par mois, sachant qu'on fonctionne par semestre donc au moins 4 à 5 avec une vraie préparation de l'examen… en mixte… en plus ça permet quand même, le présentiel quand même rompt l'isolement et voilà y'a aussi ça dans le présentiel ça rompt l'isolement vous rencontrez les autres, même si vous avez communiqué par forums ben on met un visage sur un prénom etc. voilà c'est… voilà… et puis peut-être faire à la fin après examens et tout un petit apéro pour se passer la main dans le dos avec un verre à la main ça serait sympa [rires]… c'est encore autre chose mais non mais ça serait aussi sympa parce que voilà on a validé son exam on reçoit ses résultats sur Internet et puis c'est tout chacun reprend son bonhomme de chemin ça serait aussi je pense aussi aux personnes qui sont sinon en recherche d'emploi ou, au CNAM vous savez on vous parle de réseau quand vous cherchez des stages, sauf qu'un réseau ça s'invente pas… un réseau c'est des rencontres, un réseau ça se travaille et voilà vous faites votre réseau professionnel perso et s'il est insatisfaisant parce que vous comptez changer, il faut quand même que le CNAM se pose la question de faire quand même ces rencontres avec les auditeurs, hors formation quoi… bien sûr que ça demande des sous mais bon un jus d'orange un coca ça suffit quoi… une fois par an, deux fois par an ça serait bien, pour permettre parce que ça sert aussi la formation des instants de convivialité, des moments d'activation de réseau… pourquoi pas des cartes de visite pourquoi pas des… bien pensé ça serait bien… parce que je travaille avec les TPE en ce moment [rires] mais c'est vrai que j'ai rencontré ce problème au CNAM où on vous demandait on vous parle de stage et on vous dit « ben c'est votre réseau les stages », ben ouais mais ça tombe pas du ciel le réseau à un certain moment faut faire en sorte que les gens se rencontrent aussi pour le business quoi… ou pour leur projets de formation… donc un mixte learning, et un petit rassemblement à la fin de l'année, avec un petit discours pourquoi pas qu'on voit un peu la tête du directeur du CNAM, pourquoi pas l'équipe administrative qu'ils se disent pas qu'on est là que pour les embêter pour avoir des informations sur les modalités d'exam etc. parce que voilà…

Interviewer : vous pensez qu'ils se disent…

Barbara : qu'on les embête oui [rires] parce que moi je sais que je les embête régulièrement… si si parce que on est, surtout quand on est en FOD, on est dans une interactivité et de réactivité qu'ils ne peuvent pas forcément fournir, on le comprend mais on comprend aussi notre situation de 15 jours sans ma réponse c'est que pendant 15 jours je me pose la question du, par exemple cette année on a des exo ou des choses à rendre, bah sur quelle adresse mail le rendre c'était pas précisé sur le site, etc. quelquefois eux-mêmes il faut qu'ils aillent chercher l'info, c'est, le FOD pour eux doit pas être évident à gérer, euh… mais comme ça l'est pas quelquefois pour l'auditeur donc… double emploi de l'apéro c'est aussi un moment où on peut se dire « on se détend, non on est pas là pour vous embêter on est juste là pour… » l'équipe du CNAM, des auditeurs…

Interviewer : dans leurs messages ils le mettent pas que

Barbara : non, non non, mais moi je le sais je suis dedans depuis un moment [rires] et je vois chaque, à chaque session avant chaque semestre, dans les moments des inscriptions on aimerait bien que voilà parce que le CNAM est présenté comme une formation à la carte, ça peut être très mal traduit selon les auditeurs, à la carte ça veut pas forcément dire je fais ma tambouille, et qu'on est à ma disposition en termes de comme je le disais d'interactivité et de réactivité… on peut avoir des auditeurs très pressants mais… voilà l'administratif c'est comme ça… ils ont choisi leur boulot c'est comme ça, je suis désolée [rires]… ce sera un petit clin d'œil à l'équipe du CNAM qui est, qui est, non mais ils sont adorables, mais j'avoue que des fois on est nous anxieux à l'autre bout, donc… il m'est arrivée cette année d'envoyer des mails « désolée d'avoir été un petit peu pressante avec 3 mails par semaine, mais comprenez bien que », ah oui tout à fait, moi ça m'est arrivée de m'excuser auprès de quelqu'un d'avoir été trop pressante quoi… voilà… on est anxieux…

Interviewer : je comprends [sourire]… est-ce que vous voulez ajouter quelque chose qui n'aurait pas été abordé ?

Barbara : non ça y est, ah oui peut-être qu'il y ait plus de communication entre les enseignants et cette équipe administrative… quelquefois on pose des questions à l'enseignant qui nous dit « je vais poser la question mais vous essayez de votre côté parce que j'aurai pas forcément, » c'est le premier qui a la réponse qui la fournit à tout le monde donc ça c'est pas forcément bien il faudrait qu'il y ait une vraie communication entre l'équipe pédagogique et l'équipe administrative… je ne sais pas hein en quels termes ça doit être posés mais il faut qu'ils se la posent… on a rencontré ces hésitations sur quasiment toutes les unités d'enseignement et les seules où on n'a pas rencontré ces choses là c'était avec le fameux prof qui était très très pris par ailleurs et qui avait été aussi exigeant avec l'équipe dès le départ qu'avec nous [sourire] donc voilà qu'il y ait plus de communication entre l'équipe administrative et l'équipe pédagogique… l'équipe administrative pour ce qui est des contenus de cours alors j'imagine que l'équipe administrative n'a pas de droit de regard sur les contenus j'en sais rien mais qu'il y ait plus de transversalité… voilà et c'est… primordial quand on est en FOD… parce que du coup on n'a jamais ou quasiment jamais le prof comme en présentiel et sur certaines questions on envoie aux deux et on a de réponse ni de l'un ni de l'autres, moi j'ai eu des auditeurs qui étaient dans cette situation là et alors on se retrouve à aller sur le forum et on se répond entre auditeurs quoi… donc voilà qu'ils s'occupent vraiment de ça parce que… très régulièrement on se répond entre auditeurs sur le forum… parce que ça fait trois semaines qu'on essaye d'avoir le prof, voilà… faut que ça s'arrange… ça dessert une équipe que je sais bosseuse etc. mais je crois qu'il suffit pas de se dire on a fait les emplois du temps, le prof il est en charge de, et à la fin des inscriptions c'est réglé, non y'a toujours des petites questions des petites choses… je ne sais pas si au niveau du CNAM y'a un modérateur qui regarde les forums peut-être qu'il faudrait qu'ils regardent les forums de temps en temps pour relayer les questions, etc. que les questions se baladent pas sur les forums pendant trois semaines quoi… c'est dommage…

Interviewer : oui, du coup c'est inquiétant ?

Barbara : oui c'est inquiétant parce qu'on se dit ça fait pas sérieux, on se dit ils communiquent pas entre eux et c'est inquiétant pour nous de pas avoir de réponse, et qu'il n'y ait pas, le prof qui vous dit on sait très bien que le prof a sa vie pro etc. on verra bien qui de nous deux a la réponse en premier, oui, mais faudrait qu'elle soit mieux ficelée l'affaire… et quelquefois on a des réponses contradictoires… ça c'est encore autre chose donc du coup on reformule la question on la repose mais, voilà… y'a un gros effort à faire de ce côté-là… sinon le site CNAM aquitaine est très bien fait mais il faudrait qu'il y ait plus de communication entre l'équipe pédagogique et administrative.. voilà…

15. Patrick

Interviewer : Avant toute chose, j'aimerais préciser un élément par rapport à quelque chose spécifique au CNAM, quel est le module de formation que vous suivez et sa durée ?

Patrick : là j'ai commencé y'a 3 ans c'est la fin de la 3e année et je fais deux choses en parallèle je fais un diplôme d'accompagnement social et professionnel qui est un bac +2, alors là le nom… je sais plus, et ensuite je fais aussi une licence en psychologie du travail… bon j'avais du mal à résister au Master alors on verra après ce Master si ça se passe bien ou si y'a des possibilités en temps surtout, voilà les deux cursus que je fais en même temps…

Interviewer : donc là c'est votre 3e année, 3e année à distance ?

Patrick : oui à distance, toujours sur le même principe, la plupart des cours du CNAM sont en présentiel et y'a quelques modules par-ci par-là qui sont soit en atelier, soit en semaine entière, soit en cours du soir complet, ou à distance complet… y'a plusieurs formules…

Interviewer : D'accord… alors je voulais vous demander, avant cette formation vous aviez un Bac+5

Patrick : oui oui ingénieur en électronique médicale

Interviewer : d'accord, et là qu'est-ce qui vous a amené à suivre cette formation au CNAM ?

Patrick : un changement de vie complet… enfin j'ai fait plusieurs changements de vie dans ma carrière et donc je suis dans une phase où j'ai à nouveau changé d'optique, je fais plusieurs métiers complètement différents et là j'ai envie de m'intéresser à une machine que je connais pas, c'est l'être humain… donc… que faire là-dedans, je suis parti d'abord sur chargé d'accompagnement social et professionnel mais c'est un petit peu ennuyeux, et c'est que on fait du social pour que les gens soient calmes c'est pour calmer la population c'est tout, rien de plus, donc ça ça m'a un petit peu découragé, donc je me suis lancé en parallèle sur la psychologie du travail qui me parait plus intéressante pour aller au fond de l'être humain…

Interviewer : d'accord… et alors après vous voulez travailler là-dedans ?

Patrick : Peut-être, peut-être, mais toute chose sert toujours un jour ou l'autre, donc plus on a d'expérience plus on a de formation mieux c'est…

Interviewer : oui à un moment d'ailleurs, dans le questionnaire, vous disiez, « la curiosité », euh, enfin comme quoi on avait toujours besoin d'évoluer

Patrick : ah oui en permanence si on veut suivre et encore plus maintenant si on veut être d'actualité dans ce monde il faut toujours être en avance, donc faut être curieux de tout ce qu'il y a, dès qu'on s'arrête on prend du retard… si on veut être capable de s'adapter il faut toujours être en mouvement… donc le savoir la connaissance…

Interviewer : Oui… Alors… pourquoi avoir suivi une formation à distance plutôt qu'en présence ?

Patrick : Parce que je travaille, donc… on a tous besoin de gagner notre vie à partir d'un moment, donc la seule solution c'est la formation à distance, bon y'a plusieurs choses j'ai fait des CIF, mais pour faire la formation que je fais ça me paraît le plus adapté… et avec moi je suis sûr que y'a d'autres personnes dans le même cas d'un certain âge qui travaillent, bien que y'a quand même des chômeurs, des jeunes, c'est pratique c'est le soir, la journée est finie, on peut assister au cours, travailler… avec un impératif, tout ce qui est à distance demande de la rigueur…

Interviewer : oui, vous cette rigueur comment vous arrivez à garder un bon rythme ?

Patrick : si j'ai un cours qui arrive il faut que j'assimile… si j'assimile pas je suis en retard, donc faut que j'assimile… c'est la seule solution, on va pas se dire je verrai ça la semaine prochaine non dès qu'il arrive on travaille dessus…

Interviewer : d'accord et justement qu'est-ce qui fait que vous êtes rigoureux que vous avez envie de vous y mettre dès que vous avez le

Patrick : ouais, alors là on touche à notre sujet qu'on n'apprend pas dans les livres, c'est la personnalité de chacun quoi… chacun a sa façon d'être, chacun à un patrimoine culturel, on va pas refaire du Bourdieu quand même [sourire] et donc chacun a un capital qu'il utilise ou pas, moi j'ai un capital où les notions de devoirs travail discipline sont extrêmement ancrées, parce que toute ma famille était comme ça donc ça me paraît naturel, on travaille parce que le travail fait partie de la vie, on s'amuse à la limite lorsqu'on a plus rien à faire, donc la distraction vient après tout le reste, ce qui fait que pour moi c'est pas un gros effort, c'est pas un effort, c'est naturel… et beaucoup de ceux que je rencontre et qui s'en sortent bien sont tous des gens qui travaillent tous des gros bosseurs… on a ça dans le corps faut qu'on travaille en permanence… on est pas dans du scolaire, si on va à l'université, quelqu'un a l'esprit universitaire va se planter, parce qu'il va prendre du retard, faire des sorties avec les potes, le lendemain il est fatigué il a pas envie de bosser donc il y arrivera pas, par exemple moi je fais beaucoup de sport aussi, course à pied marathon et à j'ai arrêté le marathon pour pouvoir faire ça ne pas être fatigué assimiler les cours…

Interviewer : d'accord… et vous travaillez de chez vous c'est ça ?

Patrick : oui, oui oui…

Interviewer : vous vivez seul c'est ça ?

Patrick : oui, oui oui

Interviewer : donc c'est un environnement pour vous qui est

Patrick : impeccable

Interviewer : favorable au

Patrick : très favorable… celui qui a une famille c'est quand même plus difficile, moi je me libère quand je veux pour faire mon sport pour faire mes cours pour travailler dessus…

Interviewer : d'accord, et est-ce qu'il y a des personnes de votre entourage qui vous ont accompagné dans cette formation, aidé

Patrick : non non je suis totalement je suis un auto-didacte pur et dur donc je me forme toujours par moi-même…

Interviewer : et même au niveau de la méthodologie ou un soutien

Patrick : non, non non… y'a juste eu un ou deux modules où on a pu travailler avec quelqu'un… donc si je trouve une personne qui accepte de travailler avec moi on va travailler ensemble, mais le module était conçu comme ça de toute façon ce qui permettait de partager des choses bon j'en profite parce que c'est une manière d'avoir une bonne note quand même, de bien bosser… mais je m'en passerais sans problème… c'est pas une difficulté…

Interviewer : d'accord… et alors justement vous avez échangé avec d'autres auditeurs du coup, à l'occasion de ces travaux de groupe ?

Patrick : oui ça m'arrivait oui

Interviewer : et aussi sur le forum il me semble ?

Patrick : oui oui de toute façon y'a un forum sur lequel on peut communiquer, demander des choses des renseignements, mais y'a beaucoup de déchet sur les forums je trouve, beaucoup de déchet, des gens qui tapent à côté, qui se lancent dans des délires complets et puis on avance pas beaucoup quoi…

Interviewer : quel genre de délires ?

Patrick : du hors sujet quoi… donc ça sert à rien, comme s'ils étaient tout seul avec le prof ils vont se mettre à parler d'un truc, moi ça m'intéresse pas quoi on n'est pas là pour ça… donc j'aime pas trop les forums je préfère vraiment les cours en présentiel quand même, déjà l'échange est commun tout le monde participe, si quelqu'un dit quelque chose tout le monde entend la question, dans les visioconférences c'est pareil on n'entend pas les questions, on a la réponse du prof mais on n'a pas les questions, donc

on a du mal à suivre, donc je préfère aller soit au CNAM soit à la fac pour suivre les cours…

Interviewer : d'accord… alors du coup… avec les autres auditeurs c'est plutôt en présentiel que vous avez échangé ou lors de travaux de groupe organisés par les modules

Patrick : oui

Interviewer : les échanges sont de quelle nature, uniquement pour le travail ou

Patrick : oui pour le travail oui…

Interviewer : et est-ce qu'ils ont une importance d'un point de vue du soutien, de l'encouragement ?

Patrick : Mmmh… à mon niveau… parfois il a quand même des choses intéressantes, des réflexions qui peuvent apporter quelque chose… le principal soutien que je ressens moi c'est que parfois j'ai des interrogations et les autres ont des interrogations aussi… ça permet de se resituer un petit peu et de se dire je suis pas le seul, des fois avec mes trucs… et puis lorsqu'on a un doute et qu'on est en groupe on pose la question parfois quelqu'un répond, la réponse ça permet de se rassurer aussi… mais je dirais que 90% de mon travail est totalement personnel, 90 à 95% de ce que je retiens et ce que je vais mettre en forme… dans ma tête…

Interviewer : d'accord… et malgré tout vous dites aussi que les enseignants sont indispensables à la réussite

Patrick : oui je trouve que les cours en présentiel sont vachement plus intéressants… au CNAM quand même ils ont des profs je dirais qui dans l'ensemble sont d'une grande qualité… donc… ils apportent beaucoup, ils sont ouverts à la critique à l'interrogation chose que peut-être il n'y a pas dans une fac, où ils balancent leur cours, ici on peut les interrompre n'importe quand, et des fois ils interrogent sur des trucs, ils nous regardent « tiens on n'a pas la réponse, on va la chercher ensemble », le dialogue est ouvert… c'est vrai que la moyenne d'âge est peut-être de 40 ans hein entre quelques jeunes qui ont entre 20 et 25 ans, des personnes qui ont pris un mauvais cursus et qui se relancent sur autre chose, et d'autres comme moi j'ai 40 ans donc le dialogue est différent quoi, personne se jette de boule de papier ou mettent des punaises sur la chaise du prof ça existe pas ça tout le monde vient avec l'envie d'apprendre quelque chose… donc y'a un apport du prof mais il est également à notre écoute… je pense que les profs aiment bien, on a l'impression qu'ils ont plaisir à venir faire leur cours et nous on a plaisir à les accueillir aussi, ça se passe, leur présence est intéressante, c'est positif…

Interviewer : positif en quoi ?

Patrick : c'est positif pour la confiance qu'il y a, si on est pas d'accord sur un truc on peut le dire et ça peut remettre des choses en cause… apporter des compléments, donc y'a ce dialogue permanent c'est intéressant…

Interviewer : et le fait d'avoir confiance, d'être à l'aise pour dire les choses qu'est-ce que vous apporte

Patrick : ben l'envie de revenir au cours suivant quoi… on s'emmerde pas, y'a pas de chahut, on est à l'heure tout le monde est à l'heure ça change tout quoi… on est pas là simplement pour apprendre quelque chose, on apprend quelque chose et on se fait plaisir en même temps y'a toute une ambiance qui est positive…

Interviewer : et cette ambiance, studieuse et positive vous la retrouvez à distance ?

Patrick : Non… non c'est chacun pour soi là, même si y'a un forum c'est chacun pour soi…

Interviewer : c'est une forme d'isolement ?

Patrick : oui

Interviewer : c'est pesant ?

Patrick : ça dépend des caractères, moi je m'en sors bon ben c'est une façon différente d'apprendre, les données arrivent, je les synthétise, je les mets dans ma tête j'essaye de rentrer dans le sujet quoi, et pis après je passe l'examen et c'est bon ou c'est pas bon mais ça se limite à ça quoi…

Interviewer : justement, vous disiez que c'est plus intéressant en présentiel

Patrick : ah oui oui oui

Interviewer : parce qu'il y a les échanges

Patrick : oui oui

Interviewer : à distance les échanges

Patrick : pfff du blabla les choses sont pas très intéressantes

Interviewer : et ça vous est arrivé de poser une question à un prof par mail

Patrick : oui, par mail oui ça m'est arrivé, c'est toujours dans des choses à distance, je pense surtout à un module qui était compliqué qui est connu comme étant un des plus durs, et donc j'ai eu souvent besoin de demander des choses aux profs… bon sur certains ils ont incapables de me l'apporter donc il a fallu que j'aille sur Internet voir pour avoir mes explications pour trouver quelque chose, mais c'est le seul cas où oui ça arrive, moi je reste pas sur une question, quand j'ai un blanc quelque part je reste pas avec ça, tout

le monde me dit « tu vas avoir honte », non je sais pas je sais, quand il faut faut que j'éclaircisse le problème, faut trouver la solution…

Interviewer : d'accord oui, ils répondent rapidement ?

Patrick : en général oui

Interviewer : donc le fait qu'ils soient accessibles

Patrick : oui

Interviewer : à distance ça vous

Patrick : ah beh il faut au moins ça oui, faut au moins ça, la réponse on l'a ou on l'a pas, on comprend on comprend pas mais faut qu'on puisse envoyer un message d'alerte « ça j'ai pas compris est-ce que vous pouvez m'envoyer une réponse », certains envoient une réponse qui sont claires d'autres… j'ai fait un module que j'ai terminé là, avec une histoire je trouve ça s'est pas bien passé je trouve, j'ai envoyé des demandes j'ai eu des réponses à l'emporte-pièce genre politique… ça répond sans donner une réponse, donc là c'est ennuyeux, on sait pas comme se situer, mais c'est rare, en général ils sont quand même studieux et essayent de répondre correctement…

Interviewer : et du coup là pour cette réponse politique ça a été

Patrick : ça a été galère j'ai été hyper déçu… ça a baissé ma moyenne générale… je l'avais mauvaise… y'a e un premier examen au premier semestre je savais pas que c'était le genre des QCM quoi donc a priori il enlève des points pour la réponse qui est pas correcte, et moi ben j'essaye de donner des réponses d'apporter quelque chose, que ce soit vraiment bien ou pas trop bien, je me suis ramené quand même un 10 10 sur 20, donc là j'avais bossé dur sur l'examen du deuxième et ils disent qu'ils m'ont mis 10 sur 20 moi je me dis ils ont pas dû le corriger ils ont mis la note du premier semestre y'a dû avoir un problème avec la prof… mais je les piégerai je verrai bien [sourire]

Interviewer : [sourire]

Patrick : résultat j'ai eu deux 10 ça a baissé ma moyenne… à un moment je visais une mention très bien et là j'ai baissé, galère, c'est le seul cours où c'était comme ça, mais ça peut arriver…

Interviewer : du coup ça… c'est…

Patrick : c'est frustrant, on verra sur le reste…

Interviewer : d'accord, très bien… Et alors si les enseignants n'étaient pas présents à distance, s'ils ne répondaient pas, quel impact vous pensez que ça aurait sur vous votre formation ?

Patrick : sur la mienne, peut-être aucun, le fait qu'ils répondent ça me facilite parce que s'ils me répondent pas, comme le module ils ont pas pu me répondre j'ai fouillé sur Internet, je trouve ce qu'il y a, je baisse pas les bras, pour d'autres qui ont pas cette facilité combattive se dire je n'abandonne jamais, ça peut certainement poser des problèmes, en désarçonner quelques-uns qui ont déjà du mal chaque semaine on a 30 pages de cours qui arrivent qu'on a jamais vu ouch… donc faut y aller quoi faut pas se tourner les pouces, et si les gens restent à pas savoir chaque semaine ils vont certainement avoir de gros problèmes et se décourager, je pense que beaucoup se découragent à cause de ça, ils reçoivent pas le bon soutien, ils ont pas le niaque et ils lâchent…

Interviewer : et vous ça vous est jamais arrivé de vouloir abandonner ?

Patrick : non jamais, jamais, c'est une question qu'on peut pas poser, on me pose pas ce genre de question [sourire]

Interviewer : [sourire] et d'avoir des moments de doute

Patrick : on me pose pas ce genre de question [rires]

Interviewer : [rires]

Patrick : j'ai des moments où je prends des claques parce que je suis parti sur le mauvais chemin, donc j'en prends un autre pour arriver où je veux arriver, et comme tous les chemins mènent à Rome, si un problème existe c'est qu'une solution existe, l'un ne va pas s'en l'autre, le Yin le Yang, le feu l'eau tout l'environnement fonctionne sur le même principe, donc si y'a un problème quelconque y'a une solution, donc si on n'a pas trouvé d'une manière on tente d'une autre manière… sur le coup forcément ça, pffff, « merde alors » et puis dort pas pendant une nuit « je me suis planté qu'est-ce que j'ai mal fait », parce qu'on n'a pas nos copies après donc on sait pas pourquoi on s'est planté, je suis allé voir une copie, y'avait aucune annotation, détaillée, donc on est incapable de savoir ce qui est bien pas bien, pourquoi, on a simplement la note en haut, terminé… de même qu'on n'a pas d'examen blanc avant, on passe toutes les épreuves on arrive à l'examen pouf c'est la sanction nette, définitive

Interviewer : y'a pas d'exercices ?

Patrick : non pas d'exercices au CNAM… alors quand on tombe sur un universitaire qui vient nous enseigner et qui est pur universitaire forcément y'a un risque, le hors-sujet des choses comme ça, ça c'est un risque…

Interviewer : d'accord, d'accord… alors du coup après ces quelques moments, qui sont passés rapidement, qu'est-ce qui vous fait rebondir ?

Patrick : le nouveau cours qui va arriver, le nouveau challenge, d'ailleurs je me fais combien d'UE cette année, est-ce que j'en prends une de plus une de moins donc je

recompose ma nouvelle année et puis ça repart, tout simplement, et je m'arrange pour que ma journée soit pleine…

Interviewer : d'accord… et… le challenge justement c'est important pour vous qu'il y ait du challenge ?

Patrick : ah je suis en perpétuel combat, sur tout, par exemple j'ai fait de la course à pied je cours pas pour courir je cours pour être sur le podium, et comme ça me suffit même pas je cours pour être le premier… dans ma catégorie ça suffit pas faut être le premier… et dans les équipes c'est pareil j'essaye d'avoir une mention, très bien, j'ai baissé à 13,30 là donc je suis un peu loin de la très bien mais je vais essayer de remonter ça quoi pour avoir une mention très bien…

Interviewer : qu'est-ce qui vous pousse à avoir une mention très bien ?

Patrick : le challenge, toujours plus, pas s'endormir, pas se contenter de ce qu'il y a

Interviewer : toujours s'améliorer

Patrick : toujours s'améliorer toujours progresser toujours rechercher, toujours être en mouvement, toujours faire plus… ce qui en a énervé beaucoup « pourquoi tu te contentes pas de ce que tu as », non non pourquoi je me contenterais de ce que j'ai, c'est un choix il me faut toujours plus… j'essaye d'améliorer ça, au boulot je suis comme ça, je pourrais me contenter de faire mon boulot tranquille, c'est vrai que j'ai tendance à en agacer quelques-uns alors ceux qui ont l'esprit ouvert ça leur plait, parce que je ramène plein solution plein d'innovations, ceux qui ont l'esprit fermé ils m'aiment pas quoi, donc dans les cours c'est pareil… y'en a plein qui sont comme ça, toujours cette envie, qu'on ait 20 ans 30 ans 50 c'est pareil, jusqu'à la fin [sourire]

Interviewer : Je comprends… et est-ce que vous en avez parlé à votre travail du fait que vous faisiez cette formation ?

Patrick : oui, oui oui parce que, par ma boîte, je leur demande tous les ans une petite participation pour m'aider, donc on a un droit individuel au DIF, y'a aussi, on peut avoir des congés pour passer les examens, on peut avoir des congés on a des heures qu'on peut cumuler 120 heures dans le cadre du DIF pour faire certaines choses, j'ai fait un module c'était une semaine entière j'ai posé toute la semaine en droit DIF, tout est payé donc ça passe par l'entreprise quoi…

Interviewer : d'accord, ok, et du coup le fait d'avoir parlé au travail, que les autres soient au courant que vous passez ça, est-ce que ça vous met un peu de pression ou pas du tout ?

Patrick : Non, non, oh ils savent que je suis un peu spécial quand même [sourire] ils se demandent… ils se demandent d'où je viens… parce que j'ai des cadres dans la boîte parfois ils viennent me voir pour un renseignement, sur Power Point sur Excel un truc comme ça, alors qu'ils sont quand même cadre donc ils devraient savoir, ils savent qu'ils

peuvent qu'ils peuvent compter sur moi de même que sur des projets où je ramène certaines choses, ils regardent ça complètement ébahi « comment t'as fait ça », « ben tranquille en faisant quelques trucs », non ça se passe bien ils sont contents, autour de moi j'ai des supérieurs qui sont très ouverts… qui me considèrent presque comme leur égal… alors que moi je suis à leurs ordres… non ça se passe très très bien, donc j'ai cette chance là que ça se passe très bien, ça se passerait moins bien je devrais m'imposer certainement… mais là je suis syndiqué actif quand il le faut, donc ceux qui s'opposeraient à mes droits élémentaires [sourire] ils devraient certainement revoir leur copie quoi…

Interviewer : je pose la question parce que certaines personnes ont une pression supplémentaire en se disant « si j'échoue », vis-à-vis des collègues

Patrick : non, non mais moi je vais pas échouer… [rires]

Interviewer : [rires]

Patrick : donc non c'est une question que je me suis pas posée, non… quand j'entreprends en général je n'échoue jamais… je peux être bloqué sur un truc que j'ai pas compris, me planter ça arrive, là faut que je repasse mon UE de droit, je me suis planté à l'examen j'ai pas été assez vigilent et le droit c'est pas ma tasse de thé c'est même, ma hantise, donc je vais le repasser mais je l'aurai quoi, ça m'oblige à repasser au mois d'août mais c'est tout… stress 0, 0 sur 10 en stress…

Interviewer : je comprends, ok… je reviens sur quelque chose que vous avez dit, sur le fait qu'en présentiel entre autres, le fait qu'il y ait d'autres qui posent des questions que vous vous posez aussi vous avez dit « le fait que je sois pas le seul ça me rassure »

Patrick : oui, oui, d'abord on se sent humain… en psycho ça me rassure parce que dans le groupe y'en a la moitié qui ont déjà une ou deux licences en poche, certains ont des licence ou master en psycho, donc si déjà des gens comme ça se posent des questions, moi je m'en pose, bon ben c'est normal quoi, c'est normal, ça veut dire que j'ai pas à renier ce que je suis je peux y aller quoi, parce que je suis complètement autodidacte, ça permet de se rassurer quoi, enfin j'étais rassuré avant mais là ça permet de confirmer quoi… que je suis capable d'aller jusqu'au bout et que c'est une question de travail, que je suis comme les autres quoi…

Interviewer : d'accord, d'accord… et sur l'absence de retour sur les travaux ou l'absence d'exercice, ça nuit à votre formation ?

Patrick : Non mais ça m'embête dans le sens où je peux pas tester la réaction et le rendu que j'ai par rapport à l'attente du prof… donc c'est un petit peu comme si on fait un hors-sujet par rapport à ce que le prof attend quoi… hors si j'ai un moyen avant de lui envoyer ma façon de raisonner penser, parce que moi je viens du terrain si on peut dire, je me suis forgé par moi-même donc j'ai une approche qui est absolument pas

universitaire, forcément c'est complètement différent, donc je peux ne pas plaire à un prof, un pur universitaire… si je lui envoie un truc et qu'il me met un 8 sur 10 je me dis ok faut plus que je pense comme ça, et ça me permet d'avoir au moins un 14 [sourire]

Interviewer : d'accord, c'est plus pour voir les attentes du prof que vérifier vos capacités ?

Patrick : oui, oui… ça c'est un truc qui manque… donc c'est toujours… l'examen arrive on le passe, c'est bon pas bon, donc j'ai eu quelques-uns qui ont été limites, 10 11 12 c'était limite, parce que je suis sûr que j'ai la connaissance mais j'ai pas amené ce qu'il fallait par rapport à ce que le prof espérait… mais j'ai pas pu le calibrer avant… donc ça a été… je vois ce que ça donne, bon j'ai 12 j'ai 13 c'est pas trop mauvais, mais même ce que j'ai dans ma copie je sais pas où j'ai pêché ou j'ai bien raisonné… ne pas avoir d'exercices d'examens partiels ou ce genre de chose c'est un petit peu embêtant quand même…

Interviewer : je comprends, d'accord… je vais vous demander, est-ce que vous avez appris des choses sur cette formation en dehors des contenus, sur des méthodes de travail à distance

Patrick : comment répondre à ça… bon y'a des choses des supports qui nous sont envoyés, j'ai Internet je clique dessus, je télécharge je travaille dessus je les imprime… si j'étais dans une classe on me donnerait des polycopiés on me dirait faut acheter tel bouquin tel truc, non je vois pas… par exemple si je pars en voyage, je peux prendre la voiture je peux prendre la moto je peux prendre le train mais dans le fond je suis certain de partir en voyage quoi… je m'adapte au moyen de transport disponible… j'ai pas de souci particulier… je m'adapte à ce que j'ai en face de moi…

Interviewer : ok, ok… et si cette formation était à refaire, est-ce que vous auriez fait certaines choses différemment ?

Patrick : … le problème c'est que j'ai trouvé que le moyen que j'ai actuellement pour faire des formations… donc dire « je ferais ça autrement »… non… je peux pas répondre là-dessus, je peux pas laisser mon travail parce qu'il faut bien que je paye mon loyer et tout le reste, mes activités sportives, j'essaye de les maintenir tant bien que mal, non pour les cours, c'est pas mal hein, on est bien, les services apportés sont corrects, les bâtiments sont corrects c'est pas luxueux mais c'est bien, les techniciens branchent les vidéoprojecteurs ce dont on a besoin, c'est chauffé l'hiver, matériellement tout est là, humainement on a d'excellents intervenants je trouve quand même à part un ou deux qui sont où je suis mal tombé, on a quand même des gens de grande qualité… me passer de ça non…

Interviewer : d'accord, c'était plus si c'était à refaire est-ce que vous travailleriez différemment

Patrick : non, non, quand j'ai quelque chose à faire, je donne ce que je peux donner, et ça passe ou ça casse… donc voilà, j'ai loupé le truc de droit, celui d'avant j'avais déjà

loupé aussi le premier coup, donc c'est pas passé, je rebosse et ça passera… c'est pareil quand je fais une course à pied je donne 100%... donc je donne tout… ce qui se passe c'est que je prends beaucoup d'UE, cette année j'ai eu du mal à travailler autant, cette année j'ai pris 9 modules… normalement, 6 maxi… ça faisait un peu beaucoup… j'étais un petit peu fatigué, je sais que de ce côté-là faut pas trop charger, faut pas être trop, vouloir aller trop vite, donc j'ai été un petit peu saturé, 8 modules 7 modules c'est un petit peu le maximum, ça dépend des modules, mais là j'ai tendance à être toujours un peu trop gourmant, de même que je pense dans ma façon de répondre à certains sujets, là faut que je travaille là-dessus, j'ai tendance à vouloir trop en amener, toujours plus plus plus, et donc je charge trop mes réponses, et j'embrouille certainement… le vrai sujet dans un magma qui fatigue un peu le prof peut-être ouais, même si tout est vrai, donc de ce côté-là c'est une correction qu'il faut que je fasse… calmer mes ardeurs, limiter un petit peu l'appétit…

Interviewer : d'accord… alors je reviens sur quelque chose dont vous avez parlé à plusieurs reprises, vouloir toujours avoir une mention très bien, je comprends le besoin de s'améliorer, mais pourquoi une mention ?

Patrick : pourquoi faire simple ? pourquoi se contenter de ce qu'on a ? je suis comme ça c'est ma culture, partout dans tout ce que je fais, pourquoi pas améliorer, pourquoi pas gagner du temps sur quelque chose pour avoir du temps pour faire autre chose…

S'en suit une discussion hors-sujet

Patrick : pourquoi pas faire plus, pour voir ce qu'il y a, c'est pour ça que j'ai un parcours certainement atypique… j'ai commencé comme agriculteur, ensuite j'ai travaillé dans le bâtiment où j'ai fait un peu de tous les métiers, ensuite j'ai repris mes études et je suis parti dans la production pétrolière, après ça j'ai quitté le pétrole je suis allé dans l'imprimerie, après ça j'ai quitté l'imprimerie, je suis allé dans la surveillance électronique des choses comme ça, après j'ai repris 15 ans dans le médical, là je suis simple gardien d'immeuble, j'ai un poste extrêmement bas par rapport à mes capacités théoriques, et peut-être que dans deux ans trois ans, je vais faire quelque chose de complètement différent, partir comme psychologue dans une boîte ou ouvrir un cabinet, je sais pas on peut tout imaginer… en plus la retraite approche donc encore plus de temps libre, je pourrai faire encore plus de choses… donc toujours cet esprit d'aller de l'avant et découvrir de nouvelles choses… je fatigue assez vite de ce que j'entreprends…

Interviewer : d'accord, d'accord… juste une dernière question, pour vous, qu'est-ce qu'il faut pour être efficace à distance, compétences, qualités

Patrick : alors premièrement un environnement qui soit favorable, ce qui veut dire, si je suis un homme faut pas qu'il y ait une femme qui sans arrêt vient dire « va me faire les courses fais-moi ci fais-moi ça » c'est pas possible, très difficile pour une femme aussi avec des enfants très petits faut s'en occuper, donc faut avoir, faut pouvoir dégager

facilement à n'importe quel moment 1 à 2 heures par jour, faut pouvoir le faire, se dire si j'ai besoin je peux les dégager, si on peut pas faire ça, si c'est l'incertitude en permanence c'est extrêmement risqué… première chose, deuxième chose faut être équipé, c'est un minimum, Internet avec haut-débit un truc qui marche bien, avoir tout ce qu'il faut si jamais on a un pépin, pouvoir s'en sortir, ne pas manquer les cours, quelque chose comme ça, moi j'ai un deuxième PC si le premier tombe en panne… ensuite il faut avoir, tout dépend du cursus, si on veut faire une maîtrise un doctorat c'est pas la même chose que si on veut faire un simple CAP ou un simple BAC un truc comme ça, donc il faut avoir forcément des aptitudes cognitives suffisantes pour l'objectif qu'on s'est fixé… hors de côté-là y'a pas de test, ça serait peut-être bien que le CNAM fasse un test pour dire voilà je vous permets ça ou pas… en grande partie c'est quand même l'argent du contribuable qui paye ça… y'a quand même des sommes qui sont en jeu… tout ça, ça suffit pas… il faut aussi savoir cette niaque… se dire, « je me lance dans quelque chose, ça va durer 3 ans 4 ans 5 ans, ça va me prendre toutes mes soirées pendant 3 ans 4 ans 5 ans », certains se disent la première année « c'est bonnard, tranquille, ouais une heure par-ci par-là », passent les examens ça passe plus ou moins bien mais ça passe… mais la fatigue s'accumule, si on peut pas récupérer c'est foutu, donc faut des gens qui aient la niaque qui aient envie d'aller jusqu'au bout, qui soient hyper motivés, ça la motivation ça peut se tester, il pourrait y avoir soit des tests genre psychotechniques des choses comme ça, certains tests permettent de savoir si la personne est motivée ou pas, y'a des modules qui font le FPG001 où on propose son projet pour dire voilà quelles sont nos intentions quelles sont nos capacités, voilà, à mon avis ce module devrait être un peu plus regardé… la motivation c'est essentiel, la niaque, puis peut-être un entretien avec les personnes avant de commencer un cursus, pour sentir avec un professionnel est-ce qu'ils sont réalistes ou pas… y'a des gens qui sont la tête dans les nuages, travailler le soir quand on travaillé la journée c'est pas évident… donc un entretien, informel, pour essayer de cibler la personne pour voir si elle a les moyens, sur tous ces points-là… ça me semblerait essentiel avant de commencer… et si toutes les réponses sont positives, bon y'a pas de raison, c'est un enseignement comme un autre, qui correspond à des besoins spécifiques pour un certain type de population, qui moi me va très bien… donc pas de raison que ça marche pas après, mais pour moi ces quatre ou cinq points sont essentiels pour y arriver… Ensuite quelqu'un qui a un entourage et tout, si c'est pour travailler avec je suis pas sûr que ce soit bon parce que ce qui est important c'est son travail… si on a toujours quelqu'un qui est là pour aider c'est plus son travail… donc toujours le reste de se confronter à une impasse si l'autre n'est plus là pour aider… par contre si on a quelqu'un à côté pour encourager pour dire « je te laisse tranquille pendant 2 heures faut que tu bosses, je vais faire la bouffe », que ce soit l'homme ou la femme hein, quelqu'un qui encadre comme ça, des enfants qui sont assez grands qui comprennent que leur père ou leur mère va travailler on lui fout la paix, qu'ils l'encouragent « ah super ta note et tout » ça ce serait très bien oui… quelqu'un tout seul comme moi je fais ce que je veux mais j'ai un caractère extrêmement fort, donc y'a pas de problème… voilà les choses essentielles à mon avis…

Interviewer : D'accord… Et la dernière question, qu'est-ce que serait pour vous la formation idéale, sans poser de limites, la formation idéale à distance ?

Patrick : Alors idéale… c'est utiliser les moyens techniques pour créer un petit peu… ce que la notion de groupe… parce que la notion de groupe est importante… on sait qu'on a un groupe, on y rentre on en fait partie, tout le monde a besoin de s'incorporer dans quelque chose… tout le monde a besoin de se sociabiliser… donc utiliser les moyens techniques avec une caméra, chacun avoir un écran où on puisse avoir un intervenant, quand quelqu'un parle que l'intervenant puisse zapper sur la personne en train de parler, recréer un peu cette ambiance de groupe où à tour de rôle on peut intervenir où la prof intervient, on peut le faire techniquement, donc à distance ça me paraîtrait vachement important plutôt que ces putains de chats où on va taper un truc, je suis en train de taper on regarde si on fait pas de faute d'orthographe pour pas être ridicule et puis on regarde on voit que quelqu'un a déjà tapé quelque chose qu'il a envoyé et que la prof est en train de répondre à ça… et ça a changé de sujet, c'est parti sur un autre sujet, « qu'est-ce que je fais j'envoie ça » mais ça oblige la prof à revenir sur ce sujet les autres sont déjà partis sur autre chose c'est infernal… faut trouver une solution à ça ça tient pas debout… c'est pas très communicatif, ça m'a servi à rien ça, rien du tout… être présent pour être présent, j'écoute je lis ce qui se dit mais c'est tout… on pourrait très bien skyper ou un système comme ça, la prof untel est en train de parler paf elle appuie sur le bouton, et à ce moment tout le monde voit sur son écran et la prof et l'autre personne qui va poser la question… on se met les visages en tête…

Interviewer : oui d'accord… ça apporterait quoi tout ça à votre avis pour les auditeurs ?

Patrick : on voit les personnes, on sent de suite qu'il y a un groupen on participe à quelque chose, on est pas tout seul dans son coin derrière son ordinateur, sans que personne vous connaisse que vous les ayez jamais vu ou quoi que ce soit… là on n'est qu'un numéro… là on devient un groupe, c'est ce qui se passe, on voit la personne qui va sourire, elle nous voit sourire, comme dans un groupe où quelqu'un pose une question, y'en a qui vont bouger d'autres qui vont rigoler, dire « ouais ouais moi j'ai posé la même chose », cette intervention avec un prof qui gère tout ça pour que ça se passe bien, et apporter son concours et ses réponses… mettre ça en place et arrêter ce chat complètement inutile…

Interviewer : d'accord, d'accord… est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Patrick : Euh… ce qui manque… c'est pouvoir se positionner par rapport aux profs, donc avoir en milieu d'année un examen ou un truc comme ça, qui nous permette d'y répondre et voir quel est l'avis des profs… savoir si on est sur les bons rails par rapport à son cours ou autre… un test d'entrée pour savoir qui vient ou ne vient pas… y'en a plein qui sont inscrits mais ne viennent pas…changer ce chat… à part ça, non je suis globalement satisfait… maintenir la même qualité au niveau des profs aussi, ça c'était

très bien… infrastructure aussi c'est pas génial génial mais y'a de place… service technique aussi les gars qui sont là pour Internet tout ce qui faut, si on va au CNAM là-bas aussi ils ont des ordinateurs pour travailler… juste quelques petites choses à améliorer… mais globalement ouais je suis content quoi…

16. Laurent

Interviewer : Pour commencer, est-ce que tu avais déjà suivi d'autres formations à distance ?

Laurent : oui, ben comme je t'ai dit, j'ai suivi l'astronomie à l'observatoire de Paris, ils ont des formations à distance qui sont pas mal et qui dépendent aussi du niveau de chacun on va dire, notamment moi j'ai pris celle qui correspond au niveau BAC, parce que j'ai pas une formation scientifique à la base, donc ils demandaient… c'est un peu une vulgarisation mais pas du métier d'astronome mais des pratiques de l'astronomie, donc cette année je continue, en année plutôt niveau licence… c'est un peu plus dur… donc j'avais fait ça, et je sais que ma femme aussi elle fait une formation, en Polonais à distance avec l'université de Nancy, et elle a fait aussi… donc à distance… bon y'avait des choses bien des choses moins bien mais globalement ça s'est bien passé et j'ai aussi fait une formation au CNED mais alors ça c'est quand j'étais au lycée en Chinois, sur deux ans… voilà… c'est tout en formation à distance…

Interviewer : D'accord… D'accord très bien, et là cette année c'est une formation en ethnologie c'est ça ?

Laurent : Oui ethnologie, formation niveau licence, licence 3… ça a changé je suis un peu perdu, je crois qu'on dit licence hein c'est ça ?

Interviewer : oui c'est ça, c'est plus le DEUG

Laurent : voilà, enfin voilà en tout cas c'est une troisième année en licence…

Interviewer : d'accord… Et là qu'est-ce qui t'avais amené à suivre cette formation d'ethnologie ?

Laurent : Ben l'ethnologie c'est une matière qui m'intéresse depuis longtemps, c'est… c'est les sciences humaines… c'est un domaine qui m'intéresse et oui l'ethnologie en particulier parce que c'est c'est vraiment d'un point de vue peuple, enfin c'est comme ça que je le vois en tout cas, d'aller à la rencontre des autres, et d'aller s'interroger sur la différence mais pas au point de vue macro comme la sociologie, où tu travailles sur des problématiques de société, c'est vraiment d'aller voir ce qui fait la particularité des peuples dans un groupe assez restreint, sans apporter ses a priori ses préjugés, sa façon de penser, de voir un peu, de dégager ses différences, j'avais vu deux trois trucs sur des ethnologues… ça m'intéressait de rentrer plus en détail… pendant mes vacances j'avais rencontré aussi une ethnologue avec qui j'avais un peu discuté et j'avais lu deux trois bouquins sur l'ethnologie, je voulais avoir plus de bases théoriques sur le domaine, purement par intérêt personnel, c'est pas du tout… en général quand je fais une formation c'est pas trop pour des débouchés professionnels… donc je m'étais dit ça m'intéresse je vais m'inscrire…

Interviewer : d'accord… et tu l'as fait à distance parce que tu travaillais à temps plein ?

Laurent : oui je travaillais, oui… alors du coup pour moi c'était, comme j'avais déjà fait la formation à la fin de l'année, je m'étais dit bon c'est quand même une formule pas mal, on a, enfin en principe, en astronomie on tu as un tuteur c'était bien, un tuteur privilégié qui va s'occuper de quatre ou cinq étudiants, et du coup, tu suis un peu le déroulé des cours à ton rythme… t'as un échange et t'es obligé de rendre des exercices donc c'est pas mal aussi, tu rends des exercices, on te corrige, si tu as des choses à refaire on te dit de les refaire, donc oui c'est pas mal… voilà… mais c'est un diplôme universitaire l'astronomie, donc c'est pas sanctionné avec les mêmes contraintes de diplôme tu vois… c'est beaucoup plus souple, si tu voulais avoir le diplôme, t'as des examens à la fin de l'année sur table, mais bon c'est pas aussi contraignant avec le nombre de modules nécessaires… ça demande… comment ça s'appelle maintenant, les UE tu dois valider un ensemble d'UE… donc là la licence on rentre dans un truc plus lourd, c'était pas exactement pareil, t'as beaucoup d'interlocuteurs… disons que le premier critère qui m'a fait quitter la formation c'est vraiment le contenu moi… moi c'était le premier argument d'apprendre des choses, et y'a quand même pas mal de cours dans lesquels, déjà y'avait des problèmes de clarté, vraiment des cours où tu te demandes si les profs avaient les idées claires sur ce qu'ils écrivaient et plus grave, enfin ce qui me semblait être, des cas de préjugés, enfin je me souviens par exemple d'un cours y'avait le concept de l'homme noir par exemple, comme tu dirais l'homme blanc, qui était écrit par un prof qui était lui-même noir, je sais pas de quelle origine, et je trouvais ça bizarre de parler de l'homme noir, c'est comme si tu disais tous les Africains pensent pareil, enfin je sais pas… donc il parlait de l'Homme Noir avec un grand H majuscule, un peu pour rivaliser avec, je sais pas… comme je te disais au départ l'ethnologie c'est tu pars en principe d'un peuple, d'une ethnie, et tu vas pas essayer de calquer, évidemment il va toujours y avoir le biais de toi ce que tu as appris ta façon de penser tout ça, donc c'est vraiment difficile, mais l'idée c'est de partir de ses différences et c'est l'interrogation qui nourrit et pas le contraire c'est pas y'a un Homme Noir qui pense comme ça, ce cours là ça m'avait semblé vraiment une aberration totale le concept… et ça m'avait beaucoup dérangé, un autre cours aussi sur la diplomatie je crois, enfin c'est pas que sur les cours en Afrique là… je sais pas, les idées, mal agencées, c'est bizarre, pour des cours de niveau universitaire, pas avoir la clarté d'esprit surtout un peu intellectuelle, et quand on sait que certains cours étaient truffés de fautes d'orthographe, alors ils étaient peut-être faits par des… des jeunes professeurs, qui sont juste en mission de quelques mois… des étudiants qui sont pas encore profs mais qui sont sur des cours d'université, je pense qu'il y en avait une partie des cours qui étaient faits par des jeunes professeurs, mais en ethnologie c'est quand même les sciences humaines, l'orthographe, la syntaxe sont importants, et je sais pas, c'est bizarre, c'est un peu en langage SMS parfois… non mais bon, l'orthographe des fautes d'accord, tu te vexes tu te demandes si ça a été relu parce que bon… voilà, ça c'était… moi je suis parti à cause des idées surtout mais l'autre facteur aussi c'était le rythme, parce que je

retrouvais un rythme PREPA, et… en fait tu finis par pas lire les livres, moi je sais qu'en PREPA t'as tellement pas de temps, que tu es obligé de survoler les livres, de te faire une idée avec les résumés et au final, tu lis pas les livres, tu vas parcourir les grands auteurs, mais sans vraiment les lire… tu vas lire le reste sur Wikipédia ou Universalis [sourire]… moi j'étais parti plus pour un travail de fond pour avoir des bases, et en fait le rythme va pas du tout, ça demande un travail colossal en l'espace d'un semestre… tu te retrouves à faire plein de commentaires en même pas 4 mois parce que je crois qu'on avait des cours fin octobre, enfin moi j'ai eu les cours très tard, pour rendre les épreuves en décembre, enfin c'est une aberration totale… quand t'as aussi des gros dossiers à rendre à la fin de l'année, t'as genre six mois pour pondre une étude terrain [sourire], c'était incroyable… donc pour une formation à distance qui s'adresse en principe à des gens qui sont pas sur place, où l'échange est plus difficile avec les professeurs, parce que tu peux pas lever la main pour poser une question, c'était pas forcément évident… et je dirais, un des critères inférieur mais quand même important c'est que t'as aucun échange quasiment avec les profs…

Interviewer : d'accord, oui justement j'allais te demander si t'avais parlé de ces soucis-là avec les enseignants ?

Laurent : ben si tu veux moi j'ai demandé la validation d'un sujet, mémoire ou je sais plus comment ils appelaient ça t'avais des dossiers à constituer, donc t'avais des problématiques avec méthodologies, j'ai dû relancer le prof quatre fois avant d'avoir la réponse, j'ai reçu une réponse peut-être deux semaines avant la validation pour me dire que, je lui ai dit que j'étais très déçu de pas avoir de réponse de sa part je me disais faut aller s'adresser à un autre professeur il m'a dit « mais mettez votre formation dans l'intitulé » c'était assez clair y'avait une raison moi j'avais mis le code de la formation, et l'intitulé et l'objet de l'e-mail je sais pas, ils lisent pas leurs e-mail les profs dont ils te disent de mettre urgent dans l'e-mail mais quand tu relances trois fois pour avoir une réponse, j'ai créé en fait un Google Groups avec les étudiants de formation pour qu'on puisse échanger entre nous, alors ça tu te rends compte du coup comme j'ai décroché après j'ai arrêté de suivre, j'ai juste lu les flux de mails échangés mais j'ai vu que les profs répondaient pas beaucoup disaient qu'ils n'avaient aucune réponse des profs… donc c'est quand même une formation à distance, en astronomie j'ai quand même des échanges avec un tuteur, bon c'est un tuteur en particulier pour quelques étudiants donc t'avais quand même des réponses, là t'as quasiment de réponses c'est un peu comme si t'es jeté en pleine mer, tu lances une bouteille à la mer [sourire], tu vois pour lire tes bouquins pour faire des disserts, pour j'attendais un peu plus de suivi… je suis autonome mais ça demande quand même un peu, qu'on t'explique certaines choses, si c'est juste lire un tas de bouquins puis à la fin t'as ton admission, moi c'est pas très intéressant, j'aurais aimé des cours plus, tu fais une recherche documentaire, casser un peu ces espèces de schémas universitaires qui sont vraiment très casses-pieds où il faut absolument que la dissertation soit sur des trucs que t'as pas lu, je pensais que l'université avait changé depuis le temps où j'y étais, et en fait pas beaucoup [sourire]…

Interviewer : oui… et alors justement, est-ce que ça… de quelle manière ça a impacté ton travail dans cette formation le fait que les enseignants ne répondent pas ?

Laurent : ben en fait c'est tout ça, tu te demandes déjà si tes problématiques sont bonnes parce que tu sais, tu vois bien dans ta thèse, le choix d'une problématique est déterminant, tu peux pas commencer à faire des recherches déjà au départ si tu sais pas si ton sujet est validé, tu découvres… là je mettais un sujet, je regardais si j'avais de la documentation mais je me rendais pas compte du volume que ça pouvait représenter, et j'aurais aimé savoir déjà si c'était un sujet faisable, si mes sources étaient exploitables, parce que c'est pas évident l'ethnologie, tu vas pas sur le terrain, enfin quand t'es étudiant t'y vas pas, surtout quand t'es étudiant à distance… et donc… évidemment tu peux faire de l'ethnologie plus proche, mais si tu veux t'intéresser à d'autres choses t'as besoin d'accéder à des documents que d'autres ont fait donc… donc voilà, les retours étaient pas toujours là non ils étaient jamais là… et certains profs aussi j'ai l'impression faisaient la formation à distance pour juste dire, tu sais ils ont des obligations d'heures, j'avais contacté une prof qui devait être au X je crois, elle m'a dit qu'elle a pas le temps alors qu'elle fait partie de la formation à distance, donc du coup tu as un autre prof qui te répond pas, après tu laisses tomber, tu essaies de travailler et puis finalement après 10000 relances c'est un peu trop tard si ton sujet va pas il te reste 2 semaines pour le faire, tu dis « qu'est-ce qui va pas » il te répond pas [sourire]

Interviewer : d'accord… et ça tu le vis comment, est-ce que c'est plutôt de l'ordre de « tant pis j'essaye de continuer quand même » même si tu as arrêté finalement, est-ce que c'est un manque de reconnaissance, est-ce que c'est une solitude…

Laurent : euh… moi je pense que c'est un gros problème, quand tu vois les échanges l'aide tu vas la chercher auprès des étudiants, déjà y'a pas d'outil vraiment fait pour les échanges entre étudiants, c'est un peu la base aussi et les étudiants allaient chercher la réponse auprès d'autres étudiants alors que ils auraient dû avoir en tout cas certaines réponses avec les profs, le contact aussi pédagogique était pas à la hauteur, la responsable de la formation à distance, qui a un rôle vraiment de relance auprès des profs enfin c'est elle le relais, ça laisse pas non plus, parfois tu te demandes s'ils réfléchissent vraiment aux formations, on avait un site web pour présenter, je sais plus quoi, votre travail de terrain, je me souviens parce que c'était autour du deuxième semestre du coup j'ai pas lu en entier c'est un sujet qui a cassé les pieds à je sais pas combien, parce que si tu fais un cahier des charges c'est 20 ou 30 pages donc c'est un truc assez énorme pour des gens qui ont jamais fait des projets web, donc avec cahier des charges et cahiers des spécifications fonctionnelles donc des trucs qui parlent à personne, sauf à ceux qui ont déjà travaillé dans le milieu, tu dis à quoi ça sert, personne veut répondre personne ne sait ce qu'il faut faire, donc tu vas demander aux autres étudiants comment ils ont fait… après l'autre problème que j'ai vu aussi sur le forum mais qui me concernait pas c'était la justification de certaines notes, bon après, des

étudiants qui étaient très étonnés de leurs notes, au vu du travail fourni, ça montre aussi la démotivation je pense… ça l'était pour pas mal d'entre eux… on est pas, je sais moi je suis pas sur les notes mais c'est juste que quand tu investis beaucoup tu t'attends quand même à bah y'avait des notes vraiment catastrophiques a priori… un peu à la Française, où de toute manière même si c'est magnifique, c'est merveilleux, tu te demandes comment les profs vont noter…

Interviewer : t'as eu des notes toi ?

Laurent : ah non j'ai pas eu de notes j'ai même plus envoyé de devoirs, j'ai dû m'arrêter vers novembre, début décembre, en fait quand j'ai vu que, j'avais pas de retour, le contenu de la formation me convenait pas, du coup je me suis dit je vais arrêter de passer autant de temps à lire des bouquins, je vais plutôt prendre des bouquins que j'ai envie de lire et puis je vais les lire, donc voilà, donc j'ai pas eu de notes…

Interviewer : d'accord… et pour ce qui est des autres étudiants puisque tu en parles, quelle était la dynamique de groupe, enfin s'il y en avait une ?

Laurent : ben y'en eu plus sur le deuxième semestre, suite à la création ben comme y'avait pas d'échanges, tu sais la formation mine de rien elle est super courte, octobre novembre décembre t'as déjà trois mois bon le temps que chacun t'as pas trop le temps de voir donc du coup à partir de janvier c'était y'a eu je sais plus quand j'ai créé la liste[45] j'ai dû la créer vers décembre janvier, et comme on a aussi des dossiers à rendre au deuxième semestre c'est là aussi où ça s'est un peu affolé, et… c'est… ça a servi les échanges entre étudiants, ça a servi quand même de savoir ce qui allait pas, pourquoi on n'avait pas de réponse, en fait certains sont même allés ils étaient pas très loin de la fac donc ils y sont allés poser des questions… ce qui est un peu aberrant c'est que c'est une formation à distance donc t'es pas censé être sur place quoi…

Interviewer : et en fait toi tu as vu les réponses au second semestre, tu as arrêté vers novembre mais tu as quand même suivi ce qui se passait c'est ça ?

Laurent : vers novembre décembre, et oui j'ai créé la liste donc j'étais toujours dans l'échange d'e-mail, j'ai créé la liste de diffusion ça simplifie vachement les échanges en fait je sais pas si tu connais le fonctionnement

Interviewer : oui oui

Laurent : donc tu crées cette liste ça fait des échanges donc ils sont forcément satisfaits moi ça m'intéressait de voir un peu ce que pensaient les autres, y'a eu un moment où quelqu'un a suggéré, je sais plus si c'est moi ou quelqu'un d'autre, d'écrire un peu pour manifester notre mécontentement sur l'aspect notamment des non réponses, moi j'ai parlé du contenu aussi, je crois que quelqu'un a parlé qu'on n'avait pas de réponse et moi j'ai dit que ça me dérangeait beaucoup le contenu aussi, et voilà, après

[45] Il a créé une liste de diffusion pour faciliter les échanges d'e-mails entre étudiants.

y'a eu des retours de personnes qui disaient que c'était à chacun de s'adapter, mais bon tout le monde était pas du même avis tu vois, je pense que y'en a aussi qui sont restés dans leur coin à pas échanger, qui étaient pas sur la liste de diffusion, c'était aussi le choix de chacun…

Interviewer : et les échanges justement, est-ce que ça a aidé à se remotiver ou

Laurent : je pense que ça a aidé certains ouais… notamment pour comprendre pourquoi ça n'allait pas, ça en a aidé certains, puisque certains ont passé aussi des rattrapages donc c'était des conseils par rapport à la méthodologie, par rapport à ce sujet justement du site web là, y'en a qui ont envoyé des liens, vers des documents type par exemple, c'était pas mal comme idée, d'autres ont voulu essayer de voir pour les notes aussi y'a eu des notes catastrophiques pour essayer de comprendre ce qui n'allait pas, donc c'était pas mal, la formation en astronomie j'avais deux outils qui étaient pas mal, j'avais un forum, où tu postais ce que tu voulais des questions des remarques des articles, les gens pouvaient répondre et l'outil chat en direct, tu te connectes et tu chat avec les autres étudiants, ça c'était en astronomie, le chat marche pas trop bien parce qu'ils font convenir d'un rendez-vous ça marchait pas trop bien, faut être sur place pour voir si ça marche et par contre le système de forum ça marchait plutôt bien, donc en formation à distance il faut qu'il y ait des échanges, en premier je pense avec les profs et en deuxième avec les autres étudiants, c'est important…

Interviewer : c'est important c'est-à-dire ?

Laurent : c'est important pour comprendre aussi on est seul tu sais en formation donc, donc c'est important de savoir comment les autres appréhendent les cours, comment ils s'y prennent, la méthodologie, avoir des conseils, et en astronomie je sais qu'il y en a qui conseillaient des bouquins aussi pour s'aider… par rapport à comprendre ses notes, non c'est important, parfois aussi donner des bols d'air, « regardez ça c'est en rapport, allez voir l'expo machin », ça peut être n'importe quoi mais c'est bien de se sentir un peu pas seul et certains n'y participent pas ça les intéresse pas parce qu'ils sont très solitaires, mais un certain nombre je sais pas quelle proportion, ils sont intéressés par cet échange… donc c'est important je pense, pour moi en tout cas c'est important…

Interviewer : et… une dernière question sur les enseignants ou les administratifs, est-ce qu'il y en a au moins un qui est venu prendre des nouvelles, savoir si ça allait

Laurent : non, y'a pas de… y'en a pas un qui nous a souhaité aussi bienvenue… c'est un peu la base, « bonjour bienvenue à la formation, n'hésitez pas », ou je sais pas, tu t'inscris t'es connecté tu reçois tes identifiants, alors ça oui les admin ils font leur travail, tu te connectes bon la formation… t'as accès aux outils, à la messagerie, aux nouvelles de l'université, mais bon c'est un peu comme les métadonnées quoi ouais c'est ça t'as les outils, sur le moment les cours sont mis en ligne, bon ben ça y est, on savait même pas je crois que les cours étaient mis en ligne, donc j'ai dû relancer peut-être trois fois pour

savoir à quel moment les cours étaient mis en ligne, donc un jour pourquoi les cours sont mis en ligne, et puis voilà tu commences ta formation… [sourire]… bon c'est froid quoi… franchement l'impression, je crois que je l'ai dit dans un des e-mails échangés avec les étudiants, c'est que je me suis dit « mais est-ce que la formation à distance elle est pas là aussi pour les caisses de l'université », parce que bon tu payes un droit d'étudiant comme n'importe qui, t'as pas accès à tous les, t'as pas accès à la bibliothèque, t'as pas accès aux salles informatiques, mais bon tu payes tes droits comme tout le monde et au final, bon, c'est juste je rentre dans une machine, franchement c'est bizarre… en tout cas dans celle-là, je sais que ma femme dans sa formation c'était un peu mieux elle avait un peu plus d'échanges… elle a eu plus d'échanges avec la responsable pédagogique, qui relançait parfois les profs, par contre, par toujours des réponses des profs… c'est bizarre dans une formation à distance où justement la base c'est quand même de faire un accompagnement, et je sais pas c'était pas trop le cas là tu te connectes et puis, dans ces cas-là autant faire un truc automatisé c'était quasiment le cas quoi…

Interviewer : d'accord… en astronomie t'es à distance aussi c'est ça ?

Laurent : en astronomie c'est de la distance, ils ont un principe qui est pas mal, le cours est public, si toi tu vas sur le site de l'observatoire de Paris tu peux avoir accès au site public, la seule différence quand tu deviens étudiant, en fait t'as accès à ce lien privilégié avec un tuteur, et qui dit lien privilégié dit aussi, parce que les exercices sont en ligne en version publique, donc toi rien ne t'empêche de faire des exercices, par contre, pour la correction t'as besoin d'un tuteur, c'est vraiment la base pour moi eux ils ont compris la base de ce que c'était la formation à distance, c'est-à-dire avoir quelqu'un… donc tu peux très bien faire la formation pour toi-même par intérêt et tout ça mais si tu veux échanger, rencontrer les étudiants, et aussi y'a une journée où tu vas rencontrer les autres étudiants, on te présente la formation on te présente ton tuteur… et ensuite, voilà, tu retournes chez toi, c'est parfois un peu dur t'es un peu seul mais bon t'as le forum pour les indications, tu envoies des exercices, si ça va pas tu envoies au tuteur il te répond, c'est quand même assez bien, parfois ils partent à l'autre bout du monde, ils te préviennent, ils te répondent parfois 15 jours après mais t'as toujours une réponse, et t'as justement la correction le suivi un petit peu, donc c'est vraiment la grosse différence… t'es pas livré à toi-même avec 15 livres à lire dans telle discipline et puis 10 dans l'autre et tu jettes ta dissert' à la fin, c'est un peu ça…

Interviewer : d'accord… et est-ce que ce tuteur privilégié

Laurent : on dit tuteur privilégié mais c'est ton tuteur en fait voilà

Interviewer : ah oui d'accord

Laurent : en fait à la rentrée ton tuteur a 3 4 5 étudiants et voilà c'est la personne que tu contactes, qui reçoit tes réponses aux exercices et que tu contactes si tu as des questions donc c'est vraiment, ça peut être un prof de l'observatoire, mais ça peut être un doctorant, c'est quelqu'un qui fait des études d'astronomie à un niveau au moins

doctorant et, et voilà qui va t'aider dans ta démarche, c'est bien tu vois on a 5 6 je pense pas plus, c'est un bon nombre, ça permet de faire leurs travaux de recherche et ça fait partie de leur devoir entre guillemets d'enseignement parce qu'ils ont des heures aussi à faire…

Interviewer : d'accord… et le fait de le voir en vrai, parce que tu l'as vu c'est ça

Laurent : alors moi je l'ai pas vu malheureusement il était en séminaire, je m'étais déplacé, l'année dernière je l'ai vu, le midi t'as une pause déjeuner donc j'ai même déjeuné avec lui, c'était super ils avaient une sorte de self-service buffet froid, non seulement t'as la formation mais en plus tu vas manger à l'observatoire donc c'est super sympa, et j'avais mangé avec lui, donc on avait discuté un peu c'était sympa, par contre cette année je l'ai pas vu, alors bon, je connaissais la formation j'étais venu pour le voir, donc je l'ai jamais vu mais on a échangé dès le début il m'a dit « voilà moi je suis doctorant, je travaille sur telle discipline, bienvenue à la formation, n'hésitez pas à me contacter », parfois il me répond pas de suite il me dit « voilà j'étais parti » mais bon il est toujours là si j'ai besoin de lui, donc c'est plutôt sympa…

Interviewer : oui d'accord, et si y'avait eu un tel tuteur en ethnologie est-ce que tu penses que tu aurais arrêté parce que le contenu des cours n'allait pas ou tu penses que tu aurais quand même continué s'il y avait eu quelqu'un comme ça ?

Laurent : Ben je pense que je lui aurais posé des questions peut-être qu'il m'aurait rassuré je ne sais pas… j'aurais demandé comment ça se fait et que faire je sais pas il m'aurait peut-être dit « c'est normal » « c'est pas normal » « continue » « on s'en fout » je sais pas n'importe quoi… [rires]… peut-être que ça aurait été bien d'échanger, c'est vrai que là t'as propre jugement, peut-être je me plante complètement, je suis peut-être borné si on me dit j'ai tout faux bon ok, qu'on explique juste quoi… s'est pas mal quand même aussi quelqu'un qui s'y connaisse dans la discipline comme je te dis toi tu connais d'autres disciplines je les connais pas forcément elles ont peut-être leurs contraintes, avec des problématiques différentes avec des méthodologies différentes, peut-être que j'avais pas compris des trucs, c'est bien d'avoir quelqu'un, ça peut être un étudiant aussi, bon t'es en licence, peut-être quelqu'un qui est en Master 2, quelqu'un qui est plus en avance, quelqu'un qui est passé par là, c'est pas forcement de ponte, t'as pas besoin de me ponte pour t'expliquer ça…

Interviewer : d'accord… l'environnement dans lequel tu travaillais, tu travaillais de chez toi, c'était un environnement qui était favorable à la formation à distance, tu étais bien ?

Laurent : oui ben c'est assez simple, c'est juste d'avoir un ordinateur en fait, tu peux imprimer tes cours, quand je partais en vacances ou en week-end, bon j'imprime des cours et puis-je les emmène ça s'y prête bien, ça s'y prête parce que c'est beaucoup de la lecture… mais oui généralement ça s'y prête bien, après ce qui est plus difficile c'est

de trouver des bouquins, si tu travailles sur des ethnies particulière c'est pas forcément facile d'accès, c'est ça qui est aussi à prendre en compte dans une formation à distance, c'est qu'il faut qu'on puisse accéder à des études assez facilement, sinon, c'est… important ouais, peut-être que l'ethnologie c'est un peu plus difficile par rapport aux sources… mais pour les grands auteurs c'est pas forcément un problème…

Interviewer : d'accord… je voulais aussi te demander, que ce soit tes amis ou tes proches, est-ce qu'ils ont participé d'une quelconque manière à ta formation à distance, par du soutien, par…

Laurent : non [sourire]… euh ben si j'ai ma femme ceci dit, si si, on discute justement ensemble, si si ça c'était pas mal, parce que parfois, de dire « bon ben faut que je m'isole pour travailler un peu », du coup elle va s'occuper de trucs à faire pour me laisser tranquille, ce genre de choses… et puis inversement, quand elle a fait sa formation aussi, bon je vais faire les courses [sourire]… donc on s'organise, oui on s'organise, c'est vrai qu'il faut un petit peu de temps, je sais que ça a pas été trop le cas pour ma formation, j'ai commencé mes épreuves mais je les ai pas écrites, par contre elle elle m'a demandé de relire des trucs, elle avait une dissert' d'histoire à faire par exemple, je lui ai dis « tiens pourquoi t'as fait cette partie, pourquoi t'as pas abordé cette question », ça l'a aidée tu vois, bon en astronomie je peux pas trop lui poser des questions parce que, malheureusement, c'est pas trop son truc, mais sinon, ouais tu vois des relectures ça c'est bien, parce que du coup au lieu de donner une dissert' d'emblée comme ça à ton prof t'as quelqu'un qui la re-lit qui va te faire des critiques… moi je sais que si on avait fait des dissert' je l'aurais fait relire, parce que je sais on marche comme ça, on fait la même chose quand on fait des candidatures pour des postes, on fait relire les lettres de motivation, elle me dit « c'est bizarre ton truc, t'as mis quoi et tout », et c'est vachement utile en fait, c'est super utile, donc ça oui, en dehors de l'organisation disons de la maison de la vie quotidienne, c'est bien aussi de pouvoir s'isoler, parce que t'as des contraintes, t'as des téléphones qui sonnent, des machins, l'autre aspect par rapport à la formation elle-même qui a un regard extérieur, c'est bien ça…

Interviewer : c'est bien à quel niveau ?

Laurent : c'est bien pour soi, d'être critiqué dans le bon sens du terme, de voir des trucs qu'on voit pas, corriger même des fautes, interroger sur la méthodologie, puis savoir un peu plus, et puis du coup tu dis « mince pourquoi j'ai dit ça », tu corriges un petit peu, non ça apporte beaucoup, d'ailleurs je te le conseille pour ta thèse, fais relire par deux trois personnes… tu verras, et c'est pas évident, parce que y'a cette timide par rapport à son travail, mais c'est utile…

Interviewer : oui complètement… d'accord… et justement, si y'avait pas eu ces échanges-là, est-ce que tu penses que ça aurait été pénalisant pour toi ?

Laurent : non, disons que c'est mieux… je l'aurais fait de toute manière, mais je fonctionne comme ça j'aime bien un regard extérieur c'est un plus…

Interviewer : d'accord, et aucune autre personne en dehors de ta femme ne t'a soutenu, je sais pas par exemple tes collègues de travail s'ils sont au courant

Laurent : non, non pas trop non pas du tout même, oui je les tiens au courant juste comme ça parce qu'on en a parlé et puis j'avais demandé des jours, j'avais anticipé en mai pour passer un examen, mais c'est plus de l'ordre organisation professionnelle…

Interviewer : d'accord… tout au long de la formation, comment tu te sentais, plutôt à l'aise, plutôt anxieux ?

Laurent : ben j'avais pas le rythme, puisque je te dis c'était un rythme de PREPA donc j'avais pas le rythme qui me convenait, fallait aller à fond et en gros si tu voulais être dans les clous il fallait passer ton week-end et tes soirées à étudier et faire des notes de synthèse, au bout d'un moment 2 mois 2 mois et demi ça m'a un peu pompé, je me suis dit ça sert à rien… à la base je la faisais pour le plaisir pour apprendre des choses et puis finalement je me retrouvais dans des situations PREPA où tu bosses pour bosser, mais sans vraiment comprendre pourquoi tu fais ça et ça m'intéressait pas… moi j'ai voulu après voir des choses qui m'intéressaient donc après je suis allé moi lire des choses plus tranquillement, tu prends le temps de lire et de comprendre d'autres choses qui sont citées dans le texte ce que t'as pas le temps de faire en temps normal… c'est le principe aussi ils avaient choisi un fonctionnement par dissertation, 10 ou 12 dissertations par semestre, plus des énormes dossiers à rendre je sais plus combien y'en avait, truc de fou, c'est pas un plaisir, c'est dommage de transformer une discipline pour finalement juste pour dire que t'as une licence d'ethno, bon ça… alors si le plaisir, tu l'auras un peu après quand tu commences à faire des mémoires et tout ça mais je trouve que c'est un petit peu dommage d'avoir cette approche-là, donc c'était plus ce sentiment là et une déception par rapport au contenu comme je te disais, mais vraiment une grosse déception…

Interviewer : d'accord… d'accord… et pour revenir à cet arrêt, avant l'arrêt final en novembre est-ce que tu as eu plusieurs fois envie d'arrêter la formation ?

Laurent : non parce que je me suis dit il faut que je m'accroche, au début je lisais les cours je me suis posé des questions, au début je mettais des notes dans les, j'avais imprimé les cours je me suis dit ça me semble bizarre faut que je pose des questions au prof, j'avais pris des notes et puis après j'ai eu des cours un peu aberrants comme je te disais mais je me suis dit bon je vais quand même continuer, octobre novembre début décembre j'ai arrêté en décembre quand, non et puis à force t'as pas de réponse, tu bachotes comme un malade, c'était pas très intéressant, je me suis dit ça sert à rien je fais pas une formation pour le plaisir, donc après j'ai dit stop, c'est pas évident de prendre la décision de dire tu t'arrêtes, tu dis c'est un peu dommage tu t'es un peu investi entre la préparation moi j'avais lu un petit peu avant, j'avais lu des choses plus par intérêt, donc tu te dis, je suis content d'avoir les cours qui arrivent, mine de rien c'est pas seulement les mois de la formation, c'est un peu avant aussi, donc sur les 5 6 mois pendant lesquels j'ai pensé à cette formation je me suis inscrit j'ai lu, bon j'avais le temps

de voir, mais bon après prendre la décision d'arrêter c'est jamais facile parce que tu te dis c'est dommage j'arrête j'abandonne, est-ce qu'avec un peu plus d'efforts j'y arriverais pas, moi j'avais trop de choses qui me plaisaient pas…

Interviewer : d'accord… et cet arrêt, tu le vis comme un échec ?

Laurent : ben moi j'aime pas ne pas terminer ce que j'ai commencé donc… j'ai un sentiment mitigé je me dis je suis content d'avoir arrêté parce que je pense que j'ai des raisons qui me semblent importantes, par contre je suis un peu déçu de l'avoir arrêté parce que ça m'intéressait à la base, donc c'est un peu mitigé, mais globalement je continue à penser que c'était ridicule donc pourquoi continuer comme ça…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	7	J'ai souvent fait des formations où j'étais pas à la hauteur et je les ai faites pour ça…
Se sentir autonome	9	A distance t'es obligé
Prendre plaisir à étudier	10	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	10	J'aurais pas forcément dit ça comme ça… c'est vrai que c'est une histoire de confiance mais c'est aussi une question de respect… Ca me semble très important, mais pas forcément un prof… je pense que c'est super important…
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	8	Ça me semble important mais je mettrais ça un peu en-dessous [de la précédente]
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	5	Le corporatisme ou le [rires]… difficile de se faire une identité dans une formation où tu rencontres pas les autres, en présentiel, même marquer le début d'une formation… c'est important mais d'un

		autre côté j'ai pas l'impression qu'on est vraiment un groupe, en plus par exemple les gens viennent de réseau différents, il y a un étudiant qui a le même tuteur que moi en Astronomie, il est médecin, il avait fait le voyage de Bruxelles pour venir à Paris, t'avais vraiment plein de profils différents, le fait de les voir c'était marrant, après de là à sentir qu'il y ait un esprit de groupe, je ne sais pas trop, c'est plus le goût le connaître un peu plus, je mettrais pas un tee-shirt ethnologie [sourire]
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	10	Sentir que quand tu t'inscris à un endroit tu sais qu'il y a des gens qui vont être là ça c'est super important… le fait que toi après en dehors tu puisses pas trop parler autour de toi parce que les gens s'en foutent, bon, t'es content de partager quand même
Se sentir entouré par ses proches	6	Ça me semble pas hyper important, c'est toujours mieux mais pas essentiel, tu sais que dans l'endroit où tu t'es inscrit tu auras des échanges, donc c'est pas forcément que tu attentes, ou alors tu fais des formations spécifiques plus par intérêt de retrouver quelqu'un autour de toi que ça intéresse, justement tu t'inscris à distance pour accéder à des gens qui s'intéressent aussi à la même chose que toi…

Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	3	Je le fais par plaisir moi j'avais pas la pression de réussir pour un circuit professionnel ou avoir une bourse, j'ai arrêté parce que ça me faisait pas plaisir
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	10	Le respect c'est répondre à des demandes d'aide, ça c'est la base, la base d'un enseignant c'est justement d'enseigner, sinon t'es pas prof, si c'est juste pour être chercheur, j'ai l'impression que pour certains c'est un peu la corvée, le respect oui c'est aussi respecter les autres étudiants qui ont pas forcément les mêmes idées
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	3	Non ça je m'en fous [sourire] c'est un peu comme au boulot, tu finis par ne plus caresser les gens dans le sens du poil
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	*Non réponse*	

Interviewer : est-ce que cette formation et cet arrêt de la formation t'as appris quelque chose sur toi-même ?

Laurent : sur moi-même je pense pas, par contre sur des choses que j'ai lues oui…

Interviewer : et sur la manière de travailler à distance par exemple ?

Laurent : non parce que j'en avais déjà fait en fait…

Interviewer : oui c'est vrai…

Laurent : non après ça demande une certaine discipline c'est à chacun de la trouver aussi, en astro j'y reviens toujours mais bon je la trouve bien cette formation, quand tu assistes à la journée en présentiel, c'est marrant c'est un peu des matheux en astronomie ils t'expliquent voilà y'a tant de pages, si vous avez un rythme de 5 pages par semaine vous allez y arriver mais bon c'est qu'une moyenne, sachant que la formation aussi on peut la faire le plus tôt possible évidemment et jusqu'à deux ans, donc c'est à chacun d'adapter aussi le rythme à son niveau, mais bon ils sont marrants ils te disent aussi le concept rythme, tout ça, ah ce qui manque peut-être dans les formations à distance et même en astronomie c'est peut-être des petits jalons tu sais, tu sais que t'as tant de

pages à lire mais de jalons un peu pour être sûr de pas avoir un rythme trop lent, mais bon après c'est aussi à chacun on est adulte donc à chacun, peut-être certains vont pas bosser pendant 3 mois pour des raisons personnelles et professionnelles et puis vont mettre le turbo après, bon… mais cette petite idée du rythme c'est pas mal, ils ont une approche plus mathématique mais bon c'était amusant de voir ça dans la formation… si ils te disent pardon si t'as fait 25 exercices je crois tu vas passer une sorte d'examen blanc avec ton tuteur et la responsable de la formation, pour voir si déjà ça correspond c'est assimilé, je trouvais l'idée super, je l'ai pas encore passé, là y'en a un à la fin de l'année et un aussi au milieu de l'année pour voir si tout va bien, pas mal hein tu vois, donc je serai obligé d'aller à l'observatoire de passer ce petit examen blanc et c'est bien…

Interviewer : c'est bien oui…

Laurent : mais bon l'approche est différente, c'est pas n étudiants, on était beaucoup en ethnologie, alors que là un tuteur a un nombre restreint d'étudiants alors qu'à la formation d'ethno c'est un professeur pour tous les étudiants [sourire]… donc c'est une approche, si tu fais un schéma c'est rigolo, t'as un peu l'outil étoilé d'un côté et puis une centralisation de l'autre côté, c'est peut-être pour ça va pas aussi…

Interviewer : d'accord… et du coup si cette formation était à refaire, est-ce que tu agirais différemment sur certains éléments

Laurent : je la referais pas telle quelle, si c'est ça que tu veux non je la referais pas, ça voudrais dire qu'un an avant je dois lire tous les cours et qu'un an avant je dois me faire les dissert', l'idée ça serait quasiment ça…

Interviewer : d'accord… mais malgré tout tu pourrais te réinscrire à une formation à distance si elle est différemment gérée

Laurent : oui, ben en ethnologie pourquoi pas peut-être ailleurs sur une forme différente, je suis pas réfractaire, au CNED c'était complètement différent, mais justement c'est un prof qui te suit au CNED donc c'est pas mal…

17. Abby

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Abby : oui, avant j'ai passé mon DAEU par le CNED…

Interviewer : d'accord, très bien… et là vous êtes en 1ère année d'histoire géo c'est ça ?

Abby : oui c'est ça, oui

Interviewer : et qu'est-ce qui vous avait amené à suivre cette formation ?

Abby : je sais pas, j'ai été malade et je sais pas, une envie comme ça ouais parce qu'avant autrefois l'histoire ne me passionnait pas plus que ça, l'expérience de la vie je pense…

Interviewer : d'accord, et donc vous avez choisi de la faire à distance plutôt qu'en présence ?

Abby : oui, alors c'est rapport à mes problèmes de santé, parce que sinon j'aurais pu aller à La Rochelle et suivre les cours comme les autres étudiants parce que je suis retraitée et comme avec mes problèmes de santé je ne peux pas tenir longtemps assise, et les voyages aussi me fatiguent, pour moi c'est vraiment super à distance…

Interviewer : oui je comprends d'accord… et lorsque vous vous êtes inscrite vous vous sentiez capable d'aller au terme de la formation ?

Abby : euh… oui, oui oui…

Interviewer : d'accord, et globalement ça s'est passé comment cette année ?

Abby : euh… ben écoutez moi en plus je suis redoublante et je trouve c'est un peu cafouillis hein, c'est un petit peu, déjà on est seul mais alors vraiment, je sais pas, est-ce que c'est ça que vous voulez savoir ou alors les cours comment ils étaient

Interviewer : oui, alors déjà j'avais une question, déjà, j'ai discuté avec des personnes qui ont arrêté la formation, d'autres qui sont allés au bout, est-ce que vous êtes allée au terme de la formation ou non ?

Abby : oui, j'ai été au terme mais alors la deuxième partie pas de façon assidue, ça ne je ne vous le cache pas, parce que franchement alors déjà moi j'étais perturbée par mes problèmes de santé et en plus de ça manque de motivation, ah oui c'est sûr…

Interviewer : d'accord… alors justement… euh, vous avez passé tous les examens ?

Abby : non je n'ai pas passé les examens, rien du tout, ça début janvier je ne pouvais pas me déplacer, et après j'ai dit « bon c'est foutu », et je ne pensais pas qu'on pouvait tout repasser en juin et là je m'en suis aperçue j'ai dit « bon c'est pas grave »… moi je suis pas comme un autre étudiant, j'ai pas, bon j'ai le temps quoi…

Interviewer : d'accord ok… vous travaillez de chez vous je suppose ?

Abby : oui

Interviewer : est-ce que c'est un environnement qui vous convient qui soit plutôt calme enfin qui conviennent à votre façon de travailler

Abby : ah oui, oui tout à fait, oui oui

Interviewer : d'accord, et est-ce que des personnes autour de vous, que ce soit des personnes de la famille des amis ou autre, ont participé à votre formation, soit pour vous ai

Abby : non pas du tout, pas du tout

Interviewer : ni même comme soutien ou

Abby : non [sourire] non non je suis seule…

Interviewer : d'accord, et est-ce que ça vous a manqué le fait de ne pas avoir de soutien extérieur à la formation ?

Abby : ah ben oui je pense que oui c'est quand même important, oui oui…

Interviewer : vous pensez que ça vous aurait aidé à

Abby : écoutez moi je pense, mais bon, si y'avait des regroupements ou je sais pas, des profs qu'on pouvait voir facilement ça serait bien, voilà…

Interviewer : d'accord… alors justement vous avez eu des contacts avec des enseignants ?

Abby : non, non je n'en ai pas eu du tout, et alors là j'ai même eu du mal pour les joindre, je sais pas… je sais pas ce qui s'est passé dans les adresses que j'avais, je retrouve même plus leurs adresses et tout… j'ai pas pu du tout rentrer en contact, si peut-être avec un mais vraiment très peu…

Interviewer : d'accord… et là pareil ça vous a manqué cette absence de contact ?

Abby : ah ben oui, oui oui bien sûr, mais je suis pas sûre que par mail ça me motive beaucoup…

Interviewer : vous auriez eu besoin de les voir lors d'un regroupement comme ça sur place

Abby : oui, oh oui je pense oui

Interviewer : et en quoi ça vous aurait aidé justement ?

Abby : ben je sais pas le fait de voir vous voyez comme les regroupements mais vraiment des regroupements où on bosse on présente le programme et tout, ça serait bien je pense que pour moi c'est plus motivant, parce que bon le fait de pas assister aux cours magistraux c'est déjà dommage, donc voilà quoi, alors ce qui serait bien ce serait des visioconférences mais bon je pense que je rêve un peu quoi [sourire]

Interviewer : mmh-mmh… et visioconférence pour vous, c'est le besoin de voir quelqu'un ?

Abby : et bien oui parce que nous si on va travailler, là ce qu'ils nous envoient les cours c'est des soutiens, des supports, après faut travailler un peu plus avec les livres les bouquins, mais moi je trouve que ouais de voir en plus, sinon on va pas voir quelque chose là pour moi je mémorise mieux…

Interviewer : d'accord… et est-ce que malgré cette absence d'échange à part une fois vous disiez

Abby : mmh

Interviewer : est-ce qu'ils vous semblaient accessibles les enseignants, ou vraiment vous ne les avez pas contacté parce qu'ils semblaient inaccessibles

Abby : non si je les ai pas contacté c'est parce que j'ai eu des soucis avec leurs adresses mais sinon non non, je pense que y'a aucun problème pour les avoir, je pense

Interviewer : et si vous les avez pas contactés pardon c'est pour quelle raison ?

Abby : alors, ben… le site avait changé, est-ce que c'est moi qui ai perdu les adresses ou pas je ne sais pas, et voilà et j'ai pas pu les contacter à cause de ça, des adresses que j'avais perdues et bon j'ai peut-être pas non plus trop cherché et voilà c'est de ce côté-là, ça ne vient que de moi…

Interviewer : d'accord, c'est-à-dire vous n'aviez plus très envie ?

Abby : ben peut-être aussi, c'était la période où je manquais de motivation, ça se rajoute et ouais

Interviewer : d'accord et qu'est-ce qui a causé ce manque de motivation ?

Abby : euh ben déjà y'avait des cours qui étaient envoyés qui n'étaient pas les bons, y'avait, bon le temps que ça se remette en place ça demande un certain temps, voilà pis

bon on nous a envoyé les cours ils sont postés comme ça on doit se débrouiller ça c'est sûr, mais bon, moi en plus j'étais fatiguée donc voilà si y'a pas quelqu'un en plus c'est vrai qu'on est pas à l'école mais bon un petit soutien ça aurait pas été de trop, et en plus les devoirs aussi peut-être pas assez de devoirs et puis alors l'attente des corrigés très longues…

Interviewer : d'accord, le rythme est très inégal c'est ça ?

Abby : ouais, et moi mon ressenti personnel j'ai l'impression qu'on est un peu largués, un peu délaissés, mais bon est-ce que c'est normal ou est-ce que c'est pas normal, c'est mon ressenti à moi, c'est pas…

Interviewer : délaissés c'est-à-dire ?

Abby : et bien délaissés c'est-à-dire que voilà on nous donne les cours et puis débrouillez-vous, et bon même si c'est pas les bons… on nous laisse un peu…

Interviewer : quand c'était pas les bons cours qu'est-ce qui s'est passé, ils s'en sont rendus compte d'eux-mêmes ou ce sont les étudiants qui l'ont signalé ?

Abby : euh ben je ne sais plus, je crois que c'est les étudiants ouais, il me semble, je ne me souviens plus… ça avait été signalé je me souviens plus…

Interviewer : d'accord… et alors justement à propos des autres étudiants, est-ce que vous avez échangé avec les autres étudiants ?

Abby : alors j'ai essayé en début d'année, par le forum, mais je n'ai pas eu de réponse, et ben c'est pareil j'ai été aussi démotivée parce que je me suis dit « mais c'est pas possible on me répond pas » [rires], alors est-ce que c'est moi par rapport à mon âge, les autres sont plus jeunes, donc voilà est-ce que, ça peut être ça quoi…

Interviewer : d'accord… vous, vous avez perdu les adresses des enseignants c'est ça ?

Abby : euh oui… oui…

Interviewer : et alors vous n'avez pas du tout essayé de contacter quelqu'un, responsable pédagogique, ou la coordinatrice de la formation à distance ?

Abby : non, non non non et puis je vous dis quand on est un petit peu découragé on se laisse aller on va pas au bout des choses vous voyez… ça c'est sûr… mais bon si j'avais voulu, je pense que je les aurais obtenus, c'est certain…

Interviewer : d'accord… et vous auriez voulu peut-être qu'un enseignant ou quelqu'un prenne des nouvelles ?

Abby : oui, prenne des nouvelles bon c'est à nous de demander mais bon, parce que, c'est pareil comme je vous dis, est-ce que par mail ça aurait été suffisant vous voyez,

moi je me demande, parce que c'est vrai qu'il y a deux regroupements dans l'année et c'est un petit peu juste quoi…

Interviewer : d'accord… est-ce qu'à plusieurs reprises vous avez hésité à arrêter la formation, vraiment stopper, dire tant pis je fais autre chose

Abby : oh ça m'a traversé l'esprit mais de façon non vraiment, non parce que, ça me plait en plus c'est vraiment un truc qui me plaît, bon j'étais fatigué donc c'est vrai que j'ai pas trop continué à travailler le reste de l'année, mais je me dis c'est pas grave je m'y remettrai, c'est pas grave, ça fait envie, ça fait plaisir donc voilà…

Interviewer : d'accord… vous m'aviez dit que vous ne vous étiez pas présentée aux examens parce que vous n'avez pas pu

Abby : non

Interviewer : et après que la deuxième session était exclusive

Abby : voilà là j'ai vu qu'on pouvait tout repasser en fin d'année, et puis c'est pareil moi je suis en invalidité donc c'est pareil c'est pas évident, financièrement, parce que ben il faut anticiper tout ça, le côté financier, vous voyez pour moi c'est beaucoup les frais financiers, pour le déplacement vous voyez il faut que j'anticipe pour ça, donc j'ai eu ce problème là aussi…

Interviewer : d'accord… et qu'est-ce qui aurait pu faire que ça serait passé différemment ? au niveau du contact par exemple

Abby : au niveau du contact, au moins un contact, au moins, un contact que ce soit, et puis avec les étudiants parce que moi j'allais lire régulièrement leurs messages sur le forum mais c'est tout ça s'arrêtait là, je pouvais pas, mais par contre [???]

Interviewer : d'accord… y'avait le premier message auquel on ne vous avait pas répondu, est-ce que vous avez réessayé ou répondu à des messages

Abby : non non parce que je lisais, je répondais pas, je lisais, c'est tout

Interviewer : c'est que vous vouliez plus répondre

Abby : non c'est pas que je voulais pas répondre mais bon… ils échangeaient des messages entre eux, donc je lisais les questions et les réponses, et c'est tout, je regardais un peu ce qui se disait, mais je ne participais pas, je n'essayais même pas de participer…

Interviewer : d'accord, d'accord ok… tout au long de la formation vous disiez que vous étiez anxieuse ou plutôt à l'aise ?

Abby : à l'aise je crois, enfin je pense, oui…

Interviewer : d'accord… vous allez continuer l'année prochaine c'est ça vous allez refaire votre année ?

Abby : oui, oui oui là j'espère pouvoir me déplacer, oui oui

Interviewer : et alors justement, qu'allez-vous changer sur cette deuxième pour que ça marche différemment ?

Abby : déjà en début d'année je vais aller surveiller un peu qu'il y ait pas de problème au niveau inspection et tout ça, parce que l'année dernière c'est pareil j'avais pris du retard, parce que nous par la FAD en Histoire on a qu'une seule possibilité, l'histoire l'année dernière je m'étais inscrite sur d'autres options et je ne recevais pas les cours, parce que je crois qu'il faut quand même bosser tout de suite et puis voilà, non mais bon… je pense que, y'a des choses, auxquelles on sait à quoi s'attendre, il faut palier à ça, quand je dis à quoi s'attendre dans le sens qu'on est seul quoi [sourire]… donc il faut essayer de voir ce côté-là de s'armer de ce côté-là…

Interviewer : s'armer c'est-à-dire ?

Abby : soit entrer en contact, entrer en contact plus facilement, avec les profs plus facilement, aller, voilà… demander plus facilement, ouais…

Interviewer : demander plus facilement c'est-à-dire ?

Abby : s'inquiéter d'avantage…

Interviewer : d'accord… et le fait que les cours envoyés n'étaient pas les bons, je reviens dessus, comment avez-vous réagi à ce moment-là ?

Abby : tout de suite je me suis dit « bon ça fait peut-être partie du programme » puis voilà c'est tout, mais c'est vrai qu'on avait un devoir à envoyer ben le devoir il a pas pu être envoyé, voilà… un devoir sur un autre sujet… bon c'est… voilà, c'est pas grave mais enfin disons c'est dommage… ça peut arriver…

Interviewer : d'accord…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	9	
Prendre plaisir à étudier	9	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	7	C'est un peu difficile pour nous, se sentir en confiance

Se sentir en confiance avec les autres étudiants	9	C'est important, on peut échanger, c'est important
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	7	A distance je pense que c'est un peu moins [important]
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	9	Ça c'est important, oh oui
Se sentir entouré par ses proches		
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	9	
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	8	
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	8	
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)		

Interviewer : je voudrais revenir sur une dernière chose, c'est ce sentiment de solitude dont vous parlez, ça se traduit comment pour vous ?

Abby : c'est-à-dire que… c'est pas trop… disons que quelquefois on aurait besoin de méthode, on en a des méthodes on sait comment faire et tout mais y'a des moments on se sent un peu largué, on aurait besoin de quelqu'un pour nous aider, moi je sais… voilà c'est important… et donc c'est vrai, c'est pas le nombre de regroupements qui peut nous aider… c'est pour ça que ça serait bien d'avoir un contact un peu plus souvent avec les profs au cours de l'année, je trouve… moi c'est pas avoir quelqu'un régulièrement mais au moins un peu plus, pour se sentir plus soutenue et moins seule…

Interviewer : d'accord et justement le contact serait de quelle nature, vraiment pour les cours, de la méthodologie

Abby : de la méthode et des cours, moi je verrais bien les deux hein

Interviewer : d'accord… est-ce que cette formation ça vous a appris quelque chose sur vous-même ? Votre manière de travailler, d'être ?

Abby : oui, oui, disons que oui… je m'intéresse encore davantage à l'histoire, je cherche un peu plus… c'est que bénéfique… et puis dans les méthodes de travail aussi, qui sont pas excellentes mais bon voilà…

18. Florie

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Florie : Non c'est la première

Interviewer : donc vous en faites deux c'est ça, vous faites du droit aussi ?

Florie : j'ai arrêté la PREPA après le bac, je suis montée sur Bordeaux j'ai fait une hypokhâgne à Camille Julian et en faite vu qu'on est obligé d'être inscrit à la fac en parallèle pour valider cette année de PREPA moi vu que j'étais linguiste enfin en PREPA y'a pas de spécialité je me suis inscrite en LLCE Espagnol pour la Kâgne…

Elle explicite alors l'ensemble de son parcours de manière détaillée

Vu que je n'ai pas eu les concours de PREPA, je me suis inscrite à la fac j'ai fait une licence de droit vu que je ne savais pas trop ce que je voulais faire, dont que je suis sur Bayonne et j'ai une formation normale pour ce qui est du droit, en 3ème année, et comme il fallait l'équivalence avec la PREPA, je m'étais déjà inscrite en Espagnol sans savoir si j'allais continuer, voilà donc le droit ça a bien marché, et je fais les deux licences pour faire du droit Franco-Espagnol, et donc là je suis en 3ème année d'Espagnol… Je sais pas depuis combien de temps c'est mis en place la FAD mais l'année dernière c'était vraiment dur je me suis même présentée à un oral en ayant qu'un tiers des cours en littérature espagnole, parce que j'avais pas reçu les deux autres tiers et je savais même pas qu'ils existaient, donc là c'était un peu compliqué, puis comme je suis pas du tout montée à Bordeaux de l'année, j'avais pas de contact avec d'autres étudiants et avec les professeurs c'est encore plus compliqué, parce que c'est pas direct on les a jamais vus donc, c'est difficile quoi… l'année dernière j'ai validé mon année bien avec mention, mais le gros problème pour moi c'est que vu que les partiels sont en même temps, et pour le droit et pour la LCE, c'est des calendriers nationaux, ben je suis obligée de tout passer aux repêches…

Interviewer : d'accord, oui effectivement on avait vu ça par mail… D'accord… donc là vous êtes en troisième année d'Espagnol…

Florie : oui, la première année je l'ai validée avec la PREPA, ils m'ont donné mon année avec une mention avec l'équivalence de ma PREPA, l'année dernière j'ai validé l'intégralité de ma deuxième année, et cette année vu que j'étais en deuxième année de droit, j'ai décidé de scinder l'année en deux, et j'ai passé la moitié des UE j'ai passé le premier semestre, pour me laisser les matières du deuxième semestre pour l'année prochaine, parce que sinon ça me faisait passer 13 matières au mois de juin, sachant que j'avais déjà fini fin mai les partiels de droit, c'est un peu musclé et j'avais pas besoin d'avoir absolument ma licence cette année d'Espagnol, sachant que j'avais pas fini le droit…

Interviewer : d'accord ok… et pour vous c'est inscrit dans un projet professionnel c'est ça, pour faire du droit Espagnol c'est ça ?

Florie : voilà c'est ça, ensuite j'aimerais faire du droit Franco-Espagnol avec des Masters sur Paris…

Interviewer : d'accord… et là donc vous avez fait l'Espagnol à distance parce que

Florie : à distance parce que je suis à Bayonne… je revenais faire le droit à Bayonne, j'avais pas d'autre moyen…

Interviewer : d'accord… vous travaillez de chez vous la formation à distance ?

Florie : oui essentiellement chez moi et à la médiathèque de Biarritz, elle a la particularité d'avoir tout un secteur Amérique Latine où j'ai pu me fournir un peu par exemple l'année dernière sur le cinéma, et les manuels je peux les avoir que là, et parce que sinon c'est un peu compliqué vu que j'ai pas de bibliothèque dans les parages, donc là j'ai l'Amérique Latine et ensuite je m'arrange avec un prof de lycée pour avoir des manuels sur la civilisation…

Interviewer : d'accord ok, et donc cet environnement de travail que ce soit chez vous ou à la bibliothèque, c'est un environnement qui est favorable pour travailler ?

Florie : pour moi oui assez, je fonctionne comme ça, je travaille pas beaucoup en groupe, donc finalement ça me convient parce que c'est mon mode de travail…

Interviewer : d'accord… et alors justement, à propos des enseignants ou des autres étudiants aussi, est-ce que vous avez échangé avec certains durant cette formation ?

Florie : la première année, j'ai eu vraiment très peu de contacts, j'ai fonctionné un peu avec le forum qu'on a sur le bureau virtuel mais je correspondais essentiellement avec XXX, je ne sais pas exactement quel rôle elle tient, je crois que c'est une chargée de TD qui s'occupe des formations à distance en Espagnol, j'avais plein de question et je savais pas exactement comme ça fonctionnait, parce que, quand on est loin, j'avais pas vraiment réfléchi à ce que j'allais faire, je savais pas vraiment si toutes mes UE pouvaient être validées, si elles se compensaient, si elles se compensaient ou pas, mes devoirs je savais pas s'ils étaient facultatifs, donc j'avais pas mal de questions et je sais qu'elle a servi de lien avec l'administration pour répondre à mes inquiétudes, donc la première année c'&tait essentiellement avec cette dame, mais vu que j'ai passé ensuite toutes mes épreuves en juin, je me suis retrouvée avec plein de personnes qui faisaient comme moi formation à distance un peu partout, et vu que pendant deux semaines on se retrouvait tous aux mêmes épreuves on a commencé à parler, et on s'est rendu compte qu'on avait tous un peu les mêmes problèmes au niveau des livres, et j'ai gardé contact avec une

étudiante qui est elle en formation à distance à Poitiers je crois, elle s'appelle C, on s'est échangé des mails tout au long de l'année, parce que j'avais eu notamment des problèmes en littérature, où j'avais pas tous mes cours, donc quand on se présente devant un professeur qu'on n'a pas vu de l'année pour lui dire que l'oral on peut pas le passer sur l'intégralité du programme parce qu'on n'a pas reçu tous les cours, ça a été quand même très compliqué, donc du coup tout au long de l'année on s'est envoyé des mails, surtout et avant tout pour savoir si j'avais tous les cours, les exemples des professeurs parce qu'elle elle arrivait à communiquer avec les enseignants, elle était plus ancrée sur cette formation, elle a été à Bordeaux plusieurs fois, au moins voir les professeurs ou aller à quelques cours en amphithéâtre, et du coup voilà, elle était capable de me dire « cette partie du programme c'est pas la peine de la travailler, parce qu'en cours elle a dit que », moi j'allais jamais en cours, on est en FAD les profs ils passent à la trappe plein d'informations, donc voilà et là cette année encore on s'est retrouvé, j'ai eu de nouveaux contacts, et donc on arrive à se tenir un peu au courant de l'avancée un peu de nos parcours, mais du coup on reste vraiment qu'entre étudiants de formation à distance… mais voilà cette année, correspondre avec une étudiante, alors que l'année dernière c'était que la chargée de TD…

Interviewer : d'accord… alors en fait vous diriez que votre amie C. a compensé un peu ce que vous n'avez pas eu avec les enseignants cette année ?

Florie : oui parce qu'en fait elle servait vraiment de lien avec l'université en tant que telle, parce que sinon on reçoit des cours, en général on reçoit des cours tout d'un bloc, on reçoit des mails mais on n'arrive pas à sentir l'exigence qu'il va y avoir, enfin la première année c'était une de mes plus grosses difficultés, c'était d'arriver à mesurer l'exigence du travail demandé, parce quand on a, on sait bien qu'en cours on va avoir des professeurs qui vont nous dire « bon ce cours c'est vraiment le B-A-BA » mais finalement en FAD quand on a un cours de 50 pages quand on a un cours de 120 pages on n'arrive pas à voir quel va être l'exigence du professeur par rapport à son cours de base, s'il faut vraiment apporter des connaissances personnelles, s'il attend surtout de la restitution de cours… et donc par rapport à ça elle m'a permis un peu d'arriver à m'aiguiller… entre le forums où il y a des réponses mais finalement pas toujours, C. elle elle allait de temps en temps cours donc… c'était vraiment très intéressant cette année d'avoir ce lien, véritable quoi.

Interviewer : d'accord… pour vous, ça a permis de maintenir une certaine motivation peut-être ?

Florie : ben… la motivation je l'avais déjà et je l'ai pour finir cette licence, je dirais que ça a mis un peu d'humain dans mes cours, et que ça m'a permis de les voir autrement et pas uniquement comme, presque, voilà quand toute l'année on revoit tous les cours et on va présenter les examens terminaux pendant deux semaines dans une salle qu'on connaît pas, enfin moi la première fois que je suis arrivée à Bordeaux 3 l'année dernière j'étais perdue entre tous les A B C les bâtiments, je savais jamais où

aller… même si les exigences de fac j'imagine qu'elles sont toutes les mêmes, entre Bayonne et Bordeaux déjà c'est un monde… je savais même pas qu'on pouvait être différentes licences dans la même salle, du coup voilà ça m'a permis de rajouter un peu de concret d'humain et d'avoir un lien véritable, une autre étudiante qui était dans la même situation que moi, qui avait la même motivation parce qu'elle veut faire de la traduction après, mais voilà, quelque chose de plus concret mais pas uniquement des messages sur des forums ou des cours qui arrivent un peu en pagaille, parce que par contre, j'ai trouvé qu'il y avait une vraie différence rien qu'au niveau fonctionne de la FAD entre y'a 2 ans et maintenant y'a 2 ans tous les cours sont arrivés, je savais jamais dans quel ordre ils allaient arriver, si y'allait avoir plusieurs envois, cette année j'ai trouvé qu'il y avait vraiment des livrets étudiants, que les enseignants faisaient un effort pour nous, par exemple pour nous dire comment présenter nos copies, l'année dernière j'ai envoyé mes copies je pense que c'était une feuille blanche j'avais même pas de marge, parce que je savais pas… et cette année, en début d'année, des mails nombreux et vraiment très explicatifs, qui permettaient d'avancer pas à pas dans la formation à distance, et j'avoue que cette année j'ai découvert le fonctionnement du bureau virtuel par exemple, vraiment, et comment on pouvait envoyer des mail pour les devoirs, à quel moment on pouvait les envoyer, si on pouvait les envoyer vraiment très en avance ou pas, par rapport à cette présentation aussi, je pense que mes 5 premiers devoirs de l'année dernière je les ai envoyés, ils étaient pas conformes, je les ai jamais reçus et personne ne m'avait rien dit en disant que ça passerait pas… entre toute la paperasse je pense qu'ils bataillent pas ils mettent de côté ils disent « c'est une blague », moi je savais même pas qu'il fallait que je mette une marge, mon numéro d'étudiant, la date d'envoi des choses comme ça, des choses basiques mais si on les dit pas… et cette année j'ai trouvé que c'était beaucoup plus complet que y'avait vraiment un effort de faire là-dessus…

Interviewer : d'accord… pour vous, même s'il n'y avait pas eu cet échange avec votre collègue ou si ça n'avait pas été mieux cette année, ça aurait pas entamé votre désir d'aller au bout de cette formation ?

Florie : ah non, non… non parce que bon, cette formation je la fais avant tout pour moi et ce que je veux faire après, pas, enfin le lien avec l'université, je l'ai déjà à Bayonne, finalement c'est plus comme si j'avais des options en plus sur mon droit, je le prends vraiment comme quelque chose à part entière, et je sais que je veux aller au bout, je pense que c'est pour ça aussi que j'ai divisé en deux pour me permettre d'être assez sereine dans ce que je fais, et d'aller au bout, je vais pas m'arrêter je suis en troisième année, mais par contre je ferai pas de Master… je ferai pas un double Master, et je ferai pas un Master LLCE…

Interviewer : d'accord… et avec les autres étudiants en dehors de C., est-ce qu'il y avait une dynamique de groupe ?

Florie : oui assez parce que, je sais pas comment expliquer, on est presque qu'un groupe d'étudiants qui viennent en examens terminaux, presque, tout va beaucoup plus vite, dès la première épreuve on s'est parlé, cette année on s'est retrouvés ça faisait un an qu'on s'était pas vus, à part C. j'avais parlé avec aucun autre, on s'est retrouvé on s'est parlé de suite, un contact facile on s'est attendu à la fin des épreuves pour savoir comment ça c'était passé on a été capable de se prêter des cours pour l'épreuve d'après, de se donner une recherche personnelle… c'était plus condensé et presque, on est tous dans le même bateau, on passe tous à la fin aux repêches on joue ça à la dernière minute donc c'était vraiment une bonne ambiance, en plus c'est étonnant on a des profils qui sont très très différents, on s'est retrouvés donc, y'avait une personne qui était en reconversion et qui travaillait, une dame qui est à la retraite et qui fait ça pour le plaisir, d'autres filles qui avait Hypokhâgne et Khâgne qui faisaient cette licence pour faire un Master dans l'édition, on avait des profils vraiment très différents, et vu qu'on se retrouvait tous en formation à distance à passer nos examens terminaux, il fallait que ça existe et qu'on s'aide du mieux qu'on pouvait, alors que je sais très bien que je vais pas leur reparler jusqu'à l'année prochaine… juste envoyer des mails pour se dire « ça s'est bien passé », voilà y'avait une vraie entraide, pour deux semaines de juin, parce qu'on est tous stressés, qu'on a bien bossé pendant l'année, et qu'on arrive au bout…

Interviewer : d'accord… et donc c'est important pour vous cette entraide ? ce soutien, même si c'est qu'au moment des examens ?

Florie : je sais pas si c'est important, parce qu'en fait quand j'ai commencé, j'attendais pas, de soutien, je pensais pas que y'allait avoir quelque chose vraiment d'humain à la fin et un échange parce quand on passe toute l'année à travailler derrière son ordinateur et tout seul chez soi, des matières que personne autour de soi comprend, moi à la base je suis en droit donc, personne autour de moi ne peut m'aider ou peut comprendre que je vais en avoir marre d'étudier ça, ceci ou cela, j'attendais pas, je dirais pas que c'est un moteur, après je suis agréablement surprise, la première année j'ai été agréablement surprise et cette année je pensais pas retrouver tout le monde et ça m'a aussi, rassurée et presque réconfortée en disant « on est tous dans la même situation, on va au bout, on a besoin de se serrer les coudes », mais voilà c'est pas déterminant, comme je peux vous dire que les mails de C. cette année ou l'année dernière c'est pas déterminant et c'est pas un moteur pour moi, ma motivation c'est avant tout moi et ce que je veux faire après, mais c'est encourageant et ça renforce l'envie d'aller au bout…

Interviewer : d'accord… concernant les enseignants, on en a un peu parlé, est-ce qu'ils vous semblaient présents, accessibles ?

Florie : euh… accessibles… je vais vous répondre très franchement, accessibles pas du tout, présents encore moins… parce que moi quand je me suis présentée à mon oral de littérature, que j'ai dit que j'avais pas reçu les cours la première réaction c'est « est-ce que vous l'avez signalé », j'ai dit « je suis incapable de le signaler, y'avait pas écrit premier envoi j'allais pas imaginer qu'il y allait en avoir deux autres, je viens de

découvrir que j'ai pas la fin du cours » donc j'ai passé l'oral un peu comme ça sur le pouce, cette année j'ai encore eu une prof d'arts qui a été capable de me dire « ah vous êtes en formation à distance la formation des fainéants », j'ai dit ok d'accord, et après en général je dis pas que je suis en double licence parce que ma licence première c'est ma licence de droit donc j'ai pas envie que mes professeurs pensent que je ne néglige ma licence d'Espagnol, mais alors cette année quand j'ai passé un oral et que j'ai dit que j'étais en double licence en droit, j'ai eu droit à des remarques, du style « quel rapport avec l'art », c'était un épreuve d'art, entre le droit et l'art, à part ma curiosité et ma culture personnelle non y'en a aucun… du coup, pas du tout accessibles, pas compréhensibles, c'est un peu dommage, moi j'ai trouvé dommage parce que je me dis, si on est en formation à distance c'est qu'on a d'autant plus envie, que moi je trouve que c'est plus difficile de faire en formation à distance, parce qu'on doit se débrouiller tout seul tout au long de l'année, parce qu'on n'a pas de résultat de suite, on n'a pas de contact avec les professeurs si on a des doutes, on fait avec nos doutes, pareil je me suis présentée à l'oral elle m'a demandé si j'avais fait un devoir, j'ai pas fait le devoir en mars, elle m'a dit que ça se sentirait dans la notation, sauf que moi j'ai pas forcément le temps, a priori j'ai pas à entendre ça, j'ai pas trouvé très délicat de m'entendre dire que la formation à distance c'était pour les fainéants, que j'avais aucun intérêt à faire du droit vu que ça avait de rapport avec sa matière et que ça se ressentirait dans la notation que j'avais pas été assidue… j'ai trouvé un peu décevant d'avoir des profs si peu compréhensifs, de nous faire des remarques alors qu'on les voit pas en cours on les voit sur 20 minutes d'oral, mais bon ça m'a pas empêchée d'avoir mes deux épreuves d'art à 12 et tant pis si je fais une formation de fainéants et que j'ai pas envoyé de devoirs… elle m'a demandé aussi si j'avais été à une exposition qui était à Bordeaux je lui ai répété que non j'avais pas pu aller vu que je n'habitais pas sur Bordeaux, j'ai encore eu une réflexion, que j'allais être pénalisée parce que tous les autres étudiants avaient été voir cette exposition… quand on est en formation à distance on l'assume entièrement… je fais aussi comme je peux… à distance… de la part des profs ouais j'ai trouvé un peu décevant, presque démoralisant… parce que finalement les étudiants on travaille pas pour eux, mais les profs ils nous mettent la note à la fin, si on a besoin d'un mot presque réconfortant et de trouver derrière une motivation, ça va plus être sur les appréciations des professeurs et s'ils ont envie de vous pousser vers l'avant ou de vous bloquer, donc ouais là un peu dérangeant, mais bon c'est comme ça…

Interviewer : ah oui d'accord… les profs du coup vous les avez jamais vus y'a pas eu de regroupements ?

Florie : y'en a eu un je crois que y'avait qu'on avait reçu une invitation me disant que je pouvais rencontrer les profs et les locaux, ça c'était cette année mais j'ai pas pu monter parce que mes cours avaient déjà commencés sur Bayonne, mais les seuls professeurs que j'ai rencontré c'était dans le cadre des oraux… le professeur de littérature, le professeur d'art, le professeur de civilisation… sur deux ans, donc sur deux ans je pense que j'ai rencontré voilà 6 professeurs…

Interviewer : d'accord… et vous auriez préféré les voir tous avoir la possibilité de les voir, vous pensez que ça aurait profitable de les voir en vrai je veux dire ?

Florie : je pense que ça aurait profitable oui par rapport à un véritable contact avec les professeurs, ne serait-ce que par mail, en tant qu'étudiant en formation à distance on a quand même mal à aller vers un professeur pour poser des questions s'il n'a pas fait le premier pas vers nous… je sais qu'on est quand même nombreux on est nombreux en licence je connais pas les chiffres en formation à distance mais si on reçoit pas le mail d'un prof on va avoir du mal à aller vers lui sans le connaître sans l'avoir jamais vu, on peut pas se faire une idée de quelqu'un savoir s'il va répondre à vos questions s'il est attentif aussi à vos demandes uniquement par son cours… comme je disais, j'ai eu ce genre de réflexion une fois en littérature me demandant uniquement si j'avais fait des réclamations parce que j'avais pas reçu mon cours ou cette année les questions que j'ai eu pour mon oral de droit, moi-même je serais pas allée voir ce professeur par mail pour lui demander s'il avait pas des œuvres à m'envoyer ou des manuels à m'envoyer, des choses comme ça j'ai du mal à aller vers les professeurs qui peuvent avoir ce type de réflexion… je pense que ce qui pourrait être bien, c'est que, au moins un ou deux professeurs accepte d'être presque tuteur, parce que le fait d'avoir XXX elle est pas professeur donc finalement, elle n'a qu'un lien direct avec l'administration donc elle a su répondre à toutes mes questions ce qui était déjà énorme mais pas à mes questions sur des manuels des choses comme ça précises, je pense qu'on aurait eu un prof de littérature qui soit Espagnol ou Amérique Latine et un prof presque de civilisation ou même un prof de traduction ça aurait été les matières avec gros coefficients et qui viennent vers nous plus facilement je pense qu'une communication aurait pu s'installer, sinon…

Interviewer : et donc il n'y a aucun enseignant qui est venu vers vous avec un mail « n'hésitez pas à me contacter » ou quelque chose comme ça ?

Florie : non, non non je vous dis les mails qu'on a reçu cette année c'était des mails de satisfaction de la FAD des QCM je sais pas si c'était vous

Interviewer : j'ai fait passer des questionnaires effectivement

Florie : voilà donc on a eu des questionnaires, ensuite on a eu quelques mails pour des changements de salle alors qu'on est pas en cours, mais aucun prof qu'on aurait pu avoir comme Maître de Conférences en amphithéâtre ou comme Chargé de TD n'est venu vers nous pour dire « bon moi je suis disponible pour répondre à vos questions sur cette matière là, et je suis en contact direct avec les profs donc vous pouvez venir », non là, rien… l'administratif c'est important mais ça fait pas tout non plus, surtout quand on joue sur des vraies matières quoi…

Interviewer : bien sûr… et alors justement est-ce qu'en cas de difficulté vous aviez quand même la possibilité de contacter quelqu'un, parce qu'au début de l'entretien vous m'avez dit « on n'a pas leur contact » aux enseignants il me semble

Florie : euh… je… alors je crois qu'on a, il y a certains professeurs qui ont leurs coordonnées en haut des cours en début de cours, donc je crois qu'on a les contacts de certains enseignants, mais je vous avoue que j'ai jamais osé non plus, peut-être c'est idiot de ma part mais j'ai jamais pour la moindre question, j'ai pas osé envoyer un mail à quelqu'un que j'avais vu et qui s'était jamais adressé à moi pour demander des détails…

Interviewer : d'accord… et alors pourquoi ne pas oser justement ? Vous avez peur de ne pas avoir de réponse ?

Florie : Peur de pas avoir de réponse, oui peur aussi de… je suis un peu aussi presque mal à l'aise par rapport à cette formation à distance, le fait d'être en double licence, et je suis consciente que cette licence d'Espagnol passe en deuxième pour moi et qu'elle me sert uniquement d'appui et d'enrichissement personnel, je suis un peu voilà mal à l'aise du fait de pas aller en cours, j'aurais je pense un professeur en face de moi un chargé de TD que je vois toutes les semaines, je pourrais aller vers lui, je sais pas comment vous expliquer, c'est comme voir quelqu'un pour la première fois et de suite lui sauter à la gorge pour dire « ça ça ça j'ai pas compris »… étant donné qu'ils sont pas accessibles et qu'ils viennent pas vers nous, j'ai toujours du mal et à deux trois reprises y'a eu des cours où j'ai mal compris, je suis retournée dans mes manuels et je me suis dit je vais me débrouiller autrement, parce qu'en formation à distance on est pas très nombreux, parce que quand on a des remarques comme on a eu on se dit je vais pas les embêter, peut-être que je vais prendre un énorme vent j'aurai pas de réponse, du style « vous avez choisi la formation à distance débrouillez-vous comme ça », mais c'est peut-être idiot de ma part, j'ai jamais osé envoyer des mails directement à mes professeurs étant donné que je les avais jamais rencontrés et ils s'étaient pas non plus présentés à nous en fait, je suis en 3ème année et j'ai jamais eu un prof qui s'est présenté très clairement, tous mes profs lors des oraux je les ai découverts…

Interviewer : d'accord… d'accord… et tout au long de la formation, vous diriez que vous étiez anxieuse ou stressée ? par rapport à l'Espagnol la formation à distance

Florie : euh… la première année, j'étais assez anxieuse parce que je savais pas du tout vers quoi je voulais m'orienter et notamment surtout par rapport à l'exigence, je me suis présentée l'année dernière à toutes mes épreuves, je savais pas ce qu'il allait falloir que je remplisse, si ça allait être une question de cours, si ça allait être de l'analyse, je savais pas ce qu'on allait me demander, sur ce semestre on a un devoir à rendre et encore, on a qu'un devoir à rendre, on n'a pas eu de correction véritable, donc j'étais plus stressée par rapport à ça, bon il s'est avéré que ma deuxième année s'est très bien passée, mais j'étais très surprise par mes notes parce que je savais vraiment pas dans quoi je me lançais, cette année, je me suis pas trop sentie en danger parce que déjà

j'avais eu ma deuxième année assez facilement, en passant toutes les épreuves en juin, et en sachant que de toute façon voilà ma licence je l'aurai l'année prochaine… vu que j'ai passé un semestre en entier la compensation elle joue pas, donc je savais que tout ce que j'avais pas cette année, je pourrai le retenter l'année prochaine, que c'était pas un problème, donc là j'étais moins stressée, pour les oraux c'est toujours un peu délicat, on connait pas les profs, ils nous connaissent pas ils connaissent pas notre niveau et voilà c'est 20 minutes, sur 20 minutes savoir si on a rendu un devoir avant

Interviewer : [sourire]

Florie : et voilà j'ai beaucoup plus stressée l'année dernière justement parce que je savais pas trop dans quoi je me lançais, ni qu'elle allait être la nature de mes épreuves, ni le niveau d'exigence…

Interviewer : d'accord… d'accord et on n'a pas parlé de votre entourage, est-ce que que ce soit des gens de votre famille, des amis, est-ce qu'ils participent d'une certaine manière à votre formation, pas forcément sur les contenus, bien que ça puisse être le cas aussi, mais même pour un soutien quand il y a un coup dur ou comme ça

Florie : euh… bon alors pour les contenus je dirais que… non… enfin autour de moi, je vis chez mes parents, dans ma famille avec mes sœurs, on parle tous Espagnol mais vu que ni mes sœurs ni mes parents n'étudient ni la civilisation ni la littérature ni tout ça j'avoue que pour les contenus je me suis toujours débrouillée toute seule avec mes cours et mes manuels, au niveau du soutien je dirais que c'est surtout familial parce qu'autour de moi les gens comprennent pas trop ce que je fais je passe plutôt pour une barjo avec mes deux licences, en faire une à Bordeaux alors que Bordeaux j'y mets les pieds deux fois par an pour les examens, voilà y'a surtout de la compréhension par rapport à cette formation à distance, mais c'est vrai que bon je pense que c'est important que je sois dans un environnement sain et que mon entourage familial m'aide beaucoup, notamment à la fin du mois de juin parce que ben parce que c'est long que l'année elle est pas finie que tout le monde est en vacances et que moi j'ai encore une matière à passer, donc c'est vrai que pour ça mes parents ont compris et m'ont toujours soutenue dans cette formation, même si des fois je pensais que j'allais jamais y arriver que j'allais jamais arriver au bout, ils sont attentifs mes parents sont enseignants ils m'ont toujours dit « écoute tu fais ce que tu peux tu verras bien avance sans rien regretter » voilà c'est comme ça je pense aussi que l'année dernière j'ai été jusqu'au bout même si c'était très long et que j'ai passé douze matières et une trentaine d'épreuves dans l'année, là c'est vrai que c'était vraiment très long, je sortais d'une Hypokhâgne donc j'avais encore un peu le rythme, mais le rythme Hypokhâgne à la maison sans préparer tous les repas, sans être seule le soir, j'avoue que ça m'a changée et que je suis persuadée que c'est ce qui m'a permis de faire deux licences et de réussir bien, de continuer et de finir mes deux licences… l'environnement familial m'a beaucoup aidée, après, le reste, ils comprennent pas donc ils peuvent pas se mettre à ma place… mais c'est compréhensible

je veux dire quand j'ai des gens autour de moi qui vont aux repêches pour du droit alors que moi le droit il faut que ça passe vite pour que je continue après, je comprends que je passe pour une barjo, ils ont pas envie de me plaindre quoi, moi quand j'en ai marre et que je dis que ça me gonfle, quand je suis avec mes copines de droit et que je suis obligée de m'intéresser à l'Espagnol, personne n'a envie de me plaindre autour de moi, parce que je suis toujours dans mes cahiers et je les embête quoi...

Interviewer : je comprends… et le soutien familial il est de quel ordre ?

Florie : comment ça ?

Interviewer : c'est un soutien moral c'est ça ?

Florie : c'est moral, mais c'est aussi sur tout ce qui va autour, j'habite chez mes parents donc je suis pas obligée de faire le repas, quand je vais pas très bien je suis pas toute seule donc ça va mieux, et puis ils comprennent ce que je fais ce que j'ai envie de faire où j'ai envie d'aller, donc essentiellement moral, après, ils viennent pas regarder les films de [??? réalisateur Latino Américain] avec moi ou des trucs comme ça [sourire]… mais j'ai besoin d'être soutenue et de me dire que ce que je fais ça en vaut la peine, parce que bon voilà quand on a 21 ans on a aussi envie de finir les cours le 7 mai, d'aller à la plage en juin, plutôt que s'enfermer dans une médiathèque et, et de lire des bouquins d'avoir le nez dans les bouquins…

Interviewer : d'accord… par rapport au cours vous prenez plaisir à lire les cours ?

Florie : ah oui oui, sinon, sinon je continuerais pas… en fait je me dis souvent que, quand je suis arrivée à la fin de ma terminale j'arrivais pas à trouver ma voie, et en fait le fait de faire ces deux licences ça me permet de pas lâcher l'Espagnol, j'ai vécu en Amérique Latine quand j'étais plus jeune, et c'est vrai que continuer à apprendre sur ces civilisations et j'habite au Pays Basque donc l'Espagne, c'est à côté de chez moi, et ça me permet d'avoir ce côté culturel, qui passe par l'Art, la Civilisation, la Littérature, ce côté culture que j'ai pas en droit, c'est très, très droit quoi, j'arrivais pas à me projeter que dans une licence d'Espagnol parce que j'avais pas envie de me fermer des portes, à me dire je serai enseignante ou traductrice, parce que bon… mais oui oui je prends énormément de plaisir à lire mes cours, à continuer à m'enrichir sur la civilisation, j'ai toujours bien aimé faire de la traduction, donc ça me coûte pas en fait, ça me coûte plus sur la durée… la durée et sur la quantité de travail aussi, parce que par exemple la linguistique je pense que je pourrais m'en passer, ça me passionne pas forcément, mais c'est une licence qui est complète, ça me fait plaisir de continuer à apprendre tout ça, je prends énormément de plaisir à, aussi à aller à la médiathèque, à me forcer quelque part de continuer à apprendre sur cette culture qui m'est chère… mais voilà, c'est vraiment un cursus qui me convient parce qu'il est très complet…

Interviewer : d'accord… ah oui une chose que j'ai oublié de vous demander, vous aviez accès à un calendrier des différentes étapes de cours, tout ça ?

Florie : on a un calendrier en fait toutes les semaines, en fait si on veut assister au cours même en formation à distance on peut le faire… parce qu'on a sur la semaine tous les cours en amphi, nous on est pas inscrit en TD, nous on est dans les dispensés, donc tous les cours d'amphithéâtre ils apparaissent et si on veut y aller il y a la salle le professeur référent, le nombre d'heures, etc. tout ça on l'a semaine après semaine… donc si on veut on peut assister aux cours en amphithéâtre on n'est pas du tout exclus…

Interviewer : d'accord… est-ce qu'il y a eu des moments où malgré votre motivation où ça vous a traversé l'esprit d'arrêter la formation ?

Florie : Oh oui [sourire]… déjà rien que quand je me suis inscrite, quand je me suis inscrite en deuxième année, j'étais persuadée de pas l'avoir, franchement, je me suis inscrite pour que ma première année soit validée en me disant j'aurais toujours cette première année j'ai pas envie d'avoir perdu un an en Hypokhâgne j'aurais toujours cette première année de fac validée et je pensais vraiment ne faire que du droit… parce que mon premier semestre de droit s'est très très bien passé, donc je savais que mon année de droit était pas en danger, parce que je pense qu'il fallait que j'ai 5,6 en droit pour que ça se complète, et je me suis dit je tente le tout pour le tout et j'essaye d'avoir ma deuxième année d'Espagnol… donc là j'ai pris tous mes cours du premier semestre tous mes cours du deuxième semestre, j'ai travaillé comme une forcenée au deuxième semestre, c'est décalé entre Bordeaux et Bayonne donc pendant ma période de révision de droit je suis montée à Bordeaux pour passer quatre épreuves, je suis revenue j'ai passé mes épreuves de droit et après je suis repartie en juin pour passer tout ce que j'avais pas passé, mais voilà c'était très long l'année dernière, j'avoue qu'à plusieurs reprises je me suis dit « mais qu'est-ce que je fais… pourquoi je me fais aussi mal c'est intéressant mais je pourrais aussi bien lire les cours et m'en contenter », sauf que, voilà la force du diplôme, aussi me dire que pour les Master je ferai peut-être la différence en ayant deux licences, mais cette année encore, et puis quand les gens autour de moi me disent « mais pourquoi tu fais ça… mais pourquoi tu te fais autant de mal… » à part ma famille tout le monde me dit « quel besoin tu as d'aller te faire mal d'aller passer autant d'épreuves, de rester autant d'heures à travailler », ben au bout d'un moment moi aussi j'y crois [sourire] et je me dis « pourquoi je fais ça », mais bon au final… voilà j'ai besoin d'objectifs pour avancer, et là je l'ai trouvé parce que je sais vers quel Master je veux aspirer, et j'ai trouvé un peu ma voie en me disant que je veux faire du droit en restant en relation avec l'Espagne l'Amérique Latine donc je sais que je veux aller au bout de ma licence, après y'a plein de moments où j'aimerais arrêter, finir en mai, c'est quand même beaucoup plus simple…

Interviewer : oui… ce qui fait que vous n'arrêtez pas c'est vraiment le désir d'avoir cette licence, de vous cultiver, de…

Florie : oui, ce qui fait que j'arrête pas c'est vraiment ça, c'est vraiment de me dire que je vais pas m'arrêter en cours de route, que maintenant il me reste plus que 7 épreuves et que l'année prochaine je vais tout faire pour les avoir, je vais tout faire pour

essayer d'avoir une mention, et que j'aurais pas passé deux ans sans mois de juin ou avec un mois de juin très studieux pour arrêter en cours de route, et j'ai toujours ce désir aussi de continuer à apprendre, et de pas lâcher l'Espagnol, en fait j'ai un peu de mal à m'imaginer dans quelque chose qui soit pas en relation avec la culture Espagnol avec la culture Amérique Latine, mais voilà comme je vous disais, faire qu'une licence d'Espagnol ça m'aurait conduit à faire quelque chose de très restreint et j'étais pas prête en sortant d'Hypokhâgne à me lancer dans quelque chose d'aussi restreint… et je veux pas lâcher l'Espagnol mais en même temps j'ai choisi quelque chose de compliqué [sourire]… je suis en troisième année je vais pas m'arrêter là, je vais tenir bon et je vais m'accrocher…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	2	
Prendre plaisir à étudier	9	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	0	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	5	
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	6	
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	7	
Se sentir entouré par ses proches	8	
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	3	Je ne suis jamais trop sereine… Quand je suis plus sereine je me dis plus facilement « je vais arrêter »… c'est plus quand je me sens en danger que je me dis là il faut vraiment que je me bouge pour l'avoir…

Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	8	Si j'avais eu des retours je pense que ça m'aurait encouragée sur certaines matières, je pense que j'aurais eu des messages sur de grosses matières je me serais plus investie encore… parce qu'on a besoin d'être reconnu par un prof qu'on apprécie par exemple, le fait de dire « j'aime cette matière, j'aime l'étudier, j'aime faire des recherches à côté, mais je respecte aussi beaucoup le professeur et j'ai envie presque de lui renvoyer une bonne image de son cours », je pense que ça peut être important aussi, et à l'inverse, on a envie de renvoyer une bonne image à un professeur qu'on apprécie, on a envie de lui dire « voilà vous avez fait du bon boulot, je me suis vraiment éclatée » je donne de ma personne et je fais du mieux pour qu'il soit satisfait, pas forcément de moi parce que moi il me connait pas, mais satisfait de ce qu'ils ont transmis… là vu que y'en a pas eu…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	2	Je les connais pas je les vois pas et en général j'ai pas besoin de ça… c'est plus par rapport à moi je vais me dire, est-ce que je suis contente de ce que j'ai fait, est-ce que je trouve que je l'ai mérité, je vais pouvoir m'en vouloir ou être contente de moi de mon travail, par contre qu'un professeur soit content de moi… surtout les professeurs que je vois jamais…

Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	7	Je pense que ça peut être important, si Bordeaux était moins loin je pense que je me déplacerai, j'essayerai du moins de mettre des visages un peu sur ma licence, donc je pense que c'est important qu'il y ait des regroupements… le fait d'en avoir parlé aussi avec les autres ils ont apprécié, ils apprécient aussi d'arriver à une épreuve et que quelqu'un me dise « la prof qui va arriver si on a elle elle est vraiment géniale, elle met à l'aise » ou justement au contraire, je trouve que c'est important aussi de savoir à qui on va avoir à faire avant d'arriver pour les oraux…

Interviewer : si c'était formation était à refaire, est-ce que vous changeriez quelque chose ?

Florie : oui, tous les ans je me dis que je vais me mettre à travailler plus tôt… [sourire] voilà… après peut-être que j'essayerai aussi de plus communiquer, parce que c'est vrai que c'est important, en général je me réveille un peu tard, au deuxième semestre parce que tout va très vite, c'est fou comme ça va vite, donc je me mettrais à travailler plus tôt, et communiquer avec les autres étudiants parce qu'il y a un véritable retour et avec les professeurs aussi j'ai rien à perdre, à part me prendre un vent j'ai rien à perdre… y'a pas ma photo sur le mail [rires] ils vont pas m'attendre au coin d'une rue, ça va…

Interviewer : d'accord… et lorsque vous aurez fini ça s'il y a quelque chose qui vous intéresse même dans plusieurs années, est-ce que vous reprendriez une formation à distance ?

Florie : oui je pense que c'est possible… je pense que c'est une belle invention aussi que de pouvoir permettre à des gens qui ont pas la possibilité d'assister à des cours d'être présents constamment, moi quand je parlais avec des gens qui étaient en train de travailler ou qui sont en congé maternité et qui font une formation à distance, même les retraités je trouve ça génial, je trouve ça vraiment génialissime que de me retrouver à côté d'une femme qui a plus de 60 ans et qui me dit « je fais ça pour le plaisir »… je pense que je prends suffisamment de plaisir à étudier mes cours, et à m'enrichir et à étudier ce

genre de sujet pour reprendre, oui je trouve que c'est vraiment quelque chose qui a été bien pensé…

19. Heather

Interviewer : pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Heather : oui, oui… à l'Université de Nice pour un DEUG de sciences économiques gestion… j'avais abandonné parce que c'était pas mon truc…

Interviewer : là vous êtes en licence de socio c'est ça ?

Heather : oui, comment vous le savez ?

Interviewer : j'avais fait une enquête il y a quelques temps et vous aviez répondu

Heather : ah oui d'accord, oui je m'en souviens

Discussion hors-sujet

Interviewer : voilà voilà… et là cette licence de socio, qu'est-ce qui vous avait amenée à la suivre ?

Heather : ohlala… [sourire]… pourquoi la formation pourquoi la sociologie… pourquoi la formation parce que, au niveau professionnel je pensais que, avec les 20 ans qu'il me reste à travailler, 20 ans minimum je pensais que ça valait la peine encore d'investir du temps dans une formation, et puis la sociologie en fait, c'était pas la sociologie j'ai commencé par l'anthropologie mais on est obligé de faire un cursus général les deux ans et puis finalement je pense que je vais continuer sur la socio parce que ça me plaît beaucoup… l'anthropologie je sais pas, j'ai un petit laissé tomber… et au départ, c'était par pur intérêt personnel, enfin ça dépend c'est toujours un mélange de plusieurs choses, en fait c'est pas, c'est pas pour un souci professionnel que je l'ai fait, maintenant je m'en souviens c'est par intérêt purement personnel, j'étais arrivée à un moment où je me disais bon, mon fils venait d'avoir le bac donc on parlait de sa propre orientation pour des études, et puis je lui disais « fais donc anthropologie c'est vachement intéressant » et puis il me disait « mais non maman ça je veux pas le faire » [sourire] et bon de fil en aiguille je me suis dit si lui veut pas le faire moi je vais le faire, ça a commencé comme ça…

Interviewer : d'accord… d'accord et vous l'avez faite à distance parce que vous pouvez pas vous déplacer sur les lieux de l'université ?

Heather : ben je vis en Allemagne, je vis au nord de l'Allemagne et je me voyais pas faire une formation universitaire en Allemagne, parce que j'ai aussi un emploi à temps plein ça n'aurait pas été possible et comme j'avais eu déjà l'expérience de formation à distance j'ai repris, voilà…

Interviewer : très bien… est-ce que vous avez échangé avec les autres personnes durant la formation

Heather : oui

Interviewer : par exemple les enseignants les autres étudiants

Heather : alors, les enseignants, vraiment, d'échanges je peux pas parler d'échanges, parce que c'est trop, y'a trop peu de contact, ça passe surtout par les devoirs qu'on rend les notes qu'on reçoit, les résultats d'examens, j'en avais rencontré quelques uns parce que j'avais fait le regroupement au mois de, mois de janvier février je sais plus, et là j'avais eu… l'opportunité de rencontrer quelques professeurs mais bon ça dure quoi, 5 minutes c'est un peu, pour moi c'est pas un échange, et puis par contre avec d'autres étudiants oui j'ai noué contact, et avec une petite jeune on est resté en contact quand on a passé les examens de mai et puis depuis voilà…

Interviewer : d'accord, d'accord… et pour ce qui est des enseignants, est-ce que ça vous manque justement le fait que le contact soit un peu distant ?

Heather : oui ça m'a manqué surtout… ça m'a manqué au printemps… entre le… attendez… ça m'a manqué, quand… au moment des premiers devoirs… quand l'année a commence, qu'il y a eu les premiers travaux à rendre, là j'ai un petit peu pataugé et j'aurais souhaité avoir un contact plus facile avec les profs, je me souviens de grosses difficultés que j'ai eu avec les statistiques que j'ai encore d'ailleurs mais depuis je me suis dépatouillée toute seule et là j'aurais bien aimé avoir quand même, un professeur qui m'épaule parce que, bon on m'avait conseillé le bureau des étudiants enfin Madame XXX pour la nommer m'avait conseillé de contacter d'abord le tuteur… le tuteur d'abord n'a pas répondu, ensuite il a répondu un truc super vague, ou du type « adressez-vous au prof », le prof était pas disponible, donc j'ai galéré toute seule, ce qui fait qu'au premier semestre mes statistiques je les ai pas travaillées, et j'ai eu beaucoup beaucoup de mal… pour le reste bon c'était du travail personnel, mais bon j'ai regretté un petit peu que les profs ne soient pas tout à fait dispo, ils sont absents… ils sont absents même parfois aux regroupements… donc ça je trouve ça… plus problématique parce que bon les étudiants viennent de France et de Navarre, et puis c'est la surprise, un professeur n'est pas là… par exemple le professeur de statistiques… donc ça aurait pour moi une belle occasion de le rencontrer, même si on échange quelques mots de, de retrouver une motivation, l'impression d'un appui quoi, c'est tout…

Interviewer : et oui d'accord… alors justement vous parlez de retrouver une motivation, vous l'aviez perdue à un moment ?

Heather : oui, avec la fatigue, les masses de travail à faire, alors attendez… moi j'ai un petit carnet de bord…

Elle attrape et feuillette son carnet de bord, que le doctorant peut grossièrement distinguer sur la vidéo Skype.

Heather : ça a dû être cet hiver quand y'a eu la masse de travail… et puis aussi professionnellement beaucoup de travail aussi, donc là bon un coup de fatigue, pour me motiver pfff… oui c'était quoi la question déjà ?

Interviewer : oui, justement, retrouver une motivation, euh, est-ce que vous avez eu à plusieurs reprises envie d'arrêter la formation ?

Heather : ah… la motivation, non j'ai jamais, cette année, j'ai jamais pensé abandonner… je réfléchis un petit peu parce que y'a des moments… disons que pour moi c'était la question plutôt est-ce que je fais la formation par plaisir parce que bon pour moi c'est un plaisir la sociologie, ou est-ce que je fais sérieusement avec le diplôme à la clé… et… bon j'ai pas mal d'activités par ailleurs mais pour la sociologie je me suis dit « non je peux pas faire les choses à moitié si je le fais faut que je le fasse complètement »… c'est-à-dire avec les examens avec le travail avec les devoirs à rendre, y'avait pas de… je m'étais pas donnée le choix…

Interviewer : d'accord… quoi qu'il arrivait vous alliez continuer de toute manière jusqu'au bout ?

Heather : voilà voilà à moins d'une grosse fatigue, d'un gros pépin, comment dire… enfin… une chose au travail un événement au travail qui m'empêche de travailler pour mes études mais non vraiment j'ai jamais pensé abandonner…

Interviewer : d'accord… et pour revenir sur le contact avec les enseignants, est-ce qu'ils vous semblaient accessibles, est-ce qu'il vous est arrivé d'envoyer un mail et de pas avoir de réponse par exemple ?

Heather : oui, oui, ou… d'attendre très longtemps une réponse, ou même d'avoir rendu un devoir et puis au bout d'un moment, justement dans une période où la fatigue se faisait sentir où je savais pas trop comment dire, à l'intérieur de la matière je savais pas trop comment m'orienter comment était mon niveau si je travaillais assez ou pas, j'aurais aimé ou j'aurais besoin là d'une note, d'un, au moins d'un, plus qu'une note, un… un… comment on appelle ça…

Interviewer : un commentaire

Heather : un commentaire sur mon travail donc pour savoir où j'en suis puisque, je… je savais plus trop… donc ça ça m'a manqué, par contre, j'ai fait aussi d'autres expériences avec d'autres professeurs qui répondaient très vite, même le week-end, ce qui m'a beaucoup étonnée, et… qui étaient disponibles, patients, et… mais bon je l'ai vécu comme plutôt exceptionnel…

Interviewer : d'accord… et alors je reviens sur cette histoire excusez-moi je reviens encore [sourire]

Heather : oui oui allez-y

Interviewer : je reviens sur retrouver la motivation, qu'est-ce qui vous fait retrouver cette motivation quand elle est un peu en berne ?

Heather : ah, alors c'est mon petit carnet de bord… et puis… alors j'ai plein de choses là vous allez pas le voir, mais j'ai, si rien ne va plus, contre le manque de concentration pour mémoriser, contre la fatigue pour la motivation pour organiser le travail… donc j'ai mis des dates et à chaque fois je retrouve mes petits commentaires qui sont là pour me redonner la pêche…

Interviewer : d'accord

Heather : alors on va regarder pour la motivation, j'ai la date du 15.06…

Elle feuillette son carnet de bord

C'était même l'année dernière puisque je suis redoublante… alors 15.06… non c'est pas possible… 11.06… voilà… alors… ah oui, ah si quand même y'a des moments qui sont durs… je me lève tôt le matin pour apprendre, et, donc là je disais « je lutte pour ne pas abandonner »… et là je me demandais en fait s'il fallait pas que je fasse une pause au moins de 24 heures, d'abandonner les études, pour 24 heures…

Interviewer : ah oui d'accord, se reposer reprendre de l'énergie

Heather : voilà… donc en fait se motiver ça veut dire aussi savoir organiser, bien reconnaître quand j'ai besoin de me reposer, quand je sens la fatigue en général ça va de pair la motivation diminue… donc… je fais attention aussi à mon rythme de travail…

Feuillette son carnet de bord

ensuite le 11.07… c'est marrant je vois pas pourquoi ça pourrait me motiver mais… alors… j'ai des coups de colère aussi… c'est quand même assez compliqué y'a des matières, des professeurs, des bouquins très compliqués et… là j'ai vraiment souffert… j'ai… « petite perte de temps pour la relecture » [elle lit son carnet de bord], en fait me motiver par un travail régulier… « contre la fatigue si rien ne va plus » j'ai mis voilà faire une pause lâcher prise, pour la motivation le 16.06… non je vois pas d'autre, là c'était… pour me motiver sinon j'ai mon petit carnet sur lequel je note les impressions et puis je le feuillette, je reviens, je, c'est un petit peu… une façon de… de prendre un peu de distance par rapport aux études et de réfléchir sur les étapes de travail, sur ma façon de travailler…

Interviewer : d'accord… d'accord d'accord, je fais une petite aparté, c'est très intéressant ce carnet de bord, je l'ai déjà vu utilisé dans un même principe dans des, des, disons des instituts de formation, et juste par curiosité, est-ce que c'est vous-même qui avez fait ça oui de vous-même ou est-ce que vous avez appris quelque part ?

Heather : oui, non de moi-même, j'adore les cahiers, donc j'en ai plein à la maison et j'en ai pour toutes sortes de choses, et j'en ai fait un pour les études, spécialement pour les études, et je l'ai toujours à côté de moi, et alors c'est rigolo parce que c'est devenu un objet fétiche, je l'ai toujours sur la table, même si de temps en temps j'écris pas dedans, rien que le fait de l'avoir à-côté de moi ça me rassure, c'est mon nounours quoi… [sourire]

Interviewer : ah oui d'accord, c'est intéressant…

Heather : oui oui

Interviewer : bien, et alors par rapport à cette motivation, les baisses vous c'est plutôt dû à la fatigue ou est-ce qu'il y a d'autres facteurs ?

Heather : … euh… ah, oui… alors… ça aurait pu mais je me suis accrochée… j'ai eu une fois un commentaire assez sec sur un travail que j'avais rendu, bon c'était au moins de novembre… y'avait eu 3 4 travaux à rendre, et puis, y'en a un bon je m'étais dit, plutôt que de ne rien rendre je préfère rendre, une ébauche de travail… et le prof m'a cassée, complètement… j'ai dû lui répondre je lui ai dit que ça aurait pu me décourager mais que non pas du tout, je vais continuer à m'accrocher, et que voilà quoi [sourire] j'avais été assez… j'avais reçu… il m'avait dit, évidemment, mieux emballé que ça, mais il m'avait dit « votre travail c'est de la merde » quoi… et… bon je lui avais répondu que j'avais été sans illusion sur la qualité de mon travail, mais que son commentaire aurait pu me décourager, et puis je me défendais un petit peu contre ça, je me disais « mince on est des adultes on fait des efforts on a une vie professionnelle, certains ont une vie encore familiale, on s'accroche on donne ce qu'on peut et puis voilà, voilà le, les commentaires qu'on a » bon, mon travail n'était pas bon, oui, d'accord, mais c'était pas une raison pour me casse comme ça quoi… donc je l'avais pris assez personnellement… et puis sinon… pffff… ce qui est un peu démotivant, je le comprends aussi, par rapport aux profs, c'est, à cette journée de regroupement j'avais la panique dans les yeux parce qu'il fallait faire un travail pratique, sur une enquête, sur le comportement amoureux des jeunes de 18 à 24 ans, et alors bon moi j'ai jamais fait ça de ma vie, et alors je vois le prof et je lui dis « monsieur comment il faut que je m'y prenne », alors bon il me dit « vous faites-ci, vous faites ça » puis sur ce ton là un petit peu [ton très neutre, presque froid], « puis après vous passez à autre chose et puis vous terminez comme-ci comme-ça voilà, au revoir madame »… bon… et… [rires]… évidemment, c'était quand j'ai lu après le cahier, enfin le petit dossier qu'on avait reçu, je me suis dit « oui quand même t'as été nouille », évidemment c'est clair maintenant pourquoi il a répondu comme il a répondu, c'était tout noté déjà dans les… les documents donnés par l'université… bon mais d'un côté c'était pour me rassurer moi, d'avoir l'impression que si c'était faisable, je m'en faisais une montagne, bon c'est du travail mais c'était pas si, c'était la mer à boire quoi… et puis qu'est-ce qu'il y a eu d'autre… par contre une rencontre tout à fait, qui m'a fait beaucoup beaucoup de bien c'était avec un professeur, on a aussi, j'avais eu une note au mois de novembre médiocre, en-dessous de la moyenne, je m'étais quand même accrochée parce

que y'a pas de raison et puis j'aime ça en plus la sociologie, donc pour… c'était quand… non non… y'avait eu deux travaux je crois de rendus, un au moins de novembre qui avait pas bien marché, et au moment de, en janvier il nous a rendu comment dire le devoir pour le premier semestre, et… il m'avait dit.. j'avais eu une super bonne note, alors là ce jour-là c'était comme si j'avais bu une caisse de champagne [sourire], et puis… il m'avait dit « oui alors normalement je regarde pas les notes mais là quand même j'étais curieux parce que votre nom me disait quelque chose » et puis il me dit « j'étais drôlement content parce que j'ai vu que vous avez tenu compte de mes commentaires et vous avez fait un bon travail » donc j'étais aux anges, et ça ça a été évidemment un facteur motivant, ça a été un facteur motivant, c'était clair… et puis je trouvais aux regroupements ça m'a fait beaucoup de bien dans la formation précédente je l'avais pas fait, j'étais allée au regroupement, et le fait de voir les profs de connaître l'université, de voir où c'est, de rencontrer d'autres gens, d'être dans le bain finalement, ça fait du bien aussi, voilà… d'être en contact après avec les autres…

Interviewer : d'accord… et avec les autres étudiants aussi ?

Heather : oui, oui oui… et puis c'est sympa après, chacun parle un petit peu de sa vie, de ses études, comment il s'organise avec la vie professionnelle… quelle est sa matière préférée, ce qu'il a bossé, enfin bon ce sont des échanges, bon y'en a qui ne vont pas au-delà des rencontres sur le campus au moment des examens ou du regroupement, mais y'en a qui vont au-delà, enfin et puis c'est le développement aussi d'une amitié parfois donc c'est sympa quoi…

Interviewer : d'accord… donc ça pareil c'est encourageant pour continuer,

Heather : oui oui oui et puis bon si par exemple si, avec une, avec une jeune fille, avec laquelle je suis en contact, enfin en contact régulier, bon des fois je sens qu'elle a des petits coups de fatigue, alors je lui dis « allez vas-y » enfin pour elle et pour moi « vas-y c'est jouable on va encore investir du temps on va finir ci et ça » elle me dit « oui alors je travaille là-dessus et je vais terminer ça après je passerai à autre chose à telle autre matière » comme ça on se donne la pêche l'une l'autre, voilà, ça permet aussi de surmonter des petits moments de… de faiblesse…

Interviewer : d'accord… d'accord d'accord… et si vous n'aviez pas ce contact avec les autres étudiants ou cette jeune fille, ça serait plus dur ou ça changerait finalement pas grand-chose ou…

Heather : hmmm… ben disons que comme… comme c'est quelqu'un que j'estime et que j'aime bien, ça manquerait, mais au niveau des etudes… je suis quelqu'un en fait de très solitaire donc… je sais pas, je peux imaginer maintenant que ça serait plus dur… mais je suis bien dans mes bouquins…

Interviewer : d'accord… alors justement vous parliez tout à l'heure du commentaire un peu sec que vous avait fait un enseignant, vous aviez dit « peut-

être que ça aurait pu me faire basculer », qu'est-ce qui fait que vous avez continué à vous accrocher ?

Heather : mmmh… euh… j'ai très mauvaise mémoire pour les mauvais moments, donc je peux pas vous dire… euh… qu'est-ce qui fait que je m'accroche… c'est qu'en fait j'ai un plaisir fou à lire la sociologie à travailler dessus, bon sauf quand ça devient un travail à faire un travail à rendre des examens, là le plaisir, non j'ai pas de plaisir au moment des examens… mais de lire un bouquin et des fois y'a des choses tellement fines y'a des choses tellement drôles aussi, et puis ça donne toujours à réfléchir et puis au lieu de se préoccuper toujours de son petit, son petit nombril on voit des problèmes de société, on voit, je sais pas comment vous dire, ça fait, j'ai l'impression d'être en relation, plus en relation avec, plus connectée au monde d'aujourd'hui, à la société d'aujourd'hui, parce que j'ai l'impression que jour après jour, page après page, je comprends un petit peu mieux ce qui se passe… donc ça c'est ma nourriture…

Interviewer : oui je comprends… et, est-ce que vous avez utilisé des outils de communication sur la plateforme, le forum des choses comme ça

Heather : ah le forum, alors… euh… y'avait eu des échanges de mail… y'avait eu mais bon ça me gonflait, parce que c'était à 2 3 jours de rendre des travaux, c'était du style quelqu'un peut-il m'aider me donner la réponse de telle ou telle chose, bon c'est bien gentil, oui qu'on s'entraide d'accord, mais ça me paraissait pas sérieux quoi… donc ça m'a pas tellement intéressée, y'a eu un moment un forum, je pense que c'était l'année dernière ça, bon je vous ai dit je redouble la deuxième année, je suis rentrée directement en deuxième année et je redoublais, donc l'année dernière sur le forum… oui y'avait le forum qui s'appelait Durkheim… et bien je m'y suis connectée mais j'ai pas été convaincue, je sais pas… et puis bon, je sais pas, en général je suis pas trop Internet pas trop réseau social pas trop ces machins-là donc non moi j'aime bien avoir un contact personnel, c'est-à-dire j'aime bien connaître les personnes, j'aime bien savoir pouvoir évaluer aussi quel est le sérieux derrière le travail, par exemple avec la jeune fille avec laquelle je suis en contact je sais qu'elle s'accroche qu'elle bosse qu'elle, donc bon c'est… pour moi c'est j'ai l'impression qu'on a la même façon d'envisager les études, le même sérieux donc je suis plus prête aussi à communiquer… ou à investir dans cette relation, mais sinon pour des choses comme ça qui n'ont pas de suite, non… non comment dire, la plateforme m'avait pas emballée…

Interviewer : mmh-mmh… c'est ce que vous voulez dire quand vous disiez que vous vouliez des contacts plus faciles avec les enseignants ?

Heather : alors… contact plus facile… avec les enseignants… là je dois dire que je manque un petit peu d'imagination… parce qu'à part les journées de regroupements je vois pas comment ça pourrait se passer, euh… vu déjà qu'ils ne répondent pas forcément, rapidement aux emails, ou que certains ne répondent pas du tout, je me demande si, avec un autre outil, les choses seraient différentes… je sais pas… et c'est vrai qu'avec la distance et puis je présume les tonnes de travail qu'ils ont, bon ben c'est pas

facile en plus de ça de gérer les étudiants à distance… d'un autre côté, bon… si je reste à ma place et si je reste de mon point de vue, et par rapport à l'expérience antérieure avec la science économie gestion, peut-être que si j'avais eu plus de contact avec les professeurs j'aurais compris peut-être plus vite que c'était pas mon truc, ou je me serais accrochée je sais pas, oui ça aurait été certainement différent… euh… mais là je vois pas, non…

Interviewer : quand vous dites que c'est pas votre truc, vous voulez parler de la distance ?

Heather : non je parle d'Internet, des réseaux des trucs comme ça

Interviewer : oui vous préférez le contact où on se voit

Heather : oui, oui oui…

Interviewer : d'accord ok… et alors à part ça, vous travaillez de chez vous généralement ?

Heather : oui

Interviewer : et c'est un environnement calme, enfin bien pour travailler ?

Heather : oui, bon et puis… et puis… oui parce que je vis seule, bon la seule chose qui me dérange c'est quand c'est désordonné chez moi j'arrive plus à me concentrer, c'est la seule chose, sinon mon fils est grand, il est pas toujours là, et puis même quand il était là l'année dernière encore, bon ben je me lève le matin de bonne heure et puis je travaille quand la maison est calme, enfin la maison je vis en immeuble, quand tout est calme, la ville est calme, l'appartement est calme, donc c'est le moment où je travaille…

Interviewer : d'accord… et alors que ce soit votre fils ou d'autres personnes est-ce qu'il y a des gens qui ont participé à votre formation de quelque manière que ce soit, pas forcément sur les contenus mais en soutien, soutien moral, affectif ?

Heather : ah ça… alors j'ai une très très bonne amie qui a toujours une oreille pour moi… qui m'a dit au moment où je pataugeais un petit peu au début pour les premiers travaux pratiques, qui me disait « ben si tu veux je te propose mon aide »… et puis finalement bon je l'ai pas acceptée je me suis débrouillé toute seule enfin je l'ai acceptée, mais je m'en suis pas servi, et puis par contre j'ai des copines… où les relations étaient un peu plus tendues, parce qu'elles ne comprenaient pas que j'étais moins disponibles, que non la fête non je boirais pas 5 verres de mousseux un soir parce que le lendemain matin fallait que je travaille [sourire] que j'avais pas envie d'avoir mal à la tête des choses comme ça, elles me disaient « mais comment tu vis là, allez faut aller danser faut aller dehors, faut aller faire des trucs », je dis « mais attendez, oui d'accord mais ça[46]

[46] Elle parle ici de ses études en sociologie.

j'aime bien le faire et je le fais parce que j'ai décidé de le faire et puis voilà quoi », non c'était un peu dur, alors les copines c'est pas toujours motivant…

Interviewer : ah oui d'accord…

Heather : bon la famille mes parents comprennent pas toujours, du style « mais pourquoi tu te fais chier » [rires], enfin bon ils ont un petit peu peur que je fatigue trop… euh… donc oui bon… c'est un petit peu… enfin je suis une solitaire… voilà et… mais bon je suis pas malheureuse…

Interviewer : d'accord… oui donc même si on vous propose 6 verres de mousseux et que vous les refusez [sourire] ça entame pas du tout votre détermination pour aller au terme de votre formation

Heather : [sourire] ben oui, des fois y'a des choix à faire…

Interviewer : et oui… d'accord… et, j'avais un peu la même question, est-ce qu'avec des collègues c'est pareil vous en avez parlé au travail ?

Heather : j'en ai parlé à certains collègues, pas à tous… et j'en ai pas parlé à ma hiérarchie…

Interviewer : d'accord… et là pareil, est-ce qu'il y a des encouragements ou ça ne change pas grand-chose finalement ?

Heather : euh… des encouragements, si, si si… ou du moins… les gens sont curieux… des fois ils posent des questions… ils disent alors bon et puis moi je dis moi la semaine prochaine je serai pas là parce que je serai à l'examen et après ils me demandent alors ça s'est passé comment, mmh… mais j'en… j'en parle si on me demande… sinon je m'étale pas trop là-dessus… euh… oui je… je sais pas… ma vie professionnelle c'est pour moi c'est ce qu'il faut faire, je m'étale pas beaucoup sur ma vie privée…

Interviewer : d'accord… et globalement pour reprendre tout ça, les éventuels soutiens ou au contraire les non soutiens, des proches et collègues de travail, s'ils n'étaient pas là, s'ils ne vous soutenaient pas, pour vous ça changerait rien comme vous dites vous êtes une solitaire vous continueriez quoi qu'il arrive ?

Heather : euh… oui je crois… je crois… oui…

Interviewer : d'accord… et globalement, tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise, plutôt anxieuse ?

Heather : oui alors… globalement… la formation en soi, en general, c'est plutôt pour moi une grosse source de satisfaction, bon y'a des fois où c'est difficile, l'hiver quand il fait noir quand il fait froid et je me lève très très tôt le matin, c'est un peu dur… mais… quand j'ouvre mes bouquins et que je trouve une belle phrase, et que je trouve

que j'ai un livre et je me dis ça se lit comme un roman, comme un roman noir ou comme une histoire, ben c'est quand même, c'est un enrichissement, et puis y'a des phrases qui font rire ou des phrases qui donnent à réfléchir, bon c'est un plaisir solitaire, mais bon c'est… voilà c'est comme ça…

Interviewer : d'accord…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	10	A mon avis c'est indispensable
Se sentir autonome	8	Pour la formation à distance c'est aussi très important
Prendre plaisir à étudier	10	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	7	Sans c'est possible aussi, avec c'est sympa…
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	4	Non pour moi non c'est pas important
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	6	C'est certainement important mais pas indispensable, puisque mon expérience c'est peu de contact et je m'accroche quand même… ce serait souhaite que ça soit plus mais…
Se sentir entouré par ses proches	8	Si c'est important… théorique je sais que c'est important… si dans la famille c'est pas accepté, ça peut pas marcher, ça serait trop d'ennui…

Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	9	Ah oui et de façon générale dans la vie aussi, depuis le mois de janvier je fais un quart d'heure de méditation presque tous les jours… et justement aussi pour des raisons professionnelles mais aussi pour les études…
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	7	Théoriquement important, pratiquement… mmh… comment répondre à ça, ça serait important oui bien sûr… Dans la pratique il a bien fallu faire sans, enfin ça dépend des profs… c'est encourageant quand on voit comme le cas que je vous citais quand on voit qu'un prof remarque un travail supplémentaire qu'on a fait pour avoir de meilleurs résultats, c'est vrai que c'est hyper motivant…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	5	C'est du luxe hein… non pour moi c'est pas important… non… c'est difficile à dire… c'est vrai que… je voudrais rendre un bon travail, fournir un travail de qualité, et pour ça gagner le respect de mes profs mais bon c'est pas… c'est pas un facteur de motivation…
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)		Une chance énorme… c'est très important, je l'ai compris, j'aurais dû y aller déjà l'année dernière j'aurais dû le comprendre plus vite…

Interviewer : pour vous concrètement les regroupements ça vous a servi à quoi ?

Heather : de donner corps à cette formation sinon très virtuelle enfin très virtuelle très à distance, c'est lui donner une proximité, lui donner une chair…

Interviewer : d'accord… et donner corps, qu'est-ce que ça vous apporte ?

Heather : euh… ben c'est… c'est… être là tout d'un coup euh… être catapultée de ce que je connais d'habitude, du monde du travail, de la vie familiale, et tout d'un coup me dire « ben oui je suis en université » et de voir que c'est en fait une chance énorme et un grand plaisir et de voir que c'est réel, qu'il y a des gens qu'il y a des immeubles, qu'il y a tout un équipement pour, pour cette formation, et que je suis pas toute seule sur mon vélo la tête dans le guidon…

Interviewer : d'accord… si vous deviez revivre cette année de formation, est-ce que vous changeriez certaines choses ?

Heather : euh… oui… oui mais ça je crois que c'est, oui, oui oui je changerais mes méthodes de travail, je changerais ma gestion du temps, des choses comme ça… oui, oui oui mais ça je pense que ça va rester tout au long de la formation…

Interviewer : d'accord… nous avons terminé, mais j'ai encore une dernière question sur votre, sur votre carnet de bord, si ce n'est pas indiscret, en fait dedans vous mettez tout ce que vous ressentez, ce que vous

Heather : ça peut être plein de choses… ça peut être l'organisation du travail, c'est-à-dire qu'à un moment je fais le point de tout ce qu'il y a à faire… là c'est un tableau avec plusieurs colonnes, avec toutes les matières que j'avais, et puis selon les dates, le nombre d'heures que j'ai passé à travailler… donc ça c'est hyper important parce que c'est mon suivi c'est ma régularité, et… enfin je vais vous dire des choses très personnelles… mon animal préféré c'est l'escargot [sourire] parce qu'il avance doucement, mais il avance tout le temps, donc… c'est ça c'est mon petit chemin d'escargot, journée après journée, ça peut être la gestion du temps, ça peut être une réflexion sur un thème particulier… ça peut être par exemple le constat que j'investis beaucoup de temps dans une matière mais que rien n'est resté en tête, et c'est de constater… la nécessité de travailler autrement… donc y'a plein de pistes, y'a plein de choses là-dedans, bon y'a des états d'âme mais c'est pas forcément, que pour des états d'âme, c'est aussi un instrument qui m'aide pour ma réflexion dans des pour les différentes, pour les différentes matières…

Interviewer : d'accord… c'est une vraie mine d'or [sourire]

Heather : pour moi oui… et alors bien souvent je remarque y'a des trous parce que je le fais pas tous les jours, et en fait les trous c'est toujours un moment critique où je travaille moins, où je fléchis, et donc le feuilleter des fois ça m'aide à reprendre le rythme, c'est… parce que c'est vrai que y'a plein de références dedans, et sinon j'ai d'autres cahiers aussi, j'adore les cahiers, ça c'est pour mes matières pour mes travaux pratiques, où j'ai tout dedans, mais là par contre y'a aucun état d'âme, ce sont des notes, même si je pense en faisant la vaisselle à une certaine chose pour mon devoir je vais le noter je vais le consigner dedans…

[suite hors sujet]

20. Inès

Interviewer : est-ce que vous êtes allée au terme de votre formation ?

Inès : oui, je suis allée aux examens mais pas à tous, mais oui j'ai fait ce que j'ai pu… je me suis présentée à ce que j'avais travaillé…

Interviewer : la suite vous allez faire l'année prochaine ?

Inès : ben non je suis dans un cas très particulier, je pense que je vais pas me réinscrire à Bordeaux, moi je travaille à l'étranger, là cette année ça a été très, bon voilà j'ai pu m'organiser pour venir passer les examens mais là cette année c'est pas du tout possible… je suis prof à l'étranger donc c'est vraiment les périodes d'examen pour nous, ça va bien une année si je fais pas passer le BAC, mais moi c'est mes collègues qui le font [sourire] ils se prennent tous des élèves en plus ils veulent bien mais pas tous les ans quoi, ça va pas du tout être possible… mais je vais faire autre chose en fait, parce que c'est un petit peu… mais j'ai passé les examens que je voulais passer, sur lesquels j'étais prête… certaines UE que j'avais travaillé, les UE sur lesquelles j'étais prête…

Interviewer : D'accord… Alors, pour commencer, quand vous avez fait cette formation c'était dans quel but ?

Inès : je suis professeur de Lettres Modernes, je suis certifiée et en fait dans l'idée je voudrais me reconvertir c'est un petit peu l'idée en Lettres Classiques… donc c'était bien pour moi d'avoir d'abord la licence pour me remettre à niveau, avant de passer un CAPES interne ou une agrégation… c'est pas urgent c'est dans l'idée en fait…

Interviewer : d'accord, oui donc vous vouliez travailler certaines matières mais pas forcément après avoir le diplôme ?

Inès : oui, enfin si ça aurait été mieux, le problème qu'il y a eu après mais qui relève pas de la formation à distance, c'est qu'en fait moi j'étais un peu naïve peut-être, ils m'ont vraiment donné aucune équivalence, aucune, bon c'est comme ça bon pour moi c'est pas compliqué de repasser, mais c'est du travail c'est du temps, j'ai repassé l'ancien Français j'ai repassé toutes les UE, ils m'ont donné rien, c'est-à-dire que moi voilà j'ai, j'ai pas perdu du temps, mais j'ai passé du temps à faire des choses qui étaient loin derrière moi en fait… parce qu'ils m'ont rien accordé…

Interviewer : d'accord, oui vous auriez voulu qu'il y ait certaines matières enlevées parce que vous avez déjà le diplôme de

Inès : ouais, honnêtement, y'a pas de souci mais en littérature, tout ce qui est grammaire, moi j'avais imaginé vaguement que je sois pas conduite à refaire tout ça, et comme en fait ça m'a pris beaucoup de temps, j'ai eu un emploi du temps compliqué cette année, je m'y suis mise un peu tard et du coup j'ai fait ce que j'ai pu… du coup j'ai repassé la littérature l'ancien français le français moderne et tout ce qui est latin, et

c'était déjà du travail, je m'y suis mise qu'en janvier février enfin bref c'était un peu compliqué…

Interviewer : d'accord… est-ce que vous aviez déjà fait une formation à distance avant ?

Inès : non non moi j'étais en présence mais ça faisait très longtemps, j'ai une licence de 96… en lettres modernes…

Interviewer : [???]

Inès : non non on m'a mis directement en L3 quand même…

Interviewer : donc c'était votre première fois à distance ?

Inès : euh ouais non je m'étais inscrite une année mais en fait j'avais rien fait du tout, parce que… je suis rentrée en fait c'est au moment où j'ai enseigné en Guyane après je suis revenue à Bordeaux, et à Bordeaux j'avais déjà ce projet là je me suis inscrite à l'université mais j'avais un poste très compliqué donc c'était, j'avais trop de travail c'était pas possible, j'ai rien fait, j'ai rien fait du tout…

Interviewer : d'accord… donc cette année, vous l'avez faite à distance parce que vous travaillez et l'étranger ?

Inès : oui, oui

Interviewer : par rapport à cette année de formation, est-ce que vous vous sentiez capable de réussir à distance ?… ou vous saviez pas trop

Inès : non je savais pas trop parce que je savais, je savais que ça serait compliqué, parce que je savais que j'avais un emploi du temps flottant cette année, ce qui est pas très agréable, au début de l'année j'ai eu énormément d'heures à faire donc c'était très lourd… et après, j'en avais beaucoup moins mais ça changeait tout le temps… j'en avais moins au début de l'année mais je savais que ça serait très compliqué… et en plus je savais que pour moi en Lettres Classiques, ce qui était compliqué la vraie matière compliquée c'était le Grec parce que j'en avais pas fait depuis longtemps et j'ai pas des bases solides, et voilà ça c'est mon échec je m'y suis pas remise convenablement mais ça c'est la faute de personne, c'est ma faute, j'ai vraiment galéré, j'ai cru que je m'en sortirais pas, quand j'ai vu qu'il y avait autant de choses à faire je me suis dit que je me concentrerai sur ce que je pouvais réussir, c'était certainement pas du tout en plus un bon calcul parce que j'avais pas compris le fonctionnement des UE, on m'avait jamais expliqué, c'est la faute de personne non plus mais en fait à l'intérieur de chaque unité d'enseignement, en Lettres Classiques, y'a, en langue en littérature y'a le Latin et le Grec, moi j'avais décidé bêtement de passer que le Latin, mais du coup ça annule toute l'UE, donc même ce que j'ai ça n'a aucune importance puisque de toute façon ça saute… c'est pas un acquis…

Interviewer : d'accord… oui effectivement les UE s'il y a une partie qu'on ne fait pas il faut tout repasser

Inès : ben c'est pas un souci en fait mais moi je savais pas, après peut-être l'erreur aussi dès le départ, dès l'inscription enfin… à distance en fait on va jamais à l'université, et en fait moi si j'avais rencontré ne serait-ce que quelqu'un je pense qu'on me l'aurait dit très vite… c'était un projet vraiment stupide de faire comme ça… sauf qu'en fait on n'en a pas conscience parce qu'en fait c'est pas expliqué, y'a pas de plaquette explicative sur les examens sur des choses comme ça, après tant pis pour moi c'est pas très grave…

Interviewer : du coup vous avez commencé un peu dans le flou ?

Inès : ben non je pensais pas que ça soit flou mais en fait je l'ai découvert là en venant passer les examens… c'était pas flou du tout moi pour moi c'était bien mon idée je me suis dit « voilà il va me manquer trois notes en Grec à la limite je les passerai l'année suivante », en fait là ça annule presque toute la licence quoi… dans mon cas ça n'a aucune importance, tant pis pour moi…

Interviewer : d'accord… est-ce que vous avez eu des contacts avec les enseignants ?

Inès :oui

Interviewer : des contacts par mail j'imagine ?

Inès : ouais

Interviewer : d'accord, c'était… c'est vous qui les sollicitiez ?

Inès : oui… oui, mais là c'est très contrasté, y'a eu des réponses enfin des contacts impeccables superbes parfaits très encourageants, nickels et à l'inverse, à l'inverse moi c'est aussi mon souci j'ai pas eu de réponse sur un point sur lequel je suis pas du tout contente, c'est qu'en fait… dans la licence de Lettres Classiques mais comme apparemment dans la maquette de toutes les licences y'a une UE professionnelle en fait… et bon naïvement au départ je pensais que mais bon j'étais très naïve je serais éventuellement dispensée de ce genre de choses sachant que j'étais salariée et enseignante depuis 15 ans… bon alors le fait est qu'on m'a répondu non, ce que je peux concevoir, mais peu importe et on m'a dit « faut faire un mémoire professionnel de 30 pages »… ça c'était la réponse du responsable de la licence, il m'a dit « mais le responsable s'appelle monsieur XXX faut voir avec lui »… alors pour moi un mémoire professionnelle de 30 pages très franchement, je sais pas ce que c'est, un mémoire professionnel faut juste qu'on m'explique un peu le contenu ce qu'il faut que je fasse… moi c'est un monsieur auquel j'ai écrit 4 fois, j'ai écrit à sa secrétaire, qui m'a dit très gentiment qu'elle était sûre qu'il avait lu mon mail, il m'a absolument jamais répondu donc ça c'était entre octobre et janvier février, bon au bout d'un moment moi j'ai écrit un mail par mois pendant 4 mois je m'arrête… et en plus je suis pas du tout contente parce

que cette UE là comme j'étais à la fac pour passer les examens je suis juste passée la secrétaire qui avait très sympathique avec moi lui dire « je sais pas si vous vous rappelez on avait communiqué voilà monsieur XXX m'a jamais répondu mais bon c'est pas votre faute », et elle me dit « mais c'est incroyable ce que vous me dites je suis très surprise parce que les UE comme ça des gens salariés on les dispense » je lui dis « mais moi c'est bizarre moi on m'a dit non en début d'année », elle me dit « mais c'est pas possible je suis en train de rentrer des dispenses, aujourd'hui même j'en rentre vous voyez »… alors bon je me suis re-renseignée si en fait j'aurais dû être dispensée mais ce que je veux dire c'est qu'en fait personne maîtrise les informations, ça n'a pas d'importance moi dans mon cas particulier ça n'est vraiment pas important parce que moi c'est des études même avec un retour en arrière mais c'est quand même une confusion et tout se résout quand on y va, et pas tant que ça par mail, en tout cas moi c'est mon sentiment… les mémoires professionnels je veux bien en faire mais moi ça évoque rien pour moi… est-ce que c'est un CV amélioré grossi est-ce que c'est un point de mon travail que je développe, est-ce que c'est, je sais pas franchement alors je veux bien faire n'importe quoi mais bon, je ne sais pas, on m'a jamais répondu…

Interviewer : et alors du fait de ne pas avoir de réponse vous avez laissé tomber cette partie là ?

Inès : oui oui j'ai laissé tomber, j'ai pas, mais bon je savais de toute façon que ma licence serait pas complète dès le départ il était pas question que je la finisse cette année, c'était pas possible, à partir du moment où je m'y suis mise très tard c'était pas possible…

Interviewer : d'accord… ok… et avec les autres enseignants, vous avez eu quelques réponses ?

Inès : oui, des gens très gentils ça s'est bien passé mais c'était pas sur des problèmes administratifs, après on renvoie une copie on demande des choses ça s'est très bien passé, très courtois, très encourageants, très chouette…

Interviewer : d'accord… quand vous dites très encourageants c'est-à-dire ?

Inès : très encourageants, qui disent que, qui encouragent, qui donnent des mots positifs, qui donnent des guides intéressants…

Interviewer : d'accord… ok… et justement est-ce que ça vous aurait manqué si au contraire vous n'aviez pas eu de

Inès : oui quand même, oui oui non ça a joué parce que ça, oui oui…

Interviewer : ça a joué ?

Inès : ça a joué positivement, parce que sinon c'est vrai que bon, après y'a plein de choses compliquées, le bureau virtuel il est ce qu'il est, moi j'ai pas aimé certaines fois les réponses de la secrétaire, le bureau virtuel moi je suis quand même prof on en manie,

je découvre pas ça à la fac de Bordeaux, à la fac de Bordeaux honnêtement c'est une confusion c'est quand même la folie hein, sur le site de la fac moi je veux bien, on m'envoie pas le lien j'ai cherché une heure on m'envoie pas le lien moi au bout d'une heure j'arrête, je vais pas y passer plus de temps… je vais pas écrire d'un air agressif aux gens pour leur dire que j'ai passé une heure à chercher un truc que j'ai pas trouvé, mais… je suis pas plus sotte que les autres, et je pense quand même que c'est compliqué…

Interviewer : et là vous avez essayé de contacter quelqu'un ?

Inès : non, non non, je me suis dépatouillée, j'y ai passé du temps, des fois j'y suis arrivée, des fois honnêtement non tant pis j'ai arrêté…

Interviewer : c'était pour quel, le bureau virtuel ça sert à prendre les cours les exercices c'est ça ?

Inès : ouais mais c'était pas que pour ça, c'était aussi pour des renseignements sur cette UE professionnelle on m'a dit « y'a des informations sur le bureau virtuel », je sais pas où elles sont si j'ai pas données bien précises je sais pas… et des choses comme ça quoi, et sûrement, mais après on peut pas faire que des reproches, mais j'aurais apprécié que ça soit marqué qu'à l'intérieur d'une UE il n'y a pas de compensation entre les deux matières, que ça soit dit clairement très vite parce que j'aurais pas eu l'idée de faire comme ça sinon et c'est vrai que moi je l'ai pas lu après c'est peut-être de ma faute, c'est des choses en tout cas qui auraient été bon que je sache avant parce que je me serais pas organisée comme ça…

Interviewer : d'accord… ok… et vous avez participé aux forums ?

Inès : non, de toute façon en Lettres Classiques 3ème année y'avait vraiment pas de participants… j'ai vu que c'était à zéro…

Interviewer : ah oui avez les autres étudiants vous n'avez pas du tout

Inès : pas du tout

Interviewer : d'accord… et ça pareil, est-ce que ça vous a manqué ?

Inès : non… moi non, enfin je pense que non mais moi c'est particulier parce qu'en fait à part le Latin et le Grec tout le reste j'avais déjà fait quelque part donc y'a rien de, enfin j'étais pas perdue, je pense que j'aurais eu besoin vraiment, parce que y'a des cours à distance qui le méritent vraiment, mais bon après, non j'étais pas perdue, honnêtement, parce que c'était pas non plus enfin le contenu était pas non plus…

Interviewer : d'accord… et vous, la dynamique de groupe avec les autres étudiants c'est pas quelque chose qui vous a manqué à distance ?

Inès : non, non… mais je pense que vraiment moi c'est particulier, je faisais une formation que je maîtrisais déjà dans 80% des contenus en fait, donc bon… voilà je savais à peu près à quoi m'attendre, sinon je pense que ça aurait été très bien, mais ça m'a pas manqué… mais en licence de Lettres Classiques y'a très peu d'élèves, le forum était pas dynamique donc je me suis pas lancée là-dedans…

Interviewer : d'accord ok… alors pour finir avec les enseignants, y'en a un qui répondait pas, les autres qui répondaient, globalement est-ce qu'ils vous ont semblé accessibles ?

Inès : oui, oui pour presque tous, sauf pour un et c'était pas le moindre quand même… voilà moi c'est vraiment, les autres après c'était plus sur des points de détail… voilà c'était pas mais bon sur ce point là, à mon avis il m'a pas répondu parce que c'était un point administratif et quelque part il savait pas, et le problème c'est qu'il aurait dû me rediriger, mais ils savent même pas vers qui diriger, et c'est comme ça que ça se perd un petit peu… je veux dire en présence ça se passe comme ça en fait pour avoir une information, on nous envoie de bureau en bureau et finalement au bout d'un moment on finit par avoir une information, mais par mail finalement ça se passe pas si bien, on nous redirige pas, je pense qu'il savait pas lui-même et voilà…

Interviewer : d'accord… et alors je vous ai déjà demandé je crois tout à l'heure, il n'y a aucun enseignant ou tuteur qui a envoyé un message de lui-même ?

Inès : si y'en a un vers le début de l'année que j'ai lu très tardivement le responsable de la licence, il m'a demandé au mois de novembre si ça se passait bien, où j'en étais tout ça, c'était bien c'était sympa…

Interviewer : c'était sympa c'est-à-dire ?

Inès : ben c'était sympa de penser à moi, ils ont d'autres choses à penser, moi je m'étais pas manifestée, c'était sympa, moi j'ai trouvé ça sympa de s'intéresser aux étudiants qui se taisent, c'est quand même pas on peut quand même les oublier moi j'ai trouvé ça sympa… et encourageant…

Interviewer : encourageant

Inès : mmh mmh[47]

Interviewer : d'accord… alors… j'allais vous demander est-ce que vous prenez du plaisir à étudier

Inès : oui oui oui, ça a été y'avait pas de souci

Interviewer : à part le Grec [sourire]

[47] approbation

Inès : ouais mais non enfin il faut que je passe un cap en Grec, mais ça c'est moi c'est pas, c'est pas que je prends pas de plaisir, c'est que j'ai oublié mes bases y'a un cap à passer mais après ça va bien, là je l'ai passé [sourire]

Interviewer : d'accord ok… vous travaillez de chez vous ?

Inès : oui tout le temps

Interviewer : et c'est un environnement qui est favorable calme pour travailler

Inès : oui oui oui, mais ce qui me manque parce que je travaille à l'étranger c'est des livres, une bibliothèque quand même… mais bon pour la licence ça va, c'est pas non plus…

Interviewer : et oui d'accord, là vous faites comment ?

Inès : ben j'emprunte pas j'ai fait le minimum j'ai lu le minimum du programme j'ai fonctionné avec mes souvenirs, donc voilà c'était pas, j'ai pas vraiment travaillé, j'ai pas fait un vrai travail… bon après nous on est à l'étranger, on a un CDI[48] qui est assez complet y'a des choses, c'est pas du tout une bibliothèque universitaire c'est pas non plus à zéro quand même… c'est entre les deux…

Interviewer : ok… et est-ce qu'il y a des gens de votre famille des amis etc. qui vous ont encouragée dans votre formation ?

Inès : y'a une oui, y'a une prof une collègue en Lettres Classiques qui m'a beaucoup aidée, qui a une super bibliothèque aussi, ouais ouais qui est très enthousiaste, ça s'est bien passé, ma famille tout ça ils s'en fichent un peu… pour moi c'est surtout une remise à niveau c'est pas non plus un projet, là la licence évidemment elle est pas finie mais j'en ai pas vraiment besoin…

Interviewer : oui d'accord, c'est-à-dire le soutien familial ça vous manque pas pour

Inès : pas du tout

Interviewer : et le soutien de votre amie c'est moral ?

Inès : la prof de lettres classiques ?

Interviewer : oui

Inès : Elle m'a aidée aussi au niveau contenu, sur des, quand j'avais des problèmes elle m'a aidée, elle m'a donné son avis, elle m'a relue, elle m'a bien aidée…

[48] Centre de Documentation et d'Information

Interviewer : et là pareil ça vous aurait manqué si vous n'aviez pas eu son soutien ?

Inès : oh ben oui ça m'a bien aidée quand même, bien sûr, ça c'était les seules disciplines où c'était bien pour moi d'avoir de l'aide sur le contenu quand même… oui c'était bien, c'était très bien…

Interviewer : d'accord… et est-ce, tout au long de la formation vous étiez plutôt anxieuse à l'aise ?

Inès : mmh… non j'étais plutôt anxieuse pour l'organisation, j'étais pas du tout à l'aise parce que, parce que la formation elle-même est assez anxiogène, y'a plein de choses qui restent sans réponse, quand on commence à s'y pencher vraiment, en fait travailler les cours du bureau virtuel ça c'est pas très compliqué à la limite mais faut voir le nombre d'UE dans lesquelles on n'a même pas d'exemple et de modèle d'examen, on sait même pas ce qu'on va avoir, donc c'est anxiogène, et encore moi ce sont des études que j'ai faites donc… bon je pense pas être complètement surprise, on sait même pas à quoi va ressembler l'examen, on découvre au fil d'un mail d'un prof envoyé à tout le monde ah tiens pour la littérature pour le semestre 1 c'est une dissertation pour le semestre 2 un commentaire, pour nous c'est pas un détail c'est vraiment important, et on le découvre comme ça au fil d'un mail mais j'étais contente de le savoir parce que sinon c'est marqué nulle part, ce sont des informations de tout premier ordre qui sont distillées, alors qu'elles devraient être mises en avant, et données dans des endroits qu'on n'attend pas forcément, enfin c'est pas, ça relève pas du mail ça, pas du mail comme ça, ça relève de la plaquette d'information très claire, à l'examen deux points tac tac tac, voilà ça suffit, donc c'est de la perte de temps et des inquiétudes par rapport à certaines choses comme ça, non je pense qu'en enseignement à distance je pense pas qu'on puisse arriver tranquille aux examens, surtout moi j'ai passé que les examens de rattrapage au mois de juin parce que bon étant à l'étranger je pouvais pas m'organiser autrement, les examens de rattrapage je savais absolument pas à quoi ça allait ressembler… alors le plus poussé c'est en langue, moi ça m'a amusée et puis les profs étaient hyper sympas, j'ai un examen de littérature en plus ils étaient très sympas, mais je m'étais bien dit qu'on n'avait pas de cours de littérature, les cours de littérature ils portent sur un roman d'un Chilien, mais jamais moi ça n'est marqué qu'il est au programme ce livre dans mon cours… moi je vis en Colombie c'est très facile pour moi d'aller acheter un livre, y'a que des des bibliothèques espagnoles des librairies espagnoles et puis ça m'intéresse y'a pas de souci, mais moi je l'ai jamais vu ce titre, jamais dans aucun cours y'a marqué au programme de littérature deux points tel auteur tel livre… bon donc il m'a interrogée sur un extrait, c'était amusant, alors c'est pas catastrophique parce qu'évidemment, mais quand même c'est moyen… alors ça va parce que le prof est super sympa et on discute, la technique la méthode ça va il fait comme si tout allait bien il met une bonne note tout le monde est content, mais c'est quand même dommage, moi ça m'aurait intéressée de le lire, comme tous les étudiants en fait…

Interviewer : et là effectivement vous ne pouviez pas deviner, vous ne pouviez pas envoyer un mail puisque vous ne saviez pas

Inès : et j'avais aucune raison de le faire, y'avait des cours en Espagnol donc ça me semblait tout à fait correct, en plus les cours sont très sympas, super sympa très bien, parfaitement clairs, variés, très bonne méthode, très intéressants, très bien donc je me suis pas fait de souci sur le reste… j'ai vu là aux convocations que y'avait un oral de littérature un oral de langue mais bon… c'est sur place que j'ai découvert tout ça en fait… voilà mais c'est pas… après les profs sont sympas… on masque… ils m'ont fait passer, m'ont dit « c'est pas grave », mais bon c'est grave quand même… voilà [sourire]…

Interviewer : d'accord ok… est-ce qu'à plusieurs reprises dans la formation est-ce que vous avez pensé arrêter quelquefois ?

Inès : arrêter… non pas vraiment, parce que je sais que c'est un projet qui prendra du temps que je ferai après comme je pourrai, que je ferais autrement, non arrêter non… non j'ai pas pensé arrêter…

Interviewer : d'accord…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	10	C'est très important
Se sentir autonome	10	C'est très très important aussi
Prendre plaisir à étudier	8	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	C'est moins important mais ça reste très important
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	2	Pour moi ça n'a aucune importance
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	2	Pour cette formation là c'était pas important mais ça serait fort pour une formation pour laquelle je serais remise en question au niveau des connaissances… vu les circonstances…

Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	5	On sait qu'on est seul à la fac, on le sait, c'est un postulat… ***aparté (cf. page suivante)***
Se sentir entouré par ses proches	5	Moyen moi c'était pas sur ça la motivation
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	5	Très moyennement, moi j'ai toujours été anxieuse
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	3	Non moi ça me dérange pas, le respect la reconnaissance, moi je suis capable de passer outre, tant pis
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	2	Non j'ai pas besoin du tout, ça n'a aucune importance, c'est pas important pour moi
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	10	Les regroupements moi j'aurais jamais pu y aller mais ça m'aurait été très utile, c'est évident… après je pense qu'à l'échelle de l'université c'est compliqué à organiser, dès qu'ils poseront une date, ou alors faudrait faire un Skype à plusieurs, bon ça sera jamais parfait, c'est compliqué, moi on m'aurait proposé le samedi 30 novembre ç'aurait été parfait, mais pas un autre jour, mais ça m'aurait été très utile si j'avais été là ça c'est sûr… Ca aurait été indispensable même… mais même quand fin août dès le départ en fait je regrette beaucoup, moi je pensais venir m'inscrire et on m'a dit non à distance il suffit de tout renvoyer, donc moi normalement l'été je suis plutôt enfin à ce moment là j'étais chez mes parents en Dordogne j'aurais pu revenir, et en fait je suis pas revenue, et j'aurais dû, j'aurais eu une

		idée plus claire… je pense que ça aurait bien que je revienne en présence quand même, parce que du coup je n'ai pas mis les pieds à la fac de l'année, je suis arrivée là au 15 juin et ça c'était pas terrible… mais bon si j'avais été salariée ici j'aurais pu, c'est juste parce que je suis à l'étranger…

aparté

Interviewer : la solitude dont vous parlez, elle ne vous pèse pas du tout ?

Inès : si ben la solitude ça m'a pesé, si ça m'a pesé, mais je sais que ça fonctionne comme ça en université française, j'ai pas été surprise, mais si ça me pèse, mais je sais que c'est comme ça… si on veut être entouré c'est pas la peine de reprendre les études en université française…

Interviewer : ok… idéalement, qu'est-ce qui aurait pu pour vous réduire cette solitude ?

Inès : ben en numéro 1 que ça soit beaucoup plus clair au niveau administratif, la clarté administrative, moi c'est pas sur les contenus mais sur la clarté de la maquette, qu'il y ait vraiment un référent et pas 18 qui me disent ça et l'autre le contraire, et qu'il y ait un référent administratif sûr qui donne des informations sur lesquelles il s'engage et qui ne changent pas… moi c'est ce qui m'aurait aidée… mais au niveau administratif y'a aucun référent en fait… les secrétaires elles sont extrêmement gentilles et très efficaces mais elles disent des choses qui se contredisent, elles réfèrent tout le temps à des gens au-dessus qui soit ne répondent pas, soit ne s'engagent pas, donc voilà… je pense que c'est un peu en tout cas à Bordeaux 3 c'est un peu le souci, c'est des enseignants d'université qui eux-mêmes maîtrisent pas la globalité… c'est fait comme ça…

Interviewer : pour vous la solitude c'est au niveau du manque de clarté

Inès : ah oui moi j'ai trouvé ça pas clair du tout

Interviewer : c'est pas tellement le contact

Inès : non pas du tout, moi c'est le manque de clarté au niveau des informations… mais y'a eu des choses, pour vous dire, nous on a eu les cours du semestre 5 puis après les cours du semestre 6 au mois de février ça c'est normal, et quand même moi je m'y suis mise très très tard, et quand même au mois de mai par exemple, j'avais déjà vu les cours du semestre 6 et j'étais sur les cours du semestre 5 je m'étais dit quand même c'est bizarre cette licence que je connaissais quand même puisque j'ai fait des études là-dedans, c'est bizarre y'a pas d'ancien Français c'est bizarre ça aurait disparu etc. je me dis quand même c'est bizarre… je reviens sur le bureau virtuel sur les cours du semestre

5 et, je dis bien le 19 avril en fait, le 19 avril pour le semestre 5 un cours avait été rajouté en ancien Français effectivement, parce que moi je les avais jamais vus mais ils ont été rajoutés le 19 avril pour le semestre 5 c'est quand même très moyen, où la professeure donne quand même une seule page de PDF en donnant l'œuvre de littérature au programme, soit, ça c'est normal, et après elle marque « morphologie syntaxe de l'ancien Français vocabulaire » point, sauf que ça veut rien dire du tout, soit y'a un programme de grammaire, par exemple les possessifs les démonstratifs les ci les là, soit ça veut dire toute la morphologie toute la syntaxe, il n'y a aucun cours avec… alors moi il se trouve que ça m'est complètement égal parce que je veux dire des cours d'ancien Français j'en avais, sous la main, j'ai des souvenirs, moi je pouvais me débrouiller… mais quelqu'un qui a jamais fait je sais pas comment il s'en sort, je ne sais pas, je sais pas du tout… voilà j'ai trouvé ça aussi super moyen… super super moyen…

Interviewer : oui, personne n'a prévenu que les cours avaient été rajoutés ?

Inès : non, non non, ça non… mais en plus dans mon cas c'est même un obstacle, ça n'a posé aucun problème, mais c'est quand même un fonctionnement moyen…

Interviewer : d'accord…

fin de l'aparté

Interviewer : est-ce que cette formation vous a appris quelque chose sur vous-même, sur le travail à distance

Inès : non, franchement non… je savais à peu près à quoi m'attendre, mais parce que c'était cette formation là…

Interviewer : et sur vous-même ?

Inès : non pas dans ce cadre là, mais parce que pour moi c'est un peu un retour en arrière, donc c'est pas… non… à la limite ou alors des petites choses positives, moi j'étais très contente de repasser des examens… c'était sympa… rien de particulier sinon…

Interviewer : ah d'accord… est-ce que si cette formation était à refaire, vous changeriez quelque chose ?

Inès : ben oui… tout de suite… je pense que j'aurais peut-être pas pu tout faire, mais je n'aurais pas du tout mis de côté le Grec c'était stupide, ça pénalise quand même deux UE où j'ai eu de très bons résultats en Latin que ça annule complètement parce que je ne me suis pas présentée au Grec… bon c'est ma faute, tant pis pour moi mais c'est quand même complètement stupide ce que j'ai fait… y'en a quand même pas beaucoup d'UE je crois que y'en a 5 j'en ai quand même annulé 2 comme ça c'est énorme en fait…

Interviewer : oui… vous auriez aimé avoir le diplôme ?

Inès : non mais j'aurais pu quand même la littérature grecque c'était complètement idiot que je la laisse de côté ça j'aurais pu quand même faire… c'était pas, c'est la partie langue qui posait problème, la partie littérature c'était pas, c'était idiot il aurait fallu que je travaille un peu plus mais j'aurais pu le faire ça, si j'avais eu bien ça en tête je me serais quand même motivée… donc non je retravaillerais pas du tout de la même manière… plus stratégiquement…

Interviewer : ok… et est-ce que reprendriez une formation à distance ?

Inès : ben moi je serai sûrement amenée à reprendre une, oui, oui oui bien sûr…

Interviewer : d'accord… pour rappel votre projet c'était de vous remettre à jour pour passer d'autres diplômes c'est ça ?

Inès : oui ben disons que c'est pas très clair comme projet, soit, en fait tant que j'enseigne à l'étranger dans le réseau des lycées à l'étranger, moi si je veux enseigner en Lettres Classiques il en manque énormément une licence aurait suffit en fait… Un CAPES de Lettres Modernes plus une licence de Lettres Classiques, ça veut dire quand même que je peux prendre des collégiens en Latin donc ça suffirait, ici non si je rentre en France je tombe sur le système de mutation en Lettres Modernes, mais en fait à l'étranger ça aurait suffit mais là elle est pas validée[49], donc y'avait cette idée là, ça aurait été bien quand même que je la valide mais bon tant pis pour moi, et ensuite sinon mais j'en ai pas vraiment besoin, c'était dans la perspective de passer un CAPES de Lettres Classiques, voilà… mais ça pose d'autres problèmes, si je passe le CAPES Lettres Classiques le stage est obligatoirement en France, donc faut que je rentre, c'est un choix de vie à calculer, là j'ai pas envie de le faire tout de suite… voilà…

Interviewer : d'accord… bon, on a terminé, est-ce que vous voulez ajouter quelque chose ?

Inès : ben moi je milite je travaille beaucoup [sourire] je les ai déjà un peu saoulé avec ça le service d'enseignement à distance pour qu'il y ait des, des, des lieux de passage d'examen à l'étranger… parce que moi j'ai déjà passé d'autres examens avec l'université de Rouen par exemple, où on organise les centres de passage à l'étranger, et là à Bordeaux 3 ils le font pas Bordeaux 3 ils le font à Bordeaux 1 mais pas avec Bordeaux 3, donc je milite un peu parce que c'est pas très compliqué pour eux en réalité puisqu'ils envoient aux ambassades, c'est les ambassades qui trouvent un moyen de nous surveiller en respectant le décalage horaire qui s'impose, ils envoient les sujets au dernier moment par mail, ils les impriment ils nous les donnent ça se passe comme ça ailleurs, y'a d'autres universités qui le font mais pas Bordeaux 3… souvent ce sont des universités un peu plus petites j'ai remarqué, Rouen le fait, Dijon le fait, des universités de taille plus restreintes alors je sais pas si ça joue mais je regrette que Bordeaux 3 ne le fasse pas… donc j'ai bien laissé l'idée que moi ça m'intéressait beaucoup… c'est un petit peu paradoxal puisque moi finalement c'est une raison de plus qui fait que c'est plus

[49] Elle parle de sa licence

facile pour moi de passer un CAPES c'est paradoxal si je m'inscris au CAPES de Lettres Classiques ça oblige tout le monde à me trouver des surveillants y'a pas de problème, qu'une licence… donc c'est un peu absurde…

Interviewer : oui je comprends…

Discussion hors-sujet

Inès : j'ai oublié de vous dire… moi j'habite à Bogota… on est bien d'accord, donc quand j'écris une copie c'est bien sûr tapé et envoyé en pièce jointe, évidemment… et ben figurez-vous que, vous savez comment on me les renvoie ? On me les imprime ils les corrigent à la main et ils les renvoient par la poste… temps de retour deux mois et demi… alors que je veux dire même moi à Bogota les copies de mes 6ème je les corrige en ligne, une copie envoyée sous Word on les corrige en ligne on la renvoie, moi je m'attendais pas à ça… mais je leur ai dit « comment vous pouvez avoir l'idée de renvoyer par La Poste », ça marche pas, c'est outre-Atlantique ça va pas du tout et puis je veux dire pour un professeur, ça lui coûte rien de corriger en ligne, il a l'écran, il corrige en ligne en plus des versions de Latins ou des… enfin je veux dire c'est pas très annoté les copies de littérature, y'a une appréciation générale et voilà il me la corrige il me la renvoie, j'aurais jamais imaginé qu'on me l'imprime on la corrige à la main on la renvoie par la… j'ai trouvé ça, je trouve quand même que là… c'est tout ce que je voulais ajouter…

21. Thomas

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Thomas : non c'est la première fois que j'en faisais une…

Interviewer : d'accord… vous êtes en premier année de licence LLCER Anglais c'est ça ?

Thomas : je l'ai abandonnée en cours de route, ouais…

Interviewer : ça vous plaisait pas ?

Thomas : non ça me plaisait pas… en fait j'en ai pas besoin pour mon travail je suis déjà j'ai 34 ans donc y'a longtemps que je travaille et donc, donc j'en avais pas besoin et c'était juste parce que j'aime l'Anglais et je voulais faire quelque chose mais c'était beaucoup trop littéraire pour moi… c'était beaucoup trop littéraire donc quand j'ai vu un petit peu le contenu ça m'a pas emballé plus que ça…

Interviewer : d'accord… vous avez abandonné quand ?

Thomas : j'ai abandonné au bout de deux mois je crois, j'ai fait deux mois au mois de novembre ou décembre de l'année dernière…

Interviewer : d'accord… vous à la base ce qui vous avait amené à faire cette formation c'était faire de l'Anglais pratiquer l'Anglais ?

Thomas : voilà exactement… j'ai un bon niveau d'anglais déjà mais je voulais me perfectionner, surtout discuter apprendre du vocabulaire tout ça mais là c'était vraiment trop des livres de Shakespeare tout ça enfin bref c'était pas du tout ce que je recherchais, je m'attendais plutôt à avoir des extraits de journaux des choses comme ça vous voyez un petit peu plus contemporains, pas… voilà c'est plutôt à cause de ça que j'ai pas continué…

Interviewer : d'accord… alors justement par rapport à cet arrêt, vous avez arrêté en voyant les cours, mais est-ce que sur la plaquette que vous aviez vue avant est-ce que c'était clair que c'était des cours comme ça ?

Thomas : euh… je m'étais pas mal renseigné sur Internet, c'est vrai qu'ils disaient que c'était assez littéraire mais je m'attendais quand même pas à ce que ce soit aussi poussé que ça quoi… c'était pas spécialement clair non plus, non non… pas… enfin je savais que ça allait être littéraire mais je m'attendais pas non plus à ce que ce soit tant que ça… même la géographie là c'était… pfff… les cours de géographies c'était sur les roches l'érosion le machin le truc en Anglais enfin vous voyez, c'est pas trop ce que je recherchais, moi c'était plutôt me perfectionner dans la langue, donc c'est peut-être que c'était pas une licence qu'il me fallait mais plutôt des cours du soir, vous voyez [sourire]

Interviewer : oui je comprends, d'accord…

Thomas : avoir une licence et pas savoir parler Anglais c'est pas terrible [sourire] c'est quand même de le parler, je sais pas, ça a été un peu trop poussé niveau littérature pour moi, niveau littéraire, grammaire, pas assez de langue et de vocabulaire…

Interviewer : d'accord ok… et alors, est-ce que vous avez eu le temps peut-être d'échanger avec les enseignants ?

Thomas : pas vraiment, j'ai posé des questions quand même pas mal, en ligne sur la page de l'université, j'ai eu des réponses ça c'est vrai, les professeurs me répondaient y'avait pas de problème…

Interviewer : d'accord, quand vous dites en ligne c'est sur le forum ?

Thomas : oui sur le forum, le forum de l'université…

Interviewer : d'accord, c'était quels types de questions ?

Thomas : ben un petit peu des questions sur les cours… moi j'ai déjà un professeur d'Anglais je fais des cours du soir déjà, mon prof est Américain ça fait quelques années que je suis ça et en fait, j'apprends plus l'Anglais Américain que l'Anglais Britannique, vous savez y'a des différences, enfin bref, et une de mes questions c'était de savoir si je pouvais utiliser dans mes dans mes réponses dans mes écrits plutôt que l'Anglais américain, y'a aussi de la phonétique la phonétique américaine et britannique n'ont rien à voir, et vu que j'apprends l'Anglais américain je voulais savoir si je pouvais me servir de l'Anglais américain et pas du britannique et on m'a dit « non il faut du Britannique », ça me plaisait pas trop non plus, la phonétique Américaine est plus simple que la Britannique c'est vrai, mais vu que j'ai appris l'Anglais plus qu'Américain, ça a pas été accepté… ça faisait partie de mes questions…

Interviewer : D'accord… et donc vous avez eu une réponse rapide

Thomas : oui oui oui pas de problème, pas de problème…

Interviewer : et vous avez échangé avec d'autres étudiants aussi ?

Thomas : un petit peu mais vu que j'ai été que deux mois, pas énormément, non non… ils posaient un peu de questions sur les cours et tout ça, moi j'ai rendu quelques devoirs, mais plutôt sur ce que j'aimais faire vous voyez parce qu'après je me suis rendu compte que le reste tout ce qui était littérature tout ça, j'aimais moyennement, j'ai lu les livres tous les livres qui étaient demandés mais c'était moyen… j'aimais pas trop ça… j'aurais dû prendre une LEA ou quelque chose comme ça, ça aurait été plus ce que je recherchais et puis la LEA ne se faisait pas par correspondance à Bordeaux donc j'ai pas pu la faire…

Interviewer : d'accord… donc vous avez rendu des devoirs, vous avez eu un retour sur ces travaux ?

Thomas : euh oui, j'en ai rendu que deux je crois, en grammaire et phonétique peut-être…

Interviewer : c'était des retours commentés ?

Thomas : ah oui, oui oui oui ils rendent la feuille avec la correction et une appréciation du professeur…

Interviewer : d'accord très bien… et vous, vous travaillez depuis chez vous ?

Thomas : oui voilà

Interviewer : et c'était un environnement qui convenait pour le travail

Thomas : oh y'a pas de problème oui oui… ma femme ma fille et elles sont compréhensives, y'a pas de problème, y'a longtemps que je suis des cours d'Anglais j'aime bien étudier y'a pas de problème…

Interviewer : et alors justement par rapport à l'arrêt de formation quand vous avez arrêté est-ce que, c'est peut-être un peu indiscret, est-ce qu'elles vous ont soutenu pour vous dire « continue »

Thomas : oh non non non c'était juste pour moi, c'est pas… je vous dis c'est pas… dans le but de changer de métier, c'était juste pour moi pour apprendre l'Anglais c'était pas quelque chose de très important vous voyez…

Interviewer : oui donc c'était très personnel, pour la formation en soi elles n'ont pas participé

Thomas : non non

Interviewer : d'accord… et avec les autres étudiants, très peu d'échanges ?

Thomas : oui très peu…

Interviewer : et alors par rapport à cet arrêt de la formation, qu'est-ce qui aurait pu vous faire continuer, à part les contenus, c'est vraiment que les contenus

Thomas : c'est surtout les contenus oui, ensuite ce qui m'a paru un peu déroutant c'est qu'on m'a donné tous les cours d'un coup… j'ai tout reçu d'un coup… donc, je savais pas trop trop par où commencer, j'ai eu toute l'année d'un coup sur le forum, ça fait un peu bizarre, bon pis y'a pas trop d'explication pour aider l'étudiant, par où commencer, vu que je fais à distance je sais très bien que j'aurais pas pu faire une année en un an, c'est plutôt sur deux ans, parce que j'ai pas assez de temps avec mon travail pour faire une année d'un seul, j'aurais préféré faire des unités séparées ou par crédit je sais pas comment ça marche… vous voyez par exemple faire au premier semestre juste

littérature et phonétique, pas tout d'un coup, là j'ai tout reçu d'un coup, je savais pas par où commencer, il fallait un petit peu tout faire pour les examens du second semestre, c'est compliqué quoi…

Interviewer : c'est pas adapté à tout le monde ?

Thomas : voilà, c'est bien pour quelqu'un qui a le temps, mais justement si je le fais à distance c'est parce que je travaille et que j'ai pas le temps de faire la carrière complètement, là c'était trop, j'ai eu trop de travail d'un coup, on m'a donné toute l'année d'un coup c'est impossible je peux pas suivre…

Interviewer : d'accord… et du coup là pareil vous n'avez pas essayé de voir avec un enseignant ou une personne de l'administration s'il était possible de faire autrement ?

Thomas : ben j'avais posé la question au départ mais bon apparemment c'est comme ça… voilà ça m'a choqué un petit peu de devoir passer l'examen sur toutes les matières, vous voyez c'est un peu, j'avais pas le temps de faire ça, en 4 mois là bosser sur tout c'est pas possible pour quelqu'un comme moi qui travaille, en plus je suis policier je suis dans une unité spéciale, je suis souvent appelé en dehors de mon travail, je peux recevoir des coups de fil, pendant 3 semaines sur 4 je suis de garde, je reçois des coups de fil assez souvent et je dois me déplacer quoi, avec des changements d'heure des fois le jour la nuit, donc je voulais faire cette licence pour perfectionner mon Anglais, mais, je voulais pas tout faire d'un coup comme ça, je voulais faire un tout petit peu plus doucement, à mon rythme quoi, une licence je l'aurais peut-être faite en 6 ans, pour perfectionner mon Anglais c'est tout… là j'ai trop d'un coup…

Interviewer : d'accord… vous à titre personnel, cet arrêt de la formation vous le vivez comment, est-ce que vous le vivez comme un échec ou

Thomas : oh non non non pas du tout, non non, bon j'ai continué je continue mon Anglais comme je vous ai dit c'était mon but, en cours du soir et tout ça, je suis parti en vacances un petit peu en Angleterre, je continue à perfectionner, j'ai passé mon CAE c'est le certificat Advanced de Cambridge donc c'est pas un échec pour moi d'avoir loupé ça, au contraire, je continue mon Anglais aussi motivé qu'avant, y'a pas de problème, c'est juste que c'était trop littéraire pour moi et pas assez adapté à ce que je voulais, c'est pas la faute de l'université c'est la faute de personne, c'est moi c'était pas adapté à ce que moi je recherchais personnellement c'est tout…

Interviewer : d'accord… juste pour revenir aux enseignants, vous m'avez dit qu'ils vous avaient répondu, ils vous semblaient présents accessibles ?

Thomas : oui oui oui

Interviewer : et est-ce que quelqu'un est venu vers vous, sans que vous demandiez, qui est vous a envoyé un mail un enseignant ou un administratif ?

Thomas : non jamais…

Interviewer : ça vous a pas spécialement gêné

Thomas : non non non

Interviewer : vous y avez déjà répondu mais est-ce que vous preniez du plaisir à étudier en formation ?

Thomas : ben certaines matières oui, d'autres pas du tout… la phonétique par exemple ça me plaisait pas mal mais encore une fois c'était Britannique donc c'était pas ce que je recherchais, la littérature si c'était juste lire et comprendre c'était pas un problème mais enfin les questions étaient… c'était pas très très adapté à ce que je recherchais, c'était beaucoup trop littéraire pour moi, et pas assez axé sur la compréhension, trop littéraire trop d'exposés de choses comme ça, peut-être que pour une vraie carrière littéraire pour devenir écrivain ou pour être professeur c'est bien, mais pour ce que je recherche moi pour vraiment être fluent en Anglais, non je trouve pas que c'était trop adapté à ce que je recherchais…

Interviewer : d'accord… et tout au long de la formation, vous diriez que vous étiez plutôt à l'aise ou plutôt anxieux ? du fait de l'arrivée massive de cours ça

Thomas : oui au début ça m'a pris un peu de panique oui, moi les bouquins je les avais lus un peu à l'avance, à peu près quoi les thèmes et tout ça, j'ai même téléchargé des podcasts sur Itunes, avec livres audio vous avez la lecture et quelqu'un qui lit pour vous en même temps c'est vachement bien ça aide à la prononciation, ça aide, c'est sympa donc je m'étais préparé un petit peu à l'avance mais par contre y'a des trucs qui m'ont vraiment parus, enfin qui m'intéressaient pas du tout quoi…

Interviewer : d'accord… et du coup entre les premiers cours qui arrivent et le moment où vous avez totalement arrêté la formation, pris la décision d'arrêter, est-ce qu'il y a d'autres moments où vous avez hésité justement à arrêter et où vous avez continué quand même ?

Thomas : euh… non… je pense que j'ai décidé d'arrêter j'ai arrêté d'un coup comme ça, pendant les deux mois j'ai continué, j'ai… ouais, je vous dis ça me plaisait pas plus que ça, déjà quand on arrête au bout de deux mois c'est qu'on n'aime pas, sinon j'aurais continué…

Interviewer : d'accord… je comprends…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	8	A distance c'est important il faut de l'aide aussi des professeurs… Quelqu'un qui veut continuer dans le long terme, il faut de l'aide au bout d'un moment c'est un petit peu obligé, vous en cours à l'université en présentiel, vous avez un professeur vous pouvez j'imagine, j'imagine, lever la main et poser une question de temps en temps ou aller le voir en fin de cours, à distance c'est pas possible de faire ça, c'est un petit peu plus compliqué, mais je pense que sur le long terme il faut avoir des professeurs qui nous aident, qui répondent aux questions, Skype aussi ça serait un bon système de communiquer, de créer des groupes de travail sur Skype pour l'oral aussi, des trucs comme ça c'est pas mal…
Prendre plaisir à étudier	10	C'est super important, si on n'aime pas ce qu'on fait on continue pas
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	9	

Se sentir en confiance avec les autres étudiants	6	Bah à distance… c'est important certainement en présentiel mais à distance, je connais pas les autres étudiants je les ai jamais vus pour moi c'est qu'un nom marqué sur le forum, je les côtoie pas quoi, ouais si on a des questions qu'ils peuvent nous répondre c'est bien, mais… enfin je sais pas…
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	6	Pas à distance… Ce que j'aurais bien aimé je vous en ai parlé c'est par exemple sur Skype un petit peu d'oral avec un professeur au milieu, une heure de temps en temps de communication, ça permet de voir les élèves aussi, ça serait pas mal, mais ensuite communication vraiment avec les autres élèves quand on est à distance, non moi ça me manque pas, pas de problème… Si on a des questions « ah est-ce que quelqu'un sait a réussi ce devoir enfin bref », ouais c'est pas mal quand on a des réponses d'autres étudiants, m'enfin je veux dire à distance c'est pas ce qui est le plus important…
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	9	

Se sentir entouré par ses proches	9	Non enfin bon c'est important, moi je suis en couple, avec mon travail en plus les horaires que je fais tout ça si ma femme ne me soutient pas ne m'aide pas, c'est sûr que je vais droit dans le mur… c'est-à-dire passer du temps, le temps libre à la maison si je le passe à étudier et que j'ai pas de soutien c'est sûr que je vais droit à la catastrophe, ou dans mon couple ou dans les études, l'un ou l'autre, c'est important d'être aidé… Etre aidé, moralement au moins qu'elle comprenne pourquoi je le fais, mes envies et de me dire « oui vas-y continue fais ce que t'as envie »
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	9	C'est important oui…
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	9	
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	6	Encore une fois à distance, c'est vachement difficile, j'imagine qu'ils ont des centaines d'étudiants à distance, être apprécié ça va pas être facile, mais bon… j'imagine que je suis un élève de plus et ils m'ont jamais vu, je pense pas que ça soit très important… respecté oui, mais pas plus que ça…
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)		Moi j'y suis pas allé à cause de la distance mais je trouve que c 'est important… Je me suis déplacé pour les inscriptions et les examens, mais sinon j'habite un peu loin[50]…

[50] Il vit en Andorre.

Interviewer : Pour finir, j'ai deux trois petites questions, déjà est-ce que cette formation vous a appris quelque chose sur la manière de travailler à distance, sur vous-même, sur… même si ça a duré deux mois…

Thomas : c'est un petit peu court pour m'apprendre quelque chose…

Interviewer : d'accord… et si c'était à refaire est-ce que vous changeriez quelque chose dans votre manière de faire ?

Thomas : Mmmh non pas dans ma manière de faire, je pense que je suis assez motivé dans tout ce que j'entreprends, là c'est juste que j'aimais pas ce qui était proposé, c'est tout, par rapport à moi-même non je pense que si ça avait été approprié, si ça avait été vraiment quelque chose que j'aimais et qui me serve dans le futur, j'aurais continué y'a pas de problème, je suis bosseur, je m'accroche y'a pas de problème…

Interviewer : d'accord… et dernière question, oui vous c'est pas la distance qui vous dérange donc vous reprendriez une formation à distance si elle convenait à ce que vous cherchez ?

Thomas : oui, oui oui certainement…

22. Karène

Interviewer : pour commencer, est-ce que tu as déjà suivi d'autres formations à distance ?

Karène : non mais moi je suis en formation à distance parce que je suis à Science Po en parallèle, là j'étais en 3ème année à Science Po et en même temps en 2ème année en Histoire…

Interviewer : et qu'est-ce qui t'avait amenée à suivre cette formation d'histoire ?

Karène : et beh j'aime beaucoup l'histoire c'est grâce à l'histoire que je suis rentrée à Science Po, et donc voilà j'avais toujours voulu faire une formation en Histoire mais j'osais pas trop, et du coup voilà je me disais que c'était une bonne idée de faire en FAD en même temps que ma formation à Sciences Po en plus je pouvais avoir une équivalence pour rentrer directement en L2… j'adore l'histoire… je m'étais dit pourquoi pas…

Interviewer : d'accord… et tu as fait à distance uniquement parce que tu avais Sciences Po en même temps

Karène : en même temps oui et je pouvais pas faire les deux en présence

Interviewer : du coup tu te sentais capable de gérer deux en parallèle ?

Karène : au final je l'ai pas géré [sourire] mais de base oui je m'étais dit que c'était jouable, voilà, j'aurais bien aimé que Sciences Po soit plus arrangeant pour pouvoir suivre les TD au moins d'histoire mais ils ont pas voulu donc… voilà j'ai fait sans j'ai abandonné en milieu d'année et de toute façon je pouvais pas y aller vu que j'avais mes partiels en même temps à Sciences Po donc j'étais forcément d'office aux rattrapages, et j'y suis pas allée donc, au début j'étais en cours quand même je suivais j'étais en FAD mais j'allais quand même à certains cours d'amphi, à deux cours d'amphi les autres je pouvais pas, j'essayais vraiment de m'accrocher…

Interviewer : et justement qu'est-ce qui a fait que tu as choisi d'arrêter ?

Karène : le fait que je connaissais personne en histoire pour me donner les cours, je pouvais pas assister à tous les cours avec mon emploi du temps, je pouvais assister qu'à certains cours donc c'était la facilité d'avoir les cours et de pouvoir travailler, c'était pour avoir les cours surtout…

Interviewer : d'accord… et du coup tu as arrêté la formation vers le premier semestre

Karène : j'ai été au regroupement ils ont fait un regroupement alors je sais plus quand c'était j'étais au premier regroupement et déjà je m'étais dit je réviserais comme

je savais que je serai aux rattrapages je m'étais dit je réviserai en avril après Sciences Po etc. et au final je me suis vite rendue compte que ça allait pas être jouable de réviser une année d'histoire en 3 semaines, enfin voilà, déjà en allant au premier regroupement j'avais déjà dans l'idée que je validerai pas mon année, mais j'ai quand même été pour voir ce que c'était…

Interviewer : d'accord… et alors qu'est-ce qui aurait pu t'éviter d'arrêter ?

Karène : je sais pas je trouve qu'on n'est pas trop suivi, je trouve que le bureau informatique il est pas très moi j'ai rien compris je leur envoyais des mails tout le temps au début parce que je trouve que c'est pas très fonctionnel, je comprenais pas tout, y'a pas tous les cours, y'avait un cours histoire ancienne c'était pas en FAD, ça c'est compliqué aussi quand y'a un cours qui n'est pas en FAD donc celui-là j'essayais d'y aller, le prof voulait pas apparemment c'est au bon vouloir du prof d'être en FAD ou pas, donc on avait une matière qui était pas proposée en FAD fallait se débrouiller, bon on nous envoyait une liste de bouquins, mais c'est quand même pas pareil qu'un cours, donc celui-là j'y allais souvent au début, je pense que c'était aussi ambitieux de vouloir faire les deux en même temps, j'étais toute seule je connaissais personne donc pour travailler, à Sciences Po on travaille beaucoup en groupe, etc. là bosser toute seule des cours voilà…

Interviewer : d'accord… t'aurais aimé travailler avec d'autres étudiants ?

Karène : ouais je pense que ça aide, et peut-être avoir plus de regroupements, avoir plus de je sais même pas s'il y avait des réunions au début j'en ai pas eu donc du coup on est un peu… il faut comprendre comment ça marche tout seul, comprendre comment ça fonctionne, c'est pas inné on sait pas comment ça fonctionne la FAD, pour le projet personnel étudiant le PPE là je comprenais rien du tout à qu'est-ce que c'était déjà, j'ai toujours pas compris d'ailleurs ce que c'était [sourire], nous on pouvait le faire aussi mais c'était pas sûr, même au premier regroupement ils étaient pas d'accord entre eux pour savoir si on devait enfin c'était un peu micmac, j'étais un peu perdue, ça m'a vite découragée, et puis comme je savais que c'était pas ma formation voilà moi je le faisais en double cursus que j'ai pas licence ou pas c'était gênant parce que j'aurais bien voulu passer le CAPES d'histoire enfin voilà, mais dans ma formation ça m'handicapait pas plus que ça d'abandonner la L2 quoi…

Interviewer : d'accord… et est-ce que tu as essayé de contacter d'autres étudiants ?

Karène : ouais au début on parlait comme je comprenais rien [sourire], j'envoyais des messages sur le forum y'en a qui avaient déjà fait la L1 en FAD, donc ouais au début ils m'ont pas mal aidée pour m'expliquer certains trucs, comment récupérer des documents, moi je trouvais rien, vraiment je trouve que leur bureau virtuel est pas du tout fonctionnel peut-être parce que j'étais habitué à celui de Sciences Po parce que j'étais un peu perdue, du coup j'ai communiqué sur les forums ils sont peut-être deux à répondre sur le nombre c'est pareil c'est pas du tout utilisé par les étudiants, donc oui au

début un peu et puis après j'ai vite… pareil sur le cours qu'on n'avait pas en FAD on a essayé de communiquer sur les livres qu'ils avaient acheté pour bosser, et pareil y'en avait une qui avait proposé de, parce qu'en géo elle nous demandait d'étudier des villes de prendre genre 8 métropoles et de les étudier à fond, elle voulait se séparer le travail et comme on était deux ou trois à répondre ben ça a pas pris, c'était pas très dynamique comme…

Interviewer : d'accord… y'avait aussi un rythme comme ça cassé un peu enfin c'était

Karène : au début j'allais souvent sur le BV, après là il doit y avoir 50 000 mails parce que j'ai pas été depuis mais ouais je sais pas c'était un peu, ouais, c'est pas fait pour moi la formation à distance [rire]…

Interviewer : d'accord ok, et du coup tu disais aussi que tu avais envoyé des mails au service informatique ou enseignant

Karène : oui

Interviewer : c'était à qui

Karène : franchement je sais pas j'envoyais à tout le monde je me souviens plus j'envoyais à tout le monde [sourire] je me souviens plus mais j'envoyais à plusieurs personnes et au responsable du cours souvent donc au responsable des TD parce qu'on devait aussi récupérer les livrets des TD pour nous aider etc. euh j'ai même demandé au responsable des TD si je pouvais y aller juste pour y aller même si j'étais pas noté comme présente mais ça s'est pas fait, qu'est-ce que ça peut le faire que je sois présente voilà on nous met un peu pas des bâtons dans les roues mais on nous facilite pas la tâche, parce que moi c'était à côté la fac j'aurais pu y assister, ça booste forcément si j'avais pu, pareil envoyer les devoirs et tout, en Histoire contemporaine je savais pas faire y'avait des commentaires de texte moi j'ai pas fait de commentaires de texte depuis la première[51] donc je sais pas du tout la méthodo on l'a pas du tout quand on est en FAD savoir ce que c'est qu'un commentaire de texte en histoire contemporaine, savoir comment ça se fait, qu'est-ce qu'il attend de nous, alors ça après il nous l'a expliqué au regroupement mais on avait déjà dû rendre deux devoirs avant donc c'était beaucoup trop tard et du coup moi je les ai pas fait les devoirs parce que je savais pas faire, un texte du XV^{e} siècle à commenter, je sais pas comment on fait j'ai pas de méthodo, du coup c'était un peu compliqué, la dissert j'ai la méthodo mais les commentaires je sais pas faire…

Interviewer : oui, et justement ici est-ce que tu as essayé de trouver des infos soit en contactant les autres étudiants soit en contactant les profs

[51] Au lycée.

Karène : non pas du tout, là-dessus non, peut-être aussi j'avais la flemme de faire [sourire]… non mais vraiment quand j'ai lu le texte je comprenais pas déjà et puis après le commentaire je savais pas comment ça faisait, oui ils mettaient fallait acheter un livre mais j'en avais déjà acheté beaucoup, au bout d'un moment voilà, la FAD ça coûte cher aussi, ça coûte plus cher, moi je paye Sciences Po, la fac la FAD j'avais pas envie de mettre plus de sous là-dedans sachant qu'un livre de méthodo ça remplace pas la méthodo donnée par…

Interviewer : d'accord… et les mails que tu as envoyés soit à la coordinatrice de la FAD soit, tu as eu des réponses ?

Karène : oui même s'ils répondent pour dire « contactez quelqu'un d'autre » ils répondent quand même, donc sur ça oui ils ont répondu assez souvent, et après sinon j'y étais quand j'avais vraiment, pas par rapport au cours mais sur le fonctionnement de la FAD j'y allais, voilà comment ça se passe pour ça comment ça se passe pour ça…

Interviewer : d'accord… et pour finir sur cette idée d'isolement à distance, qu'est-ce que ça implique d'être comme ça comme tu dis toute seule ?

Karène : c'est-à-dire ?

Interviewer : est-ce que c'est décourageant, est-ce que ça change pas grand-chose

Karène : c'est pas décourageant, c'est juste que c'est pas encourageant… ça m'a pas encouragée mais du coup travailler en groupe voilà moi j'allais pas me lever à 8 heures pour travailler alors que j'étais toute seule alors que mes partiels de Sciences Po on savait qu'on se rejoignait tous à cette heure-là, c'est plus motivant de se dire bon ben voilà on est nombreux si j'arrive pas on pourra m'aider et puis même ouais travailler en groupe pouvoir passer une après-midi, je suis pas toute seule dans mon truc moi j'abandonne vite quand je suis seule j'ai tendance à m'ennuyer alors que ouais quand on est plusieurs y'a moins de pause on est ensemble, voilà c'est rien que le fait d'être en groupe c'est pas mal… ouais c'était pas motivant, ça m'a pas encouragée donc la FAD c'est passé à, voilà au revoir l'histoire [sourire]…

Interviewer : et quand tu disais y'a pas trop de suivi c'est ça le manque d'organisation de méthodo

Karène : ouais je trouve que mais même y'a pas du tout au début en tout cas on est un peu lâché dans le voilà, démerdez-vous voilà on vous a mis un site y'a pas tout la prof de géo elle mettait les cours une fois toutes les trois semaines, c'était même pas les mêmes qu'elle faisait en cours et qu'elle mettait sur la FAD c'était limite la moitié de ses cours qu'elle faisait en cours sur la FAD, on est pas là et en plus on a moins de, je comprenais pas trop parce que j'avais les Power-Point du cours parce que j'y allais et j'avais les Power-Point de la FAD c'était pas les mêmes et voilà, c'est vraiment en mode, au début je comprenais pas comment ça fonctionnait le bureau virtuel comment ça

fonctionnait la FAD, j'ai découvert qu'on avait des devoirs parce que j'avais des copains en FAD en Espagnol ou en Arabe, qui m'ont dit « ah beh si y'a des devoirs faut que tu regardes là-dedans faut rendre des trucs » vraiment j'ai trouvé, alors oui y'a un manuel informatique sur comment marche le BV, c'est pas très explicite non plus, et puis même rien que nous réunir au début en disant « voilà comment on fait un commentaire voilà comment on fait une dissert' », parce que y'avait des gens j'ai vu au regroupement qui étaient salariés donc peut-être que ça fait 15 ans qu'ils ont pas fait d'études, qu'est-ce qu'ils en savent comment on fait comment on travaille, nous donner plus d'outils pour au moins être au même niveau que ceux qui sont en présentiel même si ce sera jamais le cas, qu'on ait un peu les mêmes chances, là c'est un peu en mode « si vous avez la foi vous allez y arriver, si vous l'avez pas tant pis » [sourire]…

Interviewer : d'accord [sourire]… et alors, est-ce qu'avant l'arrêt de ta formation à distance, est-ce qu'il y a eu d'autres moments où tu as hésité à arrêter et tu as quand même continué ?

Karène : non, parce que j'ai pas travaillé sur le, genre j'étais en FAD j'allais aux cours où je pouvais j'allais en histoire ancienne et en géo, mais après j'ai pas imprimé les cours par exemple, je me disais que de toute façon je serai au rattrapage donc je travaillerai plus tard, de toute façon j'avais quand même du boulot à Sciences Po, je privilégiais mon boulot où j'étais en présentiel, et la FAD j'ai acheté des livres que j'ai lu pendant les vacances enfin voilà j'ai travaillé mais j'ai pas travaillé je sais pas comment expliquer, je me suis pas mis à travailler et d'un coup « ah non je suis découragée », c'est sur le long terme je me suis rendue compte que non, j'étais pas à fond et bam je me suis découragée, je me disais « je vais y arriver je vais y arriver » et un beau jour je me suis rendue compte que non j'y arriverais pas du coup, donc… j'ai arrêté complètement, mais je veux dire j'étais pas, y'avait pas eu de travail énorme en amont, j'avais un peu bossé mais c'était pas non plus… voilà j'avais commencé à bosser une matière peut-être…

Interviewer : d'accord… et alors par rapport à ça, qu'est-ce qui a fait qu'après t'être dit « je vais y arriver » tu t'es dit « je vais plus y arriver »…

Karène : ben je sais pas, c'est le fait que je faisais rien justement, comme je foutais rien c'était sûr que j'étais, ouais c'est le fait que j'avais rien appris, que l'histoire c'est quand même une matière où il faut des connaissances on peut pas trop broder, alors qu'en histoire c'est des connaissances pures, donc si on travaille moi je savais que je travaillais pas trop et que voilà aux examens j'allais pas m'en sortir et voilà, après je suis partie en voyage je savais que j'avais planifié un voyage d'un mois donc du 16 mai au 16 juin et je savais que les rattrapages c'était le 17 juin, donc je savais très bien que du 16 mai au 16 juin j'allais pas travailler, que moi mes partiels à Sciences Po se finissaient le 15 mai, donc la veille de mon départ enfin voilà tout s'est goupillé pour qu'au final ce soit pas le bon moment, que ça passe pas…

Interviewer : d'accord… et alors tu parlais des regroupements où finalement vous avez appris quelque chose pendant ça, est-ce que s'ils avaient été plus tôt tu penses que ça aurait vraiment facilité

Karène : oui alors je sais pas si ça aurait changé grand-chose pour moi mais je pense que c'est nécessaire qu'il y en ait au début de la FAD déjà, qu'il y ait une réunion « voilà bonjour vous êtes en FAD et ça va se passer comme ça » parce que là on reçoit des mails etc. mais ouais c'est pas du tout optimal comme fonctionnement, je pense qu'il faudrait au moins une réunion de départ voilà, je sais pas je comprends pas même qu'ils y aient pas pensé de faire une réunion de départ et après ouais faire un regroupement comme ils ont fait, plus en novembre ou décembre je crois… au milieu de l'année quoi, oui c'était plutôt utile mais je pense qu'il faut qu'il ait lieu avant… bien avant parce que là…

Interviewer : c'est-à-dire en fait le but du regroupement s'il est en tout début c'est justement de donner les

Karène : ouais les grandes lignes voilà c'est ça comment ça va se passer comment faire et puis on n'a pas l'habitude de travailler surtout en L2 on sort du lycée enfin moi je sortais pas du lycée vu que j'avais 3 ans de Sciences Po derrière mais quelqu'un d'autre que moi on n'a pas l'habitude de travailler en non présentiel de travailler chez soi c'est pas habituel, donc rien que comment faire et puis les méthodes de devoir dans chaque travail, même en Anglais un truc bête mais les dissert' d'Anglais elles se font peut-être pas pareil en fac d'histoire qu'en fac d'Anglais justement ou que, qu'est-ce qu'ils attendent de nous quoi, on sait pas, peut-être qu'en FAD L1 ils le font mais en L2 en tout cas y'avait rien du tout… nous expliquer toutes les matières le PPE moi je t'ai dit je savais pas du tout ce que c'était, comment c'était fait, aucune idée… c'était trop compliqué, je pense que c'est ça qui m'a fait arrêter trop compliqué pour quelque chose qui m'apportait pas grand-chose au final… tant pis et puis ça m'intéressait même pas de bosser toute seule moi en Histoire j'aime écouter un prof qui parle, en histoire ancienne c'était passionnant de l'écouter raconter, bosser toute seule sur un livre ça m'a vite gonflée…

Interviewer : ah oui alors c'est ça y'a ce manque d'humain aussi ?

Karène : oui y'a cette dimension là, ce manque surtout en histoire où c'est vraiment raconter l'histoire, je trouve l'histoire tient beaucoup au prof qu'on a, moi si j'ai adoré l'histoire c'est grâce à un professeur en particulier et je pense que le jour où on a, plus que les maths ou des matières où c'est moins affectif c'est peut-être pas affectif le mot, mais ouais l'histoire ça tient beaucoup à celui qui la raconte quoi… comment c'est amené, alors sur un livre c'est vraiment hyper schématique et peut-être moi ça m'allait pas…

Interviewer : d'accord ok… et sinon tu travaillais de chez toi essentiellement c'est ça ?

Karène : ouais

Interviewer : c'était un environnement calme pour travailler

Karène : oui, oui oui

Interviewer : et est-ce que tes proches que ce soit ta famille tes amis ou d'autres personnes ont participé à ta formation pas forcément sur le contenu mais en termes de soutien justement ?

Karène : quand j'ai voulu m'inscrire mes amis ils ont pas été très supporters, ils ont plutôt dit que j'allais arrêter etc., ma famille aussi en fait, personne croyait trop vraiment à ce truc-là, mes parents trouvaient que je gaspillais de l'argent pour rien enfin bref, voilà c'était pas trop, j'étais pas trop épaulée là-dedans après moi ça me gênait pas du tout, mes amis si j'avais des potes qui venaient avec moi en cours donc ça ça jouait vachement parce que ça les intéressait, un pote qui venait avec moi en géo tous les mercredis matin donc ça a joué de pas être toute seule, ça me faisait me lever déjà, mais du coup ça a rien à voir avec la FAD vu que j'allais en présentiel, après… ils ont pas trop eu de rôle à jouer vu que j'en parlais pas trop, ma mère m'a quand même acheté la moitié des livres que j'allais acheter donc voilà, elle a été, et après, ouais j'en parlais pas trop donc ils ont pas eu trop de rôle à jouer…

Interviewer : toi ça t'a pas manqué

Karène : non ça m'a pas manqué, ça m'a manqué quelqu'un qui le fasse avec moi, mais pas le fait que mes amis croient pas, enfin au final ils ont eu raison quoi [sourire] et peut-être je le savais même avant de commencer, ça m'a pas gênée…

Interviewer : d'accord, ok ok… bon, tout au long de la formation, tu dirais que tu étais plutôt à l'aise, anxieuse ?

Karène : j'étais plutôt à l'aise, enfin… je sais pas… j'ai jamais stressé pour ça, c'est pas que je m'en foutais c'était important, mais je me suis pas mis la pression comme je me la mets pour réussir mes années à Sciences Po, je me suis dit, après j'étais déçue quand même parce que j'aurais bien aimé que voilà ça aurait pu être intéressant, ce qui me manque c'est que ça aurait pu être vraiment intéressant et je pense que ça m'aurait vraiment intéressée, et j'ai fait Sciences Po parce que ça m'intéressait et que j'avais des bonnes notes et que j'allais faire une fac d'histoire, et que je savais pas à quoi ça allait déboucher et l'histoire c'est quand même mes premiers amours, c'est ça qui me manque c'est que vraiment j'aurais bien aimé faire plus d'histoire que j'en fais à l'IEP, après le fait d'avoir, je le vis pas comme un échec je le vis comme c'est dommage ça aurait pu être bien mais ça l'était pas…

Interviewer : d'accord… par rapport aux enseignants, est-ce qu'ils te semblaient accessibles ?

Karène : euh… par mail et tout ?

Interviewer : globalement est-ce que tu sentais que tu pouvais leur poser des questions ils allaient répondre

Karène : ben je sais pas on n'a pas de contact avec eux, donc… c'est un peu dur… ouais je suis pas faite pour ça moi j'ai besoin de contact humain et j'osais pas trop envoyer, enfin c'est pas que j'osais pas envoyer des mails aux profs, mais qu'est-ce que j'allais leur dire « bonjour je suis inscrite en FAD je sais pas comment faire » [sourire] enfin c'était un peu je me sentais pas d'envoyer ça, moi je les sentais pas très accessibles, après en présentiel j'ai été voir le prof d'histoire ancienne celui qui voulait pas être en FAD là, pour lui demander comment faire, de l'aide, etc. lui il m'a dit qu'il pouvait me passer le livret de TD mais au final ça servait à rien, après le jour du regroupement y'avait un prof qui était vachement disponible, qui était vachement aidant, qui répondait aux questions, ouais peut-être moi j'ai besoin de contact, c'est peut-être pas qu'ils étaient pas accessibles mais moi ça m'allait pas comme moyen de communication par mail…

Interviewer : c'est-à-dire que par rapport au fait d'envoyer un mail pour dire « comment on fait » globalement, c'est plus que tu sais pas comment demander des choses précises ou

Karène : oui aussi et c'est que pour moi c'est des profs ils sont pas là pour gérer la FAD, ils ont leur matière, le prof de je sais pas d'histoire contemporaine il est spécialiste de sa matière c'est un universitaire, je trouvais ça un peu trivial comme question de savoir comment ça marchait la FAD enfin pour moi c'était pas lui l'interlocuteur privilégié pour ce genre de trucs et puis peut-être ça allait le saouler et puis je sais pas comment me positionner mais ça le regardait pas enfin j'ai pensé que ça allait les gonfler et qu'ils étaient pas là pour répondre à ce genre de question…

Interviewer : d'accord… et est-ce que par contre y'a quelqu'un en dehors du regroupement qui est venu vers vous ou vers toi en particulier, pour savoir comment ça allait, si ça se passait bien ?

Karène : non, pas que je me souvienne, après on avait des mails de la gestionnaire de la FAD qui envoyait des infos mais pas pour savoir « voilà comment vous le vivez », il manque ce côté rapport humain, on est des numéros enfin j'exagère mais on est des moi j'avais l'impression qu'ils s'en foutaient de la FAD c'était genre « si vous arrivez à suivre ben tant mieux si vous y arrivez pas ben tant pis », mais peut-être que c'est comme ça à la fac aussi et qu'à Sciences Po on est vachement privilégiés dans le style où c'est une petite école on n'est pas nombreux, et du coup je me suis pas trop sentie encadrée, après c'est peut-être pas le but de la FAD non plus…

Interviewer : d'accord… et alors du coup est-ce que tu prenais plaisir à étudier les cours ou pas du tout ?

Karène : ben… ce que j'avais sur l'ordinateur non pas du tout, je prenais plaisir à aller en présentiel, mais non vraiment pas sur l'ordi, les cours étaient, en géo je trouve que les polycop étaient mal faits y'avait des parties où y'avait rien d'écrit ou alors une

ligne enfin on dirait vraiment que ça les avait fait chier de faire les cours pour la FAD enfin je sais pas moi la prof de géo j'ai eu cette impression là vraiment que ça l'avait gonflée de faire le cours pour la FAD parce qu'ils sont obligés de taper un cours pour la FAD et que ça l'avait fait chier qu'elle avait fait le minimum syndical et que voilà, du coup c'était un peu dommage, après les autres j'avoue j'ai pas tout regardé, ouais non je prenais plaisir à aller en présentiel, après les cours comme ça ça me gonfle…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	4	
Prendre plaisir à étudier	10	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	5	En FAD c'est compliqué on les connait pas… de toute façon je les connais pas, j'ai pas trop envie de les, j'ai pas besoin de ça…
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	7	
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	7	
Se sentir entouré par ses proches	5	
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	6	
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	8	Que la FAD soit pas dévalorisée ? Oui c'est important ça…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	4	
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	8	

Interviewer : Est-ce que cette formation et cet arrêt ça t'a appris quelque chose sur toi-même ?

Karène : c'est des choses que je savais déjà, pas forcément bah après je peux pas travailler toute seule c'est pas possible, travailler un poly sans avoir eu un cours je le fais à Sciences Po mais pour les cours que j'aime pas, si vraiment je veux m'investir dans un cours il faut que j'y aille, rien qu'écouter le prof je trouve que c'est la moitié du travail, et c'est ça qui donne l'intérêt aussi, moi j'ai toujours fonctionné comme ça, ça m'a appris mais je le savais avant que je fonctionne vachement à l'affectif, si le prof, pas forcément si je l'aime bien y'a des profs que j'aime pas mais si je le trouve passionnant et qu'ils savent mener leur matière je vais m'intéresser plus à la matière que des profs qui récitent, il faut cet engouement du prof pour sa matière qu'on n'a pas en FAD et qui du coup fait que les matières sont tout de suite moins attrayantes…

Interviewer : tu penses que c'est dû au support, le fait que ça soit en texte par exemple

Karène : ouais peut-être si ça se trouve des e-cours comme ils font à Sciences Po Paris ça marcherait vachement mieux, enfin pour moi en tout cas

Interviewer : c'est vraiment le besoin de voir la personne

Karène : d'entendre, de pas avoir l'impression de bosser des bouquins, j'ai jamais aimé ça j'aime pas ça… voilà…

Interviewer : d'accord… tu m'as dit que tu referais pas de distance c'est ça ?

Karène : ben je sais pas parce que du coup là j'aimerais bien passer des concours qui sont pas préparés par Sciences Po donc je me serais bien inscrite au CNED le problème c'est que je sais que du coup que je pense que ça marchera pas, donc pour l'instant je sais pas, je suis un peu en stand-by, je suis pas fermée mais je sais que si je m'inscris c'est juste pour ma bonne consciences et je suis pas sûre que ça fonctionnera vraiment…

Interviewer : d'accord, ok… si cette formation était à refaire enfin en imaginant que tu revives cette année là en sachant comment ça se passe, est-ce que tu changerais des choses ?

Karène : si c'était exactement pareil… mmh… j'ai envie de dire oui, je travaillerais plus dès le début, comme on dit chaque année ou à la fin de chaque partiel « le prochain semestre je travaille vraiment les cours », mais je pense que si je devais refaire ça se passerait exactement pareil parce que j'y arrive pas, vraiment l'histoire je trouve que c'est important le côté prof comme en philo comme on littérature des matières où vraiment l'explication compte vraiment et sur un texte sur un cours fait en 2-2 où il

fallait rendre un truc enfin moi c'est vraiment le sentiment que j'ai eu ben c'est pas possible enfin moi ça m'intéressait pas…

23. Ophélie

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ? vous aviez fait la L1 et L2 déjà non ?

Ophélie : j'ai fait la L1 et la L2 à l'antenne d'Agen donc c'est la première année de formation à distance pour moi… l'année qui vient de s'achever, c'était la première fois…

Interviewer : d'accord… qu'est-ce qui vous a amenée à suivre à distance, ils ne faisaient pas la 3ème année à Agen ?

Ophélie : alors d'une part voilà, Agen ne fait pas la L3 en langues en tout cas ni en Espagnol ni en Anglais et donc ce qui m'a amenée à m'inscrire à la FAD c'est d'une part l'éloignement, depuis chez moi ça représente au minimum une heure et demie s'il n'y a pas bouchons, donc ça faisait quotidiennement 3 heures de route, et ensuite, je ne pouvais pas habiter sur place parce que j'ai des obligations familiales c'est-à-dire que j'ai un mari et un fils [sourire] voilà, donc je pouvais pas

Interviewer : d'accord… plus globalement, le fait de faire une licence d'Espagnol c'est pour vous pour votre plaisir personnel ou y'a un autre projet

Ophélie : oui, non du tout, moi je suis retraitée de l'enseignement, Maîtresse d'Ecole, quand j'ai pris ma retraite c'est-à-dire en septembre 2010 je me suis inscrite à la fac, antenne d'Agen pour vraiment pour le plaisir, l'objectif pour moi c'était améliorer mes connaissances, continuer à évoluer en milieu intellectuel universitaire, rester au contact de jeunes, voilà, l'objectif…

Interviewer : d'accord… et du coup entre Agen et la distance vous n'étiez pas un peu isolée ?

Ophélie : alors à distance [sourire], ça a été presque traumatisant à distance

Interviewer : ah oui

Ophélie : oui, pour des tas de raisons, d'abord parce qu'effectivement y'a pas le contact avec les professeurs, y'a deux choses y'a les professeurs y'a les étudiants, y'a pas le contact avec les professeurs et donc y'a pas, les questions qu'on peut poser comme ça sur le vif quand on comprend pas un truc quand une idée en appelle une autre etc. ce qu'il faut que vous imaginiez c'est que l'antenne d'Agen c'est 15 étudiants c'est pas un amphi, donc voilà quand on est cours, à l'antenne d'Agen si une question nous vient à la pause, le prof réponse, ce qui fait que c'est vraiment complètement différent de la distance, la deuxième chose c'est que, en tout cas moi pour la L3 Espagnol nous avons envoyés des devoirs dont nous n'avons eu les corrections qu'en fin de semestre, donc moi ce qui m'a beaucoup gêné c'est que tout au long du semestre on savait pas si on était dans les clous ou si on n'y était pas, c'est une première chose, ensuite sur la correction des devoirs j'ai tendance à penser que [sourire] quand les professeurs d'université

corrigent par écrit et qu'ils envoient par écrit, ils ne ménagent pas leurs étudiants… moi les commentaires que j'ai eu sur mes devoirs, je pense qu'oralement, en rendant un devoir ils n'auraient pas osés faire des commentaires comme ça… voilà, j'ai trouvé que peut-être le fait de pas se trouver physiquement devant l'étudiant donnait peut-être une attitude à certains profs qu'ils n'auraient pas eu s'ils avaient été en présence de l'étudiant…

Interviewer : ah oui d'accord mais alors c'est-à-dire concrètement sans forcément rentrer dans les détails, les commentaires étaient vraiment très durs ?

Ophélie : oh très durs, d'une part par exemple je pense le premier devoir dont j'ai reçu la correction, début décembre à la fin du semestre, y'avait des phrases lapidaires du type « phrases très longues », « analyse trop psychologique », moi j'ai 60 ans, je me suis dit bon c'est pas la peine que je continue, c'était pas mon objectif aller à l'université mon objectif c'était de continuer l'acquisition de connaissances, voilà c'était maintenir une activité intellectuelle enthousiaste, là je me suis dit… c'était pas encourageant, on va le dire comme ça [sourire] c'était pas encourageant, en plus au deuxième semestre on a eu des notes à peu près catastrophiques par rapport à celles auxquelles on était habitué, moi j'étais habituée à des notes relativement bonnes, au motif que le niveau étant très élevé, le professeur avait harmonisé, en-dessous si vous voulez, j'étais habituée à des notes 18 19 je me suis retrouvée avec des notes de 10 11… et donc, mon optique c'était pas la rivalité entre étudiants, voilà… à chacun selon ses compétences, selon ses possibilités…

Interviewer : je comprends… et du coup cette différence de notes qui c'est vrai est assez importante

Ophélie : oh oui c'était consternant [sourire]

Interviewer : c'était consternant, vous ça vous a découragée justement ?

Ophélie : ah moi je me suis présentée ni aux examens de janvier, ni aux examens de, j'en ai déduit j'ai écrit au professeur qui m'avait renvoyé ce devoir cette correction, en disant que visiblement j'avais pas les compétences requises et que c'était pas la peine que je continue puisque moi mon objectif n'était pas, je recherchais pas, quelque chose de professionnel, je cherchais du plaisir, alors là du plaisir [sourire], dans l'acquisition des connaissances voilà… j'ai renoncé à me présenter et aux examens de janvier et aux examens d'avril… d'autant plus on a nous a donné le nom d'une coordinatrice, bon XXX, avec qui nous avons eu une réunion en novembre, et cette coordinatrice avait dit « vous recevrez vos devoirs dans les 15 jours ou 3 semaines » ce qui n'a pas du tout été le cas, et ça c'est une premier chose, et l'autre chose elle dit « vous pouvez très bien poser des questions à vos professeurs par mail et ils vous répondront », bon ça n'a pas été le cas non plus, j'ai posé des questions dès septembre ou octobre, auxquelles je n'ai jamais eu de réponse et l'explication que j'ai eue c'est que le professeur en question avait des problèmes d'adresses mail, bon, je n'y ai pas cru je vous le dis tout net, c'est compliqué,

ce que je veux dire c'est que là ces questions elles étaient liées au fait qu'on reçoit tout par écrit, donc en FAD, y compris en langues, et ça, ça me paraît en fin d'année on a reçu des cours enregistrés, et ça on n'entendait jamais parler ni Espagnol ni Anglais c'est une grosse lacune, une langue est d'abord axée sur la communication orale…

Interviewer : d'ailleurs, je fais une petite digression, vous faites plus de civilisation que de langues non ?

Ophélie : ah ben oui, à l'antenne d'Agen non c'est beaucoup de versions beaucoup de thèmes en Espagnol etc. l'antenne d'Agen c'est fabuleux vis-à-vis de l'Espagnol… et là oui on fait beaucoup de civilisation et beaucoup de littérature aussi, mais version et thèmes, très peu même les étudiants on fait 2 3 thèmes dans le semestre alors que nous on en faisait… on en faisait 4 par semaine à Agen…

Interviewer : ah oui d'accord…

Ophélie : c'est très différent… l'autre chose qui de mon point de vue est lacunaire dans la FAD c'est qu'il n'y pas de travaux dirigés, en tout cas pour nous, je ne parle que pour la licence d'Espagnol, y'a pas de travaux dirigés y'a que les cours magistraux, or les travaux dirigés en tout cas ceux que nous faisions à l'antenne d'Agen c'était pour moitié dans la question des connaissances, dans la mesure où ça nous obligeait à faire des recherches, et donc en faisant des recherches à acquérir des nouvelles connaissances, etc., et là les travaux dirigés, il manque vraiment une grosse partie, me semble-t-il…

Interviewer : d'accord… vous disiez tout à l'heure que vous aviez envoyé un mail pour dire que vous arrêtiez, c'est ça à un enseignant ?

Ophélie : oui c'est ça, à réception de son devoir, je l'ai remercié de la correction de son devoir, je lui ai fait part de mon étonnement [sourire] et je lui ai dit que j'en déduisais que je n'avais pas les compétences requises, et que par conséquent je ne présenterai pas aux examens, bon voilà… et je m'en suis tenue à ça…

Interviewer : et est-ce qu'elle vous a répondu ?

Ophélie : oui elle m'a répondu, elle m'a répondu qu'une note de devoir écrit ne préjugeait pas d'une note d'oral, moi j'ai perçu comme un prof qui était un peu confus mais je me trompe peut-être, mais bon voilà, et elle a conclu en disant « je ne m'appesenterai pas d'avantage, faute de temps », point… [sourire] ce que moi j'ai interprété comme une fin de non recevoir et voilà je m'en suis tenue à ça…

Interviewer : oui d'accord, alors je reviens sur votre arrêt, ça me questionne justement, vous quels sont exactement les raisons de l'arrêt final, est-ce que c'est le manque d'échanges avec les enseignants, est-ce que c'est le contenu le manque de langue, pouvoir faire des versions des choses comme ça, est-ce que c'est autre chose, les notes…

Ophélie : alors moi majoritairement, c'est le manque de contacts, le manque d'échanges, de communication, voilà, je pense que je ne suis pas faite pour l'enseignement à distance, que j'ai besoin d'avoir des profs présents physiquement et d'entendre des cours, et de voir des personnes qui expliquent, qui étayent leurs propos d'anecdotes, etc., tout ce qui est le cours étayé d'anecdotes c'est ce qui aide à mémoriser quoi, alors moi c'est surtout ça qui m'a découragée, toutes ces pages écrites écrites écrites et qui pour moi hein, étaient difficilement compréhensibles, pour moi toute seule devant mes feuilles, là, pfff, je crois que ça me, j'avais pas une totale compréhension de tous ces cours…

Interviewer : d'accord… alors est-ce que vous pensez qu'il y a quelque chose dans la FAD qui aurait pu faire que vous n'auriez pas arrêtée ?

Ophélie : ben… il me semble, la base, c'est pas grossier c'est gentil, il faut au départ que les profs respectent leurs étudiants même si ce sont des étudiants qu'ils ne voient pas, on sait que la distance quelquefois favorise les comportements, je vais pas dire méprisant, c'est trop fort méprisant, mais distanciés par rapport aux étudiants, mais moi j'ai eu assisté, je vais pas dire visioconférence mais quelque chose qui permette, qu'il y ait une image, visuelle, de l'étudiant et de l'enseignant et qui permette des réactions spontanées… de part et d'autre, même à distance… je sais pas si c'est ça qu'on appelle visioconférence je vais pas utiliser des mots compliqués dont je ne connais pas bien le sens mais…

Interviewer : une visioconférence c'est un peu ce que permet Skype justement si on a le matériel c'est-à-dire de parler en direct avec un échange aussi visuel, on voit l'autre via une caméra

Discussion sur l'utilisation de Skype, hors-sujet

Interviewer : alors juste pour revenir à cet arrêt, d'ailleurs vous le qualifiez comment, c'est un arrêt une interruption, un abandon

Ophélie : je vais pas m'y remettre, mon fils rentre dans une école à Saint-Brieux, autant ça a été facile jusqu'à maintenant ça s'y prêtait bien, maintenant il m'entraîne je n'ai plus le temps, ça m'a coûté beaucoup de temps, que j'ai utilisé avec plaisir, avec acharnement mais avec plaisir, il faut de l'acharnement pour mémoriser…

Interviewer : bien sûr oui oui… et est-ce que c'est un échec pour vous cette année ?

Ophélie : oui, oui oui pour moi c'est, je suis très triste oui… j'avais brillement passé mes deux premières années et là vraiment ça a fini en capilotade [rires]…

Interviewer : je comprends oui… d'accord… est-ce qu'il y a eu d'autres moments avant l'arrêt, avant que vous envoyiez l'email en disant que vous arrêtiez, est-ce qu'il y a eu d'autres moments où vous avez eu envie d'arrêter ?

Ophélie : Non pas du tout, non pas du tout, j'ai trouvé ce fonctionnement, au début j'étais assez enthousiaste, j'avais de bons contacts avec le personnel administratif la coordinatrice etc, non ça ne m'a pas posé problème, moi ce qui a commencé à me poser problème ce sur quoi je me suis inquiété et contre quoi je me suis rebellée c'est effectivement d'envoyer les devoirs dont on ne recevait pas la correction, là je me suis dit là y'a quelqu'un qui ne joue pas le jeu, dans la mesure où l'étudiant a une date limite une date butoir, qu'il envoie son devoir et 3 semaines 4 semaines 5 semaines après y'a toujours pas la correction, y'a quelqu'un qui joue pas le jeu, et moi quand y'a une règle du jeu j'aime bien que de part et d'autre tout le monde la suive… voilà…

Interviewer : et oui d'accord… et alors justement quand vous vous êtes rendue compte que passés 3 semaines 1 mois y'avait toujours pas de travaux corrigés qui arrivaient, comment est-ce que vous avez réagi ? Est-ce que vous avez essayé de contacter quelqu'un ?

Ophélie : oui oui tout à fait j'ai contacté la personne qui est la coordinatrice de la licence, pour l'Espagnol c'était XXX et la pauvre elle a un rôle ingrat, du coup elle était chargée de contacter les profs en leur disant que les étudiants attendaient la correction mais bon, elle est coordinatrice et elle est prof elle-même, elle a pas de position supérieure par rapport à des collègues, s'ils ont pas envie ils font comme ils veulent [sourire] voilà… après à propos d'un prof on nous a dit « y'a eu des problèmes informatiques », bon c'est possible aussi, voilà…

Interviewer : d'accord… et je voulais aussi vous demander est-ce que vous avez échangé aussi avec d'autres étudiants ?

Ophélie : cette année ?

Interviewer : oui

Ophélie : un peu, moi j'ai gardé des contacts avec ma promo[52] avec lesquels j'étais très liée on était qu'une douzaine, de jeunes étudiants, qui sortaient du bac et on était deux moi je suis née en 55 et j'avais un collègue né en 52, et on avait le même statut, super, donc j'ai gardé des contacts avec eux cette année, et il m'a envoyé pas les cours puisqu'on les avait mais il m'a envoyé leurs TD leurs travaux dirigés, ce qui m'a, moi ça me faisait plaisir parce que ça étoffait les cours et moi toute seule je pouvais pas faire toutes les recherches, donc ça c'est avec les étudiants qui eux étaient présents sur le campus à Pessac, et pour ce qui est du groupe de la FAD j'ai eu à faire c'est pareil avec une personne qui est la FAD depuis elle c'était sa troisième année, parce qu'elle habite loin, du côté de Pau je crois, avec laquelle j'ai un peu échangé et surtout demandé les cours de la FAD de la première et de la deuxième année… mais très peu, très peu, en fait on s'est rencontré à cette fameuse réunion de coordination du 24 novembre, on a entretenu quelques mails 2 ou 3 et puis c'est tout quoi…

[52] Elle fait ici référence à sa promotion de 2ème année de Licence à l'antenne d'Agen, en présentiel.

Interviewer : mmh mmh d'accord… et le forum vous n'avez pas du tout utilisé le forum de la plateforme ?

Ophélie : un peu, un peu, mais pfff, voilà, mais pour signaler, c'était toujours négatif j'avais un peu honte quoi, pour dire « bon on a toujours pas reçu les devoirs », « j'ai reçu tel cours il me manque », je donne un exemple je reçois un cours de civilisation latino américaine de civi au premier semestre, il me manquait quand même la bagatelle d'un chapitre et demi sur trois quoi… voilà pour donner un exemple… et donc ça je l'ai passé sur le forum « il me manque le chapitre 2 du cours gnagnagna » et donc là la coordinatrice chargée de faire savoir…

Interviewer : elle, elle fait passer le message au prof ? et après il se passe plus rien ?

Ophélie : et après si, là le prof il a communiqué son cours à la personne qui est chargée de les mettre en ligne, là en l'occurrence l'administrative c'est YYY à Pessac et l'autre personne qui met en ligne je crois que c'est ZZZ donc si ça se met en ligne après, et le prof bon il a toujours un prétexte, « ah mais je les avais transmis ça a dû se perdre », enfin voilà quoi… pour le coup on le croit pas, c'est comme on veut c'est au choix… « ah pourtant j'avais tout donné j'avais tout communiqué »… c'est amusant, moi je vais vous dire une chose à la base je suis maîtresse d'école, le milieu universitaire je m'en faisais une idée un peu magique je voyais ça comme des gens infaillibles, jamais ils auraient pu avoir recours au mensonge, jamais, bon je me suis rendue compte qu'ils sont comme tout le monde [sourire]

Interviewer : [sourire], oui…

Ophélie : bon mais ça m'a ramenée à la réalité aussi c'est bien… tout n'est pas négatif, je suis en train de brosser un tableau qui est quand même négatif mais bon y'a des contenus de cours qui m'ont passionnée hein…

Interviewer : ah oui…

Ophélie : ah oui oui…

Interviewer : et alors par rapport à ça, je vous fais peut-être répéter

Ophélie : y'a aucun problème,

Interviewer : quand vous avez décidé d'arrêter y'avait quand même ce plaisir des cours, vous avez décidé d'arrêter aussi pour des histoires de notation… du coup vous avez quand même continué à suivre les cours ou,

Ophélie : j'ai continué à suivre mes cours, ce que j'ai fait différemment c'est que j'ai arrêté de me prendre des notes de me faire des fiches etc. puisque je savais que j'allais pas me confronter à une évaluation donc non j'ai toujours mes cours, je les ai tous lus,

j'ai bien l'intention de les relire, je les ai tous lus avec beaucoup de plaisir et je vais même m'en reservir les relire etc.

Interviewer : d'accord… c'est-à-dire vous avez abandonné le côté plus diplôme etc. qui finalement n'est peut-être pas primordial pour vous

Ophélie : voilà j'en avais pas besoin moi… enfin je dis ça maintenant, si j'étais allée au bout de la L3, bon il faut aller au bout de la L3 à Bordeaux, je peux pas changer d'université à moitié, mais après la L3 j'aurais très bien envisager d'aller plus loin, mais là n'ayant pas la L3 ça résout le problème… je peux plus m'inscrire en fac parce que je peux pas continuer… c'est ça qui hypothèque un peu le futur, mais bon c'est pas grave, c'était toujours par plaisir ça, voilà… c'est dommage…

Interviewer : oui d'accord… je comprends… et personne ni enseignant ni administratif n'est venu vers vous, vous ou tous les étudiants peut-être, comme ça en milieu d'année par exemple pour essayer de savoir comment ça va ?

Ophélie : pas du tout, alors ça pas du tout, alors la non [sourire], moi j'étais même un peu étonné parce que même après les examens de janvier où j'étais défaillante[53] partout, je me disais est-ce que quelqu'un va se poser des questions etc., non non pas du tout [sourire]… ça c'est un peu surprenant aussi c'est pas grave pour moi non plus mais c'est vrai que je trouve ça surprenant aussi, ce manque de suivi de l'étudiant… personne ne se pose la question de savoir comment ça se fait que quelqu'un est largué ou a arrêté ou voilà… oui oui…

Interviewer : oui d'accord, du coup c'est un double isolement quelque part

Ophélie : oui tout à fait

Interviewer : et donc il n'y a pas sauf avec XXX à la limite une relation de confiance, confiance dans le sens on sait qu'on peut compter sur cette personne, avec aucun enseignant avec,

Ophélie : si, j'ai eu des échanges de mail avec XXX, elle m'a dit « mais si présentez-vous vous l'aurez etc. » je la connaissais parce qu'elle est venue pendant 2 ans à Agen je la connaissais pour deux trois raisons aussi, et donc elle m'avait dit « présentez-vous de toute façon l'examen vous l'aurez », mais au moment des examens comme je me suis un peu démotivée j'avais pas potassé tous mes cours… donc je m'en sentais pas pour me présenter, encore que je vais vous dire une chose mon collègue qui était avec moi donc lui né en 52 lui il est chef d'entreprise, lui il a vu aucun cours il a lu aucun des bouquins, simplement il a loué une chambre d'hôtel une semaine avant les exams, il a potassé, des résumés de cours que lui ont passé des étudiants et il a eu les examens, donc l'objectif était pas du tout le même pour lui et pour moi, pour lui l'objectif était acquérir des connaissances, voilà la recherche etc. lui l'objectif était aller au bout de la L3 mais moi

[53] C'est-à-dire qu'elle ne s'est pas présentée aux examens.

aller au bout de la L3 en bachotant la dernière semaine ça m'intéressait pas quoi c'était pas l'objectif poursuivi quoi…

Interviewer : oui oui d'accord, c'est-à-dire vous auriez voulu avoir le diplôme vous auriez continué, vous seriez venue aux examens tenter

Ophélie : oui je pense, je dis ça après coup parce que maintenant je connais les sujets, littérature latino Américaine j'étais pas sûr de moi je comprenais rien sur ce bouquin et bon on peut être tout le temps en train de demander au prof, elle est très gentille mais on peut pas envoyer des mails tout le temps pour dire qu'on comprenait pas, mais pour moi ce bouquin qui était au programme était incompréhensible et d'ailleurs les étudiants non plus, tous les groupes d'Agen de l'année dernière ils m'ont tous dit qu'ils n'avaient pas lu, carrément [rires]… ce qui est surprenant dans des études universitaires aussi, on passe à côté de quelque chose quand même…

Interviewer : oui c'est-à-dire une distance dans la manière de présenter les contenus aussi vous voulez dire ?

Ophélie : et beh oui, euh… je veux dire, on peut avoir son diplôme en n'ayant lu aucun des ouvrages du cours, moi ça me surprend parce que l'intérêt de faire des études universitaires c'est d'avoir potassé des choses, d'en avoir tiré des connaissances, et l'apport des connaissances des profs, alors l'apport de connaissances des profs y'a le cours magistral mais si l'étudiant a pas lu les ouvrages y'a quand même quelque chose qui va pas, voilà c'est ça qui est étonnant pour moi… [sourire]

Interviewer : d'accord… et vous disiez à propos de la prof donc vous parliez, vous disiez « on va pas lui écrire 3 fois par semaine quand même », c'est-à-dire parce que vous pensez qu'elle ne répondrait pas ou que vous n'osez pas parce que ça la dérangerait ?

Ophélie : oui je veux pas quand même abuser de leur temps, d'autant plus que je vous le disais la première prof JJJ m'avait dit « je ne vous répondrai pas d'avantage faute de temps », donc on peut pas abuser non plus du temps des profs, une chose demandée deux choses demandées bon, surtout que si vous voulez, demander une explication écrite et recevoir une explication écrite, c'est pas pareil qu'une explication orale quoi… c'est pas un échange de conversation, c'est différent… donc… à l'oral on écoute son interlocuteur, on pose une question, mais ça à l'écrit ça peut prendre des pages et des pages, c'est pas possible quoi…

Interviewer : d'accord… s'il y avait eu des regroupements par exemple tous les 2 mois ou quelque chose comme ça où vous pouviez parler aux professeurs, vous pensez que ça aurait pu changer des choses ?

Ophélie : je sais pas du tout, parce que, d'ailleurs je pense pas, le regroupement dont je vous parle en novembre, y'avait pas les profs, y'avait qu'XXX, que la coordinatrice, les profs n'étaient pas là, on a pas vu les profs, donc à votre question je me

dis que les profs viendraient pas sûrement faute de temps ou autre, et ensuite sur rendez-vous comme ça à un moment donné quand on n'est pas dans le cours, il faut noter toutes les questions qu'on a posé mais alors là c'est compliqué quoi…

Interviewer : d'accord… oui je comprends, ce qui fait qu'en cas de difficulté blocage finalement vous étiez seule

Ophélie : oui là je crois que oui…

Interviewer : et alors dernière question sur ce sujet-là, dans ce genre de cas vous n'avez pas essayé de contacter d'autres étudiants ou aucun étudiant n'a proposé de se rencontrer ou quelque chose comme ça ?

Ophélie : alors si vous parlez des étudiants inscrits à la FAD, non parce que, les uns et les autres si nous étions à la FAD les uns travaillaient la semaine et ne travaillaient sur le travail universitaire que le week-end, nous étions les uns et les autres très occupés et éloignés non là du coup, le fait d'être à la FAD si on va à la FAD c'est qu'on peut pas y aller, si on peut y aller c'est qu'on n'est pas très libre et qu'on est loin, donc du coup, d'abord on se connaît pas et on est pas très libre les uns avec les autres donc on n'a pas en tout cas moi ma perception c'est qu'on n'a pas d'échanges pour ces raisons… le collègue dont je vous parle[54] là il n'a pas travaillé du tout [sourire]…

Interviewer : d'accord… et en dehors des enseignants et des autres étudiants, par rapport à vous, déjà vous travaillez de chez vous je suppose ?

Ophélie : oui, je travaille de chez moi et puis j'ai travaillé mon fils était interne dans un lycée à Agen donc lorsque je l'emmenais au lycée à Agen j'allais aussi travailler à la bibliothèque universitaire d'Agen… qui est très bien achalandée, très disponible, voilà j'ai aussi travaillé à la BU d'Agen cette année également…

Interviewer : d'accord et donc vous étiez dans un environnement favorable au travail

Ophélie : absolument… là en BU c'est extraordinaire parce qu'il n'y a rien d'autre que le boulot donc là on avance… c'est effectivement du travail et puis y'a la concentration et les ordis enfin y'a tout quoi…

Interviewer : d'accord… et est-ce qu'autour de vous, que ce soit votre fils votre mari ou d'autres personnes, des amis, est-ce qu'ils ont participé d'une quelconque manière à votre formation, pas forcément pour les contenus mais en tant que soutien ?

Ophélie : je peux pas dire oui [rire]… je ne peux pas dire oui, la difficulté aussi quand on est à la maison, moi je me suis retrouvée emportée par le tourbillon des tâches

[54] Ce collègue est un étudiant en présentiel (déjà mentionné précédemment).

domestiques donc ça c'est pas facile non plus… quand on est à la BU c'est bien mais si on est à domicile pour moi ça compliquait oui…

Interviewer : d'accord… quand vous dites

Ophélie : le fils non c'est compliqué parce qu'il était en terminale là aussi, c'est donc… il savait qu'il fallait poser de questions pour des raisons de rivalités, rivalités de notes, on en parlait très peu… très peu… voilà… [sourire]

Interviewer : ah oui d'accord… et cette absence de soutien est-ce que ça vous a manqué quand même ?

Ophélie : non pas vraiment non je peux pas dire que ça m'ait manqué… et puis c'est mon domaine ça… non ça m'a pas manqué parce que c'est vraiment un domaine qui m'est propre, et au niveau de mon fils il avait ses propres choses à faire, bon il demandait volontiers des petites choses en Espagnol partant du principe que de toute façon je serai là si y'avait besoin [sourire]…

Interviewer : oui d'accord, mais même au-delà du contenu, je veux dire, du soutien moral ou par exemple quand vous avez arrêté, est-ce que y'a eu un soutien

Ophélie : non, non non pas du tout [rire]…

Interviewer : et ça ça vous a pas spécialement manqué ?

Ophélie : et si un peu… enfin on s'accommode… il faut pas remettre en jeu, toute la vie, voilà, mais si… par rapport à ce qu'ils pourraient faire si [sourire]…

Interviewer : d'accord… et même question et après j'ai fini avec les proches, est-ce que vous pensez que s'il y avait eu un soutien un peu plus fort vous auriez peut-être continué un peu plus longtemps ?

Ophélie : oui j'aurais pu, je le pense j'aurais pu, oui j'aurais pu, je pense effectivement que s'il y avait eu quelque chose d'un peu plus tenu j'aurais peut-être continué, en fait ça tenait à pas grand-chose, là oui effectivement… parce que même après avoir pris ma décision je me disais bon je me présente version thème je sais que j'aurai, littérature, au premier semestre j'aurais eu les examens parce que j'étais au point, et au deuxième semestre, oui si j'avais eu un soutien je me serais beaucoup moins démobilisée que je ne me suis démobilisée…

Interviewer : oui je comprends, et alors quel type de soutien ?

Ophélie : d'abord dégager du temps, parce qu'en fait moi les études universitaires m'ont pris beaucoup de temps, et beaucoup de concentration, donc dégager du temps pour travailler sur les cours, et dégager du temps pour être moins mangée par les tâches domestiques, parce que voilà, quand on est à la maison, moi quand je suis à la maison je m'occupe de la maison voilà donc d'abord ben y'a un repas le midi y'a un repas le soir,

du linge à laver une machine à mettre en marche, du linge à repasser, etc. bon là quand on travaille par bribes d'une heure ça peut pas marcher, quand on est à la BU on reste 2 heures 3 heures 4 heures voilà, on sort prendre l'air et puis on revient, là on est efficace, là si on travaille pas branche de trois quarts d'heure une heure c'est pas efficace en troisième année c'est pas efficace…

Interviewer : d'accord… et du coup avec tout ça, que ce soit les soucis de manque de contacts avec les enseignants, les notes, et puis un petit manque de soutien, est-ce que tout au long de la formation vous diriez que vous étiez stressée ou plutôt à l'aise ?

Ophélie : alors, je peux dire que j'étais stressée, au début parce que je me demandais bien je connaissais pas du tout le milieu universitaire et comme ça faisait 40 ans que j'avais eu le bac je me demandais bien ce qui m'attendait et je dois avouer que j'ai été agréablement surprise par le fait que je m'en sortais bien, et l'accueil que nous ont fait les étudiants de 18 ans ils étaient formidables, par contre la grosse difficulté, ce qui m'a le plus stressée c'est tous les acquis avec lesquels les jeunes arrivent, des acquis pratiques, savoir rédiger un commentaire de texte ou littéraire, tout ça nous c'est pas qu'on a oublié c'est qu'on l'a même jamais appris, et ça c'est très difficile, très difficile…

Interviewer : je comprends, est-ce que vous pensez que, particulièrement à distance peut-être, c'est plutôt bénéfique qu'il y ait un mélange jeunes et un peu moins jeunes on va dire, ou alors vous pensez que c'est pénalisant parce que pas individualisé à différentes personnes

Ophélie : alors je vais vous reprendre globalement c'est-à-dire FAD plus les deux autres années, pour nous, on est tous d'accord là-dessus, ça a été très très bénéfique, très bénéfique… on s'est beaucoup aidés, et là on est aussi sur d'autres plans, on a discuté de tout de rien… voilà…

Interviewer : d'accord…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	8	pour moi c'est important oui
Se sentir autonome	8	très important de mon point de vue

Prendre plaisir à étudier	9	Pour moi c'est primordial oui, toute ma carrière j'ai pensé que les élèves il fallait qu'ils aient plaisir à étudier Pour moi il faut que ce soit un vrai bonheur, c'est tellement un bonheur pour moi d'apprendre des trucs
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	Ça c'est important aussi, pour moi c'est important j'ai besoin de quelqu'un à qui me raccrocher de dire les trucs quoi
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	8	
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	8	
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	8	Ç a fait partie des choses importantes pour moi, ça fait partie d'un cadre général
Se sentir entouré par ses proches	8	
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)		Je suis d'une nature très inquiète c'est un peu compliqué, je suis jamais sereine moi, toujours angoissé par quelque chose peut-être que c'est important, mais je crois que tout comme le trac fait avancer des comédiens le stress et l'inquiétude bon ça fait avancer aussi, c'est compliqué ça
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	9	Pour moi c'est 50% de l'apprentissage c'est sentir que la personne qui vous enseigne vous respecte, déjà c'est 50% du truc pour moi

Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	8	Moi je fonctionne aussi à l'affect C'est très personnel, alors que le respect de l'étudiant c'est quelque chose de global, mais c'est important pour moi
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	5	Ce qu'on a dit en regroupement il s'est passé à peu près le contraire, donc… mais XXX n'y est pour rien, mais quand les gens ne jouent pas le jeu ils jouent pas le jeu donc ça n'a servi à rien, d'ailleurs je n'y suis allée qu'une fois

Interviewer : est-ce que cette formation vous a appris quelque chose ça me fait penser à quelque chose que vous disiez tout à l'heure, vous disiez « je suis peut-être pas faite pour la FAD », c'est-à-dire ?

Ophélie : Je pense que moi j'ai besoin de contact humain, en plus je suis convaincue du fait que, je reviens à cette prof Argentine qui était habitée par son cours, et tout d'abord avec son accent argentin absolument fabuleux et son vécu quoi et qui assortissait son cours d'anecdotes, et je suis certaine que c'est pour 50% dans la mémorisation du cours, quand j'essaye de me rappeler d'un truc c'est associé à une intonation de voix, un geste, une anecdote, je sais pas si vous connaissez GGG, prof de cinéma, comme on était peu nombreux les profs envisagaient de ne plus nous faire venir à Agen ils envisageaient la visioconférence je crois et moi je disais mais ça va pas le faire, y'a ce qu'on appelle en linguistique toute la gestuelle et la gestuelle du corps entier, les intonations de voix pour moi c'est très important tout ça et c'est pour ça que je dis je dois pas être faite pour la FAD… parce que c'est trop, comment dire, ou déshumanisé ou tous ces éléments qui interviennent dans la communications ils les ont pas quoi, toute cette gestuelle là…

Interviewer : mmmh mmmh d'accord…

Ophélie : il manque de mon point de vue…

Interviewer : je comprends tout à fait, je comprends… et, dernière question, si cette formation était à refaire est-ce que vous changeriez quelque chose ? dans votre manière de faire ou vraiment vous ne,

Ophélie : je ne me réinscrirai pas à la FAD, non… si je pouvais être sur Bordeaux j'irai éventuellement à la fac, mais j'ai trouvé très dur le passage de mon petit groupe

d'Agen à cet amphi à Pessac et à la fac, non ça serait inutile pour moi, je courrais à l'échec, en tout cas à Pessac… y'a pas tellement d'enseignements en FAD en France non ?

Discussion hors-sujet

Ophélie : moi je ne suis bien qu'avec des jeunes… ces deux années à Agen m'ont permis de suivre l'évolution de mon fils, imbriquer le personnel et familial et l'universitaire étaient très imbriqués l'un dans l'autre… le contact avec les jeunes m'a intéressée, beaucoup…

Discussion hors-sujet

Ophélie : je ne sais pas si l'enseignement peut se faire efficacement sans contact physique…

24. Wendi

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Wendi : non je m'étais inscrite pour la même année l'année dernière mais j'ai rien fait du tout en fait…

Interviewer : d'accord… là vous êtes en ethnologie c'est ça ?

Wendi : c'est ça ?

Interviewer : et l'année dernière ou cette année qu'est-ce qui vous a amenée à suivre cette formation ?

Wendi : ben j'avais déjà une licence, je voulais faire un break l'année d'avant, j'ai fait le break complètement je m'étais quand même inscrite pour voir, et l'année d'après enfin cette année je voulais encore faire un break, je me suis inscrite de nouveau mais pour le faire correctement en fait… donc je… je voyage en fait et je travaille en parallèle, donc l'enseignement à distance c'était un bon compromis pour travailler et voyager…

Interviewer : ok, d'accord… est-ce que vous avez échangé avec des personnes de la formation par exemple des enseignants ?

Wendi : ben j'ai rencontré mon directeur de mémoire…

Interviewer : d'accord et sinon pas d'échanges par mail ou autres moyens ?

Wendi : non, j'avais essayé de le contacter deux fois par mail il a jamais répondu… donc j'étais allée le voir directement à son bureau… avec qui j'avais discuté et qui m'avait dit qu'il était pas trop à l'aise avec les outils informatiques…

Interviewer : d'accord ok… c'était pas clair j'imagine qu'il ne répondrait pas parce qu'il n'était pas très à l'aise, enfin je veux dire est-ce qu'il y avait quelque chose qui indiquait qu'on pouvait contacter les enseignants sans problème

Wendi : y'avait rien de précisé, mais ça paraissait normal quand quelqu'un fait un travail… en même temps j'étais pas la seule étudiante qu'ils suivaient, puis j'avais autre chose à faire, quand on est en enseignement normal à la fac c'est plus ou moins pareil enfin je me rappelle y'avait certains profs qui sortaient des amphis sans qu'on puisse poser la moindre question…

Interviewer : oui d'accord… et le fait qu'ils ne répondent pas aux e-mails, ce prof vous l'avez vécu comment ?

Wendi : hmm… pas particulièrement mal… je me… en décembre c'était je crois, il avait répondu au premier e-mail pour dire qu'il était d'accord de me suivre et après je lui avais envoyé le tout détaillé et j'attendais une aide par rapport à ça, et puis en fait il

l'avait jamais vu quand je suis allée le voir il m'a dit qu'il l'avait jamais vu, mais ça m'a pas dérangé particulièrement parce que, je sais pas, ça m'a pas… je l'ai pas mal vécu… enfin je regardais tout le temps s'il répondait et à un moment j'ai compris qu'il répondrait jamais…

Interviewer : oui c'est là que vous êtes allée sur place

Wendi : voilà, j'étais dans l'attente, mais y'a mon frère qui était à la même fac mais en enseignement régulier[55] il m'avait dit il m'avait parlé de lui il m'avait dit qu'il était malade donc qu'il était pas toujours disponible non plus…

Interviewer : ah d'accord ok très bien… et vous justement alors au niveau de votre motivation ce qui fait que vous avez continué cette année malgré l'absence de réponse c'est quoi, c'est un très fort désir de réussir, c'est…

Wendi : non c'était l'intérêt pour mon sujet de mémoire, j'avais très envie de faire ça parce que justement c'était en lien avec le voyage que j'allais faire donc ça permettait de pas décrocher complètement du système universitaire et de repartir en même temps au début…

Interviewer : d'accord… donc c'est-à-dire vous êtes très motivée même si vous n'avez pas de réponse vous continuez quand même de votre côté

Wendi : oui oui

Interviewer : d'accord… et est-ce que vous avez eu des contacts avec les autres étudiants ?

Wendi : aucun…

Interviewer : vous en auriez voulu ?

Wendi : non pas particulièrement c'est maintenant que je me dis que ça pourrait être utile en fait… à 3 semaines de la date de fin [sourire]… y'avait une

Interviewer : utile à quel niveau ?

Wendi : pour pouvoir échanger, pour savoir où ils en sont eux, faire un peu pour se rassurer, comme on fait à chaque session d'examen mais pas à distance

Interviewer : d'accord… excusez-moi je vous ai coupé tout à l'heure, vous disiez il y avait une

Wendi : une réunion qu'ils ont organisée début février, ils ont proposé c'est la secrétaire de l'enseignement à distance qui a proposé ça par mail à tous les étudiants à distance pour se rencontrer on avait le choix entre deux dates pour que tous les profs et tous les étudiants se rencontrent y'avait quand même une initiative qui était prise à ce

[55] Comprendre « présentiel »

niveau là, mais à choisir entre deux dates c'était pas suffisant enfin moi j'étais pas disponible à cette période, je pense qu'il aurait fallu faire quelque chose comme une rencontre tous les deux mois ou par mois, après… je pense pas qu'il y ait beaucoup de gens qui peuvent…

Interviewer : et ces rencontres qu'est-ce que ça vous aurait apporté ?

Wendi : ben… rencontrer les profs, savoir un peu ce qu'ils attendent aux exams, après la restitution des copies du premier semestre, quand le semestre était déjà fini on avait les cours on avait un sujet à traiter mais y'avait pas de consigne, donc y'avait aucun moyen de savoir ce qu'ils attendaient particulièrement…

Interviewer : d'accord… et vous n'aviez pas contacté d'autres enseignants c'est ça ?

Wendi : non après j'ai plus contacté, non non, non j'ai contacté personne d'autre…

Interviewer : parce que du coup par exemple pour répondre à des questions auxquelles le regroupement aurait pu répondre aussi, c'est-à-dire tout ce que vous disiez savoir ce que les profs attendent par exemple, ça vous n'avez pas essayé de le savoir en contactant les enseignants ou les autres étudiants ou l'administration,

Wendi : non

Interviewer : d'accord… et est-ce que les enseignants vous semblaient accessibles ?

Wendi : euh…

Interviewer : c'est-à-dire est-ce que vous vous disiez ils vont répondre si j'envoie un mail à part le cas de l'enseignant qui n'a pas répondu, est-ce qu'ils vous semblaient de confiance, qu'ils allaient répondre si vous leur posiez une question

Wendi : franchement je sais pas du tout, peut-être par mail ils étaient plus accessibles que pendant les heures de permanence à leur bureau, pour chercher un directeur de mémoire à chaque fois je me présentais à l'heure de permanence impossible de les voir, j'ai dû aller 3 ou 4 semaines de suite pour pouvoir lui parler, et en fait je suis dans la même ville que la fac dans laquelle je suis inscrite donc je suis pas entièrement à distance, mais c'était déjà difficile de les voir en personne, je sais pas comment ça se passait par mail…

Interviewer : d'accord… et du coup est-ce que ces difficultés de contact ça a eu un impact sur votre motivation dans votre formation, est-ce que ça peut être décourageant, est-ce que…

Wendi : non pas particulièrement, non parce que… non… non [sourire]

Interviewer : d'accord ok… par rapport aux autres étudiants, j'y reviens, est-ce que vous aviez l'impression qu'il y avait une dynamique de groupe entre étudiants ou pas du tout ?

Wendi : euh je sais pas j'ai pas l'impression non…

Interviewer : d'accord d'accord… vous en fait ce qui vous a permis de comprendre le fonctionnement de la FAD c'est le contact enfin c'est soit aller sur place, soit peut-être vous parliez de votre frère qui est en formation en présentiel dans la même ?

Wendi : c'est ça…

Interviewer : et alors justement j'allais vous demander, est-ce que vos proches, que ce soit la famille les amis ont été un soutien pour cette formation ?

Wendi : oui [sourire]… beaucoup…

Interviewer : un soutien qui se traduit comment ?

Wendi : ben surtout en ce moment ils me rappellent en permanence que je dois vraiment finir ça [sourire] et sans ça je sais pas si… ouais…

Interviewer : sans ça vous auriez peut-être abandonné ?

Wendi : ben oui parce que du coup y'a la peur de décevoir qui… avant c'était par plaisir que je faisais ça maintenant c'est parce qu'il faut le faire et… il faut finir quoi…

Interviewer : d'accord… je comprends, vous vous aviez pensé abandonner à plusieurs reprises ?

Wendi : non je, ça fait quelques temps là, je sais pas, deux semaines, le premier semestre s'est bien passé, et le deuxième j'étais partie j'étais à l'étranger et je faisais en même temps moi mes recherches pour le mémoire et j'avais repoussé en fait à maintenant et j'ai tout à rattraper en retard, c'est ça dans l'enseignement à distance on gère un peu son temps, donc si on a tendance à repousser les choses, forcément…

Interviewer : d'accord… et en termes de plaisir à étudier, vous disiez c'est surtout le diplôme il faut finir, vous preniez moins de plaisir à étudier du coup ou c'est plus le fait que vous ayez beaucoup de choses à gérer en même temps qui fait ces difficultés ?

Wendi : c'est plutôt la gestion des choses, mais j'ai du coup j'ai moins de plaisir aussi…

Interviewer : d'accord… et oui moins le temps de bien faire les choses peut-être

Wendi : voilà…

Interviewer : et alors j'allais vous demander tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise ou plutôt anxieuse ?

Wendi : plutôt à l'aise jusqu'à maintenant

Interviewer : d'accord… vous m'aviez dit que vous aviez fait la même formation l'année dernière mais que vous aviez arrêté c'est ça ?

Wendi : je m'étais inscrite, mais au bout d'un mois j'ai oublié que je m'étais inscrite, j'étais partie en voyage, je m'étais dit je ferai ça pendant le voyage et du coup j'ai complètement oublié quand j'étais partie, et après quand je suis revenue je me suis dit bon je vais pas le faire, je m'étais inscrite j'avais le statut étudiant ça me donnait quelques avantages j'étais pas vraiment motivée pour faire ça…

Interviewer : d'accord d'accord…

Interviewer : vous vous sentiez capable de réussir quand vous avez entrepris cette année ?

Wendi : oui

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	8	
Prendre plaisir à étudier	10	L'idéal ça serait 10 mais [sourire]…
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	5	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	3	c'est beaucoup [sourire]… j'imagine pas, je les ai jamais vus, y'en a qui laissent tomber je pense, qui le font pas… [Qui laissent tomber] parce qu'ils travaillent à côté, faut tenir la distance, y'a un rythme à prendre faut vraiment être rigoureux, si j'avais travaillé toute l'année j'en serais sûrement

		pas là… [il y a une solitude à distance]… y'a des moments clés où c'est important qu'il y ait des contacts avec des gens qui subissent la même chose que toi quoi… [ça me rassurait] qu'une solidarité se crée, on se motive les uns les autres… les gens qui me motivent là, je peux essayer de leur faire relire mes trucs mais c'est pas pareil que quelqu'un qui est dans le même domaine…
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	6	C'est important mais au final on se résout au fait qu'il y en n'a pas…
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	5	
Se sentir entouré par ses proches	8	
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	8	
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	6	Ça serait important s'il y avait un contact, mais comme y'a pas de contact… Quand je verrai mon directeur de mémoire pendant la soutenance, là je pourrai répondre à cette question [sourire]…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	6	
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	7	

Interviewer : est-ce que cette formation vous a appris quelque chose sur la manière de travailler à distance, de s'organiser à distance ?

Wendi : mmh pas grand-chose non… en enseignement classique j'étais… c'était pas très différent, par exemple j'allais jamais en cours le matin, je faisais toujours aussi tout à la dernière minute… finalement ça marchait comme ça, ce qui est bien à la fac c'est que, si on peut pas aller en cours on peut ne pas y aller on n'a pas cette obligation de présence… donc je pourrais dire que ça m'a quand même appris quelque chose, en enseignement à distance comme y'a pas de cadre c'est différent, j'ai quand même besoin d'un cadre, en présentiel quand on est pas en cours on culpabilise et donc on rattrape, là on sait qu'on n'a pas d'obligation de présence donc si on n'y va pas on culpabilise pas et on repousse on repousse…

Interviewer : d'accord… on repousse on repousse et qu'est-ce qui fait qu'à un moment on arrête de repousser et vous vous mettez à travailler ?

Wendi : les dates limites…

Interviewer : vous vous dites là si j'y vais pas c'est fini

Wendi : oui

Interviewer : d'accord… si cette formation était à refaire est-ce que vous changeriez quelque chose ?

Wendi : oui [sourire]… je m'y prendrais plus tôt… c'est ce qu'on dit toujours…

Interviewer : d'accord… et est-ce que vous reprendriez une formation à distance si un jour il y en a une qui vous intéressait ?

Wendi : je sais pas, peut-être mais dans un cadre universitaire… le genre de formation qu'on peut faire qu'à distance, là c'était une option puisque c'était possible de la faire sur place et y'a des formations qu'on peut faire qu'à distance comme par le CNED, donc si y'a vraiment quelque chose que c'est pas possible de faire autrement et que ça m'intéresse, peut-être que je reprendrais…

25. Emilie

Interviewer : pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Emilie : non pas du tout…

Interviewer : là vous êtes en troisième année d'anglais, langues et civilisation ?

Emilie : oui c'est ça oui

Interviewer : et du coup L1 L2 vous les aviez faites en présentiel ?

Emilie : oui en présentiel oui

Interviewer : et qu'est-ce qui vous a amenée à suivre cette formation ?

Emilie : ben en fait j'ai déménagé… j'habitais, je suis venue habiter dans une ville où y'avait pas la L3 d'Anglais que je voulais et en fait je me suis inscrite à distance en me disant que j'allais pouvoir continuer à suivre mes cours tout en étant dans une ville où y'avait pas forcément la formation…

Interviewer : d'accord… est-ce que vous vous sentiez capable de travailler à distance, de faire une formation à distance ?

Emilie : oui, oui oui y'avait pas de problème quand je me suis inscrite j'étais super contente en me disant que ça allait le faire que y'allait pas avoir de problème…

Interviewer : d'accord… et globalement, ça s'est bien passé ?

Emilie : euh ça s'est bien passé, plus ou moins en fait, j'ai pas pu continuer parce que j'ai trouvé un travail, et donc en fait j'ai complètement abandonné en plein milieu parce que ça me convenait pas la formation en elle-même, pas le fait que ça soit à distance mais la formation en elle-même donc j'ai arrêté en plein milieu, mais oui non sinon j'étais plutôt motivée au début…

Interviewer : d'accord en fait c'est par rapport au contenu de la formation que ça n'allait pas ?

Emilie : oui voilà c'est ça en fait, je me suis rendue compte que ça me convenait plus, mais en fait la licence en elle-même, l'Anglais c'était pas ça que je voulais, c'était pas le fait que ça soit à distance, ça a peut-être aidé vu que j'étais plus obligée d'aller en cours, c'est plus facile d'abandonner c'est sûr, mais c'est pas, c'est pas la raison principale en fait…

Interviewer : mmh mmh d'accord, vous auriez aimé faire plus de langue ?

Emilie : oui, oui oui

Interviewer : d'accord, est-ce que vous avez eu des contacts avec des professeurs ?

Emilie : un peu par mail mais c'est tout…

Interviewer : d'accord… et par mail c'est vous qui les contactiez ?

Emilie : c'était moi qui les contactais pour avoir des informations sur les cours pour les devoirs des choses comme ça,

Interviewer : ok, et vous avez eu des réponses

Emilie : euh j'ai eu une réponse mais la plupart du temps c'était surtout les secrétaires qui m'aidaient plus qu'autre chose, et les forums d'entraide en fait entre étudiants de la formation, sur la fin j'allais plus vers ça que vers les professeurs…

Interviewer : d'accord, ils répondaient pas ?

Emilie : ben euh pff si, ils répondaient, mais c'était pas forcément aussi précis que je voulais, et je préfère aller voir sur les forums avec des gens qui sont dans la même formation comme ça ça prend moins de temps aux professeurs, et puis je trouvais ça plus sympa de demander aux étudiants qu'aux professeurs, mais sinon oui ils ont répondu enfin pas toujours, mais ceux que j'ai demandé ils ont répondu pas forcément très précisément, mais ils ont répondu…

Interviewer : d'accord, pas forcément très précisément ils faisaient une réponse rapide ?

Emilie : oui voilà c'est ça réponse rapide donc je préférais aller voir, prendre d'autres réponses ailleurs, mais ils répondaient mais c'était rapide et pas assez complet on va dire…

Interviewer : ça répondait pas à ce que vous attendiez

Emilie : ouais ouais

Interviewer : et alors justement le fait qu'il y ait des réponses peu satisfaisantes, vous vous avez compensé avec le forum c'est ça ?

Emilie : oui voilà c'est ça

Interviewer : d'accord, et en soi qu'est-ce que ça fait justement d'avoir une réponse comme ça d'un prof un peu rapide un peu à la va-vite

Emilie : ben moi je me suis dit que c'était vraiment désavantageux pour moi en formation à distance parce qu'on peut pas poser les questions directement aux professeurs et je me suis dit que c'était vraiment à cause de la distance parce que si j'avais été à la fin du cours en demandant « voilà j'ai besoin de telle information » il me l'aurait donnée, alors qu'à distance on n'a pas la même approche, on n'a pas le même

contact avec les personnes donc c'est très difficile, donc sur le moment je me suis dit c'est peut-être qu'ils ont pas de temps ils doivent s'occuper des étudiants en présentiel et ils ont pas forcément d'autre temps pour les étudiants à distance…

Interviewer : d'accord… et en ce qui concerne les échanges avec les autres étudiants, c'était exclusivement sur le forum ou y'a eu des échanges autrement

Emilie : alors ben moi c'était juste sur le forum, je sais qu'il y a eu des rendez-vous avec des étudiants à distance mais j'ai pas pu m'y rendre, donc oui moi c'était juste sur le forum…

Interviewer : d'accord… et les échanges c'était que sur le contenu des cours ?

Emilie : oui, oui oui

Interviewer : et en termes de soutien, de soutien moral je parle, de motivation, est-ce que les enseignants ou les autres étudiants ont joué un rôle ?

Emilie : euh pas du tout

Interviewer : et est-ce que des proches que ce soit la famille les amis ont participé à votre motivation ?

Emilie : oui, oui oui ça ça a été plus simple pour bosser des cours, le soutien quand ils voient qu'on travaille, ils soutiennent, mais bon la plupart du temps c'est quand même pas super bien vu de faire une formation à distance, pour moi c'était pas hyper bien vu, c'était un peu « genre tu fais ça mais tu fais rien », vu qu'on va pas en cours en présentiel…

Interviewer : ah oui d'accord, ça vous l'avez entendu de personnes hors de la formation ?

Emilie : oui oui

Interviewer : d'accord, ok… et ça ça vous a pas empêché de continuer

Emilie : non ça m'a pas empêchée, mais c'est vrai que c'est un peu démotivant sur le début mais bon…

Interviewer : et en dehors de ces remarques, est-ce qu'il y a eu un soutien vraiment qui a participé à disons vous rassurer, vous motiver ou à simplifier les choses, de la part de vos proches, de vos amis…

Emilie : pas plus que ça, j'ai pas trop besoin non plus d'être super soutenue, donc non non je dirais y'a pas eu de soutien gros gros comme ça, plus ou moins quoi mais non j'en vois pas là qui me marque en tout cas…

Interviewer : ok très bien… quand vous travailliez, sur les cours, c'était depuis chez vous, d'une bibliothèque ?

Emilie : oui, soit chez moi soit oui la bibliothèque universitaire de là où j'habite…

Interviewer : et dans tous les cas c'était un environnement favorable à la formation à distance ?

Emilie : oui j'étais au calme, oui oui…

Interviewer : ok très bien… est-ce qu'un enseignant ou administratif est venu vers vous, ma question derrière c'est est-ce qu'il n'y a eu que du réactif vous envoyez un mail on vous répond ou on vous répond pas d'ailleurs [sourire], ou est-ce qu'il y a eu des mails directement de leur part ?

Emilie : alors y'avait des mails mais de mon souvenir c'était vraiment des mails généraux, c'était pas à moi précisément, mais plus à toute la formation, par exemple tel contenu doit être rendu à telle date, et c'était plus à tout le groupe qu'en individuel…

Interviewer : et est-ce que ça vous a manqué qu'il y ait pas plus de contacts comme ça ?

Emilie : oui, je pense que ça m'aurait aidé que j'aurais continué s'il y avait eu des profs qui seraient venus me dire « ben voilà où est-ce que ça en est, est-ce que ça avance ou quoi » même si c'était pas un prof juste voir si on y arrive quoi, ouais je pense que ça m'aurait aidé un petit peu…

Interviewer : oui vous pensez que ça aurait peut-être évité l'abandon l'arrêt

Emilie : oui je pense, ça aurait pu contribuer je pense

Interviewer : d'accord… est-ce qui vous est arrivé d'avoir une difficulté face au contenu ou méthodologique et de ne pas savoir à qui poser la question ?

Emilie : non, non ça m'est pas arrivé ça…

Interviewer : d'accord… une question, vous m'avez déjà donné la réponse, est-ce que vous preniez du plaisir à étudier ?

Emilie : euh ben pas trop non [rires]…

Interviewer : et oui, et par rapport à l'arrêt, vous le qualifiez comment d'ailleurs un arrêt une interruption un abandon ?

Emilie : euh je dirais un abandon parce que c'est vraiment que j'avais plus envie et j'ai décidé, j'ai pas été forcée, j'ai abandonné…

Interviewer : et vous le vivez comme un échec ?

Emilie : oh non pas du tout, parce que j'ai trouvé quelque chose qui me comblait plus à côté donc non je le vois pas comme un échec…

Interviewer : d'accord très bien… et est-ce qu'avant l'arrêt quand vous avez décidé d'arrêter par rapport au contenu entre autres, est-ce que vous aviez d'autres moments où vous disiez je vais peut-être arrêter ?

Emilie : ben pas du tout, quand j'étais en présentiel ça m'avait même pas effleuré l'esprit et en fait en formation à distance je me suis rendue compte que juste le contenu ça m'allait pas, c'est vraiment en formation à distance que je m'en suis rendue compte…

Interviewer : d'accord, justement ce que je voulais dire c'est est-ce que dans cette formation à distance avant le moment où vous avez tout arrêté, est-ce qu'il y a eu d'autres moments avant où vous avez hésité ?

Emilie : oui, ben oui pas très longtemps après avoir commencé je me suis dit « peut-être que ça va pas le faire », mais oui c'est venu assez rapidement de me dire que je devais peut-être arrêter…

Interviewer : et dans les moments où vous y avez pensé mais que vous n'avez pas arrêté, qu'est-ce qui a fait que vous avez continué ?

Emilie : euh ben le fait que j'avais rien d'autre à faire [sourire] j'avais commencé fallait que je continue [sourire]

Interviewer : d'accord, très bien… et pour revenir à l'abandon, vous les raisons c'est le contenu en premier et en second que vous aviez quelque chose à faire un travail

Emilie : voilà oui

Interviewer : vous avez arrêté quand ?

Emilie : vers janvier, je suis même pas allée aux examens du premier semestre parce que je voulais aller aux rattrapages pour les deux en fait, faire les deux semestres en même temps donc je crois que j'ai arrêté après avoir commencé mon semestre six, ça devait être janvier février que j'ai arrêté…

Interviewer : d'accord… et les mois précédents tout le premier semestre, vous diriez que vous vous sentiez plutôt à l'aise ou anxieuse dans la formation ?

Emilie : oh moi à l'aise, à l'aise…

Interviewer : d'accord très bien… je reviens sur le contact avec les autres étudiants, est-ce que vous diriez qu'il y avait une dynamique de groupe ?

Emilie : euh… sincèrement moi je l'ai pas ressentie, ou en tout cas j'ai ressentie une dynamique de groupe mais pas que moi j'ai eu envie d'avoir ça en fait, parce que moi j'y allais pour demander une information ou deux, et j'avais pas l'impression d'être intégrée dans un groupe ou dans une promo comme ça en présentiel, c'est vraiment en individuel…

Interviewer : et ça vous a manqué de pas se sentir intégrée ?

Emilie : oui, oui oui je pense que c'est ça qui m'a fait ne pas voir avant[56] que ça m'allait pas l'Anglais c'est que j'avais un groupe de personnes autour de moi, y'a une promotion y'a une ambiance et je pense que ça aide à continuer enfin en tout cas pour moi toute seule je me suis dit que y'avait pas trop d'intérêt, ça m'a vraiment manqué, le fait d'avoir d'autres personnes, de pouvoir leur parler directement tout ça…

Interviewer : d'accord… si vous aviez eu d'autres personnes comme en présentiel, qu'est-ce que ça aurait changé, qu'est-ce qui fait en gros que vous n'auriez peut-être pas arrêté pour cette raison ?

Emilie : euh ben je pense que ça donne de la motivation de voir qu'il y a d'autres personnes qui font la même chose qui traversent la même chose, et ouais je pense que c'est ça le fait de partager la formation et même le fait d'échanger sur le contenu en direct, ouais je pense que juste suivre les mêmes cours que les autres et voir qu'on n'est pas tout seul, c'est ça qui m'a manqué…

Interviewer : à distance vous vous sentiez seule justement ?

Emilie : oui oui, voilà…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	8	
Se sentir autonome	9	
Prendre plaisir à étudier	7	Le contenu c'est pas forcément très important, moi dans l'idée que j'avais c'était surtout de valider une L3
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	8	
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	9	

[56] Lors des deux premières années en présentiel.

Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	8	
Se sentir entouré par ses proches	5	
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	6	
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	8	
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	5	
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	6	

Interviewer : est-ce que cette formation et cet abandon vous ont appris quelque chose sur vous-même et sur la distance ?

Emilie : oui, je me suis rendue compte que si j'étais toute seule pour étudier ça me convenait pas, et que si j'avais pas un professeur en face de moi et qu'il y a un échange j'arrivais beaucoup moins à apprendre en fait, donc je préférais largement quand y'avait des gens que c'était plus simple d'apprendre que quand on est tout seul…

Interviewer : vous avez besoin d'un contact physique

Emilie : c'est ça oui

Interviewer : et en gros, qu'est-ce que ça change concrètement ?

Emilie : ben je pense que… l'interaction c'est plus simple quand on est en direct, enfin moi je le perçois comme ça et y'a plus de spontanéité en fait, si je pose une question même pendant le cours c'est plus simple de couper de dire « ça je comprends pas » et y'a pas un temps d'attente, où on a le temps de digérer le cours nous-même avant d'avoir la réponse, c'est plus simple d'avoir la personne en face…

Interviewer : d'accord, j'ai deux questions qui découlent de ça, est-ce que ça vous est arrivé de ne pas oser contacter les enseignants ?

Emilie : ah oui, oui ça m'est arrivé…

Interviewer : ne pas oser pour quelle raison ?

Emilie : sur le moment je me dis que je verrai plus tard, je prends la question je la mets dans un coin de ma tête et je me dis que je verrai par exemple demain ou après-demain, et après je me dis que c'est pas la peine, que c'est déjà passé que je suis plus dans le truc et au final que je vais pas utiliser du temps d'un professeur pour une

question comme ça que j'aurais pu résoudre toute seule, que je pense qu'en direct je l'aurais posée spontanément sans me poser de question…

Interviewer : d'accord, et qu'est-ce qui fait justement que vous avez remis à plus tard le fait de poser la question ?

Emilie : euh… ben déjà quand je regardais mes cours j'avais pas forcément le moyen de contacter les professeurs directement, par exemple si je rédige mes cours la semaine j'ai pas forcément mon ordinateur, et déjà au début la peur de me dire le professeur il me connait pas, donc de se présenter etc. et après de toute manière me dire on va pas me répondre, et donc poser une question je me dis ça sert encore plus à rien…

Interviewer : d'accord… et si les enseignants avaient envoyé un mail ou au moins un enseignant en disant « n'hésitez pas à me poser des questions, je suis là pour ça, ça vous aurait peut-être aidée » ?

Emilie : ah oui, oui là j'y serai allée plus spontanément je pense, je me serais moins posé la question d'envoyer un mail ou pas…

Interviewer : d'accord… et ma deuxième question vous disiez qu'il y a un temps d'attente avant la réponse par rapport à un cours en présence où on lève la main ou où on va voir le prof à la fin du cours

Emilie : oui

Interviewer : et ce temps d'attente, ça fractionne un peu votre formation ?

Emilie : oui, oui oui

Interviewer : et ça pareil ça joue un rôle sur le désir de continuer ?

Emilie : oui, oui parce que quand y'a quelque chose, enfin, on se dit que la formation est pas complétée en fait, le cours qu'on a on n'a pas des indications qu'on pourrait avoir en plus, enfin moi je l'ai senti comme si c'était pas complétement entier en fait le cours…

Interviewer : d'accord… ok, alors si cette formation était à refaire, disons avec un contenu meilleur, cette formation à distance je veux dire, est-ce que vous agiriez différemment est-ce que vous feriez certaines choses différemment ?

Emilie : euh… sincèrement je pense que j'essayerais de contacter plus les professeurs en général et je pense que j'aurais fait plus je me serais plus impliquée en fait, que j'aurais essayé plus d'aller aux regroupements, etc. etc.

Interviewer : d'accord… et est-ce que vous reprendriez une formation à distance ou pas du tout ?

Emilie : peut-être, mais pas en licence, si un jour j'ai envie de préparer un diplôme universitaire ou quelque chose comme ça, je le ferai à distance ça me dérangerait pas, qu'en licence master etc. je le prendrais pas à distance, pas pour les études principales en tout cas

Interviewer : vous pensez qu'hors licence y'a peut-être plus de suivi individuel ?

Emilie : oui oui je pense

26. Lara

Lara a répondu au questionnaire par écrit et non à l'oral. Elle est la seule dans ce cas.

Motivations

1. Avez-vous déjà suivi des formations à distance ?

Non, il s'agissait de la 1ère fois.

2. Qu'est-ce qui vous a amené à suivre cette formation ? Quel était votre projet ?

- Férue de littérature et aimant toujours apprendre, j'avais pour projet de suivre à distance des études de lettres modernes, juste pour le plaisir. L'obtention d'un ou de diplômes n'était pas le but recherché.
-

3. Pourquoi avoir suivi une formation à distance plutôt qu'en présence ? Vous sentiez-vous capable de travailler à distance ?

Je ne peux plus suivre des cours de fac en présence, car je travaille. Je pensais être capable de suivre des cours à distance, car durant mes années de fac, j'ai toujours exercé un petit job, parallèlement à mes études. Par exemple, durant toute mon année de licence d'ethnologie, je travaillais 20h par semaine. Mais désormais mon travail nécessite de faire des heures supplémentaires et j'avais sous-estimé l'implication que demandent les études de lettres modernes, lorsqu'on travaille en parallèle.

Durant la formation

4. L'environnement dans lequel vous vivez vous semblait-il favorable au suivi d'une formation à distance ? En quoi ?

Oui, car j'avais la possibilité de pouvoir faire le calme au moment où je devais étudier.

5. Vos proches, vos amis, ont-ils participé à votre formation ?
    a. Si oui, de quelle manière ? Que vous ont-ils apporté durant cette formation ? Vous a-t-il manqué quelque chose de leur part ? Comment votre formation se serait déroulée sans leur soutien ?
    b. Si **non**, cela vous a-t-il manqué ? non, ça ne m'a pas manqué du tout. Etudier est un acte personnel. Je n'avais nullement le projet d'étoffer mon CV, donc je n'avais aucune pression, aucun challenge à relever.

6. Même question avec tout autre tiers (collègues si est en emploi, par ex.) ?

Même réponse que la précédente.

7. Tout au long de la formation, comment vous sentiez-vous : à l'aise, anxieu(x)(se) ? Qui ou qu'est-ce qui a contribué à cela ?

- Non, pas du tout.

8. Saviez-vous à qui vous adresser en cas de question/difficulté ?
    a. Si oui, cela était-il important pour vous ? Pourquoi ?
    b. Si non, cela vous a-t-il manqué ?

Je le savais, mais n'en ai pas eu besoin.

9. Avez-vous échangé avec des personnes durant la formation : enseignants, tuteurs, autres étudiants… ?
    a. Si oui, dans quel but, à quelles occasions ? Cela était-il important pour vous ? Pourquoi ?
    b. Si non, cela vous a-t-il manqué ?

Au début de la formation, oui, avec d'autres étudiants sur le forum.

10. Les enseignants vous semblaient-ils présents ? Accessibles ? De confiance ? Comment cela s'exprimait ? Est-ce que cela a affecté votre formation ? Pourquoi ?

- Je n'ai pas eu à les solliciter.

11. Un enseignant ou un administratif est-il venu vers vous sans que vous sollicitiez (pour vous demander comment se déroule votre formation, vous donner des conseils, vous encourager, donner un retour positif…) ?
    a. Si oui, est-ce que cela vous a aidé / soutenu ?
    b. Si **non**, est-ce que cela vous a manqué ? Pas du tout

12. Y avait-il une dynamique de groupe avec les autres étudiants ? Expliquez.
    a. Si oui, en quoi cela participait à votre motivation ?
    b. Si non, cela vous a-t-il manqué ?

Je ne fus pas suffisamment longtemps assidue au forum pour me rendre compte d'une quelconque dynamique de groupe.

13. Diriez-vous que vous ressentiez de la solitude à distance ? Expliquez. En quoi cela a-t-il affecté votre motivation ?

- Non, je n'ai ressenti aucune solitude. Je savais qu'en cas de souci, je pouvais contacter un autre étudiant, ou un prof ou un administratif.

14. Preniez-vous du plaisir à être en formation, à étudier ?

- Oui, j'ai pris du plaisir à étudier. C'était d'ailleurs mon but. Mais dès que je me suis rendue compte que je ne pouvais pas tenir les délais imposés pour rendre certains travaux (à cause de mon rythme perso et pro), j'ai pris la décision de stopper la formation, car le plaisir s'estompait. Etudier devenait alors seulement un timing à respecter.

Interruption de la formation

15. Comment qualifiez-vous votre interruption de la formation : arrêt, interruption, abandon ? Le vivez-vous comme un échec ?

- Je ne le vis pas du tout comme un échec, car je n'avais aucun défi à relever.

16. Qu'est-ce qui vous a amené à arrêter la formation ? A quel moment précis, et pour quelles raisons ? Qu'est-ce qui aurait pu vous faire continuer ?

Cf. ma réponse à la question 14.

17. Aviez-vous eu envie à plusieurs reprises d'arrêter la formation avant de définitivement arrêter ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui vous a permis de continuer dans ces moments-là ?

Non, il n'y avait pas eu de moments précurseurs. J'ai pris la décision d'arrêter et je l'ai fait.

D'après vous…

Selon vous, à quel degré chacune des dimensions suivantes est importante pour « garder la motivation », continuer en formation à distance ?

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Explications éventuelles
Se sentir capable de réussir	7	
Se sentir autonome	8	
Prendre plaisir à étudier	8	

Se sentir en confiance avec au moins un enseignant (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	5	
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	5	
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	5	
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	5	
Se sentir entouré par ses proches	6	
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	6	
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	6	
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	6	

Bilan

18. Est-ce que cette formation et cet arrêt vous ont appris quelque chose sur vous-même ?

Oui, que le temps des études était désormais révolu ; à moins de prendre un CIF…. Ce que je ferai peut-être à l'avenir.

19. Si c'était à refaire : agiriez-vous différemment, changeriez-vous quelque chose ?

Peut-être que je ne m'inscrirais pas à cette formation. Juste pour le côté financier. Je ne sais pas…

20. Reprendrez-vous cette formation ou une autre à distance ? Et en présence ?

Dans le cadre d'un CIF, pourquoi pas un DU de sciences criminelles (car, cette fois-ci, en lien avec mon travail ; contrairement aux lettres modernes)

Fin

21. Souhaitez-vous ajouter quelque chose qui n'aurait pas été abordé

Non

Précisions demandés par e-mail

Je me permets de rebondir sur quelques points :
- par rapport à vos proches (famille, amis) : ont-il été un soutien moral ?

non, ils ne l'ont pas été car je ne leur ai pas demandé de l'être.

- à quel sujet avez-vous échangé avec les autres étudiants en début de formation sur le forum ? Est-ce que cela a participé à votre implication dans la formation ? Pourquoi ?

il me semble que j'avais échangé avec des personnes qui se posaient des questions sur les dates d'envoi des cours.

- à quel moment avez-vous arrêté (mois de l'année) ?

je ne m'en souviens plus. J'en suis navrée. Durant le 1er semestre, ça, c'est sûr.

27. Clémence

Interviewer : Pour commencer, est-ce que vous aviez déjà suivi d'autres formations à distance ?

Clémence : alors ben moi je suis en formation à distance à Bordeaux depuis… j'ai fait la licence Lettres Modernes j'ai fait la licence d'Espagnol et je suis en première année de Master Religions, ça fait combien, 5 ans… donc c'est la première fois depuis 5 ans…

Interviewer : avant c'était en présentiel ?

Clémence : non avant je faisais rien moi je travaille en fait j'ai 47 ans, et voilà et j'ai décidé comme ça parce que je pensais que j'en étais pas capable donc je continue je continue…

Interviewer : d'accord… et là cette année de Master Religions Société vous la faite pour le plaisir pour le diplôme ?

Clémence : les deux en fait, à la base c'est pour le plaisir mais on a envie du diplôme aussi, après bon je travaille j'ai un métier et moi j'ai pas de projet particulier, je pense que je pourrai faire des projets en fonction de l'obtention du diplôme ou, mais à la base c'est pour le plaisir…

Interviewer : d'accord… et donc vous avez fait une formation à distance plutôt qu'en présence parce que vous travaillez

Clémence : ben déjà oui je suis loin de Bordeaux, je travaille et j'ai des enfants… voilà…

Interviewer : d'accord très bien… est-ce que pendant la formation vous avez échangé avec des enseignants ?

Clémence : euh oui bon cette année pas trop, enfin si avec la responsable Madame X mais c'est pas tellement échanger en fait, c'est elle qui fait passer les consignes, mais sinon l'année dernière oui avec la tutrice de FAD Espagnol j'ai beaucoup échangé, comme je râlais tout le temps ça se passait très mal je râlais tout le temps on a beaucoup échangé [sourire]

Interviewer : [sourire] ah oui ok… oui c'était avec Madame Y je suppose ?

Clémence : oui tout à fait, un peu avec Monsieur Z aussi parce que c'était le responsable de la FAD voilà là je me suis lâchée, et surtout avec Madame Y avec qui je m'entendais très très bien, relativement bien d'ailleurs…

Interviewer : d'accord, et cette année vous avez très peu échangé c'est ça ?

Clémence : ouais mais ça se passait bien cette année y'avait pas besoin d'échanger…

Interviewer : d'accord… du coup quand vous aviez besoin d'échanger comme l'année dernière c'était à quel sujet ?

Clémence : et ben c'était, c'était pas du tout au sujet des cours, c'était à cause de dysfonctionnements dû à l'absence des cours justement, donc c'était une grosse colère genre pour la linguistique on a reçu le cours 15 jours avant les examens, on a eu que la moitié des cours quoi, donc… voilà… des choses comme ça, très peu par rapport au cours lui-même au contenu des cours…

Interviewer : c'est plus pour savoir comment débloquer une situation

Clémence : ben oui parce que je sais pas c'est difficile de passer les examens quand on a pas de cours quoi [sourire]

Interviewer : et oui je comprends

Clémence : ça a marché très très mal l'Espagnol, ça a été une galère enfin moi j'ai râlé vraiment toute l'année, on a un prof qui a dû même nous regonfler les notes parce que du coup on était pénalisés, parce que pas de cours enfin voilà, voilà… c'était pas très sympa…

Interviewer : et oui je comprends effectivement, et dans ce genre de situation est-ce que vous aviez pensé abandonner, je pense à l'Espagnol plutôt parce qu'en Master Religions si ça se passe bien y'a pas de raison j'imagine,

Clémence : ouais abandonner, ouais j'ai très souvent pensé abandonner, très souvent, mais bon je suis d'une nature qui fait que je baisse pas les bras, j'ai préféré râler tout le temps, j'ai eu gain de cause cela dit, mais penser abandonner oui, oui oui…

Interviewer : ok très bien… et qu'est-ce qui a fait du coup que vous avez continué ?

Clémence : ben voilà ça c'est une question de nature je pense… je sais pas j'aime pas l'échec, pas rester sur un échec, voilà, j'ai mis du temps à me décider à faire des études donc je voulais pas baisser les bras pour des histoires, c'était pas un échec de ma part donc j'estimais que c'était pas juste et qu'il fallait que ça se passe…

Interviewer : d'accord… et sinon est-ce que vous avez échangé avec d'autres étudiants aussi ?

Clémence : pas beaucoup très peu… enfin avec très peu d'étudiants, j'échangeais beaucoup mais avec un très petit nombre d'étudiants…

Interviewer : c'était des échanges plus sur les cours plus sur,

Clémence : sur tout, sur ces problèmes de dysfonctionnements parce que c'était aussi avec des filles qui étaient en FAD comme moi, donc voilà on râlait beaucoup sur les

dysfonctionnements et sur les cours, ouais mais pas trop on se débrouillait bien, non sur le contenu des cours on n'avait pas spécialement besoin…

Interviewer : d'accord… et est-ce que s'il n'y avait pas eu ces échanges avec les étudiants est-ce que ça vous aurait manqué ?

Clémence : euh… ouais autant maintenant ça me manque pas, là j'en ai pas du tout par exemple en Master, autant en Licence oui parce que, bon voilà moi mes études étaient loin, on se sent moins seul quand même quand y'a quelqu'un, maintenant comme je connais toutes les ficelles de la fac ça me manque pas du tout, mais au début ouais j'étais très contente…

Interviewer : oui d'accord, vous dites on se sent moins seul, vous vous sentiez seule du fait des dysfonctionnements de mal connaître le système universitaire ou de

Clémence : de tout oui voilà, je me sentais seule déjà de part l'âge, on se sent déjà un peu à part quoi, l'âge le mode de vie, c'est pas une vie d'étudiant classique, j'étais seule par la distance, seule oui à cause des dysfonctionnements aussi puis seule parce que quand on n'est plus dans le cursus scolaire ou universitaire, on est un peu largué quoi… on croit qu'on l'est, on est complètement isolé en fait…

Interviewer : et du coup pour rompre cet isolement, est-ce que vous arrivez à le rompre déjà cet isolement et si oui de quelle manière ?

Clémence : ben après on avance, moi j'ai une vie qui fait qu'elle est tellement remplie que j'ai pas trop le temps après de poser des questions, mais bon moi l'isolement, là quand j'étais en FAD ouais j'ai voilà par l'intermédiaire du bureau virtuel j'ai connu des personnes quoi, et comme ça j'ai rompu comme ça l'isolement, en fait la FAD c'est difficile moi je savais pas comment me positionner, je savais pas si j'étais enfin douée entre guillemets si j'étais capable, je m'étais pas positionnée par rapport aux autres j'ai passé des années d'étude en me disant que j'étais complètement nulle, je pleurais tout le temps en me disant j'ai tout raté j'ai tout raté et en fait ça se passait vachement bien, et y'a qu'en ayant des contacts qu'on se rend compte des notes des gens, des problèmes des gens, et qu'on se dit qu'on est comme tout le monde, ou voilà qu'on est bien placé, qu'on peut se positionner un peu…

Interviewer : d'accord, oui oui, et est-ce que des étudiants vous en avez aussi rencontré pendant les examens ?

Clémence : oui, oui oui

Interviewer : est-ce que vous faites une différence dans la relation que vous avez avec les étudiants ou les enseignants aussi, selon que vous les voyiez ou que vous ne le voyiez pas ?

Clémence : moi non… y'avait une différence de relation entre FAD et non FAD, ça ouais… mais après non de les voir ou pas, moi non…

Interviewer : d'accord… alors, est-ce que pour cette année de Master Religions, est-ce que vous saviez à qui vous adresser en cas de difficulté ?

Clémence : euh… très bonne question, après ça dépend des difficultés… quelles difficultés, des problèmes de compréhension de cours ou de fonctionnement ?

Interviewer : euh, les deux

Clémence : eh, ben les problèmes de compréhension des cours on peut déjà s'adresser aux profs le problème y'en a qui répondent pas, donc, après on se débrouille pas mal, je me rends compte je me débrouille vachement toute seule moi je suis, j'ai la chance d'être très autonome, très indépendance, puis les fonctionnements, je n'ai pas trop eu, quand j'ai eu des problèmes j'ai posé soit à Madame X, soit à Madame T qui s'occupe de l'organisation, mais j'ai pas eu, j'ai pas vraiment fait appel, c'est vrai ça s'est bien passé, c'est bien expliqué, les cours arrivent bien, j'ai même été très surprise parce que je pensais pas que ça pouvait exister…

Interviewer : par rapport à l'année dernière

Clémence : à trois ans, c'était pas que l'année dernière, trois ans de licence

Interviewer : ah oui pardon oui

Clémence : moi je sais pas mais Madame Y elle rigolait, on s'est très bien entendu au départ on s'est rentré dedans mais on s'est très bien comprises et puis après on s'est marré, elle m'a dit que j'allais lui manquait comme je râlais tout le temps, mais bon à bon escient il me semble puisque finalement tout le monde a bénéficié de mes demandes, et voilà quoi… quand on tombe sur des personnes, Madame Y a compris mes demandes, moi je voulais travailler quoi, c'est ce que j'avais dit à Monsieur Z aussi…

Interviewer : ok, ok… si vous n'aviez pas eu Madame Y vous pensez que ça aurait très difficile ces 3 années ?

Clémence : en fait dans le fonctionnement, parce que moi je sais que la première année y'avait même pas de tutrice des FAD, en fait, ça a été mis en place je sais pas si c'est deuxième ou troisième année je sais plus… non Madame Y elle m'a vachement aidée, dans le sens où elle m'a écouté après elle a pas pu faire grand-chose, parce que les problèmes de fonctionnement ben ça dépendait pas d'elle, mais elle était là déjà de se défouler sur quelqu'un ça fait beaucoup de bien, et elle transmettait des choses quoi, moi j'étais ravie de l'avoir Madame Y, ravi, et au niveau personnel aussi parce que moi comme je, voilà je savais pas comment me repérer par rapport aux cours au niveau et tout ça, elle croyait assez en moi donc moi ça m'a donné vachement confiance, donc à ce niveau là ça m'a beaucoup aidée, beaucoup…

Interviewer : d'accord… et cette année là, même si vous n'avez pas eu besoin de les contacter, est-ce que les enseignants vous semblaient disponibles, accessibles, de confiance ?

Clémence : euh ben moi j'en ai contacté qui ont répondu qui ont été sympa, et y'en a une qui m'a jamais répondu donc… ça vous a pas bloquée… elle m'a jamais répondu, heureusement par l'intermédiaire d'une étudiante j'ai pu avoir des réponses à ma question, c'était quand même important c'était pour les examens, et là elle répondait même pas et apparemment de ce que j'ai vu dans des forums, elle répondait à personne, donc… le problème moi j'avais rencontré, que je vois moins cette année parce que j'ai pas eu trop de contacts mais, l'année dernière et au cours de ma licence, c'est que y'a pas mal de profs qui sont opposés à ce système de FAD… donc… moi je l'ai vu même à mon oral d'Espagnol où j'ai été sacquée alors que je travaillais bien, je parle Espagnol couramment, je connaissais mon truc par cœur je le maîtrisais bien et je l'ai fait vachement mieux qu'une petite gamine avec qui j'étais copine en plus, que je parlais mieux qu'elle, que j'avais tout fait vraiment mieux qu'elle, et comme elle elle faisait FAD mais elle faisait aussi présentiel il lui a donné quand même 3 points de plus que moi, et même elle elle est sortie complètement ahurie, elle m'a dit mais c'est pas possible qu'il t'ait sacquée comme ça, t'as fait vachement mieux que moi j'ai entendu… donc on a été sacqué on a été pas mal sacqué…

Interviewer : ils vous font sentir que la distance certains n'aiment pas trop ?

Clémence : le principe, je sais pas si c'est la distance, mais le principe peut-être que ça les ennuie ils se disent peut-être qu'on étudie sans eux mais c'est faux c'est pas sans eux y'a quand même les cours, mais je suis sûre qu'ils sont contre ce principe, y'en a qui sont contre ce principe de la FAD donc y'en a même qui font pas passer de cours, ils sont contre ce principe… y'a des gens vraiment opposés au système de la FAD, et d'ailleurs pour avoir discuté avec des étudiants en présentiel y'a des profs qui les montaient vraiment contre les étudiants de FAD quoi… donc y'avait une espèce de conflit entre étudiants en présentiel et de FAD, ils disaient que pour nous c'était facile, qu'on n'avait pas à apprendre tous les cours, enfin on a d'autres choses à faire quoi, je trouve pas que c'est facile du tout la FAD… y'avait… ouais une espèce de conflit comme ça et les étudiants étaient montés comme ça par les profs en fait, les enseignants, remontés contre nous, donc c'était pas logique du tout…

Interviewer : je comprends oui… quand vous dites c'est pas facile la FAD vous pensez à quoi ?

Clémence : ben quand vous recevez un cours c'est le cours du prof vous savez pas exactement ce qui se passe en présentiel, donc y'a beaucoup de choses, tout le cours qu'il vous donne vous savez pas exactement ce qui a été privilégié ou non, alors en gros moi j'apprenais tous les cours donc ça m'a demandé énormément de travail… parce qu'on se rend compte quand on passait les examens que ceux qui sont en présentiel le prof leur disait « ah ben étudiez ça, ça laissez de côté, ne faites pas ce chapitre », nous tout ça on

n'a pas… donc on reçoit un cours des fois très important et on apprend tout, donc on perd du temps, on favorise pas forcément ce qui va tomber aux examens…

Interviewer : d'accord… vous avez travaillé essentiellement de chez vous ?

Clémence : oui, complètement même…

Interviewer : c'était un environnement favorable au travail ?

Clémence : avec deux enfants petits [sourire] voilà, je vous laisse imaginer [sourire]… mais on s'adapte…

Interviewer : d'accord… est-ce que justement vous parlez de vos enfants, enfin peut-être pas vos enfants s'ils sont très petits, est-ce que vos proches ont contribué à votre formation, par des encouragements ou par des aides particulières ?

Clémence : ah oui, moi j'ai mon mari, qui a fait plein de choses à la maison, pour que moi je puisse travailler, pour étudier du moins faire ce qui me plaisait, donc voilà, donc, ouais j'ai été, même mes amis même au boulot même mon employeur, ah ouais, on m'a libérée pour passer les examens, on m'a poussée à y aller, on m'a poussée, ouais j'étais très bien entourée pour mes études, finalement tout le monde croyait en moi y'a que moi qui croyait pas en moi…

Interviewer : et justement si vous n'aviez pas eu ces soutiens là ou s'ils avaient été plus légers, ça aurait été plus difficile pour vous ?

Clémence : euh… bah le soutien moral mental non j'aurais pu faire toute seule, en revanche après ce soutien matériel c'était important parce qu'à distance sans ça j'aurais pas pu…

Interviewer : d'accord… par rapport aux cours cette année, vous preniez du plaisir à lire les cours à étudier ?

Clémence : ah oui oui, c'est vachement bien, cette année c'était super bien…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	3	Moi j'ai jamais cru que j'étais capable, j'ai réussi vachement bien… pour moi c'est pas très important…
Se sentir autonome	10	

Prendre plaisir à étudier	10	Y'a le plaisir mais je crois qu'il faut un mental, je crois que c'est mental pour étudier en FAD… [Le mental] une force, moi je trouve que c'est très difficile, moi j'aurais rêvé d'être en présentiel… je dis pas que c'est plus facile, mais on est guidé en présentiel, on sait où on va, ou c'est l'idée que je m'en fais peut-être…
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	8	Il en faut un c'est quand même important de savoir qu'il y a au moins une personne…
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	5	C'est moins important je trouve…
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	3	Comme j'ai pas connu ça, je sais pas… disons j'aurais aimé mais y'a pas eu et ça m'a pas perturbée non plus, mais à choisir j'aurais aimé… ça m'aurait plu mais ça m'a pas perturbée…
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	8	Ca pourrait être sympa, enfin moi je trouve que c'est indispensable mais après on fait sans quand on n'a pas ça… c'est important même si j'ai fait sans…
Se sentir entouré par ses proches	9	Se sentir entourée par la famille, l'entourage c'est important…
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	3	Alors là [rire] moi j'ai pas été sereine du tout, jamais… donc… voilà… [Toujours inquiète de ne pas réussir], tout le temps… mais après l'inquiétude je sais pas si elle venait d'une nature anxieuse ou des dysfonctionnements, c'est vrai qu'on se demande comment on va réussir quand on a les cours 15 jours avant les examens…

		Cette année j'ai pas été spécialement anxieuse, je pense pas que ça vienne de moi l'anxiété, ça venait d'une situation plutôt je pense…
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	9	Ca c'est important parce qu'ils sont pas tous respectueux, oui c'est quand même essentiel, parce que bon l'humiliation je me souviens d'un en particulier qui mettait de ces critiques, oh je pensais même pas que ça pouvait exister, c'était de l'humiliation, en plus sur des amis à moi j'ai eu de la chance c'était toujours correct mais oh oui c'est dans l'humiliation… ça… Etre respecté c'est important, on peut être juste et honnête en respectant les gens, même si c'est pas bon, c'est pas normal de pas les respecter… mais c'est vrai que comme je vous disais déjà, y'avait cette histoire de FAD qui était pas très bien vue par certains profs, ils se lâchaient un peu quoi, ça c'est du vécu…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	9	Ca c'est sympa, moi avec Madame Y, avec qui j'ai eu beaucoup beaucoup de contact, énormément, et ça a été un plaisir, vraiment… je lui ai même écrit cette année un petit mot, elle m'a répondu, pour moi ça a été important, ce contact avec elle ça a été très très important… Y'a eu elle y'en a eu d'autres… Madame B notamment pour les examens, y'avait des

		problèmes, elle avait insisté comme j'avais de bonnes notes pour que je présente aux examens, trouver un hôtel, des trucs incroyables je m'attendais pas à ça vraiment, j'avais des problèmes de budget, elle arrangeait tout elle voulait absolument que je passe les examens, donc quand vous voyez un prof qui croit en vous comme ça, bon, c'est hyper stimulant, ça fait du bien quoi…
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	9	Moi je trouve ça très bien sauf que moi je peux jamais y aller [sourire]… ouais non ça tombe pas sur mes jours de repos et je peux pas prendre des journées entre ça et les enfants, je peux jamais y aller en fait, mais je trouve que c'est très bien… l'idée est bien dans tous les cas… et justement je pense que si j'avais pu y aller une fois, j'aurais su mieux ce qu'on attend de moi peut-être, je me serais moins inquiétée, peut-être aussi, je trouve que c'est très important…

Interviewer : est-ce que cette formation vous a appris quelque chose au-delà du contenu, sur vous, sur la manière de travailler à distance ?

Clémence : oh ben oui, déjà oui d'être capable de faire les choses toute seule, pas faire que des choses imposées, savoir aussi gérer son temps, ouais… mais bon après moi je suis quand même très autonome… après non moi c'est sur le contenu que j'ai appris surtout…

Interviewer : d'accord… Si cette formation, cette année de Master était à refaire, est-ce que vous changeriez quelque chose dans votre manière de travailler de faire ?

Clémence : euh… alors là… j'ai pas trop réfléchi à la question… en fait elle était vraiment bien cette année… non je crois que… elle me convient et c'est vrai que me je

suis sentie plus isolée que les autres années, là j'étais vraiment seule seule cette année, c'est plus mon regret, c'est pas que j'avais besoin, mais partager, partager avec quelqu'un j'aurais bien aimé, retrouver ça… pas par besoin mais par envie de partager… après non c'est vrai que les cours voilà on a vu, cours compréhensibles, intéressants c'est vrai hein, ce qui me fait peur c'est la deuxième année où tous les cours ne sont pas en FAD je crois…

S'en suit une discussion hors-sujet

Clémence : cette année j'ai manqué de rien… il faut se battre pour la FAD… c'est ce que m'a dit Madame Y elle croyait énormément à la FAD… elle croyait qu'il y aurait un Master Espagnol ben malheureusement, on l'a pas eu, moi à la base j'aurais fait un Master Espagnol, cela dit je regrette pas du tout je me sens mieux dans ce Master Religions parce que je trouve que c'est moins scolaire, donc moi je m'éclate beaucoup plus…

S'en suit une discussion hors-sujet

28. Nicolas

Interviewer : Pour savoir vous étiez dans quelle filière ?

Nicolas : j'étais en Lettres Modernes, 3ème année de licence…

Interviewer : d'accord, vous aviez fait les deux autres années à distance aussi ?

Nicolas : non, non non c'était un peu plus compliqué, en fait j'ai déjà une licence d'Arts Plastiques et je m'étais orienté vers un Master Professionnel dans un autre département et ça avait pas bien marché et en quittant, le, cette formation là, je m'étais dit plutôt travailler et si possible ne pas lâcher les études, c'est à ce moment-là que j'avais décidé de faire cette 3ème année de licence…

Interviewer : et vous aviez à distance parce que

Nicolas : j'avais fait à distance parce que du coup j'étais domicilié chez mes parents à Périgueux… c'est à 1h30 2h en voiture, donc pas moyen de faire des aller-retour pour aller à la bibliothèque toutes les semaines c'est pas possible…

Interviewer : d'accord ok, j'avais vu aussi que vous travailliez, à temps plein

Nicolas : voilà c'est ça en tant que surveillant dans un lycée professionnel…

Interviewer : oui donc pareil vous pouviez pas non plus être présent

Nicolas : non ouais ça me faisait, j'avais des emplois du temps qui me laissaient quand même un vendredi de libre, donc des fois ça me permettait de venir le vendredi mais dans l'ensemble j'étais plutôt fatigué, j'étais bien bien crevé, le jeudi c'était l'internat donc le vendredi je passais la matinée à dormir…

Interviewer : ok d'accord… est-ce que vous aviez déjà suivi des formations à distance avant ?

Nicolas : non c'était la première…

Interviewer : et là qu'est-ce qui vous avait amené à suivre Lettres Modernes ?

Nicolas : la première fois que j'avais fait ma licence d'Arts Plastiques j'avais déjà hésité à faire Lettres Modernes, j'avais fait Arts Plastiques j'avais de bonnes notes dans les deux matières, j'avais suivi plutôt Arts Plastiques, à l'époque c'était ça qui m'intéressait, là maintenant je sais pas, je me dis est-ce que c'est pas Lettres Modernes que j'aurais dû faire au final, c'est ça… je pense, je reviens un petit peu sur mon orientation post BAC en fait…

Interviewer : d'accord ok, là cette année vous vous êtes réinscrit en Lettres Modernes ?

Nicolas : voilà je la redouble et cette fois-ci, en assidus, pour pouvoir l'avoir beaucoup plus facilement…

Interviewer : assidus

Nicolas : assidus je suis les cours

Interviewer : oui voilà vous êtes présent sur les lieux

Nicolas : je suis présent et là je suis domicilié à nouveau à Bordeaux

Interviewer : d'accord ok… et alors par rapport à la distance si vous revenez en arrière l'année dernière vous vous êtes inscrit, est-ce que vous vous sentiez capable de réussir à distance ?

Nicolas : oui, oui oui tout à fait, et je pense que c'est pas passé très loin, j'ai juste, le premier semestre j'avais un tout petit peu en-dessous de la moyenne j'étais entre 9,5 et 10, donc si j'avais été, si j'avais été aux sessions de rattrapage je pense que j'aurais pu l'avoir, mais le problème c'est que j'avais, y'a un enseignement qui s'appelle PPE, je sais pas si ça vous parle, les projets visant à la professionnalisation, ils demandaient d'effectuer des stages, et surtout parmi les ateliers y'en avait qu'un seul qui était retenu pour la formation à distance, donc c'était pas forcément celui qui m'intéressait, et je ne pouvais vraiment pas accéder à ce qu'ils demandaient de faire, et du coup j'ai été noté déficiant, euh

Interviewer : défaillant ?

Nicolas : défaillant voilà, du coup ça m'a empêché, comme si on est défaillant dans une matière dans une UE, on est défaillant en général quoi, donc du coup ça m'a un petit peu freiné, et puis le deuxième semestre j'ai vraiment pas eu le temps je lançais une association à côté aussi, donc j'ai vraiment pas pu suivre la formation à distance, j'ai, plus le temps et plus l'énergie…

Interviewer : d'accord… et est-ce que durant la formation vous avez échangé avec des enseignants, avec d'autres

Nicolas : oui oui tout à fait, y'avait eu une réunion qui avait été faite, que les professeurs avaient organisée, c'était peut-être en novembre, un vendredi, vendredi après-midi, les… les professeurs qui dispensaient un enseignement et les membres de la formation à distance s'étaient réunis pour pouvoir échanger un petit peu et casser cette distance justement, le temps d'un instant, et c'était… c'était assez intéressant de voir comment chacun vivait cette formation à distance et de voir aussi les professeurs comment ils la vivaient à leur tour, je me souviens notamment d'un professeur qui commence à parler d'un cours, et en fait, on avait jamais, on le connaissait pas ce cours en fait, tout simplement il n'avait pas mis le cours sur le bureau virtuel et quand il a commencé à en parler tout le monde s'est un peu inquiété, parce que c'était 2 3 semaines avant la fin du semestre et des partiels et le cours n'était toujours pas disponible sur le

bureau virtuel, donc… ça montrait aussi le problème que pouvaient avoir les professeurs eux-mêmes sur cette formation à distance… ouais… et du coup les problèmes se sont répercutés sur nous notamment dans la gestion du stress parce qu'on nous dit pas forcément tout et faut aller récupérer les informations…

Interviewer : d'accord… et là ce cours vous avez pu le récupérer après ?

Nicolas : oui, oui oui on a pu le récupérer mais le travailler c'était une autre histoire, il a fallu le travailler rapidement quoi, le survoler, j'ai pas eu une bonne note dessus en plus, wow, peut-être ma pire note [sourire]…

Interviewer : d'accord ok… et là c'est intéressant, vous dites « casser cette distance le temps d'un instant », c'est-à-dire une fois le regroupement fini vous retrouvez à nouveau…

Nicolas : alors… on se retrouve un petit peu écartés… oui et non, parce qu'au final du coup ça m'a permis de rencontrer d'autres étudiants, notamment des étudiantes qui avaient déjà créé un petit groupe sur Facebook, sur lequel elles communiquaient beaucoup et elles partageaient entre elles à la fois des choses à savoir au niveau des cours mais aussi, enfin c'était juste parfois des échanges humains quoi, donc ça permettait de voir avec qui on travaillait un petit peu même si on travaillait pas forcément ensemble, du coup ça permettait de cibler certains points qu'on comprenait mal, de s'entraider, ainsi de suite, ça ça avait été très intéressant grâce à cette réunion de formation à distance, cet échange que j'avais pu avoir avec ces personnes-là, et sinon après effectivement les professeurs restaient disponibles quand on les contactait, des fois quand on les contactait par mail ils prenaient tout à fait le temps de nous répondre, on n'était pas abandonnés, mais le problème c'est ça il faut se manifester et parfois on n'a pas le temps, parce qu'on n'est pas dans cette dynamique en fait, même si y'a un groupe Facebook avec des d'autres étudiants, même si les professeurs nous répondent on n'est pas ensemble dans un même endroit, et je trouve que c'est vraiment ça qui est problématique, on manque d'une dynamique…

Interviewer : une dynamique ça serait quoi par exemple ?

Nicolas : ça serait… je sais pas franchement pour une formation à distance j'ai du mal à imaginer une dynamique… c'est… je sais pas franchement…

Interviewer : est-ce que ça passerait par exemple par le fait qu'un enseignant ou quelqu'un qui gère la formation vienne vers vous, vous demande de temps en temps « est-ce que ça va »,

Nicolas : oui, oui ça pourrait être une bonne piste je pense, après bon on peut s'interroger sur la faisabilité, parce que c'est quand même, j'imagine l'enseignant qui va avoir tous les élèves en plus du taff qu'il va avoir à côté, wow, c'est super enseignant quoi, mais… oui en tout cas pour les élèves ça serait vraiment positif je pense, ça serait positif, surtout que nous sur le bureau virtuel c'était vraiment on nous lâche d'un

coup 30 pages de cours, faut les avaler quoi et faut être méthodique… parfois l'aide d'un prof est bienvenue quoi, on regrette de pas avoir cet échange-là, cet échange qui est vraiment j'ai envie de dire logique quand on est dans un cours, c'est question réponse, un groupe qui réagit, là c'est différent, c'est beaucoup plus difficile…

Interviewer : ouais, ouais… et jamais personne n'est venu vers vous justement sans que vous le sollicitiez ?

Nicolas : mmh… on a eu des personnes qui nous ont envoyé des mails mais c'était des mails groupés, c'était pas directement vers moi, c'était, voilà on sollicite une réaction de notre part mais c'est pas la nôtre propre, c'est la nôtre d'un groupe…

Interviewer : d'accord… et alors vous parliez des échanges sur Facebook, avec les demoiselles, c'était humain vous disiez, c'est-à-dire que les échanges sinon c'était moins humain pour vous ?

Nicolas : y'avait pas vraiment d'échanges, enfin les seuls échanges que j'avais eu avec les acteurs de cette formation à distance c'était quelques mails envoyés avec des professeurs, enfin c'était très formel mais pas, enfin même si c'était, je peux pas dire que c'était pas humain, c'était formel et dans un cadre vraiment… oui… formel, et après oui c'est ça les étudiantes, avec qui j'avais échangé, on apprenait petit à petit à se connaître aussi enfin c'était surtout ça…

Interviewer : et alors ça justement qu'est-ce que ça vous a apporté ?

Nicolas : ben de la motivation en fait… peut-être cette dynamique là aussi dont je parlais tout à l'heure peut-être qu'on peut la compléter par un échange plus vivant entre les étudiants, au moins ça, même si c'est du virtuel enfin du virtuel je m'entends sur Internet, ça reste… ça aide quand même à se motiver, à se dire y'a d'autres gens qui partagent les mêmes problèmes que moi, et voilà… on se soutient mutuellement et ça permet de, je sais pas, de se motiver, moi c'est vraiment ça la fin du premier semestre j'étais assez motivé, et je suis allé aux partiels, bon… peut-être pas confiant, mais en tout cas pas stressé…

Interviewer : d'accord… et alors du coup, confiant, pas stressé parce que y'avait eu ces échanges ?

Nicolas : oui je pense, y'avait eu ces petits échanges, je me disais je sais que les professeurs ce qu'ils vont corriger de ma part ça va pas être forcément les meilleurs copies, mais je sais qu'il va y avoir d'autres gens qui vont avoir les mêmes problèmes peut-être qu'ils vont être plus indulgents par rapport à ça, peut-être qu'il va y avoir un traitement plus indulgent par rapport à des élèves aussi de formations différentes, voilà ce genre de choses…

Interviewer : oui parce que vous parliez tout à l'heure aussi du regroupement, vous disiez c'est intéressant aussi pour voir comment les enseignants vivaient la formation à distance

Nicolas : exactement

Interviewer : pour eux c'était comment tel que vous l'avez perçu ?

Nicolas : pour eux c'est une organisation qui a l'air pas évidente, pas évidente parce que pareil c'est faire cours avec, proposer des cours à des gens qui ne réagissent pas en fait, des gens qui sont derrière des ordinateurs on ne sait pas trop où dans le département la région, et… enfin moi autant que possible j'ai essayé de répondre et de relancer dès qu'il y avait des questions, des demandes particulières, mais j'ai pas l'impression que c'était le cas de tout le monde, et je pense aussi qu'ils se confrontent à ce problème, ne pas savoir à qui ils s'adressent vraiment, et est-ce que ce qu'ils font c'est vraiment utile ça apporte vraiment quelque chose à des gens qui n'ont pas de retour, donc c'était… c'est pour ça que… cette réunion y'avait vraiment les enseignants, leur point de vue, ils étaient contents d'ailleurs, on était on devait être une 15aine 20aine et ils étaient contents qu'il y ait autant de monde, apparemment c'était une des premières fois où il y avait autant de monde pour une réunion de formation à distance…

Interviewer : du coup le regroupement vous pensez que ça a dynamisé cette relation ?

Nicolas : oui, oui moi c'est l'effet que ça m'avait fait…

Interviewer : c'est motivant là aussi ?

Nicolas : voilà, comment dire, on centralise on pose des questions, on éclaircit quelques doutes, on met aussi des visages sur des têtes, c'est pas anodin… je sais pas, ça complète la vision de la formation…

Interviewer : d'accord… et par rapport aux autres étudiants, à part le groupe Facebook vous avez eu d'autres échanges ?

Nicolas : très rapidement lors des partiels, et effectivement durant ce regroupement à la mi-semestre… voilà à part ça… non…

Interviewer : d'accord… alors vous avez arrêté la formation, à quel moment vous l'avez arrêtée ?

Nicolas : alors euh… y'a pas vraiment un moment où j'ai dit j'arrête, c'est clairement après les résultats du premier semestre… donc vers février, j'ai plus du tout… ouvert le bureau virtuel… en février je pense que vraiment je pouvais dire j'ai arrêté la formation ça fait trop longtemps que je m'y suis pas remis…

Interviewer : d'accord parce que justement c'est petit à petit

Nicolas : voilà c'est ça, au début y'avait quelques cours qui m'intéressaient, je me disais ça serait dommage de pas les travailler de pas aller jusqu'au bout, mais je voyais cette défaillance au premier semestre, et puis trop de choses, le travail qui était très prenant avec des remplacements à faire, ce genre de choses, des semaines qui peuvent vite monter à 45 heures… en lycée professionnel aussi on ingurgite pas mal de choses et quand on rentre on a plutôt envie de s'aérer l'esprit et pas de s'enfermer dans les cours et les bouquins… ça c'était un problème aussi…

Interviewer : d'accord… et plusieurs questions par rapport à cet arrêt, déjà comment est-ce que vous le qualifiez, est-ce que c'est un arrêt, une interruption, un abandon ?

Nicolas : euh… je l'ai plutôt vu comme un abandon… c'est comme quand on est dans une montgolfière, y'a trop de poids faut lâcher du lest… faut freiner…

Interviewer : d'accord… est-ce que vous l'avez vécu comme un échec ?

Nicolas : non pas du tout comme un échec, puisqu'au contraire, si… alors effectivement… dans cette FAD y'avait beaucoup de choix d'enseignements et la FAD nous obligeait à, on avait plus les choix, on n'avait plus ces choix-là, c'était des enseignements qui étaient très délimités, donc résultat je me suis retrouvé à faire du latin alors que j'en ai pas fait depuis la cinquième… ce que je veux dire c'est que ça m'a fait retravaillé des choses et tout ce que j'ai fait au premier semestre m'a conforté dans l'idée que si j'avais pu avoir le choix de certains enseignements, j'aurais pu décrocher le premier semestre et voilà, mais bon… à partir de là au second semestre, j'ai même plus vu comme un échec en plus dans le sens où j'avais vraiment trop de choses à faire, c'était, non c'était un abandon mais pas un échec… je me suis dit c'est pas grave je retenterai l'année prochaine, j'ai le temps…

Interviewer : d'accord… et alors par contre qu'est-ce qui aurait pu vous faire continuer ?

Nicolas : euh…

Interviewer : que ce soit des choses qui émanent de vous ou du dispositif

Nicolas : alors dans ce cas là, c'est pas, je pense que le dispositif rien n'aurait pu y faire, il aurait fallu qu'à ce moment là j'ai des heures de travail beaucoup plus aménagées ce genre de choses quoi, j'en suis arrivé à un point en février mars où c'était vraiment pas le travail qui me posait problème, enfin pas le travail de la formation à distance, c'est plus le contexte qui m'empêchait de m'y consacrer…

Interviewer : d'accord… donc même avec une dynamique plus…

Nicolas : non je crois que j'aurais pas réussi…

Interviewer : et est-ce qu'avant ce moment-là, avant le mois de février, ou avant les partiels, est-ce qu'il y a eu d'autres moment où vous avez pensé abandonner ?

Nicolas : oui y'a notamment eu un moment où juste avant la réunion, ça fait sens, où on avait beaucoup de travaux à rendre… et y'avait une chose que je ne savais pas c'est que ces travaux étaient facultatifs… alors… du coup je me suis chargé comme une mule à essayer de tout faire, et en plus de ça il y a des choses qu'il aurait pas fallu que je fasse parce que ça avait été mal expliqué notamment au niveau de l'Anglais où on avait un cours très particulier en Lettres Modernes, et j'avais juste pris le cours du tronc commun et j'avais fait des choses, j'avais perdu du temps inutilement, du coup y'a eu un moment où je savais même plus par quoi commencer tellement j'avais de travail à faire, c'était pas possible j'allais jamais m'en sortir et finalement une fois arrivé à la réunion j'avais vite compris que tous les travaux étaient facultatifs et qu'en tout cas ils n'apporteraient rien à mes notes, c'est d'ailleurs bien dommage, à mon avis si on en avait eu un tout petit peu moins et qu'ils avaient participé aux résultats, aux notes, là franchement ça aurait été intéressant et franchement je pense que ça aurait été plus motivant aussi à travailler… parce qu'au final on avait des notes mais c'était plus des évaluations pour dire « oui voilà ce que vous auriez eu vous auriez eu entre 15 et 20 », et au final on enregistrait rien du tout sur un bulletin quoi… et bon quand on prend une banane c'est pas trop grave mais une note, une note satisfaisante c'est dommage de la laisser au rang de brouillon d'essai d'entraînement aux partiels… je pense qu'une des choses qui m'ont fait arrêter au second semestre c'est de me dire on n'a plus que, en fait on n'a qu'un seul moment où il faut être bon c'est au moment du partiel parce qu'on n'a absolument aucun autre moyen d'enregistrer des résultats, résultat on nous note sur un moment dans l'année, et pfff… je sais pas il me semble qu'une formation à distance sur un mode de contrôle continu serait plus intéressant, je sais pas s'il serait plus faisable mais il m'aurait plus motivé…

Interviewer : vous avez peut-être besoin de régulièrement avoir une échéance

Nicolas : voilà, voilà exactement, exactement… tout à fait…

Interviewer : d'accord très bien… par rapport aux enseignants, je reviens sur eux une dernière, vous disiez quand on les contacte ils répondent c'est-à-dire qu'ils sont accessibles

Nicolas : ah oui ils sont très disponibles, je pense que là y'a aucun problème

Interviewer : d'accord ok… donc vous saviez à qui vous adresser en cas de question

Nicolas : oui, avec quelques petites recherches on trouve vite à qui s'adresser… sur Internet c'est assez clair enfin le système du bureau virtuel était bien fait…

Interviewer : D'accord… Tout au long de la formation vous étiez plutôt à l'aise ou anxieux ?

Nicolas : c'est un peu difficile à dire… je pense que je me posais pas vraiment ces questions-là dans le sens où ce que je faisais je le faisais avant tout pour moi et pas pour réussir, et ce que je faisais je trouvais ça vraiment très intéressant, je pense que j'étais ni à l'aise ni anxieux mais plutôt captivé en fait, et à la limite… après c'est dans ma nature je pense que je vais quand même dire anxieux parce qu'à l'approche des masses de travail à effectuer et notamment des partiels, là oui j'étais clairement anxieux, mais dans l'ensemble, bon quand je me mettais à travailler derrière mon bureau y'avait, je me posais absolument pas cette question là, je prenais juste du plaisir à essayer de comprendre ce que je faisais, les cours c'était vraiment intéressant…

Interviewer : oui c'est une question que j'allais vous posez vous preniez du plaisir à étudier ?

Nicolas : ah oui totalement oui…

Interviewer : et par rapport à l'anxiété qui pouvait y avoir quand il y avait beaucoup de travail c'était gérable enfin c'était, ça vous a pas perturbé dans votre

Nicolas : non, alors je pense que j'ai pas trop eu de mal à la gérer de toute façon je mettais des limites, au bout d'un certain moment, enfin s'il fallait se détendre, c'est bon j'y arrivais… voilà, non pas de problème particulier pour le gérer, c'était présent mais je le gérais…

Interviewer : d'accord, c'était pas du tout démotivant

Nicolas : ah non pas du tout, non non c'était même, anxiété limite excitant quoi [sourire]

Interviewer : anxiété saine

Nicolas : voilà pas de dépression ni rien de ce côté-là

Interviewer : ok [sourire]… vous travailliez de chez vous ?

Nicolas : oui

Interviewer : d'accord c'était un environnement favorable

Nicolas : ah oui très favorable puisque je travaillais enfin comme j'étais domicilié chez mes parents durant l'année dernière, bon… ils… ils me permettaient de me consacrer vraiment à mes études, j'avais pas à m'occuper de beaucoup de choses superflues, faire la cuisine, les tâches ménagères, ça c'est des choses j'y ai échappé quand même pas mal et j'ai vraiment un environnement, franchement optimal, c'était vraiment très pratique pour étudier…

Interviewer : d'accord, et alors justement j'allais vous demander vous parlez de vos parents, vos proches que ce soit votre famille ou vos amis, ont participé à votre formation, pas forcément pour les contenus de cours mais justement comme ça pour de l'aide au niveau de l'organisation ou aussi des encouragements ?

Nicolas : pas spécialement, parce que je suis pas demandeur sur ce genre de choses, si les gens me demandent comment ça se passe je leur réponds, je leur dis « ça se passe bien » ou « ça se passe mal », enfin voilà c'est moi qui l'ai choisi donc je le fais en solo quoi, j'en parle si vraiment y'a des problèmes mais non je considère que je l'ai vraiment faite en solo, que ce soit mes proches mon entourage ma famille, je les ai pas embêtés avec ça quoi…

Interviewer : d'accord et eux ne vous ont pas non plus

Nicolas : ah non eux, non, ah euh encouragé, si ils m'ont encouragé bien sûr, y'avait même une déception quand je leur ai dit que j'abandonnais, mais ils comprenaient mes choix…

Interviewer : et donc pareil, je reviens sur l'histoire de motivation, ça a pas joué un rôle

Nicolas : non je pense pas, je pense pas de côté-là niveau travail je suis assez solitaire, et j'ai pas besoin qu'on m'encourage, sur ce genre de choses moi y'a pas de problèmes pour ça…

Interviewer : et sur les aides tâches ménagères etc. le fait d'avoir ça en moins c'était très important ?

Nicolas : je pense ça me… ça me libérait du temps, parce qu'au final le temps je courrais toujours après quoi, ouais… j'avais, je travaillais 34h30 par semaine, et c'est vrai que bon quand on enlève tout ce qui est les temps de repas et de nuit, ça fait plus beaucoup d'heures actives pour travailler quoi… ça part très vite, il me restait les week-ends qui étaient très souvent pris, résultat… je courrais après le temps… donc oui ça m'a bien aidé quand même, toutes ces, plein de petites choses à ne pas faire ben au final ça fait plein de temps libre… pour se consacrer notamment à cette FAD…

Interviewer : et oui d'accord…

Questionnaire :

Elément	Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)	Verbatims éventuels
Se sentir capable de réussir	10	Ça sert à rien de s'embarquer dans un truc si on se sent pas capable de le réussir, je pense que c'est vraiment important…
Se sentir autonome	10	Oui c'est très important aussi… parce que… comment dire… si on est pas capable de se sentir autonome sur une FAD c'est même pas la peine…
Prendre plaisir à étudier	10	
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	10	C'est super important je trouve…
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	10	
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	8	Je trouve que c'est très important aussi, je pense que c'est un peu moins important je vais un peu nuancer je vais pas mettre 10…
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	10	
Se sentir entouré par ses proches	0	Ca pour moi c'est pas du tout important, je mets même 0, y'a beaucoup de chiffres je mets 0 ou 10 [sourire]
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	8	C'est important de se sentir bien…
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	10	Ah ouais, alors ça c'est vrai on l'a pas abordé… ***aparté***
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	0	Estimé peut-être pas, mais un minimum de respect oui, estimé ça me semble pas nécessaire, ça dépend de

		chacun, estimé c'est fort, ça admet peut-être une formation difficile à développer en formation à distance…
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	10	Ca m'a aidé à un moment donné, je pense qu'il en faudrait un peu plus souvent… une formation à distance c'est bien parce que tout le monde peut pas se réunir… C'est important pour clarifier des points importants, des explications, pour mettre des noms sur des visages, prendre contact avec des gens tout simplement parce que sur Internet c'est pas facile, ça crée une dynamique…

***aparté* Interviewer : on peut l'aborder [sourire]**

Nicolas : on peut l'aborder parce que justement on avait quelques enseignants qui eux n'étaient pas présents au regroupement qu'on avait fait, et y'avait eu un… on se sentait toujours quand on allait aux partiels, on sentait vraiment qu'il y avait les étudiants en présence et ceux qui étaient à distance… et certains enseignants, je sais pas, je me souviens pas vraiment de certains propos explicites mais d'une attitude, de personnes, ouais on est là mais pourquoi en fait on est à distance, pour eux, des enseignants voyaient pas vraiment d'intérêt pour cette formation à distance, et nous le faisaient sentir… pour eux on était des étudiants moins… un petit peu comme des étudiants mais en moins bien [sourire]…

Interviewer : vous n'avez pas d'exemple ?

Nicolas : non je me souviens plus trop, je me base aussi sur des… sur des souvenirs d'autres élèves justement où on avait échangé et je me souviens oui d'une camarade qui avait eue des mots très durs prononcés par un professeur, oui qui disait que de toute façon on branlait rien en formation à distance et qu'en plus il fallait qu'on nous donne le diplôme à la fin quoi… donc je pense que y'a p'tet pas forcément du faux dans ce qu'il dit mais je me suis pas du tout senti concerné par ce qu'il disait…

Interviewer : je comprends et vous ça vous a pas forcément affecté ?

Nicolas : affecté, non, mais je pense qu'il faut reconnaitre la difficulté les enseignants doivent reconnaître la difficulté que c'est pour ces personnes-là qui n'ont pas le choix de faire une formation à distance, et oui je pense que y'a besoin de les

valoriser, c'est important, c'est déjà dur de travailler loin de la fac alors si en plus on est considéré comme des branleurs, non… non je pense que c'est important de se sentir valorisé…

fin de l'aparté

Interviewer : est-ce que cette formation et cet abandon ça vous a appris quelque chose sur vous-même ?

Nicolas : euh oui… je pense que ça m'a appris pas mal de choses, notamment en terme de capacité d'autonomie de travail, et de gestion du temps et de l'énergie… j'ai un peu multiplié les projets et j'ai compris effectivement que le temps, y'en a besoin, et quand y'en a plus ça fait mal…

Interviewer : et oui d'accord… est-ce que si cette formation était à refaire vous referiez différemment ? ou vraiment vous ne la referiez pas d'ailleurs, à distance ?

Nicolas : j'ai du mal à répondre à ça, parce que justement non je pense pas que je la referais, justement je redouble en la faisant en assidus parce que c'était trop dur… c'est pas possible… moi je me voyais pas… c'est même pas que c'était trop dur en soi, c'est pas la formation qui était trop dure en soi, c'est plus un contexte trop envahissant notamment au niveau du travail de surveillant et puis de l'association que j'avais montée aussi à côté, ça faisait trop, c'était… au niveau gestion du temps j'ai appris…

Interviewer : alors justement ça rejoint peut-être ma dernière question, est-ce que vous reprendriez une formation à distance ? Ca dépend du contexte peut-être ?

Nicolas : ouais, ouais ouais, je pense que du temps plus il passe et moins on en a… parce que oui j'ai bien vu l'année dernière je travaillais, je travaillais juste, mes parents s'occupaient de beaucoup de choses, peut-être que dans un temps à venir ça sera pas le cas, et je me vois pas du tout à ce moment-là faire une formation à distance…

Interviewer : d'accord… ah oui j'avais une question encore excusez-moi, est-ce que vous aviez participé aux forums ?

Nicolas : euh aux forums sur Internet ?

Interviewer : oui sur le bureau virtuel ?

Nicolas : il me semble que j'avais dû poster quelques messages mais il était vraiment pas pratique, et très vieillot, il faisait vieillot comme forum ça me semblait pas du tout pratique pour communiquer, là c'était vraiment une question technique, un forum comme ça il était, je sais pas, pas accueillant et pas…

Interviewer : ça a même cassé votre envie de communiquer peut-être ?

Nicolas : peut-être bien, peut-être bien parce que je trouvais que la plateforme, autant pour récupérer les cours tout ça c'était pratique, autant pour discuter c'était, je sais pas, je savais pas qu'on pouvait faire encore des systèmes comme ça à l'époque de Facebook et Twitter [sourire]… je comprends pas…

Interviewer : oui… donc vous la communication elle est venue plutôt quand y'a eu

Nicolas : plutôt cet échange avec le groupe Facebook effectivement… elle s'est pas faite avant, je sais pas j'arrivais pas, je me sentais pas à l'aise sur ce forum… on a l'impression de faire un bon dans le temps en 98…

29. Louise

Interviewer : précédemment tu avais un Master en…

Louise : Sciences de Gestion

Interviewer : déjà, est-ce que tu avais suivi d'autres formations à distance avant ?

Louise : Non pas du tout

Interviewer : qu'est-ce qui t'avais amenée à suivre cette formation ?

Louise : et bien… mon goût pour les nouvelles technologies… mon envie de faire une formation dans la formation… parce que j'avais de formation dans la formation… et puis… donc y'a ça… après le côté ben formation à distance tout simplement, parce que pour moi c'est stratégique on va dire, et donc ça m'aurait permis d'avoir un diplôme dans la formation de [???] et puis en plus le fait de faire à distance, ça avait plus de sens pour moi… et en plus, on avait donc un diplôme universitaire un DU et un certificat Net Trainers un certificat européen de formateurs en réseaux…

Interviewer : d'accord ok, donc c'était aussi par rapport à ton boulot ?

Louise : ah c'était dans mon projet professionnel en fait parce qu'à ce moment-là je travaillais pas donc j'avais le temps de le faire…

Interviewer : d'accord… alors pourquoi à distance plutôt qu'en présence, justement pour avoir ce côté distance

Louise : c'est ça c'est parce que… si après tu veux encadrer des formations à distance, le fait d'avoir toi-même suivi des formations à distance, t'as plus de légitimité, tu comprends plus aussi les difficultés qu'on peut avoir et puis en plus je trouvais ça beaucoup plus pertinent de le faire à distance, de faire un diplôme à distance sur une thématique à distance… ça paraît plus cohérent…

Interviewer : d'accord… et est-ce que tu te sentais capable de travailler à distance ?

Louise : oh oui… oui, oui si si, justement moi à l'époque quand j'ai décidé de faire ça, ça me permettait d'avoir un rythme puisque j'étais au chômage, donc après m'organiser etc. par rapport au fait que j'étais en recherche, j'ai commencé une thèse, j'ai connu justement… le fait de devoir travailler tout seul on va dire, et du coup on va dire que j'avais développé des compétences, des qualités enfin une autodiscipline [sourire] de l'organisation etc. qui me permettaient d'être plus à l'aise par rapport à mes capacités, en formation à distance…

Interviewer : d'accord… tu travaillais depuis chez toi ?

Louise : oui… oui j'avais pas d'autre lieu, non je travaillais que depuis chez moi, de mon canapé ou de mon bureau…

Interviewer : d'accord… et donc c'était un environnement favorable à,

Louise : alors mon bureau oui, mon canapé c'était devant la télé c'était quand j'avais pas envie de travailler, et qu'il fallait travailler, et du coup pour me motiver tu vois à travailler, ben je le faisais devant la télé un truc un peu à la c#n, qui prenne pas une trop grande concentration et qui permette de pouvoir me concentrer sur mon travail et puis de la détente et puis me remettre un peu sur le travail, donc souvent dans ces moments-là je commençais à regarder l'activité, à comprendre un petit peu le truc machin, je répondais, et vraiment sans me prendre la tête, parce qu'en général je parlais très mal à ce moment-là j'avais du mal à construire mes phrases etc. donc je donnais des réponses comme ça à la va-vite et puis je reprenais un ou deux jours après quand j'étais plus en forme et que ça avait un peu mûri l'air de rien dans ma tête… et souvent c'était plus facile après, j'avais imaginé tout autre chose j'avais compris la consigne totalement différemment, et je compliquais en fait…

Interviewer : d'accord… est-ce que tes proches, ta famille ou tes amis, ont participé à cette formation, soit par des aides ponctuelles soit par du soutien ?

Louise : pas du tout… moi j'étais seule chez moi et tant mieux [sourire]… parce que si j'avais été

propos personnels non retranscrits

Interviewer : d'accord… par rapport à tes proches pour revenir dessus… est-ce que tu leur en avais parlé que tu faisais une formation ?

Louise : oui, mais alors ça s'est fait, je leur ai dit ça assez rapidement, en fait j'ai vu le message de Net Trainers machin c'était… c'était fin septembre, genre le 30 septembre un truc comme ça, fin septembre… et donc j'ai vu l'annonce « recrutons formation continue formateur en réseaux » du coup j'ai cherché de l'information là-dessus et puis ouais j'ai pris ma décision en milieu de semaine, donc c'était pas prémédité particulièrement j'ai saisi l'opportunité, et du coup je leur en ai parlé que j'allais faire une formation et qu'elle m'intéressait bien… alors mon père a fait « ouais alors au niveau des débouchés ça donne quoi », voilà, bref… donc voilà je les ai rassurés et voilà…

Interviewer : oui c'est plus toi qui les rassures que eux qui te rassurent

Louise : c'est ça, à peu près, de toute façon dès que ça parle d'études, ma mère me soutient mon père bon je sens qu'il se sent pas forcément très à l'aise avec ça, mes sœurs, bon, pas spécialement à l'aise non plus…

Interviewer : quand tu dis que ta mère te soutient, c'est-à-dire ?

Louise : ma mère elle me dit dans tous les cas de figure « c'est toi qui choisit mais dans tous les cas on sera derrière toi », donc elle me soutient bien, par contre faut pas lui demander un avis elle prend pas position forcément…

Interviewer : d'accord… le soutien de tes proches, globalement est-ce qu'ils ont joué un rôle de soutien…

Louise : ouais ouais… ah si éventuellement, quand une apprenante me gonflait, I., ils ont été un soutien en ce sens que quand elle m'a gonflée, j'ai pu déverser ma verve à ma mère surtout…

Interviewer : d'accord… et ça permet du coup…

Louise : de décompresser… « ah elle me gonfle celle-là machin », « mais c'est quoi cette grosse folle »… voilà donc ouais…

Interviewer : I. c'était une autre apprenante c'est ça ?

Louise : oui la psychopathe là… [sourire]

Interviewer : d'accord ok… et dans ton travail tu en as parlé ?

Louise : oui, oui oui ben je l'ai dit déjà à l'entretien[57], voilà, donc là la réponse a été intéressé de la part de mon chef, « ah oui c'est bien c'est intéressant », au niveau des perspectives en terme de formation à distance, par contre ma cheffe elle plutôt assez réfractaire à la distance, elle considérait que pour le public qu'ils avaient c'était pas envisageable quoi en gros… voilà mais après leur soutien à eux pas spécialement… des fois ils posaient des questions « bon ta formation » voilà des collègues par-ci par-là, mais ça s'arrêtait là c'était pas…

Interviewer : donc que ça soit tes proches ou tes collègues s'ils n'avaient pas été là pour te soutenir, ça aurait pas changé

Louise : non ça aurait non

Interviewer : d'accord… est-ce que y'avait des tuteurs dans cette formation ?

Louise : non, pas de tuteur c'était les enseignants, y'avait deux enseignants

Interviewer : est-ce que tu as échangé avec les enseignants ?

Louise : tout à fait, y'avait justement beaucoup de contact par mail dans cette formation, et vraiment j'ai senti une proximité très rapidement, on s'est tutoyé et puis très rapidement c'est devenu humain c'est-à-dire que c'était pas juste pour le travail etc., c'est « bonjour ça va » et puis « oh super ta production, très bon travail » et puis les commentaires dans les activités à faire parce qu'on avait des activités à faire qu'on renvoyait, ils nous renvoyait après leurs activités en fichier Word avec leurs

[57] Louise a été embauchée dans son nouvel emploi 2 mois après avoir démarré sa formation.

commentaires, donc des choses qu'ils mettaient au niveau information pour, pour amener de l'eau au moulin on va dire, et puis aussi parfaitement complété, y'avait vraiment [??? 16 : 01] et aussi bien d'un point de vue intellectuel qu'humain quoi…

Interviewer : d'accord… alors justement tu as dit « il y avait de la proximité », « c'était plus humain », etc., déjà c'est le tutoiement qui apporte ça c'est la manière de parler ?

Louise : la manière plus que le tutoiement… non s'ils m'avaient vouvoyée en étant très froids… y'aurait pas… vouvoyés de la même manière qu'ils faisaient ça aurait été plus humain aussi… s'ils m'avaient tutoyée en étant très froid ça aurait été très froid quoi… le tutoiement permet une certaine proximité, à condition qu'il y ait derrière une proximité en fait… je pense que c'est pas… ça facilite peut-être un peu mais c'est pas le seul critère…

Interviewer : et cette proximité, ce contact plus humain, qu'est-ce que ça t'apporte ?

Louise : une motivation, une reconnaissance en tant qu'être humain, une considération… on se sent écouté et on se sent voilà on sent qu'on peut si on a besoin si on a des difficultés de choses comme ça on sent qu'on peut parler et qu'on peut être entendu… que c'est pas juste, voilà… et qu'il y a vraiment… ils sont conscients justement des difficultés de la formation à distance et telles que l'apprenant peut les ressentir à distance… du coup vraiment ils sont très à l'écoute, très positifs, très encourageants, très rassurants, très, ouais… et en même temps qu'ils souhaitent que tu sois autonome quoi, enfin… [sourire] très compétents à ce niveau là…

Interviewer : d'accord… et quand tu dis ils sont à l'écoute ils sont rassurants, ça se traduit comment ?

Louise : par… alors déjà y'avait un premier module qui était la présentation de la plateforme et du déroulement de la formation à distance, et donc y'avait des activités où ils posaient des questions du style « si un moment vous êtes en difficulté machin nanana qu'est-ce que vous faites », et donc c'était par des mises en situation, et donc bon j'avais mis si jamais j'ai le temps de discuter j'en parlerai au formateur blabla… c'était aussi est-ce que vous appréhendez cette formation à distance, le côté à distance etc. donc moi j'étais plutôt enthousiaste qu'effrayée du coup je l'avais dit, dans les commentaires j'avais dit un truc du style « oui, effectivement il faut en parler tout de suite, ne surtout pas s'isoler, blablabla » enfin bref, on sent dès le départ une écoute, une bienveillance… pas de jugement, vraiment de la bienveillance…

Interviewer : tu dirais qu'ils étaient à la fois à l'écoute, bienveillants et aussi accessibles en cas de question ?

Louise : ah oui, oui oui, accessibles c'est-à-dire qu'en général ils répondaient très rapidement aux mails qu'on leur envoyait, quand on leur envoyait on avait déjà un mail

de retour ça pouvait être tout de suite, ou ça pouvait être au bout de 2 ou 3 jours grand maximum, où ils disaient « j'ai bien reçu ton mail », « oh tu as été productive », voilà et puis au fur-et-à-mesure c'est vrai qu'on est devenu plus… de plus en plus intime entre guillemets enfin en restant tout à fait professionnels mais voilà, une relation s'était créée, si je prends les premiers mails et les derniers mails, c'est vachement moins formel et vachement plus humain en fait… « j'espère que t'as passé de bonnes vacances, oh ben oui en parlant de ça j'ai mangé de la ratatouille » [sourire] voilà ça empiétait un petit peu sur la vie de tous les jours…

Interviewer : d'accord ok… une relation s'était créée, est-ce que tu les avais vus physiquement ou pas ?

Louise : non

Interviewer : donc du coup la distance n'empêche pas

Louise : non du tout… non je les avais jamais vus, jamais entendus, et justement quand un moment le groupe [sourire] on s'envoyait des mails tous les jours en général et y'a une période où y'a eu un grand pont, et après silence radio, plus personne s'est parlé pendant 15 jours 3 semaines presque, et du coup ils ont appelé tout le monde… et là au téléphone j'ai entendu un accent… voilà [sourire] et en fait ça fait très bizarre, et en fait pendant la conversation ça me faisait rire intérieurement, et donc j'étais assez déconcentrée par l'accent, et il est venu s'assurer que je n'abandonnerais pas, que tout allait bien, savoir un petit peu ce qui s'était passé, voilà… ils ont fait ça à tout le monde pour savoir un peu…

Interviewer : d'accord… ils viennent comme ça de temps en temps…

Louise : là c'était vraiment parce que y'avait 2 3 semaines où y'avait plus aucune activité par mail, c'était pas normal du tout, parce que… entre temps j'avais eu des vacances aussi, du coup… je pense que vers la fin de la formation on commence un peu à fatiguer, et puis y'avait eu des heurts avec I. avant qui était un peu éprouvants [rires] et puis du coup voilà, comme c'était un peu anormal ils avaient relancé par téléphone plutôt que par mail…

Interviewer : est-ce que ça t'aurait manqué qu'ils ne t'appellent pas ?

Louise : … euh… je pense que ça m'a permis de me remettre plus rapidement dans le travail… s'ils l'avaient pas fait j'aurais peut-être mis un peu plus de temps, mais je m'y serais remise quand même, mais du coup c'est vrai que ça a été ça a été une petite motivation voilà… s'y remettre et puis c'était sympathique, pas le fouet quoi [sourire]…

Interviewer : ok… et alors tu disais tout à l'heure que les enseignants sont conscients des difficultés qu'il y a à distance, c'est-à-dire quelles sont pour toi les difficultés à distance, dans ton cas personnel ? Est-ce qu'il y a eu des difficultés du fait de la distance ?

Louise : non [rires]

Interviewer : [rires] au moins c'est clair

Louise : non pas eu de difficultés, une des difficultés on va dire c'est relationnel avec une autre apprenante, pourtant je mettais les formes dans les mails, mais elle elle mettait aucune forme dans ses mails, elle se permettait de dire beaucoup de choses, tu faisais attention dans tes mails mais voilà je pense qu'elle avait un problème… voilà c'est le seul problème que j'ai pu ressentir… après est-ce que j'ai eu des pertes de motivation… non ou alors vraiment de très courtes durées, genre parce que j'étais fatiguée, c'était vraiment, en général comme le sujet m'intéressait, ben je pouvais passer la soirée dessus sans problème, c'était pas dérangeant du tout, après y'a 2 3 activités qui m'ont bien fait chier [sourire]… et pour lesquelles j'ai vraiment galéré mais je me suis pas dit je vais arrêter, jamais je me suis dit je vais arrêter, c'est juste je me suis dit celle-là qu'est-ce qu'elle me gonfle, je me suis dit je vais renvoyer comme ça et puis ils me renverront un mail en disant que c'est pas assez bien parce que c'est clair que c'est pas bien, ils vont mettre des commentaires et ça va m'aider, y'a eu 2 fois, je crois que y'a eu 2 fois…

Interviewer : d'accord… tu ressentais pas d'isolement de solitude à distance ?

Louise : non… non parce que… parce que j'avais une vie bien remplie en fait… donc j'avais mon job [???], mon autre job à la fac et puis j'allais sur Brest tous les samedis, euh… ouais et puis j'avais des contacts aussi avec une autre apprenante surtout et avec qui j'ai bien sympathisé, et avec qui on avait on va dire le même mode de travail, assez coopératif et une envie d'échanger, etc.

Interviewer : mmh mmh d'accord… donc tu as échangé avec d'autres apprenants

Louise : absolument

Interviewer : ça se passait comment ces échanges ?

Louise : par mail essentiellement… j'avais eu une autre apprenante par téléphone… c'est elle qui m'avait appelée, parce qu'au tout début on avait discuté on avait échangé, et puis une apprenante qui disait ohlala la distance elle pour le coup elle avait beaucoup de difficultés avec le fait que ce soit que distance et qu'il n'y ait pas de contact physique, et donc j'avais mis sur le forum si elle voulait m'appeler y'avait pas de souci… et en fait, c'est une autre apprenante, parce que là à ce moment-là on était divisé en groupe, c'est donc une autre apprenante d'un autre groupe qui en regardant sur le forum a vu que j'avais mis mon numéro de téléphone et du coup elle m'avait appelée… on est resté discuter bien une heure facile… et parce qu'elle avait beaucoup de difficultés notamment à cause d'I. [sourire]… du coup on en a parlé etc. et puis elle était aussi davantage sur un mode coopératif que… et donc elle avait beaucoup de mal dans le groupe dans lequel elle était parce qu'ils étaient très pragmatiques, vraiment sur les échanges ils étaient un peu

avares, et puis le côté humain n'était pas très très présent, donc avec elle on a parlé, et puis après elle a eu des problèmes financiers donc elle s'est arrangée avec les formateurs pour repousser en fait son année… voilà… et puis du coup on s'est pas recontactés, faudra que je la recontacte d'ailleurs pour prendre des nouvelles… et puis sinon les autres apprenants c'était par mail essentiellement ou par forums parce que c'était un outil de travail, et les mails pour poser des questions ou pour gérer une activité etc. mais c'était essentiellement d'un point de vue travail, et après y'avait donc Corinne avec qui j'ai échangé des mails privés où là c'était entre nous, on se demandait comment ça allait, si la motivation était toujours là, etc. s'encourager et puis voilà…

Interviewer : d'accord… donc en dehors de Corinne, la nature des échanges c'était surtout sur les contenus de cours…

Louise : voilà, des fois y'en avait qui essayaient de mettre un petit truc personnel mais alors ça prenait vite des ampleurs… genre à un moment L. qui a fait un clin d'œil parce que le Pape venait d'être élu, et puis il a dit « bienvenue au Pape » un truc comme ça, y'avait rien de religieux, mais tout de suite I. « oh comment gnagnagna » enfin elle en a fait tout un foin… donc finalement tout ce qu'on pouvait dire risquait d'être repris par I.…

Interviewer : d'accord… Alors justement on va parler du cas I., [sourire]… qu'est-ce qui s'est passé ?

Louise : au tout début on était dans deux groupes différents, j'étais pas avec elle donc tout allait bien… et puis à partir du module 3, c'était important et on était une petite promo, les formateurs ont décidé qu'on allait faire un grand groupe… et donc là la confrontation avec I… alors sur une activité où c'était C. qui s'en occupait qui coordonnait l'activité, donc comme à notre habitude on va déposer notre production là c'était sur le forum, parce que donc on voulait utiliser le forum… donc on dépose nos productions, moi, C., L. aussi… et là I. envoie un mail incendiaire en disant que nos réponses ne convenaient pas du tout, que c'était en gros du n'importe quoi, qu'elle n'avait jamais vu ça dans toute sa carrière, que ce soit en temps qu'enseignante en école de commerce, que ce soit lors de ses études elle étale son CV comme quoi elle avait jamais vu une telle réponse, parce que L., bon il en avait mis un peu des tonnes, mais C. ça allait quoi, et en fait ils avaient défini les termes du sujet… tout simplement… je sais plus ce que c'était tu parles d'un truc autant le définir un minimum… et du coup elle nous demandait, elle disait que ça correspondait pas du tout, qu'il fallait répondre de manière pragmatique en quelques lignes pas plus, blablabla enfin bref elle avait décidé, et donc dans des termes, avec un vocabulaire très directif, très petit chef, donc voilà en mettant aucune forme… donc moi je vois ça c'était genre le vendredi soir, je me dis « oh ### la ### donc je ne vais pas répondre tout de suite parce que sinon je vais lui rentrer dans le lard ça va pas être constructif du tout », au passage elle était complètement à côté de la plaque à mon sens, elle avait fait 3 pauvres lignes, pour une qualité comme ça elle se permet de critiquer comme ça, et puis je me dis bon je vais attendre un peu

laisser reposer les choses, et puis là t'as C. qui donc coordonnait l'activité, que l'autre apprenante que j'avais eu au téléphone elle me dit C2. c'est le petit chien de I., elle va toujours dans le sens d'I. elle envoie un mail quasiment tout de suite en disant « je suis tout à fait d'accord avec I., les productions attendues machin nanana donc il faut que ça fasse 30 lignes maximum donc je rouvre un autre forum, vous apporterez votre production dans ce nouveau forum », ok d'accord, donc là c'est dimanche soir, je vois que ma copine C. a envoyé un mail, en réponse au mail d'I. et donc j'ai lu le mail et elle avait trouvé pour dire les choses de manière douce, et correctes sans que ça vire au pugilat ou autre, où elle disait que voilà elle avait été blessée par le mail, que ben c'était pas très respectueux la manière dont ça avait été apporté parce qu'on avait quand même produit quelque chose, et dire que c'est de la merde en gros c'est pas ce qu'il y a de plus agréable à entendre, la manière dont c'est fait c'est pas terrible, et puis sous quelle légitimité, bref elle avait bien tourné, moi j'ai renchéri par-dessus en disant que j'appuyais tout à fait ce qu'elle disait et que je trouvais qu'elle l'avait très bien dit, en mettant ma petite touche personnelle, c'est-à-dire que j'ai rajouté une phrase un peu cinglante un peu rentre-dedans, mon manque de… appeler un chat un chat… et donc… dans lequel je disais qu'un travail de groupe c'était en groupe et qu'une décision ça ne se prenait pas à une ou deux personnes, mais à plusieurs, le côté très dirigiste ne me plaisait pas en gros… à cela I. a renchéri en disant qu'elle était extrêmement blessée par nos propos, qui étaient vraiment très blessant, je lis ça je me dis elle se fiche de la ### du monde, est-ce qu'elle se lit seulement, et du coup là j'ai pas renchéri parce que c'était du n'importe quoi, et du coup nos relations ont commencé comme ça avec I. et du coup au moindre truc qui, voilà, toutes les conversations qu'on a eu ont été en fait, soit c'était elle qui entendait des sous-entendus, qui n'existaient pas ou qui existaient ou soit c'était moi qui avait l'impression qu'elle se fichait de ma ###, donc voilà des échanges assez houleux, et puis tout était prétexte… et puis y'a eu des échanges houleux avec d'autres, notamment avec L. je sais plus s'il avait répondu sur l'histoire du pape…

Interviewer : quand tu dis d'autres échanges houleux c'est I. vers L. enfin c'est pas toi avec d'autres ?

Louise : ah non non non non c'est I. toujours I. sinon avec les autres j'ai pas eu de souci du tout, y'a eu des soucis qu'avec I. parce qu'elle interprétait tout mal et du coup fallait prendre des méga pincettes et même en prenant des méga pincettes elle le prenait mal… et puis y'a eu une activité que j'ai dirigée, qui a été bien parce que du coup ça a été une catastrophe de A à Z, mais du coup ça m'a donné beaucoup de matière pour notre activité qui était métacognitive où il fallait raconter comment on allait coordonner une activité, qu'est-ce qu'on pouvait en retirer etc. y'en avait plein qui n'avaient rien à raconter parce que c'était bien passé, moi comme j'ai eu plein de tracas, d'aléas, j'ai eu plein de choses à raconter c'était très intéressant, et donc… tout a commencé avec cette activité où il fallait choisir entre 3 cas… le but c'était de… de réfléchir à notre manière de résoudre un problème… donc c'était 3 problèmes, y'avait des problèmes c'était type arbre généalogique, un autre de la logique pure, c'était des problèmes de logiques quoi, donc y'en avait 3 donc dans l'ordre ça fait un deux trois, mais le problème c'est qu'ils

s'appelaient c'était peut-être fait exprès tu me diras celui qui était en tête il s'appelait genre généalogie 3, celui du milieu machin 1 et celui d'en bas truc bidule 2… les numéros correspondaient pas à leur… et moi je leur demande leur avis « est-ce que vous préférez le 1 le 2 ou le 3 », sans utiliser les termes… et du coup en fait… tout le monde décide, très bien on est dans les temps, et puis là C2. qui me renvoie un mail qui me dit « ça y est j'ai apporté ma contribution », je vais voir et oui elle avait apporté sa contribution mais elle avait pas choisi le bon cas… ok bon… y'a ceci machin est-ce que vous êtes tous d'accord pour qu'on parte là-dessus, ok bon, on perd un peu de temps mais on continue là-dessus… et puis alors après… c'était un syllogisme, et le syllogisme c'est l'homme est mortel, Socrate est un homme, donc Socrate est mortel… et du coup là c'était sur des gens qui travaillent dans une usine et qui touchent une prime… machin salarié de l'atelier peinture touche une prime… a priori c'est simple… a priori… sauf qu'I…. n'était pas d'accord avec nos réponses, parce que donc il fallait expliquer notre logique, mais en fin de compte la réponse importait peu… c'était juste la logique qu'il fallait développer… on a tous les mêmes réponses sauf I. qui dit « je ne suis pas d'accord parce qu'on sait pas si Jean-Yves est un salarié ou pas »… or c'est tous les salariés de l'atelier peinture qui touchent une prime, mais qui nous dit que Jean-Yves est salarié, il peut être indépendant il peut être… ce qui n'est pas faux en soi, mais c'était pas à l'ordre de, voilà… moi je réponds gentiment « oui effectivement c'est intéressant » et puis je pensais prendre les deux en fait, couper la poire en deux… alors chaque fois elle m'a repris sur les termes parce que je disais « ta proposition est intéressante », « c'est pas une proposition c'est la réponse », elle voulait absolument avoir raison elle titillait là-dessus et puis un formateur nous dit faudrait vraiment partir sur un truc, trancher, donc on vote encore ce qui prend du temps, parce que tous n'étaient pas très réactifs on avait un apprenant qui était en Afrique et un wi-fi qui laissait à désirer, une connexion très aléatoire, donc voilà des fois pendant 4 5 jours on n'avait pas de nouvelle de sa part… donc des problèmes d'accessibilité… et donc voilà on finit par voter pour la proposition, qui n'était pas la proposition d'I. qui était ma proposition la seule l'unique [sourire] et donc on part là-dessus et alors après… entre temps on a perdu des choses, on avait plein de problèmes à traiter, on a eu un problème de wiki, on a tout perdu… voilà, heureusement que je m'y connais un petit peu en informatique que je suis à l'aise avec l'outil, etc. où donc le wiki y'avait… un onglet sauvegarde, mais y'avait plein de langage HTML… et puis avec plein de tableau, des TR et compagnie, bon j'ai quand même fini par retrouver tout ce qu'il y avait etc. donc j'ai réintroduit le truc… voilà et puis le forum aussi qui fonctionnait pas, parce que du coup pour répondre au problème de wiki, je me dis bon ben problème de wiki je propose un forum et là en fait le forum je sais plus pourquoi ça buggait… donc j'en enchaîné tous les trucs donc on a perdu du temps encore, et puis finalement au bout d'un moment ça s'était étalé avec tout ça, ça avait duré une éternité, tout le monde commençait à fatiguer à s'essouffler, moi aussi franchement j'en pouvais plus, j'en avais marre, je me dis qu'est-ce qui va arriver encore on va jamais y arriver [sourire]… finalement, on avait fini par y arriver… comme ça commençait à s'éterniser un peu, perte de motivation de tout le monde, et du coup sur la dernière partie je leur avais laissé jusqu'à mercredi soir pour apporter leur proposition et personne à par C. n'avait

répondu… du coup je les avais relancés, et puis c'est vrai que L. une fois avait mis en copie les formateurs, ils avaient trouvé que ça formalisait le truc, c'était pas mal… et puis j'avais fait des relances en fait au groupe, qui n'avaient eu aucun impact… donc le mercredi je vois que y'a toujours, je me suis dit je vais envoyer un mail par personne pour essayer qu'ils se sentent vraiment investis et responsables… et du coup j'envoie un mail à chacun en mettant en pièce jointe enfin en copie le formateur, et donc je m'embête à faire « tiens salut C2. j'espère que ça va blablabla bon c'était pour savoir t'as toujours pas apporté ta contribution donc si tu peux le faire pour ce soir ça serait bien »… C2., L. et donc I…. et donc I. tout de suite me renvoie un mail « oui c'est quoi, ce mail, envoyé avec copie du formateur, à moins que tu l'aies fait aux autres aussi, mais pour qui, pour quoi, gnagnagna »… donc là je lui ai renvoyé un mail en lui disant qu'étant donné, ah oui « parce que je pense que j'ai largement contribué à cette activité », moi dans ma tête je pense « oui tu as contribué à la complexifier et à apporter de la ### », effectivement, bon je lui ai pas dit ça bien sûr, dans le mail de réponse je lui ai répondu que c'est juste que j'avais trouvé ça pertinent le fait de mettre en copie le formateur, et puis que comme elle avait pas répondu à mon mail précédent j'ai décidé d'envoyer un mail à chacun de manière à ce qu'ils se sentent responsables de l'activité gnagnagna, de manière à ce qu'ils se sentent responsables… c'était très éprouvant… alors ce qui est très drôle c'est que dans l'activité métacognition où j'expliquais tous mes déboires avec I., y'a un formateur qui m'a dit que lui aussi effectivement il en pouvait plus et je m'étais beaucoup amusée parce que par rapport au fait de vouloir avoir raison absolument, elle avait pris… elle avait envoyé un mail aux formateurs en leur demandant c'est quoi ça, qu'elle avait raison, et le formateur a mis bien 3 jours avant de répondre, et puis… « si tu veux, c'est un cas d'école, dans les corrigés c'est bien un salarié », mais bon que c'était peut-être la première à avoir repéré cette erreur et qu'elle pourrait informer les auteurs de ce livre, telle adresse, tel numéro de téléphone, tel mail, vas-y fais-toi plaisir… et le formateur avait dit « moi j'en pouvais plus non plus, t'étais pas la seule à galérer avec elle »…

Interviewer : D'accord… ok… juste pour finir avec I., comment ça s'est dynamité, enfin je veux dire est-ce que ça a été géré par un formateur, est-ce que y'a eu…

Louise : moi j'ai fini par laisser tomber, voilà, à faire un petit peu l'autruche, et puis en fait le formateur m'a dit que lui aussi c'est ce qu'il avait fait, parce que très difficile de gérer ce genre de personne et qu'il savait pas non plus comment faire réellement quoi… elle avait envoyé en cours de formation un mail un autre mail en disant que là elle voyait plus l'intérêt de la formation, que c'était son entreprise qui payait, gnagnagna… que c'était pas assez concret, trop de réflexion, toute la formation était aussi basée sur des mises en situation, sur des réflexions de formateur, et du coup elle elle voulait du chiffré, etc. mais ça c'était le dernier module… donc le côté humain ça lui passait à des milliers de kilomètres en fait…

Interviewer : d'accord… dernière question sur I., est-ce que tu aurais souhaité qu'un formateur intervienne dans les difficultés ?

Louise : … ça m'aurait soulagée… ça m'aurait soulagée, après en même temps… je comprends qu'ils aient galéré aussi… ils seraient intervenus autrement, c'est limite si elle aurait pas lancé des poursuites judiciaires [sourire]

Interviewer : [sourire]

Louise : c'est le genre de personne si t'es pas de son avis tu es contre elle quoi… très difficile à gérer… et puis… ouais, moi ça m'aurait soulagée, honnêtement, mais bon… voilà… ça s'est passé malgré tout…

Interviewer : d'accord… alors sinon globalement avec les autres apprenants, déjà une question, est-ce qu'il y a eu un regroupement en début de formation ?

Louise : un regroupement ? oui y'a eu le premier module sur les outils donc on s'est tous présentés sur le forum, pour avoir des échanges entre nous… c'était ça que tu parlais ? ou un regroupement physique ?

Interviewer : oui

Louise : ah non zéro, aucun physique

Interviewer : d'accord mais par contre voilà ça rejoint la question que j'avais aussi, qui a commencé à créer les échanges, vous vous êtes présentés sur le forum tous

Louise : oui c'est ça parce qu'on avait des activités qui nous permettaient de dynamiser un petit peu quelque chose qui n'est pas naturel en soi, donc en fait l'idée c'était de présenter quelqu'un d'autre, donc ils avaient fait une chaîne, toi tu t'occuperas de la présentation d'untel, donc l'idée c'était d'envoyer 3 questions, et la personne nous répondait et ensuite d'en faire une présentation, donc là ça permettait de repérer le tire-au-flanc, j'ai dû faire la présentation de L. donc je lui ai posé trois questions, ah j'ai galéré pour faire une présentation il me donnait pas grand-chose, j'avais trois lignes quoi… trois questions, trois lignes… donc oui c'était un peu compliqué, du coup j'ai essayé d'enjoliver un petit peu tout ça mais voilà… et c'est un des formateurs qui a fait ma présentation… jolie présentation ça va j'ai pas été avare en information, donc… y'a eu un chat aussi… l'idée c'était d'utiliser le chat on a tous choisi le chat, on choisissait une heure et on a fait le chat, alors certains n'avaient pas pu se libérer donc ils ont refait une autre session une autre fois, où là j'ai pas pu me libérer… voilà… on a appris un peu à utiliser les smileys du chat etc.

Interviewer : d'accord… sur le chat c'était des échanges de quelle nature du coup, pareil pour se connaître ou ?

Louise : Euh… c'était… c'était c'était… là c'était vraiment les échanges c'était bonjour salut ça va, ah oui d'un point de vue travail c'était pour décider des règles, des règles de fonctionnement du groupe… voilà…

Interviewer : d'accord ok… et s'il n'y avait pas eu l'activité de présentation sur le forum est-ce que tu penses que ça aurait démarré ?

Louise : c'est compliqué, c'est très très compliqué, heureusement qu'il y a eu tout ce module là, ce module là permettait à la fois de faire réfléchir au travail TICE, est-ce que vous êtes ok, comment vous faites si jamais vous ressentez des difficultés dans la formation, voilà, ce genre de question très pratiques, et puis… voilà apprendre à utiliser les outils et être mis dans le bain du travail de groupe assez rapidement…

Interviewer : d'accord… est-ce que s'il n'y avait pas eu cette proximité avec les enseignants, est-ce que ça t'aurait manqué ?

Louise : ouais… oui ça m'aurait beaucoup manqué, parce que déjà ça me manquait qu'il y ait pas autant d'échanges avec les autres apprenants… j'étais content qu'il y ait C., heureusement qu'il y avait C. parce que sinon ça aurait plus dur, mais oui j'étais frustrée par le manque d'échanges par les échanges très pragmatiques des autres apprenants qui, voilà on sentait qu'ils avaient envie de passer le moins de temps possible pour un résultat, voilà, vraiment dans un esprit d'efficience…

Interviewer : qu'est-ce que ça t'apporte toi cette proximité ?

Louise : alors… ah qu'est-ce que ça m'apporte… le côté humain tout simplement, le côté de faire ensemble… voilà c'est vraiment des échanges et de la construction échanger des points de vue et se nourrir du point de vue de l'autre, du coup d'avoir des échanges qui vont te permettre de voir les choses d'une autre manière et d'aborder les choses différemment… ça veut dire la même chose [sourire]… ouais vraiment un côté constructif quoi…

Interviewer : d'accord… ce que je n'arrive pas à comprendre, c'est ce qui t'aurait manqué c'est la proximité dans l'échange ou la partie intellectuelle de l'échange ?

Louise : les deux… parce qu'en fait l'un ne va pas s'en l'autre… à partir du moment où tu crées de vrais échanges… ça a forcément une proximité… si tu as un échange avec une personne où vous êtes sur un sujet enthousiaste et voilà avec passion, y'a forcément une proximité qui se fait parce que tu donnes ben tu donnes les exemples de ta vie, tu donnes les exemples intimes, donc forcément y'a une proximité qui se crée… que là vraiment leur manière de fonctionner c'était vraiment « bon voilà chacun apporte sa contribution et le coordinateur ben, il fait une synthèse on va dire de ce qui a été dit »… donc honnêtement on se nourrissait pas des apports des autres… on ne nourrissait les apports des autres non plus… moi à un moment j'ai demandé des précisions sur un truc à I., enfin y'avait I. et C2., j'avais pas compris certaines choses c'était pas clair le truc, et…

donc j'avais mis un commentaire en disant « là est-ce que la personne qui a écrit dans cette couleur là pourrait expliquer ce truc »… j'ai jamais eu de réponse… voilà… j'ai eu une remontrance d'I. qui a considéré que c'était très mal venu de demander des informations supplémentaires… que ça faisait très maîtresse d'école qui corrige etc. donc elle a rien compris au travail de groupe… et donc du coup après j'ai arrêté quoi, ce qui m'a beaucoup amusé après c'est que le formateur a posé la même question que moi, parce que c'était pas clair… c'était revenu finalement dans la synthèse finale… donc finalement j'étais un peu frustrée sur les travaux de groupes parce que c'était pas des travaux de groupes y'avait pas de construction…

Interviewer : c'est-à-dire que c'était dans un but, eux ils faisaient dans un but de rendre le travail parce qu'il faut rendre le travail parce qu'il y a un diplôme à la clé etc.

Louise : c'est ça, pour avoir le diplôme point… c'était pas du tout pour nourrir une réflexion c'était pas du tout, la motivation était principalement extrinsèque et pas du tout intrinsèque quoi… c'était pas le sujet qui les intéressait, c'était vraiment le diplôme… sauf C. qui était intéressée par le sujet… heureusement et c'est la seule avec qui j'ai échangé et avec qui j'ai eu des échanges constructifs…

Interviewer : Et justement C. tu as dit plusieurs fois « heureusement que j'avais C. » et alors sans ça ç'aurait été pénalisant à quel…

Louise : j'aurais pas arrêté pour autant, mais j'aurais vraiment été déçue...

Interviewer : ç'aurait été plus dur de continuer la formation ç'aurait été un effort

Louise : ouais ben ouais parce que vraiment… les travaux de groupe ça me faisais chier franchement parce qu'ils étaient pas dans un esprit d'échange… mais quand je savais que j'étais pas toute seule à trouver ça chiant et à vouloir des échanges etc. j'échangeais un petit peu avec C. et voilà ça remontait le moral à certains moments… mais ouais heureusement qu'elle était là ça m'a permis d'avoir des échanges avec elle, qui étaient constructifs… quelqu'un finalement qui était sur la même longueur d'ondes que moi…

Interviewer : d'accord… c'était par mail que vous échangiez surtout ?

Louise : ah que par mail…

Interviewer : jamais par téléphone ?

Louise : non, jamais jamais

Interviewer : d'accord ok… et est-ce que par contre l'apprenante qui t'a téléphoné à un moment pour être rassurée, est-ce que le téléphone a apporté quelque chose d'autre ?

Louise : euh… ouais le fait de mettre la voix quand même, de mettre une voix c'est vrai que ça apporte un plus on a l'impression que ça anime d'avantage la personne que par mail… maintenant… enfin je pense que dans le mail le mail en dit long aussi la façon d'écrire de tourner ses phrases, les mots que tu utilises, voilà… tu entends d'une certaine manière la personne… après si j'ai C. au téléphone je serais sans doute surprise par sa voix, parce que je m'étais pas imaginé une voix comme ça ou elle a sans doute un accent parce que je crois qu'elle est de Lyon… ils ont un accent à Lyon ? enfin bref, c'est vrai que le formateur qui m'avait appelée j'avais été surprise par son accent… voilà et je m'attendais pas à sa voix aussi douce, voilà…

Interviewer : d'accord ok… tu prenais du plaisir à étudier en formation tu m'as dit

Louise : oui

Interviewer : tout au long de la formation, tu dirais que tu étais plutôt à l'aise ou anxieuse ?

Louise : j'étais à l'aise, et anxieuse avec I…. parce que tu te demandes comment ça va être pris avec elle je limitais un maximum les contacts c'était sauf si c'était obligé, mais sinon j'étais à l'aise dans la formation…

Interviewer : d'accord… tu parlais à un moment du rythme haché dans la formation, avec l'étudiant qui habitait en Afrique ?

Louise : non parce que là si tu veux on s'était quand même mis d'accord sur la manière de fonctionner, donc après on relançait les personnes, et puis si au bout d'un moment il se manifestait pas ben tant pis… souvent il finissait par se manifester en disant « oui bon j'ai pas le temps » ou alors « oui ben j'apporte ma contribution pour telle date », voilà… dans l'ensemble ça allait…

Interviewer : d'accord…

Questionnaire :

Elément	**Donner une importance (0 = inutile pour continuer la formation, 10 = indispensable pour continuer la formation)**	**Verbatims éventuels**
Se sentir capable de réussir	10	
Se sentir autonome	9	C'est important aussi, moi si on m'avait trop, là on était quand même super autonomes, dans le sens où dans le module on pouvait choisir de commencer par l'activité 5, 3 etc. on

		remplissait dès le départ un planning avec des dates butoirs mais c'était nous qui le remplissions, ça commence par telle activité que je vais rendre à telle date et ça participait à notre autonomie, et je pense que ça m'aurait fait chier qu'on m'impose de commencer par celle-ci ou par celle-là parce que je le faisais aussi au feeling, tiens ce sujet là m'intéresse je vais commencer par lui…
Prendre plaisir à étudier	10	C'est pas indispensable mais c'est vraiment important, si tu prends plaisir à le faire ta motivation elle est assurée, donc moi j'avais beaucoup plaisir à le faire, j'étais motivée tout le long…
Se sentir en confiance avec au moins un enseignant ou tuteur (ex : savoir qu'il répondra à un message envoyé)	9	Ça je pense que c'est important parce que si jamais tu te dis je vais envoyer un mail et ils vont pas me répondre, ouais ça empiète sur la motivation aussi
Se sentir en confiance avec les autres étudiants	10	Pour les travaux de groupe effectivement c'était important qu'ils répondent
Se sentir appartenir à un groupe (avec les autres étudiants), qu'il y ait un esprit de groupe	7	
Se sentir entouré par les autres étudiants ou les enseignants (ne pas se sentir seul, isolé)	10	Si les enseignants répondaient pas, si les autres apprenants ne répondaient pas, on serait vite seul quoi
Se sentir entouré par ses proches	5	Ça a pas été spécialement important pour moi… si j'avais été en couple ou quelque chose comme ça, ça aurait été important que l'autre comprenne et me soutienne et me laisse le

		temps de faire et me fasse pas des crises parce que le soir je travaille, mais là, tout ce qui pouvait m'importer c'était leur soutien, mais bon voilà j'ai pas eu besoin spécialement de leur soutien, sauf sur I.
Sentiment de quiétude (absence d'anxiété)	6	Serein c'est mieux quand t'es serein c'est plus facile tu crées moins de blocage, comme tu doutes moins t'as moins de risques d'abandonner… maintenant anxieux ça peut te permettre après de travailler et de t'accrocher mais après y'a l'anxiété qui booste et puis l'anxiété qui devient la maladie et crée des blocages énormes…
Se sentir respecté, reconnu par les enseignants	8	Ca c'est important… c'est ce que je t'ai dit, le fait d'être considéré, en tant qu'être humain, enfin voilà… ça s'est motivant, c'est un truc qui est motivant, ça te donne envie de continuer, c'est un plus… après si ça n'avait pas été là, est-ce que ça m'aurait fait arrêter… ça aurait été plus compliqué mais j'aurais pas arrêté pour autant, j'aurais été déçu, y'aurait eu des incohérences en plus entre ce qu'ils disent et ce qu'ils feraient…
Se sentir estimé par les enseignants (être apprécié)	7	Un peu l'effet Pygmalion derrière ?
Qu'il y ait des regroupements (une ou deux journées à l'université)	0	[sourire] oui j'en ai pas eu et ça a pas… franchement ça aurait pas… si y'avait eu ç'aurait été sacrément compliqué, s'il avait fallu aller à Toulouse, ça a un coût, il aurait fallu que je pose des jours ça aurait été

		compliqué, ça m'aurait fait plus chier qu'autre chose…

Interviewer : est-ce que cette formation t'a appris quelque chose sur toi-même ?

Louise : oui… ça m'a appris beaucoup de choses sur la motivation justement… le fait de se représenter les choses plutôt comme des défis que comme des contraintes, changer sa perception des choses… et du coup je l'ai appliqué… et en fait c'est très efficace, très très efficace… et donc ça ça a été le truc assez important… sur la motivation sinon… sur comment là j'ai vraiment appris des choses, j'avais déjà conscience qu'il fallait mettre les formes etc. mais j'ai vraiment appris à, enfin c'est pas sur moi-même ça… appris à mettre les formes, à bien utiliser les smileys, à bien mettre dans l'humain finalement dans les mails… l'auto-discipline non ça c'était bon… bon j'ai appris des choses c'est plus de la théorie sur le métier de formateur et sur la formation à distance… sur moi… mmh… mis à part la motivation où là vraiment ça a été un truc dont j'ai pris vraiment conscience… non parce qu'après sur ma manière d'apprendre et de fonctionner j'avais déjà conscience de ces choses-là, ça m'a pas appris d'autres choses…

Interviewer : d'accord… ok, est-ce que si cette formation était à refaire, est-ce que tu agirais différemment sur certaines choses ?

Louise : non je pense pas… non je réfléchis par rapport à I… non… non franchement…

Interviewer : ok… si tu avais une nouvelle formation qui t'intéressait qui était à distance tu la reprendrais ?

Louise : oh oui

Interviewer : Si tu devais penser à la formation à distance idéale, en t'accordant de rêver à tout ce que tu veux, tu peux tout imaginer, qu'est-ce que ça serait ?

Louise : formation idéale… à distance… ça serait une formation où y'a de l'humain… une formation où les travaux de groupe ne sont pas imposés… peut-être qu'il y ait un test de personnalité à la base, qui permette de déterminer si les personnes sont plus dans les échanges et la construction, que dans le côté individuel, de manière à ce qu'on puisse regrouper les gens qui ont envie de travailler avec les autres, ensemble… et puis finalement laisser les gens qui sont plus individualistes ou pragmatiques ensemble… de manière à ce qu'il y ait moins de difficultés et que finalement l'expérience à distance soit la plus confortable pour tout le monde… après ouais le côté faut que le formateur soit à l'écoute soit humain, que le formateur soit accessible, et assez réactif sur quand on envoie un travail, pas attendre 3 mois pour avoir un retour, et un retour qui soit pas juste « ok, bien », là ça m'aurait fait chier… des retours assez riches… après le principe par module me convenait bien et puis après la possibilité de choisir dans ces modules-là, ça permet d'offrir un cadre rassurant, et de telle date à telle date tu travailles sur tel

module, après si tu rencontres des difficultés etc. tu peux prendre un peu de retard les formateurs sont pas contre, c'est adaptable en fonction de tes contraintes, ça permet de poser un cadre mais de te laisser de l'autonomie pour que tu puisses commencer par le truc qui te plaise et puis voilà… je pense que c'est pas mal là déjà comme ça…